THESE PRESENTEE A L' U N I V E R S I T E D E P A R I S VII

(LABORATOIRE D'AUTOMATIQUE DOCUMENTAIRE ET LINGUISTIQUE)

POUR OBTENIR LE GRADE DE D O C T E U R D ' E T A T

PAR AMR HELMY IBRAHIM

ETUDE COMPAREE DES SYSTEMES VERBAUX DE L'ARABE EGYPTIEN, DE L'ARABE MODERNE ET DU FRANCAIS

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR MAURICE GROSS

UNIVERSITE DE PARIS VII

RESUME

du Doctorat d'Etat en Linguistique
présenté par Amr Helmy IBRAHIM sous la direction du Professeur Maurice GROSS

Titre : Etude comparée des systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français

Cette thèse comporte trois parties distinctes qui s'articulent autour de la volonté d'exploiter au maximum les possibilités offertes par la "méthode des opérateurs" dont Zellig HARRIS a défini les grandes lignes.

La démarche comporte toujours, quel que soit le phénomène abordé, deux étapes: une analyse à l'intérieur d'une langue de ce phénomène qui soit cohérente avec des phénomènes de la même langue qui en sont indépendants et une recherche sur la compatibilité de cette analyse avec celle d'un phénomène équivalent dans les deux autres langues. L'hypothèse de départ étant que seule l'analyse en opérateurs premiers permet d'atteindre le niveau où la faiblesse relative des contraintes syntaxiques rend possible la comparaison de langues aux systèmes très différents.

L'introduction tente de définir historiquement et sociologiquement ce que l'auteur entend par "arabe moderne" et "arabe égyptien" et donne les raisons pour lesquelles il reprend pour le premier l'appellation de Vincent MONTEIL. Les raisons linguistiques de considérer le second comme une langue distincte sont, évidemment, contenues dans la thèse elle-même. L'introduction comporte également un exposé de la méthodologie mise en oeuvre et une justification du choix du cadre transformationnel défini par Z. HARRIS et des méthodes d'analyse syntaxique adoptées par Maurice GROSS, modulo des remaniements imposés par la démarche comparative. L'accent y est mis notamment sur ce qui est considéré comme l'un des principaux

avantages de ce type d'approche à savoir le traitement des données lexicales et d'une quantité non-négligeable de données sémantiques lors de l'analyse syntaxique.

La première partie aborde la comparaison des systèmes verbaux des trois langues en essayant de résoudre les problèmes qui se posent lorsque l'on essaye d'établir des équivalences à partir d'éléments qui apparaissent comme spécifiques à une langue - et sont d'ailleurs traditionnellement considérés comme tels - comme : le subjonctif, le statut de la copule, le système hypothétique, la grammaire des formes temporelles et celle des formes aspectuelles.

L'analyse de ces éléments, à première vue disparates et résultant de conditions d'évolution historique différentes, n'était possible que s'ils étaient incorporés à un système unique à base de racines et d'opérateurs hiérarchisés s'appliquant à des niveaux différents. L'hypothèse étant que le rapport entre la racine et le niveau d'application de l'opérateur serait, lui, toujours comparable d'une langue à l'autre.

L'auteur propose de ce fait de dériver transformationnellement toutes les formes que comporte le système verbal d'une langue des noms d'action contenus dans cette langue. Une étude quasi exhaustive du fonctionnement de ces dérivations et des propositions nouvelles concernant le découpage des items en vue d'une analyse automatique du lexique de l'arabe égyptien et de l'arabe moderne occupent une place importante dans la première partie.

Partant d'une analyse détaillée des "opérateurs de succession temporelle" - après que, avant que et leurs équivalents en AM (arabe moderne) et en AE (arabe égyptien) - l'auteur montre que les phénomènes ayant trait au mode - notamment en ce qui concerne l'opposition indicatif / subjonctif en F (français) - peuvent dans le cadre de la méthode des opérateurs être traités en termes d'aspect et qu'il en va de même de certaines formes complexes de la grammaire des temps en F.

Cette attitude a pour corollaire une réinterprétation globale des formes de l'aspect en AM et en AE.

Le système verbal des trois langues devient le produit plus ou moins complexe de l'application ordonnée, à une base nominale, d'opérateurs en nombre limité et ayant des contraintes d'arguments très précises.

L'étude de l'inaccompli de l'AM et l'opposition entre inaccompli préfixé et inaccompli non-préfixé en AE, de même que l'analyse des différentes formes et valeurs de la copule dans ces deux langues prend de ce fait une importance particulière et permet d'intégrer les combinatoires issues de ces formes dans un système où elles trouvent des équivalents précis avec l'infinitif, le subjonctif, l'imparfait ou certaines formes composées du F.

Il apparaît d'autre part que l'exploitation des paraphrases lexicalement et syntaxiquement contraintes est une nécessité. Le traitement de la copule, de certains verbes modaux et du système hypothétique qui termine le première partie fournit un exemple de la conception que l'auteur a de la paraphrase et des contraintes qu'il s'impose dans son utilisation.

La deuxième partie constitue une tentative de classification des constructions complétives en AM et en AE. La méthode adoptée est celle que Maurice GROSS a élaborée pour le F. L'auteur a établi des tables de constructions comportant chacune une structure définitoire pour les verbes qu'elle regroupe et un ensemble de propriétés syntaxiques distinctives. Certaines tables ne sont qu'esquissées, d'autres ont été commentées abondamment; les raisons du choix de telle structure définitoire plutôt que de telle autre sont alors discutées et les principales possibilités de réduction, de restructuration ou de mise en relation avec d'autres structures étudiées dans le détail.

Toujours dans la deuxième partie, on trouvera une discussion portant sur les différents types d'introducteurs de complétives et donc sur le fait de savoir si la notion même de complétive est pertinente aussi bien en arabe classique qu'en AM ou en AE. On y trouvera également une analyse des différents types de complétives et des différentes possibilités de réduction de ces complétives dont il ressort d'une part qu'on peut distinguer en AM et en AE des équivalents des trois grands types du F : complétives à l'indicatif, complétives au subjonctif et complétives disjonctives avec, notamment pour l'AE, des propriétés souvent comparables sinon analogues, d'autre part que l'AM comme l'AE imposent d'accorder une place importante à la réduction des complétives à un substantif ; enfin qu'il y a souvent plus de similitude de fonctionnement entre l'AE et le F qu'entre l'AE et l'AM sur ces points.

La deuxième partie s'achève sur une discussion des hypothèses les plus plausibles concernant la structure de base des complétives et notamment les points suivants:

- quel est le type de détermination de la source nominale des complétives
- quelle est la relation entre ce type de détermination et la détermination d'un certain type de propositions relatives
- l'analyse des complétives en AM et en AE est-elle compatible avec l'hypothèse de GROSS sur la structure de base des complétives en F.

Après avoir procédé à une réanalyse de la relation entre les complétives et les relatives aussi bien en F qu'en AM ou en AE et à une réinterprétation de la valeur des éléments démonstratifs et du mâ en AM et en AE, l'auteur est amené à modifier certains aspects de l'hypothèse de GROSS et à accorder dans les trois langues une importance grandissante aux noms opérateurs dans la définition de la structure de base des complétives.

La troisième partie constitue une application de la méthode des opérateurs

à l'étude de deux groupes de verbes dans les trois langues: les verbes de mouvement/déplacement et les verbes de communication. Cette méthode se propose ici d'atteindre les objectifs suivants :

(1) Etablir un lien dont les termes soient comparables dans les trois langues entre les constructions syntaxiques de ces verbes et leur interprétation sémantique.

(2) Etablir dans ce but pour chacun des deux groupes une structure de base commune aux trois langues

(3) Relier par une dérivation formelle et grâce aux propriétés des opérateurs les deux structures de base ainsi obtenues

Pour atteindre ces objectifs, l'auteur assigne aux différentes structures définitoires (tables de constructions avec leurs sous-structures) des verbes d'un même groupe sémantique (par exemple celui des verbes de communication ou de parole), une position syntactico-sémantique non-permutable dans une structure étendue construite en fonction des contraintes syntactico-sémantiques des opérateurs les plus élémentaires et les plus spécifiques en termes desquels se décomposent les verbes du groupe concerné.

Les discussions de cette partie portent essentiellement sur la justification du choix des opérateurs classifiants ainsi que sur les conditions de reconstruction des effacements, ces derniers n'étant applicables qu'à des éléments dont on a démontré au préalable le caractère indiscutablement redondant.

La démarche adoptée conduit d'autre part à de nouveaux découpages au sein des groupes de verbes étudiés. Dans le cas des verbes de mouvement / déplacement ces redécoupages se font sur la base de propriétés aspectuelles liées à des propriétés syntaxiques. Elle amène enfin l'auteur à accorder au sein de la syntaxe une importance prépondérante à quatre phénomènes dont il tente de réinterpréter la fonction:

(a) Le rôle de la causalité lexicale – qu'il distingue de la causalité syntaxique – dans la mise en relation des structures syntaxiques

(b) Le changement de sous-catégorisation stricte sans qu'il y ait changement de structure et les conséquences de ce changement sur les possibilités de mettre en relation ladite structure avec une paraphrase à opérateur.

(c) Les propriétés des opérateurs élémentaires autres que faire, et notamment donner, envoyer, laisser, lancer, mettre, porter et pousser.

(d) L'existence ou non de relations de restructuration du type de la relation standard / inverse étudiée par J-P BOONS, A. GUILLET et C. LECLERE.

Selon l'auteur ces quatre phénomènes sont interdépendants et éclairent d'un jour nouveau la relation entre la syntaxe et le lexique en fournissant des renseignements sur ce que pourrait être une procédure cohérente en vue de structurer une partie importante de ce dernier.

En conclusion l'auteur estime que l'originalité de son travail réside principalement en ce que, pour la première fois :

(1) L'ensemble des éléments du système verbal français est comparé à l'ensemble des éléments des systèmes verbaux de deux variétés d'arabe à partir de classifications syntaxiques portant sur un nombre aussi important à la fois de verbes et de propriétés syntaxiques et ceci grâce aux travaux accomplis depuis plus de 10 ans par Maurice GROSS et son équipe sur le français.

(2) Un travail de ce type porte sur la comparaison de l'AM à l'un des arabes parlés dans le monde arabe.

(3) Une analyse de cette taille est faite dans une optique comparative dans le cadre de la méthode des opérateurs dont Z. HARRIS a défini les grandes lignes.

(4) Une analyse en termes d'opérateurs propose sur la base de données syntactico-sémantiques une description homogène des verbes de communication ou de parole quelle que soit leur construction syntaxique.

(5) Une relation systématique est établie à partir d'un cadre théorique falsifiable entre les verbes de mouvement / déplacement, les verbes de communication et, accessoirement, les verbes de perception, aussi bien à l'intérieur de chacune des langues considérées que d'un point de vue comparatif.

THESE PRESENTEE A L' U N I V E R S I T E D E P A R I S VII

(LABORATOIRE D'AUTOMATIQUE DOCUMENTAIRE ET LINGUISTIQUE)

POUR OBTENIR LE GRADE DE D O C T E U R D ' E T A T

PAR AMR HELMY IBRAHIM

ETUDE COMPAREE DES SYSTEMES VERBAUX DE L'ARABE EGYPTIEN, DE L'ARABE MODERNE ET DU FRANCAIS

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR MAURICE GROSS

T A B L E

INTRODUCTION

L'objet de la description 1

Considérations méthodologiques 17

PREMIERE PARTIE

ETUDE COMPAREE DE L'ASPECT, DU MODE ET DU TEMPS EN AE, AM ET F

(a) Une première approche du "subjonctif". Interdépendance des phénomènes aspectuels et modaux 25

Perfectif modal et perfectif temporel 35

Niveaux d'application des opérateurs de temps et d'aspect (Tableaux) 40

Futur antérieur, Passé composé et Subjonctif passé 47

Passé composé et Plus-que-parfait 50

Kâna / Kân et l'imparfait 51

Imperfectif modal 52

Conditions d'application des opérateurs de succession temporelle en AE et en AM 54

(b) L'inaccompli, forme centrale du système verbal arabe 64

Les différentes valeurs de l'inaccompli
Inaccompli préfixé et inaccompli non-préfixé en AE
Détermination, relatives et présent générique 81

Observations sur les énoncés à interprétation "générique" en AE 91

(c) Le masdar, source nominale de tous les éléments du lexique à l'exception de quelques opérateurs, point de départ des dérivations et composante essentielle des structures syntaxiques non-contraintes 96

Le détail des règles de dérivation 118

(d) Le statut de la copule en AE et en AM. Nouveaux problèmes de de détermination 120

(e) Les problèmes posés par l'opérateur modal pouvoir, yé'dar, yastatî 131

(f) Le système hypothétique 137

DEUXIEME PARTIE

ETUDE COMPAREE DES CONSTRUCTIONS COMPLETIVES EN AE, AM ET F

A- Les cadres des complétives en AE et en AM et les principales caractéristiques de leurs réductions 161

1- L'existence des complétives en AE et en AM. Le problèmes des introducteurs de complétives et des différents types de complétives 161

A.I.a 'an / én et 'anna / énna / én 161

b Le subjonctif dans les complétives 171

c Des verbes opérateurs sous-jacents aux différents types de complétives ? 177

A.II Les cadres des complétives et leurs réductions en AE et en AM 199

II.1 . Les cadres des complétives en AE et en AM
Les principes de classement 201

Les tables de constructions et les principales classes 211

a- Les opérateurs U 211

b- Les verbes de mouvement 217

c- 40M & 40E 217

d- 60SM - 60M - 60SE - 60E 223

e- 65M - 65E 233

f- Complétives indirectes sans autre complément classificatoire 234

70M - 70E 234

71M - 71E 235

72M - 72E 235

80M - 80E 236

g- Complétives directes et complément non-complétif

90M - 90SM - 90E - 90SE 238

91SM - 91SE 241

96SM - 96SE 242

96M - 96E 243

98M - 98E 243

100M - 100E 247

130M - 130E 248

h- Complétives indirectes et complément non-complétif

110SM - 110SE 255

111M - 111E 256

112M - 112E 256

113M - 113E 259

131M - 132 M - 133M - 134M - 135M - 131E - 132E
133E - 134E - 135E 260

150M - 151M - 152M - 153M - 150E - 151E - 152E - 153E 263

156M 264

154M & 155M - 157M - 154E - 155E - 157E 264

160M - 160E 267
170M - 170E 268

A.II.II. Les réductions de complétives

a- Réduction à un V-n 279

b- Réduction à un V-inac
Arabe moderne 286
Arabe égyptien 302

c- Réduction à un adjectif 305

B- La structure de base des complétives en AE et en AM comparée à celle du F 310

A – DESCRIPTION DES VERBES DE MOUVEMENT-DÉPLACEMENT
TABLES 2, 20M, 20E

1– Délimitation des verbes. Problème de la distinction des constructions N_0 V-mt V^oin ⌒ et N_0 V-mt (pour + lé) V^oinf ⌒ 376

2– La structure de base des V-mt et leurs différentes classes 382

(a) Le complément V^oinf ou V^oinac 382
(b) Le choix de l'opérateur classifiant 383
(c) La séquence locative effaçable 388
(d) Les différentes positions de la structure de base et la relation de ces positions aux différentes classes de V-mt. Description de ces classes. 391
Les positions 1 et 2 391
La position 3 393
La position 4 394
La position 5 395
La position 6 397

3– L'enchevêtrement des contraintes aspectuelles 398

4– Un dernier problème et une dernière remarque concernant l'aspect 405

5– Remarques générales sur les classes de V-mt 410

B – DES VERBES DE MOUVEMENT AUX VERBES DE COMMUNICATION

1– Les verbes de mouvement à deux actants humains
tables 3, 30M et 30E 414

2– L'opérateur laisser 416

3– Les opérateurs pousser, yoilego, yezalla[illegible] 432

4– De l'envoi des Nhum à l'envoi des complétives 451
(a) N_0 est nécessairement humain 437
(b) Causatif syntaxique et causatif lexical 437
(c) Ntocatif, complément interne ou analytique 442
(d) La séquence locative 444
(e) L'expansion du N_1 approprié des V-com 448

C – LES VERBES DE COMMUNICATION

1 – La structure étendue ou structure transversale 457
(a) Vue d'ensemble de la structure étendue 463
– Une phase non permutable 463
– Une structure spécifique à opérateur 465
– Un ensemble de propriétés syntaxiques uniques 469
(b) L'opérateur central "donner communication" 470
– N-v et N-op 471
– L'aptitude à rendre compte des constructions symétriques et la relation entre opérateurs analytiques et opérateurs relationnels 474

- Opérateurs associés à l'opérateur central 478
- Verbes uniques, combinaisons résiduelles 482

2 - La relation standard / inverse 485

- Assurer 495
- Donner, Lancer, Mettre 517
- Dernières observations au sujet de mettre, yadaro, yhott 538
- Les positions XXI et XXII 541
- Menacer, yahaddédo, yehaddéd 543

3 - Entretenir, parler, yokallémo, yekallém, yatakallamo, yétkallém 550

4 - Remarques générales sur la structure étendue des V-con 554

CONCLUSION 561

BIBLIOGRAPHIE 569

INDEX

TABLEAUX

I Tableau d'équivalence des formes verbales (3 volets)
II Tableau d'équivalence des formes verbales (suite) (3 volets)
III Tableau d'équivalence des formes verbales (suite) (3 volets)
IV La dérivation masdar → inaccompli en AM (2 volets)
V La dérivation masdar → inaccompli en AE (2 volets)
VI Combinatoire élémentaire des temps des systèmes verbaux de F, de l'AM et de l'AE (2 volets)
VII Exemples illustrant les dérivations verbales en AM (7 volets)
VIII Exemples illustrant les dérivations verbales en AE (4 volets)
IX Enoncés introduits par "si" et ses équivalents (2 volets)
X Les cadres des complétives en AM et en AE (6 volets)
XI Tables 20M et 20E
Regroupement des propriétés aspectuelles et structurelles retenues pour les verbes de mouvement-déplacement en F, AM et AE (6 volets)
XII La structure de base des verbes de mouvement-déplacement en F, AM et AE (2 volets)
XIII Des verbes de mouvement aux verbes de communication (2 volets)
XIV Charger, communiquer, informer et parler (2 volets)

La structure étendue des V-con (F) en 17 tableaux

(Au total 63 p. de tableaux)

AVANT - PROPOS

Nous gardons une dette importante vis-à-vis du Professeur Maurice GROSS qui nous a formé au raisonnement linguistique et a toujours eu, en dépit de ses multiples obligations, la patience de répondre à toutes nos questions et de corriger minutieusement les manuscrits que nous lui avons soumis. Ses conseils et son assistance tant scientifique que morale ont été déterminants pour nous permettre de mener à bien ce travail.

Nous remercions les membres de l'équipe du Laboratoire d'Automatique Documentaire de l'accueil chaleureux qu'ils nous ont toujours réservé et plus particulièrement Jean-Paul BOONS, Alain GUILLET, et Christian LECLERE qui nous ont à plus d'une reprise communiqué leurs travaux avant leur publication n'hésitant jamais à nous fournir tous les documents disponibles au laboratoire et dont nous étions susceptibles d'avoir besoin.

Nous tenons également à exprimer notre profonde reconnaissance à nos collègues du Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation françaises à l'étranger qui se sont prêtés de bonne grâce à nos interminables questions sur le fonctionnement de la langue française et plus particulièrement à Francis DEBYSER, directeur du BELC, sans l'action duquel la réalisation scientifique et matérielle de ce travail aurait été impossible et qui a fait tout ce qu'il était imaginable de faire pour que nous puissions avoir une situation administrative et des conditions de travail satisfaisantes, à André LAMY pour toutes ses suggestions, pour ses longues explications et pour toutes ces discussions qui font qu'une recherche est vivante, à Yannick GHERBRANT avec qui nous avons découvert Harris et dont les idées nous ont parfois ouvert de nouvelles perspectives de recherche, enfin à Jean-Claude BEACCO, Léa BEUCHERIE, Christine CAILLARD, Jean-Pierre CLOZIER, Claudine GIROD, Anne HENAULT, Pierre LOWY, Richard LAZLO, Micheline MAURICE, Marie-Gabrielle PHILIPP, Claude de QUATRE BARBES, Florence TRAMALONI, Michele TROUTOT, Catherine

VILLEMAIN et Jean-Marc CARE, Claudine GIROD, Monique LEBRE et Jean-Louis MALANDIN nos informateurs et interlocuteurs de tous les jours.

Nous remercions également Marie-France KUNLIN, Adrien LE BIHAN et Patrice LE FRANCOIS pour leurs remarques ainsi que Marc DEBROCK qui nous a permis en mettant à notre disposition les possibilités de l'Université Catholique de Louvain (K.U.L.) et en nous donnant l'occasion d'y assurer un enseignement au cours du deuxième semestre de l'année 77/78 de bénéficier d'une assistance matérielle importante et de confronter nos vues avec celles d'autres chercheurs, et Nicole DELBECQUE qui nous a fourni de précieuses suggestions dont a bénéficié la dernière partie de notre travail et a aidé à l'élaboration matérielle des tables.

Last but not least, Mona EL NAHAS, notre épouse, nous a énormément aidé à mettre au clair nos descriptions de l'arabe moderne et de l'arabe égyptien. Son intuition très sûre des subtilités de ces deux langues et sa fermeté dans le refus de soumettre les jugements d'acceptabilité aux impératifs d'un raisonnement nous ont permis de mettre le doigt sur une foule de phénomènes que nous n'aurions pas remarqués autrement.

Nous avons bénéficié de bourses du gouvernement français et du gouvernement égyptien, grâce notamment à l'intervention de nos anciens professeurs et d'amis, notamment Domenico D'Oria et Michel Zanotti.

La documentation nécessaire à l'élaboration de cette thèse a été presqu'entierement fournie par la bibliotheque du B.E.L.C.

I N T R O D U C T I O N

L'OBJET DE LA DESCRIPTION

On peut aujourd'hui distinguer au moins trois sortes d'arabe dans ce qu'un locuteur arabe appelle "l'arabe", et ceci quelque soit le pays arabe ~~xxxtxx~~ que l'on aura choisi (1); l'arabe classique dont les textes de référence sont le Coran, les conversations du prophète Mohamad (2), la poésie pré-islamique et celle des époques oméyade et abbasside, que nous désignerons par l'abréviation AC (3) ; l'arabe dit "dialectal" qui varie plus ou moins fortement d'un pays arabe à l'autre, voire parfois d'une région à l'autre à l'intérieur d'un même pays, qui est rarement écrit mais qui constitue la premiere langue maternelle (4) de tous les locuteurs natifs arabes et au moment où nous écrivons ces lignes la seule langue parlée par la majorité des habitants du monde arabe (5) et enfin l'arabe moderne - que nous désignerons par l'abréviation AM - langue des mass-médias, du débat politique, de la littérature contemporaine, des échanges universitaires et, de plus en plus, de toute forme de communication entre deux arabes venant de pays arabes différents à condition qu'ils aient suivi une scolarité minimum et qu'ils ne disposent pas de la possibilité de s'exprimer dans une autre langue véhiculaire commune.

---

1) Dans une thèse de doctorat de 3e cycle Ahmed BRAHIM -tunisien- fait à propos de la Tunisie la distinction entre un "arabe parlé", un "arabe intermédiaire" et un "arabe littéral","les trois variétés" tendant " à s'équilibrer et à former une sorte d'archi-langue remplissant une fonction identique à celle d'une seule langue pour l'individu unilingue". Nous expliquons plus loin pourquoi nous n'avons pas retenu les mêmes catégories mais sur l'essentiel nos analyses de la diglossie se recoupent sur plus d'un point. (cf Erreurs morpho-syntaxiques et lexicales dans l'apprentissage du francçais langue seconde en Tunisie : le syntagme verbal thèse de 3e cycle préparée sous la direction de Jean DUBOIS (Paris X - Nanterre)

2) "Mahomet" ne correspondant à aucune réalité phonique arabe, on ne lira jamais ce "barbarisme" sous notre plume ...

3) Abandonné pour le grec, le concept de "langue littérale" ne survit si l'on en juge par les exemples des dictionnaires que parce qu'il illustrerait une situation propre à l'arabe. Nous verrons plus loin pouquoi nous lui avons préféré celui d'AC

4) Nous considérons qu'on peut avoir plus d'une langue maternelle au sens le plus restrictif de ce terme c'est-à-dire à la fois la langue liée à l'affectivité constitutive de la découverte du monde et des autres, au calcul, à la colère, au rêve, à la réflexion et celle où l'on reconnait son identité culturelle.

Si la frontière est relativement facile à situer entre les "dialectes" et l'AC ou l'AM, il n'en va pas de même entre les deux derniers . Beaucoup d'arabophones -peut-être la majorité- soutiennent en effet sans sourciller qu'il n'y a aucune différence entre la langue du Coran (VIIe siècle) et la langue du dernier bulletin d'informations sinon que la premiere est nécessairement plus parfaite linguistiquement du fait de son caractere divin. Ce jugement n'est pas forcément le fruit d'un nationalisme étroit ou d'un fanatisme exacerbé. En gros la syntaxe n'est pas très différente si l'on n'y regarde pas de très pres et rares sont les termes où les expressions de l'AM qui n'existaient pas du tout en AC. Simplement, les champs sémantiques se sont modifiés avec la variation des fréquences d'emploi, du caractère plus ou moins courant de telle ou telle dérivation et de la modification profonde des structures socio-économiques -les bédouins, mis brusquement à la une de l'actualité par le pétrole et les modes touristiques ou politiques ne sont plus depuis des siècles qu'une minorité dans le monde arabe; la langue de l'époque abbasside décadente (XIIe et XIIIe s), produit d'une assez longue sédentarisation et surtout d'un mouvement important d'urbanisation est déjà rhétoriquement très différente de celle du Coran ou de la poésie pré-islamique.

Une caractérisation précise des différents états de la langue arabe n'est pas encore

---

5) A l'exception des vitrines du monde arabe occidentalisé que sont Beyrouth, Tunis et dans une moindre mesure Casablanca, quelques quartiers du Caire ou d'Alexandrie et si l'on met de côté le cas particulier de l'Algérie, la pénétration de l'anglais et du français dans le monde arabe a été statistiquement très faible même si s'agissant d'une minorité d'individus ou de certains aspects de la vie urbaine elle semble plus spectaculaire qu'ailleurs. D'autre part, plus d'un Arabe sur deux est analphabete et si la compétence passive en AM ou même en AC est assez développée du fait de l'importance de la vie religieuse et des situations d'écoute (discours, récits, etc..) rares sont ceux, même parmi les universitaires, qui arrivent à parler et écrire l'AC et même parfois l'AM sans commettre des erreurs graves. Toutefois l'on constate de plus en plus, notamment chez les jeunes, une amélioration de la maîtrise de l'AM.

possible du fait que les dictionnaires arabes ne donnent pratiquement aucune indication diachronique et illustrent leurs définitions presqu'exclusivement par des exemples tirés du Coran ,de la poésie pré-islamique ou des conversations du prophete Mohamad. Souvent d'ailleurs les exemples font completement défaut et l'on doit se contenter d'une définition de type analytique suivie de quelques synonymes. Les dérivations lexicales y sont toujours d'une régularité parfaite. Pour chaque entrée, c'est-à-dire presque toujours une racine trilitère ou quadrilitère, on a la liste de toutes les formes dérivées. Il est très rare qu'à chacune des dérivations corresponde un exemple. En fait il y a de bonnes raisons de croire que certaines de ces formes soit n'ont jamais été réalisées dans la langue soit sont définitivement tombées de l'usage. (1)

Malgré cette imprécision, il nous semble qu'on peut s'autoriser d'un certain nombre de données sociolinguistiques observables par n'importe quel linguiste arabophone ainsi que d'un certain nombres de constatations lexico-sémantiques et syntaxiques pour établir dès maintenant une distinction entre l' AC et l'AM.

Le texte coranique est souvent incomprehensible pour un universitaire arabe sur deux des que l'on sort des textes courants, c'est-à-dire de ceux qui sont indispensables à la prière et à la justification d'un certain nombre de pratiques sociales et de dispositions morales ou juridiques concernant la vie quotidienne. Cette situation est encore plus nette si l'on soumet à ces mêmes universitaires des poésies de l'époque pré-islamique ou même de la période qui va du VIIe au Xe siècle. Souvent l'incompréhension s'accompagne d'une difficulté à construire en fonction des éléments compris du texte une stratégie de découverte et l'on a souvent l'impression que lorsque le sujet a oublié à quelle exégèse apprise à l'école correspond le texte en question, il est totalement démuni linguistiquement pour reconstruire le sens de l'assemblage de mots qui -théoriquement- font partie de sa langue maternelle. On ne constate jamais de phénomène analogue lorsque le même sujet se trouve face à un texte produit par un auteur contemporain.

---

1) L' ALECSO (Arab League Educational Cultural and Scientifical Organisation) a commencé les dépouillements nécessaires à la constitution de dictionnaires historiques précis de l'arabe mais la première publication n'est pas prévue avant quelques années.

Selon nous, la distance qui sépare un texte d'AC d'un texte d'AM est plus importante que celle qui sépare en français un texte du XIXe ou du XXe siecle d'un texte du XIVe ou du début du XVe siecle. Naturellement ces comparaisons pour avoir un sens doivent porter sur des textes de disciplines et de niveaux intellectuels comparables. D'autre part dans l'état actuel de mutation socio-économique que connaît le monde arabe elles ne peuvent être formulées sans susciter de violentes polémiques dans la mesure où elles ne peuvent manquer de remettre en cause l'efficacité linguistique trans-historique du texte coranique que l'orthodoxie islamique considère comme étant destiné à tous les peuples de la terre et valable du jour où il a été révélé à Mohamad jusqu'au jour où le Christ / Messie reviendra parmi les hommes "mais ne sera suivi que par une minorité d'entre eux".

Le refus d'admettre qu'une langue puisse vieillir voire mourir n'a pas uniquement sa source dans la foi religieuse. La datation de la poésie dite "pré-islamique" ne relève d'aucun critère historique sérieux comme l'a très bien montré l'un des plus éminents érudits arabes de ce siècle, l'écrivain Taha Hussein (1) mais il se trouve que, comme l'a souligné ce dernier, si elle n'existait pas, l'histoire des Arabes -du moins celle dont on pourrait parler avec un minimum de preuves- ne commencerait qu'avec l'Islam. Or, l'histoire de l'islam - contrairement à ce que laisse entendre toute une tradition historique occidentale plus ou moins raciste - ne se confond pas du tout avec celle des arabes qui perdirent en tant qu'ethnie distincte la réalité du pouvoir avec l'affaiblissement du califat abbasside dès le milieu du IXe siècle et ne constituèrent plus dès le Xè siècle que l'une des composantes d'une civilisation où les apports culturels berbères, circassiens, persans, égyptiens et turcs devenaient de plus en plus déterminants jusqu'à aboutir sous l'hégémonie ottomane - la plus fanatiquement

---

1) in

Taha Hussein a été Ministre de l'Education Nationale, candidat au Prix Nobel de de littérature et l'un des perniers à avoir introduit dans l'étude des textes arabes les habitudes critiques de type "cartésien" abandonnées depuis le XIIIe siècle.

musulmane de toutes les dominations qu'ait connue cette partie du monde – à l'interdiction d'utiliser la langue arabe dans l'administration.

Si l'on ajoute à cela le fait -indiscutable pour tout ethnologue sérieux – que les Arabes -pas plus que les Juifs- ne constituent pas une race et qu'à de très rares exceptions pres leur territoire n'a pratiquement jamais constitué une unité économique ou même géographique autonome, il apparaît clairement que la dénomination même d'"arabe" n'a qu'une seule et unique source : la langue et -mais seulement dans une certaine mesure- la culture qu'elle a véhiculé. S'il est vrai qu'il y a toujours eu quelque soit la situation politique une circulation intense des hommes, des biens et des idées à l'intérieur de ce qu'il est convenu d'appeler la péninsule arabique et le "croissant fertile", le fait qu'il soit aujourd'hui plus facile pour un Arabe du Machreck d'aller en Grèce ou en Italie que d'aller au Maroc ou en Algérie ne date pas d'hier et ne constitue pas un accident dû à une conjoncture politico-économique exceptionnelle mais une donnée quasi permanente de l'histoire du monde arabe.(1) Par contre il y a toujours eu et le mouvement ne semble pas affecté par les difficultés politiques un échange d'un type particulier entre les pays arabes: celui des étudiants et des professeurs concernés par l'enseignement de la langue arabe ou de la théologie (2).

S'il est vrai comme le soutient Jean-Paul Sartre que c'est la situation faite aux Juifs par ceux qui ne pratiquaient pas leur religion qui a constitué tout au long de l'histoire ce que certains appellent "la communauté juive", l'on peut dire que c'est la situation faite aux usagers de la langue arabe par ceux qui ne la parlaient pas ou refusaient de la parler qui a constitué ce que certains vont jusqu'à appeler "la nation arabe" et qui ne peut recevoir de définition sérieuse que linguistique puisque 4 musulmans sur 5 ne sont pas arabes et qu'un arabe sur 15 (ou sur 10 selon certaines statistiques n'est pas musulman.

---

1) La seule exception sérieuse à cette constante est dûe à l'invasion de l'Egypte par les Fatimides originaires d'Afrique du Nord en 969. Il est cependant significatif de constater qu'une fois qu'ils eurent transféré leur capitale au Caire les premieres provinces à se soulever puis à se séparer furent celles de l'ouest et notamment Kérouan dont ils étaient originaires.

2) Les deux types d'enseignement ont toujours été indissociablement liés.

Autrement dit la langue est ici pratiquement le seul élément d'identité culturelle et doit de ce fait -tant que l'on tient pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici à appartenir à une communauté plus vaste que celle de la région où l'on est né- rester "une et indivisible", n'avoir d'usage qu' "unique et invariable". Les Arabes, du moins la majorité de la classe politique à travers laquelle ils s'expriment, reprendraient facilement aujourd'hui à leur compte sans y modifier une virgule cette déclaration d'Henri GREGOIRE en 1794:

> "On peut uniformer la langue d'une grande nation de manière que tous les citoyens qui la composent puissent sans obstacle se communiquer leurs pensées. Cette entreprise, qui ne fut pleinement exécutée chez aucun peuple, est digne du peuple français, qui centralise toutes les branches de l'organisation sociale, et qui doit être jaloux de consacrer au plutôt (sic), dans une République une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de liberté. (...)
> C'est surtout l'ignorance de l'idiome national qui tient tant d'individus à une si grande distance de la vérité; cependant, si vous ne les mettez en communication directe avec les hommes et les livres, leurs erreurs, accumulées, enracinées depuis des siècles, seront indestructibles.
> Pour perfectionner l'agriculture et toutes les branches de l'économie rurale, si arriérées chez nous, la connaissance de la langue nationale est également indispensable (...)
> Tout ce qu'on vient de dire appelle la conclusion, que pour extirper tous les préjugés, développer toutes les vérités, tous les talents, toutes les vertus, fondre tous les citoyens dans la masse nationale, simplifier le méchanisme (sic) et faciliter le jeu de la machine politique, il faut identité de langage (...)
> l'unité d'idiome est une partie intégrante de la Révolution, et, dès lors, plus on m'opposera de difficultés, plus on me prouvera la nécessité d'opposer des moyens pour les combattre. (1) (C'est nous qui soulignons)

La France d'aujourd'hui correspond à peu de chose près à l'image que s'en faisait Grégoire et il n'existe pas à notre connaissance de pays de sa taille (~en dehors des E.U.~) où l'unité linguistique sous toutes ses formes ait été poussée aussi loin. Phénomène d'autant plus frappant qu'il est unique à l'intérieur même de l'aire européenne voire aux portes de la France que ce soit à Londres où l'on se comprend mal ou pas du tout de l'East au West End, au Luxembourg où le "dialecte" est différent selon qu'on est au sud ou au nord du Grand Duché ou encore en Italie où il n'existe pratiquement pas de région qui n'ait jusqu'aujourd'hui une langue parfaitement vivante et difficilement compréhensible pour les habitants de la région voisine.

---

1) "Rapport sur les idiomes et patois répandus dans les différentes contrées de la République" cité en exergue au livre de R.BALIBAR et D.LAPORTE Le français national, Hachette, 1974

Exception faite de l'Espagne (1), toutes les fois où des Arabes détinrent la réalité du pouvoir dans un pays pendant plus d'un siecle on constate qu'ils tentèrent de réaliser un projet analogue à celui qu'a si bien formulé le conventionnel H. Grégoire. Très divisés dès les premiers temps de l'Islam, même et surtout sur les questions religieuses -les guerres civiles opposant les chiittes aux sunnites ont été autant sinon plus sanglantes que celles qui opposèrent en Europe catholiques et orthodoxes ou catholiques et protestants- ils ne le furent jamais sur la question linguistique. Il est pourtant établi historiquement que les tribus de la péninsule arabique parlaient à l'avènement de l'Islam plusieurs langues et que sacrée ou pas l'une de celles ci n'a pas pu s'imposer en 40 ans à toute la péninsule arabique et devenir par enchantement la langue courante du flot d'émigrés qui quittèrent l'Arabie pour peupler les nouveaux territoires conquis. On sait d'autre part que les soldats ou les émigrants qui s'installaient dans une région étaient généralement originaires de la même tribu ou du moins de la même région dans la péninsule arabique. Il n'est donc pas interdit de penser qu'à la faveur des divisions et des schismes incessants qui secouèrent les califats successifs la question linguistique se soit posée ne fut-ce que sous la forme du refus de l'hégémonie d'une tribu sur les autres. Apparemment il semble que la question ait été toutes les fois résolue au détriment des particularismes linguistiques comme si la division sur ce point menaçait l'existence même de la communauté.

Mais, contrairement à la France où de 1794 à nos jours -à l'exception de l'Alsace- toutes les régions ont connu une scolarisation croissante et surtout continue dans la langue nationale qui s'était formée pour ainsi dire parallelement à la constitution de la France en Etat moderne et alors que ce mouvement a coïncidé avec l'extension de moyens de diffusion linguistique très efficaces (imprimerie et presse notamment) des le XIXe siècle, le monde arabe, à de très rares exceptions près,

---

1) En dépit de la durée de l'occupation arabe, la langue arabe n'a été pratiquée que par une minorité, probablement en raison de l'origine en grande majorité berbère des conquérants.

des la fin du XVe siecle (la fin du XIIIe pour certains pays) et jusqu'au lendemain de la deuxieme guerre mondiale cessa d'être gouverné par des Arabes et connut une période de récession économique et de régression culturelle généralisées (notamment tout au long des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles). Cette cassure correspond à un recul important dans l'emploi de la langue arabe qui se maintient dans les mosquées mais est pratiquement bannie des administrations

Les premieres réactions à cette situation se développent, là où l'arabe a le mieux résisté aux Turcs -symbole dans le monde arabe de l'obscurantisme et du fanatisme- c'est-à-dire en Syrie et en Palestine, au début du XIXe siècle, et portent justement sur le droit d'utiliser l'arabe dans les tribunaux et la correspondance publique. Dès cette époque le retour de l'arabe dans la vie publique sera lié au combat politique et à la lutte pour la liberté d'expression et dès le début l'arabe choisi sera celui qui dans l'esprit de la population arabe permettait de constituer le front le plus large contre l'étranger; l'arabe littéral. Toutefois, les conditions d'emploi de l'arabe ayant profondement changé, l'arabe "disponible" n'est évidemment plus celui du XIIIe siecle et la langue qui se forme est celle qui aboutira à l'arabe moderne dont nous nous occupons.

En Egypte trois évènements ponctuent cette amorce de renaissance:

- la publication en 1800 des "Annales" de l'historien Abde ar-Rahmân Al Gabarti ; elles alimentent toujours les programmes de la radio égyptienne
- la publication en 1834 de La Description de la France de Rifâ'a Râfé' at-Ṭahṭâwi
- la fondation en 1875 par deux émigrés libanais du premier journal à grande diffusion en langue arabe, véritable équivalent pour l'Egypte et bientôt pour toute la région avoisinante de La Presse qu'Emile de Girardin lança en France en 1836 : "Al Ahram", qui est toujours le premier quotidien du monde arabe. (1)

---

1) Le premier journal au sens que l'on donne aujourd'hui à ce terme a été fondé en 1828 : "Al Waqâ'é' 'al Mésréya", mais il ne touchait que de rares élites et n'avait pas un rythme de parution très régulier.

A partir de la fin du XIXe siècle, lentement mais sûrement, un public se constitue en Egypte et sur les côtes de la Méditerrannée orientale qui se reconnaît dans une langue axée sur la réalité politique et sociale de la région. Le vocabulaire se modifie à la fois par l'introduction de néologismes -phénomène particulièrement sensible au Liban- et par une sélection différente à l'intérieur de la gamme des "synonymes" disponibles. Souvent d'ailleurs il s'agit d'une exploitation différente des possibilités dérivationnelles de la racine. Ainsi par exemple " chokran (= merci)" qui n'existait pas en tant que tel en AC et dont l'usage n'est toujours pas admis en AM en dehors du Proche-Orient bien que tous les Arabes le comprennent est très régulièrement formé sur la racine " chakara / yachkoro (= a remercié / remercie) " ; un mot comme "ʿéyâda (=clinique)" qui figure dans le dictionnaire " Al Wassit"(1) avec la mention "néologisme" et qui est courant dans tout le Proche-Orient n'est qu'une reprise ou un glissement de sens de "ʿéyâda (= visite rendue par un médecin à un malade)" qui figure dans le même dictionnaire sous la même racine avec la mention "archaïsme"; "ṭâ'éra (= avion)" et "maṭâr (= aerodrome)" s'accompagnent de la mention "néologisme" mais sont très régulièrement dérivés de " ṭâra / yaṭiro (= a volé / vole)" et sont d'un usage courant dans tout le monde arabe.

Les variations syntaxiques sont moins faciles à délimiter d'une manière indiscutable. Les tests d'acceptabilité auxquels n'importe quel linguiste peut se livrer conduisent généralement à deux conclusions:

a/ Plusieurs énoncés construits sur le modèle d'énoncés coraniques ou poétiques sont spontanément rejetés par les natifs ayant reçu une instruction supérieure. Les mêmes locuteurs acceptent les énoncés originaux s'ils se souviennent de les avoir appris

b/ Les jugements d'acceptabilité redeviennent cohérents si l'on opere sur des énoncés pris dans les journaux, les manuels scolaires ou universitaires ou la littérature

---

1) Dictionnaire de l'Académie de Langue Arabe du Caire 2 vol. 2ème éd. 1972 / 1973 Ce dictionnaire, l'un des plus récents, est l'un des rares dictionnaires arabes à tenir compte des principaux néologismes et à signaler les archaïsmes les plus flagrants. Il tient d'autre part compte des glissements de sens entérinés par les académi de Langue arabe.

contemporaine.

Avec "Hadît ʿIssa Ebn Héchâm" (= Récit de Issa Ebn Hécham) de Mohammad al-Mouwélhi publié au Caire en 1907, on a l'un des premiers textes qui soient directement accessibles à un élève arabe du secondaire de nos jours. Mais il faudra attendre 1914 pour que s'opère la rencontre d'un roman écrit en arabe et d'un public au sens occidental de ce terme avec la publication de Zénab de Mohammed Hessein Heykal, et la révolution de 1919 avec ses réunions politiques, ses tracts, ses cahiers de doléances et le brassage sans précédent qu'elle a opéré entre la paysannerie et la petite bourgeoisie, pour que l'on puisse saluer la naissance d'un arabe moderne vivant en Egypte.

Si l'on reprend les distinctions faites par Jean LECERF (1), ce que nous appelons AM correspond en gros à ce qu'il appelait déjà en 1933 "classique usuel" mais nous préférons abandonner le terme de "classique" dans la mesure où les utilisateurs de cette langue n'ont pas le sentiment linguistique d'utiliser une langue "classique" pas plus qu'ils n'ont d'ailleurs le sentiment d'utiliser un dialecte amélioré comme le laisse entendre l'expression de "High colloquial Arabic" qu'utilisent parfois les Britanniques. D'autre part les catégories de langue morte/ langue vivante (2), haut x / bas x (3), langue simplifiée / langue améliorée (4), en dehors du fait qu'elles sont souvent perçues comme insultantes par les locuteurs natifs constituent soit des contre-verités historiques soit des caractérisations idéologiques sans contenu linguistique.

L'AC n'a pas encore et n'aura probablement pas avant longtemps le statut de langue morte; ni ses conditions d'emploi -à la production comme à la perception- ni son statut social ne correspondent à ceux du latin ou du grec ancien en Europe. D'autre part l'AM

---

1) LECERF Jean "Littérature dialectale et renaissance arabe moderne" Bulletin d'Etudes Orientales de l'Institut Français de Damas, 1932, II, 2, p.179-258 et 1933, III, p. 43-175

2) Lecerf (op. cit. p.119) écrit: "La langue morte redevient vivante" (cité par MONTEIL Vincent L'arabe moderne , Paris, Klincksieck, 1960, p.81

3) "...le prétendu arabe classique de l'immense majorité des lettrés, et surtout des orateurs sacrés et profanes, est en réalité du bas-arabe, assez semblable, comme structure à ce français fortement latinisé que Rabelais livre à la risée de ses lecteurs dans la page bien connue de Pantagruel" in NAKHLA Raphaël "L'arabe classique et les dialectes néo-arabes" cité par MONTEIL (Ibidem)

n'a pas pour modèle l'AC. Son évolution obéit à une dynamique qui lui est propre. Il est significatif à ce sujet de remarquer que le fait de réintroduire dans l'AM des éléments de l'AC que ce soit sous la forme de termes considérés comme plus "précis" ou plus "arabes" que ceux que l'AM s'est annexés d'une manière pour ainsi dire "sauvage" ou en imposant dans les écoles des normes de correction incompatibles ou même tout simplement faisant fausse note par rapport à la langue des mass media ont échoué pitoyablement. Enfin, s'il est vrai que l'AM est perçu généralement -en raison notamment des normes phonétiques- comme plus proche des différents arabes parlés que l'AC, ce rapprochement ne touche que certains domaines du lexique, ne concerne que très marginalement la syntaxe et ne semble pas devoir s'accentuer du fait d'un partage de plus en plus net entre les domaines d'emploi. Il est presque certain qu'on ne fera jamais le marché ou l'amour, qu'on ne se mettra jamais en colère, qu'on n'apprendra jamais à parler à ses enfants en AM comme il est quasiment sûr -en tout cas en Egypte et dans les pays du croissant fertile- qu'on ne lira jamais le bulletin d'informations, qu'on ne fera jamais de débats politiques ni de communications scientifiques et qu'on n'écrira probablement jamais de textes destinés à être diffusés en arabe égyptien ou levantin.

De plus en plus, la maîtrise de l' Arabe (avec un grand A!) correspond au Proche-Orient à la maîtrise des deux systèmes dans leur diversité, étant entendu que la possibilité pour un locuteur de passer consciemment d'un système à l'autre à l'intérieur d'un même discours sans pour autant heurter le sentiment linguistique de ses interlocuteurs fait partie intégrante de la compétence linguistique des locuteurs natifs scolarisés (1)

---

4) FURAYHA Anis, AL AHDAR Ahmad, AL HOSARI Sâté, AL HAMISI Abd ar-Rahmân, cités in MONTEIL (op. cit. p.81/82)

1) Il va sans dire que cette situation qui favorise les classes moyennes et les habitants des villes ne facilite pas la promotion sociale des paysans pauvres. Toutefois elle joue également contre la haute bourgeoisie occidentalisée, les étrangers qui essaient d'apprendre l'arabe et les commerçants enrichis. Il est en effet peu de régions du monde à notre connaissance où la maîtrise des langues et niveaux de langue pratiqués joue un rôle aussi déterminant non seulement dans la conquête du pouvoir social mais également dans la fluidité des contacts nécessaires à la vie quotidienne.

Le paradoxe est de taille (cf note 5 page 1) mais ne doit pas étonner outre-mesure. Pour des raisons que personne à notre connaissance n'a jusqu'ici sérieusement analysées il est rare que le modèle de compétence linguistique le plus valorisé dans une société soit celui qui est le plus largement partagé. Même la Chine ne fait pas exception à la règle puisque la langue qui y a été destinée à devenir "nationale" n'était pas celle qui était statistiquement la plus importante mais bien la seule qui, simplifiée ou pas, continuait la langue des mandarins (1).

Nasser possédait au plus haut point cette maîtrise et ses discours prononcés à l'intérieur de l'Egypte à l'intention des Egyptiens constituent un modele du genre. Ses discours prononcés à l'étranger ou dans le contexte de réunions à caractère international sont, par contre, uniquement en AM. L'un des plus célèbres, celui qu'il fit à l'ONU en 1960 -imposant ainsi l'arabe comme langue officielle dans l'organisation internationale- est caractéristique de cette langue qui tend à redevenir le seul trait d'union d'un nombre grandissant d'Arabes. En 1960, qui pouvait suivre à la radio de bout en bout le discours de Nasser? Tous les citadins du Machrek quelque soit leur origine sociale. Une minorité de paysans, même en Egypte. Peu d'Algériens. Les Marocains des villes et du Nord. Beaucoup de Tunisiens. En 1974, quand Arafat à son tour s'est exprimé à l'ONU dans la même langue que Nasser ceux qui pouvaient le suivre de bout en bout étaient de quelques millions plus nombreux. Dans les deux cas, ceux qui n'avaient appris que l'AC devaient avoir bien du mal à suivre.

Cette mise au clair assez sommaire et nous le reconnaissons assez peu scientifique de ce que représente pour un Arabe l'AM ne visait qu'à situer cette langue par rapport à des parametres essentiels au type d'analyse que nous entreprenons, notamment la possibilité de construire des exemples et des contre-exemples, d'exprimer des jugements de grammaticalité et d'acceptabilité et de déterminer le niveau de langue auquel on a à faire.

---

1) Pour les Etats-Unis cf les enquêtes de William LABOV.

A notre avis c'est Vincent MONTEIL qui a le mieux posé la problématique de l'arabe moderne (1):

> "Si l'arabe "moderne" se lit dans les journaux, les périodiques, les revues, les livres de toutes sortes, s'il s'écrit dans la correspondance (publique ou privée), la presse, les publications de toute nature, il est aussi devenu une langue parlée (souligné dans le texte). C'est, naturellement, la radio (souligné dans le texte) qui en est, d'abord, responsable. Nul ne lui échappe. Nul ne peut résister à l'agression quotidienne du récepteur de son voisin. Dans les rues, les cafés, les lieux publics, les haut-parleurs jamais ne se taisent. "La radio a pris, dans la vie égyptienne, une place que l'on ne saurait sous-estimer. Les illétrés, et même ceux qui savent lire, tout en s'en tenant à leur journal quotidien, écoutent continuellement la radio. Dans les cafés des quartiers populaires, l'appareil de radio marche sans arrêt, du matin au soir. La radio a supplanté les vieux conteurs... Un jour, dans une conversation, un Egyptien nous disait qu'à son avis la radio était la plus grande invention de l'époque moderne" (Jomier J. "La vie d'une famille au Caire", 1957)"

Plus de quinze années se sont écoulées depuis au cours desquelles la télévision est venue épauler la radio. Conscients de ce phénomène les différents régimes arabes se sont toujours efforcés de maintenir les prix des récepteurs de radio et de télévision à des prix anormalement bas et il faut reconnaître qu'au moins sur le plan linguistique cette politique a été payante.

Le statut de l'arabe égyptien (AE dans notre texte) tranche assez nettement sur celui des autres arabes . L'expérience -mais des données plus précises sont indispensables- montre qu'il est souvent compris en dehors des frontières de l'Egypte, parfois moins bien que l'AM mais toujours mieux que l'AC.

Un Arabe sur trois est Egyptien. Plus de deux universitaires arabes sur trois sont originaires soit de l'Egypte soit du Levant et la proportion peut atteindre quatre sur cinq dans des branches comme la médecine. Les seules villes du Caire et de Beyrouth impriment plus de livres qu'on n'en imprime dans tout le reste du monde arabe et il y a quelques années un film arabe était dans 99% des cas un film égyptien. Cette situation tend à se modifier mais elle a duré suffisamment longtemps pour laisser des traces ineffaçables d'autant plus que comme on le sait la croissance démographique des pays

---

1) MONTEIL Vincent, op. cit., p.27

surpeuplés est proportionnellement plus importante que celle des pays à population faible et que la pauvreté relative de l'Egypte et du Levant -qui va en s'accentuant- a entraîné du fait de la scolarité obligatoire et de la gratuité de l'enseignement une ruée vers l'enseignement supérieur devenu l'un des rares moyens de promotion sociale (1). Il s'ensuit une émigration massive vers les pays arabes voisins où Egyptiens et Levantins constituent aujourd'hui à tous les échelons l'essentiel du corps enseignant et parfois de tout le personnel qualifié dans plusieurs domaines d'intérêt vital.

Enfin, la chanson égyptienne est très écoutée dans tout le monde arabe et joue pour l'AE un rôle analogue à celui que joue la chanson américaine par rapport à l'anglais, avec cette différence que les mots et en général le sens ont une fonction d'identification culturelle dans la chanson arabe qu'ils n'ont pas toujours dans la chanson américaine.

Cette situation -que beaucoup d'Arabes vivent assez mal lorsque l'Egypte se trouve en position de force sur la scène politique- a pour conséquence que si beaucoup d'Arabes non-égyptiens comprennent l'AE la réciproque n'est pas vraie.

L'AE n'a jamais été enseigné -du moins en Egypte- et nous ne connaissons pas de revendication en ce sens. Sa morphologie et sa phonologie ont été en gros décrites. Les études syntaxiques se multiplient mais restent dans l'ensemble assez fragmentaires (2).

Très largement répandu au théâtre -dont la tradition en Egypte est plus ancienne que dans les autres pays arabes- il n'a cependant pas réussi à s'imposer dans tout le domaine de la prose non-dialoguée. Les quelques écrivains célèbres en AE sont morts sans laisser de disciples. Cela est dû, pensons-nous, en grande partie à la nature de la graphie arabe où toutes les lettres, à l'exception de deux semi-voyelles, sont des consonnes et où ce qu'on appelle en France des "voyelles" n'est en fait qu'un signe diacritique dont on apprend la position à l'école en même temps qu'on apprend la grammaire et qu'on s'entraîne à supprimer par la suite dans la lecture et l'écriture. L'AE ne

---

1) Il faut souvent une maîtrise pour accéder à des fonctions qui exigeraient en France l'équivalent du BEPC ou tout au plus du baccalauréat
2) Cf notre bibliographie

bénéficie pas de cet apprentissage et comme les signes diacritiques y sont répartis d'une maniere sensiblement différente avec des variations plus ou moins importantes selon la classe sociale et la région du locuteur, le décodage du texte écrit dépourvu de signes diacritiques exige une gymnastique intellectuelle relativement désagréable. En gros, l'AE ne bénéficie pas de cette régularité de distribution des signes diacritiques qui permet au lecteur de les prévoir que l'on retrouve en AM. C'est ainsi que ce dernier ne garde que les signes diacritiques dont l'absence donnerait lieu à des ambiguités susceptibles de bloquer la communication.

Le fonctionnement des prépositions, des adverbes et des conjonctions en AE est souvent très différent de ce que l'on constate en AM et c'est probablement dans ce domaine beaucoup plus qu'en phonologie que les tentatives d'uniformisation linguistique se sont heurtées aux plus grandes résistances et c'est certainement du fait de ces différences qui se doublement souvent comme on le verra dans ce travail de différences importantes dans la distribution des éléments constitutifs du systeme verbal qu'il est peu probable qu'AE et AM fusionnent un jour en une seule langue. Les variations phonétiques frappent beaucoup ceux qui sont étrangers au domaine arabe mais l'arabophone natif s'y adapte et s'en accomode assez vite pour peu qu'il soit motivé à comprendre son interlocuteur. Il n'en est pas de même d'un grand nombre de phénomènes syntaxiques élémentaires. La négation par exemple. "Il est sorti" donne:

A.M. ḫaraǧa

A.E. ḫaraǧ

On n'a qu'une banale différence de signe diacritique entre les deux items. Différence jugee "banale" parce qu'il est impossible de trouver un contexte où elle affecterait d'une maniere ou d'une autre la compréhension de l'énoncé.[1] Il n'en va pas de même avec la négation. "Il n'est pas sorti" donne:

A.M. Lam yaḫroǧ

A.E. Mâ ḫaraǧch

---

1) La différence ǧ / g ne constitue pas une opposition phonologique, ni en AM ni dans aucun des parlers arabes. Il y a de bonnes raisons de penser qu'à l'époque classique il s'agissait déjà comme c'est le cas aujourd'hui en Egypte d'une variante libre au même titre que les différents "r" du français.

où l'on constate les differences suivantes:

(a) Le passage de la forme affirmative à la forme négative s'accompagne en AM d'un passage de l'accompli à l'inaccompli. Ce n'est pas le cas en AE

(b) Alors qu'en AM on a un constituant de négation unique antéposé "lam", en AE on a un constituant de négation discontinu "mâ ... ch" entourant la forme verbale (1)

Curieusement, on voit que pour cet exemple l'AE est syntaxiquement plus proche du français que l'AM. Bien que la réduction des complétives en AE fonctionne souvent comme on le verra tout au long de ce travail d'une manière qui rappelle plus le F que l'AM et qu'on ait en AE un ordre SVO et non VSO comme en AM il serait imprudent de tirer -dans l'état actuel des connaissances- des conclusions concernant le degré de proximité des trois langues qui nous intéressent d'autant plus que c'est parfois l'AM et non l'AE dont le cadre syntaxique est plus proche de celui du F; ainsi pour "Ali a mangé à 5 heures" nous avons:

AM	'akala Ali fil sâɛa-t-il ḥâmésa	* 'akala Ali 'al sâɛa-t-ol ḥâmésa
AE	Ali 'akal él sâɛa ḥamsa	* Ali 'akal fél sâɛa ḥamsa

où il apparaît que la construction prépositionnelle du complément en AM (fi) est la même qu'en français (à) alors qu'on a en AE une construction directe.

Toutefois et bien que nous soyons conscient de la difficulté d'avancer des arguments décisifs nous aurions tendance à aller dans le sens de ceux qui soutiennent que l'arabe s'est sensiblement indo-européanisé au cours de son évolution (2) et que ce phénomène est nécessairement plus sensible dans les différents arabes parlés qu'en AM.

---

1) Avec les tournures interro-négatives les disparités peuvent être encore plus importantes Pour "N'est-il pas sorti?" ou "Il est pas sorti?" on a : AM 'alam yaḫroj ?
et AE (Howa + É) mâ ḥaragch ?

2) BRAHIM Ahmed op. cit. p.8 soutient cette hypothèse au sujet de l'AM mais ne donne aucun exemple du phénomène.

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Z. HARRIS a noté (1) que les phrases suivantes étaient inacceptables:

(i) * Luc est sorti (hier) après que Marie arrivera (demain)
(ii) * Luc sortira (demain) après que Marie est arrivée (hier)

Il a souligné que si (i) était impossible dans l'état actuel de notre perception du temps, (ii) était parfaitement logique mais grammaticalement interdit. En effet:

(i)' La sortie de Luc (hier) est à un moment qui est après l'arrivée de Marie (demain)

L'énoncé est maintenant grammatical mais il reste inacceptable parce que logiquement impossible.

(ii)' La sortie de Luc (demain) est à un moment qui est après l'arrivée de Marie (hier)

L'énoncé est maintenant à la fois grammatical et logiquement cohérent.

La contrainte qui interdit (i) ne relève pas de l'analyse linguistique(2). Par contre, celle qui interdit (ii) est intra-linguistique. Les deux sont universelles mais différemment. La première préexistait à l'analyse linguistique. La seconde était totalement imprévisible et constitue une découverte. Si l'explication de la première ne nous apprend rien de nouveau sur le fonctionnement des langues, l'explication de la deuxième n'est possible que par une théorisation de la différence qui existe entre (ii) et (ii)', théorisation qui ne peut pas se faire sans qu'on émette des hypotheses sur le mode de fonctionnement des énoncés dans les langues. Seules les contraintes du type (ii) sont pertinentes pour une analyse contrastive. Encore faut-il être en mesure de les distinguer des contraintes linguistiquement banales du type (i).

---

1) HARRIS Zellig S., "The Two Systems of Grammar: Report and Paraphrase" in Papers in Structural and Transformational Linguistics, Dordrecht : D. Reidel Publ., 1970, p.624
(La partie de l'article à laquelle nous nous référons n'a jamais été publiée en français)
Les phrases de Harris sont: * He returned (yesterday) after she will arrive (tomorrow)
* He will return (tomorrow) after she arrived (yesterday)

2) L'inacceptabilité logique n'exclut pas certains emplois, cf le titre de ce vieux film américain: C'est arrivé demain (Communication de Francis DEBYSER)

Une description qui se veut linguistique doit rendre compte de ce qui, dans les langues, ne se dit pas bien que le fait de le dire (ou plus précisément de le dire d'une autre manière) ne viole aucune des contraintes physiques qui gouvernent notre insertion dans l'univers. On considère habituellement que les contraintes syntaxiques de surface sont de ce type. Par exemple, le complément du verbe OBEIR ne peut en aucun cas être construit directement en F:

* Luc obéit son père

alors qu'il doit être construit directement en AM et en AE:

AM Yotiɛo Ali 'abouho
AE Ali béyésmaɛ kalâm 'abouh

L'insertion d'une préposition quelconque après YOTIE ou BEYESMAE KALÂM rendrait les phrases agrammaticales.

Mais ces contraintes syntaxiques superficielles extrêmement tranchées ne sont pas non plus très productives en contrastive si on les prend à ce niveau. La mise en regard de listes opposant des constructions directes à des constructions indirectes ne dit rien sur la différence de fonctionnement des langues comparées et seules les valeurs différentielles des propriétés syntaxiques d'une langue à l'autre sont intéressantes à comparer. Elles permettent de voir comment deux énoncés appartenant à deux langues différentes peuvent être équivalents via un ensemble de moyens comparables mais dont la nature et l'organisation sont très différentes d'une langue à l'autre. De ce fait, nous avons choisi un terrain où à notre avis:

1) Il existe un microsystème mettant en oeuvre un ensemble d'items suffisamment important dont la description est plus ou moins exhaustive dans au moins l'une des langues comparées, en l'occurrence les verbes du français dont les propriétés syntaxiques ont été mises à jour par Maurice GROSS et son équipe
2) Des propriétés comparables bien que différentes peuvent être mises à jour dans les autres langues comparées, le microsystème produisant dans les trois langues des énoncés dont nous pouvons démontrer l'équivalence.

3) Le fonctionnement du même microsystème dans les trois langues peut être décrit de manière suffisamment explicite pour qu'il n'y ait pas trop d'éléments résiduels résistant à l'analyse parce que provenant de l'interdépendance du système décrit avec d'autres systèmes non décrits ou impossibles à décrire dans l'état actuel des connaissances.

Notre approche de la langue s'inspire à la fois des travaux de Harris et notamment du "Harris deuxieme maniere" qui -si l'on ne prend en considération que les publications- va de The Elementary Transformations en 1964 à Notes du Cours de Syntaxe en 1976, et de ceux de Maurice GROSS et de son équipe du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (1).

Cette démarche qui s'attache à la mise en lumière des propriétés spécifiquement linguistiques des langues qu'elle observe sans chercher à établir d'analogie entre le fonctionnement de ces langues et celui d'un quelconque modèle logique, informatique, psychologique ou autre (2) est fondée principalement sur l'établissement desclasses d'équivalence d'une langue et leur analyse dans les termes mêmes de cette langue, étant entendu que l'analyse ne doit jamais avoir recours à des termes, opérations, contraintes ou combinaisons n'ayant pas un fonctionnement effectif dans les énoncés attestés de la langue étudiée (3). De ce fait, la notion de "transformation" de même que la conception du "formalisme" sont, dans cette démarche très différents de ce que l'on entend par ces mots aussi bien en Grammaire Générative qu'en Sémantique Générative.

---

1) Cf notre bibliographie et plus particulièrement "The Two Systems Of Grammar: Report and Paraphrase", Mathematical Structures of Language, Méthodes en Syntaxe et Notes du Cours de Syntaxe .

2) On pourrait objecter qu'Harris a essayé d'établir l'analogie avec des "modèles mathématiques" mais en dehors du fait -qui peut n'être que terminologique- qu'Harris n'utilise jamais le terme de "modèle" mais uniquement celui de "système", ce dernier ne préexiste pas à l'analyse linguistique et ne la déborde pas, il la recouvre très exactement et n'existe que par et pour elle: "The intent is to determine an algebraic syste which is abstractly equivalent precisely to the structure of language, rather than to show that language or a subset of it is a case of some broader mathematical system." in "Language as a Mathematical System"

3) "...language cannot depend on an external metalanguage, existing independently of the structure of language itself, in which the structure of language would be described." HARRIS, op.cit; p.37 Nous reviendrons plus loin sur ce point très controversé.

Sans nous livrer à un exposé méthodologique systématique, nous voudrions dégager ici un certain nombre de repères qui permettront de mieux situer l'enjeu et la portée des travaux qui portent sur les classes d'équivalence.

Si nous comparons les énoncés:

h) Les linguistes ont défini la transformation passive

i) Ce sont les linguistes qui ont défini la transformation passive

j) La transformation passive a été définie par les linguistes

k) Les linguistes ont donné (une + des) définition(s) de la transformation passive

l) Je rapporte l'occurrence de la définition de la transformation passive par les linguistes qui est à un moment qui est avant le moment où je rapporte cette occurrence

nous constatons que (i), (j), (k) et (l) sont équivalents à (h) dans la mesure où aucun de ces énoncés n'ajoute ou retranche d'information par rapport à (h) et que tous ces énoncés appartiennent au F. Mais je constate également que cette équivalence est assez grossière et que non seulement ces énoncés n'ont pas exactement la même fonction dans la pratique de la communication linguistique mais également qu'ils peuvent avoir des statuts différents par rapport à la description linguistique.

Naturellement, la différence la plus flagrante est celle qui oppose (l) à tous les autres énoncés. Bien qu'il soit parfaitement correct et logique -cet énoncé ne viole aucune regle grammaticale et ne va à l'encontre d'aucune des règles qui gouvernent notre perception du mande- (l) a très peu chances d'être produit par un non-linguiste au même titre que "Rouge a cinq lettres" a peu de chances d'être produit en dehors d'une situation didactique ou d'une discussion philosophique alors que les autres énoncés sont perçus comme des variantes parfaitement naturelles de (h). D'autre part il semble que les formes de (i), (j) et (k) fassent partie d'une petite liste de formes bien connues dont les processus de production quelle que soit la forme dont on part, (j), (h), (i), ou (k) sont bien maîtrisés et,en tout cas pour les 3 1ères formes, quasi automatiques, alors

qu'à priori la forme des énoncés du type (l) ne semble pas clairement délimitée et qu'on ne voit pas pourquoi on n'aurait pas plutôt que (l):

l') Je (dis+soutiens + affirme + ...) que la définition de la transformation passive par les linguiste existe depuis un moment qui est avant le moment où je (parle + écris + m'exprime + ...)

Il est évident que les considérations qui amènent à décider de la forme définitive des énoncés du type (l) ou (l') relevent de l'investigation linguistique et de la théorie qui la sous-tend et non de l'association plus ou moins spontanée des formes comme c'est le cas entre les quatre premiers exemples.

D'autre part alors qu'il n'existe pas d'énoncé de la langue pour lequel on ne puisse construire un énoncé du type (l) ou(l'), les énoncés des formes (h), (i), (j) ou (k) sont d'une extension beaucoup moins grande et leur apparition est fonction de contraintes de natures diverses. La plus ou moins grande prédictibilité de ces énoncés en fonction de ces contraintes fait souvent de leur co-occurrence une propriété classificatoire pour certains des éléments de l'énoncé.

Enfin, sans entrer dans le détail des conditions de production de chacun de ces énoncés on peut dire grosso modo que (i) est une variante "neutre" de (h) et vice-versa alors que (j) constitue une mise en valeur, que (k) comporte un début de décomposition sémantique -puisqu'à définir correspond "donner une définition" mais non "prendre une définition" alors qu'à "décider" correspond "prendre une décision" et non "donner une décision" ou même "faire une décision"- et que (l) et (l') tentent de décrire le passé composé qui apparaît en (h), et (i).

Toutes ces différences dans l'équivalence peuvent se répartir en deux groupes comme on l'a vu plus haut. Celui des 4 1ers exemples qui regroupe les variantes classificatoires Celui des deux derniers qui comportent des variantes descriptives non-classificatoires A l''exception de (k) les variantes du premier groupe ne sont pas hiérarchisées alors

qu'il y a de bonnes raisons de penser que (h) et (i) sont des réductions de (l) ou (l') et que la contrainte qui pèse sur la construction des énoncés du deuxième groupe est celle-là même qui commande l'ordre dans lequel les éléments entrent dans un énoncé. Autrement dit, des éléments comme "transformation" entrent dans l'énoncé avant des éléments comme "définition" qui y entrent avant des éléments comme "avant" qui y entrent avant des éléments comme "Je rapporte". Le dernier entré est nécessairement "opérateur" sur un ou plusieurs de ceux qui l'ont précédé, lesquels deviennnent ses "arguments" mais peuvent avoir été "opérateurs" sur d'autres arguments et ainsi de suite. Etant entendu que le premier entré est seul à ne pouvoir être qu'argument.

Nous avons considéré les énoncés de type (k) comme faisant partie du premier groupe. En fait il s'agit de formes charnières plus proches par certains aspects des énoncés de type (l) ou (l') que des autres. Si elles n'ont pas la généralité des deux derniers types d'énoncés, elles permettent elles aussi, via une réduction d'opérateur - en l'occurrence "donner"- d'aboutir à des formes du type (i) ou (h). Ce qui limite leur généralité et en fait des propriétés classificatoires est que l'opérateur qu'elles mettent en jeu a une selection plus restreinte que les opérateurs qui apparaissent en (l) ou (l'), qu'il est donc plus sensible à la hiérarchisation interne du lexique. En dernière analyse il n'y a pas entre les deux groupes solution de continuité puisque les variantes de type (h), (i) ou (j) ne peuvent être prédites qu'à partir du lexique. Tout se passe comme si l'on opérait à l'intérieur d'un continuum de contraintes de nature purement lexicale allant de l'ensemble des items-opérateurs les moins contraints -statistiquement l'ensemble le plus réduit quelle que soit la langue- aux ensembles les plus contraints et qu'à certains niveaux de contrainte correspondait la possibilité de choisir à contrainte lexicale constante x variantes syntaxiques. (1)

---

1) (...) tous les opérateurs, quel que soit l'ensemble auquel ils appartiennent ou leur position, et qui ont des contraintes d'arguments données, ont une transformée synonyme dans un ensemble moins contraint de ces opérateurs. Ceci revient à dire que pour toute contrainte d'arguments, il existe au moins un ensemble ou une position qui est gramma-

C'est à la lumière de cette conception du fonctionnement de la langue qu'il faut comprendre la fonction des classements -qu'ils portent sur des verbes ou sur tout autre élément de discours. Ils permettent d'avoir une connaissance précise et indispensable de l'étendue et de la nature des contraintes syntaxiques. L'extension du domaine d'une contrainte n'est plus dans cette perspective une donnée statistique secondaire mais combinéeaux possibilités dérivationnelles un élément déterminant dans la discussion de la hiérarchisation des opérateurs puisque "toute la théorie est (...) donnée en termes d'introduction."(1)

Une condition générale sur toutes ces opérations est qu'elles portent toujours sur des énoncés effectifs de la langue donc, en principe, sur des énoncés attestés. Dans la pratique ce n'est pas toujours une condition respectée. Des énoncés de départ ou des énoncés intermédiaires peuvent être inacceptables. Ils le sont le plus souvent soit pour des raisons historiques -l'énoncé a pu être attesté à un moment antérieur de l'évolution de la langue- soit pour entrer dans le cadre de certaines hypothèses dérivationnelles parfaitement cohérentes et justifiables par ailleurs. Nous avons pour notre part évité autant que faire se peut ce dernier cas. Nous pensons en effet qu'en dehors des irrégularités irréductibles dont la source historique est clairement démontrable et dans la mesure où toutes les opérations concernant la langue ne peuvent se structurer que dans les termes et avec les seules possibilités de la langue, la théorie

---

ticalement moins contrainte que toutes les autres, et qui contient des transformées synonymes de chacun des opérateurs qui ont cette contrainte d'arguments. Nous pouvons appeler cet ensemble distingué ou cette position distinguée la source descriptive de tous les autres opérateurs, puisque nous pouvons les "dériver" de cettesource, mais nous ne pouvons pas dériver tous les membres de cette source à partir des éléments éventuellemen moins nombreux et plus contraints des autres ensembles opérateurs associés à la contrain d'arguments donnée. Une conséquence plus importante de ce résultat réside dans la possibilité de définir un ensemble de processus ou d'options de forme qui suffisent à transfo mer les membres de l'ensemble distingué en des membres correspondants (i.e. à sélection équivalente) appartenant à d'autres ensembles d'opérateurs (alors que certains éléments n'existent que dans l'ensemble distingué). (es processus sont des transformations paraphrastiques (...) elles ne sont pas arbitraires (...) elles ont des caractéristiques compréhensibles et cohérentes" in HARRIS S.Z. Notes du Cours de Syntaxe, Paris, Le Seuil 1976, p.16/7 (Dorénavant NCS dans notre texte)

1) "...les discours sont directement formés à partir des mots.(...)Ces discours de stricte

devrait parvenir à faire l'économie des énoncés non-attestés dans sa description des énoncés attestés. Ce resultat -qui n'a pas encore été atteint mais qui pourrait l'être bientôt- n'est pas indispensable à la démonstration de l'affirmation de HARRIS selon laquelle "la métalangue est dans la langue" car contrairement à ce qui se passe avec les structures profondes en Grammaire Générative, les structures de base n'ont pas dans ce cadre théorique de pouvoir explicatif ou descriptif et constituent simplement un élément de la cohérence formelle des opérations dont les significations sont contenues dans la hiérarchisation des opérateurs à l'intérieur du lexique. Il n'en reste pas moins que le fait pour les opérateurs de n'intervenir que dans des énoncés attestés aurait pour conséquence immédiate de réduire à néant les dernieres vélléités de logicisme dans les descriptions linguistiques et de conférer aux descriptions une homogénéité et une qualité sans précédent dans l'histoire de la linguistique.

Il découle de tout ceci qu'on ne rencontrera dans ce travail aucun symbolisme si ce n'est celui qui permet de désigner les cadres syntaxiques (1).

---

introduction forment un sous-langage structuré de manière simple, et pratiquement sans restrictions; ce sous-ensemble est fermé sous ses opérations, et il contient toute l'information objective (non strictement linguistique) de la langue, puisque les traitements ultérieurs sont des reductions de forme destinées à réduire l'information. Les reductions peuvent être considérées comme décrivant les autres discours de la langue à partir de ce sous-langage. Mais comme il n'y a pas d'ordre de dérivation en dehors de l'ordre d'introduction et des conditions de la réduction, on peut considérer que ces différences de forme sont simplement des formes variantes du sous-langage. Toute la théorie est donc donnée en termes d'introduction. Et le fait que les choix de formes n'affectent que les mots opérant des fonctions immédiates (à la fois comme porteurs et comme conditions) simplifie beaucoup la théorie du langage, la formulation des restrictions et la méthode d'analyse des phrases.(...) Le fait que les choix de formes de mots n'aient lieu qu'avec des mots opérant des fonctions, rend possible une décomposition directement calculable de chaque phrase selon 2 niveaux: l'ordre des introductions (...) et l'ordre partiel des choix de formes (...) lors de chaque introduction." MCS p.20

1) Nous utilisons les notations de Maurice GROSS. Pour l'Arabe nous avons choisi pour des raisons de commodité typographique la transcription de Régis BLACHERE

I - ETUDE COMPAREE DE L'ASPECT, DU TEMPS ET DU MODE EN A.M., A.E. et F

(a) Une premiere approche du "subjonctif"

Reprenant l'analyse de KITTREDGE -1- concernant les contraintes aspectuelles qui pesent sur les verbes qui entourent les locutions "apres que" et "avant que" (after/before), HARRIS -2- rappelle que le verbe qui suit ces locutions doit être nécessairement perfectif si le verbe de la principale et celui de la subordonnée sont au même temps -3-. Soit les phrases:

1) * Léa est arrivée après que Luc a continué à travailler
2) ? Léa est arrivée avant que Luc n'ait continué à travailler
3) ? Léa est arrivée après que Luc ait continué à travailler
4) Léa est arrivée après que Luc (eut + eût) continué à travailler
5) Léa est arrivée avant que Luc ne continuât à travailler
6) Léa est arrivée avant que Luc ne continue à travailler

Toutes ces phrases comportent dans la subordonnée CONTINUER A TRAVAILLER qui est doublement imperfectif et n'admet pas à ce titre, selon Harris, un opérateur de perfectivisation du type "commencer" ou "reprendre". En Anglais, les phrases à partir desquelles nous avons construit les phrases françaises n'admettent effectivement pas une interprétation inchoative:

* She arrived after he continued to work
* She arrived before he continued to work

Or les énoncés (4), (5), (6) et, pour la moitié des locuteurs interrogés, (2) et (3) sont acceptables -4-. Il n'y a que trois explications possibles à cette situation:

1- KITTREDGE R.I. "About classifications: perfective and imperfective" in Transformation and Discourse Analysis, University of Pennsylvania (1969)

2- HARRIS Z.S. "The two systems of grammar : Report and Paraphrase", op. cit. Harris insiste sur le fait que l'opposition "perfectif/imperfectif" est la seule qui soit actuellement opératoire dans ce domaine, mais qu'elle est provisoire.

3- That the verb following BEFORE or AFTER be perfective (while the verb preceding the conjunction can be either perfective or imperfective), and that either both verbs be past or else both verbs be future. (The present tense which is replaceable by a synonymous future tense is considered here as a future)

4- Tout au long de ce travail -et bien que nous soyons nous-même "francophone à part en-

a) La condition d'identité temporelle entre les verbes entourant nos locutions n'a pas été respectée.

b) Les formes grammaticales du 2ème verbe des énoncés considérés neutralisent les contraintes aspectuelles et temporelles énoncées par HARRIS-KITTREDGE et instituent un nouveau système d'oppositions.

c) La contrainte HARRIS-KITTREDGE n'est valable que pour l'Anglais.

L'hypothèse (a) est confirmée uniquement si l'on entend par identité temporelle l'identité des formes grammaticales exprimant le temps. Le texte de HARRIS n'autorise pas cette interprétation, mais tous les locuteurs anglophones interrogés sont d'accord pour considérer que:

* She arrived before he (((has + had) continued) + ((has been + was) continuing)) to work

est tout aussi inacceptable que l'énoncé donné en exemple par HARRIS:

* She arrived before he continued to work

La contrainte est donc suffisamment générale pour englober toutes les formes grammaticales du passé dans une langue comme l'Anglais. Il est par conséquent indispensable de se pencher de plus près sur l'hypothèse (b).

Le verbe CONTINUER dans les énoncés (4), (5), (6) et peut-être (2) et (3) est généralement interprété avec un sens inchoatif, c'est-à-dire avec le sens de "reprendre" le travail ou "(E + re) commencer à travailler". Le groupe CONTINUER A TRAVAILLER, doublement imperfectif, devrait normalement bloquer cette interprétation qui suppose qu'il reçoive un opérateur du type "reprendre/commencer" et devienne de ce fait perfectif. Cette interprétation est effectivement bloquée à tous les temps de l'indicatif - à l'excep-

---

tière" - nous nous sommes interdit formellement de faire reposer une argumentation concernant des énoncés français sur nos propres jugements de grammaticalité et d'acceptabilité et avons eu recours de façon régulière à environ six locuteurs natifs français dont la plupart sont restés monolingues jusqu'à l'adolescence et dont certains le sont encore. En tout près d'une douzaine de Français ont été interrogés. Pour la plupart des étudiants et des enseignants ayant tendance à s'exprimer spontanément en "Français standard" plutôt que dans un quelconque "Français régional". Lorsque l'on a affaire à des cas discutables -comme pour nos énoncés (2) et (3)- on constate que ce sont généralement les jugements des méridionaux et des "littéraires" -à ne pas confondre avec les professeurs de littérature qui ont souvent une propension fâcheuse à l'hypercorrection- qui sont à la fois le moins tranchés et les plus nuancés.

tion du passé antérieur si l'on est puriste et que l'on tienne absolument à ce que APRES QUE ne régisssse que l'indicatif ou... le conditionnel (1) - alors qu'elle est autorisée par le subjonctif avec un flottement pour le passé de ce mode.(2)

Ces données permettent de formuler notre hypothèse de deux façons:

A) Le subjonctif est un opérateur aspectuel de perfectivisation au même titre que les opérateurs inchoatifs "commencer à / reprendre, etc."

B) Les oppositions d'aspect liées à une contrainte de temps sont neutralisées par le subjonctif.

Ces deux manieres d'exprimer une même conséquence appellent des précisions. Dire A, c'est soit:

- dire que la contrainte HARRIS-KITTREDGE exigeant un perfectif dans le verbe de la subordonnée dans le cadre d'une contrainte d'identité temporelle entre le verbe de la principale et celui de la subordonnée est première et que le subjonctif est possible parce qu'il induit un perfectif "dans tous les cas" - c'est-à-dire contrairement à l'indicatif même lorsque la forme verbale est doublement imperfective,

soit:

- dire que <u>dans ce cas précis</u> l'opérateur modal (subjonctif) est l'equivalent d'un opérateur aspectuel (inchoatif), mais que mode et aspect restent indépendants.

Dire B, c'est dire que les modes sont au-dessus de la contrainte temps/aspect ou en d'autres termes que le subjonctif peut soustraire le verbe aux contraintes du temps et de l'aspect.(3)

---

1) Cf GREVISSE M. <u>Le Bon Usage</u>, p.1014/5: "On constate dans l'usage des journalistes et aussi dans la littérature, une tendance à construire APRES QUE avec le subjonctif". Grevisse pense quant à lui qu'elle "heurte les principes".

2) Une interprétation guillaumienne de cette forme que nous devons à André LAMY lui donne la valeur d'un "présent acquis". Cette valeur ne se retrouve pas dans les autres formes du subjonctif. Ceci expliquerait le flottement.

3) Notons que par "subjonctif" nous entendons toujours la forme morphologiquement distincte du mode subjonctif français.

B rend compte -compte tenu des contraintes purement semantiques qui rendent certaines combinaisons impossibles- du fonctionnement du système verbal français par rapport au système anglais où ce qui est appelé subjonctif ne recouvre pas les valeurs du subjonctif français. Mais B ne rend absolument pas compte de l'interdépendance qui est susceptible d'exister entre l'aspect et le mode. En F, cette interdépendance ne se manifeste qu'au niveau de l'interprétation sémantique qui associe un sens inchoatif à une forme subjonctive. Les arguments syntaxiques qui militeraient en F pour ce rapprochement et qui utiliseraient "commencer à" en lieu et place du subjonctif amèneraient à produire des phrases peu naturelles sur lesquelles les jugements d'acceptabilité ne seraient jamais reproductibles.

L'AM et l'AE présentent une situation différente. Nous examinerons toute la combinatoire accompli/inaccompli dans le cadre de la structure P (avant que + après que) P pour mieux situer les problèmes liés à l'utilisation du passé dans la subordonnée et dégager dès maintenant avec plus de précision les différentes interprétations de l'accompli et de l'inaccompli qui constituent avec l'impératif et le participe actif les seules formes arabes non-substantivales porteuses de l'aspect, du mode et du temps. Les données sont les suivantes: (1)

---

1) Avant que : AM qabla 'an AE 'abl mâ
Après que : AM barda 'an AE bard mâ

Préfixe du futur : AM sa AE ha
Préfixe du présent en AE : bé

est arrivée :	AM	wasalat	AE	véslét
arrive	AM	tasélo	AE	(tewsal + bétéwsal)
arrivera	AM	satasélo	AE	hatéwsal
a continué	AM	éstamarra	AE	(éstamar + féfél)
continue	AM	yastamérra	AE	(yestamér + yéfdal + béyestamér + béyéfdal)
à travailler	AM	fî camalihi	AE	fé choglo

Normalement il faudrait traduire "à travailler" par le verbe travailler à l'inaccompli ce qui donnerait en AM "yacmal" et en AE "yéchtagal" mais dans un cas comme dans l'autre il faudrait alors pour que les phrases soient naturelles abandonner (yastamérra + yéstamér) rigoureusement équivalents à CONTINUER par (yazalo + yéfdal) qui signifient plutôt RESTER A . Comme CONTINUER A est aspectuellement plus contraint que RESTER A, nous avons préféré (fî camalihi+fé choglo), littéralement "dans son travai

7) AM Waṣalat Mona baʿda ʾan (ḫaraja Ali + éstamarra Ali fî ʿamalihi)
8) AE Mona wéṣlét baʿd mâ Ali (ḫarag + éstamar fé choglo)

7)' AM Waṣalat Mona baʿda ʾan kâna Ali qad (ḫaraja + éstamarra fî ʿamalihi)
8)' AE Mona wéṣlét baʿd mâ kân Ali (ḫarag + éstamar fé choglo)

7)" AM * Waṣalat Mona baʿda ʾan yakouna Ali qad (ḫaraja + éstamarra fî ʿamalihi)
8)" AE * Mona wéṣlét baʿd mâ yekoun Ali (ḫarag + éstamar fé choglo) (1)

9) AM * Wasalat Mona ba da ʿan (sa + E)(yastamérra Ali fî amalihi + yahroja Ali)
10) AE * Mona wéslét ba d mâ Ali (E + bé + ha) (yéstamér fé choglo + yehrog)

11) AM (E + sa) tasélo Mona baʿda ʾan (E + *sa) (yahroja Ali + yastamérra Ali fî ʿamali
12) AE Mona (E + bé + ha) téwṣal baʿd mâ Ali (E + préfixe du verbe de la principale) (yehrog + yestamér fé choglo)

11)' AM * (E + sa) tasélo Mona baʿda ʾan kâna Ali qad (ḫaraja + éstamarra fî ʿamalihi)
12)' AE * Mona (E + bé + ha) téwṣal baʿd mâ kân Ali (ḫarag + éstamar fé choglo)

11)" AM (E + sa) tasélo Mona baʿda ʾan (E + *sa) yakouna Ali qad (ḫaraja + éstamarra fî ʿamalihi)
12)" AE Mona (E + bé + ha) téwṣal baʿd mâ (E + préfixe du verbe de la principale) yekou Ali (ḫarag + éstamar fé choglo)

13) AM (E + sa) tasélo baʿda ʾan (ḫaraja Ali + éstamarra Ali fî ʿamalihi) (? + !)
14) AE (E + bé + ha) téwṣal baʿd mâ Ali (ḫarag + éstamar fé choglo) (? + !) (2)

---

1) AM kâna copule à l'accompli — yakouna copule à l'inaccompli
ḫaraja sortir à l'accompli — yahrojo sortir à l'inaccompli
AE kân copule à l'accompli — yejoun copule à l'inaccompli
ḫarag sortir à l'accompli — yehroj sortir à l'inaccompli

Nous reviendrons sur toutes les valeurs de :

AM Kâna N_0 qad Vaccompli et Yakouna N_0 qad Vaccompli
AE N_0 kân Vaccompli et (N_0 yekoun + Yekoun N_0) Vaccompli

La première -tous les exemples ci-dessus en prime- correspond en gros à l'expression de l'antériorité dans le passé au même titre que le passé antérieur ou le plus-que-parfait en *t*. La seconde -tous les exemples ci-dessus en seconde- correspond soit à un passé du subjonctif français, une tournure du type "le fait d'avoir fait X" ou un futur antérieur français. Préfixée en "sa"(AM) ou "ha"(AE) elle ne peut correspondre qu'à un futur antérieur.

2) L'acceptabilité des combinaisons imperfectives dans la subordonnée est nettement améliorée si l'on ajoute à l'énoncé un élément renvoyant à une durée totalisée, par exemple "ḫams sâʿât / ḫamas sâʿât (= 5 heures)"
Quel que soit le verbe de la subordonnée ces énoncés ne sont acceptables que dans des contextes particuliers de type "récrimination, étonnement, interrogation étonnée,..."
Cf p. 36

15) AM Wasalat Mona qabla 'an (E + *sa) (yahroja Ali + yastamérra Ali fî amalihi)
16) AE Mona véslet 'abl mâ Ali (E + * bé + * ha)(yehroq + yéstamér fé choglo)

15)' AM * Wasalat Mona qabla 'an kâna Ali qad(éstamarra fî amalihi + haraja)
16)' AE * Mona véslét 'abl mâ Ali kân (harag + éstamar fé choglo)

15)" AM Wasalat Mona qabla 'an (E + *sa) yakouna Ali qad (haraja + éstamarra fî amalihi)
16)" AE Mona véslét 'abl mâ Ali (E + *bé + *ha) yekoun (harag + éstamar fé choglo)

17) AM * Wasalat Mona qabla 'an(éstamarra Ali fî amalihi + haraja Ali)
18) AE * Mona véslét 'abl mâ Ali (harag + éstamar fé choglo)

19) AM (E + sa)tasélo Mona qabla 'an (E + *sa) (yahroja Ali + yastamérra Ali fî amalihi
20) AE Mona (E + bé + ha)téwsal 'abl mâ Ali (E + *bé + *ha)(yéktog + yéstamér fé choglo)

19)' AM * (E + sa)tasélo Mona qabla 'an kâna Ali qad (haraja + éstamarra fî amalihi)
20)' AE * Mona (E + bé + ha)téwsal 'abl mâ kân Ali (harag + éstamar fé choglo)

19)" AM (E + sa)tasélo Mona qabla 'an (E + *sa) yakouna Ali qad (haraja + éstamarra fî amalihi)
20)" AE Mona (E + bé + ha)téwsal 'abl mâ Ali (E + *bé + *ha) yekoun (harag + éstamar fé choglo)

21) AM * (E + sa)tasélo Mona qabla 'an (haraja Ali + éstamarra Ali fî amalihi)
22) AE * Mona (E + bé + ha)téwsal 'abl mâ Ali (harag + éstamar fé choglo)

Avant de discuter ces exemples et afin qu'il n'y ait aucun malentendu sur l'interprétation des données, il serait bon de définir ce que l'on en tend par "perfectif" ou "imperfectif" et en quoi ces notions ne recoupent pas nécessairement celles de "achevé" et "inachevé"(1).

Il ya deux cas où un verbe peut recevoir une interpretation perfective: premierement lorsqu'il exprime un processus sémantiquement achevé et que sa réalisation est nettement bornée dans le temps -notons à ce sujet qu'il ne suffit aucunement que le verbe est la

---

1)Les notions d'ACCOMPLI et de PERFECTIF d'une part, d'INACCOMPLI et d'IMPERFECTIF d'autre part (confondues par le Dictionnaire de Linguistique (Larousse,1973) et le Dictionnaire de la Linguistique (P.U.F.,1974) qui en font ni plus ni moins des synonymes !) sont comme on le verra dans ce travail parfaitement distinctes en AE et AM où un verbe à la forme inaccomplie peut avoir une interprétation perfective alors qu'un verbe à la forme accomplie peut garder son sens imperfectif. Z. HARRIS a d'ailleurs -en partant d'exemples de l'Anglais et pour des raisons plus générales- souligné la nécessité de les départager. Cf MCS p.171/2

forme morphologique d'un temps "achevé" (en F un temps composé, en AE et AM l'accompli) pour qu'il reçoive automatiquement une interprétation perfective, ainsi:dans :

F En dépit des menaces Ali a continué à travailler
AM Raġma -l-tahdîdât éstamarra Ali fî ɛamalihi
AE Raġm él tahdîdât éstamar Ali fé choġlo

le verbe "a continué/ éstamarra / éstamar" aussi bien que la combinaison "a continué à travailler / éstamarra fî ɛamalihi / éstamar fé choġlo" gardent un sens imperfectif. Ils ne peuvent avoir une interprétation perfective que s'ils sont les arguments d'un opérateur de perfectivisation, c'est-à-dire d'un opérateur qui a dans ses contraintes de sélection la nécessité d'avoir un argument perfectif; deuxièmement, un évènement exprimé par un verbe ou par une autre forme mprpho-syntaxique peut avoir un sens perfectif s'il est envisagé en dehors de tout ancrage temporel: "Qu'il continue / 'an yastamérra / énoh yéstamér", "Le fait qu'il continue / le fait de continuer / kaunoho yastamér / kono yéstamér", "Faire ceci entraîne de faire cela / féel ḏâlék yastatbéɛ féel ḏâlék / ɛamal él ché' él folani yéstatbéɛ ɛamal él ché' él folani", " D'habitude les ouvriers refusent ces propositions / ɛâdatan yarfoḍo -l ommâlo hâḏihi -l moqtarahât âdatan él omâl béyerfodo él moqtarahât di" ont une interprétation nécessairement perfective. Evidemment il ne s'agit plus ici d'une globalité physique, réelle et effective mais d'une représentation abstraite . Si cette représentation était impossible les évènements ne pourraient jamais être appréhendés dans la langue en tant que notions. Cette deuxieme forme de perfectif que nous appellerons modale par opposition à la première que nous appellerons temporelle est une catégorie foddamentale dans le fonctionnement d'une langue quelle qu'elle soit. En F elle apparaît d'une manière privilégiée à travers le subjonctif, l'infinitif, les nominalisations[1] ou les structures du type "le fait que Psubj" ou "le fait de Vinf" mais peut également correspondre à un énoncé de sens générique.

---

1) Nous ne connaissons pas de langue sans nominalisation

En AM elle se manifeste de manière privilégiée à travers l'une des valeurs de l'inaccompli non préfixé, de même qu'en AE (1)

Le repérage syntaxique des interprétations perfective ou imperfective -et à l'intérieur du perfectif la distinction entre perfectif temporel et perfectif modal- peut se trouver compliqué par le fait que les formes morpho-syntaxiques porteuses de ces interprétations ne sont pas univoques. Ainsi en F, le subjonctif a toujours une interprétation perfective ~~du~~ modale présent mais il peut, au passé, être le support d'un perfectif temporel :

Il (entre + est entré) après qu'elle soit sortie

auquel cas il est toujours possible de le remplacer par un indicatif (2), ou d'un perfectif modal:

Il (entre + est entré) avant qu'elle ne soit sortie

auquel cas on ne peut jamais lui substituer un indicatif.

En AE et en AM, il n'existe pas de forme, en dehors des nominalisations, qui puisse recevoir à priori une interprétation perfective mais certaines formes possèdent des contraintes contextuelles précises quant à la distinction entre l'interprétation "perfectif modal" et celle de "perfectif temporel". C'est ainsi que l'observation des exemples (1) à (22) permet de dégager la constante d'interprétation suivante:

(R1) (Inaccompli préfixé + Inaccompli non préfixé + Accompli) (baɛda 'an / baɛd mâ + qabla 'an / 'abl mâ) (Inaccompli préf. ou pas) → Perfectif modal
(Accompli) → Perfectif temporel

où il faut comprendre : le deuxième argument de l'opérateur de succession temporelle a l'interprétation d'un perfectif modal si c'est un inaccompli (préfixé ou pas) et d'un perfectif temporel si c'est un accompli.

Ce modèle de reconnaissance est valable également pour d'autres opérateurs que les opérateurs de succession temporelle tels que "depuis que / mondo 'an / mén yɔn mâ + quand / ɛéndama / lamma" et pourrait constituer un modèle de traduction automatique

---

1) En AE l'inaccompli préfixé en "bé" peut avoir l'interprétation modale lorsqu'il est le deuxième argument d'un opérateur de succession temporelle
2) Cf note 1 p.27

de la structure P opérateur de conjonction temporelle P en t, AE et AM.

La situation devient beaucoup plus complexe si l'on essaie de dégager les regles de production de cette structure, c'est-à-dire si l'on veut prédire la combinatoire acceptable et la combinatoire inacceptable étant données les formes morpho-syntaxiques disponibles. Les contraintes sur cette combinatoire peuvent alors -toujours en fonction de l'observation des exemples (7) à (22)- se présenter selon le schéma suivant: (1)

AM	(A) (Inac.préf. + Inac. non préf.)		
		(qabla 'an)	(Inac.non préf. + *Inac.préf. + *Aaccompli)
		(baʕda 'an)	(Inac.non préf. + *Inac.préf. + Accompli)
	(B) (Accompli)	(qabla 'an)	(Inac.non préf. + *Inac.préf. + *Accompli)
		(baʕda 'an)	(*Inac.non préf.+ *Inac.préf. + Accompli)
AE	(A)' (Inac. préf.)	('abl mâ)	(Inac. non préf. + Inac.préf. avec même préfixe que le verbe du premier argument + *Aaccompli)
		(baʕd mâ)	(Inac. non préf. + Inac.préf. avec même préfixe que le verbe du premier argument + Accompli)
	(A)" (Inac. non préf.)	('abl mâ)	(Inac. non préf. + *Inac. préf. + *Accompli)
		(baʕd mâ)	(Inac. non préf. + *Inac. préf. + Accompli)
	(B)' (Accompli)	('abl mâ)	(Inac. non préf. + * Inac. Préf. + *Accompli)
		(baʕd mâ)	(*Inac. non préf. + *Inac. préf. + Accompli)

où l'on remarquera que (A) et (A)" sont identiques tandis que (B) et (B)' le sont aussi. En d'autres termes que, par rapport à ces deux opérateurs de succession temporelle la seule différence entre l' AE et l'AM réside dans la relation du préfixe à la forme inaccomplie -et ceci quel que soit le préfixe; un point commun toutefois dans cette relation, tant en AE qu'en AM la présence d'un inaccompli non préfixé entraîne ipso facto l'inacceptabilité de l'inaccompli préfixé dans le deuxième argument.

---

1) Les inaccomplis peuvent recevoir les préfixes : bé : présent progressif en AE
ha : futur en AE
sa : futur en AM

Les équivalents arabes de "depuis que" et "quand" obéissent à des contraintes dont le fonctionnement est analogue à celles qui sont décrites ici.

Ces contraintes font immédiatement apparaître deux points concernant aussi bien l'AE que l'AM:

a - Il existe une dissymétrie importante entre le fonctionnement des structures comprenant l'équivalent d' "avant que" et celles comprenant l'équivalent d' "après que"

b - La nature perfective ou imperfective des verbes du deuxième argument -nature étant ici synonyme d' "origine"- ne fait pas partie des contraintes structurelles bien que l'interprétation des structures impose comme on l'a vu plus haut de donner au verbe du deuxième argument un sens perfectif quelle que soit sa nature.

A peu de chose près -le fait qu'on puisse avoir en AE un inaccompli ayant le même préfixe que l'inaccompli du premier argument dans le deuxième argument- on a avec les équivalents d' "avant que" une contrainte unique: quels que soient le temps, l'aspect et la nature sémantique du verbe du premier argument et quelle que soit la nature du verbe du deuxième argument, ce dernier doit avoir la forme "inaccomplie". Cette contrainte est d'une nature et d'un fonctionnement identique à celle qui en F impose le subjonctif dans les subordonnées introduites par "avant que". On peut dire que c'est une contrainte non contextuelle à l'intérieur de la structure P avant que P.

Il n'en va pas de même pour les équivalents arabes d' "apres que". La contrainte qui gouverne la forme du verbe de la subordonnée (du deuxième argument) est étroitement dépendante de la forme du verbe de la principale (du premier argument) et dans certains cas d'éléments contextuels dépassant le cadre de la structure P après que P. On pourrait être tenté de réduire à une règle de "concordance aspectuelle" unique ayant la forme : "la forme du verbe du deuxième argument doit suivre celle du verbe du premier argument", ces dépendances complexes. Cette règle connaîtrait avec (A) un contre-exemple flagrant - de même d'ailleurs qu'avec (A)' et (A)"- et ne pourrait rendre compte du fonctionnement différent des préfixes de l'inaccompli en AE et en AM; l'étude de cette différence est amorcée ici mais elle n'aboutira que lorsque l'examen exhaustif de certaines combinatoires verbales aura été achevé.

En AM la forme du verbe qui débute un énoncé serait capitale dans la détermination de la forme et de l'interprétation des verbes qui suivent dans cet énoncé; c'est souvent vrai si l'on s'en tient à une observation intuitive des données, ça l'est beaucoup moins si on les dissèque méthodiquement. Déjà avec "qabla 'an / 'abl mâ" on a comme on l'a vu une situation où la forme du verbe du deuxième argument est généralement indépendante de celle du 1er argument. On trouve avec "mondo 'an / mén yam mâ" (=depuis que) une situation analogue dans la mesure où le verbe du 2ème argument de cet opérateur de conjonction temporelle est toujours à la forme accomplie quelle que soit la forme du verbe du 1er argument . D'autre part la complexité de la situation avec "basda 'an / basd mâ" ne permet pas comme on vient de le voir d'établir une règle de dépendance mécanique.

Perfectif modal et perfectif temporel

La situation observée p.33 ne peut se décrire de manière cohérente que via une étude de la hierarchie dans laquelle les opérateurs s'appliquent à l'énoncé et l'analyse des contraintes d'arguments de ces opérateurs. Mais avant d'entrer dans l'étude détaillée de cette combinatoire et afin que tous les paramètres de l'analyse soient clairs il convient de définir clairement ce que nous entendons par perfectif modal et perfectif temporel.

Là où le verbe du 2ème argument des OCT (1) reçoit l'interprétation d'un perfectif modal, il est toujours paraphrasable par une combinaison:

Copule à l'inaccompli Accompli : AM Yakouna qad faʕala
AE Yekoun ʕamal

---

1) En plus des opérateurs de "succession temporelle" (OST): "avant que" et "après que" on peut considérer comme étant des opérateurs de conjonction temporelle (OCT) : "depuis que", "quand", "lorsque", "jusqu'à ce que", ...

Ainsi les exemples 11 et 12 sont paraphrasables par 11" et 12", 15 et 16 par 15" et 16", 19 et 20 par 19" et 20". D'autre part, là où l'interprétation de perfectif modal est possible elle est toujours la seule possible et inversement là où l'interprétation de perfectif temporel est possible elle est également la seule possible. Apparemment les exemples 11 et 12 et 13 et 14 pourraient constituer un contre-exemple à cette affirmation puisque puisque les formes différentes des verbes du deuxième argument et les interprétations -perfective modale dans un cas (11 et 12), perfective temporelle dans l'autre (13 et 14)- qui leur sont associées apparaissent précédées dans les 4 exemples du même contexte morpho-syntaxique. En fait cette identité n'est qu'apparente. Les énoncés ne relèvent pas exactement de la même analyse syntaxique et ont des conditions de production assez différentes. Raisonnons sur l'équivalent français de 13 et 14:

Tu (arrives + arriveras) après qu'elle est sortie !?

Cet énoncé n'est acceptable qu'avec une intonation particulière dans un contexte de reproche ou de récrimination avec une valeur équivalente à celle d'un énoncé du type:

(N'as-tu pas honte ! + Evidemment ! + Ca ne m'étonne pas !) (tu viens + tu viendras) (maintenant qu' + alors qu' + après qu') elle est sortie ! ?

Ces équivalences que l'on retrouve en AE et AM dans l'interprétation de 13 et 14 ne sont possibles ni pour 11 et 12 ni pour leur equivalent français:

Mona (arrive + arrivera) après qu'Ali sorte

On peut donc affirmer que les interprétations modale et temporelle sont bien exclusives l'une de l'autre étant donnés une structure analysée et un contexte clairement defini.

Dans le cadre de la programmation d'une machine de production des énoncés cette situation correspond à un choix étant donnée la nature du premier argument de l'opérateur de succession temporelle mais ce choix est gouverné par le type d'opérateur d'ordre

dans le temps et par leur relation au moment de l' "élocution" (1):

Les énoncés 13 et 14 correspondent à :

l'on arrivée est à un moment qui est (co-occurrent au + après le) moment de mon élocution et <u>après le moment de sa sortie qui est avant le moment de mon élocution</u>

tandis que 11 et 12 correspondent à :

l'on arrivée est à un moment qui est <u>après le moment de sa sortie qui est avant, pendant ou après le moment de mon élocution</u>

si le verbe du premier argument est non préfixé ou en AL préfixé en "bé", et à

l'on arrivée est à un moment qui est après le moment de mon élocution et <u>après le moment de sa sortie qui est après le moment de mon élocution</u>

si le verbe du premier argument est préfixé en "ha" ou "sa". (2)

Là où un perfectif modal est interprétable l'accompli ou la combinaison

Copule à l'accompli Accompli : AM Kâna qad faʕala
AL Kân ʕamal

produisent donc nécessairement si on les substitue à l'inaccompli ou à la combinaison "copule à l'inaccompli accompli" des énoncés inacceptables.

Nous avons vu p.31 à quoi pouvait correspondre un perfectif modal mais il est relativement difficile de cerner sémantiquement avec précision cette notion. Ainsi

---

1) "mon élocution" est la traduction que donne Maurice GROSS de "my report" de Z.S. HARRIS (cf MCS). On pourrait rapprocher cette notion de l'utilisation que fait Antoine CULIOLI du terme "énonciation" lorsqu'il oppose le "temps de l'énonciation" -représenté par un $\mathcal{E}$ - aux autres repères temporels -représentés par T- et considère que ces derniers se définissent nécessairement par rapport au premier. Le terme "énonciation" ayant connu une grande vogue ces dix dernières années son emploi risque de prêter à confusion et de dénaturer notre propos étant donné le domaine que nous nous sommes assigné.

2) Pour analyser des futur simple/futur antérieur "narratifs" comme dans: "Quand Napoléon prendra le chemin de l'exil il aura bâti le plus intelligent des empires européens" on adopte la même analyse décrite plus haut avec une variante qui peut rendre compte de la position du locuteur par rapport à son récit:
"....qui est après <u>un</u> moment d'élocution qui est avant le moment de mon élocution"

les énoncés:

F	Amr a remis à Ali la lettre avant qu'Ali ne prenne la fuite
AE	Amr sallém Ali él yawâb 'abl mâ Ali yéhrab
AM	Sallama Amr 'al hétâba lé Ali qabla 'an yahrab Ali

sont ambigus dans les trois langues pour ce qui est de la conduite de Ali; ils peuvent avoir l'une de ces trois interprétations:

(A) Amr a remis à Ali la lettre à un moment qui est avant le moment où Ali a pris la fuite

(B) Amr a remis à Ali la lettre à un moment qui est avant le moment où Ali prendra la fuite

(C) Amr a remis à Ali la lettre à un moment qui est avant le moment où la fuite d'Ali aurait été possible

Les interprétations (A) et (B) -très proches l'une de l'autre- peuvent devenir plus difficiles à imaginer voire impossibles selon le sémantisme du verbe du premier argument de l'opérateur de succession temporelle :

Amr a arrêté Ali avant qu'Ali ne prenne la fuite

Amr a tué Ali avant qu'Ali ne prenne la fuite

Si l'on peut imaginer pour le premier énoncé une interprétation (B) ou même (A) ces interprétations deviennent totalement impossibles pour le deuxième énoncé. La situation est de ce fait assez difficile à caractériser sémantiquement. Tout au plus peut-on dire que le subjonctif en F et l'inaccompli en AE et AM autorisent avec "avant que / qabla 'an / 'abl mâ" étant données certaines conditions une ambiguité que les formes verbales apparaissant avec "apres que / ba da 'an / ba d mâ" n'autorisent pas. Mais on ne peut dire que le subjonctif exprime l'irréel. D'ailleurs dire du subjonctif qu'il exprime l'irréel amènerait à l'isoler du générique et de certaines formes du futur (1) ce qui ne faciliterait aucunement l'analyse des interprétations "modales" (2)

---

1) En Tigré -langue de la famille sémitique parlée en Erythrée- l'équivalent d'"avant que" impose au verbe de son deuxième argument le préfixe du futur. (Communication personnelle de Idriss ABBACK)

2) Ali HAMOU Khaled in La quantification dans les langues naturelles (à paraître chez LESON, Paris, 1978) propose un traitement unifié de l'optatif, du subjonctif, du générique et du futur virtuel à partir de l'observation d'un très grand nombre de langues. Ses hypothèses recoupent sur ce point les nôtres.

L'occurrence de l'évenement exprimé avec le subjonctif ou dans certains contextes l'inaccompli non préfixé est possible avant, pendant ou après le moment où le locuteur énonce cet évenement, ou encore le moment de l'occurrence de l'évènement apparaissant morphologiquement dans la langue au subjonctif ou à l'inaccompli non préfixé peut être avant, pendant ou après le moment de mon élocution même si dans l'énoncé où il apparaît il est postérieur au moment de l'occurrence de l'évènement exprimé par un autre verbe - ainsi le "futur" qui apparaît en ligné avec "avant que" est bien un futur relatif pouvant facilement être un passé par rapport au moment de mon élocution-. Cette possibilité d'adapter le moment de l'occurrence d'un évènement à la cohérence sémantique et situationnelle mais aussi au contexte syntaxique d'un énoncé sans que cette adaptation ne s'accompagne d'une quelconque modification morpho-syntaxique est une caractéristique du subjonctif français mais aussi dans cette langue du générique et de l'infinitif. Formes qui peuvent toutes être rendues en AE et AM par l'inaccompli non préfixé. C'est la perception de cette possiblité qui correspond à ce que nous avons appelé une lecture de perfectif modal. Le perfectif temporel ne déclanche pas la perception de cette possibilité.

La distinction entre perfectif modal et perfectif temporel nous permettra de rendre compte des caractéristiques de la combinatoire de la p.33 et notamment des inacceptabilités qui semblent résister à toutes les règles un tant soit peu générales.

L'organisation des contraintes dans cette combinatoire obéit à l'ordre dans lequel les opérateurs de temps et d'aspect s'appliquent à leurs arguments et aux propriétés spécifiques de ces opérateurs en AL et AM.

Pour éclairer ces contraintes et ces propriétés nous allons les projeter sur un tableau qui reproduit la combinatoire de la p.33 en décomposant et hiérarchisant les niveaux des contraintes qui la régissent.

Le premier opérateur à s'appliquer à la racine verbale est l' "accompli" (AM et AE) (I)

	Contraintes sur le 1er arg. des opér. de succes. tempor.	Opérateurs de succes. temp. 4ème niveau	Copule 3ème niveau	Opérateurs de temps 2ème niveau	Opérateurs aspectuels 1er niveau	Nat. asp. de la racine verb.	Produit final de l'appl. des opérateurs Interprét. sémantique
I	∅	∅	∅	∅	ACCOMPLI	PERFECTIVE IMPERFECTIVE	PERFECTIVE TEMPORELLE IMPERFECTIVE TEMPOR.
II	∅	(Avant + Après + ∅)	(Kâna/Kân + Ya kouno/Yekoun + ∅)	(bê + ha + ∅)	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	*
III	Le v. du 1er arg. doit être à l'ac.	Après	(Kâna/Kân + ∅)	∅	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE TEMPORELLE (Résultative dans le passé)
IV	∅	Avant	(Kâna/Kân + ∅)	∅	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	*
V	∅	Après	∅	∅	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE TEMPORELLE (Résultative dans le présent)
VI	∅	(Avant + ∅)	Yakouno/Yekoun	∅	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE MODALE
VIbis	Le v. du 1er arg. doit être à l'inac.	Après	Yakouno/Yekoun	∅	ACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE MODALE

I) ∅ signifie "il n'en existe pas" lorsqu'il apparaît dans la 1ère colonne et "l'opérateur n'a pas été appliqué" lorsqu'il apparaît dans les autres colonnes - * signifie que la combinaison est inacceptable - "Avant" désigne conventionnellement "qabla 'an" pour l'AM et "'abl mâ" pour l'AE, "Après" , "baʿda 'an" pour l'AM et "baʿd mâ" pour l'AE

Le premier opérateur à s'appliquer à la racine verbale est l'"Inaccompli" (AM)

	Contraintes sur le 1er arg. des opér. de succes. tempor.	Opérateurs de succession temporelle 4ème niveau	Copule 3ème niveau	Opérateurs de temps 2ème niveau	Opérateurs aspectuels 1er niveau	Nat. asp. de la racine verb.	Produit final de l'applic. des opérateurs Interprét. sémantique
VIIIM	∅	∅	∅	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE MODALE ou IMPERFECTIVE TEMPOR.
VIIIM	∅	∅	∅	sa	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	IMPERFECTIVE MODALE
IXM	∅	∅	Kâna	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	IMPERFECTIVE MODALE ou IMPERFECTIVE TEMPOR.
XM	∅	(Avant + Après + ∅)	Kâna	sa	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	=
XIM	∅	(Avant + Après + ∅)	Yakouna	(sa+∅)	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	=
XIIM	∅	Avant	∅	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE MODALE
XIIMbis	Même contrainte qu'en VIbis	Après	∅	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE MODALE
XIIIM	∅	(Avant + Après)	∅	sa	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	=
XIVM	∅	Avant	Kâna	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	=
XVM	Co-référ. obligatoire entre un constituant du 1er arg. et le constituant de même fonction dans le 2ème argument.	Après	Kâna	∅	INACCOMPLI	PERF. + IMP.	PERFECTIVE TEMPOREL

Le premier opérateur à s'appliquer à la racine verbale est l'"inaccompli" (AE)

	Contraintes sur le 1er arg. des opér. de succes. tempor.	Opérateurs de succession temporelle 4ème niveau	Copule 3ème niveau	Opérateurs de temps 2ème niveau	Opér. asp. 1er niv.	Nat. asp. de la racine verb.	Produit final de l'application des opérateurs Interprétation sémantique
VIIE	ø	(Avant + ø)	ø	ø	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
VIIIE	ø	ø	(Yekoun+Kân+ø)	bé	INAC.	PERFECTIVE IMPERFECTIVE	* IMPERFECTIVE TEMPORELLE
IXE	ø	ø	ø	ha	INAC.	PERF.+IMP.	IMPERFECTIVE MODALE
XE	ø	ø	Kân	ha	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIF TEMPORELLE
XEbis	ø	(Avant + ø)	Yekoun	ha	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
XIE	ø	(Après+Avant+ø)	Yekoun	ø	INAC.	PERF.+IMP.	*
XIIE	ø	ø	Kân	ø	INAC.	PERF.+IMP.	IMPERFECTIVE MODALE ou PERFECTIVE MODALE
XIIIE	Le v. du 1er arg. doit être à l'inaccompli préf. ou non	Après	ø	ø	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
XIVE	Le v. doit être un inac. préf. en "bé"	(Après + Avant)	ø	bé	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
XVE	ø	(Après + Avant)	ø	ha	INAC.	PERF.+IMP.	*
XVIE	ø	(Après + Avant)	Kân	ø	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
XVIIE	ø	Avant	Kân	(bé + ha)	INAC.	PERF.+IMP.	*
XVIIIE	Co-réf. oblig. entre 1 const. du 1er arg. et 1 consti de même fonction dans 2ème arg.	Après	K^an	(bé + ha)	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE TEMPORELLE
XIXE	En plus de la contr. de XVIIIE le v. doit être un inac. préfixé	Après	Yekoun	ha	INAC.	PERF.+IMP.	PERFECTIVE MODALE
XXE	ø	(Après + Avant)	Yekoun	bé	INAC.	PERF.+IMP.	*

Nous avons regroupé dans ce tableau pour chacune des deux principales formes sous lesquelles apparaît nécessairement le verbe en AE et en AM – l'"accompli" et l'"inaccompli"– d'abord la série des combinaisons possibles –ou impossibles– entre ces formes, les deux formes de la copule et les préfixes qui sont les traces morphologiques des opérateurs de temps, avec l'interprétation sémantique aspectuelle que produit nécessairement chaque combinatoire, ensuite la série des combinaisons possibles entre ces combinatoires et les opérateurs de succession temporelle en AE et AM, conventionnellement désignés dans les tableaux par "avant" et "après".

Certaines de ces combinatoires n'apparaissent pas dans les exemples que nous avons donnés – (1) à (22)–, c'est le cas notamment des formes en "kâna/kân inaccompli". Nous les commentons plus loin et en donnons des exemples. Sauf oubli majeur, cette combinatoire est exhaustive pour ce qui concerne les éléments traités. Des observations que nous avons faites sur les équivalents de "depuis que" et "quand", dont nous développerons une partie plus loin ici-même mais qui ne pourront être présentées dans leur totalité que dans un travail ultérieur nous permettent d'affirmer qu'aucune des règles dégagées à partir de la combinatoire que nous présentons ici ne serait modifiée si on intégrait à notre schéma tous les opérateurs de conjonction temporelle de l'Arabe tant M qu'E sans exception.

Le sens perfectif ou imperfectif d'un verbe ou d'une combinaison verbale est le produit de l'application sur sa racine d'opérateurs d'aspect et de temps qui sont susceptibles de modifier l'interprétation première, intrinsèque ou originelle de cette racine. Pour entrer dans la langue, une racine verbale reçoit généralement un opérateur aspectuel et nous considérons pour notre part qu'il n'existe nulle part, dans aucun discours –sauf peut-être sous une forme métalinguistique– de racine nue en AM ou AE –comme d'ailleurs dans aucune langue du monde même si de pseudo-analogies morphologiques peuvent donner cette illusion. Concrètement on dira par exemple qu'en AE et AM la racine est une suite

de trois ou quatre consonnes non-vocalisées. Cette suite recevra un opérateur d'inaccompli ou d'accompli, d'impératif ou de participe actif.

Les opérateurs d'inaccompli et d'accompli sont de nature très différente et ont des effets fortement dissymétriques sur les racines-arguments auxquelles ils s'appliquent. L'opérateur d'accompli est pour ainsi dire aussi bien en AM qu'en AE "aspectuo-temporel". Cette dénomination n'est pas très élégante et pose un problème dans la mesure où les opérateurs de temps sont des opérateurs à deux arguments s'appliquant dans un cadre de type "L'évènement X est (avant + après + pendant) le moment Y de mon élocution" alors que les opérateurs aspectuels sont des opérateurs à un argument s'appliquant dans un cadre de type : "(Le + la) (commencement + résultat + durée +...) de X". Il faut donc considérer que l'"accompli" est toujours en AE et AM le produit d'un opérateur de temps de type "avant" appliqué à un opérateur d'aspect de type "accompli". Dans ces langues la succession de ces deux opérations serait toujours obligatoire et serait morphologiquement "contractée" dans la forme de l' "accompli".

L'opérateur d'inaccompli est en AE exclusivement aspectuel, en AM il peut être soit exclusivement aspectuel soit comme dans le cas de l' "accompli" aspectuo-temporel lorsqu'il est le produit de l'application d'un opérateur temporel de type "pendant" à l'opérateur aspectuel "inaccompli"; l'AM aurait là simplement une forme morphologiquement contractée pour le "présent progressif". En effet là où l'Anglais par exemple a "is Ving" au présent et "was Ving" au passé, l'AM ne fait apparaître l'opérateur temporel qu'au passé : "kâna yafʕal", le présent apparaissant sous la forme "yafʕal" sans qu'apparaisse un marqueur de temps. En AM le marqueur -ou trace- de l'aspect "progressif" n'apparaît pas non plus. -Ce n'est pas le cas de l'AE où elle apparaît sous la forme du préfixe "bé"-. Ceci pose en AM un problème délicat de reconnaissance automatique qui ne peut être résolu à ce niveau de l'analyse des empilements d'opérateurs mais uniquement à ce que nous avons désigné comme étant le 3ème ou le 4ème

niveaux d'application des opérateurs. En effet, les produits d'application d'opérateurs de ces niveaux ne sont jamais ambigus.

La dissymétrie principale entre "accompli" et "inaccompli" tient en ce que l'application du premier à la racine verbale a pour propriété essentielle de ne jamais modifier la nature perfective ou imperfective de cette racine; par contre l'application de l'inaccompli produit quelle que soit la nature perfective ou imperfective de la racine, en AM une interprétation perfective modale ou imperfective temporelle, en AL une interprétation perfective modale (1).

Si l'on observe nos trois tableaux p.40, 41 et 42, on peut en dégager les constantes suivantes:

Règle 1 : Tout opérateur d'inaccompli non dominé par un opérateur de temps ou d'aspect des 2ème ou 3ème niveaux produit en s'appliquant à son argument - la racine verbale - une interprétation de perfectif modal. Le produit de cette opération reste sans modification si on lui applique un opérateur de 4ème niveau ou opérateur de succession temporelle (2)

Règle 2 : L'opérateur d'accompli ne modifie pas la nature aspectuelle de son argument.

Règle 3 : L'application d'un opérateur d'ordre dans le temps (3), d'un O C T ou des deux à la fois au produit d'un opérateur d'accompli sur son argument induit nécessairement une interprétation de perfectif temporel.

---

1) Pour la distinction entre "imperfectif modal" et "imperfectif temporel" cf p. 58 et suiv.
2) Ce que nous appelons "opérateurs de succession temporelle" peut être considéré comme une sous-classe des "Opérateurs de conjonction temporelle" décrits par Harris (NCS p. 1/7/4, (désignés dans notre texte par "O C T". La règle 1 est valable pour tous les OCT.
3) Cf NCS p.158 à 164. Il s'agit de ceux de nos opérateurs de 2ème niveau qui sont des opérateurs de temps.

Règle 4 : Lorsqu'un inaccompli s'applique à un accompli le produit des opérations a l'interprétation d'un perfectif modal

Règle 5 : Les différences d'acceptabilité ou de contraintes entre les verbes de nature perfective et les verbes de nature imperfective sont annulées lors de l'application à ces verbes ou aux combinaisons où ils se trouvent d'un O C T (1)

Règle 6 : Un inaccompli du 3eme niveau ne peut s'appliquer à un inaccompli du premier niveau que s'il s'est appliqué auparavant à un opérateur aspectuel du 2ème niveau

Règle 7 : Les opérateurs du 2ème niveau ne peuvent s'appliquer qu'à des inaccomplis, jamais à des accomplis.

Ces regles constituent l'ensemble des contraintes élémentaires formulables soit en termes de niveaux d'application des opérateurs soit en termes exclusivement morphologiques, elles ne sont pas à proprement parler démon trables et à l'exception du problème posé par la combinaison X/VE à la Règle 1, nous semblent difficilement discutables.

---

1) Une difference de comportement entre les verbes de nature perfective et les verbes de nature imperfective dans le 2eme argument des OC peut apparaître lorsque le 2ème argument en question est également le 1er argument d'un second OC, mais seulement dans le cas où le verbe de ce 2ème argument a la forme "kâna/kân qad/E accompli". Ainsi il y a identité de comportement dans l'exemple:

(Mona weslet + Waṣalat Mona) (baɛda 'an + baɛd mâ) (ḫaraja Amr + Amr ḫarag) (*mondo sâɛatayni + *(mén + ba'âlou) sâɛtén)
+
(éstam_arra Amr fî ɛamalihi + Amr éstamar fé choglo)

(F * Mona est arrivée après que (Amr est sorti + Amr a continué à travailler) *depuis deux heures.

Mais avec la forme "kâna/kân qad/E accompli" l'énoncé comportant un verbe perfectif (sortir) devient acceptable tandis que celui qui comporte l'imperfectif (continuer à travailler) reste inacceptable

Waṣalat Mona (baɛda 'an+baɛd mâ) (kâna+kân) Amr (qad ḫaraja mondo sâɛatayni + ḫarag (mén ba'âlou) sâɛtén)

*(Mona weslet + Waṣalat Mona) (baɛda 'an+baɛd mâ) (kâna+kân) Amr (qad éstamarra fî ɛamalihi mondo sâɛatayni + éstamar fé choglo (mén + ba'âlou) sâɛtén)

Ces différences disparaissent dès que l'on supprime les équivalents de "depuis". Le fait q ue les formes équivalentes du F soient interdites dans les énoncés avec depuis :
* Il est arrivé après qu'elle (est + était + fut + soit) partie depuis 3 jours
est un problème plus complexe qui tient à ce que la co-occurrence de "après que " et "depuis que" impose de poser deux moments d'élocution distincts par rapport à un même locuteur et un même énoncé. Pour le moment considérons que l'énoncé de base: "Son arrivée

Le problème posé par la comparaison XIVE est dû à la présence à la fois d'un inaccompli préfixé en "bé" et d'une interprétation perfective modale. En fait le "bé" n'est pas ici la trace d'un opérateur de 2ème niveau - qu'il s'agisse de temps ou d'aspect. Contrairement aux opérateurs de ce niveau qui ne sont jamais effaçables celui-ci l'est:

Mona bétâkal ('abl + bard) mâ Hassan (bé + E) yohrog
(F = Mona mange (avant + après) que Hassan (bé + E) sortir)

Les énoncés où "bé" est effacé dans le deuxième argument sont d'ailleurs plus courants que ceux où il est maintenu. D'autre part la répétition d'un inaccompli -non préfixé ou préfixé en "bé"- dans les 1er et 2ème arguments d'un OCI induit nécessairement une interprétation générique qui exclue toute interprétation présupposant un temps situé. On peut donc dire que dans le cas de XIVE aucun opérateur de temps ne s'est appliqué au verbe du 2ème argument de l'OCI.

Futur antérieur, Passé composé et Subjonctif passé

Il existe d'autres cas où l'interprétation modale n'est pas immédiatement repérable en raison de la présence dans le 2ème argument d'une forme qu'on aurait tendance à interpréter, si l'on s'en tenait à la morphologie, comme étant un perfectif temporel. C'est le cas en F du futur antérieur après "après que" et du passé composé après "après que" lorsque le verbe du 1er argument d'"après que" est au présent. Soit les exemples:

Je lui donne un bonbon après qu'il a mangé
Je lui donnerai un bonbon après qu'il aura mangé

ces deux énoncés peuvent avoir pour équivalent:

Je lui (donne + donnerai) un bonbon après qu'il aie mangé

même si certaines particularités sémantiques et conditions d'emploi de ces énoncés diffèrent selon qu'on a dans le 1er argument un présent ou un futur.

---

est à un moment qui est avant le moment de mon rapport et trois jours après le moment de son départ qui est avant le moment de mon rapport" donnera automatiquement en AM et AE: "Acc. (ba da 'an/ba d mâ) (kâna qad/kân) accompli" alors qu'en F il ne peut donner que
Quand il est arrivé elle était partie depuis trois jours
ou Il est arrivé trois jours après qu'elle était partie
la co-occurrence("depuis que" & "il y a") avec (après que + avant que) étant interdite. Les règles qui régissent ces différences seront exposées dans des travaux ultérieurs.

L'equivalence du subjonctif passé au futur antérieur n'est possible que si le verbe est dominé par un U C T ; dans l'énoncé

(a) Quand elle viendra je serai ~~parti~~ sorti

le futur antérieur ne peut être remplacé par le passé du subjonctif. On peut donc considérer qu'en F lorsque le FA ou le PC ont pour équivalent le passé du subjonctif c'est qu'ils n'ont pas reçu un operateur de temps mais uniquement un opérateur de perfectivisation; ils ont donc une interprétation perfective modale et non perfective temporelle. Ces combinaisons du F sont les équivalents de Vlbis en AE et AM.

Un autre fait mérite ici d'être souligné. Le futur antérieur de (a) correspond en AM à "sa copule à l'inaccompli qad accompli" en AE à " ha copule à l'inaccompli accompl où "sa" et "ha" sont des préfixes de futur:

(a)' AM ɛéndama sataji'o sa'akouno qad ḫarajto
AE lamma hatîgi hakoun ḫaragt

en (a)' le préfixe de la combinaison correspondant au futur antérieur français n'est pas effaçable. Par contre

(b) AM sataji'o Mona barda 'an yakouna qad ḫaraja
* sayakouna qad ḫaraja
AE Mona hatîgi bazd mâ (E + ha) yekoun Amr ḫarag

l'UCT empêche l'application du préfixe du futur dans la combinaison "futur antérieur" en AM et la rend facultative en AE. Il y a là un argument de plus et non des moindres en faveur du caractère modal non temporel des"futurs anterieurs" dominés par un U C T.

Toutefois, ces équivalences restent possibles en F lorsque le verbe du 1er argument est un passé composé

(c) Je lui ai donné des bonbons après qu'il (a + ait) mangé (1)

---

1) Cf note 1 p.27

alors qu'en AE comme en AM (III), où l'on a avec l'accompli l'équivalent dans le premier argument de l'OCI du passé composé français et où la copule à l'inaccompli est interdite dans le 2ème argument, s'oppose nettement à (VIbis), où l'on a avec l'inaccompli l'équivalent dans le 1er argument de l'OCI d'un présent français -et lorsque l'inaccompli reçoit le préfixe approprié d'un futur français- et où la copule à l'inaccompli est la seule forme de copule possible dans le 2ème argument.

Mais comme en F, aussi bien en AE qu'en AM la seule interprétation possible du verbe du 2ème argument de l'OCI dans des énoncés du type (c) est celle de perfectif temporel. La consigne de repérage de l'opposition sémantique perfectif temporel / perfectif modal est alors la suivante: "Avec "APRES QUE" si Passé composé ou Accompli dans le premier argument, donc perfectif temporel pour le verbe du second argument"; consigne qui serait prolongée en AE et AM de l'observation suivante "Si c'est le cas Yekoun/Yakouna est interdit dans le deuxième argument".

L'inélégance de cette solution tient en ce que l'on aurait préféré intégrer à la consigne l'équivalance que nous avons vue plus haut concernant le subjonctif étant données les marques morpho-syntaxiques liées en AE et AM à l'occurrence de Yekoun/Yakouna qui apparaît de ce fait comme un élément nécessaire à la constitution d'une interprétation modale. En d'autres termes, l'interdiction par la grammaire normative du subjonctif apres "apres que" nous aurait arrangé puisqu'elle correspond à l'interdiction de Yekoun/Yakouna en (III)...

Avant de décrire plus en détail les contraintes d'arguments des deux operateurs de succession temporelle que nous avons étudiés, nous allons tenter de clarifier l'interprétation de certaines combinaisons.

Nous avons déjà vu (discussion des exemples (13) et (14) pp. 36 et 37) qu'il y avait une différence entre III et V bien que ces 2 combinaisons aient une interprétation de perfectif temporel. En fait l'opposition de III et V permet de poser clairement l'opposition du passé composé et du plus-que parfait et de leurs équivalents arabes.

Passé composé et Plus-que-parfait

Si nous reprenons nos exemples de la p.36 nous constatons que si nous y remplaçons le passé composé par le plus-que-parfait on obtient des énoncés inacceptables:

* Tu (arrives + arriveras) après qu'elle était sortie !?

* (N'as-tu pas honte ! + Evidemment ! + Ca ne m'étonne pas !) (tu viens + tu viendras) (maintenant qu'+ alors qu' + après qu') elle était sortie

Or on pourrait avoir en AE et AM des inacceptabilités analogues en remplaçant l'accompli par la forme "kân accompli/kâna qad accompli" dans des contextes analogues:

AM * (Taṣélo + Sataṣélo) baɛd 'an kânat qad ḫarajat !?

AE * (Bétewṣal + Hatéwṣal) baɛd mâ kânét ḫaragét !?

AM * ('ala tastaḥi ! + ...) ((E+sa) taṣélo) baɛda 'an kânat qad ḫarajat

AE * (mantach maksouf ! + ...) (bétewṣal + hatéwṣal) baɛd mâ kânet ḫaragét

Ces inacceptabilités sont liées au contexte de ces énoncés. Dans:

Je lui ai parlé après qu'il (est + était) entré
après qu'il (a + avait) mangé

AM Kallamtoho baɛda 'an (E + kâna qad) daḫala

AE Kallémto baɛd mâ (E + kân) daḫal

la substitution d'une forme à l'autre s'accompagne de quelques modifications sémantiques - l'interprétation des formes au plus-que-parfait français ou à ses équivalents arabes comporte un élément "résultatif" qui est beaucoup moins perceptible avec le passé composé et ses équivalents arabes. Cet élément est nettement mis en valeur en AE et AM par le fait que l'équivalent du PQP peut être suivi de "mondo Ntps" (=depuis Ntps) alors que l'accompli équivalent au PC ne peut l'être; mais ces observations ne sont pas, comme on l'a vu p.46 n.1, valables pour le F- mais on est loin de l'opposition tranchée que nous avons constatée avec les exemples construits sur la combinatoire (V). Toutefois ces différences sémantiques peuvent en F comme en AE ou AM s'accentuer et modifier la nature de l'information véiculée par l'énoncé selon qu'il comporte un PQP ou un PC :

A –	Quand je lui ai parlé il est entré	*(depuis X temps)
AM	ɛ́ndama kallamtoho dahala	*(mondo ....)
AE	lamma kallémto dahal	*(mén .....)
B –	Quand je lui ai parlé il était entré	(depuis X temps)
AM	éndama kallamtoho kâna qad dahala	(mondo ....)
AE	lamma kallémto kân dahal	(mén ....)

Indépendamment de l'expansion possible ou non en "depuis X temps", dans le groupe A l' "entrée" est postérieure au fait de parler, alors que dans le groupe B elle lui est antérieure. On voit plus nettement sur ces exemples le sens de "résultatif dans le passé" que le Plus-que-parfait français et les combinaisons arabes de copule à l'accompli ayant pour argument un accompli produisent.

Bien que "Accompli" et "Cop. acc. accompli" ne soient donc pas au même titre que PC et PQP en F interchangeables, la différence qu'il y a entre ces deux formes ne les empêche pas de produire en III une interprétation perfective temporelle même si une seule de ces formes est autorisée en V. La notion de "perfectif temporel" demanderait donc à être raffinée et III devrait être dédoublé. Nous ne l'avons pas fait car nous ne pensons pas encore être à même de cerner avec précision la notion de résultatif par ailleurs. Pour l'instant on peut cependant déjà poser que:

- III avec copule à l'accompli = Passé Composé APRES QUE Plus-que-parfait
- III sans copule = Passé Composé APRES QUE Passé Composé

Kâna/Kân inaccompli et l'imparfait

La combinaison Kâna/Kân inaccompli a généralement la valeur d'un imparfait français. Nous verrons plus loin les cas où -système hypothétique notamment- l'imparfait français ne correspond pas à cette forme. C'est la seule combinaison à être susceptible de recevoir quatre interprétations aspectuelles différentes en AE et trois en AM

1– Une interprétation d'imperfectif temporel :

Quand je l'ai vu il travaillait

AM ɛéndama ra'aytoho kâna yaʿmal

AE lamma chofto kân béyéchtaġal * lamma chofto kân yéchtaġal

2- Une interprétation d'imperfectif modal

Il mangeait beaucoup

AM Kâna ya'kolo kaṯiran

AE Kân (E + bé) yâkol kétir

3- Une interprétation de perfectif temporel

Il était sur le point de partir

AM Kâna ɛalâ wachak 'an yosâféra

AE Kân (ha + ɛalâ wachak énno) yesâfér

Il voulait la voir alors qu'il (l'insultait + allait la tuer) un moment plus tôt

AM (XVM) Kâna yorido 'an yarâha baɛda 'an kâna (yasobboha + ɛala wachak 'an yaqtolaha) qabla ḏaléka bélaḥzatén

AE (XVIIE) Kân ɛâwéz yechofha baɛd mâ kân (béyéchtémha +(ha + ɛalâ wachak énno)yé'télha 'abliha bélaḥza

4- Une interprétation de perfectif modal (uniquement en AE)

Avant de venir il aurait mieux fait de se renseigner

AE 'abl mâ kân yigi kân 'aḥsanlo yéstaɛlém + 'abl mâ yigi kân 'aḥsanlo yestaɛlém

(Pour tous les locuteurs interrogés les énoncés avec inversion des arguments sont acceptables sans problèmes; plusieurs hésitent à accepter les énoncés lorsque les arguments sont dans leur ordre de base)

Les interprétations se distinguent bien en AE dans la mesure où chacune d'entre elles correspond à une particularité morpho-syntaxique; en (1) l'inacceptabilité de l'inaccompli non préfixé en "bé" est la trace indiscutable de l'interprétation imperfective temporelle ou d' "imparfait progressif", alors qu'en (2) la possibilité d'effacement de ce même préfixe indique qu'une interprétation modale est possible. Nous distinguons ici imperfectif modal et perfectif modal d'abord sur une base syntaxique - en (4) la copule est effaçable

alors qu'elle ne peut pas l'être en (2), ensuite sur une base syntactico-sémantique: (4) correspond à "le fait de faire X" alors que (2) correspond à une répétition non bornée. "Kâna/Kân" n'est pas dans (4) un opérateur d'ordre dans le temps.

Le perfectif temporel est le produit de l'application à un opérateur aspectuel "être sur le point de" d'un opérateur de temps "la copule à l'accompli". On peut considérer dans la mesure où la copule ne s'y applique pas directement à l'inaccompli que ce cas ne fait pas vraiment partie de la combinaison "kâna/kân inaccompli". Il est interessant d'observer à cet égard que contrairement à l'AM où le préfixe du futur n'est que la trace de l'application d'un operateur de temps futur, l'AE a un préfixe "ha" qui a la double fonction d'être la trace de l'application d'un opérateur de temps futur ou d'un opérateur aspectuel. Cet operateur est le même que l'on retrouve dans les emplois dits "modaux" du futur périphrastique français:

(z) Toutes les fois où il va pleuvoir il y a des éclairs

= Toutes les fois où (le ciel est sur le point de) pleuvoir, il y a des éclairs

emplois qui sont incompatibles avec le futur ordinaire:

* Toutes les fois où il pleuvra il y a des éclairs

La différence entre le F et l'AE est que "futur ordinaire" et "futur périphrastique" s'expriment avec le même préfixe; le caractere "modal" est tres net lorsque l'opérateur temporel de passé (copule à l'accompli) ne s'est pas appliqué, l'équivalent de (z)

(z)' kol mâ tekoun hatmattar béyéb'a fî bar'

ne se construit alors qu'avec la copule à l'inaccompli "yekoun", l'un des principaux opérateurs induisant une interprétation de perfectif modal.

Nous pouvons maintenant tenter une description que nous espérons précise et exhaustive des conditions d'application des opérateurs de succession temporelle arabes équivalent à "après que" et "avant que".

Conditions d'application des opérateurs de succession temporelle en AE et en AN

Les principales contraintes d'arguments des équivalents arabes d'APRES QUE et d'AVANT QUE (O S T) peuvent être formulées en termes de contraintes sélectionnelles concernant l'interprétation aspectuelle du verbe de leur 2ème argument. Naturellement il faut distinguer ici les opérateurs aspectuels (accompli/inaccompli) de l'interprétation aspectuelle (perfectif temporel ou modal / imperfectif temporel ou modal) qui est le produit de l'application de n opérateurs à leurs arguments. C'est ce produit que sélectionnent les O S T.

Cette contrainte sélectionnelle n'est pas syntaxique au sens strict, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune conséquence sur le cadre structurel à l'intérieur duquel elle opère mais elle n'est pas non plus immédiatement assimilable aux contraintes de sous-catégorisation stricte qui font que par exemple des énoncés du type:

* Luc (raconte + médite) (la table + Léa)

sont en général inacceptables.

Toutefois, la différence avec ce dernier type de contrainte ne tient qu'au fait que "la table", "Léa" sont des membres de sous-classes du lexique alors que les éléments "perfectif" ou "imperfectif" constituent des propriétés possibles pour un certain nombre de sous-classes du lexique. En d'autres termes, dans le cas de la sous-catégorisation stricte un item est sélectionné avec toutes ses propriétés alors que dans le cas des contraintes d'arguments des O S T un item n'est sélectionné qu'à condition de posséder une certaine propriété ou encore c'est la propriété qui est l'objet de la contrainte de sélection. Or si l'on y regarde de plus près la différence entre ces deux processus n'est pas si grande que cela. Il n'est en effet pas déraisonnable de penser que dans "table" comme dans "Léa" ce sont aussi des propriétés qui ont été refusées par les verbes "raconte" et "médite" et que ces propriété sont à leur tour des items du type "chose" ou "être". Dans le cas des contraintes d'arguments d'O S T la "propriété"

peut également se présenter sous la forme d'un item ou d'un groupe d'items - toujours effaçable au même titre que "chose" ou "être" - directement sélectionnable par l'operateur mais ayant une contrainte de sélection suffisamment faible pour lui permettre d'admettre tous les membres des sous-classes du lexique possédant la propriété sélectionnable par l'O S I, en l'occurrence toutes les nominalisations. Par exemple dans l'énoncé:

Loïc a réparé le robinet avant que Cathy ne démolisse la maison

sera analysé comme provenant de:

La réparation du robinet par Loïc a lieu à un moment qui est avant le moment de mon élocution et avant la possibilité de la démolition de la maison par Cathy

où l'O S I "avant" sélectionne l'item "la possibilité" -trace du perfectif modal- qui sélectionne à son tour la nominalisation "la démolition".

Vue sous cet angle la contrainte sélectionnelle des O S I n'est pas d'une nature fondamentalement différente de la contrainte dite de "sous-catégorisation stricte" même si semantiquement parlant elle opère sur un champ quelque peu différent. On notera d'autre part que l'une comme l'autre, ces contraintes ne dépendant pas à proprement parler du système de la langue, ni d'ailleurs de notre système culturel mais de la possibilité ou non de certaines mises en relation entre des éléments du monde physique tel qu'il est (1).

Ceci dit on peut affirmer que les O S I tant en I, qu'en AE ou en AM ont les les contraintes sélectionnelles suivantes quant à la nature aspectuelle de leur 2ème argument:

"Avant que" exige que le verbe de son 2ème argument soit un perfectif modal

---

1) On nous objectera peut-être que la lecture des relations physiques ne peut se faire en dernière analyse qu'à travers un code culturel; c'est vrai pour tout ce qui touche à l'interprétation des résultats de l'expérience et à l'évaluation de sa portée mais ça ne l'est jamais lorsque l'observation se borne à définir les conditions de reproductibilité du phénomène physique.

"Après que" sélectionne pour la même position soit un perfectif modal soit un perfectif temporel

Ces variations dans la contrainte sélectionnelle sont de deux types:

- des variations dépendant du premier argument (III, VIbis, XIIIE, XIVE, XIXE, XIIIMbis)
- des variations indépendantes du premier argument (V, XVM, XVIE, XVIIIE)

L'on retrouve les deux cas de figure dans les variations de sous-catégorisation stricte:

Loïc a rapporté tes paroles / Cette terre a rapporté cent francs pour le premier;

Loïc a affecté ce chiffre d'un coefficient / Loïc a affecté Naël à la cuisine. pour le second.

La différence entre "avant que" et "après que" releve de contraintes extrêmement générales que l'on devrait retrouver sans problème dans toutes les langues et qui sont liées aux propriétés universelles de l'écoulement physique du temps et de la linéarité de tout langage. En effet, dans A après que B, A ne peut être situé temporellement si B ne l'est pas, d'où l'exigence que B soit temporellement -et non modalement- perfectif toutes les fois où A est temporellement situé (1). Dans A avant que B, A peut être situé même si B ne l'est pas puisque c'est B qui se situe nécessairement par rapport à lui sur l'axe progressif du temps.

Cette dissymétrie est donc dûe simplement à l'axe linéaire orienté du temps. C'est la même dissymétrie qui fait qu'il n'existe pas à notre connaissance de langue au monde où la répartition des temps du passé soit symétrique à celle de ceux du futur. Non seu-

---

1) Le présent ou l'inaccompli non-préfixé ou préfixé en "bé" perdent leur ancrage temporel lorsqu'ils sont mis en relation avec un autre présent ou inaccompli par un O S T. Les deux formes verbales se repèrent alors l'une par rapport à l'autre sans aucun ancrage temporel extérieur.

lement le nombre des formes est souvent différent mais les formes censées être symétriques sont en fait fortement dissymétriques par rapport au moment de l'élocution (1)

C'est la raison pour laquelle les combinaisons suivantes sont inacceptables:

* Vaccompli (situé) après que Vinaccompli (non-situé)
* V(n'importe quelle Forme) avant que Vaccompli (situé)

Une fois formulées les contraintes sélectionnelles des opérateurs aspectuels et d'ordre dans le temps du 2ème niveau et 1er niveau et les contraintes des O S T on peut expliquer les inacceptabilités que fait apparaître la combinatoire exhaustive des énonces comportant un O S T (2). Nous avons déjà discuté certaines de ces inacceptabilités. Les principales sont les suivantes:

- AII * dahala Ali baʿda 'an yahroja Omar
  AE * Ali dahal baʿd mâ Omar yehroj

  (= Ali est entré après qu'Omar (sortir à la forme inaccomplie)

  — APRES QUE sélectionne nécessairement dans son 2ème argument un perfectif temporel lorsque son premier argument n'a pas son verbe à la forme inaccomplie

  or APRES QUE (Règle 1), opérant sur un inaccompli ne peut produire qu'une interprétation perfective modale.

  Les deux contraintes se bloquent mutuellement

- Les combinaisons IV, XVIII, et XVIIE où AVANT QUE ne peut sélectionner des perfectifs temporels
- Les combinaisons XIIIM et XVE où les O S T ne peuvent sélectionner un imperfectif modal. Cette dernière interprétation -dont nous n'avons pas dit grand chose jusqu'ici correspond à des "projections" dans le futur ou dans le passé. Contrairement au perfectif modal où l'évenement est envisagé dans sa complétude, comme réalisé et realisable de tout temps, l'évenement est ici considéré comme "à réaliser" ou "ayant été à réaliser". Dans les deux cas l'evenement n'est pas temporellement -effectivement réalisé- (même dans les emplois de l'imparfait correspondant à un imperfectif modal -qu'il s'agisse du système hypothétique ou du récit à l'imparfait où l'on comprend que les évenements

relatés ne sont plus réalisables ou ne se réalisent plus alors que le passé composé n'autorise pas cette interprétation car le récit est pour celui qui le dit un récit à proprement parler "irréel" même s'il relate des faits qui se sont produits), d'où l'aspect "modal" de l'interprétation. Imperfective dans le cas du futur simple et de ses équivalents oraves, de certains emplois de l'imparfait français et de la combinaison Kâna/Kân inaccompli en AE et en AM parce qu'à moins qu'un opérateur supplémentaire ne se soit appliqué à ces formes elles ne renvoient pas à une durée bornée. La définition de cette interprétation ne serait toutefois qu'un exercice de style si les contrainte que nous avons mises e. valeur plus haut n'y étaient pas attachées.

Parfois, les O S T peuvent s'appliquer à un argument où le verbe n'est ni un imperfectif temporel ni un imperfectif modal. C'est le cas de XVE où l'OST s'est appliqué à une structure de type VIIIE avec interprétation d'imperfectif temporel. C'est également le cas de XVIII où APRES QUE s'est appliqué à la version "imperfectif temporel" de IXM et de XVIIIE par rapport à VIIIE. Nous avons là des cas de perfectivisation. La perfectivisation des imperfectifs modaux est impossible.

On peut regrouper les conditions d'application des O S T dans les tableaux suivants:

Note (1) de la p. 57 : Il est à noter que le présent prend en t valeur de futur mais jamais de passé "Je viens" peut signifier "Je vais venir" mais non "Je suis venu"
sauf s'il est suivi d'un OCT comme "depuis" mais même alors il n'est pas l'équivalent d'un passé composé
J'attends depuis 3 jours ≠ Ça fait trois jours que j'attends
ne sont pas équivalents à "J'ai attendu trois jours"
et là encore il existe une dissymétrie flagrante entre le lien de la durée au moment de l'élocution avec le présent et avec le futur
J'attendrai (pendant + jusqu'à + pour + ...) N tps
Il est impossible avec le futur de faire partir sans ambiguité possible la référence à la durée du moment de l'élocution comme c'était le cas avec "J'attends depuis...". Curieusement d'ailleurs "Ça fera 3 jours que j'attends" a une valeur de présent/passé, or aucun passé ne peut avoir valeur de futur.

GROUPE A — L'OST, quel qu'il soit, laisse le résultat de la combinatoire sur laquelle il opère sans changement

II *
VI – VIbis PERF. MOD. (Après que impose une contrainte au 1er arg;)
XM *
XIM *
XEbis – XIXE PERF. MOD. (Après que impose une contr. au 1er arg.)
VIIE – XIIIE PERF. MOD. (Après que impose une contr. au 1er arg.)

GROUPE B — L'OST "Après que" laisse le résultat de la combinatoire sans changement mais "avant que" le modifie

XE → XVIIIE PERF. TEMP. (Contrainte sur le 1er arg.) — AVANT QUE → XVIIE — *

GROUPE C — L'OST, quel qu'il soit, modifie la combinatoire de la même manière

VIIM (IMP. TEMP./PERF. MOD.)	⟶	XIIMbis	PERF.MOD. (Contr. sur 1er arg.
		XIIM	PERF.MOD.
VIIIM IMP. MOD.	⟶	XIIIM	*
VIIIE IMP. TEMP. (avec "bé")	⟶	XIVE	PERF.MOD. (Contr. sur 1er arg.
IXE IMP. MOD.	⟶	XVE	*
XIIE (IMP. MOD./PERF. MOD.)	⟶	XVIE	PERF. MOD.
VIIIE IMP. TEMP. (avec "yekoun bé")	⟶	XX	*

GROUPE D — L'OST modifie la combinatoire différemment selon qu'il s'agit d'"Après que" ou "Avant que"

		Avant que		Après que
I (PERF./TEMP./IMP.TEMP.)	⟶	IV	*	V PERF. TEMP. ou III ,, ,, av. contr. sur le 1er arg.
IXM (IMP./TEMP./IMP.MOD.)	⟶	XIVM	*	XVM PERF. TEMP. av. contr. sur 1er arg.
VIIIE IMP. TEMP.	⟶	XVIIE	*	XVIIIE PERF. TEMP. av. contr. sur 1er arg.

La répartition statistique de ces contraintes présente le profil suivant:

Nous avons envisagé 32 cas de figure dont 23 comprennent un OST .

Sur les 23 cas de figure comprenant un OST:

- L'OST n'entraîne aucune modification du 2ème argument dans 10 cas
- L'OST entraîne une modification du 2ème argument dans 13 cas :
  - dans 6 cas il entraîne l'inacceptabilité des séquences
  - dans 3 cas il produit un perfectif temporel
  - dans 4 cas il produit un perfectif modal
- Dans 8 cas l'application de l'OST entraîne des contraintes sur le 1er argument (7 cas avec "APRES QUE" et un cas aussi bien avec "APRES QUE" qu'avec "AVANT QUE")

Ces données sont significatives dans la mesure où à l'exception du cas XIVE (seul cas où "AVANT QUE" entraîne une contrainte sur le verbe du 1er argument) les chiffres ne permettent pas de conclure au caractere exceptionnel d'aucun des phénomenes traités. Contraintes et données statistiques peuvent être exprimées d'une maniere à la fois plus simple et plus synthétique représentant les 4 schémas d'application possibles des OST :

I / 1er arg. non contraint OST ne modifie en rien le 2ème arg.

VI , VIIE , XEbis OST = AVANT
II , XM , XIM → *

II / 1er arg. contraint (du fait de l'application de l'OST) OST ne modifie en rien le 2eme arg.

VIbis , XIIIE , XVIIIE , XIXE OST = APRES

III / 1er arg. non contraint OST modifie le 2eme arg.

V OST = APRES
XIIM OST = AVANT

IV , XIVM , XVIIE , XIIIM , XVE , XVIE , XX → *

IV / 1er arg. contraint (du fait de l'application de l'OST) OST modifie le 2eme arg.

XIVE OST = AVANT ou APRES
III , XIIIMbis , XVM , XVIIIE OST = APRES

Ces schémas permettent de dégager un certain nombre de constantes :

a) Un OSI ne peut s'appliquer à une combinaison inacceptable mais peut rendre inacceptable en s'y appliquant une combinaison qui était acceptable.

b) Un OSI ne peut s'appliquer à une combinaison ayant l'interprétation d'un IMP MOD ou d'un IMP TEMP si elle est dominée par YAKOUN

c) En AE un OSI peut rendre perfective une combinaison à inteeprétation IMP TEMP à laquelle il s'applique (XIVE , XVIIIE) . Ces cas sont les seuls qui permettraient de considérer que l'OSI n'a pas seulement un 2ème argument perfectif mais qu'il peut être un opérateur de perfectivisation

d) Un PERF TEMP ne peut en aucun cas se transformer en PERF MOD

e) APRES sélectionne aussi bien des PERF TEMP que des PERF MOD mais AVANT ne sélectionne que des PERF MOD

f) Les seuls produits susceptibles de rester sans changement sous un OST quel qu'il soit sont " ∗ " et PERF MOD

g) Tout PERF MOD est susceptible d'être l'argument d'un OSI

h) Le verbe du 2eme arg. d' APRES entraîne toujours une contrainte sur le v. du 1er arg. de cet OSI sauf s'il s'agit d'un ACCOMPLI non précédé d'une copule (V) alors que le verbe du 2eme arg. d'AVANT n'entraîne de contrainte sur le 1er arg. de cet OSI que s'il est dominé par "bé" (XIVE)

i) Dans tous les cas, le produit final d'une séquence acceptable à laquelle s'est appliqué l'OSI est un PERF MOD s'il s'agit d'AVANT, un PERF MOD ou TEMP s'il s'agit d'APRES

Ces combinatoires soulevent le problème de savoir si les OSI sont des opérateurs de perfectivisation (ce que les schemas III et IV pourraient suggérer) ou simplement des opérateurs ayant dans leur contrainte d'argument que le 2ème arg. soit perfectif (ce que les schémas I et II pourraient suggérer. Il faudrait, étant données nos observations, opter pour la 1ère solution qui englobe la 2eme alors que la réciproque n'est

pas vraie. Mais adopter cette solution exige la formulation d'une hierarchie d'application des operateurs du type:"l'operateur Oi a toujours des arguments de la forme Z, cette derniere peut être obtenue par l'application aux formes G, P, etc des opérateurs J, U, Oi etc mais il existe dans la langue des formes M, N, K qui ne peuvent donner Z et auxquelles l'application des opérateurs J, U, Oi etc produit des séquences inacceptables."

Heureusement pour nous, les formes G, P etc d'une part et les formes M, N, K d'autre part sont en nombre très limité et il semble -en tout cas pour le domaine qui nous intéresse - que les les règles de dépendance qui régissent leur fonctionnement soient relativement régulières.

Formuler une regle de dépendance n'équivaut pas à expliquer cette dépendance à moins que les éléments constitutifs de la règle soient ceux-là mêmes qui sont necessaires à l'interpretation de la combinatoire en dehors de toute analyse linguistique. Cette "coïncidence" -s'il est permis de s'exprimer ainsi - n'est pas encore parfaite dans nos descriptions. En regle générale, elle est plus facile à exprimer pour les combinaisons complexes que pour les combinaisons simples. Les opérateurs du 1er niveau (inaccompli / accompli) restent généralement irréductibles à une interprétation sémantique. D'autre part -mais il y a sûrement un lien entre les deux phénomènes- certaines disparités de fonctionnement restent assez mysterieuses même si par ailleurs elles ne gênent pas l'économie de la combinatoire. C'est le cas notamment des différences dans les contraintes liees à l'inaccompli en général et à la copule à l'inaccompli en particulier, c'est le cas également du problème de la présence ou non de traces morphologiques de l'application d'un opérateur de temps et enfin de l'existence pour certaines combinaisons de contraintes de co-référence liées à des contraintes aspectuo-temporelles (XVM, XVIIIE et XIXE).

Notre approche, en tentant de formuler les contraintes en termes de hiérarchie dans l'application des operateurs et de contraintes d'arguments pour chaque opérateur, permet cependant de donner une description unifiée de phénomènes à priori hétérogènes et, de limiter au minimum les contraintes contextuelles et de faire l'économie à la fois des

contraintes sur le temps des verbes et de celles qui touchent à la nature lexicale des items.

Nous pensons que les opérations que nous avons décrites peuvent se vérifier dans plusieurs langues en dépit des différences de nature dans le fonctionnement de leurs systèmes verbaux. Il est rare qu'un interprétation aspectuelle -et ceci quelle que soit la langue étudiée - soit toujours liée à une trace morpho-syntaxique unique et les difficultés que rencontrent souvent les descriptions aspectuelles tiennent à ce qu'elles s'attachent à attribuer une valeur absolue à la trace morpho-syntaxique qui permet de déceler telle ou telle "catégorie" ou au produit d'une opération. Le sens est probablement ailleurs. Il est le plus souvent dans l'ordre des opérations, dans l'histoire du produit plutôt que dans le produit lui-même, et la trace de cet ordre - car il faut qu'il y ait des traces non-métaphoriques de toute interprétation formulée en termes scientifiques - est souvent ailleurs que dans la catégorie grammaticale que l'on veut à tout prix faire signifier.

D. Cohen

(6) L'inaccompli, forme centrale du système verbal arabe

Diachroniquement, l'inaccompli est semble-t-il antérieur à l'accompli dans toutes les langues sémitiques (1). Nous nous efforcerons ici de montrer qu'il est, sinon la forme non-marquée du verbe (2), du moins la forme la plus élémentaire susceptible d'avoir les deux propriétés suivantes:

- s'accorder en personne, genre et nombre avec un autre constituant de l'énoncé
- constituer une unité morphologique qui soit le produit de l'application à la racine d'opérateurs de temps et d'aspect.

Entre deux formes X et Y, la plus élémentaire est la moins contrainte statistiquement quant à ses possibilités de se combiner avec n formes attestées indépendamment par ailleurs pour constituer de nouvelles formes. Ce n'est donc pas en fonction de critères intuitifs ou strictement morphologiques que l'on décide du caractère plus ou moins élémentaire d'une forme même si souvent dans la pratique il peut y avoir recoupement ou coïncidence entre le résultat de cette procédure et des considérations intuitives ou

---

1) Marcel COHEN, Le système verbal sémitique et l'expression du temps, Paris, 1924

2) Pédagogiquement commode parce que liée à des données morphologiques immédiatement observables l'analyse fondée sur l'opposition marqué/non-marqué peut induire en erreur, lorsque, s'appuyant uniquement sur la mesure quantitative que lui donne une première analyse en constituants immediats, elle tend -implicitement ou explicitement- à ordonner des dérivations à partir de la forme comportant apparemment le moins de marques. C'est ainsi que la tradition grammaticale arabe -et dans son sillage la plupart des orientalistes- a été amenée à accorder une certaine primauté à la forme accomplie -appelée forme "dépouillée" (= "mojarrada")- et à la rapprocher de la racine, du fait qu'elle ne comprenait pas comme l'inaccompli de "préfixe" (=YA) et que, comme l'a souligné E.BENVENISTE (Probl. de ling. gén. p.228), elle ne portait pas à la 3e pers. du sg. de marque de personne. Cette démarche avait d'autre part l'avantage de justifier une représentation théorique -la notion de racine-. Or, à moins que l'on énonce un postulat du type: "Toute suite X plus courte qu'une suite Y susceptible de l'englober est susceptible d'être la source de cette dernière" dont la nature métaphysique rendrait toute argumentation impossible, l'on ne voit pas du tout comment l'inaccompli "marqué" pourrait, diachroniquement ou synchroniquement, être régulièrement dérivé de l'accompli "non-marqué". Il est d'ailleurs significatif que parallelement à l'accompli on ait toujours gardé cette notion de "racine" utilisée dans le classement lexicographique mais dont on ne sait que faire en syntaxe et qui s'obtient en soustrayant à l'inaccompli son "YA". Dans la mesure où ce dernier n'apparaît dans la langue que collé à ladite "racine" et qu'on ne peut de ce fait lui attribuer une quelconque valeur "per se" la séparation est arbitraire et le statut de "préfixe" attribué à "YA" discutable. Nous reviendrons sur ce problème en discutant la relation du masdar ou nom verbal aux formes accomplie et inaccomplie.

morphologiques qui en sont indépendantes.

Gross a montré (1) comment une description économique des temps du français pouvait être ramenée à une série de combinaisons mettant en jeu une forme infinitive, deux temps élémentaires: le présent et l'imparfait, et un nombre extrêmement restreint d'éléments auxiliaires. Nous pensons qu'une description analogue de l'AM et de l'AE est possible à condition de considérer que l'inaccompli tient lieu à la fois de forme infinitive et de temps élémentaire. Il faut à cet égard commencer par rappeler que la terminologie française généralement admise opposant l' "accompli" à l' "inaccompli" ne correspond aucunement à la terminologie arabe désignant ces deux formes et qui oppose elle le "mâḍi" (= passé) au "moḍâréε" un terme dont le sens n'est pas très clair puisqu'il devrait normalement signifier "celui qui ressemble" dans la mesure où il s'agit d'un nom d'agent dérivé de "yoḍâréε" (=ressembler) (2). La question de savoir à quoi "ressemble" cette forme reste ouverte et seule une recherche philologique et étymologique minutieuse pourra peut-être apporter une réponse. Toujours est-il que nous pouvons avoir une certitude: dans l'esprit des grammairiens arabes une dissymétrie existe entre "mâḍi" et "moḍâréε" qui se reflète dans leur souci de ne pas définir l'une de ces deux formes par un terme qui serait l'antonyme ou même simplement l'opposé de celui qui aurait été choisi pour définir l'autre. La terminologie française -que nous sommes obligé de garder à la fois par mesure d'économie et par le désir de ne pas forger de termes nouveaux qui ne soient le produit nécessaire d'une réorganisation scientifique du savoir- masque cette dissymétrie.

---

1) Maurice GROSS, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du verbe, Paris, Larousse, 1968 (Dorénavant G.T. dans notre texte), p.10 à 18

2) Régis BLACHERE (op. cit. p.36) rappelle que cette appellation n'est pas le fait des grammairiens arabes et pense qu'elle "contraindra par son exactitude à comprendre l'originalité du verbe arabe". Notre dictionnaire de référence est : AL MOEJAM AL WASIT de MAJMAε -L LOGA -L ARABEYA (= Académie de la langue arabe) du Caire, Dâr -l maâréf, Le Caire, 1972, 2 tomes, 1067p. (Dorénavant AL WASIT dans notre texte). Pour le cas du "moḍâré" cf p.539

Un lieu commun des analyses contrastives franco-arabes consiste à comparer les 20 paradigmes de conjugaison français aux deux aspects de l'arabe pour conclure un peu vite à la pauvreté du système temporel de l'arabe, voire à son inexistence (1). Le système temporel français est probablement l'un des plus riches parmi les langues connues et il existe effectivement des formes pour lesquelles on chercherait en vain un équivalent en arabe ou même en anglais mais il faut y regarder à deux fois avant de s'extasier sur des différences "irréductibles" qui ne sont le plus souvent que des différences incomprises.

Gross exclut le passé simple, le passé antérieur, le conditionnel passé deuxième forme, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif du nombre des temps du français d'aujourd'hui. Sur les seize temps (2) qui restent, il y a 2 subjonctifs, 2 impératifs, 2 infinitifs et 2 participes, soit 8 temps proprement temporels - 6 si l'on exclut les 2 conditionnels. La moitié de ces temps ont une forme simple. L'autre moitié exige la présence d'un auxiliaire. A ces 16 formes on peut d'autre part ajouter deux formes périphrastiques très courantes : ALLER présent INFINITIF et ALLER imparfait INFINITIF ce qui nous donne un total de 18 formes (3). Toutes ces formes s'obtiennent par la combinaison avec la racine du verbe et avec la racine des trois auxiliaires de base (avoir, être et aller) lorsqu'ils l'accompagnent de 4 formes grammaticales (présent, imparfait, infinitif et participe passé) (4). L'on peut donc considérer que le système des temps en français est le produit de la combinaison de la racine avec 7 - 8 si l'on compte la forme "participe présent" - éléments irréductibles.

---

1) "La conjugaison du verbe arabe est pauvre si on la compare par exemple à celle du verbe dans les langues indo-européennes. Il convient de remarquer tout d'abord que la notion du temps n'y a point une position solide" in R.BLACHERE op. cit. p.36. Cf également Gérard LECOMTE Grammaire de l'arabe, Paris, P.U.F., 1968, 128p. , p.113 Il n'en reste pas moins que ces auteurs donnent des exemples fort clairs d'équivalence avec les temps du français.

2) Le mot "temps" a ici une valeur purement indicative et formelle

3) D'autres formes périphrastiques pourraient être recensées. En fait pratiquement tous les produits de la combinaison d'un infinitif avec l'un des opérateurs U de Harris. Ces opérateurs figurent dans la Table I de M.S. Cf la description de nos tables 10A, 11A, 12A, 13A, 14A, 10E, 11E, 12E et 14E p.

4) Le participe présent n'est pas pris en compte par la combinatoire de GROSS. Bien que son statut verbal en F ne soit pas très clair, son analyse soulève des problèmes proches de ceux que soulève celle du PARTICIPE PASSE qui a pris en AE une place aussi importante dans le système verbal que l'[illegible] PASSE.

Or, nous avons recensé 17 formes verbales courantes en AM et 19 en AE, c'est-à-dire un nombre très proche de celui du F - 18 -.(1) Toutes ces formes peuvent être obtenues à partir de l'inaccompli, forme élémentaire unique, soit par l'application de transformations morphologiques, soit par préfixation, soit encore par combinaison avec les formes accomplie ou inaccomplie de la copule. En AM les unités élémentaires sont :

- la forme de départ "inaccompli"
- les trasnformations : "Accompli" , "Participe Actif", "Impératif", "Subjonctif"
- les préfixes de "Futur" et de "Conditionnel"
- la copule

c'est-à-dire 8 éléments différents.

En AE les unités élémentaires sont:

- la forme de départ "inaccompli"
- les transformations : "Accompli", "Participe Actif", "Impératif"
- les préfixes de "forme progressive" et de "futur"
- la copule

c'est-à-dire 7 éléments différents.

Dans la mesure où la transformation d'accompli est étroitement dépendante du type de préfixe de l'inaccompli - Ya ou YO - et de son mode de vocalisation - aussi bien en AM qu'en AE - , que la trasnformation de "Participe Actif" ne peut s'appliquer que si la transformation d'accompli s'est appliquée, que la transformation "Impératif" ne peut s'appliquer qu'à l'inaccompli et qu'en AM la transformation "Subjonctif" dépend de la terminaison de l'inaccompli, le concept de "racine" n'est pas nécessaire à l'étude de la combinatoire verbale. Il ne doit pas cependant être noyé dans la forme de l'inaccompli. Son importance apparaîtra au cours de l'étude des nominalisations

---

1) Des exemples illustrant toutes les combinaisons verbales de l'AM et de l'AE ainsi que les formes correspondantes en français se trouvent dans nos 3 triptyques intitulés "Tableaux d'équivalence des formes verbales". On trouvera également un tableau de description comparée de la combinatoire verbale en F, AM et AE et une série de tableaux comportant des exemples illustrant les différents types de dérivation verbale que produit notamment l'application de $T_{accompli}$ et $T_{participe\ actif}$.

c'est-àdire de la relation du "masdar" à l'ensemble du système verbal.

Les raisons qui nous ont fait choisir l'inaccompli plutôt que l'accompli comme point de départ sont les suivantes :

1- Alors que toutes les formes de l'accompli - quelques problèmes subsistent que nous analysons un peu plus loin - sont prédictibles par des règles de dérivation d'un caractère très général à partir de l'inaccompli, l'inverse n'est pas vrai. En effet, on a ici à faire avec des règles du type $(x + y) \rightarrow w$ qui perdent leur caractère mecanique si on les renverse - c'est-à-dire si on les formule dans le sens $w \rightarrow (x + y)$ - car on ne peut plus dans ce cas spécifier dans quel contexte on a à partir de w, x ou y. Notre combinatoire, parce qu'elle a pour point de départ l'inaccompli est réalisable par un non-arabophone alors qu'il est souvent très difficile voire objectivement impossible pour le même sujet de réaliser la combinatoire du système - telle qu'elle est présentée actuellement - en n'ayant à sa disposition que les formes accomplies des verbes et les regles de dérivation qu'on peut trouver dans les grammaires

2- Ce choix ne réduit pas le nombre de paradigmes dont la connaissance était considérée jusqu'ici comme indispensable à la maîtrise du système des dérivations. Il n'y a donc pas de progrès sur ce point par rapport à l'approche traditionnelle. Par contre, les types de dérivation sont considérablement réduits - 8 cas de figure contre 19 actuellement et nos paradigmes correspondent beaucoup plus étroitement à des types de racines. L'importance relative des phénomènes les uns par rapport aux autres est modifiée. Ainsi par exemple l'importance cruciale de la forme apocopee ou non de la première consonne à l'inaccompli, la nécessité de traiter séparément des verbes qui, bilitères à l'inaccompli, ne sont pas automatiquement distingables des trilitères à l'accompli (cf tab. des dériv. de l'AM -VII), l'apparition de similitudes de comportement importantes entre des verbes ayant un nombre différent de consonnes dans la racine, et ceci dans toutes les dérivations.

3- Quelques verbes ont une forme inaccompli (ex: en AM : Yanbaġî, Yostahsan (il vaut

mieux), en AE Yélzam (il est nécessaire) (1)) mais n'ont pas de forme accomplie. La situation inverse n'existe pas.

4- L'inaccompli admet des préfixes alors que l'accompli n'en admet pas

5- L'inaccompli peut entrer dans des constructions ou des combinaisons où il perd toute valeur temporelle - il peut notamment être l'équivalent d'un infinitif français et constitue l'élément central à partir duquel se construit le système équivalent au système subjonctif français- alors que l'accompli est toujours marqué temporellement. Ainsi l'on remarquera que si l'inaccompli peut entrer -et ceci aussi bien en AM qu'en AE- dans la composition d'une forme de passé (l'équivalent de l'imparfait français), des formes de présent et des formes de futur, l'accompli entre exclusivement dans la composition des formes de passé et du futur antérieur.

Il semble de ce fait raisonnable de considérer que l'inaccompli est la forme première du systeme verbal arabe lequel se construit via une série d'opérations ordonnées affectant cette forme première. Mais avant d'entrer dans les détails de la combinatoire et d'exposer les règles générales de son fonctionnement nous allons tenter de donner une description des propriétés essentielles de l'inaccompli et singulièrement de ses relations avec la forme de base du lexique arabe -du moins est-ce ainsi qu'il faut la considérer si l'on veut structurer rationnellement ce lexique- à savoir le masdar ou "nom d'action", c'est-à-dire la source nominale des éléments verbaux. Ces propriétés ne peuvent être mises en valeur que par l'étude des constructions syntaxiques impliquant l'apparition de propositions complétives ou de leurs réductions et ceci en raison de la relation transformationnelle reliant les complétives à la fois à une source nominale et à des constructions infinitives. La démonstration de cette relation a été faite pour l'anglais (2) et le français (3); de plus les propriétés des verbes admettant une complétive ont été étudiées exhaustivement (4). Le travail reste à faire pour l'arabe. Nous le commençons dans cette thèse.

---

1) La forme la plus courante "lâzém" (participe actif) pose un problème dans la mesure où l'accompli auquel s'applique la transformation de Participe actif n'existe pas. Nous discutons ce point p. 2) ROSENBAUM P.S The Grammar of English Predicate Constructions. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press, 1962 3) GROSS M. G.T. 4) GROSS M. M.S

Nous sommes parti d'une observation simple. En AM comme en AE, il existe au même titre qu'en français ou en anglais des suites qu'on peut considérer comme étant des complétives. (1). Ces suites entretiennent avec le "masdar" et l'inaccompli -en AE un type d'inaccompli sur lequel nous reviendrons- un type de rapport d'équivalence analogue à celui que peuvent entretenir en F et en A des suites équivalentes avec respectivement des nominalisations et des infinitifs. Evidemment, il n'existe pas de recouvrement terme à terme, c'est-à-dire que les propriétés d'un verbe complétif français ou anglais ne peuvent pas toujours être transposées et devenir les propriétés de la traduction en AM ou AE de ce verbe - encore que ce phénomène ne soit pas rare pour certains ensembles de propriétés s'agissant de certaines classes sémantiques que nous étudierons en détail au cours de ce travail, notamment dans le cas de l'AE. Mais s'il n'y a pas recouvrement terme à terme, il y a le plus souvent une grande similitude dans le fonctionnement des relations transformationnelles et notamment des propriétés de réduction. Quelques exemples illustreront cette observation:

	F	AM	AE
I-	AFFIRMER	YO'AKKEDO	YE'AKKED
	J'affirme que je m'oppose à X	'o'akkédo 'annî 'oɛârédo X	ba'akkéd énni ba âréd X
*	J'affirme m'opposer à X	* 'o'akkédo 'o ârédoX	* ba'akkéd 'aɛâréd X
	J'affirme mon opposition à X	'o'akkedo moɛâradatî lé X	ba'akkéd mo ardétî lé X
	Il affirme que je m'oppose à X	yo'akkédo 'annî 'oɛârédo X	béy'akkéd énni baɛâréd X
*	Il affirme m'opposer à X	* yo'akkédo 'oɛârédo X	* béy'akkéd 'aɛâréd X
	Il affirme mon opposition à X	yo'akkédo moɛâradatî lé X	béy'akkéd moɛardétî lé X
II-	MONTRER	YOZHERO	YEWARRI
	Je montre que je m'oppose à X	'ozhéro 'annî 'oɛârédo X	bawarri énni baɛâréd X
*	Je montre m'opposer à X	* 'ozhéro 'oɛârédo X	* bawarri 'aɛâréd X

... les autres cas sont identiques à AFFIRMER, YO'AKKEDO, YE'AKKED

1) Cf la deuxième partie de ce travail "Les complétives arabes (AE et AM) et les principales caractéristiques de leurs réductions"

III-	PENSER	YAẒONNO	YEFAKKAR
	Je pense que je partirai	'aẓonno 'annî sa'osâfér	bafakkar énnî hasâfér
	Je pense partir	* 'aẓonno 'osâfér	bafakkar 'asâfér
*	Je pense mon départ	* 'aẓonno safarî	* bafakkar safarî
		* 'aẓonno -l safar	* bafakkar él safar
	Je pense qu'il partira	'aẓonno 'annaho sayosâfér	bafakkar énno haysâfér
*	Je pense partir	* 'aẓonno 'osâfér	* bafakkar yesâfér
*	Je pense son départ	* 'aẓonno safaraho	* bafakkar safaro

IV-	VOULOIR	YORIDO	YEṢOUZ
*	Je veux que je démissionne	'orîdo 'an 'astaqîla	* ṣâwéz énni 'asta'îl
	Je veux démissionner	* 'orîdo 'astaqîla	ṣâwéz 'asta'îl
*	Je veux ma démission	* 'orîdo 'éstéqâlatî	* ṣâwéz 'éste'altî
		'orido -l 'éstéqâla	* ṣâwéz él éste'âla
	Je veux qu'il démissionne	'orîdo 'an yastaqîla	ṣâwéz énno yésta'îl
*	Je veux démissionner	* 'orîdo yastaqîla	* ṣâwéz yesta'îl
			ṣâwzo yesta'îl (1)
	Je veux sa démission	'orîdo 'éstéqâlatihi	ṣâwéz 'éste'alto

V-	INTERDIRE	YAMNAẒO	YEMNAṢ
	J'interdis qu'on démolisse cette maison	'amnaẓo 'an yohdama hâḏa -l manzél	bamnaẓ én él bét da yéthad
	J'interdis de démolir cette maison	* 'amnaẓo yohdama hâḏa -l manzél	bamnaṣ él bét da yéthad
	J'interdis la démolition de cette maison	'amnaẓo hadma hâḏa -l manzél	bamnaṣ had él bét da
	Je refuse qu'on démolisse cette maison	Même situation que pour YAMNA O et YEMNA (REFUSER = YARFODO , YERFOD)	
*	Je refuse de démolir cette maison		
	Je refuse la démolition de cette maison		

VI-	DEMANDER	YATLOB	YEṬLOB
	J'ai demandé à Ali qu'il sorte	talabto mén Ali 'an yaḫroja	talabt mén Ali énno yeḫrog
	J'ai demandé à Ali de sortir	* talabto mén Ali yaḫroja	talabt mén Ali yeḫrog
		* 'aḫroja	'aḫrog
*	J'ai demandé à Ali la sortie	talabto mén Ali 'al ḫorouj	
*	ma sortie		talabt mén Ali él ḫorwug (2)
*	sa sortie		

---

1) On a ici un phénomène analogue à celui qu'on rencontre en anglais dans : "I want him to do that" (= Je le veux faire ceci). On remarquera que le fait que l'inaccompli puisse être porteur de marques personnelles ne modifie en rien ici sa position syntaxique d'infinitif 2) Les énoncés avec masdar ont la même ambiguité que l'énoncé français avec infinitif précédé de "de".

VII- VOIR	YARÂ	YECHOUF
Je vois qu'Ali danse	'arâ 'anna Ali yarqos	châyéf én Ali béyer'os
Je vois Ali danser	'arâ Ali yarqos	châyéf Ali béyer'os (1)
Je vois Ali dansant	'arâ Ali wa howa yarqos	châyéf Ali we howa béyer'os
? Je vois la danse d'Ali	'arâ raqs Ali	châyéf ra's Ali

VIII- ETRE SUR LE POINT DE ETRE PRESQUE COMME FAILLIR ETRE	KÂDA
Il a failli voler de joie	kâda 'an yatîra mén 'al farah
	kâda yatîro mén 'al farah
	* kâda -l tayarâno mén 'al farah
La pauvreté était presque une hérésie	kâda -l faqro 'an yakouna kofran (2)
	kâda -l faqro yakouno kofran
	* kâda kamo -l faqri kofran

Notons tout d'abord que nos astérisques ne signifient pas toujours que l'énoncé est inacceptable; elles peuvent signifier également qu'il n'est inacceptable qu'en tant que réduction de l'énoncé comportant une complétive qui est donné en tête du paradigme. Le détail des réductions pour tous les verbes complétifs de l'AM et de l'AE est discute dans la deuxième partie de ce travail (II.II). Nous nous sommes limité ici à un échantillon visant à illustrer la gamme des relations possibles ou impossibles entre les trois éléments suivants: la complétive - sa réduction infinitive ou si l'on préfère "verbale" - sa nominalisation.

Si l'on adopte le point de vue de Rosenbaum sur les nominalisations l'on n'est en droit de considérer comme réduction de complétive que la nominalisation en AM de " 'orido 'an 'astaqîla " en " 'orîdo -l 'éstéqâla" avec co-référence du sujet de la principale et de celui de la complétive puis de sa nominalisation en l'absence de traces morphologiques (par exemple un adjectif possessif) de cette co-référence, ainsi qu'en AM et AE les nominalisations de complétives introduites par INTERDIRE, DEMANDER et VOIR. Ceci dit, nous avons quand même donné des nominalisations précédées d'adjectifs

---

1) Ces réductions ne doivent pas être confondues avec celle dont nous avons parlé dans la note 1 p.71. D'une part elles apparaissent tant en AM qu'en AE alors la réduction du type " I want him to..." n'apparaît qu'en AE, d'autre part l'inaccompli dans la réduction des complétives introduites par les verbes de perception est toujours préfixé en AE. Parallèlement, en anglais "to" ne peut apparaître : I saw him dance et non * I saw him to dance. (Cf nos discussions en II.II.II. B/)

2) Phrase célèbre attribuée à Ali Ibn Abi Tâlib, neveu du prophète Mohammad.

possessifs dans la mesure où ces nominalisations connaissent des restrictions et sont comme on peut le constater en observant les exemples, sensibles à la nature du verbe qui introduit la complétive. Elles ont de ce fait une partie des propriétés des réductions orthodoxes. Nous reviendrons sur ce point.

Notre petit échantillon autorise déjà les observations suivantes:

1- Il existe entre les trois langues les analogies formelles suivantes:

(a) Il existe dans les trois langues des verbes introduisant des complétives qu'on peut mettre dans une relation d'équivalence sémantique étroite à la fois avec une forme nominale et une forme verbale.

(b) Les verbes qui autorisent cette relation et ceux qui ne l'autorisent pas ne se recouvrent pas forcément d'une langue à l'autre et semblent de ce fait difficilement prédictibles à partir de leurs propriétés sémantiques dans le lexique, du moins à première vue.

(c) Lorsqu'une relation de réduction est possible, elle s'accompagne le plus souvent

(1) d'une contrainte d'identité temporelle entre le verbe de la principale et la valeur temporelle de la forme réduite -qu'il s'agisse d'une forme verbale ou nominale

(d) Lorsqu'une relation de réduction est possible elle s'accompagne nécessairement de contraintes de co-référence entre un actant du verbe principal et le sujet de la forme issue d'une réduction (2)

2- Il existe entre les trois langues les différences formelles suivantes:

(a) A supposer que l'échantillon soit représentatif de toutes les combinaisons possibles en All entre le sujet de la principale et celui de la complétive, il n'existe pas en All d'interdictions dûes à la co-référence entre ces deux sujets comme c'est le cas en F (tous les verbes ayant une complétive au subjonctif) et en AE (verbes du type VOULOIR)

(b) Contrairement à ce que l'on constate en F et en AE, la réduction d'une complétive à une forme verbale est un phénomène très peu courant en All

---

2) Cette observation n'est valable que si l'on admet l'analyse que nous faisons des ... des complétives régies par les verbes de perception dans les 3 langues et de celles qui sont régies par un verbe du type VOULOIR en AE.

1) Des verbes comme : mögen, pflegen, vermögen, ... échappent à cette contrainte

(c) Contrairement à ce qui se produit en F, la forme verbale issue d'une réduction de complétive en AM et en AE reste porteuse de marques morphologiques de personne nombre (1)

(d) Alors qu'en F la réduction à une forme verbale de la complétive peut s'accompagner de l'apparition d'une préposition devant l'infinitif, aucune préposition n'apparaît jamais devant l'inaccompli.

D'autre part,

IX TOMBER D'ACCORD	YATTAFEQO	YETTEFEQ
Ils sont tombés d'accord pour aller à Z	'éttafaqou ʕalâ 'an yadhabou ilâ Z	'éttafa'ou ʕalâ énnohom yerouhou Z
	* 'éttafaqou (E+ alâ) yadhabou ilâ Z	* 'éttafa'ou alâ yerouhou Z
	'éttafaqou ʕalâ -l déhâbi ilâ Z	'éttafa'ou yerouhou Z
		'éttafa'ou alâ -l mérwaḥ lé Z

d'où il ressort - l'exemple est représentatif de la situation des complétives indirectes - que la préposition même lorsqu'elle se trouve dans la complétive disparaît lors de sa réduction à une forme verbale en AE et qu'elle ne se maintient - tant en AM qu'en AE - que dans la réduction de la complétive à une forme nominale.

Ce problème de la préposition est probablement ce qui distingue le plus le système du F des systèmes de l'AM et de l'AE. On pourrait résumer la situation de la manière suivante:

1/ Pour les formes directes

F :	N_0 V (E + prép)	infinitif	N_0 V	nominalisation
AM et AE :	N_0 V	inaccompli	N_0 V	maddar (=nominalisation)

2/ Pour les formes indirectes

F :	N_0 V Prép	infinitif	N_0 V (E + prép)	nominalisation (2)
AM :	Ø (Réduction impossible)		N_0 V Prép	nominalisation
AE :	N_0 V	inaccompli	N_0 V Prép	nominalisation

---

1) C'est ce phenomène qui semble avoir masqué jusqu'ici l'existence d'un équivalent de l'infinitif en arabe. Il nous paraît quant à nous secondaire par rapport à la propriété de cette forme de ne pas être porteuse de marques de temps.

2) Peu de verbes ont cette propriété (débattre, discuter, ...). Pour une discussion cf M.S. p.69/71.

Compte tenu des données statistiques qui sont comme on le verra au cours de l'étude détaillée des verbes complétifs assez différentes d'une langue à l'autre pour ce qui est du nombre de verbes admettant tel ou tel type de réduction, l'on pourrait cependant déjà considérer que sur un plan formel général, la relation la mieux établie et la mieux partagée entre les 3 systèmes est celle qui associe une complétive à sa nominalisation, les autres types de relationcomportant soit des trous (en AM l'impossibilité de réduire une complétive indirecte à une forme verbale) soit des phénomènes difficilement explicables d'apparition ou de disparition de préposition. Cette situation est peu satisfaisante étant donné notre propos, notamment en ce qui concerne l'AM. En effet, si en AE la réduction des complétives à un inaccompli semble constituer un phénomène à la fois statistiquement pertinent et formellement indiscutable puisqu'il n'existe pas de cas de figure de complétive qui ne puisse au moins pour certains items être associé à la forme réduite, les éléments qui nous permettent d'établir cette relation en AM se limitent au comportement de quelques verbes dont le nombre ne dépasse pas au grand maximum 20 (les verbes de perception et certains opérateurs aspectuels) et il existe des types de complétives (les complétives indirectes) pour lesquels la relation ne peut être établie.

Il semble de ce fait nécessaire d'étendre nos observations à un nouveau type de données.

GROSS considère que l'on peut donner à un groupe de verbes (opérateurs modaux et aspectuels et verbes de mouvement/déplacement) (1) un statut de verbes complétifs bien que ces verbes ne puissent se construire avec des complétives dans la mesure où ces verbes se construisent en F avec des infinitifs dont l'analyse n'est possible que si l'on considere qu'ils ont une source complétive. Nous n'entrerons pas pour l'instant dans la discussion du bien-fondé de cette hypothèse et essaierons d'observer

---

1) Cf M.S. Description des tables 1, 2 et 3.

les données suivantes:

X-	COMMENCER	YABDA'	YEBTEDI
	Il a commencé à marcher	bada'a yamchî	ébtada yemchî
	Il a commencé la marche	bada'a -l machy	ébtada -l machy
XI-	RESTER A	YAZALLO	YEFDAL
	Il est resté (E + à) travailler pendant 5 heures (1)	zalla yamalo moddata 5 sâzât	fédél yechtagal 5 sâzât
*	Il est resté (E +à) le travail pendant 5 heures	* zalla -l zamal moddata 5 sâzât	* fédél -l choġl 5 sâzât
XII-	CONTINUER A	YASTAMERRO	YESTAMERR
	Il a continué à travailler pendant 5 heures	'éstamarra yamal moddata 5 sâzât	éstamar yechtagal 5 sâzât
?	Il a continué le travail pendant 5 heures	'éstamarra fî -l zamal moddata 5 sâzât	éstamar fél choġl 5 sâzât
XIII-	VENIR	YAJI'O	YIGUI
	Il est venu (dire + acheter) X	jâ'a (yaqoulo + yachtarî) X	gué (ye'oul + yechtérî) X
?	Il est venu pour l'achat de X	? jâ'a léchéra' X	* gué léchéra X
?	Il est venu pour acheter X	? jâ'a léyachtarî X	? gué zachân (= pour = parce que) chéra X
			? gué zachân yechtérî X

d'où il ressort que:

(a) une relation d'équivalence sémantique étroite peut être établie entre un inaccompli et un masdar tant en AM qu'en AE (cas X et XII)

(b) Il existe au moins un cas (XII) où l'on constate un phénomène d'apparition/disparition de préposition apparemment inverse de celui du F. Au lieu d'apparaître avec la forme verbale, la préposition apparaît avec la nominalisation

(c) Une analogie frappante dans l'interprétation des énoncés construits avec des verbes de mouvement/déplacement -dans les 3 langues- selon que la construction comprend ou pas la préposition (pour en F - lé en AM -zachân en AE, avec cette remarque supplémentaire que l'habitude "lé" peut être utilisé avec le sens de "pour" en AE mais qu'ici il est remplacé par "zachân" dont le sens causal est plus net) et ceci qu'il s'agisse de la réduction nominale ou verbale.

---

1) Cette construction est souvent considérée incorrecte bien que courante en F parlé. Evidemment la construction en "POUR" a un tout autre sen s et ne nous intéresse pas.

Cette derniere observation, bien qu'elle contribue elle aussi à relier la forme de l'inaccompli à celle du masdar, n'opère pas cette relation dans le cadre qui nous intéresse et qui est celui de la construction directe - la seule dont on puisse démontrer la relation avec une construction complétive. Il faudrait donc que l'on trouve une construction où un inaccompli en construction directe soit l'équivalent sémantique précis d'un masdar en construction directe, les deux étant régis par un verbe de mouvement/déplacement..

Cette équivalence nécessite le recours à des constructions qui, bien que gramaticale ne sont probablement pas directement observées dans l'usage courant de la langue.

Si l'on décompose: Il est venu acheter des cigarettes

en :

Il est venu de l'endroit où il se trouvait à l'endroit où l'achat des cigarettes a lieu

soit en AM

Jâ'a mén 'al makân 'alladi kâna fîhi ilâ -l makân 'alladi yajrî fîhi chéra'o -l sajâ'ér

et en AE

Gué mén 'él makân élli kân fî lél makân élli fî chéra sagâyér (1)

la relation entre inaccompli et masdar pour ce type de verbes devient beaucoup plus claire et l'on peut affirmer sans problème - à condition évidemment d'être en mesure de décrire et de justifier les opérations de transformation et d'effacement qui rendent la relation possible - que l'inaccompli est bien ici le résultat de la réduction d'une forme nominale. Du coup le phénomène touche plus de 200 verbes et acquiert la pertinence formelle et statistique qui lui faisait défaut.

---

1) On remarquera qu'en AE l'élément "a lieu" du F et son équivalent "yajrî" en AM disparaissent et qu'il ne reste que la préposition "fî" à la suite du pronom relatif "élli". La discussion et la description détaillée des transformations et des effacements concernant les verbes de déplacement tant en F qu'en AM et en AE se trouve dans la IIIe partie de ce travail. Cf. également p. 297 à 300

Si l'on admet notre hypothèse la relation entre le masdar et l'inaccompli d'une part, entre le masdar et la complétive d'autre part permet -en plus de l'existence pour un petit nombre de verbes d'une relation entre la complétive et l'inaccompli et même dans certains cas (les verbes de perception) entre la complétive, l'inaccompli et le masdar- d'établir une relation formelle générale entre l'inaccompli et la complétive même si cette dernière n'est pas toujours attestée. Le fait que cette relation ne soit pas toujours attestée n'est pas d'ailleurs un phénomène exceptionnel puisque la relation entre une complétive française au subjonctif dont le sujet est co-référent à celui de la principale qui la régit et un infinitif issum de cette complétive et régi par la même principale n'est pas non plus attestée, la séquence

N_i (veut + désire +...) que N_i V COMP étant inacceptable en f et l'on pourrait évidemment donner d'autres exemples de mises en relation dûes à un raisonnement sans être effectivement attestées.

D'une certaine façon, on pourrait dire que dans certains cas la source nominale est en relation soit avec une complétive soit avec une réduction verbale de cette complétive mais rarement avec les deux à la fois. Ces phénomènes peuvent difficilement recevoir une explication dans la mesure où aucune règle mécanique ne peut s'appliquer à la source nominale pour prédire si elle donnera une forme verbale non-marquée temporellement, une complétive ou les deux à la fois et ceci quelle que soit la langue envisagee. Comme nous le verrons plus loin la prédiction de ces propriétés augmente lorsque l'on opère sur des ensembles verbaux sémantiquement homogènes mais en dehors du cas exceptionnel des verbes de mouvement/déplacement ce type de prédicitibilité reste relatif (1).

---

1) Si l'on en croit les grammaires scolaires et les quelques typologues qui se sont informés sur ce point les verbes de mouvement / déplacement constituent des ensembles syntactico-sémantiques homogènes dans un grand nombre de langues. Nous pensons que ces verbes entrent comme nous le montrons plus loin dans la composition d'autres verbes apparemment sans relation avec eux et qu'une étude précise de leurs propriétés dans un nombre significatif de familles linguistiques pourrait apporter des éléments opératoires aux recherches sur la relation entre la syntaxe et la constitution du sens dans un lexique donné.

Ceci dit, quelques règles générales peuvent être dégagées qui orientent les prédictions - même si à elles seules elles restent insuffisantes lorsque l'on veut proceder à des dérivations mécaniques:

A/ Les cas X à XIII attestant les relations suivantes:

F N_0 V prep V_{inf} ⟷ N_0 V V_{-n}

AM Forme inexistante

AE Forme inexistante

et

F N_0 V V_{inf} ⟷ N_0 V V_{-n} (Par transformation)

AM N_0 V V_{inac} ⟷ N_0 V prep V_{-n}

⟷ N_0 V V_{-n}

⟷ N_0 V V_{-n} (Par transformation)

AE N_0 V V_{inac} ⟷ N_0 V prep V_{-n}

⟷ N_0 V V_{-n}

⟷ N_0 V V_{-n} (Par transformation)

l'on peut déduire pour l'ensemble des relations mettant en jeu une complétive, une réduction à l'infinitif ou à l'inaccompli et une source nominale que lorsque deux formes sont en relation dont l'une est directe et l'autre de construction indirecte, en F la construction indirecte accompagnera toujours la réduction verbale, en arabe la source nominale ou la complétive. Cette règle peut être formulée autrement : - Il n'existe pas en AM ou AE d'inaccompli de source nominale précédé d'une préposition quelle que soit la construction de cette source - Il n'existe pas en F d'infinitif de source nominale en construction directe dont la source ait une construction indirecte alors qu'il existe des infinitifs de source nominale et de construction indirecte dont la source nominale attestée est de construction directe. Autrment dit, s'agissant du système des complétives il faut si l'on considère que leur source ne peut être que nominale avoir en F

une regle insérant une préposition et en AM et AE une règle supprimant ou effaçant une préposition pour avoir dans ces langues des réductions de nature verbale. (1) Des regles liées à la nature sémantique du verbe pouvant interdire la mise en relation d'une complétive avec sa source nominale, d'autres portant sur la co-référence peuvant bloquer en F les complétives au subjonctif, il ne semble pas déraisonnable de postuler pour les trois langues une structure commune de la forme:

$$N_i \; V_{op} \; (E + prép) \; (N_j) \; (E + prep) \; V_{-n} \; (i + j + N_k + prep \; N_k) \; (prep \; N_l)$$

Cette structure qui n'est pas, comme on le verra plus loin (2), la structure de base des complétives, donne néanmoins une idée de la place de l'inaccompli ou de l'infinitif - du moins de ceux qui peuvent être mis en relation avec le système des complétives- dans le système verbal des trois langues. Cette place correspond à une position intermédiaire entre les "noms d'action" un type de substantif que l'on retrouve à notre connaissance dans toutes les langues du monde qui ont été décrites à ce jour et la catégorie du verbe "conjugué" telle qu'elle apparaît dans les langues indo-européennes et sémitiques.

Il nous reste maintenant à examiner en détail les différentes propriétés de cette forme non marquée temporellement du verbe, propriétés dont certaines peuvent ne pas être directement liées au système complétif et présenter un caractère plus général

---

1) Pour une discussion sur la nature du "de" précédent les infinitifs provenant d'une reduction de complétive en F cf G.T. p.138 à 142. Plutôt que d'avoir recours à une règle insérant une préposition -solution difficile à justifier par ailleurs- GROSS propose de considérer que toutes les réductions à un infinitif en F s'accompagne d'un "de" mais que des règles d'effacement du "de" operent dans certains cas. Cette solution qui a l'avantage de rendre compte des "de" de l'extraposition et des "complétives extraites" en impliquant qu'une préposition est contenue dans la forme de base des complétives, permet d'avoir une règle contextuelle unique de réduction de ladite préposition dans les trois langues

2) Cf la IIIe partie de ce travail "La structure de base des complétives".

Les différentes valeurs de l'inaccompli . Inaccompli préfixé en "bé" et inaccompli non-préfixé en AE :

Nous avons vu (p.31 à 35) qu'en AM comme en AE l'inaccompli pouvait dans certains contextes être l'equivalent d'un subjonctif français. Aux exemples que nous avons donné avec "qabla 'an + 'abl mâ", équivalents en AM et en AE d' "avant que" on pourrait ajouter les exemples suivants:

23) AM (Yatamannâ + Tamannâ) Ali 'an tochfâ Noha
AE Ali (béyétmanna + étmanna) én Noha tehéf
F Ali (souhaite + a souhaité) que Noha guérisse

24) AM (Yaṭlobo + Ṭaloba) Ali 'an taḫroja Noha
AE Ali (béyéṭlob + ṭabab) én Noha téḫrog
F Ali (demande + a demandé) que Noha sorte

25) Fal ya'tî wa sanarâ mâḍa nafʕal
AE Yigui we hanchouf nétnél 'éh
F Qu'il vienne et nous verrons ce que nous ferons

26) AM 'an ya'kola 'aw lâ ya'kol faḥâḍa cha'noho !
AE Yâkol walla mâ yakolch di mochkélto !
F Qu'il mange ou qu'il ne mange pas , c'est son problème !

Dans tous ces cas un argument commun à l'AM et à l'AE et deux arguments concernant chacun l'une des deux langues permettent de conclure à l'existence d'un inaccompli distinct de celui qui sert à exprimer le présent actuel.

(a) Dans tous les énoncés que nous avons donnés la substitution aux inaccomplis "tochfâ, téhéf, tahroja, téhrog, ya'tî, Yigui, ya'kola, yâkol" d'un accompli ou d'un futur (inaccompli préfixé en AM en "sa" ou "saffa", en AE en "ha" ou "ha" donnerait des énoncés agrammaticaux. Il faut remarquer ici qu'à lui seul cet argument permet de conclure à l'existence soit d'un infinitif soit d'un subjonctif. La séparation des deux interprétations tient de ce fait à la présence ou non dans l'énoncé d'autres éléments. En (23) et (24) "'an + én"

(=Que); en (25) "tal" pour l'AM, pour l'AE des conditions contextuelles plus complexes; en (26) la structure disjonctive " 'an Vinac 'aw lâ ... + Vinac walla mâ ... " (1).

(b) En AM tous les inaccomplis ont leur consonne finale soit vocalisée en "a" - au lieu de "o" pour le présent actuel- soit apocopée. L'on peut affirmer sans risque d'erreur que la vocalisation finale en "a" n'apparaît qu'avec les formes équivalentes au subjonctif français. L'appcopée est moins spécifique, elle peut également apparaître avec l'impératif, la négation et ce que les grammairiens arabes appellent "jawâb -l talab" (= littéralement : la réponse à la demande) dans des énoncés du type:

" dâkér tanjah " (= étudies (tu réussis)) (2)

(c) En AE, l'inaccompli peut apparaître sous deux formes qui dans certains contextes peuvent être pratiquement des variantes libres:

Ali (béyehéb + yehéb) yechrab nébit maʕa -l 'akl
(= Ali aime boire du vin(avec le manger))

mais il existe des contextes où seule l'une des deux formes est possible. C'est le cas notamment des exemples que nous avons donné où la substitution aux inaccomplis non préfixés d'inaccomplispréfixés en "bé" produirait des énoncés agrammaticaux.

---

1) Dans les énoncés : AM Lâ yahommoni 'an yakouna qad 'akala ('am + 'aw) lâ
Lâ yahommoni édâ kâna qad 'akala ('am + 'aw) lâ
AE Mâ yehémménich énno yekoun kal walla la'
Mâ yehémménich éda kân kal walla la'
F Peu m'importe qu'il ait mangé ou pas
Peu m'importe s'il a mangé ou pas
l'on voit que la structure disjonctive ne suffit pas en tant que telle à induire le sbjonctif. Concernant l'A il n'est même pas nécessaire d'avoir recours à des formes composées puisqu'on peut avoir: AM Lâ yahommoni éda 'akala ('am + 'aw) lâ
AE Mâ yehémménich éda 'akal walla la'
dont l'interprétation est identique aux formes en ('an + én) Vinac ('am + 'aw + wall (lâ + la'). Ce dernier phénomène - sans équivalent en F - pourrait constituer un contre-exemple à nos analyses puisqu'il fait de l'accompli une forme temporellement non marquée. (Cf notre analyse du système hypothétique)

2) Cf l'analyse que fait WRIGHT du "Jussif" (IIIe partie p.22 à 24) et IDE p.375 à 377 qui en donne une discussion intéressante. Pour la référence IDE cf p. 162 de BIBLIO.

Nous pouvons donc conclure de ces observations qu'en AM l'inaccompli peut servir dans des contextes qu'il est nécessaire de préciser à exprimer des valeurs verbales temporellement non-marquées -en l'occurrence équivalentes à celles du subjonctif français, qu'en AE - et dans le cas précis des valeurs équivalentes à celle du subjonctif français - c'est l'inaccompli non préfixé qui assure cette fonction. Nous pouvons d'autre part conclure que si dans les trois langues et notamment en AM et AE une série de phénomènes opposent des formes temporellement marquées à des formes temporellement non-marquées, la discrimination entre les formes non-marquées -entre leurs différents type- se fait selon des procédures très différentes d'une langue à l'autre. Ces remarques peuvent recevoir de nouvelles confirmations si d'une part l'on revient à une étude plus précise des formes des équivalents arabes de l'infinitif et si d'autre part l'on examine de près les équivalents arabes de l'imparfait français ainsi que le fonctionnement des énoncés génériques - du moins des plus élémentaires parmi ces énoncés.

La substitution en AE d'un inaccompli préfixé en "bé" aux inaccomplis non-préfixés dans les paradigmes III, IV, V, VI (p.71) , IX (p.74), X, XI, XII, XIII (p.76) produirait des énoncés agrammaticaux. Toutefois l'on remarquera que dans le paradigme VII -concernant les verbes de perception- (p.72), on a la situation inverse, c'est-à-dire que la forme qui apparaît là où apparaîtrait en f un infinitif est un inaccompli préfixé en "bé" et que si on lui substitue un inaccompli non préfixé l'énoncé devient agrammatical. Cette situation est problématique quant au statut de l'équivalent de l'infinitif en AE, elle ne se presente ni en f ni en AM. Pour fixer les idées nous observerons ce qui se produit en A (anglais) où nous pensons rencontrer des phénomenes très voisins de ceux que l'on observe en AE. Soit les énoncés:

Série I

27) F : Il est descendu manger

28) AM : Nazala ya'kolo

29) AE : Nézel yâkol * Nézél béyâkol

30) A : He went downstairs to eat * He went downstairs eat

Série II

31) F : Je l'ai vu manger

32) AM : Ra'aytoho ya'kol

33) AE : Chofto béyâkol * Chofto yâkol

34) A : I saw him eat * I saw him to eat

F et AM ne font pas la distinction -pour ce qui est de la forme de l'infinitif ou de l'inaccompli- entre le cas de la série I et celui de la série II alros que l'on peut montrer avec des paraphrases prises dans ces langues que l'infinitif ou l'inaccompli n'y correspondent pas à la même interprétation. C'est ainsi que les relations d'équivalence entre (31) et (31)' Je l'ai vu mangeant et entre (32) et (32)' Ra'aytoho wa howa ya'kol n'ont pas d'équivalent dans la série I (1). Par contre en AE comme en A où l'on retrouve la même possibilité de mise en relation paraphrastique:

33)' Chofto we howa béyâkol 34)' I saw him eating

avec la série II et la même impossibllité avec la série I, il semble que ces différences d'interprétation aient laissé des traces sur la forme même de l'infinitif.

L'on pourrait donc affirmer que c'est seulement lorsque le verbe est détaché de toute référence temporelle et/ou aspectuelle, qu'il ne fait que nommer le processus que l'on a en AE un inaccompli non-préfixé de même qu'en A on a alors un infinitif avec "to", ce qui expliquer que l'infinitif régi par les verbes de perception ait nécessairement en AE comme en A une forme différente dans la mesure où il exprime un aspect progressif concrétiser par la possibllité d'avoir une paraphrase au participe présent

---

1) L'éconcé "Nazala wa howa ya'kol" est correct mais a l'interprétation "Il est descendu en mangeant" fort différente de celle des exemples de la série I

ou avec l'expression "être en train de".

Ces exemples ne signifient pas qu'en général l'A et l'AE ont un fonctionnement identique de l'infinitif, d'autres types d'infinitif montrent qu'il n'en est rien:

Série III

35) F Il sait nager
36) AM Yaxréfo hayfa yaxoum (kayFa ≡ comment)
37) AE Béyexraf yexoum
38) A He knows how to swim

Série IV

39) F Il fait cela pour m'effrayer * m'effrayer
40) AM Yafxalo dâléha léyaxîfanî * yaxîfanî
41) AE Béyésmél héda cachân yexawéfnî * béyexawéfnî
42) A He does that to frighten me * frighten me

où l'on voit que l'effacement de "comment" -série III- ou de ses équivalents n'est possible qu'en F et en AE alors qu'il est impossible en AM et en A et que les 4 langues peuvent présenter - série IV - une situation identique.

<u>L'inaccompli dans les formes équivalentes à celles de l'imparfait français</u>

Cette propriété de l'inaccompli se répercute sur les formes équivalant en AE et AM à un imparfait. Ces formes se construisent comme on l'a vu par la combinaison de la forme accomplie de la copule avec la forme inaccomplie du verbe. Soit les énoncés:

43) Je l'ai vu: il (mangeait + sautait + courait) en allant au travail
44) Ka'aytoho : kâna (ya'kolo + yaqfézo + yajrî) wa howa dâhéban 'ilâ -l camal
45)
(a) Chofto : kân (béyâkol + béynoṭ + béyégrî) we howa râyéḳ él choḡl
(b) Chofto : kân (yâkol + yenoṭ + yégrî) we howa râyéḳ él choḡl
(c) Chofto : kân (béyâkol + béyenot + béyégrî) ●
(d) * Chofto : kân (yâkol + yenoṭ + yégrî) ●

(43) s'interprète en F de deux manières différentes selon la situation et l'in-

tonation:

A/ Je l'ai vu : (je sais que + je me suis aperçu que) il avait l'habitude de (manger + sauter + courir) en allant au travail

B/ Je l'ai vu (au moment où + alors qu'il il était en train de (manger + sauter courir) en allant au travail.
L'action se situe à un moment précis et constitue un évènement unique

(44) s'interprète de la même manière qu'en F

En (45) (a) et (c) ont l'interprétation (B) tandis que (b) ne peut avoir que l'interprétation (A) et que (d) est interdit.

Toutefois (d), pourrait être acceptable à condition qu'il n'y ait pas de gérondif dans l'énoncé, avec une succesion d'inaccomplis ou avec une intonation intensive du type de celle que l'on a en F dans des énoncés du type: "Il courait.. Mon Dieu ce qu'il pouvait courir!" où le "Mon Dieu ce qu'il pouvait courir!" varie selon les niveaux de langue et peut même se réduire à un geste accompagnant l'intonation (1).
La situation en AE a le mérite de présenter sur le verbe une morpho-syntaxique d'une différence d'interprétation pour laquelle on n'a en F comme en AM pour ce type d'énoncés que des critères de discrimination sémantique. Ce critere syntaxique devient encore plus net si l'on ajoute au premier verbe un marqueur temporel relationnel précis:

Chofto énbâréh
(=Je l'ai vu hier)

kân béyâhol we howa râyéh él chogl
* kân yâhol we howa râyéh él chogl
kân béyâhol
* kân yâhol

A ce point de notre analyse l'on peut donc déjà dire qu'en AE l'inaccompli non-préfixé s'est pour ainsi dire spécialisé dans les formes verbales non marquées que ce soit temporellement ou aspectuellement - et de ce fait non assimilable dans l'énoncé à un processus continu- et via la combinatoire des équivalents de l'imparfait dans le sens fréquantatif non actualisé.

---

1) Pour une discussion interessante de la problématique générale de ce type d'énoncés cf Antoine CULIOLI "A propos des énoncés exclamatifs" in Langue Française, n°22 mai 74

Ceci dit la situation n'est pas toujours aussi claire et des réserves s'imposent. Car s'il existe des marqueur temporel qui accentuent la différence d'interprétation entre l'inaccompli non-préfixé et l'inaccompli préfixé en At, il en est qui aplatissent cette différence et font que l'un peut devenir une variante de l'autre:

Kân (béyemṣal + yemṣal) él sâ a 8 we yéchrab él 'ahwa we howa wâ'éf (1)
(Il arrivait à 8 heures et buvait le café debout)

Toutefois, dans ce cas c'est toujours l'interprétation "générale", "fréquentative" ou "générique" qui est valable pour les deux formes. Nous reviendrons sur ce point. Avant d'aborder le problème des énoncés ayant une interprétation générique une dernière précision sur l'interprétation de l'inaccompli préfixé en "bé": elle exprime nécessairement -lorsqu'elle n'a pas une interprétation générique - un aspect progressif ou continu. Cette propriété aspectuelle peut être mise en valeur via des exemples comportant des verbes dont le sémantisme se prête mal à cette valeur aspectuelle.

Gross a avancé que, dans une phrase noyau, on ne peut avoir qu'un seul verbe de mouvement/déplacement (2) (plus précisément deux verbes de la table 2) (3).
Ainsi : * Il a couru (venir + arriver + monter + ...) à Paris
toutefois on peut rencontrer en t des énoncés du type:

Il est venu courir à Paris

où "courir" n' a plus la structure de base de l'énoncé précédent à savoir:

$V_{mt}\ V_{inf}$ (COMP)

mais celle d'un verbe intransitif ordinaire. Il n'en reste pas moins que ces deux verbes "courir" - et l'on pourrait en trouver d'autres - sont sémantiquement très voisins et peuvent ou plutôt doivent recevoir la même description aspectuelle.

---

1) L'absence de prefixe devant le second incaccompli "yéchrab" n'est pas significative car elle correspond à une règle très générale qui stipule qu'en cas de succession d'inaccomplis de même valeur, seul le premier s'accompagne des préfixes et auxiliaires correspondant à cette valeur.

2) G.T. p.13 3) M.S. Description de la T.2 Un verbe de mouvement doit avoir la structure N. V_{mt} V^{e}_{inf} (COMP). De ce fait MARCHER n'est pas syntaxiquement un verbe de mouvement puisque * Paul marche voir Marie.

Nous considérerons donc que leur aptitude à se succéder ou non est significative quant aux propriétés aspectuelles de l'item verbal quelle que soit sa construction par ailleurs - sauf évidemment lorsqu'il s'agit de constructions éloignant considérablement le verbe de son sens primitif comme c'est le cas avec parexemple "courir les filles"-. Nous étudions plus loin le détail des contraintes qui régissent ces combinaisons entre verbes de mouvement dans la mesure où elles ont des propriétés clazzificatoires. Notons simplement pour le moment qu'alors que des verbes comme VENIR ou ARRIVER sont toujours interdits en position de complément direct d'un V_{mt} des verbes comme SAUTER, PLONGER, ou COURIR connaissent des contraintes beaucoup plus lâches, dépendant souvent des autres segments de l'énoncé. Cette situation a des répercussions sur les constructions régies par un verbe de perception; soit les énoncés:

Série I:

F Je l'ai vu (sauter + plonger) dans la piscine
Je l'ai vu : il (sautait + plongeait) dans la piscine

AM Ka'aytoho(yanoṭṭo + yaqfézo + yaġtoso) fî ḥammâm -l sébâḥa
Ka'aytoho : kâna (yanoṭṭo + yaqfézo + yaġtoso) fî ḥammâm -l sébâḥa
* Ka'aytoho : (E + kâna) (nâṭétan + qâfézan + ġâtésan) fî ḥammâm -l sébaha (1)

AE Chofto (béyenoṭ + béyeġtas) fé ḥammâm él sébâḥa
Chofto : kân (béyenoṭ + béyeġtas) fé ḥammâm él sébâḥa
* Chofto : (E + kân) (nâṭét + ġâtés) fé ḥammâm él sébâḥa (2)

Série II:

F Je l'ai vu (arriver + venir)
Je l'ai vu : il (arrivait + venait)

AM * Ka'aytoho (ya'tî + yaṣélo)
* Ka'aytoho : kâna (ya'tî + yaṣélo)
Ka'aytoho : (E + kâna) ('âtéyan + wâṣélan)
kâna ('âtéyan + wâṣélan) létammihi

---

1) & 2) Avec "gâtésan" les énoncés peuvent être acceptables avec l'interprétation "immergé" ou "sous l'eau". Dans ce cas le verbe prend une valeur aspectuelle propre à la série II -résultatif-.

AE ≠ Chofto (béyîqui + béyémṣal)

≠ Chofto : kân (béyîqui + béyémṣal)

Chofto : (E + kân) (ǧây + wâṣél)

kân lésal(ǧây + wâṣél)

On remarque que dans la série deux l'inaccompli de l'AM et l'inaccompli préfixé de l'AE sont remplacés par des participes actifs ou "kâl ala wazn fâ él"(1) qui semblent être pour cette position de complément direct et pour ces verbes en distribbtion complémentaire avec les inaccomplis. En fait, les verbes ARRIVER, VENIR, ... d'un aspect très perfectif s'accomodent mal de cette position syntaxique où l'interprétation correspond à un processus progressif ou continu et comme l'inaccompli préfixé de l'AE correspond à cette interprétation les verbes ne peuvent dans cette position syntaxique prendre cette forme. Le participe actif leur permet d'avoir soit l'interprétation "être sur le point de", soit celle de "venir de" -lorsque ces formes s'accompagnent des adverbes "létammihi" en AM et "lésa" en AE.

Ce phénomène dépasse le cas particulier des constructions avec les verbes de perception et concerne toutes les situations où l'on peut en f avoir un imparfait d'imminence. Ce dernier -à moins qu'on le construise avec des formes périphrastiques comme "allait + était sur le pointde"- n'apparaît qu'avec certains verbes ou encore l'on peut dire que les auxiliaires que nous avons mentionnés ne sont effaçables qu'avec certains verbes, ainsi pour une même construction on a:

46) F Il sortait quand (Je suis arrivé + le téléphone a sonné) (=était sur le point de)

AM Kâna ḫâréjan ɛéndama (waṣalto + dagga jaraso -l hâtéf)

AE Kân ḫâréǧ lamma garas él téliɟon da' (2)

---

1) Fouad NEEMA, Molahas gawâ éd -l loǧa -l ɛarabéya, Ed. de 1973, Dâr élɛamargui léltébâɛ wal nachr, Le Caire, p.24. Pour une description et une discussion des différentes valeurs de cette forme et de sa place dans les dérivations verbales cf p.

2) En AM comme AE ces énoncés sont souvent ambigus et peuvent signifier soit "être sur le point de" soit "être Vé" (en l'occurrence "être sorti"), toutefois la deuxième interprétation disparaît souvent avec les verbes très perfectifs (arriver + entrer +..

où l'imparfait français correspond à des participes actifs arabes alors que dans:

47) Il mangeait quand (je suis arrivé + le téléphone a sonné)
AM Kâna ya'kolo éndama (wasalto + daqqa jaraso -l hâtéf)
AE Kân béyâkal lamma (wésélt + garas él téliſon da')

l'imparfait français correspond à une copule à l'accompli suivie d'un inaccompli. Mais le plus frappant est que ces formes ne sont pas toujours facultatives puisque:

46)' AM : * Kâna yahrajo ɛéndama (wasalto + daqqa jaraso -l hâtéf)
AE * Kân (béyahrag + yahrag) lamma (wésélt + garas él téliſon da')

et que

47)' AM * Kâna 'âkélan ɛéndama (waṣalto + daqqa jaraso -l hâtéf)
AE Kân ('âkél + wâkél) lamma (wéṣélt + garas él téliſon da')

où l'énoncé en AE ne peut plus signifier ni "être en train de manger" ni "être sur le point de manger" mais "avait mangé".

Il est à noter que dans tous les cas l'inaccompli non préfixé ne peut suivre la copule dans cette construction quelle que soit la nature du verbe.

En résumé l'on peut donc dire que compte tenu des contraintes propres à la nature sémantique de chaque verbe:

(a) L'inaccompli non-préfixé quelle que soit la combinaison où il entre s'associe à des interprétations non-marquées temporellement et aspectuellement qui peuvent être modales ou génériques ou fréquantatives

(b) Le participe actif quelle que soit la combinaison où il entre s'associe à des interprétations soit d'action imminente -donc non réalisée- soit de résultatif

(c) L'inaccompli préfixé en "bé" quelle que soit la combinaisson où il entre et compte tenu des cas où construction et sémantisme du verbe induisent des interprétations génériques s'associe à des interprétations de progressif ou de continu.

Observations sur les énoncés à interprétation "générique" en AE

Si l'on exclue les énoncés à interprétation générique qui se construisent avec le subjonctif ou l'infinitif, énoncés où l'on ne rencontre de toute manière que des inaccomplis non-préfixés, il reste les énoncés construits avec un présent à "valeur générale" induisant un sens "générique".

En F, ce présent que la G.D.F.C. (1) appelle "présent permanent" ne présente pas toujours des propriétés syntaxiques nettement différenciées des autres emplois du présent même lorsque l'interprétation générique est la seule possible (2) comme c'est le cas dans les exemples de la G.D.F.C. :

"...un nouveau cosmétique américain qui ne graisse pas " (Vailland)

"Qui se gratte longtemps s'envenime" (Cendrars)

"Qui aime bien, c'est connu, n'aime pas vraiment" (H. Bazin)

"Tout corps plongé dans l'eau subit une poussée de bas en haut ..."

on pourrait évidemment relever dans tous ces énoncés des constructions ou des marques : "Qui V , V " ou "Tout N , V" qui déclenchent l'interprétation générique mais cette procedure n'est pas toujours sûre dans la mesure où comme le montre le premier exemple le fait qu'un verbe au présent serve à attribuer une propriété durable, permanente ou transitoire à un élément ne peut pas toujours être prédit automatiquement dans la mesure où le phénomène dépend largement à la fois des éléments de determination des propriétés "connues" des objets et d'un certain nombre de phénomènes physiques. Nous n'aborderons donc pas ici le problème de la généricité en tant que tel.

---

1) J-C CHEVALIER, C. BLANCHE-BENVENISTE, M. ARRIVE, J. PEYTARD , Grammaire Larousse du Français Contemporain, Larousse, 1964, p.337

2) Nous avons cru un moment que ces énoncés pouvaient être ambigus (Cf notre article in Etudes de Linguistique Appliquée, n°22, Avril-Juin 1976. Un supplément d'information et une plus longue réflexion sur le sujet nous ont amené à modifier notre position.

Nous nous contenterons de deux observations:

- Premièrement: en AE les énoncés construits sur le type de ceux que donne la G.D.F.C. le sont de préférence avec des inaccomplis non-préfixés mais peuvent l'être également – sans différence d'interprétation avec des inaccomplis préfixés

Elli (E + bé) yâkol lewahdo (E + bé) yezwar
(Qui mange seul s'étouffe)

Habibak (E + bé) yeblatlak él ẓalat we ẓadoumak (E + bé) yétmannâlak él ẓalat
(Celui qui t'aime avale pour toi les cailloux et ton ennemi te souhaite l'erreur)

él 'mâch da mâ (E + bé) yekéchéch fél ẓasîl
(ce tissu ne rétrécit pas au lavage)

- Deuxièmement: Il existe cependant des cas où la différence d'interprétation peut avoir des traces syntaxiques liées en F à la détermination et aux relatives, en AE à la détermination, aux relatives et à la forme de l'inaccompli. Soit:

48) F Le moteur qui fonctionne au Diesel consomme moins que le moteur qui fonctionne à l'essence

49) F Un moteur qui fonctionne au Diesel consomme moins qu'un moteur qui fonctionne à l'essence

où la distinction des deux énoncés exigerait une explication du type: "alors que dans (49) il s'agit de la comparaison de n'importe quel moteur fonctionnant au Diesel avec n'importe quel autre moteur fonctionnant à l'essence, en (48) cette propriété est présentée non pas comme générale mais comme "vérifiée" sur deux moteurs particuliers". Ceci dit (48) peut être ambigu dans la mesure où il peut être le produit de divers types d'effacements. Par exemple "Le <u>type de</u> moteur qui..." ou "<u>Entre deux moteurs quels qu'ils soient</u>, le moteur qui...". Mais il s'agit là d'une ambiguité pour ainsi dire contrôlable et sauf dans ces cas limite où

la distinction n'a pas de raison d'être:

L'homme est un animal qui parle
Un homme est un animal qui parle

et où d'ailleurs l'AM comme l'AE n'ont qu'une seule forme possible:

AM 'al 'énsâno ḥayawânon yatakallam
* 'énsânon ḥayawânon yatakallam

AE 'él 'énsân ḥayawân béyéthallém
* yéthallém
* 'énsân ḥayawân (E + bé) yéthallém

la distinction est souvent pertinente. Ainsi il suffit de modifier les éléments de l'énoncé précédent, modifiant de ce fait l'ordre des opérations de détermination pour avoir

A- L'homme qui parle est un animal

B- Un homme qui parle est un animal

AM 'al rajolo 'alladî yatakallamo ḥayawânon
qui est ambigue et peut signifier aussi bien A que B
* si 'al est supprimé ('al = le)

AE él râguél élli béyéthallém ḥayawân (sens A)
él râguél élli yéthallém ḥayawân (sens B)
* si él est supprimé (él = le)

Il ressort de ces exemples que l'opposition inaccompli préfixé/ inaccompli non-préfixé lorsque ces formes sont l'équivalent d'un présent de l'indicatif français ne peut pas être considérée dans l'absolu comme une marque de l'opposition entre un present actualisé et un présent générique - d'une part en raison des variantes possibles d'autre part du fait que la forme préfixée peut être dans certains contextes la seule forme autorisée pour une interprétation qui ne peut être que générique - mais que toutes les fois où les opérations de détermination le permettent (1) c'est-à-dire

---

1) Nous menons parallèlement à ce travail une recherche sur les opérations de détermination en F, AM et AE. Un article sur ce sujet "Y a-t-il deux manières de dire la même chose" portant sur l'analyse des slogans électoraux lors des présidentielles de 1974 doit paraître dans le n°2 de La Nouvelle Revue du Caire qui devait paraître il y a plus d'un an...

que la distribution des déterminants et des relatives au sein d'une même structure permet d'opposer une interprétation générique à une interprétation actualisée l'inaccompli non-préfixé s'associe à l'interprétation générique et l'inaccompli préfixé à l'interprétation actualisée. On pourrait également dire que là où le ŧ distingue deux interprétations par le biais d'une variation de l'article (cas A et B de la p.93), là où l'AM n'a qu'une forme d'énoncé ambigue, l'AE distingue deux interprétations par le seul biais de la préfixation ou non préfixation de l'inaccompli. Un dernier exemple nous permettra de mieux fixer nos idées et de voir le type de rapport qu'il peut y avoir entre la préfixation de l'inaccompli et le système plus général de la détermination en AE: 'ana châyéf én (= Je trouve que)

48)' El motôr élli béyéchtaġal bél dîzel béyestahléh 'a'al mén él motôr élli béyéchtaġal bél banzîn

49)'El motôr élli yéchtaġal bél dîzél yéstahléh 'a'el mén él motôr élli yéchtaġal bél banzîn

49)" motôr (bé + E) yéchtaġal bél dîzél (bé+E) yéstahléh 'a'al mén motôr (bé+E) yéchtaġal bél banzîn

entre (48') et (49') il existe exactement la même différence d'interprétation que nous avons décrite pour (48) et (49) en F. D'autre part (49") et (49') ont exactement la même interprétation avec cependant cette précision que les énoncés avec inaccompli préfixé y sont plus rares et peu agréables. Il faut donc ajouter à nos remarques que l'AE peut aussi comme le ŧ marquer la différence d'interprétation entre l'actualisé et le générique uniquement par une différence de détermination lorsque cela est possible mais que l'opposition inaccompli préfixé / inaccompli non-préfixé reste dans ce cas un système concurrent et qu'il est des cas où c'est le seul système possible. L'AM exprimera pour ce type d'énoncés l'opposition par le seul biais de la détermination la suppression de l'article " 'al " entraînant automatiquement la suppression du pronom relatif : 'arâ 'anna

- 'al moḥarréka 'alladî yaṡmalo bél dîzél yastahléko 'aqalla mén 'al moḥarréka 'alladî ya malo bél banzîn

- moḥarréhan yaṡmalo bél dîzél yastahléko 'aqalla mén moḥarrékén yaṡmalo bél banzîn

De toutes les observations analysées jusqu'ici au sujet de l'inaccompli l'on peut conclure qu'il s'agit là aussi bien en AM qu'en AE d'une forme morphologiquement et syntaxiquement première, le verbe avant son entrée dans le système temporel et aspectuel de la langue.

Dans tous les cas les inaccomplis - du moins ceux d'entre eux dont on a pu montrer qu'ils n'étaient pas marqués - peuvent d'une manière ou d'une autre être mis en relation avec des sources nominales - masdar -.

Nous avons vu (p.64 à 69) les raisons pour lesquelles nous avions choisi l'inaccompli comme forme élémentaire à partir de laquelle il serait possible de construire tout le système verbal et ceci sur deux plans: d'abord d'un point de vue morphologique, c'est-à-dire purement dérivationnel - nous verrons maintenant le détail de ces dérivations - ensuite d'un point de vue syntactico-sémantique pour obtenir les différentes formes d'expression temporelle, aspectuelle ou modale • Les formes differentes impliquant l'inaccompli seraient impossibles si l'inaccompli ne pouvait avoir une valeur de forme non-marquée, ce que nous venons de démontrer.

Cette démarche est nécessaire pour avoir une structuration du lexique et partant de la syntaxe où les opérations de composition soient ordonnees de la forme la moins contrainte à la forme la plus contrainte ou la plus spécialisée. Afin que ces opérations soient claires il nous reste maintenant à attaquer la source de l'inaccompli, le masdar source absolue de tous les arguments -pas forcément de tous les opérateurs- du lexique et élément premier du domaine des opérations syntaxiques.

(c) Le "masdar" ou "nom verbal"

La relation dérivationnelle entre le "masdar" et le système verbal

Autant les dérivations verbales à partir de l'inaccompli présentent comme on l'a vu une régularité remarquable autant il semble difficile à première vue de percevoir une relation de dérivation morphologique régulière entre le masdar et l'une des deux principales formes verbales (inaccompli ou accompli) et ceci aussi bien en AM qu'en AE. L'on retrouve ici les mêmes problèmes qu'en t ou en A lorsque l'on désire donner à une théorie consistante des nominalisations un prolongement dans la morphologie dérivationnelle. Quel que soit le cadre théorique où l'on se situe, on se heurte à une série d'irrégularités qui rendent impossible la formulation de règles qui s'interdiraient d'intégrer à leur formulation des données d'ordre diachronique et sémantique dont on voit mal - dans l'état actuel des connaissances - comment elles pourraient être dans une relation homogène et reproductible avec les données morpho-syntaxiques et les règles de dérivation mécanique qui leur sont attachées.

Cependant, la relation du système verbal aux formes naminales dont il dérive est incontestablement le noeud central des descriptions linguistiques et l'un des domaines les plus privilégiés pour tester l'adéquation d'un modèle formel aux faits observables. Il n'est pas de ce fait possible de faire l'impasse sur ces problèmes.

Avant de discuter le détail des dérivations il importe de distinguer deux types de problèmes. Celui de la dérivation morphologique et celui de la dérivation syntaxique. Les règles définissant les conditions d'application des dérivations morphologiques doivent être formulées indépendamment du problème plus général de la relation transformationnelle ou pas entre le verbe et sa source nominale et ceci bien que l'on constate - du moins dans certaines langues - qu'une transformation reliant une forme verbale et une forme nominale peut être bloquée du fait de l'impossiblité d'une dérivation morphologique; du moins dans certains cadres théoriques.

Ainsi il n'est pas déraisonnable de considérer qu'il y aura toujours dans une langue donnée une forme nominale d'un item qu'il sera possible de mettre dans une relation transformationnelle d'équivalence avec la forme verbale de ce même item. Ceci dit, un modèle théorique où les propriétés des catégories grammaticales en tant que telles – qu'il s'agisse de catégories traditionnelles ou "modernes" n'y change rien – constituent le fondement même de la grammaire, sera forcément amené à abandonner les transformations de nominalisation – le terme même de nominalisation qui suppose que l'on part d'une forme non-nominale pour aboutir à une forme nominale est inadéquat du fait que l'on pourrait soit soutenir que la transformation s'effectue dans le sens inverse soit qu'il s'agit d'une relation d'équivalence non-orientée–. A ce sujet la "sémantique générative" a bien montré que la "théorie standard élargie" qui se trouve –de même que n'importe quelle autre théorie linguistique– dans l'obligation de rendre compte de la relation de synonymie entre des paires du type:

A – Jean a été très (peiné + surpris + ...) de mon (départ + venue +...)

A'– La (peine + surprise +...) de Jean (devant + à la suite de + du fait de ...) mon (départ + venue +...) a été grande.

ne peut le faire sans apporter des modifications importantes au principe même de la catégorisation grammaticale des items lexicaux, le principe de la séparation de la grammaire en structure profonde et structure de surface ne prevoyant pas qu'un item change de catégorie grammaticale en passant de la structure profonde à la structure de surface. (1)

Toutefois, les analyses proposées jusqu'ici par les sémanticiens génératives manquent de systématicité et il semble y avoir autant d'analyses qu'il y a de cas de figure. Pour ne prendre que lui, l'exemple précédent pose une série de problèmes auxquels cette école n'apporte pas d'éléments organisés de réponse:

1– Le passage de l' "adverbe" "très" à l' "adjectif" "grand"

---

1) Pour une discussion de ces problèmes cf GALMICHE Michel La sémantique générative Paris, Larousse, 1975 , le n°27 de la revue Langages et S.DELESALLE & M.N. GARY-PRIEUR "Le lexique, entre la lexicologie et l'hypothèse lexicaliste" in Langue Française n°30

2- Pourquoi au lieu de "de" en A, on a en A' "devant" plutôt que "à la suite de", "du fait de" ou même "parce que V" ?

3- Les regles qui commandent la modification de l'ordre séquentiel des items et la relation constante entre cette modification et le passage de "peiner" ou "surprendre" à "peine" ou "surprise".

Telles qu'elles se présentent les phrases A et A' ne peuvent de ce fait recevoir un traitement adéquat. Mais on peut imaginer pour rendre compte de la relation entre A et A' des pratiques plus précises fondées sur une observation plus large de l'ensemble du lexique. Ainsi:

A'' - Mon départ a fait éprouver à Jean une grande (peine + surprise +...)

peut s'avérer nécessaire à la mise en relation de A et A'. L'apparition de "éprouver" dans cette structure particulière peut être alors justifié par l'observation exhaustive des proppiétés des items de "sentiment", correspondant à pres de 600 verbes recensés par GROSS (1). Une discussion précise justifiera alors non seulement l'emploi de tel ou tel elément mais également la place à laquelle il doit apparaître et ordonnera les opérations qui lui donneront une morphologie de type verbal ou nominal.

L'approximation dans ce domaine peut conduire à des conclusions hâtives. A partir de la série suivante d'exemples:

a) Jean refuse de partir → le refus de Jean de partir

b) Jean refuse toujours de partir → * le refus toujours de Jean de partir

c) Jean refuse à son amie de partir → *le refus de Jean à son amie de partir

S.DELESALLE et M.N. GARY-PRIEUR (1) concluent : "Il apparaît vite que la phrase dérivée ne partage pas <u>toutes</u> les propriétés de la phrase de base (...) Il est très difficile de définir dans le détail la forme de phrase de base correspondant à la forme nominalisée dérivée. La relation représentee par une nominalisation ne semble pas aussi générale que les autres relations transformationnelles".

---

1) op. cit. p.18/19

Or, les exemples et la conclusion qui en est tirée appellent au moins trois types de remarques:

1- Dans (a) l'on peut légitimement considérer que "le refus de Jean de partir" n'a pas le même statut d'acceptatiblité que "Jean refuse de partir", plus simplement que la forme "nominaliséeé est incomplète alors que la forme verbale ne l'est pas. La mise en relation est de ce fait fausse. Il faudrait que la forme verbale soit en relation d'équivalence avec "Le refus de Jean de partir est un fait" (1). Il s'ensuit une possibilité de supprimer les astérisques dans (b) et (c) où l'on aura respectivement "Le refus de Jean de partir est toujours un fait" et "Le refus de Jean à son amie de partir est un fait" qui sont parfaitement acceptables modulo les réserves exprimées dans la note (1) de cette page.
Evidemment cette démarche presuppose que l'on considère qu'un certain type de structure est toujours associé à l'apparition d'un nom verbal dans le discours et que l'on soit en mesure de définir une fois pour toutes cette structure; elle présuppose également que l'on soit d'accord sur le fait que les seules différences existant entre les deux énoncés mis en relation tiennent à des phénomenes de focalisation inhérents à toutes les transformations impliquant des restructurations.

2- La mise en relation de la forme verbale et de la forme nominale d'un item peut si l'on veut qu'elle soit précise impliquer des opérations plus complexes que la simple restructuration. Dans le cas de (c) on peut être amené à postuler des structures du type:

(c)' Jean émet des(sons+signes) dans lesquels il communique à son amie son refus qu'elle parte

(c)" Son refus qu'elle parte est communiqué par Jean à son amie dans des (sons + signes) qu'il émet

On retrouve alors une situation proche de A" (p.98) et qui concerne environ 370 items.

---

1) On peut évidemment discuter de l'élégance ou de la probabilité d'occurrence d'un tel énoncé en français contemporain. Il n'en reste pas moins qu'il est parfaitement grammatical et que ce qu'on lui reprocherait pourrait être reproché à bien des exemples de passif qui traînent dans les grammaires les plus courantes et ceci pour ne prendre que la relation transformationnelle la plus courante.

Nous verrons plus loin (IVe partie) les conditions précises de ces mises en relation.

3- Il n'existe pas de transformation absolument indifférente à la nature lexicale des items figurant dans la structure sur laquelle elle opère. On peut évidemment considérer qu'une transformation est statistiquement plus importante qu'une autre et se donner un seuil en deçà ou au-delà duquel on décidera - et la décision ne peut alors qu'être arbitraire - si la relation de paraphrase constatée à l'intérieur d'une paire ou d'un ensemble d'énoncés doit ou non être décrite via un processus transformationnel "général". Ceci dit, la transformation reliant deux énoncés comprenant respectivement la forme nominale et la forme verbale d'un item peut être formulée dans des termes tels que la plupart des opérations qu'elle implique ait autant sinon plus de généralité que celles qu'implique une transformation comme le passif.

Une procédure comme celle qui est suggérée dans la deuxième remarque implique une observation systématique et exhaustive des relations qui peuvent exister entre un verbe et la structure à verbe opérateur et nom opérateur qui lui est associée (1). Elle implique également que l'effort de réduction du nombre d'entrées du dictionnaire - opération nécessaire à la restructuration du lexique - amène à ne garder que les N et un nombre limité de verbes opérateurs irréductibles. Il serait de ce fait plus juste de parler d'opérations introduisant un item dans le système verbal plutôt que de nominalisations.

Si l'hypothèse d'une relation transformationnelle entre les formes N et V d'un même item est retenue, il faut alors se pencher sur les problèmes de dérivation morphologique où les difficultés que nous rencontrerons, sans remettre en question le principe de la relation transformationnelle, conditionnent -selon qu'on choisit de les résoudre de telle ou telle manière- la formulation des règles transformationnelles dans la mesure où elles dépendent de l'apparence du matériel morphologique sur lequel elles opèrent.

---

1) Cf notamment tous les travaux de Jacqueline GIRY-SCHNEIDER et Annie MEUNIER.

Les dérivations morphologiques à partir du "masdar"

Les dérivations morphologiques en AM et AE se heurtent à trois types d'irrégularités:

1- Les "trous" que l'on rencontre au cours de la dérivation. Par exemple il n'existe aucune forme nominale à laquelle on puisse rattacher en AM "Yanbaġî" (=il faut), "Yosbéḥo" (=devenir) ou "Yaẓallo" (=rester à) (1), en AE "Yeɛdam" (s'abîmer), "Yeb'a" (=devenir) ou "Yeddi" (=donner). Une situation qui rappelle celle créée par FALLOIR et un certain nombre de verbes impersonnels (sembler + s'agir + ...) mais aussi VENIR DE, ALLER, etc... en F. Syntaxiquement, ces trous ne posent pas un problème majeur dans la mesure où la construction KAWN PRO INACCOMPLI pour l'AM, KON PRO INACCOMPLI pour l'AE (= LE FAIT DE V_{-inf}) remplit dans ce cas la fonction de la forme manquante. Il n'en reste pas moins que nous ne disposons d'aucune hypothese plausible sur la nature de ces manques. La situation en F incite à lier ces "trous" au caractère impersonnel ou aspectuel des verbes en question. En arabe cette hypothese résiste mal à l'observation des données. Ainsi il existe en AE une forme nominale "Lezoum" correspondant à "Yelzam / Lâzém" (= il faut). On ne voit pas non plus pourquoi DONNER n'a pas d'équivalent nominal en AE alors qu'en AM la dérivation est régulière "Yoṭṭî / 'éṭṭâ'". Peut-être parce que "Yeddî", probablement formé sur "Yadd" (=main) ne provient pas du DONNER de l'AM? La question reste ouverte.

2- La dérivation morphologique peut se produire régulierement mais la forme nominale dérivée ou dont dérive le verbe n'a pas de sens verbal ou ne correspond qu'à une interprétation restrictive du sens du verbe.

---

1) Les dictionnaires donnent pour la racine de ce verbe trois acceptions: la 1ère dont l'inaccompli est "Yoẓéllo" (=abriter sous son ombre) peut être considérée comme une entrée independante. La deuxième "Yaẓallo" a un masdar, est archaïque et signifie "faire quelquechose pendant le jour". La troisième qui est celle qui nous intéresse ici et correspond à "rester à + continuer à (faire quelque chose) est très courante en AM n'a pas de masdar dans les dictionnaires.

Ces cas sont plutôt rares tant en AE qu'en AM. A titre d'exemple un verbe comme Yobarréd (AM), Yebarrad (AE) ne peut se substantiver que lorsqu'il correspond à une opération "technologique" paraphrasable par "rendre froid". Dans ce cas on peut avoir régulièrement "tabrîd" (AM et AE). Par contre l'interprétation "donner froid" comme dans "'él hawa da haybarradnî" (= ce vent va me (donner + faire prendre) froid) (AE) ou (AM) " hâda -l hawâ'o sayobarrédonî" n'a pas de substantivation possible.

En AM "Yajédo" (=trouver) est dans une relation de dérivation morphologique régulière avec "wejoud" mais ce dernier ne désigne ni le fait de trouver, ni la "trouvaille" mais l'existence (1). En AE, "Yétlaɛ" peut être mis en relation avec "ṯeloɛ" dans des phrases comme "téɛéb lamma ṯéléɛ él séllém" (= il s'est fatigué quand il a monté les escaliers) et "teloɛ él sélém téɛbo" (= la montée de l'escalier l'a fatigué), mais "teloɛ" est impossible si " yétlaɛ" entre dans un énoncé du type "téléɛ ġabi" (= il s'est avéré bête), en d'autres termes la dérivation n'est possible que pour la construction N_0 V N; elle est bloquée pour la construction N_0 V Adj. Cette différence de construction correspond d'autre part à des structures à opérateurs différentes; dans un cas "Yétlaɛ" correspond à "Yerouḥ we howa béyétlaɛ" (= il va en montant) alors que dans l'autre il ne peut être analysé en termes d'opérateurs de "mouvement".

Le "masdar" peut d'autre part ne pas avoir de valeur verbale, c'est-à-dire avoir l'interprétation d'un N et non d'un V-n, c'est le cas par exemple en AM de "Yarétọ" ('érṯ + mîrâṯ) (= hériter / héritage), "Yasaɛo" / "wésɛ" (être assez large pour / largeur), "Yamallo" / "malal" (= s'ennuyer / ennui), etc... , en AE de "Yéḥlam" / "ḥélm" (= rêver / rêve), "Yewsaɛ" / "wésɛ" (= s'élargir / largeur), "Yétḥarr + Yeḥérr" / "ḥarr" (=avoir chaud + donner chaud / chaleur). Une étude détaillée du lexique devrait déterminer si ces cas sont ou non prévisibles à partir des propriétés aspectuelles des verbes. Nous avons remarqué pour notre part que l'analyse en opérateurs élémentaires des verbes fournit des éléments de réponse. Ainsi "Yanboɛo"(AM), "Yénboɛ"(AE) (=jaillir/sortir

---

1) Les dictionnaires donnent les masdar suivants: "wajd", "wojd", "jéda", "wojoud", "wejdân". Le dernier correspond à l'acception "comprendre" du verbe, le premier à l'acception "être triste" et a une construction intransitive. Le 2ème et le 3ème ont disparu de l'AM.

ont deux types de masdar "nabɛ" ou "manbaɛ" (=source) qui n'ont aucune valeur verbale et constituent des designations de lieux et "nobouɛ" (AM et AE) qui renvoit à un processus. L'analyse en opérateurs donne pour :

Yanboɛo -l nîlo fî Burundi (= le Nil (jaillit + prend sa source) au Burundi)

(a) (Yaḫrojo + Ya'tî) -l nîlo mén nabɛén fî Burundi

(= le Nil (sort + vient) d'une source au Burundi)

(b) Nebouɛo -l nîl yaḍoṫo fî burundi (= le jaillissement du Nil a lieu au Burundi)

L'on peut avancer l'hypothese que lorsque certains opérateurs premiers ne se trouvent pas dans la structure de base d'un verbe, le substantif qui sera morphologiquement dérivé de ce verbe ne pourra pas recevoir une interprétation de nature verbale. Avec les quelques exemples que nous avons donnés on peut constater par exemple que les opérateurs régissant un "produit" ou "un résultat" comme "obtenir" ou "devenir" ont de fortes chances de commander un substantif non-verbal : "Yaréṫo = yaḥṣolo ɛalâ ('ért + mîrât)" (hériter = obtenir un héritage + recevoir un héritage); "Yewsaɛ = yeb'a wâséɛ" (s'élargir = devenir large), mais il existe plus d'un contre-exemple même avec des verbes de sens très proche "Yamallo = yachɛoro bél malal où malal est non-verbal" (= s'ennuyer = éprouver de l'ennui) et "Yaḥzano = yachɛoro bél ḫozn où ḫozn est verbal" (= s'attrister = éprouver de la tristesse). Il n'en reste pas moins qu'il nous semble qu'un raffinement des procédures de décomposition en opérateurs premiers devrait permettre de mieux prevoir les transformations aspectuelles des items liees à leurs dérivations morphologiques. Ceci dit, comme nous l'avons souligné plus haut l'extension de ces phénomènes en AM et en AE est moins grande qu'en F, probablement en raison de la profusion de dérivations possibles en arabe et au fait que, contrairement au F, la possibllité ou non d'une derivation est en fait rarement liée à l'acception de l'item ou à telle ou telle de ses constructions syntaxiques. Ainsi en F :

"Tournage" ne pourra être en relation de dérivation avec "tourner" que dans des énoncés du type "tourner un film" ou "tourner (un piston + une statue)", alors que "tour" ne pourra l'être que dans "tourner à droite", "tourner autour de N" ou "tourner N dans N" et il faudra préciser la nature des N tant compléments que sujets dans la mesure où "Le lait a tourné" et "Il lui a tourné un compliment" bloquent la dérivation.

"Entendre" peut selon ses acceptions être en relation avec "entendement", "entente" ou ne pas pouvoir être mis en relation avec un V-n. "Plaire" ne peut être mis en relation avec "plaisir" sans que l'on soit amené à formuler une série d'hypothèses d'un caractère assez peu général. Ce type de contrainte est beaucoup plus rare en arabe et surtout en AM (1).

3- La difficulté de prévoir le type de dérivation qui s'applique à un item donné. Il s'agit là d'un problème bien connu en F. Ainsi on a:

Analyser ⟷ analyse
Examiner ⟷ examen
Observer ⟷ observation
Surveiller ⟷ surveillance
Traiter ⟷ traitement

pour un même type de terminaison : "er" et un sens relativement proche nous avons des types de dérivation nominale très différents . La situation est la même pour des verbes encore plus proches sémantiquement:

Juger ⟷ jugement Inculper ⟷ inculpation
Innocenter ⟷ innocentement Evaluer ⟷ évaluation

ou pour des verbes ayant à la fois même terminaison et même nombre de syllabes:

Concurrencer ⟷ Concurrence Eparpiller ⟷ Eparpillement
Surestimer ⟷ Surestimation

et ceci même si les deux dernières syllabes sont identiques:

Apprendre ⟷ Apprentissage Dépendre ⟷ Dépendance Attendre ⟷ Attente
Comprendre ⟷ Compréhension (se) méprendre ⟷ méprise

---

1) Il semble ici encore qu'en AE la situation soit plus proche du F en raison du désordre apparent introduit dans le lexique par l'évolution diachronique...

La tentative d'élaborer des règles permettant la prévision de la forme et de l'interprétation des néologismes éclaire bien - par les difficultés qu'elle rencontre - la source des irrégularités dérivationnelles. Car si on peut, comme le propose Louis Guilbert (1) , par uneprocédure relativement régulière , prévoir qu'on aura "hégélien" plutôt qu' "hégélianiste" et "giscardien" plutôt que "giscardiste", de même qu'on a "fataliste" et non "fatalien" et qu'on peut en fonction de ces modèles de dérivation expliquer la différence sémantique existant entre "marxiste" et "marxien", il est clair qu'en faisant intervenir l' "emploi alterné d'un morphe français et d'un morphe latin, existant ou reconstitué"(2) pour expliquer "Pompidou / pompidolien", on a recours un type de données dont le statut à l'intérieur d'une analyse transformationnelle reste problématique. Or nous sommes là dans le domaine de l'adjectivation qui est - et de loin - beaucoup plus régulier du point de vue de la dérivation que le nôtre où nous essayons d'établir une relation entre le substantif et le verbe.

En réalité il nous semble que la tentative d'expliquer "Pompidou / pompidolien" est plus intéressante du fait de l'obligation où elle nous place de recourir à la diachronie que les multiples descriptions de dérivations apparemment synchroniques et régulières qui d'ailleurs comportent toujours à notre connaissance un nombre statistiquement significatif de contre-exemples. La recherche aurait plus à gagner pour traiter ces phénomènes à se poser des questions du type de celles que pose Theodore M. Lightner (3) à propos de la nécessité évidente de relier en anglais "odor" et "olfactory" bien qu'ils ne soient pas synchroniquement dérivables l'un de l'autre et plus généralement de la nécessité de traiter plus sérieusement qu'on ne l'a fait jusqu'ici les interférences constantes entre le diachronique et le synchronique.

---

1) GUILBERT Louis "Grammaire générative et néologie lexicale" in Langages n°36 - Déc. 1974 - Didier/Larousse .
2) Ibidem p.59
3) LIGHTNER Theodore M. "A note on theoretical inadequacies" in Linguisticae Investigationes T.I , fas. 1 , 1977 - John Benjamins B.V. - Amsterdam

Ceci dit, en AM et en AE les zones de régularité sont beaucoup plus importantes qu'en F. Le nombre de cas de figure recensés en AM et en AE pour le nom verbal (=masdar) et pour l'inaccompli peuvent en donner une idée. Evidemment, la manière de compter et d'établir les paradigmes est ici très importante car elle peut modifier considérablement l'organisation et l'interprétation des données. Ainsi, en F le nombre de regroupements morphologiques peut varier de 4 à 96 en fonction des critères et de la méthode de classement retenus pour les seuls verbes (1). En AC la tradition – suivie à notre connaissance par tous les grammairiens sans exception – consiste après avoir mis le verbe à l'accompli à le classer en fonction de son analogie avec "faʕala" (=faire) ou de l'une des variations morpho-phonétiques possibles à partir de "faʕala" et ceci que cette variation soit ou non attestée. On arrive ainsi à une série de paradigmes (2).

---

1) En dehors de la classification bien connue de BESCHERELLE qui répartit les 8.000 verbes "usuels" du F en fonction de leurs variations morphologiques dans la conjugaison en 78 types, on peut citer deux modes de classement. Le 1er, fondé sur l'évolution historique des verbes (Kristofer NYROPP Grammaire historique de la langue française, T. 2 2ème éd., Copenhague, Gyldendal, 1960 (1924), Pierre FOUCHE Le verbe français, Paris, Klincksieck, 1967 (1930) et, plus récemment André LANLY Morphologie historique des verbes français Paris, Bordas, 1977) distingue environ une quarantaine de types comportant évidemment plusieurs intersections –les auteurs ne donnant jamais de décompte c'est nous qui l'avons fait approximativement–. Le 2ème repose sur le nombre de "thèmes qui apparaissent "synchroniquement" dans un verbe au cours de sa conjugaison ainsi que sur les différents modes de combinaison des désinences avec ces thèmes. C'est ainsi qu'André MARTINET dans "De l'économie des formes du verbe en français parlé" in Studia philologica et litteraria in honorem L. Spitzer 1958, repris in Le français dans tard, P.U.F., 1969, Chap.VI, un article qui n'est pas de l'aveu de son auteur "une analyse formelle du verbe français visant à la présentation la plus simple compatible avec l'exhaustivité", distingue 4 grandes catégories avec environ une vingtaine de sous-catégories. Jean DUBOIS Grammaire structurale du français: le verbe Larousse, 1967 Chap. IV, après avoir montré l'incohérence et l'hétérogénéité des critères traditionnels de classement dintingue d'abord en fonction des radicaux 7 types de verbes. Ces types se répartissent en sous-classes suivant leur distribution par rapport aux désinences dans le cadre de six types d'oppositions générales auxquelles il faut ajouter quelques variations propres à un nombre très réduit de verbes. Partant de ce travail J. & J-P CAPUT Dictionnaire des verbes français, Larousse, 1970 distinguent en tenant compte de toutes les variations des verbes recensés par le Dictionnaire du français Contemporain 96 types de verbes (Le D.F.C. en recense 92).

2) 19 dont 15 "usuels" (cf WRIGHT, BLACHERE, etc...)

Cette procedure aboutit à constituer des groupes extrêmement réguliers et permet de distinguer rapidement parmi les consonnes d'un verbe celles qui appartiennent au radical de celles qui ne sont que des affixes . P renons quelques exemples . Soit les verbes:

(a) 'é s t a n ɋ a s a — (b) t a w a d d a d a
'é s t a f ɛ a l a — t a f a ɛ a l a

(c) t a f t a f a — (d) ɋ â w a m a
f a ɛ l a l a — f â ɛ a l a

il est difficile de se tromper puisqu'une règle générale -et dans l'esprit de la tradition sans exception - veut qu'il n'existe pas de verbe où l'on ne puisse retrouver les trois consonnes du paradigme trilitère de base "f", "ɛ" et "l". Ainsi si en (c) "je me trompe" et prend le "ta" pour un préfixe j'aurai la forme "tafɛala" et il faudra que j'aie un paradigme trilitère en "fɛala"; or ce paradigme n'existe pas en arabe. Inversement si en (b) je considère "à tort" que le "ta" fait partie de la racine j'aboutirai à "faɛallala" où "ɛallala" ou "alla" ne doivent pas normalement correspondre à des paradigmes attestés d'une source dérivationnelle de "faɛallala", ce qui est faux puisque ces paradigmes existent et correspondent aux sources dérivationnelles de ce verbe.

Apparemment le système est sans faille et les raisonnements nécessaires à sa mise en application parfaitement rationnels. Il a cependant trois inconvénients. Le premier dont nous avons amorcé la discussion p.68 et dont nous verrons un peu plus loin le détail des opérations tient au choix même de l'accompli comme forme de départ permettant via des opérations mécaniques d'obtenir les autres formes du système verbal. Nous pensons que du fait même de sa grande régularité l'accompli ne permet pas de prédire les autres formes, notamment sur le point crucial de la distribution des voyelles et des semi-voyelles.

Le deuxième inconvenient - qui nait comme le premier de l'exigence méthodologique consistant à vouloir dériver formellement le maximum de donnees à partir d'un minimum de données et de regles - vient de ce que le raisonnement qui permet d'introduire un verbe dans un paradigme - et dont nous avons vu un echantillon p.106 - n'est possible que si l'on connaît déjà toutes les formes inexistantes ou existantes dans la langue. En d'autres termes, le système ne fonctionne que si l'on dispose d'informations qu'il ne peut nous donner . En fait, il est possible de pallier les inconvenients liés aux difficultés d'insertion des verbes dans leurs paradigmes en étudiant systématiquement l'occurrence des "t" et des "n" comme éléments de racines dans le lexique, les conditions syntactico-semantiques de leur apparition comme affixes et les règles de la co-occurrence de ces éléments à la fois en tant qu'éléments de racine et instruments d'affixation. Nous avons dû avoir recours à des données de ce type dans notre propre classement mais notre recherche dans ce domaine reste très incomplète et ne saurait remplacer un dépouillement systématique de tout le lexique.

Le troisième inconvenient a été souligné par tous les grammairiens arabes. Il s'agit de difficultés liées à la représentation dans un paradigme des semi-voyelles - du moins dans certains contextes - et des redoublements -également dans certains contextes. Ainsi par exemple:

(e)	b â ɛ a	(f)	ʾé s t a q â m a
	f a ɛ a l a		ʾé s t a f ɛ a l a
(g)	ch a d d a	(h)	ch a d d a daa
	f a ɛ a l a		f a ɛ ɛ a l a

Si l'on compare la représentation de "â" -semi-voyelle / semi-consonne pouvant être un "w", un "y" ou un "â" dans la racine- dans (d), (e) et (f) l'on constate qu'à chaque fois elle a reçu une représentation différente : " â " dans (d), "aɛa" dans (e) et "ɛa" dans (f). Evidemment ces différences ne sont pas laissées sans justifications. Dans (d) le "â" est inchangé car il est "originel" puisqu'on le retrouve tant à l'inac-

compli qu'au nom verbal : "yoqâwémo" , "moqâwamat". Dans (e) et (f) il a pour origine un "î" puisque l'inaccompli y donne respectivement "yabîʕo" et "yastaqîmo". Quant à la différence de représentation entre (e) et (f), elle relève de considérations d'un tout autre ordre. Le "a" supplémentaire que l'on observe en (e) est épenthétique dans la mesure où la séquence "fʕala" ne peut être phonologiquement une séquence de l'arabe.

Quant à la différence de représentation entre (g) et (h) - d'autant plus flagrante que les deux verbes sont lexicalement et sémantiquement dérivés l'un de l'autre - elle est dûe à la pétition de principe des grammairiens arabes selon laquelle les trois consonnes de base "f", "ʕ" et "l" doivent se retrouver dans tous les verbes. Si (g) était représenté sous la forme "faʕʕa" , "il lui manquerait une consonne". L'ennui, dans ce système est alors que les paradigmes (g) et (h) ne se dérivent plus l'un de l'autre -sauf à avoir recours à des opérations extrêmement complexes et complètement ad hoc- si l'on considère que (g) est originellement un "faʕala" et non un "faʕʕa".

C'est comme si la tradition grammaticale avait soumis la description des dérivations aux propriétés morpho-phonologiques du verbe "yafʕalo / faʕala / fɛ́ʕl" (= il fait / il a fait / (le) faire), un verbe dont ni la racine ni toutes les formes dérivées attestées ne comportent de "w", de "y" ou de redoublement consonnantique. Il n'est pas de ce fait étonnant que plusieurs problèmes du système découlent du mode de traitement de ces trois éléments

Pour toutes ces raisons, nous avons decidé d'une part de partir dans notre classement des formes de l'inaccompli, d'autre part -mais la première décision entraîne en quelque sorte la seconde- d'adopter le principe d'une relation naturelle entre le verbe et son paradigme sans aucune sorte de reconstruction, étant entendu que si des reconstructions sont nécessaires elles ne peuvent être expédiées via un choix de "notation" mais doivent être discutées dans le cadre d'une description phonologique exhaustive du lexique.

Ainsi nos paradigmes peuvent comporter des formes aussi inhabituelles que "yofîʕo" ou "yafʕî" mais aussi "yastâʕo" ou même "yaʕî" où l'on remarquera que l'on ne retrouve pas les trois consonnes de base "f", "ʕ" et "l" que la tradition considère comme faisant nécessairement partie de toutes les formes verbales. Ces formes voisinent avec des paradigmes canoniques tels que "yafʕalo" ou "yastafʕélo"

Les principes qui ont présidé à la constitution de ces paradigmes sont les suivants:

- les consonnes "f", "ʕ" et "l" du verbe trilitère "yafʕalo" sont maintenues dans le paradigme seulement si à la place où on les rencontre apparaît effectivement un élément de la racine trilitère et que son entrée dans le paradigme -notamment s'il s'agit d'une semi-consonne - ne modifie pas la relation et la place des autres éléments du paradigme les uns par rapport aux autres
- les redoublements sont représentés comme tels. Ainsi deux consonnes différentes d'un paradigme ne correspondront jamais à un redoublement.
- les semi- consonnes d'un verbe induisant une modification ou une restructuration du paradigme où elles sont introduites apparaissent directement dans un paradigme indépendant.
- les affixes "s", "t" et "n" sont toujours immédiatement repérables dans le paradigme. - Sur ce point nous ne faisons que maintenir la tradition -.
- en AM la variation vocalique o / a dans le préfixe d'inaccompli donne lieu à des paradigmes différents dans la mesure où elle a des conséquences dérivationnelles, structurelles et sémantiques.

Ce type de representation donne du système de dérivation masdar ⟷ inaccompli l'image suivante :

Le nombre de formes obtenues se répartit ainsi:

	masdar		inaccompli	
	AM	AE	AM	AE
Avec les seules formes consonnantiques	31	32	35	27
Avec les variations semi-consonnant.	32	34	39	29
Avec les variations vocaliques	36	39	43	36

on n'y observe que deux écarts relativement significatifs; en AM entre le nombre total de formes d'inaccompli et le nombre total de formes de masdar, le 1er étant supérieur au second de 7; en AE entre le nombre d'inaccomplis et de masdars de forme consonnantique, le 1er étant inférieur au second de 5. D'autre part on remarque que dans le passage de l'AM à l'AE le nombre de formes nominales augmente tandis que le nombre de formes verbales diminue. L'écart est d'autant plus significatif s'il est apprécié en valeur relative:

AM 43 inac. pour 36 masdars soit 54% des formes traitées (79)

AE 36 inac. pour 39 masdars soit 48% des formes traitées (75)

Les causes de cette évolution ne sont pas immédiatement déductibles de l'évolution phonologique; elles pourraient être plus complexes qu'il n'y paraît au premier abord. Ainsi en dépit du nombre relativement plus grand de formes nominales en AE par rapport à l'AM il existe pratiquement autant de verbes sansccontrepartie nominale dans les deux langues. Dans les deux cas ils sont peu nombreux et relativement bien caractérisés sémantiquement. (Cf p.114 & suiv.)

Ceci dit, ces écarts, d'un point de vue strictement statistique, ne peuvent constituer un argument pour ordonner la dérivation dans un sens plutôt que dans l'autre.

La situation se modifie lorsque l'on observe le détail de la distribution de ces formes au sein des différentes dérivations.

En introduisant sur les masdars des restrictions sous forme de spécifications strictement morphologiques, on obtient en AM 60 cas de figure de dérivation et en AE 52 . - Ces restrictions, dans la mesure où elles comportent des constantes, sont formulables transformationnellement. Les formules seront alors plus élégantes et économiques que les tableaux que nous donnons mais il est évident qu'elles ne pourront introduire une régularité là où il n'y en a pas-. Or il apparaît ceci:

	AM	AE	
Sur	60	52	cas de figure
1- dans	48	36	cas, l'inaccompli est automatiquement prédictible à partir du masdar
2- dans	28	16	cas, le masdar est automatiquement prédictible à partir de l'inac.
3- dans	22	22	cas, la prédiction n'est possible qu'à partir du masdar
4- dans	1	3	cas, la prédiction n'est possible qu'à partir de l'inaccompli
5- dans	12	10	cas, la prédiction est impossible quelle que soit la forme de départ.

à quoi il faut ajouter que dans 8 cas - pour l'AM - et dans 7 cas - pour l'AE - la prédictibilité dansle sens masdar → inaccompli n'est bloquée que par la vocalisation de la 2ème ou de la 3ème syllabe de l'inaccompli mais qu'en sens inverse le problème ne se pose pas; or ces variations vocaliques irréductibles ne sont jamais - dans le contexte où elles apparaissent - phonologiques, c'est-à-dire que l'adoption dans un modèle de dérivation dans ces cas de formes à vocalisme unique, ce qui porterait àrespectivement à 56 sur 60 et 43 sur 52 les dérivations automatiquement prédictibles à partir du masdar, si elle heurte le sentiment linguistique, ne peut en aucun cas prêter à confusion et produire des incohérences sémantiques.

Ainsi l'écart se creuse entre les bonnes raisons que l'on pourrait avoir pour faire partir les dérivations du masdar ou de l'inaccompli. Mais cet écart pour important qu'il soit ne suffit pas à justifier théoriquement le principe d'une dérivation

automatique à partir du masdar.

L'évolution de la langue, bien qu'elle tende à réduire le nombre de formes verbales ne vas pas pour autant dans le sens d'une facilitation de l'application des procédures mécaniques. Ainsi, si en AM, sur les 170 trajectoires de dérivation possibles, 76 sont automatisables, en AE sur les 135 trajectoires de dérivation possibles 52sont automatisables, soit 44,7% en AM contre 38,5% en AE.

L'écart n'est peut-être pas très grand, il n'en est pas moins significatif si l'on tient compte des affirmations selon lesquelles les "dialectes" seraient plus "simples" ou plus "économiques" que les langues dont ils dérivent. Il semble qu'au contraire l'évolution diachronique, qui s'effectue à des vitesses différentes selon la zone où elle se produit - et il s'agit aussi bien de la zone au sens du domaine linguistique qu'au sens de la zone culturelle ou géographique- , introduit dans le système général beaucoup plus de disparités que de régularités et tend à le complexifier plutôt qu'à le simplifier.

On pourrait objecter que ce raisonnement ne tient pas compte de la différence de statut entre les dérivations productives et les dérivations non productives, entre les phénomènes touchant des items intuitivement considérés comme ayant une forte probabilité d'occurrence et des items "peu courants". La prise en compte de tels critères régulariserait effectivement beaucoup la situation et donnerait des arguments supplémentaires en faveur d'une dérivation partant du masdar, les dérivations les plus régulières ayant généralement un masdar spécifique et un inaccompli non-spécifique (par ex. (13) en AM, (9) et (14) en AE); ces dérivations sont régulières au sens où elles ne comportent aucune restriction et portent sur un très grand nombre d'items tout en étant extrêmement productives. Par contre il existera toujours - et le phénomène, que l'on peut constater dans plusieurs langues,semble lié aux mécanismes de la mémoire - des items très courants ayant des dérivations très irrégulières et ne suscitant dans la langue aucune dérivation nouvelle par analogie avec la leur (par ex. avoir et être en t mais également "yéddî"(=donner) en AE).

Il est possible d'introduire plus de régularité dans ces dérivations mais il nous semble impossible de les régulariser complètement. Il y a même des chances pour que ce soit une erreur d'essayer de le faire. L'observation du contenu des classes résiduelles conduit en effet à se poser des questions sur la nature des mécanismes qui les produisent dans la mesure où elles ont un certain nombre de points communs d'une langue à l'autre. Il semble notamment qu'un grand nombre d'opérateurs élémentaires à faible contrainte (les modaux, les aspectuels mais aussi "faire" ou "donner", "avoir" ou "porter") ne se nominalisent pas, se nominalisent mal ou se nominalisent via des glissements importants de sens ou des modifications de propriétés qui interdisent de relier les éléments de la dérivation subie par la racine. Il serait donc probablement plus plausible de considérer que la nature des formes élementaires varie selon le domaine sémantique considéré mais cette variation n'est probablement pas arbitraire et il n'y a pas de symétrie - statistique ou qualitative - entre les domaines considérés; les domaines où les formes verbales sont les formes élémentaires étant à la fois plus petits - statistiquement - et plus éloignés du lexique proprement dit, c'est-à-dire ayant un sémantisme très faible ou très peu défini mais susceptible de se combiner avec pratiquement tous les items de la langue. Nous verrons une illustration de ces problèmes en étudiant dans le détail les verbes de communication et de mouvement dans les trois langues mais nous allons tout de suite examiner le cas de quelques exceptions. C'est-à-dire des verbes sans nominalisation.

Dans les deux langues on peut distinguer deux cas: celui où aucune dérivation nominale n'est ni attestée ni constructible sans heurter le sentiment linguistique des locuteurs et celui où la dérivation existe mais ne peut ou ne peut plus être sémantiquement reliée au verbe.

Pour le premier cas, nous avons:

AM		AE	
yakâdo	(=être sur le point de)	yetanno	(= continuer à)
yaǯallo	(= rester à / continuer à)	yeḥḍal	(= rester à / continuer à)
yoṣbéḥo	(= devenir)	yéb'a	(= devenir)
yoḥdî	(= devenir)	yeddî	(= donner)
yanbaġî	(= il faut)	yelâ'i	(= trouver que)
ʕasâ	(= il se peut que)	yestannâ	(= attendre)
yattaḍého	(= il s'avère que)	yeḫalli	(= faire que/ laisser)
		lâzém	(= il faut que)
		yémkén	(= il se peut que)

pour le deuxième :

AM

yaqʕodo	(= rester à)	qoʕoud	(= le fait de s'asseoir / de s'installer)
bâta	(= rester à)	bayât / mabît	(= le fait de passer la nuit)
lâ yazâlo	(= continuer à)	zawâl	(= disparition)
lâ yanfakko	(= continuer à)	'énfékâk	(= le fait de se défaire)
mâ baréḥa	(= ne pas cesser de)	baraḥ / barâḥ / borouḥ	(= clarification / éclaircissement / disparition)

AE

yé'ʕod	(= rester à)	'oʕâd	(= le fait de s'asseoir / de s'installer)
yérmél	(= faire)	ʕamla	(= action répréhensible) ʕamal (= travail - registre soutenu : calque de l'AM / Fabrication)
yéḫlas	(= en finir)	ḫalâs	(= délivrance - reg. soutenu : calque sur l'AM)
yénzél	(= se mettre à faire quelque chose avec acharnement)	nezoul	(= descente)
yétlaʕ	(= il s'avère que)	ṭelous	(= montée)

N'ayant pas dépouillé mécaniquement tout le lexique, il se peut que nos listes ne soient pas exhaustives. Ceci dit nous pensons avoir observé suffisamment d'items et procédé à suffisamment de recoupements pour croire que la liste exhaustive ne doit pas comporter beaucoup plus d'items qu'il n'y en a ici.

Dans les deux cas et pour les deux langues une remarque s'impose: la prédominance des items à valeur aspectuelle et plus précisément d'un certain type d'opérateurs aspectuels, ceux qui marquent l'imperfectivité plutôt que la perfectivité. Sémantiquement il se pourrait que cela soit dû au fait qu'à partir d'un certain degré d'imperfectivité le verbe se prête mal ou pas du tout à la nominalisation qui est un processus de perfectivisation. Une autre manière de formuler ce phénomène - et qui serait plus proche de notre conception de la relation entre le substantif et le verbe - est qu'il existe des processus à vocation perfective - imperfectivisés éventuellement lors de leur entrée dans le système verbal - et des processus ou des états à vocation imperfective - perfectivisés lors de leur apparition sous forme nominale.

L'existence de modalités parmi les items qui font problème est explicable via l'interprétation aspectuelle que nous en avons donné dans notre description du subjonctif (cf p.25 à 64).

Ceci dit certains problèmes subsistent que cette hypothèse ne résout pas. D'une part l'existence dans ces listes de verbes comme "faire que" , "faire" ou "donner" en AE, d'autre part le fait qu'il semble que chaque langue ne connaît pas nécessairement à propos des mêmes entités sémantiques les mêmes contraintes dérivationnelles. Il semble donc que l'on puisse grosso modo prévoir la zone où se produiront les irrégularités, celle des opérateurs élémentaires - et l'aspect est un opérateur élémentaire - mais que la répartition précise des irrégularités à l'intérieur de cette zone dépende de contraintes spécifiques à chaque langue, - le mode particulier de dérivation et la plus ou moins grande productivité de telle ou telle forme par exemple - contraintes qui se combinent nécessairement avec des phénomènes d'évolution diachronique dont nous maîtrisons assez mal l'impact.

Ainsi l'AM a pour FAIRE trois formes (a) yafsalo (b) yatm(a+é)lo et (c) yajqalo se nominalisant respectivement en (a') féql (b') tmal et (c') jatl . (a) correspondait à l'interprétation la plus générale, (b) avait un sens

proche de FABRIQUER et (c) correspondait à FAIRE QUE.

En AE selon ne retrouve que (b), (a) et (c) n'ayant rien donné. Le système s'est trouvé du coup forcé à organiser autrement les oppositions (a) / (b) / (c). En AE "yésmél" a à la fois le sens de (a) et de (b) mais la forme nominale a uniquement le sens (b'). Quant au (c) -verbal- il a été rendu par "yehalli" en créant une deuxième acception à un item qui signifie LAISSER comme le "yehalli" de l'AC dont il est issu et qui a une dérivation régulière. Ceci dit, il n'existe en AE aucun équivalent de (c') dans aucune de ses acceptions. D'un point de vue à la fois diachronique et comparatif la situation est ici sinon prédictible du moins compréhensible, d'autant plus que LAISSER est un opérateur élémentaire ayant dans notre système d'analyse un statut très proche de FAIRE. Il est à cet égard intéressant de comparer d'une part l'AC et l'Ancien Français, d'autre part l'AE et le F. Dans le cas précis de ces items les étants antérieurs de la langue nominalisent sans problème alors que les états postérieurs maintiennent uniquement les formes verbales - on peut considérer que la forme "article, infinitif"en ancien français est une nominalisation -.

Mais les irrégularités peuvent avoir des sources différentes. Ainsi "yeddî" et "yestannâ" dont la source probable est respectivement:

- yo'addî (= accomplir/ faire parvenir) → yéddî (= donner)
- ya'nî (= prendre son temps) / yata'annâ (= prendre soin) / yasta'nâ (= pouvait dans certains contextes signifier "attendre un résultat" (cf WASIT p.31) → yestannâ (= attendre)

les sources sont régulières. Il se trouve cependant que par leshasardscombinés de la répartition statistique des formes dans les paradigmes et de l'évolution phonétique les verbes "yeddî" et "yestanna" se trouvent être les seuls ayant en AE cette forme. Pour les mêmes raisons le paradigme du masdar de ces deux verbes en AC " 'adâ' " et " 'ésté'nâ' " -statistiquement rare et,faisant partie des paradigmes non-productifs en AE et comportant plus d'un " ' " dont l'un après une voyelle longue ne peut se retrouver en AE que comme calque de l'AC, or les mots sont très courants.

Le détail des règles de dérivation

S'il est difficile d'établir une relation d'ordre entre le masdar et l'inaccompli il n'existe pas de forme dans la langue arabe qu'il s'agisse de l'AM ou de l'AE qui ne soit pas prédictible à partir de cet ensemble complémentaire que constituent le masdar et l'inaccompli. Ces dérivations sont ordonnées à partir de l'inaccompli comme le montre le TABLEAU VI (Combinatoire élémentaire des temps des systèmes verbaux du F, de l'AM et de l'AE) pour ce qui concerne toutes les formes du système verbal à l'exception du participe passif dont la dérivation obéit à une contrainte à laquelle les autres formes ne sont pas soumises à savoir la construction transitive ou non du verbe ainsi que des formes en " faʿâl / ʿammâl" ou "farlân / ʿarlân" dont l'occurrence dérivationnelle - assez difficilement prédictible, est étroitement dépendante de propriétés aspectuelles assez peu générales découlant de traits sémantiques que nous n'étudierons pas ici. Nous indiquons toutefois ces formes dans les colonnes intermédiaires entre le participe actif et le participe passif des TABLEAUX VII et VIII.

Nos formules se lisent de la manière suivante:

- les formes de départ sont soit la copule à l'inaccompli soit un verbe à l'inaccompli
- à ces formes on peut appliquer soit les affixes du futur - fut - soit la "transformation d'accompli" - [T.A.]- selon les modalités indiquées dans le tableau sous Accompli , soit "bé" -en AE- soit [T.S.] -en AM -("transformation de subjonctif")
- la [T.A.] ne peut s'appliquer si l'on a appliqué à l'inaccompli Fut ou - en AE - l'affixe "bé" , ou - en AM - [T. S.]
- la [T. P.] "transformation de participe actif" ne peut s'appliquer à un verbe qu'après l'application de [T. A.]. Il en est de même -en AM - de l'application de l'affixe de "conditionnel" "LA".
- les temps composés s'obtiennent par l'application de AUX à la séquence "copule à l'inaccompli suivie de verbe à l'inaccompli" . Cette séquence est une forme de base qui n'apparaît jamais comme telle dans la langue. AUX est de ce fait une règle

obligatoire - à condition évidemment que cette séquence se forme - qui applique une ou deux fois [I. A.] en respectant simplement la contrainte selon laquelle [I. A.] ne peut s'appliquer deux fois au même item. Cette règle n'a rien d'ad hoc dans la mesure où elle participe du principe général selon lequel aucune transformation mais aussi aucun opérateur ne peut s'appliquer plus d'une fois au même élément ou si l'on préfère au résultat de sa première application. Notons à cet égard que l'analyse que donne Harris (cf MCS) des relatives s'ordonne de façon à ce qu'en dépit de la récursivité de certaines opérations ce principe n'est jamais violé.

La régularité de ce système est presque parfaite. Elle ne se heurte qu'à deux difficultés. Un cas de distribution vocalique imprévisible et le fait qu'il existe quelques formes aspectuellement marquées - en fait des opérateurs aspectuels - qui ont dans leur sens aspectuel une forme unique - inaccompli nié / accompli nié ou accompli- la dérivation régulière leur faisant perdre la valeur d'opérateur aspectuel.

L'ennui est que le problème de vocalisation concerne la forme à trois consonnes dont la première est apocopée " yaf(a + o + é) lo / yes (a + é + o) l " c'est-à-dire l'une des formes les plus courantes. L'étude même très poussée de l'environnement phonétique n'apporte aucun résultat concluant et nous n'avons aucune solution à ce problème.

Le deuxième problème est plus facile à résoudre. Il suffit d'intégrer au lexique lesconstructions syntaxiques des items et de considérer qu'il y a pour les homonymes autant d'entrées qu'il y a de structures différenciées. Il est alors possible de donner directement dans le dictionnaire les contraintes dérivationnelles des opérateurs aspectuels - qui en tant que tl ont toujours des constructions syntaxiques spécifiques -; ces contraintes ne constitueront d'ailleurs pas des restrictions arbitraires mais des conséquences de contraintes plus générales régissant l'application des opérateurs aspectuels (O_a) à leur argument. (cf description de nos tables 10A, 10E, 11A, 11E 12A, 12E et 14A, 14E).

(d) Le statut de la copule en AM et en AE

L'un des obstacles majeurs à la formulation de règles de passage du F à l'AM ou à l'AE ou vice-versa - à supposer que de telles règles soient un jour formulables dans d'autres domaines de la langue - est la difficulté d'avoir en AM ou en AE des équivalents précis des auxiliaires ETRE et AVOIR.

- 1 - AVOIR

Cet auxiliaire n'existe pas sous une forme verbale ou plus exactement sous une forme morphologiquement verbale. Il correspond à une préposition susceptible de s'agglutiner à un pronom "ɛénda (ho + ha + hama + honna + ham + hon)" pour l'AM et "ɛand (o + aha + oham)" pour l'AE :

AM Ali ɛéndaho sayyâra
AE Ali ɛando ɛarabéyya
(= Ali a une voiture)

Soit en F les énoncés :

(50)	?? Une voiture est à Luc	(50)'	?? Une maladie est en Luc
(51)	? Une voiture (rouge + ...) est à Luc	(51)'	U(n+ne) (mal + désir + maladie) (secret + secrète + ...) est en Luc
(52)	La voiture (rouge + ...) est à Luc	(52)'	? L(e +a) (mal + maladie + désir) (secret + secrète + ...) est en Luc
(53)	Luc a une (voiture + voiture rouge)	(53)'??	Luc a une maladie Luc a une maladie (secrète + contagieuse)
(54)	La voiture qu'a Luc est rouge	(54)'	La maladie qu'a Luc est (secrète + contagieuse)
(55)	La voiture qui est à Luc est rouge	(55)	La maladie qui est en Luc est (secrète + contagieuse) (1)

1) Cette phrase est plus "élégante" lorsque l'on remplace "maladie" par "mal".

(56) Det Ni Pr. Rel. (est à + est en + a) Nj EST (Adj + un N) où det = le/la les

La structure (56) où se réalise en F l'équivalence "être / avoir" nous permet de faire un parallèle intéressant avec l'AM et l'AE où nous ne retrouvons pour cette structure qu'une forme unique, identique au présent à celle qui est d'habitude l'équivalent d'AVOIR, mais où – comme c'est le cas pour avoir – la forme accomplie de la copule "kâna / kân" apparaîtra au passé :

Présent AE (57) El ɛarabéyya élli ɛand Luc ḥamra
AM (57)' Al sayyârato -llati ɛénda Luc ḥamrâ'

Passé AE (58) El ɛarabéyya élli kânét ɛand Luc kânét ḥamra
AM (58)' Al sayyârato -llati kânat ɛénda Luc kânat ḥamrâ'

ce qui permet d'avoir les structures communes non contraintes suivantes pour les trois langues:

Présent (59) Det Ni Pr. Rel. (est à + est en + a + E ɛand + E ɛénd) Nj (est + E) (Adj + det N) où Det initial = (le + la + les + él + 'al) et Det final = (un + une + E)

Passé (60) Det Ni Pr. Rel. (était à + était en + avait + Kân ɛand + Kâna ɛénda) Nj (était + kân + kâna) (Adj + det N) où Det initial = (le + la les + él + 'al) et Det final = (un + une + E)

La mise en relation des structures (59) et (60) avec l'ensemble des structures avec AVOIR ou ETRE et leurs structures équivalentes en AM et AE exige de passer par des énoncés parfois douteux voire inacceptables et présuppose que deux énoncés qui n'ont ni le même statut d'acceptabilité ni les mêmes conditions d'emploi puissent être mis en relation via une structure non-contrainte à laquelle ils sont apparentés. Cette procédure doit être justifiée. Les énoncés "difficiles" le sont en raison d'une part de la violation de certaines règles contraignant le mode de détermination du premier substantif (Ni) entrant dans l'énoncé, d'autre part sur le mode d'attribution d'une propriété à ce premier élément en fonction de sa nature sémantique. Ces deux contraintes interdépendantes ne sont pas dans les structures comportant comportant une copule indépendantes de celle-ci.

Ainsi (50) et (50)' sont inacceptables du fait de leur indétermination absolue. Les relations d'appartenance ou d'inclusion matérialisées par le prédicat "est à" ou "est en" sont bloquées du fait qu'elles ne peuvent s'appliquer qu'à des objets spécifiés. Nous avons exactement la même situation en AM et en AE:

(50)" AM ? ? sayyâraton ɛénda Luc maraḍon fî Luc
AE ? ? arabéyyé ɛand Luc ɛaya fe Luc

Seule une identification c'est-à-dire par exemple une proposition définitoire du type : "une voiture est une machine"
ou anqlytique du type : "un chanteur est quelqu'un qui chante des chansons"
rend ces énoncés acceptables; l'on remarque d'ailleurs que dans ces cas le déterminant " 'al / él" apparaît obligatoirement en AM et en AE :

AM 'al sayyârato âlaton * sayyârato âlaton
'al moǧannî chaḥṣon yoǧannî 'aǧânén * moǧannî chaḥṣon .....

AE él ɛarabéyya makana * ɛarabéyya makana
él moǧannî wâḥéd béyǧannî 'aǧânî

Les autres types de relations ne sont acceptables que si elles s'appliquent à des Ni préalablement identifiés.

(51) et (52) d'une part et (51)' et (52)' d'autre part nous offrent l'exemple de deux modes d'identification préalable apparemment différents mais qui relèvent du même processus. Pour (52) l'identification se fait parce que "la" induit qu'il y a une voiture rouge et <u>une seule</u>. C'est le processus classique enseigné dans toutes les écoles selon lequel l'article dit "défini" renvoit à un terme "dont on a déjà parlé" ou se réfère à "quelque chose ou quelqu'un qu'on connait". Mais cette approche "pédagogique" est incomplète. Le caractère douteux de (52)' est là pour nous le montrer. Mais avant de discuter les raisons de l'inacceptabilité de cet énoncé essayons de voir comment s'opère l'identification en (51)' énoncé acceptable du seul fait que nous avons "un" à la place de "le". Comparons:

(51)' peut être mis en relation avec la paraphrase:

Il y a u (n + ne) (mal + désir + maladie) (secret + secrète + ...)

en Luc

(51) ne peut être paraphrasé avec une construction analogue :

* Il y a une voiture rouge à Luc

En AM et AE on ne peut avoir d'énoncés acceptables construits sur le modèle de (51) ou (51)'

AM * sayyâraton ḥamrâ' ɛénda Luc * maraḍon ḥárréyon ɛénda Luc

AE * ɛarabéyya ḥamra ɛand Luc * ɛaya sérrî ɛand Luc

mais de même qu'en F on peut former avec les équivalents d' "Il y a" (honâka pour l'AM et fî pour l'AE des énoncés acceptables équivalent à la paraphrase française de (51)' alors que cela n'est pas possible dans le cas de (51) :

AM honûka maraḍon sérréyon ɛénda Luc

* honûka sayyâraton ḥamrâ' ɛénda Luc

AE fî aya sérrî ɛand Luc

* fî arabéyya hamra ɛand Luc (Cet énoncé est acceptable avec l'interprétation "chez Luc" qui ne nous intéresse pas ici)

Cette différence entre (51) et (51)' apparaît également avec les énoncés:

a / Je trouve que Luc a une maladie (secrète + bizarre)

b / Je trouve que Luc a une maladie contagieuse

c / * Je trouve que Luc a une voiture rouge (1)

a'/ AM 'arâ 'anna Luc ɛéndaho maraḍon (sérréyon + ɣarîbon)

AE 'ana châyéf én Luc ɛando ɛaya (sérrî + ɣarîb)

b'/ AM 'arâ 'anna Luc ɛéndaho maraḍon moɛdén

AE 'ana châyéf én Luc ɛando ɛaya moɛdî

---

1) Le verbe est utilisé ici dans le sens d'ESTIMER et non de DECOUVRIR. Cette entrée spécifique de TROUVER a une propriété syntaxique signalée par GROSS. La complétive de TROUVER (=ESTIMER) ne peut pas être pronominalisé alors que celle de TROUVER (=DECOUVRIR) peut l'être. Cette propriété devrait être mise en relation avec les propriétés sémantiques que DUCROT Oswald a décrites concernant le verbe TROUVER (= ESTIMER) in "Je trouve que" Semanticos Vol. 1, n°1 1975 .

c'/ AM *'arâ 'anna Luc ɛéndaho sayyâraton hamrâ' (Cette phrase est évidemment acceptable avec " 'arâ" dans le sens du verbe de perception "voir")

AE * 'ana châyéf én Luc ɛando arabéyya hamra (Même remarque que pour l'AM concernant "châyéf")

Les énoncés - a / a' - ne posent aucun problème à aucun locuteur.

Les énoncés - b / b' - ne peuvent être produits que par un locuteur qui n'est pas dans la situation d'un médecin faisant son diagnostic sauf à imaginer des médecins ayant sur l'état de leurs malades des opinions personnes sans rapport nécessaire avec leur savoir médical.

Les énoncés - c / c' - sont sémantiquement déviants à moins que l'on imagine un daltonien têtu qui, bien que se sachant daltonien, tiendrait à tout prix à avoir une opinion personnelle sur la question.

On peut raisonnablement postuler que (51)' est susceptible d'être équivalent à:

Une maladie a atteint Luc. Je trouve qu'elle est (secrète + ...)

tandis que (51) ne peut se prêter à la mise en relation:

Luc possède une voiture. Je trouve qu'elle est rouge

Le "performatif intérieur" TROUVER que nous pensons être sous-jacent aux énoncés du type (51)' singularise le N initial en le définissant d'une manière sui-référentielle. Ce dernier terme n'est pas nécessairement lié à la première personne; l'important est que l'information ne se réclame que de sa propre énonciation et constitue du fait même de cette énonciation un acte de parole. Le statut syntaxique des énoncés à valeur sui-référentielle ne pose pas de problèmes spécifiques dans le cadre des analyses paraphrastiques de type harrissien qui est le nôtre sauf lorsque des problèmes de détermination y sont attachés et qu'il importe alors de savoir si le fait de faire de "TROUVER" un opérateur élémentaire est susceptible ou non de résoudre les problèmes découlant de la paraphrase de certains processus de détermination. Nous nous contenterons ici de poser le problème en mettant simplement en valeur le jeu des dépendances entre le performatif intérieur, le déterminant, la copule et la nature lexicale du substantif et de l'adjectif.

La difficulté d'appliquer un opérateur de type TROUVER à (51) est dûe à la nature sémantique de la combinaison substantif/ adjectif qui fait de l'adjectif une propriété inhérente du substantif alors qu'en (51)' la combinaison en fait une propriété incidente du substantif. Or, seule une propriété incidente du substantif est compatible avec un performatif intérieur. L'étude du lexique français telle que la poursuit actuellement l'équipe de Maurice Gross apportera vraisemblablement des lumières sur les traces syntaxiques de l'opposition concret/abstrait mais également de toute une série d'autres oppositions - la distinction entre adjectifs opérateurs et adjectifs non-opérateurs par exemple (1) - qui ne sont pas indépendantes du phénomène qui nous intéresse.

(52)' présuppose du fait de "le" une identification préalable dans un univers de référence extérieur à l'énonciateur et implique nécessairement qu'il y ait consensus sur la valeur référentielle de l'entité "maladie secrète" prise en bloc. Cette interprétation est généralement refusée à la fois pour des riasons de redondance -le terme est surdéterminé - et d'incompatibilité. Un terme est identifié soit sui-référentiellement soit "généralement" - c'est-à-dire par rapport au SAVOIR établi et admis en dehors de l'énonciateur - mais s'il est identifié "généralement" - si l'énonciateur assume son caractère "général" - il ne l'est automatiquement plus sui-référentiellement. Alors que "la maladie bizarre est en Luc" est difficilement acceptable, "la maladie de Parkinson est en Luc" sera toujours acceptable. Ces contraintes sont évidemment beaucoup moins tranchées que notre présentation pourrait parfois le laisser supposer mais les différences d'acceptabilité ne varient pratiquement pas d'un locuteur à l'autre etelles correspondent généralement à des modes d'identification différents des substantifs. (2)

---

1) PICABIA Lélia Etudes transformationnelles de constructions adjectivales en français, Thèse de 3ème cycle, Paris, 1970 (à paraître Genève, Droz, 1978)

2) Les équivalents en AM et en AE de (52) et (52)' présentent les mêmes particularités que leurs homologues français.

Si maintenant on observe les énoncés :

Une voiture est une machine (+ un handicap)

Une maladie est une altération organique (+ un handicap)

On voit un peu la nature de la contrainte. Pour correspondre à la nature du monde tel que nous le connaissons - c'est-à-dire comportant l'ensemble des relations ayant été admises une fois pour toutes par tous les locuteurs natifs d'une langue - un substantif "concret" ne peut être identifié - dans son indéfinition - que par rapport à la classe qui le contient ou à une description alors qu'une substantif abstrait peut être identifié par un jugement tout en pouvant être identifié également par une description. Ces distinctions sont confondues par les emplois métaphoriques:

Une voiture est une couleur

Une maladie est une couleur

mais elles se sont également en (56) sans recours à la métaphore: "est en Luc / est à Luc" n'y sont plus le prédicat de l'énonciateur mais la reprise d'une relation déjà attestée dans l'univers des objets extérieurs qui joue le même rôle que "rouge" en (52) ou "secrète" en (51)' alors que "est (adj + un N)" joue le rôle de "est à Luc" en (52) ou "est en Luc" de (51)'.

Ce chassé-croisé permet aux relations d'appartenance et d'inclusion de devenir des relations identifiantes et vice-versa mais ceci n'est possible que dans la structure (56) qui montre dans quelles conditions se réalise l'équivalence générale indépendamment de toute contrainte sémantico-déterminative sur les classes particulières de substantifs. La différence avec l'AM et l'AE se manifeste au fur et à mesure de l'apparition de ces contraintes.

Reste maintenant à savoir pour quoi "Luc a une maladie" de même que ses équivalents en AM et en AE est difficilement acceptable alors que "Luc a une voiture" l'est sans aucun problème de même que ses équivalents en AM et en AE.

Luc a une voiture = Luc possède une voiture

Luc ɛéndaho sayyâra = yamtaléko Luc sayyâra

Luc ɛando arabèyya = Luc béyémtélék ɛarabéyya

? Luc a une maladie = * Luc possède une maladie = Luc est atteint d'une maladie
= Luc est malade

? Luc ɛéndaho marad = * yamtaléko Luc maradan = Luc mosâb bémarad
Luc marîd

? Luc ɛando ɛaya = * Luc béyémtélék ɛaya = Luc mosâb béɛaya
= Luc ɛayyân

On remarquera que la différence d'acceptabilité peut être corrélée à la possibilite ou non de faire correspondre la construction en AVOIR avec une construction comportant la copule – ou en AN et AL l'adjectivation du substantif –. Cette corrélation est la trace syntaxique de la relation différente entre "Luc" et le N introduit par l'auxiliaire. On notera également que les relations ne sont jamais les mêmes selon que le N est theme ou predicat ou tout simplement – car on peut contester facilement dans ce type de construction la détermination du prédicat – selon qu'il est ou non sujet grammatical de l'auxiliaire. Ce phénomène est tout à fait normal dans le cadre d'une théorie accordant une grande importance à l'ordre d'entrée des éléments dans l'énoncé – ce qui est le cas de la théorie de Harris – dans la mesure où l'ordre des arguments et l'ordre dans lequel s'appliquent les opérateurs sont des éléments cruciaux de la description.

Il faut donc ajouter aux remarques que nous avons déjà faites que si AVOIR est l'equivalent d'une copule – s'il a donc sa valeur d'auxiliaire et non celle d'un synonyme de POSSEDER ou tout autre lexeme – le N qu'il introduit doit être déterminé en plus de sa détermination grammaticale obligatoire et recevoir soit un adjectif soit un démonstratif soit un "la" emphatique : "<u>la</u> maladie" au sens de "celle qu'il faut avoir" ou "celle dont tout le monde parle".

C'est la nature du N qui détermine si AVOIR aura ou non la valeur d'un auxiliaire - et non de POSSEDER ou de tout autre lexème - dans les constructions "N a un(e) N". Les constructions faisant intervenir de nouveaux compléments ne sont pas étudiées ici.

On notera enfin que parallèlement aux inacceptabilités (50) et (50)' :

* (un + Ø) N (est + Ø) prep (le N + 'al N + él N + Npropre)

on peut constater dans les trois langues l'inacceptabilité de la structure:

* (Le N + 'al N + él N + Npropre) a (le + 'al + él) N

lorsque le deuxième déterminant n'est pas emphatique.

L'inacceptabilité de ces deux constructions est un argument supplémentaire en faveur de l'existence dans les trois langues d'une structure croisée:

(Le N + 'al N + él N + Npropre) a (un(e) + Ø) N Adj ↔ ((Un(e)+Ø) N Adj est prep (le N 'al N + él N + Npropre)

obéissant aux contraintes que nous avons décrites

- 2 - Particularités de la copule en AM et en AE

L'absence de copule en AM et AE au présent peut poser des problèmes dans l'élaboration d'un modèle permettant le passage entre le F et ces langues et vice-versa. GROSS a fait remarquer (1) que, dans certaines compositions de structures à opérateurs, il y avait des verbes comme ETRE qui transmettaient le subjonctif au troisième verbe de l'enoncé:

Jean veut que ce soit Pierre qui (vienne + *vient)
Jean veut que Luc sache que Pierre (vient + *vienne)

On constate un phénomène semblable en AE, où l'on a :

---

1) GROSS Maurice, G.T. p.157

*Ali zâwéz én Amr howa élli (yîgi + *béyîgi)*

alors que :

*Ali zâwéz (E + én) Hassan yéraf én Amr (béyîgi + *yîgi)*

Le "troisième" verbe est à l'inaccompli non préfixé dans le premier exemple, à l'accompli préfixé dans le second. La trace du verbe être au subjonctif se trouve dans le pronom HOWA qui renvoie dans tous les cas à l'antécédent de la relative "Amr". Ce pronom ne peut pas apparaître dans cette structure avec une complétive à l'indicatif. Et en fait, le seul cas où "ce qui se traduit par un énoncé français comportant une copule" ne comporte aucune trace de la copule est celui où la traduction donne un verbe être au présent de l'indicatif.

L'AM se distingue de l'AE en ce qui concerne le fonctionnement de la copule dans les formes négatives de l'accompli. Pour "J'étais fatigué / Je n'étaits pas fatigué", on a :

Forme affirmative	AM	*Kontèk motɛaban*	AE	*Kont tɛbân*
Forme négative	AM	*Lam 'akon motɛaban*	AE	*Ma kont-éch tɛbân*

Alors que l'AE nie "à la française" en encadrant la copule d'un constituant discontinu de négation, l'AM fait apparaître l'inaccompli de la copule sous une forme unique dans toute la langue, puisque ce n'est ni la forme, ~~xxxxxxxxxxxxxx~~ tain du subjonctif ni celle de l'impératif "kon". S'il fallait absolument lui trouver une source, il est vraisemblable de la dériver du subjonctif par suppression de la semi-consonne "waou" (= ou) :

Yakoun — 'akon où ya — 'a et ou — o

Si l'on admet que l'inaccompli est en AM comme en AE la forme non-marquée, une explication devient possible, via une propriété aspectuelle signalée par GROSS (1):

*(61) * Pendant 10mn, grâce à des efforts surhumains, il a atteint le sommet*

(61)' Pendant 10mn, malgré des efforts surhumains, il n'a pas atteint le sommet

---

1) GROSS Maurice, Cours à Paris VII en 1975

la négation annule la contrainte aspectuelle.

Harris a montré (1) que l'opérateur aspectuel et l'opérateur de négation sur les verbes exaient de même nature. La négation en AM constitue un exemple flagrant de cette interdépendance.

Une derniere forme de la copule dont la description déjà abordée dans l'étude de la combinatoire du système verbal (I (a) et (b)) est YAKOUN / YEKOUN . Soit les énoncés :

(62) Elle veut épouser un homme riche

qui est ambigu et peut signifier :

(63) Elle veut épouser un homme qui est riche

(63)' Torîdo 'an tatajawwaja rajolan ġanéyyan (AM)

(63)" ɛawza tétgawwéz râgél ġani (AE)

ou

(64) Elle veut épouser un homme qui soit riche

(64)' Torîdo 'an tatajawwaza rajolan yakouno ganeyyan (AM)

(64)" ɛawza tétgawwez râgél yekoun gani (AE)

(62) et (63) ne peuvent pas recevoir de formes différentes en AM et en AE. Par contre l'existence d'un subjonctif dans l'énoncé français (64) amène en AM et en AE l'apparition de la copule sous la forme d'un inaccompli non marqué. Si cette même copule est préfixée - en AE - elle ne peut correspondre à un subjonctif:

Lamma baṛadi él échara béthoun maftouha
(= Quand je traverse le signal (est + se trouve être) ouvert)
(c.a.d. Quand je passe le feu est vert)

Il s'agit alors d'un fréquentatif se rapportant à un évènement qui a effectivement lieu. La forme non-préfixée serait dans ce contexte agrammaticale.

Comme pour les autres verbes la forme non-préfixée de la copule est à la fois une forme de subjonctif et d'infinitif :

(65) Il faut que tu manges pour être fort

---

1) Z.HARRIS, MCS IV 2B 2.3. et III 2.6. p.29 et 33

(65)' Yajeb 'an ta'hola létakouna qawéyyan (AM)

(65)" Lâzem tâkol ɛalachân tekoun qawi (AE)

ou

(66) Il a peur d'être malade

(66)' Yaẖchâ 'an yakouna marîḍan (AM)

(66)" Ḫâyéf yekoun ɛayyân (AE)

Dans tous ces exemples la substitution d'une forme préfixée - pour l'AE - aux formes non-préfixées produirait des phrases agrammaticales.

On peut donc considérer que la forme non-marquée de l'inaccompli de la copule est bien la forme la plus élémentaire du système verbal aussi bien de l'AM que de l'AE et qu'à ce titre il s'agit d'un opérateur qui n'est précédé dans la hiérarchie des opérateurs élémentaires que par l'opérateur aspectuel d'inaccompli qui a pour argument la racine du verbe.

(e) Les problèmes posés par l'opérateur modal POUVOIR / YE DAR / YASTAI

Un autre opérateur apparenté à l'aspect et à la négation dans le cadre théorique de Harris (1) est le modal POUVOIR qui pose un certain nombre de problèmes d'analyse par rapport au français. Contrairement au F (2) où les modaux dans la complétive ne sont au subjonctif que lorsque le verbe principal induit un subjonctif - auquel cas il n'y a pas de différence de comportement entre AM, AE et F - , ou lorsque ce verbe, qui dans l'affirmation positive induit l'indicatif, est à la forme négative :

a) Jean croit que Pierre (peut + *puisse) y arriver

b) Jean ne croit pas que Pierre puisse y arriver

---

1) Z. HARRIS, MCS p.144

2) M. GROSS, G.T. p.157

le modal de l'AE n'est pas grammaticalement contraint en (a) – c.a.d. qu'on peut avoir aussi bien une forme préfixée qu'une forme non-préfixée – mais il l'est en (b) avec la négation – c.a.d. qu'on ne peut avoir que la forme non-préfixée. La situation est d'autant plus contrariante que la plupart des locuteurs français interrogés admettent l'indicatif dans le cas (b) , ce qui conduit à une situation diamétralement opposée à celle de l'AE. Par contre, la situation devient identique avec l'interrogation où les trois langues induisent le subjonctif.

Tous les verbes français à l'indicatif dans des Qu P complément sont nécessairement au subjonctif si Qu P est permutée en tête de phrase avec production du pronom LE :

(c) Que Pierre puisse y arriver, Jean le croit fermement

alors que

(d) * Jean croit fermement que Pierre puisse y arriver

or les structures de type (c) sont impossibles en AM et AE. Si l'on admet maintenant que (c) est équivalent à :

(d)' Jean croit fermement que Pierre peut y arriver

modulo une nuance de présentation, on comprendra la variante inaccompli / inaccompli préfixé en AE – modulo le même type de nuance –. Mais d'autres arguments nous permettront de mieux comprendre la nature syntaxique du modal et le non-recouvrement absolu de la forme "subjonctif" et de la notion de "non-marqué", comme nous avions constaté un non-recouvrement absolu de la notion d' "infinitif" et de cette même notion de "non-marqué". En F POUVOIR, comme d'ailleurs DEVOIR, peuvent être non-marqués à l'indicatif et n'avoir qu'une valeur purement modale. Si l'on compare :

(67) Je crois que Pierre pouvait y arriver

(67)' Je crois que Pierre aurait pu y arriver

entre lesquels personne, à notre connaissance, n'a été en mesure de déceler une différence reproductible quelconque et :

(68) Je crois que Pierre mangeait des pommes

(68)' Je crois que Pierre aurait mangé des pommes (,)

entre lesquels les différences sont flagrantes, on est obligé de constater qu'avec POUVOIR, le passage d'un temps à l'autre est - dans ce cas - indifférent. POUVOIR est sémantiquement au subjonctif; en le mettant grammaticalement au subjonctif on constaterait alors une redondance de la valeur sémantique de la forme grammaticale par rapport à la valeur sémantique de l'item lexical auquel elle s'applique.

Il se trouve cependant que le couple pouvait / aurait pu a deux valeurs très proches l'une de l'autre sans pour autant se confondre:

(A) Il était en mesure de

(B) Il (pouvait + aurait pu) "quand même" faire X où POUVOIR a un sens très proche de DEVOIR et où le sujet de l'énonciation manifeste une très grande implication dans son énoncé.

La forme préfixée de l'AE sélectionne le sens (A), la forme non-préfixée sélectionne le sens (B). Ces deux valeurs sont les seules possibles dans le cadre de l'équivalence imparfait / conditionnel passé et les seules possibles pour les complétives introduites par des verbes apparentés sémantiquement à CROIRE. Une troisième valeur - impossible avec le verbe POUVOIR en AE et AM - et qui concerne surtout le passé composé , est l' "éventuel strict" (1) :

Luc croit qu'Ali a pu mourir. Il a pu se tromper

POUVOIR de l'AM et de l'AE est nettement moins modalisé que le POUVOIR du t; c'est peut-être pour cette raison que l'opposition non-marqué / marqué s'y manifeste syntaxiquement avec le préfix e. En t, les oppositions exploitent, mais toujours dans un but "modal", le système temporel, qui est ainsi détourné de sa fonction primitive. On a là, il nous semble un bon exemple de modalisation des temps d'autant

---

1) Nous devons cette distinction entre les trois valeurs du modal POUVOIR et la relation DEVOIR / POUVOIR à Antoine CULIOLI (séminaire du 24/2/1974 à l'Ecole Normale Supérieure). Cette distinction ayant été faite dans d'autres buts, un autre esprit et une autre méthodologie que ceux qui se dégagent de notre travail il ne saurait être tenu pour responsable des conséquences que nous en tirons.

plus frappant que tous les exemples que nous avons donnés en t – à l'exception de ceux concernant l'eventuel strict – peuvent être construits de la même manière avec POUVOIR et présenter les mêmes équivalences temporelles avec la double valeur A et B .

Ceci dit, cette interprétation des faits , même à supposer qu'elle explique un certain nombre de faits sémantiques ne résout pas l'un des problèmes majeurs qui se posent à toute description linguistique à savoir l'existence de variantes plus ou moins libres dépendant non pas d'une équivalence entre des structures mais de propriétés lexicales difficiles à généraliser à l'intérieur d'une même langue et encore plus difficiles à trasnposer d'une langue à l'autre.

L'analyse en opérateurs ne peut à elle seule rendre compte de ces particularités et doit se combiner avec l'étude de réseaux de dépendances à trois termes du type de ceux que Maurice Gross a étudiés dans son travail sur le groupe nominal (1); ces réseaux se plient mal à des généralisations de nature transformationnelle au sens strict de ce terme et ne sont pas non plus immédiatement prédictibles à partir des sous-catégorisations lexicales habituelles. Nous ne pouvons aborder ici l'analyse de ces problèmes en AE et AM. Nous soulignerons simplement un fait qui indique la voie sur laquelle s'orienteront nos recherches et la manière avec laquelle nous posons le problème en vue d'analyser les différents types de modalités sans sortir du cadre de la méthode harrissienne des opérateurs.

On sait qu'il existe en t avec les relatives un cas de "subjonctif facultatif":

(69) Elle veut épouser un homme qui connait bien sa situation

(70) Elle veut épouser un homme qui connaisse bien sa situation

on sait également que le mode du verbe de la relative est lié dans ces énoncés à la fois à l'analyse que l'on peut faire de la relative , au déterminant et à la nature du verbe de la principale :

---

1) GROSS Maurice, Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du nom, Paris, Larousse, 1977, dorénavant G.T.N. dans notre texte.

(71) Elle veut épouser l'homme qui (connait + *connaisse) bien sa situation

(72) Elle(aime + voit) (un + le) homme qui (connait + * connaisse) bien sa situation

(73) Elle (aimerait + verrait) (un + *l') homme qui (*connaît + connaisse) bien sa situation

(74) Elle veut épouser (un + l') homme qui (sait + sache) l'apprécier à sa juste valeur

et en AE :

(69)' ɛawza tétgawwéz râgél yé raf kowayés halétha (ambigu)

(70)' ɛawza tétgawwéz râgél yehoun (*bé + E) yéɛraf kowayés halétha

(71)' ɛawza tétgawwéz él râgél élli (béyéɛraf + *yéɛraf) kowayés halétha

(72)' (béthéb + bétchouf) (E + él) râgél (E + élli) (béyéɛraf + *yéɛraf) kowayés halétha

(73)' mostaɛéda (tehéb + techouf) (E + *él) râgél (E + *élli) *béyéɛraf + yéɛraf) kowayés halétha (1)

(74)' ɛawza tétyawwéz (E + él) râgél (E + élli) (béyéɛraf + yéɛraf) ye'addarha

Or la différence de sens entre (69 / 69' – dans l'une de ses deux interprétations–) et (70 – 70') peut correspondre aux paraphrases :

(W) Elle veut épouser un homme. Cet homme connait bien sa situation
Elle veut épouser un homme. L'homme que je viens de mentionner connait bien sa situation.

(Z) Elle veut épouser un homme, n'importe lequel, (pourvu qu' + à condition qu') il connaisse bien sa situation

cette différence de sens se retrouve dans tous les autres exemples. On remarquera :

1 – Qu'en (Z) le relatif correspond à une locution . Cette substitution est impossible en (W)

2 – Que l'alternance le /un ne produit pas de suites agrammaticales en (W) mais qu'elle en produit en (Z)

3 – Que l'alternance (voir + aimer) / vouloir épouser ne produit pas de suites

(1) Dans l'interpretation "elle est enfin prête à aimer/voir celui qui connait bien sa situation" la forme mafiche est acceptable

agramma.icales en (W) mais qu'elle en produit en (Z)

4 - Que (W) correspond aux structures auxquelles s'applique la relativation mais non (Z) à moins de le reformuler sous la forme suivante :

(Z)' Elle veut épouser un homme. Cet homme doit bien connaître sa situation
Elle veut épouser un homme. L'homme que je viens de mentionner doit bien connaître sa situation

mais "DOIT" étant par trop ambigu dans ces constructions il faudrait lui ajouter "(pour être épousé + pour que la relation soit satisfaite)".

Si maintenant nous appliquons la négation aux verbes principaux de tous les exemples que nous avons donnés et que nous excluons les énoncés où la négation correspond à la correction d'un discours rapporté la situation se modifie considérablement. (69), (70), (69)' et (70)' ont alors une même interprétation:

(Y) Elle ne veut pas epouser un homme, n'importe lequel, s'il connait bien sa situation

où (Y) ne peut être reformulé avec une paraphrase comprenant l'opérateur "DEVOIR" ou tout autre opérateur modal.

(71) et (71)' restent inchangés. (72) et (72)' ne sont acceptables - à l'indicatif - que si "homme" est précédé du déterminant "le / él". (73) et (73)' restent inchangés. (74) et (74)' reçoivent la même analyse que (69),(70), (70)' et (69)'.

En d'autres termes la négation, lorsque les conditions lexicales et le type de determination autorisent son application exclut, qu'il y ait ou non grammaticalement un subjonctif l'apparition de l'opérateur modal dans la partie de l'énoncé correspondant grammaticalement en surface à une relative.

Il apparaît donc que le subjonctif dit facultatif est finalement très limité par les contraintes lexicales et de détermination et que les variantes dites libres constituent la trace necessaire de la disparition d'un opérateur, disparition qui ne peut se produire que dans des contextes lexicaux extrêmement restreints. Cette tres forte dépendance par rapport à la nature lexicale du verbe pourrait expliquer

que la négation ne soit pas en AE dans le même rapport au modal POUVOIR qu'en F puisque YE'DAR n'a pas tous les emplois modaux de POUVOIR. Mais cette "explication" reste sans statut scientifique et demanderait à être approfondie dans le cadre d'une étude beaucoup plus détaillée du comportement syntaxique de POUVOIR / DEVOIR mais également de verbes comme VOULOIR / AIMER qui peuvent être interdits à l'intérieur de certaines complétives comme on peut le constater en observant les tables de Gross sans que l'on puisse donner des interprétations reproductibles de ces interdictions.

(f) Le système hypothétique

Toutes les fois où, en AM ou en AE, une relation d'antériorité est manifeste, là où le F peut employer le présent, l'AM et l'AE emploieront une forme d'accompli. Cette dernière est toujours très marquée, soit par rapport à la succession des évènements soit par rapport à l'axe physique du temps. Ainsi là où on a en F :

(75) Si tu lis ce livre, je serai content
SI PRESENT FUTUR

on a en AE (75)' Law 'arét él hétâb dah, (hakoun mabsout + hanbését)

en AM (75)" Law qara'ta hâda -l kétâb (sa'akouno masrouran + sa'osarr)
LAW (=SI) ACCOMPLI (Préf. futur, copule adj + Préf futur, inaccompli)

mais on peut lire dans la Grammaire Larousse du Français Contemporain (1) :

"L'emploi du présent dansla subordonnée est une exigence grammaticale. Mais lorsque l'on veut insister sur l'antériorité, c'est le passé composé qui remplace le présent dans la subordonnée" :

(75)j Si,demain, tu as lu ce livre, je serai content

---

1) G.D.F.C. p.340. Nous avons modifié l'exemple (75)j sans modifier l'opposition des temps.

Entre (75)j et (75) il existe une légère différence de sens qui ne tient pas uniquement à l'introduction du marqueur temporel "demain" mais également à la différence aspectuelle qu'introduit l'opposition entre le présent et le passe composé. Cette différence peut être accentuée avec des verbes plus marqués aspectuellement que "lire" :

Si tu viens je serai content

? Si, demain, tu es venu, je serai content

et son incidence sémantique mise en valeur en comparant :

Si, demain, tu lis ce livre, je serai content

et Si, demain, tu as lu ce livre, je serai content

dans le premier cas le fait de lire le livre est présenté comme devant intervenir le lendemain alors que dans le deuxième il est présenté comme pouvant intervenir à n'importe quel moment pourvu que ce soit avant le lendemain.

En AE comme en AM (1) l'équivalent du passé composé français sera rendu par la forme "kâna/kân accompli" habituellement utilisée pour rendre compte du plus-que-parfait français :

AE (75)i Law kont 'arét él kétâb dah bokra, hakoun mabsout

AM (75)ii Law konta, gadan, qad qara'ta hâda -l kétâb sa'akouno masrouran

La suppression de "demain / bokra / gadan" des énoncés où de marqueur temporel apparaît avec le passé composé ou "kân / kâna accompli" rend les énoncés que nous avons donnés inacceptables.

Une dernière remarque concernant les énoncés hypothétiques construits avec un futur simple dans la principale. Il est possible en AE et en AM de substituer à l'accompli un inaccompli dans les énoncés (75)' et (75)" :

AE (75)"' Law té'ra él kétâb dah (hakoun mabsout + hanbését)

AM (75)"" (Law + 'édâ + én) taqra' hâda -l kétâb (sa'akouno masrouran + sa'osar)

---

1) Nous avons été amené ici après un examen plus approfondi des données à refondre entièrement le passage de notre article "Temps ou aspects en arabe et en français" où il était question du système hypothétique (p.50/51)

Aucune différence de sens n'est décelable entre (75)' et (75)"'.

Il apparaît donc à l'observation de ces données que dans les hypothétiques - ou plus précisément les énoncés introduits par SI et ses équivalents dans le cadre d'une structure Si P P ou P si P - où le verbe de la principale - du P non introduit par SI - est au FUTUR grammatical la situation dans les trois langues est la suivante :

A / (SI + LAW) (Prés + Accompli) FUTUR

ou B /(SI + LAW) (Passé composé + Copule à l'accompli Accompli) (Marqueur de de temps futur) FUTUR

Si l'on ne compare que F et AE / B / reste inchangé mais / A / peut se reformuler en :

A' / (SI + LAW) (Prés + Accompli + Inaccompli) FUTUR

Ces équivalences sont pour le moins paradoxales et introduiraient une incohérence inexplicable dans une description qui voudrait associer à chaque forme verbale définie sur une base morphologique une ou plusieurs interprétations qu'elle ne partagerait pas avec des formes morphologiquement différentes. D'autre part, il paraît évident que l'étude du contexte syntaxique si elle explique l'équivalence dans une langue n'explique pas pourquoi à contexte syntaxique équivalent l'équivalence des formes n'est pas transposable d'une langue à l'autre.

Il est donc nécessaire de savoir avec précision quelles sont les conditions de la neutralisation des oppositions passé / présent accompli / inaccompli, neutralisation exigée par la nécessité, que nous postulons universelle d'avoir un "perfectif modal"(1) dans le contexte :

SI —— FUTUR grammatical

---

1) Pour une description et une définition de la notion cf p.35 et suivantes

Si maintenant l'on observe les énoncés introduits par SI où la principale est au PRESENT en F et qu'on cherche leurs équivalents en AE et AM on a :

(76) Si vous trouvez la réponse vous gagnez mille francs

(77) Si vous trouvez la réponse dans cinq minutes vous gagnez mille francs

qui peuvent être mis en relation avec :

(76)' Si vous avez trouvé la réponse vous avez gagné mille francs

(77)' Si vous avez trouvé la réponse dans cinq minutes vous avez gagné mille francs

et où l'on constate :

- qu'il ne peut y avoir aucune différence de sens ou d'emploi entre (77) et (77)'
- que (76)' est ambigu et peut être utilisé dans deux situations assez différentes:

(a) (76)' a le même sens et est employé dans les mêmes conditions que (76) et correspond à "Le fait de trouver la réponse entraîne le fait de gagner mille francs" et ne comporte aucune indication de temps

(b) (76)' signifie "Si vous avez DEJA trouvé la réponse, vous avez gagné mille francs" et ne peut pas de ce fait être l'équivalent de (76)

On comprend dans ces conditions les raisons de l'équivalence entre (77) et (77)' à savoir la présence du marqueur temporel "dans cinq minutes". Cette situation n'a rien d'exceptionnel puisque nous avons vu déjà que les les Opérateurs de Conjonction Temporelle ou de Succession Temporelle avaient entre autres pour propriété de modifier les proprietés des opérateurs aspectuels élémentaires - à un argument. Nous verrons d'autre part que DEPUIS a lui aussi des effets analogues sur les opérateurs aspectuels.

Il est frappant de constater qu'il n'y a sur ce type d'énoncés aucune différence de fonctionnement entre le F, l' AE et l'AM :

(76)ae Law telâ'i -l radd téksab 'alf frank

(76)am 'én tajéd -l 'éjâba taksab 'alf frank

(77)ae Law telâ'i -l radd fe ḫamas da'âyé' téksab 'alf frank

(77)am 'én tajéd -l 'éjâba hélâl ḫams daqâ'éq taksab 'alf frank

(76) 'ae Law la'ét él radd (E + téb'a) késébt 'alf frank

(76) 'am 'én wajadta -l 'éjâba kasébta 'alf frank

(77) 'ae Law la'ét él radd fe ḥamas da'âyé' (E + téb'a) késébt 'alf frank

(77) 'am 'én wajadta -l 'éjâba hélal ḥams dagâ'éq kasébta 'alf frank

on notera simplement la possibilité - et c'est ce qui se passe dans l'emploi le plus courant de ces énoncés - en AE d'insérer en (76) 'ae et (77) 'ae l'opérateur aspectuel "teb'a" (= devenir) devant le verbe gagner (=késébt). Cet opérateur souligne l'aspect résultatif de l'accompli.

On a donc pour les trois langues la situation suivante :

C / (SI + LAW + 'EN) (Prés. + P. Composé + Inaccompli + Accompli) MEME FORME QUE DANS LA SUBORDONNEE

ou

D / (SI + LAW + 'EN) (P. Composé + Accompli) Marqueur d'achèvement ou de bornes temporelles MEME FORME QUE DANS LA SUBORDONNEE

Où il faut noter que pour tous les cas / C / les énoncés peuvent recevoir une interprétation : Si Vfutur Vfutur antérieur

qui ne peut se traduire par les formes grammaticales correspondantes puisque :

* Si vous trouverez la réponse vous aurez gagné mille francs
* Law hatlâ'i él radd hathoun késébt 'alf frank
* 'én satajéd -l 'éjâba satakouno qad kasébta 'alf frank

mais que par contre, dans les trois langues, à condition de maintenir les formes grammaticales du PRESENT ou de l'INACCOMPLI, du PASSE COMPOSE ou de l'ACCOMPLI dans la subordonnée on peut substituer un FUTUR ANTERIEUR au PRESENT ou au PASSE COMPOSE ou son équivalent en AE et AM "sa / ha yakouno / yekoun accompli" à l'INACCOMPLI ou à l'ACCOMPLI de la principale :

Si vous (trouvez + avez trouvé) la réponse, vous aurez gagné mille francs
Law (telâ'i + la'ét) él radd hathoun késébt 'alf frank
'en (tajéd + wajadt) -l 'éjâba satakouno qad kasébta 'alf frank

La situation se présente donc comme si l'on avait dans la subordonnée un perfectif modal et dans la principale un perfectif temporel. En d'autres termes nous n'avons pas une relation de succession dans le temps mais un lien entre un verbe non inséré dans le temps et un second verbe dont l'insertion dans le temps dépend de l'insertion du premier dans la seule mesure où il est par rapport à lui dans un rapport de postériorité. La notion de "postériorité" n'est d'ailleurs pas ici la notion la plus appropriée et il faudrait plutôt dire que le verbe de la principale est un résultatif alors que celui de la subordonnée est l'équivalent d'un infinitif ou d'un subjonctif et n'est pas marqué aspectuellement.

Sans entrer dans des considérations typologiques que nous n'avons de toute façon pas les moyens de mener à bien il nous semble que c'est cette situation qui est en grande partie responsable de l'extraordinaire disparité existant dans le fonctionnement du système hypothétique de langues appartenant non seulement au même groupe mais à l'intérieur de ce groupe à une même famille - comme c'est le cas par exemple de l'espagnol et du français -; le système hypothétique se situe en effet à la lisière du systeme modal proprement dit et du système des oppositions temporelles, situation où l'intrication des systèmes tend à accentuer leurs différences.

Nous avons vu jusqu'ici les cas où les énoncés introduits par SI en F ont dans la principale un verbe à l'indicatif. Ces énoncés qui n'appartiennent pas tout à fait au système hypothétique doivent être distingués de ceux où un verbe au conditionnel apparaîtdans la principale et ceci pour des raisons qui tiennent à la fois au F - existence de formes morphologiquement différentes et existence de règles distinctes dites de "concordance" - et à l'AE et à l'AM où les équivalents des énoncés du F comportant un conditionnel ont un fonctionnement différent des équivalents de ceux qui comportent un indicatif et ceci en dépit du fait qu'il n'existe pratiquement pas en AE comme en AM de "mode conditionnel" au sens où il y en a un en F.

Mais avant de passer au système hypothétique proprement dit il convient de faire une remarque au sujet de l'interprétation (b) de (76)' que nous n'avons pas commentée et qui n'entre dans aucune des catégories que nous avons décrites. L'introduction de DEJA dans la paraphrase de cette interprétation (cf p.140) tendrait à indiquer que SI y relie deux formes verbales ayant un aspect accompli, celle de la principale succedant immédiatement à celle de la subordonnée. Si l'on compare (76)' à :

(78) Si vous avez gagné un jour, aujourd'hui c'est lui qui gagne

on constate que les deux peuvent recevoir une paraphrase du type :

Si, à un moment qui est avant le moment de mon élocution, vous (avez trouvé la réponse + avez gagné) au moment de mon élocution (vous avez gagné mille francs + il gagne)

et plus précisément :

Si, le fait pour vous de (trouver la réponse + gagner) est achevé à un moment qui est avant le moment de mon élocution, le fait (pour vous + pour lui) de (gagner mille francs + gagner) est un fait au moment de mon élocution.

Nous avons alors une relation de succession temporelle et le verbe de la subordonnée n'est plus un perfectif modal mais un perfectif temporel et l'identité des formes verbales entre subordonnée et principale n'est plus nécessaire. C'est une analyse du type de celle qu'a reçue (78) que recevra l'affirmation célèbre du Comte dans Le Cid :

Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui (v.195) (1)

Dans ces cas toutes les formes du futur peuvent se substituer au présent :

Si vous avez été riche je(le (suis aujourd'hui + serai demain)) + (vais l'être bientôt)

---

1) Benoît de COKNULIER a remarqué in "Le détachement du sens" Speech act theory and pragmatics éds Terenc Kiefer et John Searle, Reidel, Dordrecht, (à paraître) que dans cet énoncé "...la proposition "vous fûtes vaillant", notoirement vraie, est tacitement admise par les deux interlocuteurs, sans être nullement mise en doute par la conditionnelle". En d'autres termes que, sémantiquement, il n'y a pas dans cet énoncé d'hypothese à proprement parler.

Toujours dans un sens strictement temporel, le passé composé peut également se substituer au présent :

Si vous avez eté riche je l'ai été également

avec cette différence qu'il n'est plus possible de déceler une relation de succession dans un sens ou dans l'autre. Elle est sémantiquement possible mais rien dans les formes linguistiques de la désigne. Toute ce qué dit l'énoncé c'est que pour VOUS et JE le fait d'être riche est à un moment qui est avant le moment de l'élocution.

Le raisonnement que nous venons de faire pour le F est transposable en AM et en AE sans aucune modification.

Que la relation soit strictement temporelle ou qu'elle oppose un perfectif modal à un perfectif temporel, dans tous les cas que nous avons vu jusqu'ici elle n'est jamais conditionnelle c'est-à-dire au sens courant de ce terme présentée comme hypothèse et comme telle présentée comme non vérifiée ou non satisfaite. Nous reviendrons sur l'analyse détaillée de ces constructions après avoir observé le comportement des énoncés introduits par SI et comportant un conditionnel ou ses équivalents.

Nous avons constaté avec le FUTUR dans la principale des difficultés d'interprétation et de description. Ceci provient de la possibilité pour le FUTUR d'entrer dans deux systèmes d'équivalence fort distincts. Le premier, qui est celui que nous avons décrit à propos du PRESENT dans la principale est celui où FUTUR et FUTUR ANTERIEUR sont pratiquement équivalents tout en étant équivalents au PRESENT et au PASSE COMPOSE modulo des différences que nous avons décrites, c'est le cas de :

Si tu (trouves + as trouvé) la réponse tu (gagnes + as gagné + gagnera + auras gagné) mille francs.

Le second est celui où le FUTUR ne peut être l'équivalent ni du FUTUR ANTERIEUR

ni du PASSE COMPOSE mais uniquement du présent dans une interprétation de futur proche :

Si tu (manges + as mangé) ta soupe je te (donne + donnerai + * aurai donné + * ai donné) un bonbon (!)

et ceci indépendamment de la différence de sens résultant - comme nous l'avons vu - de l'emploi du présent ou du passé composé dans la subordonnée.

Toujours dans ce second système, le FUTUR ANTERIEUR peut être grammaticalement possible mais ne pas être l'équivalent du PRESENT - ni d'ailleurs du PASSE COMPOSE - et interdire le passe composé dans la subordonnée :

S'il (vient + * est venu) je serai sorti

énoncé qui n'est tout à fait naturel qu'avec un marqueur de temps dans la subordonnée :

S'il vient (après 5h + à ce moment + ...) je serai sorti

d'autre part le PASSE COMPOSE quand il est possible induit également une importante différence de sens avec le PRESENT :

S'il (vient + est venu) je suis sorti

n'est acceptable qu'avec l'interprétation :

S'il vient (s'il s'avere qu'il est venu), DITES-LUI QUE je suis sorti

Mais, toujours dans ce système, la distribution des équivalences et leurs dépendances peuvent être différentes. LE PASSE COMPOSE , le FUTUR ANTERIEUR peuvent être interdits mais, en plus, le PRESENT ne pouvant avoir l'interprétation de futur proche peut n'être autorisé qu'avec un PASSE COMPOSE dans la subordonnée :

S'il(est effectivement venu + * vient) je suis content

sauf dans le cas :

Si c'est vrai qu'il vient demain alors je suis content

mais on n'a pas tendance à relier cet énoncé au précedent. Le futur ne pose pas ces problèmes : S'il (est effectivement venu + vient) je serai content

Tous les cas de ce "second système" ne sont pas passibles de la même analyse mais ont un point commun, le FUTUR ne peut en aucun cas y avoir une interprétation de résultatif temporel ou de perfectif temporel et correspondre ne fut-ce que dans la présentation imaginaire à une action acquise ou réalisée. En d'autres termes le futur simple n'y a aucune des caractéristiques habituellement associées au mode indicatif.

L'emploi du futur dans ce "second système" est proche de l'emploi du conditionnel dans les énoncés :

(79) S'il venait je sortirais

(80) S'il était venu je serais sorti

Tout ce que nous avons dit du futur simple en F est transposable aux équivalents de ce temps en AE et en AM

Si maintenant nous observons les équivalents du conditionnel en AM et en AE nous avons les cas de figure suivants :

AE (79)' Law kân yîgi kont 'aḫrog (= kân inaccompli)

AM (79)" Law kân ya'tî laḫarajto (= la accompli)

AE (80)' Law kân guéh kont ḫaragt (= kân accompli)

AM (80)" Law 'annaho jâ'a laḫarajto (= la accompli)

auxquels il faudrait ajouter

F (81) Si je recevais des ordres de ce type tous les jours j'aurais démissionné depuis longtemps

AE (81)' Law kont baḫod 'awâmér bél chakl da kol yom kont 'ésta'alt mén zamân

AM (81)" Law konto 'atalaqqâ 'awâméra mén hadâ -l chakl yawméyyan la -staqalto mondo waqtén tawil

ou avec dans des énoncés de même type "je démissionnerais"

F (82) Si je recevais des ordres de ce type tous les jours je démissionnerais

AE (82)' Law kont baṛod 'awâmér bél chakl da kal yom kont 'asta'îl

AM (82)" Law kont 'atalaqqâ 'awâméra bé hadâ - l chakl yauméyyan la -staqalto

où l'on constate que la forme équivalent à l'imparfait français s'est modifiée en AE - l'inaccompli est préfixé en bé - mais non en AM et qu'alors qu'en F comme en AE il est possible d'avoir une opposition achevé / inachevé sur le conditionnel - au moins du point de vue morphologique -, on a en AM une forme unique pour les deux valeurs aspectuelles.

Dans l'ensemble on peut faire les remarques suivantes :

- Rien ne distingue en AE l'imparfait du conditionnel présent si ce n'est le fait que l'inaccompli de la forme "kân inaccompli" ne peut pas être préfixé si cette forme correspond à un conditionnel :
  - * Law kân yîgi kont baṛrog
- Rien ne distingue en AE le plus-que-parfait du conditionnel passé.
  Cette situation rappelle celle que l'on retrouve dans l'expression désormais célebre : "Si j'aurais su j'aurais pas venu" (1)
- En AM on a une forme unique équivalent aux conditionnel présent et passé du F : "la accompli". Il faut remarquer ici que "la" n'apparaît obligatoirement que si l'on a dans la subordonnée une forme "kâna inaccompli" (=imparfait) ou "'anna pro accompli" (= plus-que-parfait des subordonnées hypothétiques)
- En dépit de ces différences il y a dans les trois langues une contrainte aspectuelle unique. Le verbe de la principale est un résultatif modal lié à l'itératif modal de la subordonnée ou pour reprendre la terminologie que nous avons utilisée au sujet des OCT on a dans la principale un perfectif modal et dans la subordonnée un imperfectif modal

---

1) Popularisée dans les milieux enseignants à la suite de son apparition dans le film "La guerre des boutons", cette expression, si l'on en croit un grand nombre de locuteurs natifs interrogés, est susceptible d'être produite par des adultes en français populaire. L'erreur dans l'emploi de l'auxiliaire est évidemment ici indépendante du phénomene qui nous intéresse.

Nous rappelons à ce sujet que nous entendons par "imperfectif modal" un imperfectif non-situé dans le temps par rapport à un autre temps grammatical, étant entendu qu'il ne peut exister de forme temporelle ou aspectuelle non située par rapport au moment de l'élocution.

Le perfectif modal est également, rappelons-le, la forme aspectuelle de certains subjonctifs et de l'infinitif et des nominalisations ou plus précisément des sources nominales des verbes.

En F l'habitude d'appliquer mécaniquement les règles dites de "concordance" dans l'apprentissage du système hypothétique avec le conditionnel ou l'indicatif conduit souvent à accorder peu d'importance à des phrases du type (81) où apparaît explicitement un marqueur aspectuel d'itération mais également à des phrases du type :

(83) Si je savais qu'il reviendrait je ne serais pas revenu

où le sens de SAVOIR tient lieu d'itératif; on retrouve d'ailleurs ce même verbe dans le seul énoncé hypothétique construit avec un équivalent de l'imparfait dans la subordonnée que donne la grammaire arabe de IDE :

(84) AM Wa law konto 'aʿlamo -l ġayba lastakṯarto -l ḫayra wa ma massani -l sou'
(Coran; Sourat al 'aʿrâf; verset 188) (1)

Cette substitution de SAVOIR à un itératif serait impossible s'il s'agissait d'un itératif temporel sans que la valeur aspectuelle ne soit modifiée:

(a) Les invités arrivaient depuis une demi-heure

(b) Les enfants savaient tout depuis une demi-heure

alors que dans (a) il y a itération du procesus ARRIVER tout au long de la demi-heure, dans (b) il n'y a aucune itération du processus SAVOIR, le fait de SAVOIR étant achevé au mànent où commence la demi-heure.

---

1) IDE, op. cit., p.391

Si l'on essaie maintenant de trouver un schéma commun à tous les énoncés introduit par SI ou l'un de ses équivalents en AE ou en AM, on peut postuler une structure de base (SB) :

(SB) Le fait de Vinf (⌒) suffit pour le fait de Vinf (⌒) (1)
(Kaun / Kôn) N. Vinac (⌒) (yakfî / kéfâya) lé (kaun / kôn) N. Vinacc (⌒)

d'où l'on dérivera deux catégories de structures – (E) et (H) – comportant chacune deux types de structures – (E génér. / E tps) et (H prés / H pas) :

Catégorie E

(E génér.) Le fait de Vinf (⌒) entraîne à tout moment le fait de Vinf (⌒)

(Kaun / Kôn) N. Vinac (⌒) (yastatbéɛo/ yéstatbéɛ)
(fî / fé) (kolli waqt / fé koll wa't) (kaun / kôn)
N. Vinac (⌒)

Les énoncés correspondant à (E génér.) sont ceux qui d'une manière ou d'une autre ont une interprétation qui peut être ramenée à l'interprétation (a) de (76)' et auxquels s'appliquent les équivalences /C/ et /D/ formulées p.141 quelle que soit la forme grammaticale du verbe de la principale.

(E tps) Le fait de Vinf (⌒) à un moment qui est avant le moment de mon élocution entraîne le fait de Vinf (⌒) au moment de mon élocution ou à un moment qui est après le moment de mon élocution.

(kaun / kôn) N. Vinac (⌒) (fî waqtén qabla waqt hadîti yastatbéɛo
kaun / fé wa't 'abl wa't kalâmi yéstatbéɛ kôn) N. Vinac (⌒)
(fî waqt hadîti 'aw fî waqtén baɛda waqt hadîti /fé wa't kalâmi
'aw fé wa't baɛd wa't kalâmi)

Les énoncés correspondant à (E tps) sont ceux qui ont une

---

1) "Le fait de Vinf" et "(kaun / kôn) N. Vinac" correspondent à des nominalisations; nous ne les représentons pas directement sous la forme de Vn car en F comme d'ailleurs en AE ou AM la source nominale peut n'être attestée que sous la forme que nous donnons. (⌒) signifie que le complément est facultatif.

interprétation analogue à l'interprétation (b) de (76)' (cf p.140 & 143).

Le conditionnel ou ses équivalents n'apparaît jamais dans les énoncés qui relevent de ces structures mais ce n'est pas là la seule caractéristique de ces énoncés :

- a - SI ou ses équivalents peuvent toujours être effacés dans les énoncés de la catégorie E,; cette opération est impossible dans les énoncés relevant de la catégorie H :

(Si + E) vous trouvez la réponse vous gagnez 1000 francs

(Si + E) vous avez trouvé la réponse vous avez gagné 1000 francs

(Si + *E) vous trouviez la réponse vous gagneriez 1000 francs

(Si + *E) vous aviez trouvé la réponse vous auriez gagné 1000 francs

AE (Law + E) (telâ'i + la'ét) él radd (téksab + téb'a késébt) 'alf frank

(Law + *E) kont (telâ'i + la'ét) él radd kont (téksab + késébt) 'alf frank

AM ('én + E) (tajéd + wajadta) -l 'éjâba (taksab + kasébta) 'alf frank

(Law + *E) (konta tajéd + 'annaka wajadta) -l 'éjâba lakasébta 'alf frank

- b - A condition qu'on n'ait pas une forme grammaticale de futur dans la principale, SI ou ses equivalents peuvent être remplacés dans les énoncés de cette catégorie par QUAND ou ses équivalents, en + quel que soit le temps de la subordonnée, en AE et en AM si le verbe de la subordonnée est à l'inaccompli ; pour que cette opération soit possible avec les énoncés de la catégorie H qu'à condition d'avoir QUAND BIEN MEME ou ses équivalents - HAIA WA LAW - c'est-à-dire une forme équivalent sémantiquement à MEME SI :

(Si + Quand) vous (trouvez + avez trouvé) la réponse vous (gagnez + avez gagné) 1000 francs

AE (Law + Lamma) telâ'i él radd téksab 'alf frank

AM ('én + téndama) tajéd -l 'éjâba taksab 'alf frank

* Quand vous(trouviez + aviez trouvé) la réponse vous (gagneriez + auriez gagné) 1000 francs

AE * lamma kont (telâ'i + la'ét) él radd kont (téksab + késébt) 'alf frank

AM * téndama (konta tajéd + 'annaka wajadta) -l 'éjâba lakasébata 'alf frank

- c - Avec le présent ou l'inaccompli dans la subordonnée, le verbe de la subordonnée peut être mis à l'impératif - pour les 1ère et deuxième personnes - ou au subjonctif - pour la 3ème personne - après l'affacement de SI ou de ses équivalents, quel que soit le temps de la principale en F et en AE, à condition de ne pas avoir d'accompli dans la principale en AM :

(Si vous + E) trouvez la réponse vous (gagnez + gagnerez + avez gagné + aurez gagné) 1000 francs

AE (Law telâ'i + lâ'i) él radd (téksab + hatéksab + téb'a késébt + hathoun késébt) 'alf frank

AM ('én tajéd + 'ajéd) -l 'éjâba (taksab + sataksab + satakouno qad kasébta) 'alf frank

Dans tous les cas de suppression de SI ou de ses equivalents on a dans les trois langues la possibilité d'avoir soit une juxtaposition soit une coordination des propositions.

Catégorie H

(H prés.) Le fait de Vinf (⌒) est au moment de mon élocution la condition non satisfaite du fait de Vinf (⌒)

(Kawn / Kôn) N. Vinac (⌒) kawa (fî waqt hadîti 'al chart ġayr -l mostawfâ lé / fé wa't kalâni él chart élli méch méstawfi lé) (kawn / kôn) N. Vinac (⌒)

Tous les énoncés relevant de cette structure ne comportent pas nécessairement dans la principale un conditionnel présent ou ses équivalents, le "deuxième système" du futur (cf p.144 et suiv.) peut également y apparaître.

(H pas.) Le fait de Vinf (⌒) est à un moment qui est avant le moment de mon élocution la condition non-satisfaite du fait de Vinf (⌒)

(Kawn / Kôn) N. Vinac (⌒) howa (fî waqtén qabla waqt hadîti 'al

chart gayr -l mostawfâ lé / fé wa't 'abl wa't kalâmi él chart élli mèch mestawfi lé) (kaun / kôn) N. Vinac (⌐¬)

Tous les énoncés relevant de cette structure comportent nécessairement un conditionnel ou ses équivalents dans la principale.

La catégorie H comporte les enoncés relevant du système hypothétique proprement dit alors que les énoncés de la catégorie E relèvent plutôt de la logique de l'implication. Les deux dérivent du concept de condition suffisante, présenté dans la catégorie E comme étant une relation générale vérifiée alors qu'il se présente dans la catégorie H comme condition suffisante mais non satisfaite c'est-à-dire non vérifiée.

Dans (SB) la condition suffisante s'exprime aussi bien avec le subjonctif qu'avec les sources nominales ou les infinitifs. L'utilisation du subjonctif est en f comme en AM ou en AE interdite dans les énoncés de la catégorie H alors qu'elle est possible pour certains énoncés de la catégorie E. Mais il existe des langues - l'espagnol par exemple - où le subjonctif peut apparaître dans la subordonnée d'énoncés de la catégorie H, d'autres comme le polonais où une forme unique correspond tantôt au subjonctif tantôt au conditionnel. Notre description montre que le système hypothétique tout en étant nettement distinct du subjonctif tel que nous l'avons décrit au début de ce travail en dérive et constitue un système plus complexe que celui qui nous permet de déterminer les différentes valeurs du subjonctif.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à rendre compte des énoncés qui comme (78) (cf p.143 et 144) ne peuvent être analysés en termes de "condition suffisante" bienqu'ils soient introduits par SI ou ses équivalents. Ces énoncés ont tous une propriété que ne partagent ni les énoncés de la catégorie E ni ceux de la catégorie H, ils sont dans une relation transformationnelle avec des énoncés en MAIS ou ses équivalents.

(85) Si vous avez le pouvoir, lui a l'argent

Vous avez le pouvoir mais lui a l'argent

AM Law kânata ladaykom -l solṭa ʃa 'énna ladayhi -l mâl

Ladaykom -l solṭa 'élla 'anna ladayhi -l mâl

AE Law kân lokom él solta howa ʕando él ʃelous

Lokom él solṭa lakén howa ʕando él ʃelous

Si vous gagnez des voix, eux gagnent des sièges

Vous gagnez des voix mais eux gagnent des sièges

AM Law kontom taksabouna 'aṣwâtan ʃahom yaksabouna maqâʕédan

Taksabouna 'aṣwâtan 'élla 'annahom yaksabouna maqâʕédan

AE Law kontom bétéksabou 'aṣwât hamma béyéksabou karâsi

Bétéksabou 'aṣwât lakén hamma béyéksabou karâsi

(86) Si vous avez gagné une bataille, vous avez perdu la guerre

Vous avez gagné une bataille mais vous avez perdu la guerre

AM 'én kontom qad kasébtom maʕrakatan ʃaqad ḫasértom -l ḥarb

Laqad kasébtom maʕrakatan 'élla 'annakom ḫasértom -l ḥarb

AE 'én kontom késébtou maʕraka ʃantom ḫésertou él ḥarb

Késébtou maʕraka lakén ḫésertou él ḥarb

(87) (Je n'ai de leçons à recevoir de personne), si vous avez été ministre, je le suis aujourd'hui.

AM / AE La construction introduite par les équivalents de SI ne peut avoir le sens de l'énoncé français. Cet énoncé ne peut être rendu que par deux propositions coordonnées par un équivalent de MAIS

Vous avez été ministre mais je le suis aujourd'hui

Laqad konta wazîran 'élla 'anna 'al yauma 'anâ wazir

Enta kont wazir lakén élnaharda 'ana wazir

Si vous avez protégé un jour ce pays aujourd'hui c'est moi qui le protège

Vous avez protégé un jour ce pays mais aujourd'hui c'est moi qui le protège

AM Law konta qad ḥamayta yauman hâḏa -l balad ʃa 'anâ 'alladi 'aḥmîhi -l yauma

Laqad ḥamayta yauman hâḏa -l balad 'élla 'anna 'anâ 'alladî 'aḥmîhi -l yauma

AE Law kont ḥanét él balad di fé yôm mén él 'ayâm 'anâ élli baḥmîha él naharda
Enta ḥanét él balad di fé yôm mén él 'ayyâm lakén 'anâ élli baḥmîha él naharda

Evidemment, comme on peut s'en rendre compte par l'observation des exemples, cette relation que nous nous sommes risqué à appeler "transformationnelle" n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes :

- a - Dans le groupe (85) l'équivalent du présent de la subordonnée introduite par SI en F est en AE comme en AM un "imparfait" - kâna / kân inaccompli - et non un inaccompli alors qu'il reste un inaccompli - c'est-à-dire un équivalent du présent français - dans la première des deux propositions coordonnées par un équivalent de MAIS. Dans les groupes (86) et (87) on a le même phénomène avec le passé composé qui donne dans les subordonnées introduites par un équivalent de SI l'équivalent d'un plus-que-parfait - kâna qad / kân accompli - alors qu'il reste passé composé - accompli - dans le cadre de la coordination. Cette différence dans le temps grammatical correspond bien à la différence sémantique entre les formes verbales dans les trois langues puisque le processus décrit dans la subordonnée est nécessairement dans une relation d'antériorité par rapport à celui de la principale dans les cas (86) et (87). Mais cette explication ne tient pas dans le cas de (85) à moins que l'on considère que l'antériorité sémantique doit être comprise non pas comme une antériorité temporelle dans la réalité mais comme le fait que la principale présente par rapport à la subordonnée un "argument nouveau" ou un "argument plus fort" donc sur un axe de croissance postérieur. On aurait donc là un cas d'antériorité argumentative dont la trace en AM comme en AE serait la nécessité d'avoir devant l'inaccompli la copule. Cette hypothese pourrait être justifiée formellement dans le cadre dans lequel nous travaillons; d'une part l'antériorité peut en F s'exprimer grammaticalement par l'opposition d'un imparfait à un présent ou d'un plus-que-parfait à un

passé composé :

Vous luttiez pour votre pain ils luttent pour leurs loisirs

Vous aviez gagné une bataille vous avez perdu la guerre

et l'on peut affirmer qu'en F l'application de SI à ces structures soit produit des énoncés inacceptables soit exige des conditions d'énonciation très particulières :

(a) Si, hier, vous luttiez pour votre pain (= étiez dans la situation de ceux qui luttent pour leur pain) aujourd'hui, ils sont en train de lutter pour leurs loisirs

(b) Si, hier, vous aviez gagné une bataille (= étiez dans la situation de celui qui a gagné une bataille) aujourd'hui, vous êtes dans la situation de celui qui a perdu la guerre

mais que si (b) correspond sémantiquement à ce que l'on retrouve en F dans (86) et formellement à ce que l'on retrouve dans ce même groupe d'énoncés en AM et AE, (a) ne correspond pas sémantiquement à ce que l'on trouve en F dans (85) bien que formellement il corresponde à ce que l'on trouve dans ce même groupe d'énoncés en AM et en AL ; d'autre part en F mais ni en AE ni en AM (85) et (86) sont ambigus :

(85) peut signifier en F :

(a)' Si vous gagnez des voix, eux gagneront des sieges

ou (a)" Vous gagnez des voix mais eux gagnent des sieges

(86) peut signifier en F :

(b)' Si vous gagnez une bataille vous (aurez + avez) perdu la guerre

ou (b)" Vous avez gagné une bataille mais vous avez perdu la guerre

en AM et en AL, avec l'interprétation (b)' l'accompli est obligatoire dans la subordonnée et il y a identité des formes aspectuelles entre la subordonnée et la principale :

(88) AM Law kasébtom -l maxraka faqad ḫasértom -l ḥarb

AE Law késébtou -l maxraka ḫésertout-l ḥarb

toujours en AM ou en AE, avec l'interprétation (a)' l'inaccompli ne doit pas être précédé de la copule dans la subordonnée et les formes aspectuelles entre subordonnée et principale sont identiques:

(84) AM Law taksabouna aswâtan yaksabouna maqâ'édan

AE Law téksabou aswât yéksabou karâsi

En conclusion sela signifie qu'en AM comme en AE les énoncés de (85) et (86) ne peuvent être ambigus alors qu'ils peuvent l'être en F. En AM et en AE les énoncés ayant une interprétation non générique, non consécutive au sens logique et non hypothétique sont donc ceux qui dans la subordonnée ont une forme analogue à celle qui apparaît dans le système hypothétique mais ne peuvent avoir dans la principale aucune des formes qui apparaissent dans le système hypothétique tel que que nous l'avons décrit - ni futur, ni kâna / kân inaccompli, ni kâna / kân accompli -. Il existe de ce fait en AM et AE une trace syntaxique de ce qui en F ne correspond qu'à une différence d'interprétation du fait de l'ambiguité possible.

Reste à savoir pourquoi en (85) nous ne retrouvons pas en F entre l'imparfait et le présent une relation analogue à celle qui existe entre le plus-que-parfait et le passé composé (cf les interprétations (a) et (b) et leur discussion p.155) (1). et pourquoi la structure arabe "Si kâna/kân inaccompli inaccompli" correspond nécessairement à la structure française "Si présent présent" et jamais à la structure "Si imparfait imparfait".

La réponse à la premiere question est dans le fait que l'opposition présent / imparfait reste temporelle en l'absence d'un conditionnel ou d'un futur dans la principale et que la présence d'un présent dans

1) Entre (b) et (87) il peut y avoir une légère différence de sens du type "on vous présentait + on parlait de vous comme étant celui qui avait gagné" dans le cas de (b), cette nuance supplémentaire serait difficile en (87). Cette différence n'a aucune incidence sur notre démonstration.

la principale fait qu'on aura à faire soit à une relation de simultanéité - présent / present - soit à une relation d'antériorité - présent / imparfait - alors que , toujours avec un présent dans la principale, qu'on ait un plus-que-parfait ou un passé composé on reste dans le cadre d'une relation d'antériorité. La relation reste d'antériorité même quand on a un passé composé dans la principale à condition de ne pas avoir une interprétation de type générique, implicatif ou consécutif.

La réponse à la deuxième question exige de considérer que la copule qui apparaît dans les formes arabes des subordonnées de (85) est un opérateur résultatif sans rapport avec l'opérateur nécessaire à la composition de l'imparfait. Il ne s'agit pas là d'une interprétation ad hoc dans la mesure où le présent du t de (85) dans son interprétation non-générique doit être analysé comme résultatif. La nature résultative de la copule est de toute façon automatiquement repérable contextuellement puisque dans le contexte :

Law kâna / kân inaccompli V$_{\neq}$ kâna / kân inaccompli

la combinaison kâna / kân inaccompli ne peut jamais correspondre à un imparfait. Il n'existe pas en effet en AE ou en AM d'énoncé formellement et sémantiquement identique à :

Si vous luttiez avant la guerre vous ne luttez plus aujourd'hui

ce type d'énoncé étant rendu avec des énoncés équivalents de la forme :

Vous luttiez avant la guerre mais vous ne luttez plus aujourd'hui

Il est donc possible de dériver mécaniquement les interprétations des énoncés (85) des règles régissant l'application de l'opérateur LAW.

Du coup la notion d'antériorité argumentative peut être reliée à la notion aspectuelle de résultatif et être intégrée à la combinatoire générale du système.

Enfin il faut souligner que si en F (86) correspond soit à (86)AM ou AE soit à (88) et (85) soit à (85)AM ou AE soit à (89), cette différence de fonctionnement provient du fait que l'opérateur LAW partage une des propriété des OCT (Opérateurs de Conjonction Temporelle) étudiée plus haut à savoir que quand les verbes qu'ils ont pour arguments ont le même aspect grammatical les énoncés où ils ont été introduits ont une interprétation générique, lorsque cet opérateur n'est pas un opérateur hypothétique c'est-à-dire que ses[2] arguments n'ont pas la forme "kâna / kân (inaccompli + accompli)" ou que son deuxième argument n'a pas la forme "la accompli".

- b - L'impossiblité d'avoir des énoncés introduits par un équivalent de SI en AM et AE dans le cas (87) est liéeà la différence de fonctionnement de la copule par rapport aux verbes "ordinaires" pour ce qui est de l'opposition IMPARFAIT / PASSE COMPOSE :

Vous étiez ingénieur de mars à novembre

Vous avez été ingénieur de mars à novembre

ne peuvent être rendus que par la forme unique :

AM Konta mohandésan mén mârés lé novémber

AE Kont mohandés mén mârés lé novamber

en d'autres termes l'accompli de la copule est en AM comme en AE le seul accompli ambigu quant à sa valeur de passé composé ou d'imparfait, sur une base strictement morphologique étant entendu que les formes morphologiquement différentes : "Hakama mén mârés lénovémber" et "kân yahkomo mén mârés lénovember" correspondant respectivement à "Il a gouverné de mars à novembre" et "Il gouvernait de mars à novembre" sont à la fois morphologiquement différentes et sémantiquement très proches. En (87) les marqueurs temporels interdisent cette équivalence puisque l'utilisation d'un imparfait induirait automatiquement en F l'adjonction d'un marqueur temporel supplémentaire du type " si vous étiez ministre sous la IVe République" pour rétablir l'équivalence. En AM et en AE l'existence

d'un équivalent de SI dans l'énoncé interdit définitivement l'équivalence et quel que soit le marqueur temporel ajouté la construction reste inacceptable parce que ne pouvant recevoir dans sa partie subordonnée qu'une interprétation hypothétique.

En conclusion l'on peut dire que dans tous ces énoncés construits sur le modèle sémantique de :

Si vous fûtes vaillant je le suis aujourd'hui

les formes verbales ont une valeur purement temporelle ou plus précisément aspectuo-temporelle puisqu'elle opposent nécessairement un perfectif temporel dans la subordonnée à un imperfectif temporel ou un perfectif temporel dans la principale; elles ne peuvent donc en aucun cas être assimilées aux formes qui apparaissent dans les categories E - implication, conséquence - ou H - système hypothétique -.

L'analyse que nous avons faite ne ressemble ni par ses instruments ni dans sa démarche aux analyses guillaumiennes mais elle est dans ses conclusions sémantiques compatible avec ces analyses notamment avec deux idées force de ces analyses. La première porte sur l'interprétation guillaumienne de l'imparfait et l'idée selon laquelle l'entrée de cette forme dans le système hypothétique correspond à une réduction de son "incidence" d'où la diminution de sa "temporalité" et ceci au profit de sa "décadence"; la décadence sans insertion temporelle correspondant à l'effet modal. La deuxieme tient dans le fait de considérer que la principale d'une proposition hypothétique exprime une conséquence notionnelle et non temporelle. Ceci dit, Guillaume insiste sur le fait que le conditionnel ne peut être considéré comme un mode distinct et les catégories qu'il utilise montrent bien qu'il exprime une relation complexe entre le subjonctif et l'indicatif (1).

---

1) Nous tenons ici à remercier André LAMY des longues explications qu'il a bien voulu nous fournir au sujet des textes de Gustave GUILLAUME et des interprétations originales qu'il a formulées en s'inspirant notamment des Leçons 48 et 49 I A, il n'est évidemment pas responsable des distorsions que la pensée de Guillaume a pu subir dans notre texte.

Cette relation est exprimée chez Guillaume en termes de plus ou moins grande actualisation du cinétisme. Dans le cadre de notre démarche elle est exprimée en termes de hiérarchisation des opérateurs aspectuels à partir d'une source nominale.

Ce rapprochement ne relève ni d'un souci d'éclectisme ni de la volonté d'exhiber notre culture linguistique mais est constitutif d'une démarche qui se propose de retrouver ou éventuellement préciser des intuititions ou des descriptions sémantiques au terme d'une approche syntaxique.

Nous reproduisons sur le tableau IX l'ensemble de la combinatoire des énoncés introduits par SI ou ses équivalents dans les trois langues.

DEUXIEME PARTIE

ETUDE COMPAREE DES COMPLETIVES EN AM, AE et F

A - LES CADRES DES COMPLETIVES ARABES ET LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE LEURS REDUCTIONS

A l'exception des phénomènes signalés dans les descriptions de certains groupes de verbes et des discussions importantes autour du mot " 'an " (=que), il n'existe pas à notre connaissance dans les grammaires arabes de description systématique des complétives. Dans le cadre des grammaires génératives et/ou transformationnelles, la seule description que nous connaissions concerne l'AE (1), et constitue beaucoup plus une discussion sur la manière de représenter formellement tel ou tel phénomène dans un cadre théorique donné qu'une véritable description prenant en compte l'ensemble du phénomène dans toute sa complexité. Il n'en reste pas moins que les données de Hilary Wise pour limitées qu'elles soient sont d'une grande qualité et sont traitées avec beaucoup de précision. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

A. 1. L'existence des complétives en AM et en AE. Le problème des introducteurs de complétives et des différents types de complétives

A. 1. a. 'an / én et 'anna , énna / én

Nous avons observé au chapitre précédent (p.70/77) qu'en AM les complétives pouvaient être introduites par 'an ou 'anna, en AE par én. Cette observation ne risque pas d'être contredite en AE mais pourrait aller à l'encontre de la tradition grammaticale arabe qui fait une dis-

1) Hilary WISE A Transformational Grammar of Spoken Egyptian Arabic , Basil Blackwell - Oxford - 1975 197p. Désigné dorénavant par WISE

tinction majeure entre le couple énna / 'anna, impérativement suivi d'une "phrase nominale" et 'an impérativement suivi d'un "groupe verbal". Soit :

40) énna -l waqta qaṣîron (= énna le temps court = le temps est court)

41) 'orîdo 'an taqoula chay'an

(= je veux 'an tu dises quelque chose = je veux que tu dises quelque chose)

Mais la situation devient plus complexe avec des verbes dits de "connaissance" ou de "supputation"(1). Ainsi dans la phrase du Coran (2)

42) ʿaléma 'an sayakouno ménkom marḍâ

(= il a appris 'an il y aura parmi vous des malades)

'an devrait être analysé -selon la tradition- comme dérivant du 'anna introduisant une phrase nominale car il s'agit d'un verbe de "connaissance". Cette analyse se confirme historiquement dans la mesure où (42) parfaitement correct dans la langue classique -puisque cet énoncé apparaît dans le Coran - serait inacceptable en AM où l'on trouverait plutôt :

42)' ʿaléma 'annaho sayakouno ménkom marḍâ

or dans (42)' d'une part on a 'anna, d'autre part 'anna est suivi du pronom non référentié ho ce qui transforme la séquence suivant la conjonction en phrase nominale, la définition de la phrase nominale pouvant être dans les grammaires arabes "une phrase commençant par un nom ou un pronom".

On pourrait à première vue penser que cette situation est dûe au fait que la complétive ne comporte qu'un verbe auxiliaire donc "vide"; il n'en est rien :

43) ʿalémto 'an satosâféro ġadan

(= J'ai appris 'an tu partiras demain)

a dans la langue classique le même statut d'acdeptabilité que (42).

---

1) Terminologie empruntée à Mohamad IDE Al nahw -l mosaffâ Maktabat -l chabâb, Le Caire, 1975, 135p. A la fois la plus complète et la plus récente que nous ayons trouvée sur le marché égyptien, cette grammaire a été choisie par la Faculté des Sciences de la Langue Arabe de l'Université du Caire - la plus importante des facultés de langue arabe du monde arabe - comme grammaire de référence pour les étudiants. Elle est toujours désignée dans notre travail sous IDE

2) Coran, Verset 20 de Sourate Al Muzmal

Cette situation exige au niveau de la description un choix entre deux solutions:

- ou bien l'on maintient l'idee selon laquelle il existe deux items distincts introduisant l'un une phrase nominale, l'autre une phrase verbale et dans ce cas l'hypohtèse d'un 'an dérivé de 'anna quelles que soient les conditions posées sur la nature du verbe de la principale est insoutenable.
- ou bien l'on considère que les phrases dites "verbales" introduites par 'an sont en realité des phrases de source nominale (source nominale des complétives) ce qui modifie totalement la perspective dans laquelle se sont situées jusqu'ici toutes ces discussions.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'avoir recours à des arguments transformationnels pour choisir la deuxième hypothèse bien que W. WRIGHT, reprenant CASPARI (2) ait mis en évidence la relation transformationnelle entre "the genitive of a verbal noun" et "a clause consisting of 'an or mâ and a finite form of the verb" dès 1862... sans toutefois en tirer aucune conséquence concernant le couple 'anna/énna puisque suivant la tradition des grammairiens arabes qui croient bon toutes les fois où ils ont affaire à 'an de rappeler à leurs lecteurs ce qui le distingue de 'anna / énna il écrit: "In this case the 'an is masdaréya, because the clause which it introduces is equivalent to the masdar or infinitive of the verb"(3).

Comme on le voit, Wright avait là pratiquement tous les éléments de la description de la réduction des complétives en arabe. Il se trouvait d'ailleurs avec l'arabe dans une situation où les données -plus proches de l'anglais que du F -

---

1) W. WRIGHT A Grammar of the Arabic Language Cambridge University Press - 1967 - 676p. (3e édition) 1ère éd.: Vol. I 1859 Vol.2 1862. Conçue à l'origine comme une traduction de la grammaire de CASPARI (en allemand) elle s'est progressivement transformée en une synthèse des principales grammaires classiques arabes. C'est à notre avis l'ouvrage le plus complet qui soit disponible dans l'une des langues auxquelles nous avons accès. Désigné dorénavant sous WRIGHT

2) WRIGHT Vol. 2 p.221

telles qu'elles se trouvent réunies dans sa grammaire lui auraient permis une mise en relation du substantif, de l'infinitif et de la complétive que Peter Rosenbaum aurait pu lui envier... En dehors du fait que la methodologie de l'époque ne se prêtait pas à ce type de conclusions il y avait en fait un problème qui l'empêchait de franchir le dernier pas comme d'ailleurs il a empêché les grammairiens arabes de généraliser leurs procédures de dérivation au phénomène des phrases en 'anna , énna 'an ou én.

Une petite parenthese historique est ici nécessaire. L'AM est une langue à cas comme l'était l'arabe classique mais les cas n'ont de trace que dans la terminaison vocalique des mots. Dans la mesure où l'alphabet arabe ne comporte pas de voyelles, les variations vocaliques ne sont indiquées à l'écrit que par des signes diacritiques, lesquels n'ont apparu que tardivement et afin que les non-arabophones, de plus en plus nombreux apres les conquêtes des premiers califes, "ne déforment pas la langue". Pour cette raison et pour d'autres raisons liées principalement à la transcriptiondu Coran "revelé" et "immuable", on n'a jamais remis en cause les premières transcriptions et surtout les "interprétations" diacritiques originelles. La discussion d'un signe diacritique signifie en effet dans certains cas la discussion du sens global de l'énoncé, c'est-à-dire l'introduction du virus du doute à l'intérieur de ce qui est pour tous les Arabes le patrimoine et la référence fondamentaux à savoir la langue. Il en a découlé une sacralisation pathologique du corpus. Parallèlement la grammaire a essayé de fixer une fois pour toutes les règles de ce qui ne pouvait présenter la moindre contradiction puisqu'il s'agissait de la parole de Dieu c'est-à-dire de la forme même de la Vérité.

Le projet des grammairez arabes était donc doublement difficile. Il s'agissait d'une part de formuler des regles permettant de prédire toutes les phrases grammaticales du corpus mais d'autre part, s'il fallait tenir compte de tout le corpus il ne fallait tenir compte que du corpus. Et de quel corpus ! Celui qui, évidemment, n'avait pas été déformé par les étrangers. Une contrainte qui paralyserait la plus

l'existe des grammaires transformationnelles envisageables.

De ce fait, encore plus que la Grammaire de Port-Royal, les grammaires arabes abondent en "explications", "justifications" et "reconstitutions mentales" mais contrairement aux grammaires "logiques" elles accordent parallèlement à cette activité rationalisante une place privilégiée à l'inventaire et au classement qu'elles veulent exhaustifs et qui, vu les contraintes qu'elles se sont imposées au départ, seront atomisés en une infinité de sous-classes et de sous-groupes; le grammairien le plus habile étant celui qui parviendra à trouver à chacun de ces sous-groupes une place plausible dans un immense discours logique sur la langue une et indivisible.

Et si le corpus est vraiment contradictoire? Si le signe diacritique ne correspond pas à la règle en dépit de tous les efforts. Ce sera l'ellipse, l'absorption ou encore l'homonymie qui recouvre une origine différente mais jamais ou presque jamais il ne sera question d'exceptions. Le cas de <u>énna</u> / <u>'anna</u> , <u>én</u> / <u>'an</u> est significatif à cet égard. La majorité des cas du corpus permet d'avoir les généralisations suivantes:

a / <u>énna</u> / <u>'anna</u> introduisent une phrase nominale (1) dont le thème doit être à

---

1) Le concept de phrase nominale en arabe a besoin d'être redéfini. Il existe naturellement en arabe des phrases sans verbe - du moins au présent - du type " 'al mâ'o ṣâfén " (= l'eau est claire) mais il s'agit toujours de phrases dont l'équivalent dans les langues à copule comporterait une copule; d'autre part, comme nous l'avons souligné au début de ce travail, la copule réapparait dès que l'énoncé est situé ailleurs que dans un présent intemporel. Toutefois la notion de phrase nominale dépasse ce type de phrases et porte souvent sur un problème d'ordre. Soit :
a/ yafʿalo -llaho mâ yachâ' (=il fait Allah ce qu'il veut) → verbale
b/ * énna yafʿalo -llaho mâ yachâ' → verbale
c/ énna -llaha yafʿalo mâ yachâ' → nominale
Il n'est donc pas déraisonnable de considérer que <u>énna</u> est appliqué à (a) et que cette application qui donne (b) est suivie obligatoirement de l'antéposition du sujet. En d'autres termes, il faudrait plutôt dans ce cas parler d'ordre verbal $V\ N_0\ N_1$ et d'ordre nominal $N_0\ V\ N_1$, le choix entre les deux se faisant en fonction de l'élément qui a introduit la proposition. Cette situation n'a rien d'exceptionnel.

l'accusatif (terminaison en "a" au singulier) et le prédicat au nominatif (terminaison en "on" au singulier) (1)

b / <u>én</u> est une forme "allégée" de <u>énna</u>. Quand il introduit une phrase nominale il peut avoir sur cette phrase le même effet que <u>énna</u> auquel cas on dit qu'il est "actif" mais peut rester sans effet sur les thème et prédicat, auquel cas on dit qu'il est "négligé". Il peut être suivi d'une phrase verbale sur laquelle il est sans effet.

c / <u>'an</u> peut être analysé de trois manières différentes:

1- Il est considéré comme une forme allégée de <u>'anna</u> lorsque la phrase remplit les trois conditions suivantes: (2)

- être précédée d'un verbe de "connaissance" ou de "supputation". (3)
- que le substantif thème soit effacé et que l'on puisse le reconstruire sous l'une des formes suivantes : "le sujet , l'état , la question , l'histoire". Ainsi par exemple on aurait : (4)

'éttaḍaha 'an lâ maffarra mén 'al éstéslâm

pour

'éttaḍaha 'annaho lâ maḍarra mén 'al éstéslâm

(= il est apparu qu'il n'y avait pas d'autre solution que la reddition)

Le "theme effacé" est toujours dans ce cas un pronom sans référence précise que le contexte permet de reconstituer sous la forme -très approximative - de "sujet, état, question ou histoire", la tradition appelle d'ailleurs ce pronom "ḍamîr él cha'n" ou "ḍamîr él qésa" c.a.d. "pronom de la question / du sujet" ou "pronom de l'histoire / du récit"(5)

---

1) Le problème de savoir à quel cas doit être mis le thème est au coeur de toutes les discussions des grammairiens arabes. Dans un premier temps il semble d'ailleurs qu'il ait constitué le principal critère de sous-catégorisation des différents <u>'anna</u>. En fait il n'existe pratiquement pas de contraintes spécifiques à une forme si l'on suit ce classement. Celui que nous proposons montrera que seul <u>énna</u> est syntaxiquement spécifique alors que la tradition en fait une variante de <u>'anna</u>. Pour expliquer que le thème soit à l'accusatif WKIGHT (Vol.2 p.78/9) propose que l'on postule l'existence d'un verbe VOIR ous-jacent à <u>'anna</u> / <u>énna</u>. Nous reviendrons sur ce point.

2) IDE p.294 3) Ibidem IDE donne les verbes suivants : yaʕlam (=savoir / apprendre

- que le prédicat soit une phrase nominale d'invocation ou une phrase verbale introduite par un marqueur de futur ou de négation :

wa âḫéro daʿwâhom 'an él ḥando léllahi rabbo -l ʿâlamîn (1)

(= et leur dernière priere (est) 'an merci à Allah Dieu des deux mondes)

Dans ces emplois 'an n'a aucun effet sur la vocalisation des éléments de la phrase qui suit. En fait cet emploi pose de sérieux problèmes puisque -cas rarissime - l'on ne sait pas (2) si le verset 71 de Sourate 'Al mâ'éda doit être lu :

94) wa hasébou 'an lâ takounA fétnaton ou

94)' wa hasébou 'an lâ takounO fétnaton

(= et ils ont (pensé + cru) que ce n'était pas une pomme de discorde)

Il s'ensuit que si l'on considère généralement qu'avec les verbes de "connaissance" - les grammaires sont tres avares en renseignements pour ce qui est de l'extension de cette notion et l'on retrouve toujours les mêmes verbes, cf note 3 p.166 - 'an doit automatiquement être dérivé de 'anna, on considere qu'avec les verbes de "supputation" - notamment "croire, penser dans le sens de croire, s'imaginer que, prétendre, supputer (3)- 'an peut être indifféremment soit dérivé de 'anna par allegement soit un 'an d'origine. Ce flottement est d'autant plus désagréable par rapport au point de vue traditionnel que:

A / Il est vraisemblable que si l'on élargit le corpus et qu'on se livre à une recherche un tant soit peu systematique le flottement s'étendra à des verbes qui pourraient ne pas être de "supputation".

---

yaʿqeno (=se rendre compte de), yata'akkado (= s'assurer), yaẓonno (= penser que) yaḥsabo (=s'imaginer que / croire que), yazʿomo (=prétendre)

4) IDE ne donne aucun exemple et les exemples de WRIGHT sont peu nombreux et peu convaincants. Nous avons donc été amené à forger un exemple.

5) IDE p.294 & WRIGHT Vol. 2 p.81

1) Coran, Sourate Younis, Verset 10

2) IDE p.355

3) IDE p.317 à 334

B / La variation de vocalisation du verbe sur les exemples (94) et (94)' ne semble pas entraîner de variation sémantique. La variation vocalique dans ces cas serait-elle donc déjà à l'époque un résidu historique insignifiant ne justifiant en aucune sorte les subtilités de classement que nous passons en revue ? Non . En renonçant à cette variation vocalique on perdrait l'une des traces les plus solides du subjonctif en arabe classique et moderne. Nous pensons avec WRIGHT que la vocalisation en "a" est en arabe la trace d'un subjonctif équivalent au subjonctif introduit par "ut" en latin (1). Il se pourrait donc simplement qu'en arabe comme en h la frontière entre les verbes régissant l'indicatif et ceux régissant le subjonctif n'ait pas la netteté qui permettrait de faire l'économie d'une classe intermédiaire.

Pour des raisons que nous ignorons et bien que la notion semble présente en sémitique ancien (2) le concept de "subjonctif" n'est pas à notre connaissance discuté par les grammairiens arabes bien qu'ils aient dépensé des trésors de patience à tenter de décrire les variations vocaliques et la typologie des verbes qui en attestent l'existence. Mais avant d'émettre une hypothèse sur ce sujet examinons les caractéristiques du 'an non dérivé ou considéré comme tel par la tradition.

II- 'an est considéré comme distinct de 'anna dans les cas suivants :

- - après les verbes "annonçant un dire mais ne comprenant pas le contenu de ce dire" tels que "envoyer / inspirer / indiquer / écrire / apprendre au sens de faire savoir" (3). Avec ces verbes 'an n'impose pas au verbe une terminaison vocalique en "a" (celle du subjonctif). On l'appelle alors 'an "explicatif".

Comme on le voit l'argument diacritique est devenu ici sans objet et on

---

1) WRIGHT Vol. 2 p.24/5 2) Communication personnelle de Zellig HARRIS
3) IDE p.353

ne voit plus du tout la différence avec le 'an I - qui suit les verbes de connaissance ou de supputation - dont on a affirmé qu'il était dérivé de 'anna alors que celui-ci n e dérive que de lui-même. Ce problème montre la nécessité qu'il y a lorsque l'on postule des effacements à procéder avec beaucoup de rigueur. Le fait que 'an I soit à la fois dérivé de 'anna - donc qu'il ayisse dans la base sur une phrase nominale dont le theme est nécessairement à l'accusatif - et que dans les phrases où on le rencontre il n'ait aucun effet sur la vocalisation des mots est expliqué par un effacement du thème à l'accusatif - cf p.166 -. Or, rien n'empêche de postuler pour 'an II un effacement analogue du thème, étant entendu que le thème approprié de 'an II sera différent du thème approprié de 'an I. On trouve dans les grammaires des phrases de ce type :

95) Katabto ilâ sadîqi 'an sanqzouraho qarîban
(= j'ai écrit à mon ami 'an nous lui rendrons visite bientôt)

96) ɛarraftoho 'an sanamkoṯo bedṯata 'ayâmén maṯaho
(= je lui ai appris 'an nous resterons quelques jours avec lui)

Or (95) et (96) sont rigoureusement équivalents respectivement à (95)' et (96)' :

95)' Katabto ilâ sadîqi 'annana sanazouraho qarîban

96)' ɛarraftoho 'annana sanamkoṯo bedṯata 'ayâmén maṯaho

Nous constatons en (95)' et (96)' :

- le passage de 'an à 'anna
- le redoublement par un pronom - nâ - du sujet du verbe de la complétive.

'an I et 'an II pourraient donc recevoir la même description à une différence près : la nature différente du thème effacé. Un dernier argument militant en faveur de cette procédure serait que l'AM n'utilise plus les tournures (95) et (96) mais utilise couramment les tournures (95)' et (96)'.

Il resterait cependant indépendamment de la question des effacements un dernier argument en faveur des tenants de la différenciation de 'an I et 'an II: les contraintes sur la forme et le contenu de la complétive. Cet argument ne tient pas non plus car comme nous le verrons tout au long de cette étude et comme l'a déjà montré en partie Maurice GROSS dans Méthodes en syntaxe les contraintes sur le contenu de la complétive dépendent essentiellement du verbe de la principale. Ceci dit, toutes les manipulations opérées avec 'an II sont transposables avec 'an I où l'on peut faire apparaître un pronom à la troisième personne en lieu et place du "na" des structures (45)' et (96)', pronom qui pourrait constituer la trace du thème approprié effacé :

94)" wa ḥasébou 'annaha laysat fétnaton
(= et ils ont (pensé + cru) que ce n'était pas une pomme de discorde)

— Une deuxième variété de 'an "originel" est le 'an "explétif" après des marqueurs temporels, hypothétiques ou comparatifs. Là encore 'an ne modifie en rien la vocalisation du thème ou du prédicat et introduit indifféremment une phrase nominale ou verbale. Les exemples montrent qu'il s'agit là d'une particule ajoutant un effet stylistique de distanciation du recit et partageant toutes les propriétés du marqueur qu'elle suit dans beaucoup de cas mais que là encore une étude détaillée de la distribution 'an / 'anna montre qu'il existe des contraintes que les descriptions traditionnelles passent sous silence. Ainsi les marqueurs temporels "qabla / baʿda (= avant / après)" ne peuvent être suivis que de 'an alors que les marqueurs "law / éḏ / maʿa (= si / si / bien)" ne peuvent être suivis que de 'anna. Il n'y aurait lieu de s'occuper de ce problème d'une manière détaillée que si l'on élargit l'étude des complétives à toutes les constructions impliquant une locution en que. Ceci déborderait largement le cadre de ce travail.

- - enfin le troisième cas de 'an non-dérivé (1) est celui du 'an suivi d'une phrase necessairement verbale dont le verbe, toujours à l'inaccompli, est toujours terminé en " a ". Nous nous risquerons à affirmer que ce cas correspond très exactement à celui du que introduisant une complétive au subjonctif. La discussion qui suit vise à justifier cette hypothèse.

A. 1. b. Le subjonctif dans les complétives

Le fait qu'il n'y ait jamais eu de flottement sur les verbes de volonté avec lesquels on ne pense jamais assimiler le 'an à autre chose qu'à un 'an non-dérivé et que son effet sur le verbe soit toujours attesté puisqu'il lui impose invariablement la vocalisation en " a " milite en faveur de l'idée que le flottement constaté avec les verbes de "supputation" est à rapprocher de celui que l'on constate en F avec les verbes qui se construisent aussi bien avec le subjonctif qu'avec l'indicatif. En F comme en AM cette variation peut être liée à des différences importantes dans le sens le contenu de la complétive, ainsi :

97) Je lui ai arraché qu'elle fasse cela

97)' Je lui ai arraché qu'elle avait fait cela

97) AM éntazaṣto ménha 'an taṣal dâlék

97)'AM éntaza to ménh 'annaha faṣalat dâlék

mais cette différence peut être nulle ou très difficile à percevoir :

98) J'admets qu'il faut faire cela

98)' J'admets qu'il faille faire cela

99) J'imagine qu'il vienne et ne trouve personne

99)' J'imagine qu'il vient et ne trouve personne

dans ce cas la situation en AM est variable. Pour (98) et (98)' on aura une forme unique :

98)" 'oqérro 'annaho yajébo féṣl dâlék

mais la situation peut changer avec la modification du contenu de la complétive – modification qui entraîne d'ailleurs la perception d'une différence de sens – :

100) J'admets que Luc fait des bêtises

100)' J'admets que Luc fasse des bêtises

100) AM 'oqérro 'anna Luc yafɛalo 'achyâ'an ḥamqâ'

100)'AM 'oqérro 'an yafɛala Luc 'achyâ'an ḥamqâé

dans le cas de (99) et (99)' on a, par contre, comme en F, deux formes possibles en AM et comme en F la différence de sens entre les deux types d'énoncés est difficile à percevoir :

99) AM 'ataṣawwaro 'an ya'téya wa lâ yajéda 'aḥadan

99)'AM 'ataṣawwaro 'annaho ya'tî wa lâ yajédo 'aḥadan

Le sens du verbe principal – à condition qu'il n'y ait pas de modaux à l'intérieur de la complétive (falloir mais aussi pouvoir, devoir et même vouloir, aimer ou dans certains cas savoir)– semble être l'élément déterminant pour savoir s'il y aura ou non variation sémantique du contenu de la complétive selon qu'elle est à l'indicatif ou au subjonctif. Cette situation crée les conditions d'un flottement dans l'interprétation et pourrait expliquer qu'il y ait eu des controverses sur la vocalisation des verbes des complétives régies par les verbes de "supputation"(1)

La différence ne serait donc pas là où les grammairiens arabes l'ont placée. 'an entraîne nécessairement le subjonctif avec certains verbes (par ex: yorîdo = vouloir) mais peut entraîner l'indicatif ou le subjonctif avec d'autres. Par contre 'anna sera toujours suivi de l'indicatif :

101) Qâla ('anna Hassan jâ'a + 'annaho sayosâféro)
(= Il a dit (que Hassan est venu + qu'il partira)

102) (orîdo Mona 'an (ta'kala -l -lahm + yosâféra Ali)
(= Mona veut 'an (elle (=Mona) mange la viande + Ali parte)

opposition qui devient encore plus nette sur un même verbe :

---

1) En F ces verbes se retrouvent presque tous dans la table 6 (M.S.)

103) Qol laho 'anna Hassan yaktobo -l maqâla
(= Dis lui que Hassan écrit l'article)

104) Qol laho 'an yaktoba -l maqâla
(= Dis-lui qu'il ecrive l'article)

En comparant (103) et (104) on remarque que :

- (104) est verbal au sens où 'an ne peut être suivi immediatement d'un substantif
- (103) est nominal au sens où 'anna ne peut être suivi immédiatement d'un verbe même auxiliaire

mais cette différence est indissolublement liée à la fois à l'ordre des mots - position de N_0 - et à une opposition indicatif / subjonctif - opposition "0" / "A" sur la terminaison du verbe "yaktob". Cette relation entre le caractère "verbal" de la phrase et le subjonctif n'est pas aberrante. On peut observer qu'en f aussi le subjonctif est essentiellement verbal. Si l'on observe les énoncés :

105) J'ai vanté qu'elle était belle

105)' J'ai vanté sa beauté

et

106) Je veux qu'elle soit belle

107) Je veux sa beauté

on constate :

- que (105)' est une réduction de (105) et que les deux énoncés sont équivalents
- que (107) n'est pas - du moins dans l'une de ses interprétations - une réduction de (106) et que par conséquent on ne peut poser d'équivalence entre (106) et (107), ou encore que (107) a des interprétations que (106) ne peut avoir alors que toutes les interprétations de (105)' sont inclues dans (105).

En AM l'opposition est encore plus nette :

108) 'aʕlanto 'annaha marîḍa (= J'ai annoncé qu'elle était malade)

108)' 'aʕlanto maraḍaha (= J'ai annoncé sa maladie)

109) 'aradto 'an takouna jamîla (= J'ai voulu qu'elle soit belle)

110) 'aradto jamâlaha (= J'ai voulu sa beauté)

(108) se construit avec 'anna sans verbe alors que (109) fait apparaître la copule terminee en "a". La nominalisation entraîne les mêmes distorsions qu'en f.
La copule peut donc être vide à l'indicatif mais elle ne peut l'être au subjonctif. Il est probable - mais nous supportons seul l'entière responsabilité de cette affirmation - que le fait que Gross ne tienne pas compte de la réduction des complétives à un substantif en f provient en partie des difficultés que pose le maniement de cette réduction en raison de la place importante qu'occupent les complétives au subjonctif parmi les verbes analysés . Cette place est beaucoup moins importante en anglais et permet comme l'a montré Rosenbaum de postuler des relations plus régulieres. L'arabe, comme nous le verrons par la suite occupe une position intermédiaire. Nous pensons quant à nous qu'il est important même en f d'étudier les réductions de complétives à un substantif car elles font apparaître des contraintes sur le type de complétive qu'un verbe peut avoir.

Il resulte de cela que le phénomene important est dans la corrélation entre la forme du marqueur - 'an ou 'anna - , la contrainte sur la position du sujet de la complétive, le mode du verbe et la relation transformationnelle de la complétive à sa réduction. A quelques exceptions près nous n'avons pas eu à construire des phrases en plus de celles qui se trouvent depuis pres de dix siecles dans les grammaires - sauf évidemment pour relier ces phrases entre elles ou montrer les artéfacts nés d'une observation incomplète de la distribution des éléments d'un même paradigme . Nous n'avons ajouté aucune hypothèse catégorielle à celles qui étaient déjà en vigueur. Nous nous sommes contenté de réorganiser les données et parfois de réduire le nombre des catégories. Dans le cas précis qui nous occupe ici il nous est apparu qu'il n'y avait pas deux types de marqueur se subdivisant en X sous-classes mais un seul connaissant des variations morphologiques contextuelles.

Il est à noter que la langue contemporaine a tendance à aller dans le sens de nos descriptions puisqu'elle tend à homogénéiser l'opposition 'anna / 'an , le deuxieme ne s'employant pratiquement plus avec des verbes n'induisant pas le subjonctif. (92) et (93) sont devenus aujourd'hui archaïques et seront toujours remplacés par :

(42)' ʕalema 'annaho sayakouno ménkom marḍâ

(93)' ʕalémto 'annaka satosâféro ġadan

Cette corrélation et cette simplification ne doit cependant pas nous empêcher de faire une distinction sur laquelle la tradition grammaticale n'insiste pas suffisamment entre 'anna et énna qui sont présentées comme des variantes l'une de l'autre avec cette restriction que la première doit être précédéedd'un discours alors que cette condition n'est pas nécessaire pour la seconde. Soit les énoncés:

111) (énna -allaha yafʕalo + yafʕalo 'allaho) mâ yachâ'

(=(énna Dieu fait + fait Dieu) ce qu'il veut)

où aucune différence si ce n'est un accent d'insistance, une emphase stylistique ou une certaine forme de mise en valeur ne distingue sémantiquement les structures

énna N_0 V (⌒) & V N_0 (⌒)

mais où l'on constate un changement de vocalisation non plus cette fois-ci du verbe mais de N_0 qui est nécessairement vocalisé en "a" lorsqu'il est introduit par énna alors que N_0 non précédé de énna se vocaliserait dans ce cas en "o" .

112) * qâla Ali énna -llaha yafʕalo mâ yachâ'

(= Ali a dit énna Dieu fait ce qu'il veut)

113) qâla Ali 'anna -llaha yafʕalo mâ yachâ'

(= Ali a dit que Dieu faisait ce qu'il voulait)

112)' qâla Ali : "énna -llaha yafʕalo mâ yachâ' " (là (Ali a dit:"Dieu fait ce qu'il veut ")

1) Nous avons mis les deux points et les guillemets pour la clarté de l'exposé. L'arabe ignore ces procédés. Il appelle le discours direct "hékâya" mot polysémique qui signifie entre autres "histoire" et "imitation" et est utilisé pour "onomatopée".

Il ressort de ces exemples que 'anna mais pas énna admet l'enchâssement. Nous avons là d'une certaine façon un phénomene de distribution complémentaire autour du discours direct et du discours indirect (!). En passant de l'un à l'autre on passe nécessairement de énna à 'anna. Ce phénomene constitue une trace intéressante de la différence entre les complétives du discours rapporté et celles qui en quelque sorte émanent directement du verbe principal - opposition entre les complétives des verbes dire et vouloir ou plus précisément entre toutes les possibilités complétives de dire et toutes les impossibilités complétives de vouloir, notamment l'opposition "je dis que je ... / * je veux que je ..." ; en AM où la séquence "je veux que je ... = 'orîdo 'an 'a..." est possible la difference apparaîtra entre la possibilité pour yaqoulo (=dire) d'avoir 'an ou 'anna et l'impossibilité pour yorîdo (=vouloir) d'avoir 'anna c'est-à-dire d'avoir une complétive qui soit à l'origine un pan de discours.

Cette distinction se maintient et s'accentue même lorsque énna est suivi d'une particule qui annule son effet syntaxique (ne lui permet plus de vocaliser N_o en "a"); c'est notamment le cas avec mâ, particule polysémique et polyvalente (pronom relatif, négation, quantifieur, etc...) que les grammairiens qualifient d' "explétive absorbante" lorsqu'elle se combine avec énna ... Peu importent les dénominations. Ce qui nous intéresse ici c'est que énna tout en étant neutralisé garde toutes ses propriétés syntaxiques pour ce qui est de l'enchâssement. Soit:

114) énnamâ -llaho yafʕalo mâ yachâ' (=94)
115) * 'annamâ -llaho yafʕalo mâ yachâ'
116) * qâla 'annamâ -llaho yafʕalo mâ yachâ'
117) qâla : " énnamâ -llaho yafʕalo mâ yachâ'

Le mâ n'est donc pas aussi explétif qu'on veut bien le croire si l'on en juge par les agrammaticalités qu'il provoque sur un item qui est censé n'être qu'une variante de celui auquel il est attaché en (114)... Mais c'est là un autre problème.

(!) A notre connaissance WRIGHT (Vol.2 p.47 Rem.C) est le seul à avoir posé clairement le problème.

Ce qui nous interesse ici c'est que 'anna quelle que soit la situation ne peut pas, même quand il est dans sa position syntaxique habituelle, se combiner avec la particule qui se combine naturellement dans tous les cas avec énna.

A. 1. c. Des verbes opérateurs sous-jacents aux différents types de complétives ?

On voit donc que ce qui a retenu les grammairiens arabes d'assimiler 'anna à 'an , en depit des problèmes de description dont ils semblent s'être rendus compte, c'est que le premier est relié à la forme canonique de la phrase nominale alors que le second ne peut l'être, du moins à leur niveau de description. Cette difference comme nous l'avons souligné plus haut recouvre la différence entre ce que nous considérons comme étant deux types de complétives celles du "discours rapporté" et celle qu'on pourrait appeler du "discours intérieur", celles des verbes de diction ou de parole (dire, raconter, déclarer, informer, parler) et celles des verbes du type de vouloir, penser, décider, trouver etc... (1). L'hypothese de WRIGHT (2) signalée plus haut de considérer que les complétives introduites par 'anna commportent toujours un verbe yarâ (=voir) sous-jacent est difficile à étayer par des arguments transformationnels mais ne semble pas totalement absurde d'autant plus que ce verbe peut signifier en arabe à la fois voir au sens physique et penser que ou estimer ou encore considérer. Le développement de cette hypothèse menerait d'autre part à conclure que les deux types de complétives ne constituent pas deux groupes disjoints mais que l'un des groupes, celui du "discours intérieur" étant enchâssable dans l'autre, celui du "discours rapporté", sans que cette relation soit réversible, les complétives sont hiérarchisables. On peut raisonnablement avancer que lorsque l'on dit : (a) "Luc dit que Léa est bête" on dit aussi (a)' "Luc dit qu'il (trouve + considère + ...) que Léa est bête",

---

1) BLACHERE (op. cit. p.436) distingue des complétives d' "intention" introduites par 'an et des complétives de "constatation" introduites par 'anna

2) cf remarque 1 p.166 de ce travail

que lorsque l'on dit (b) "Luc dit que Léa viendra" on dit aussi (b)' "Luc (sait + pense) que Léa viendra". Mais on se rend vite compte de la fragilité d'une telle argumentation. Elle s'effondre pour peu que le contenu de la complétive ne comporte pas de jugements mais la relation d'une information. Lorsque je dis :

(c) "Luc a dit que l'accident a eu lieu rue Le Goff" la paraphrase par

(c)* "Luc a dit qu'il pensait que l'accident avait eu lieu rue Le Goff"

entraîne une modification importante du sens qui interdit de relier les deux énoncés par une relation d'équivalence, par contre l'énoncé :

(c)" "Luc a dit qu'il savait que l'accident avait eu lieu rue Le Goff"

semble être une paraphrase beaucoup plus plausible de (c). Mais alors se pose la question de savoir comment peut-on sur une base syntaxique prédire que la paraphrase sera en penser ou en savoir. Sémantiquement ce type d'analyses pourrait nous amener à établir un lien causal entre dire et savoir du type : " dire = faire savoir ", comme on l'a proposé dans le cadre de la sémantique générative (1). En fait, et bien que cette relation corresponde pour un grand nombre d'énoncés à une intuition sémantique largement reproductible, elle est difficilement généralisable. En dehors des cas où comme en (a) la relation la plus naturelle se fait avec un verbe de jugement ou d'opinion plutôt qu'avec savoir, il existe une non-adéquation sémantique générale même lorsque la relation privilégiée se fait "intuitivement" avec savoir, ainsi on peut avoir :

(18) Il ne m'a pas dit qu'elle m'aimait mais il me l'a fait savoir

(19) ? Il ne m'a pas fait savoir qu'elle m'aimait mais il me l'a dit

(19)' Il ne m'a pas fait savoir qu'elle m'aimait, il me l'a dit directement (1)

c'est-à-dire que si faire savoir peut englober dire l'inverse n'est pas vrai; mais cette différence est explicable si l'on considère que dire n'est qu'un cas particulier de faire savoir - ce qui d'ailleurs n'est pas très facile à démontrer dans la mesure où l'extension à la fois du champ sémantique et des constructions de dire

1) Nous remercions André Lamy pour ses précieuses indications au sujet de ces exemples.

est beaucoup plus grande que celle de faire savoir comme on pourra le voir dans la suite de ce travail sur les verbes de communication, mais nous nous faisons l'avocat du diable et admettons que cela soit envisagable -; par contre il existe d'autres différences qui ne peuvent relever de ce rapport d'inclusion:

(120) * Elle m'a dit par Luc qu'elle m'aimait

(121) Elle m'a fait savoir par Luc qu'elle m'aimait

où il apparaît que les deux processus ne sont pas reliés aux mêmes actants et que faire savoir pourrait ici, à la rigueur, correspondre à faire dire mais pas à dire.

(122) On m'a dit de toi que tu étais très méfiante

(123) ? On m'a fait savoir de toi que tu étais très méfiante

où l'on voit que le complement de Nhum co-référent du sujet de la complétive, l'une des caracteristiques syntactico-sémantiques majeures des verbes de communication est tres peu naturel avec faire savoir.

(124) Je lui ai dit ce qu'il fallait faire mais il n'a rien entendu

(125) * ? Je lui ai fait savoir ce qu'il fallait faire mais il n'a rien entendu

où il apparaît que faire savoir implique un résultat que dire n'implique pas; cette difference de sens a son écho dans la pratique administrative et judiciaire où l'on fait savoir à N_2 - et où l'on ne dit jamais à N_2 quoi que ce soit - dans la mesure où N_2 est legalement tenu de savoir X une fois qu'on le lui a fait savoir, alors qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de considérer qu'on est "tenu de savoir" ce que l'on nous a dit.

Sans sortir du domaine sémantique et toujours dans le cadre de la construction N_0 à N_2 qu P, on remarquera :

(126) Je ne vous dis pas que si l'on me donnait de l'argent je ne le ferais pas

(127) *? Je ne vous fais pas savoir que si l'on me donnait de l'argent je ne le ferais pas

Si maintenant nous quittons le domaine sémantique ou syntactico-sémantique

et recherchons des criteres formels, il en est au moins un qui remet en cause le principe même de la décomposition d'une forme verbale en deux formes verbales - plutôt qu'en un opérateur verbal elementaire et un substantif dérivé comme nous le faisons -. Alors que la transformation "extraposition - passif" est applicable à la construction N_0 à N_2 qu P de <u>dire</u> elle ne peut l'être à la même construction de <u>faire savoir</u> - ni d'ailleurs à aucune construction causative de ce type dans la mesure où les structures causatives en <u>faire</u> ont pour propriété de bloquer le passif. Par contre, et c'est là encore un phénomène extrêmement général, rien n'empêche un opérateur causatif de s'appliquer à une structure qui a été passivée et rien n'empêche en fait <u>faire savoir</u> d'être un cas particulier de <u>dire</u> au même titre par exemple que <u>notifier</u> ou <u>informer</u> mais là encore la relation formelle est loin d'être évidente et demande des mises en relations entre les proprietés syntaxiques des opérateurs et les valeurs sémantiques des combinaisons obtenues ainsi que les maintien ou non des propriétés syntaxiques à travers les applications successives d'opérateurs.

Enfin, sans aborder le problème des emplois très particuliers de <u>dire</u> comme :

- Une patience, je té dis que ça (1) ,
- une pomme, je ne dirais pas mais une pastèque ...
- est-ce que ça se dit ?
- il a beau dire, ... etc...

on conviendra qu'il serait aberrant de relier (e) et (f) :

(e) elle nous a dit beaucoup de bêtises
(f) elle nous a fait savoir beaucoup de bêtises

On peut évidemment avoir dutant de verbes <u>dire</u> qu'il y a de constructions et d'emplois de ce verbe mais indépendamment du caractere contre-intuitif de cette solution, elle reduit considérablement les possibilités d'avoir un jour des descriptions grammaticales cohérentes ou tout simplement maniables.

---

1) Exemple pris à Antoine CULIOLI "A propos des énoncés exclamatifs" in Langue française n°22 - mai 74 p.8

Ceci dit tous les arguments que nous venons de passer en revue ne constituent pas un argument déterminant amenant à modifier la nature de la description des constructions complétives et plus généralement des descriptions impliquant le recours à des opérateurs élémentaires choisis sur une base sémantique ou logique. Seule une analyse syntaxique précise du fonctionnement des dérivations à partir d'un verbe et de la hiérarchie des opérateurs élémentaires compatibles avec ces dérivations dans le cadre de la description exhaustive des paradigmes issus de la construction spécifique de ce verbe, peut par sa cohérence constituer un argument déterminant permettant de situer avec précision faire savoir par rapport à dire. C'est à ce type d'analyse qu'est consacrée la troisième partie de ce travail.

Toutefois le problème des cas où la paraphrase entre "dire que P" et "dire qu'on sait que P" (est possible) reste entier et l'impossibilité de généraliser n'annule pas pour autant la réalité d'un phénomène partiel ou local, mais il semble que cette impossibilité vienne de la manière avec laquelle nous posons le problème en essayant de suivre WRIGHT - ou des solutions du type "sémantique générative" - dans leur raisonnement. En effet, deux phénomènes nous autorisent à déplacer un peu le terrain sur lequel s'est située jusqu'ici la discussion et méritent qu'on y attache une certaine importance :

- - - (a) Si, au lieu d'adopter une paraphrase du type :

> N_0 dit que N_0 (estime + pense + considère + sait) que P
>
> on adoptait la paraphrase :
>
> Selon N_0 P
>
> la situation acquerrait une régularité parfaite puisqu'elle engloberait non seulement les verbes de diction et de parole se construisant avec 'anna mais également les verbes de "supputation" se construisant avec 'anna (ces derniers - du fait de la redondance - nous amèneraient à ne construire que des phrases agrammaticales si l'on postulait qu'un

penser efface est toujours reconstructible dans leurs constructions complétives. On peut penser alors que la construction Selon N_0 P est triviale et insuffisamment contrainte. On aurait tort. La relation :

* N_0 (veut + décide + désire + demande + exige + etc...) que P = Selon N_0 P

est impossible; or les verbes qui vérifient l'impossibilité de cette relation sont justement ceux dont la complétive est nécessairement introduite par 'an (1). La relation avec Selon N_0 P est à la fois plusprécise et d'une application plus large que la procédure qui consiste à postuler un voir sous-jacent. Les complétives auxquelles elle ne s'applique pas sont toutes des complétives affirmatives au subjonctif ou des complétives négatives où le subjonctif n'est pas induit par la négation.

Notre manière de procéder pose tout de suite un problème concernant justement les verbes qui nous intéressent ici à savoir les verbes de parole ou de diction. Notre série de mises en relation signifierait-elle qu'ils ne peuvent plus être caractérisés sémantiquement comme étant de parole ou de diction des lors que leur complétive - non induite par la négation ou l'impératif - est au subjonctif ? Cette conclusion peut sembler contre-intuitive pour au moins deux groupes de verbes qu'on a peu de raisons tant sémantiques que syntaxiques de déparer de verbes comme dire ou informer ; ainsi par exemple :

a) N_0 (refuse + reproche + souhaite) à N_2 (de V ∽ + que Psubj)

b) N_0 (demande à N_2 + supplie N_1) (de V ∽ + que P subj)

Ces verbes dont la complétive est au sbjonctif ne vérifient par conséquent pas la relation postulée plus haut avec Selon N_0 P . Pour les mêmes raisons leurs complétives en AM sont introduites par 'an et ne peuvent en aucun cas être introduites par 'anna

(1) Dans la conception des linguistiques dites de "l'énonciation" 'anna / énna pourraient être considérés comme des marqueurs sémantiquement vides de la relation nécessairement subjective de l'énonciateur à l'information qu'il rapporte même lorsqu'il ne l'assume pas semantiquement comme c'est le cas pour décider ou vouloir .

Il y aurait sémantiquement des solutions relativement simples pour départager les verbes du type (a) ou (b) des autres mais seulement les verbes de type (b) permettent d'allier aux criteres sémantiques des criteres syntaxiques. Dans (a) l'émission de sons ou de signes de nature diverse est nécessaire mais non explicite. Toutefois cette distinction n'est nette que dans les cas où le sémantisme du verbe est suffisamment tranché. Des verbes comme blâmer, suspecter, permettre, pardonner, ... sont beaucoup moins nets au regard de cette distinction. D'autre part aucun critère syntaxique ne permet de distinguer l'ensemble de ces verbes des autres bien qu'ils aient plusieurs points en commun - on peut en dériver des noms operateurs et ils ont plusieurs points communs dans leur comportement à l'égard des réductions comme nous le verrons plus loin - et que l'on trouve parmi ces verbes ce que l'on pourrait appeler des "classes naturelles" (ordre + offre + interdiction + rapport affectif à l'interlocuteur) (1).

Dans (b) on trouve demander et des verbes dont l'analyse inclut nécessairement demander sous des formes diverses que nous décrirons plus loin en détail mais que l'on peut déjà resumer sous la forme :

N_0 demande à Nhum en (le + la + les) (adjur + conjur + suppli) ant de V

ou

N_0 demande à Nhum si P ou si P en (s'enquér + s'assur) ant auprès d'eux de ce que P

Ici la situation ne pose aucun problème car l'analyse qui postule l'operateur demander dans leur structure de base recoupe un faisceau de propriétés syntaxiques que ces verbes sont seuls à partager.

---

1) Tous ces verbes font partie de la position XIV de la structure de base de nos verbes de communication. Cette position comporte 23 des 25v. de la table 9 de Gross (M.S.) que nous avons retenus et dont la complétive est au subjonctif. Demander fait partie des verbes de cette position car il appartient à la table 9 Les autres verbes impliquant une demande se retrouvent dans les positions XIX et XX selon qu'ils ont la structure de la table 13 ou de la table 15. Une classe dont les verbes ont un grand nombre de propriétés syntaxiques identiques tout en declenchant des intuitions de sens identiques et largement reproductibles est une classe naturelle.

Force nous est ici de constater que la transformation avec Selon N_0 P ne départage ni sémantiquement ni syntaxiquement d'une manière nette deux groupes de verbes et plus exactement qu'un premier groupe de 22v. a vis-à-vis de cette procedure un statut residuel. On peut penserque ce résidu n'est pas important dans la mesure où la procédure ne pose aucun problème pour 447v. et, négativement, sauf erreur ou distraction, pour tous les verbes analysés par Gross dans Méthodes en Syntaxe. En fait, le raisonnement ne peut s'arrêter là pour des raisons autres que statistiques. En effet, on comprend mal à cette étape du raisonnement d'une part pourquoi le subjonctif refuse la paraphrase en Selon N_0 P d'autre part - ce qui n'est qu'une conséquence de la première question - pourquoi cette grande régularité syntactico-sémantique et ce petit résidu à l'intérieur des verbes de diction et de parole. Nous allons essayer en prenant le problème de biais de compleeter progressivement notre analyse.

Demander dont la caracterisation et la relation aux verbes qui lui sont associés ne pose ni problèmes sémantiques ni problèmes syntaxiques est déjà un opérateur complexe :

N_0 demande à N_2 que P = N_0 dit à N_2 qu'il (veut + désire + ...) quP

en d'autres termes il y a dans demander à la fois de la parole et de la volonté. Sémantiquement et syntaxiquement la complétive de demander est régie par le vouloir et non par le dire. Toujours pour demander on constatera que si :

N_0 (dit à N_2 + informe N_1) quP = N_0 donne communication à N(1+2) de (la nouvelle + l'information) quP

N_0 demande à N_2 quP = N_0 donne communication à N_2 de SA DEMANDE quP

et qu'il y a une difference de taille entre le contenu de QuP et sa relation au nom opérateur - nouvelle ou demande - dans les deux cas. Alos que le Nop est pléonastique par rapport à la complétive ou encore que nouvelle ou information constituent une définition du contenu de la complétive indépendamment du contenu

du verbe qui la régit dans le cas de dire, dans le cas de demander le Nop ne définit pas le contenu de la complétive mais indique ce qu'il représente pour N_0. Cette description semantique très approximative peut être étayée par des arguments plus solides. Soit :

128) Luc nous a informés de (sa demande + son désir) que Léa vienne
128)AM 'aḫbarana Luc bé (ṭalabihi + raġbatihi) 'an ta'téya Léa

129) * Luc nous a demandé (la nouvelle + l'information) que Léa est venue (1)
129)AM * Talaba Luc ménnâ (naba' + ḫabar) 'anna Léa 'atat

Il y a entre "information / nouvelle" et "demande" une hiérarchie qui fait que le premier opère sur le second mais non l'inverse. Cet ordre d'entrée des opérateurs signifie que le second apporte des éléments qui ne sont pas contenus dans le premier ou encore qu'il restreint par un supplément d'information le champ du premier.

D'autre part pour :

130) Luc a dit que Léa (viendra + viendrait)
130)AM Qâla Luc 'anna Léa (sata'tî + qad ta'tî)

on peut formuler la condition suivante :

130)' Léa viendra si ce que Luc a dit est vrai
130)'AM Sata'tî Léa ḗḏâ kâna mâ qâlaho Luc saḥîḥan

pour :

131) Luc a demandé que Léa vienne
131)AM ṭalaba Luc 'an ta'téya Léa

on peut formuler la condition suivante :

131)' Léa viendra si la demande de Luc est satisfaite
131)'AM Sata'tî Léa ḗḏâ 'oǰîba ṭalabo Luc

---

1) On peut objecter à ce raisonnement que demander se construit avec l'indicatif dans les complétives en si P ou si P. Il s'agit là en fait d'un argument supplémentaire en faveur de notre procédure; en effet :
Luc a demandé à Léa si Max viendra ou non = Luc a dit à Léa qu'il voulait SAVOIR si Max viendrait ou non. savoir / yaṣlam / yarréf se construisent avec l'indicatif. En AM il s'agit naturellement d'une construction en 'anna .

En d'autres termes l'impossiblité d'avoir Selon N_0 P avec le subjonctif tient à ce que la complétive au subjonctif est sans autonomie. Nous allons essayer de donner un contenu syntaxique et semantique à cette affirmation. Soit :

132) N_0 V que N Vind(⌒)

133) N_0 V que N Vsubj (⌒)

Pour tout énoncé du type (132) N Vind (⌒) est détachable et constitue toujours un énoncé grammatical et acceptable si (132) répond à ces conditions. Pour tout énoncé du type (133) par contre, N Vsubj (⌒) est agrammatical. Autrement dit nous n'avons pas en (132) et (133) le même type d'enchâssement. Dans le premier cas que n'est qu'un terme de liaison indépendant à la fois de N_0 V et de N Vind (⌒); dans le second il fait partie intégrante de la complétive et QuPsubj ne peut constituer un énoncé à moins qu'il ne s'agisse d'une invocation et même dans ce cas elle n'est analysable en P que si l'on postule un "j'appelle de mes voeux + je demande + je veux " effacés.

On voit maintenant mieux le rapport de ce phénomène avec (130)' et (131)'. En (130)' la condition de réalisation de P est toujours la même : qu'il n'y ait pas eu mensonge ou malentendu. En (131)' la condition de réalisation de QuPsubj est l'aboutissement du processus exprime par le verbe principal. La première condition n'en est pas une linguistiquement parlant. Il s'agit en quelque sorte d'une condition extra-linguistique dans la mesure où le sens de l'énoncé de dépend pas de sa satisfaction. En (131)' par contre et bien que la condition soit elle aussi extra-linguistique, sa connaissance est indissociable de la compréhension de l'énoncé. C'est ce qui se manifeste syntaxiquement par le fait que QuPsubj soit indissociable du verbe principal. Ceci signifie-t-il que toutes les complétives à l'indicatif sont paraphrasables par Selon N_0 P . Non . Il s'agit de deux prénamènes reliés dans la mesure où le premier inclut le second et que le second dépend du premier

mais le second introduit à l'intérieur du premier une contrainte restrictive qui sélectionne ce que l'on pourrait appeler les verbes susceptibles d'être de "communication" dont la composition ne comporte pas d'opérateurs de volition ou de désir.

A ce stade de l'analyse il est possible d'esquisser une solution qui integre les verbes résiduels dans la mesure où ils peuvent tous être décomposés en :

N_0 dit qu'il (veut + désire) que Psubj

la seule différence avec <u>demander</u> tiendrait à des modalités sur la demande et pour quelques verbes comme <u>souhaiter</u> au fait qu'en dépit d'une construction en N_0 V à N_2 la demande de s'adresse pas à N_2 .

Ce phénomène apparaît plus clairement si l'on examine une particularité de la relation entre les compléments pour N et à N dans les constructions en N_0 V à N_2 où à N_2 est un complément spécifique. Soit :

134) Je te dis ça pour (toi + elle)

135) ? Je te dis ça pour moi

où l'on peut remarquer que les compléments en <u>pour</u> et en <u>à</u> sont nettement distincts en (134) – et ceci indépendamment des interprétations (plus d'une) que l'on peut donner à <u>pour N</u> – beaucoup moins en (135); on peut en effet avoir le dialogue :

135)' – A qui dis-tu cela ?

– Je le dis pour moi * je te le dis pour moi

où il apparaît que <u>à N</u> et <u>pour N</u> sont en quelque sorte exclusifs l'un de l'autre. Mais ce phénomène ne tient pas uniquement à la personne et peut varier à l'intérieur de la même structure en fonction de la nature sémantique du verbe :

136) Je te demande ça pour (moi + elle)

137) Je te demande ça pour toi

138) * Je te souhaite ça pour (moi + toi + elle)

dans (136) et (137) - nous les avons séparés en raison d'une différence de sens relativement nette de pour N selon qu'il est ou non co-référent de à N ; ceux qui n'admettent pas la différence de sens ont tendance à ne pas accepter (137) - les compléments pour N et à N sont tout à fait distincts, alors qu'en (138) quelle que soit la personne considérée ils sont exclusifs l'un de l'autre.

Il ne nous paraît pas possible de formuler une règle générale expliquant d'une manière ou d'une autre les cas où les compléments pour N et à N peuvent ou non apparaître simultanément dans la même construction, les interprétations multiples de pour N et le fait qu'il existe très peu de verbes en F pour lesquels on puisse dire que pour N fait indiscutablement partie de leur structure spécifique est un obstacle majeur à la formulation d'une règle de ce type d'autant plus que comme on vient de le voir il est malaisé de départager dans les constructions où le problème se pose les phénomènes de co-référence de ceux qui touchent au sémantisme du verbe. Il n'en reste pas moins qu'une chose est sûre: dans le cas de souhaiter le complément àN_2 est "bénéficiaire" du souhait - c'est pour lui que le souhait est formulé - sans être celui qui, comme dans le cas de demander, est à même de satisfaire la demande contenue dans le souhait, c'est-à-dire sans être le destinataire de la demande. C'est comme si la structure de base de souhaiter était dans la relation suivante à sa structure de surface :

N_0 souhaite à N_2 QuP = N_0 souhaite QuP pour N_2 en le demandant à X

où X peut être : Dieu + le Matérialisme historique + le Hasard + la Providence + l'Ordre des choses + etc... c'est-à-dire un complément approprié, effaçable du fait de sa haute prédictibilité.

ce qui revient à dire :

N_0 demande à X pour N_2 sous la forme d'un souhait Qu P

mais cela ne peut se justifier que si demander reçoit toujours une analyse de type :

N_0 demande à N_2 pour (N_0 + N_2 + N_3) Qu P

où pour N n'est pas un complément habituel mais un complément spécifique.

Cette analyse implique que l'on passe la distinction entre trois interprétations des compléments <u>à N</u> et <u>pour N</u> dans la construction étudiée :

- destinataire de V
- bénéficiaire de V
- source de la satisfaction de V

avec <u>demander</u> : <u>à N</u> est source et destinataire mais non bénéficiaire
<u>pour N</u> est bénéficiaire

avec <u>souhaiter</u> : <u>à N</u> est bénéficiaire mais n'est ni source ni destinataire

avec <u>dire</u> : <u>à N</u> est destinataire mais n'est pas source et la catégorie "bénéficiaire" ne fait pas partie des catégories nécessaires à la construction du sémantisme du verbe.

La nécessité d'avoir un complément <u>pour N</u> et partant d'avoir ces categories dans l'analyse de <u>demander</u> apparaît si l'on observe les exemples suivants :

139) N_0 (lui + leur + nous + vous + $t'^{+m'}$) a (demandé + volé + pris + ...) N_1

le pronom correspond soit à <u>à N_2</u> soit à <u>pour N_3</u>

140) N_0 (lui + leur + nous + vous + $t'^{+m'}$) a (fabriqué + recousu + ouvert + ...) N_1

le pronom correspond à un datif étendu (1) et peut correspondre à <u>à N_2</u> ou <u>pour N_2</u> "sans notable variation de sens" (2)

141) N_0 (lui + leur + nous + vous + t' + m') a (fait une bronchite + cassé trois glaces)

le pronom correspond à un datif étdendu – <u>à N_2</u> – mais l'interprétation "victime" et non "bénéficiaire" de N_2 ne permet pas de substituer <u>pour N_2</u> à <u>àN_2</u>

142) Un chemin lui songe enfin sa propriété
Paul lui a bu trois pastis sans dire merci
le pronom ne correspond en surface ni à un complément <u>àN_2</u> ni à un complément <u>pour N_2</u> mais il s'agit toujours d'un datif étendu.

---

1) Certains de nos exemples sont empruntés à LECLERC Christian "Datifssyntaxiques et datif éthique" in <u>Méthodes en grammaire française</u>, Paris, Klincksieck, 1976
Les interprétations de "l'interlocuteur générique" et du "datif éthique" sont

143) N_0 (lui + leur + Nous + vous + t' + m') a (donné + dit + crié + ...) N_1

le pronom correspond à un datif lexical – à N_2 – et ne peut pas pas correspondre à un complement pour N (2 + 3)

Nous faisons ici une distinction entre donner et voler – avec lequel le pronom ne correspond pas toujours à un datif lexical –, non seulement comme l'a souligné C. LECLERE sur la base d'une orientation différente de l'échange entre N_0 et N_2 mais sur la base des valeurs différentes que peut prendre le Ppv . D'autre part on remarquera que (139) et (140) sont nettement distincts du fait qu'en (139) le Ppv peut recevoir une double analyse – et correspondre à des actants différents – alors qu'en (140) – avec les cas de datif étendu – la variante prépositionnelle n'entraîne aucune différence d'analyse.

Si maintenant nous voulions intégrer souhaiter à ce classement, il apparaîtrait en (140) et LECLERE a bien montré que les catégories "bénéficiaire" et "victime" étaient nécessaires non seulement pour distinguer (140) de (141) mais également pour separer les cas où N est "concerné" de ceux où il ne l'est pas.

Ces distinctions sont nécessaires pour analyser le Ppv dans les constructions N_0 (lui + ...) V N_1 mais elles montrent également qu'il existe un cas – (139) – où cette construction correspond à N_0 V N_1 pour N_3 où un complément à N2 est toujours reconstructible – ou plus précisément compatible avec pour N_3 – mais exactement au même titre où lorsque la construction correspond à N_0 V N_1 à N_2 , pour N_3 est toujours reconstructible – ou compatible avec à N_2 –; les deux compléments étant donc effaçables, reconstructibles ou nécessaires dans les mêmes conditions ou plus precisement dans des conditions équivalentes.

Enfin ces distinctions expliquent la distribution différente des prépositions pour certains verbes arabes équivalents aux verbes que nous venons d'étudier.

écartées à priori car elles n'intéressent pas notre description. Par contre nous suivons ici le classement de C. LECLERE concernant les différents types de datifs syntaxiques en ajoutant une catégorie du fait de la séparation de donner et voler.

2) Ibid. p.74

Le fait le plus remarquable à ce sujet est qu'en (143) <u>à N_2</u> correspond à <u>lé N_2</u> alors qu'en (139) ce complément correspond toujours à <u>mén N_2</u>, <u>lé N</u> étant dans ce cas réservé à <u>pour N_3</u>. Mais observons cette distribution plus en détail, et rappelons une propriété générale de la pronominalisation des compléments indirects en AM et en AE; la préposition ne disparaît pas lors de la pronominalisation et précède toujours le pronom, ex :

Qâla lé Luc 'anna P → Qâla la-ho 'anna P

où prép = lé = la pronom = ho

d'où l'impossibilité d'avoir en AM ou en AE, comme en F, des cas où le pronom peut donner lieu à deux analyses différentes - <u>à N</u> et <u>pour N</u>- dans la mesure où la différence prépositionnelle se maintient lors de la pronominalisation.

- (139) : AM & AE <u>à N_2</u> = <u>mén N_2</u>

<u>pour N_3</u> = <u>lé N_3</u>

lui → ménho / laho

AE <u>lé N_3</u> = <u>ɛalachân N_3</u>

<u>N.B</u> ; <u>mén N</u> est habituellement l'équivalent de <u>de N</u> lorsqu'il est complement de verbe ou de phrase jamais lorsqu'il est complément de nom.

AM <u>lé N_3</u> ne peut pas dans cette construction être une variante de <u>ilâ N</u>

- (140) : AM & AE <u>à N_2</u> = <u>lé N_2</u>

AE <u>lé N_2</u> = <u>ɛalachân N_2</u>

AM <u>lé N_2</u> ne peut pas dans cette construction être une variante de <u>ilâ N</u>

- (141) : AM & AE <u>à N_2</u> = <u>lé N_2</u>

<u>lé N_2</u> ne peut être dans cette construction ni une variante de <u>ɛalachân N_2</u> (AE) ni de <u>ilâ N</u> (AM)

(139), (140) et (141) n'admettent pas de deuxième complément en <u>lé N</u>.

- (142) Ces constructions n'ont d'équivalent, à notre connaissance, ni en AM ni en AE

- §143) : AM & AE <u>à N_2</u> = <u>lé N_2</u>

AE <u>à N_2</u> ne peut pas être une variante de <u>ɛalachân N</u>

AM <u>à N_2</u> peut être une variante de <u>ilâ N</u>

Cette construction admet généralement un deuxième complément en <u>lé N</u> dans laquelle <u>lé N</u> équivaut en AE à <u>ɛalachân N</u> et ne peut en AM être l'équivalent de <u>ilâ N</u> :

AM 'aɛṭayto léluc kétâban léléa

AE éddét léluc kétâb léléa

En AM et en AE <u>souhaiter</u> (yatamannâ / yétmanna) apparaîtra comme en † en (140). Cette analyse de <u>souhaiter</u> élimine des verbes que nous classons toute classe résiduelle.

Cette longue discussion qui visait à justifier l'emploi d'un Selon N_0 P comme paraphrase des enoncés dont les verbes, que nous appellerons désormais de communication, ont une complétive à l'indicatif au lieu de postuler un <u>voir</u> sous-jacent aux complétives introduites par <u>'anna</u> selon la proposition de WRIGHT constitue une objection faite à ce grammairien mais ne signifie pas pour autant que son hypothèse soit dénuée de tout fondement. Maintenant que nous avons vu toutes les conséquences que peut entraîner l'analyse de l'opposition du subjonctif et de l'indicatif sur les verbes de communication et les implication syntactico-sémantiques de cette opposition sur le classement des complétives nous allons examiner à l'intérieur même des complétives à l'indicatif le comportement d'un sous-groupe pour lequel il serait plausible de postuler des effacements se rapprochant de celui que propose WRIGHT.

- - - (b) : soit les enoncés :

(1) N_0 (dit + affirme + déclare + donne communication) à Ni (E + de ce) que Ni Vi ⌒

(2) N_0 (considère + estime + juge + trouve) que Ni Vi ⌒

(3) N_0 (loue + félicite + ~~..congratule~~) Ni de Vi ⌒

(3)' N_0 (blâme + maudit + ~~gronde~~) Ni de Vi ⌒

(4) N_0 (critique + approuve + désapprouve + applaudit + réprimande) Ni de Vi ⌒

Les énoncés de type (3), (3)' et (4) sont paraphrasables avec des énoncés où ils sont enchâssés dans des énoncés de type (1) et (2), (2) étant enchâssé dans (1). On peut en effet considérer que :

(144) N_0 donne communication à Ni de ce qu'il estime louable que Ni Vi ⌒ en (félicitant + congratulant + louant) Ni d'avoir Vié ⌒

(145) N_0 donne communication à Ni de ce qu'il estime blamâble que Ni Vi ⌒ en (blâmant + maudissant + grondant) Ni d'avoir Vié ⌒

(146) N_0 donne communication à Ni de ce qu'il estime critiquable que Ni Vi ⌒ en (critiquant + approuvant + désapprouvant + applaudissant + réprimandant) Ni d'avoir Vié ⌒ (1)

paraphrasent -lourdement mais très précisément - respectivement les énoncés (3), (3)' et (4). En F on peut dénombrer 27 verbes entrant dans une même table de constructions (Table 13 de MS) pour lesquels le passage de (3) ou (3)' à (144) ou (145) peut se faire selon les modalités que nous venons de décrire et 20 verbes (Table 12 de MS) entrant dans une même table de construction du type de (4). Nous discutons le détail et la justification des opérations impliquées par ce type de paraphrase dans la troisième partie de ce travail (2); soulignons simplement déjà

---

1) critiquer est pris ici dans son sens premier de "faire ressortir les qualités et les défauts"

2) Cf notre discussion de la position XXI de la structure étendue des verbes de communication et l'explication que nous y donnons de ce qui sépare notre démarche de celle de J.FILLMORE dans "Verbs of Judging: An exercise in Semantic Description", Studies in Linguistic Semantics -Holt, Rinehart & Winston, 1971 où l'auteur analyse 12 verbes d'opinion

que ce type d'analyse peut constituer une explication du fait que la complétive indirecte de ces verbes - les 47 v. susceptibles d'apparaître en (3), (3)' ou (4) - flotte entre l'indicatif et le subjonctif. Ils présentent en effet une situation pour ainsi dire charnière entre les verbes de communication proprement dits et les verbes de sentiment - du type "aimer" - proprement dits.

Les équivalents sémantiques de ces verbes en AM et en AL ont les mêmes propriétés.

A travers cette analyse de ce qui pouvait opposer les complétives à l'indicatif des complétives au subjonctif (1) nous avons voulu montrer qu'il existait à l'interieur des complétives une cassure qui, sans être aussi nette que celle qui s'opère par exemple les tables 1, 2 et 3 - opérateurs aspectuels et modaux, verbes de mouvement / déplacement et causatifs de mouvement / déplacement - de toutes les autres tables (2) et ceci aussi bien en F qu'en AM ou en AL, n'en est pas moins importante, d'autant plus qu'elle correspond à une hiérarchisation des verbes operateurs de certaines zones du lexique. L'un des effets les plus spectaculaires de cette cassure en AM et en AL est, comme on le verra plus loin la différence de fonctionnement du processus de réduction des complétives selon qu'elles sont à l'indicatif ou au subjonctif.

Un dernier point pour donner aux marqueurs 'an / 'anna et énna une description unifiée est l'analyse de leur comportement dans des structures de base incluant à la fois des verbes opérateurs et des noms opérateurs.

---

1) Selon N_0 P correspond en AM à wéfqan lé N_0 P et en AE à Ḥasab N_0 P en anglais on aurait According to N_0 P . En F on peut avoir avec la même valeur et dans les mêmes emplois que Selon N_0 P , D'après N_0 P. En espagnol Segùn N_0 P et en italien Secondo N_0 P. Le peu de correspondance lexicale d'une langue à l'autre - même entre langues relativement proches - est probablement un signe de plus du caractère "grammatical" de l'expression.

L'opérateur central des verbes de communication est comme nous tenterons de le démontrer dans la troisième partie de ce travail donner - yaṭî en AM et yéddî en At -. Soit les énoncés :

147) Qâla Ali lé Mona : " édhabî ilâ faransa "
(Ali a dit à Mona : "Va en France"

148) Qâla Ali lé Mona : "l'al dèhâbo ilâ faransa mɔnkénon + énna -l dèhâba ilâ faransa mɔnkénon)"
(= (le fait d'aller en France est possible + énna le fait d'aller en France est possible))

(147) pourrait être paraphrasé par :

147)' 'aṭâ Ali lé Mona ('amran bé + naṣîhata + fékrata) ('an tadhaba ilâ faransa + -l dèhâbi ilâ faransa)
(= Ali a donné à Mona (l'ordre + le conseil + l'idée) (qu'elle aille en France + du fait d'aller en France))

ou

147)" Qâla Ali lé Mona 'an tadhaba ilâ faransa
(= Ali a dit à Mona qu'elle aille en France)

(148) pourrait être paraphrasé par :

148)' ('awsala + 'aṭâ) Ali lé Mona habara ('anna -l dèhâba ilâ faransa mɔnkénon + énkâni -l dèhâbi ilâ faransa)
(= Ali a (fait arriver + donné) à Mona l'information (que le fait d'aller en France est possible + de la possibilité du fait d'aller en France))

ou

148)" Qâla Ali lé Mona 'anna -l dèhâba ilâ faransa mɔnkénon
(= Ali a dit à Mona que le fait d'aller en France est possible)

D'autre part les énoncés suivants sont inacceptables :

149) * Qâla Ali lé Mona 'an tadhaba ilâ faransa mɔnkénon
(= Ali a dit à Mona qu'elle aille en France est possible)

150) * Qâla Ali lé Mona 'anna -l dèhâba ilâ faransa
(Ali a dit à Mona que le fait d'aller en France)

Nous avons donc sous l'opérateur donner / yoṭî deux types de structures :

(147) → - A - N_0 (donne / yoṭî) (l'idée / fekrat + l'ordre / 'amr + ...) (Qu P / 'an P + de Vinf ⌒ / det V-n ⌒) à N_2 (1)

(148) → - B - N_0 (donne / yoṭî + fait arriver / yowassélo) (l'information / habara + la nouvelle / naba'a) (Qu P / 'anna P + de det V-n de Vinf ⌒ / V-n det V-n ⌒) à N_2 (2)

C'est la volonté de paraphraser (147) par (148) - projet voué à l'échec puisque les deux énoncés quoique proches ne sont pas paraphrastiques - qui nous a fait choisir une complétive contenant une modalité - mumkén / possible - . Ce n'est évidemment pas là que se trouve la contrainte; on aurait pu avoir tout aussi bien sans la moindre modification de l'opérateur ou de la structure en Nop :

151) Qâla Ali lé Mona : "sanosâféro ilâ faransa + lan nosâféra ilâ faransa "
Ali a dit à Mona : "nous partirons en France + nous ne partirons pas en France"

auquel cas la seule différence en - B - serait qu'au lieu d'avoir :

de la possibilité de partir en France / émkân safarehém ila faransa

on aurait :

de leur départ en France	ou	du fait qu'ils ne partiront pas en France
safaréhém ila faransa		ʕadam safaréhém ilâ faransa

La contrainte est dans le fait que le changement de Nop amène un changement du type de complétive et une modification de la contrainte de détermination entre le Nop et le V-n nominalisation la complétive. Alors qu'en (147)' le V-n est necessairement précédé d'un déterminant 'al , en (148)' le premier V-n ne peut jamais l'être. Cette contrainte n'a pas de pendant tres clair en F sinon le fait que l'infinitif est généralement difficile apres les Nop du type nouvelle ou information contrairement à ce qui se passe avec les Nop de (147) (Cf note 2)

---

1) Nous désignerons désormais comme V-n ce que la tradition grammaticale arabe désigne sous le nom de masdar et décrit comme nom d'action. les relations entre V-n et Vinf sont discutées dans les reductions de complétives. Ce choix nous amènera à ne pas accepter comme tels tous les V-n du F (Cf notamment notre chapitre sur la structure de base des complétives)

2) Cet opérateur induit une forme complexe dont la meilleure expression est probablement "l'information selon quoi P" , séquence dont l'analyse est cohérente avec notre hypothèse concernant la fonction de selon N_0 P dans les complétives.

Les exemples précedents montrent :

- que l'opposition entre les deux types de complétives peut être ramenée au niveau de la structure de base d'un même verbe – ou d'un groupe de verbes dont l'appartenance au même groupe a été soigneusement démontrée – à une opposition entre les Nop selectionnés par l'opérateur central;
- que l'introduction d'une modalité a permis à la fois de distinguer cette modalité du phénomène spécifique du subjonctif et de montrer la nature essentiellement nominale des complétives à l'indicatif – en F – ou introduites par 'anna – en AN – (1)
- que les deux remarques précédentes sont liées et qu'il ne s'agit pas d'établir une frontière étanche entre les deux types de complétives puisque :
  - – comme le montrent les inacceptabilités de (149) et (150) ces phénomènes peuvent être en distribution complémentaire
  - – comme on l'aura probablement remarqué le Nop <u>idée</u> est mixte :

    L'idée qu'il a fini son travail avant moi m'est insupportable
    L'idée qu'il finisse son travail avant moi m'est insupportable

    fékrat 'annaho éntahâ mén 'al ʕamal qablî ṣaʕbata –l taḥammol
    fékrat 'an yantahéya mén 'al ʕamal qablî saʕbato –l taḥammol

En analysant les marqueurs <u>'an</u> / <u>'anna</u> / <u>énna</u> nous avons donc eté amené à établir à la fois à quel niveau se situe le continuum entre les différentes complétives et les éléments qui de notre point de vue sont premiers pour les différencier.

Nous avons enfin parlé d'un lieu de passage privilégié parce que dans le cas précis que nous avons traité le lien entre <u>'an</u> et <u>énna</u> a été une sorte de rapport d'équivalence qui pourrait être formulé ainsi :

'an P = énna P où P comporte un Nmodal spécifique – en l'occurrence "possible"

Reste la 4eme forme dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici : <u>én</u> . Dans les

---

1) Sémantiquement on passe de l'énoncé de ce qui est possible à l'expression du possible.

exemples des grammaires on retrouve cette forme dans toutes les combinaisons et avec tous les cas à l'exception de l'enchâssement complétif. En AM la situation est plus nette que l'image qu'en donnent les grammaires puisque cette forme subsiste uniquement dans le système hypothétique. D'ailleurs même dans la langue classique toutes les occurrences de cette forme ont un sens soit concessif soit hypothétique (1). Les grammairiens ne donnent pas un seul exemple convaincant dont on puisse conclure qu'il s'agit d'un item autonome, quant aux cas où il partage les propriétés de énna - en tant que variante libre de cet item - nous pensons que l'explication ne doit pas être recherchée au delà des vicissitudes phonétiques de la péninsule arabique - beaucoup plus nombreuses et plus profondes qu'on ne le reconnaît habituellement et ceci dès les premiers siècles de l'ère islamique (2)

Pour ce qui est de l'AE, la situation est beaucoup plus simple puisque des quatre formes de l'arabe classique il ne reste qu'une seule forme en én. L'opposition entre l'indicatif et le subjonctif s'y manifeste de ce fait différemment d'autant plus que les phénomènes de vocalisation différenciée de la finale n'y existent pas. Elle apparaît surtout via les propriétés de réduction des complétives et surtout par l'existence comme on l'a vu au cours de l'étude de l'aspect de deux formes d'inaccompli, l'une préfixée par bé - qui n'apparaît jamais au subjonctif - , l'autre non-préfixée. Ceci dit, toutes les opérations impliquant des imbrications d'opérateurs que nous avons décrites pour le F et l'AM sont valables pour l'AE.

---

1) IDE p. 292/3

2) Pour une synthèse des discussions autour de ce problème cf COHEN David "Koiné, langues communes et dialectes arabes" in Etudes de linguistique sémitique et arabe Paris, Mouton, 1970 (Janua Linguarum - Series practica 81)

A.II. Les cadres des complétives et leurs réductions en AM et en AE

S'il venait à l'idée d'un linguiste de classer les langues en fonction des opérations qui interviennent dans la reduction de leurs complétives et de la forme des complétives réduites dans ces langues, il y aurait un groupe comprenant l'AE et le F et un autre groupe comprenant l'AM... La différence réside essentiellement dans le fait qu'une complétive se réduise à un substantif ou à un infinitif. Alors qu'en AE et en F la plus grande régularité et surtout la plus grande possibilité de contrôle de la réduction se situent dans la relation entre la complétive et l'infinitif - ou l'inaccompli qui en tient lieu en AE - , en AM cette régularité se situe du côté de la relation entre la complétive et le V-n (=masdar) que beaucoup de grammairiens ont de ce fait d'ailleurs qualifié d'infinitif.

Cette différence va très loin puisqu'à l'exception d'une petite classe de verbes admettant une relation de restructuration, designés en Grammaire Générative comme etant des verbes à "montée du sujet en position objet"(1) et de quelques opérateurs U (2), aucun verbe ayant en surface une complétive ne peut réduire en AM à un inaccompli cette complétive. Le statut tres particulier de ces verbes dans toutes les langues - et notamment le fait qu'on peut associer à leur structure complétive une construction participiale particulière (en F) ou (en F comme en AM ou en AE) une structure relative de statut spécifique pose des problèmes que nous discuterons dans ce chapitre dans la mesure où ils concernent la délimitation même de la notion d'infinitif.

---

1) Cf entre autres FAUCONNIER Gilles La coréférence: syntaxe ou sémantique, Paris, Le Seuil, 1974, p.78 à 80 KUNEI Nicolas "Note sur la "Montée de l'objet"" in Recherches Linguistiques n°4 Paris-Vincennes p.193 & la bibliographie que Kuwet donne sur le sujet. Il est à noter qu'à l'intérieur de ces verbes il convient de séparer les verbes de "perception" - voir, écouter,...- de verbes comme "croire" ou "trouver", c'est d'ailleurs uniquement à ces derniers que s'intéressent les textes cités.

2) HARRIS Z. "The Elementary Transformations" Papers in Structural and Transformational Linguistics pp.482-532, Dordrecht: D.Reidel Publ. Co.,1970 & MS Table I

Par contre l'AE a parfois plus de mal à nominaliser les complétives quelquefois d'ailleurs avec les mêmes verbes et dans les mêmes contextes que le F et comme le F il semble parfois avoir plus de facilité à utiliser la forme infinitive réduite que la forme complétive.

Un autre point très frappant concerne cette fois-ci les trois langues étudiées. Il s'agit de la cassure importante mise en évidence par Gross entre les verbes des tables 1, 2 et 3 d'une part et les verbes de toutes les autres tables d'autre part et qui se matérialise par le fait que les premiers ne peuvent avoir de complétives en surface mais acceptent un infinitif en construction directe ou indirecte. On retrouve un phénomène analogue aussi bien en AE qu'en AM à condition de réduire de moitié les entrées de la table 1. C'est par ce phénomène que nous commencerons la description des réductions.

Les chiffres des tables renvoient au tableau général des cadres des complétives en AM et en AE ci-joint.

Afin de faciliter la mise en relation avec les tables françaises décrites par Maurice Gross, nous avons ajouté pour les tables arabes une décimale et une lettre - M pour l'AM, E pour l'AE -, ainsi T.60E se lira comme étant la table qui en AE correspond à la table 6 du F.

Les cadres arabes étant plus nombreux que les cadres français il ne s'agit pas d'une équivalence mais d'un repérage qui permet délimiter plus rapidement les zones où se trouvent les phenomènes comparables et de situer sans trop de peine entre deux tables françaises les tables arabes ayant des propriétés structurelles intermédiaires.

A.II.1. Les cadres des complétives en AM et en AE

Les structures correspondant aux tables de constructions dont nous avons dressé la liste sur le tableau X - cf les tableaux en annexe - (I) ont été dressées selon des critères et des principes analogues à ceux qui ont eté utilisés par Gross et son équipe dans leur classement des verbes français. Nous rappellerons donc ces principes et les points sur lesquels il nous a paru nécessaire d'adopter une démarche plus ou moins différente.

Nous commençons par retenir tous les verbes qui font apparaître dans n'importe laquelle des positions d'un N dans lesstructures ci-dessous 'an P, 'anna P, Vinacc ou V-n - pour l'AM -, én P, Vinac, ou V-n - pour l'AE - :

AM	AE
$V\ N_0$	$N_0\ V$
$V\ N_0\ N_1$	$N_0\ V\ N_1$
$V\ N_0\ prep\ N_1$	$N_0\ V\ prep\ N_1$
$V\ N_0\ N_2\ N_1$	$N_0\ V\ N_2\ N_1$
$V\ N_0\ N_1\ prep\ N_2$	$N_0\ V\ N_1\ prep\ N_2$
$V\ N_0\ prep\ N_1\ prep\ N_2$	$N_0\ V\ prep\ N_1\ prep\ N_2$
$V\ N_0\ N_2\ N_1\ prep\ N_3$	$N_0\ V\ N_2\ N_1\ prep\ N_3$
$V\ N_0\ N_1\ prep\ N_2\ prep\ N_3$	$N_0\ V\ N_1\ prep\ N_2\ prep\ N_3$

Ces constructions de phrases élémentaires ne constituent pas toutes les constructions possibles mais toutes les constructions minimum possibles de la langue c'est-à-dire qu'il ne devrait pas exister un verbe qui ne puisse dans l'une de ces structures se construire avec tous ses actants essentiels. La structure où le verbe s'est ainsi construit est alors considérée comme sa structure spécifique. Mais cette maniere de proceder n'est pas sans poser des problèmes :

1) La notion d'actant essentiel n'est pas toujours très claire et des problèmes de plusieurs types peuvent se poser. A côté de cas particulierement nets comme :

* 'aztâ Ali Omar
* Ali édda Omar
* Ali a donné à Omar

on a le cas traditionnel des verbes à la fois transitifs et intransitifs :

ya'kolo Ali Ali béyâkol Ali mange

ya'kolo Ali 'al lahm Ali béyâkol él lahma Ali mange la viande

et il n'est que de comparer le traitement du problème par Mira ROTHEMBERG (1) et par J.P. BOONS, A. GUILLET et C. LECLERE (2) pour se convaincre du fait que la description ici découlera nécessairement d'un choix théorique. Nous avons pour notre part opté pour la solution de BGL (3) selon laquelle on considérera que l'emploi "absolu" - intransitif - d'un verbe transitif constitue une sous-structure de la structure transitive. Cette conception, cohérente avec les procedures d'effacement utilisées dans le cadre transformationnel de Harris, tend à privilégier la structure spécifique maximum par rapport à la structure spécifique minimum d'un même verbe. C'est ainsi qu'il est relativement rare que l'on trouve dans une table de constructions une propriété syntaxique consistant à ajouter un complément; l'extension de la propriété à un nombre relativement elevé de verbes de la table conduirait en effet à réviser la structure qui définit la table. En d'autres termes l'adjonction d'un complément à une structure dite "spécifique" ne doit jamais être significatif par rapport à l'analyse syntaxique de cette structure.

---

1) ROTHEMBERG Mira Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain Paris, Mouton, 1974 Janua Linguarum Series Practica, 215

2) Jean-Paul BOONS, Alain GUILLET, Christian LECLERE La structure des phrases simples en français, Constructions intransitives, Genève, Droz, 1976 . Désigné dorénavant sous BGL

3) Op. cit. p.54 à 64

Ce phénomene ne concerne evidemment pas uniquement les verbes à la fois transitifs et intransitifs, ainsi pour :

taʕâwana Ali fî hâḍa -l ʕamal	ta âwana Ali maʕana
Ali étʕâwén fél choġlâna di	Ali étʕâwén maʕâna
Ali a coopéré à ce travail	Ali a cooperé avec nous

taʕâwana Ali maʕana fî hâḍa -l ʕamal
Ali etʕâwén maʕâna fél choġlâna di
Ali a coopéré avec nous à ce travail

c'est la structure la plus étendue N_0 V à N_1 avec N_2 qui sera considérée comme la structure spécifique de <u>coopérer</u> et de ses équivalents en AM et AE. Cette procédure modifie la conception qu'on peut avoir du complément obligatoire et du complément facultatif mais ne l'annule pas pour autant, ainsi <u>participer</u> et <u>contribuer</u> - AM yochârék / yosâhém ; AE yechârék / yesâhém - seront associés à la structure N_0 V prep N_1 et non à N_0 V prep N_1 prep N_2 bien qu'ils entrent tous dans cette derniere construction car si l'on a :

(châraka + sâhama) Ali fil machrouʕ maʕana
Ali (chârék + sâhém) fél machrouʕ maʕâna
Ali a (participé + contribué) au projet avec nous

on n'a pas :

? * (châraka + sâhama) Ali maʕana
? * Ali (chârék + sâhém) maʕâna
? * Ali a (participé + contribué) avec nous

ce qui permet de dire que dans cette structure N_1 a, par rapport à N_2, un statut de complément obligatoire et ceci bien que <u>participer</u> et <u>contribuer</u> de même que leurs équivalents en AM et AE aient un emploi intransitif.

2) Certains verbes peuvent nous amener à être dans l'obligation de choisir entre deux structures également motivées :

AM	'aʕṭâ Ali Omar kétâban	+ 'aʕṭâ Ali kétâban lé Omar
AE	Ali édda Omar kétâb	+ Ali édda kétâb lé Omar
	(V N_0 + N_0 V) N_2 N_1	(V N_0 + N_0 V) N_1 prep N_2

dans ce cas c'est la relation entre les deux structures qui peut être la caractéristique spécifique du verbe et il est alors nécessaire si l'on veut réfléchir en termes de structures spécifiques et non de relation entre deux structures de considérer que la structure qui a dans le lexique la plus faible extension statistique est une sous-structure de l'autre. Dans le cas spécifique que nous avons cité cette solution aurait l'avantage de correspondre, N_0 V N_2 N_1 et V N_0 N_2 N_1 étant les structures ayant la plus faible extension, à un effacement de preposition dans le passage vers la sous-structure plutôt qu'à une ajonction de préposition, processus toujours problématique et difficile à justifier.

Ces situations sont relativement courantes avec les complétives dans les trois langues. Pour ne prendre qu'un exemple :

a) N_0 V N_1 prep V (inf + inac) ↷

'aʕfâho mén 'al wafâ'i béwaʕdihi
'aʕfâ men él wafa' béwaʕdo
/il l'a dispensé de tenir sa promesse

manaʕaho mén 'al wafâ'i béwaʕdihi
manaʕo mén él wafa' béwaʕdo
/il l'a empêché de tenir sa promesse

mais chacun de ces verbes entre dans une construction différente lorsqu'il se construit avec QUE

b) N_0 V N_1 (prep ce + prep) (que + 'an + én) P

'aʕfâho mén 'an yafî béwa dihi
'aʕfâ mén énno yewfî bewa do
/il l'a dispensé de ce qu'il tienne sa promesse

b)' N_0 V (que + 'an + én) P

manaʕa 'an yafî béwaʕdihi
manaʕ énno yewfi béwaʕdo
/il a empêché qu'il tienne sa promesse

Dans ce cas la situation en AM et AL est rendue encore plus complexe par le fait que yamnaz / yémnaz peuvent – sans aucun changement de sens – avoir la construction (b) concurremment avec la construction (b)'. La seule solution reste dans ce cas de classer les verbes en fonction de ces relations structurelles selon les modalités précisées plus haut.

3) Il existe des constructions en Que P / 'an + 'anna P / én P qui ne peuvent être reliées à aucune construction en N :

yabdou 'anna Ali marîḍ
yéẓhar én Ali ṛayyân
il (semble + parait) qu'Ali est malade

Plusieurs propositions ont été faites dans le cadre des différents types de grammaires pour rendre compte des quelques verbes concernés par ces constructions mais aucune à ce jour ne nous paraît vraiment convaincante. Nous reviendrons sur ce point dans la discussion détaillée des cadres des complétives

Il importe enfin de remarquer que l'ordre dans lequel se trouvent des structures qui vont de la plus élémentaire à la plus complexe est très important si les principes de classification ont été scrupuleusement observés. L'idéal serait que cet ordre corresponde très exactement à la hiérarchie des opérateurs dans le lexique. L'organisation des tables de Gross suggère cette hiérarchie; nous avons essayé, pour certains groupes de verbes de pousser le plus loin possible la correspondance entre les empilements possibles d'opérateurs et la hiérarchie entre les structures.

Nous avons recensé en AM 46 cas de figure pouvant correspondre à des tables de constructions. En réalité il serait possible en modifiant nos critères de choix de reduire ce nombre à une trentaine de tables mais nous avons préféré – pour l'instant – maintenir l'éventail le plus large quitte à avoir à faire à des aberrations statistiques!

1) Par exemple l'équivalent en AM de T.1 (73v) se trouve éclaté en 5 tables dont une ne compredd qu'un verbe alors que l'équivalent des T.4 et T.5 (520 + 120) peut dans sa grande majorité se retrouver en une seule table. Dans le 1er cas il s'agit de tenir compte de critères de classement à nos yeux irréductibles, dans le 2ème la situation serait vraisemblablement meilleure si on faisait sur l'AM un travail analogue à ceux de Francis DENIZOT et Yannick GALLEZANT sur les verbes de sentiment français.

Notre démarche est sur ce point légèrement différente de celle de Gross et ceci pour deux raisons :

A / Les prépositions dites "vides" de l'AM sont plus nombreuses que celles du F, ou plus précisément les prépositions qui peuvent être l'équivalent d'une préposition sémantiquement vide sont plus nombreuses. Gross a retenu pour le F " à / de / pour" uniquement. D'autres prépositions peuvent introduire des compléments non-complétifs mais seules ces trois prépositions introduisent en F des complétives. Il n'en est pas de même en AM où de véritables complétives peuvent être introduites par "ilâ / bé / talâ / ʕan / fî / mén"(1). Il en découle que la combinatoire est plus variée d'une part, d'autre part que deux verbes qui en F se construisent en "de ce Qu P" peuvent en AM se construire avec deux prépositions différentes et que cette propriété correspond souvent à des différences syntaxiques et/ou sémantiques entre les deux verbes français correspondants : ainsi par exemple <u>informer</u>, <u>aviser</u>, <u>convaincre</u>, ... d'une part, <u>complimenter</u>, <u>gronder</u>, <u>remercier</u>, ... d'autre part, se retrouvent en F dans une même table de constructions (T.13) du fait qu'ils ont tous des complétives en "de ce Qu P"; leurs équivalents arabes : <u>yohbér</u>, <u>yohtéro</u>, <u>yognéʕa</u>, ... et <u>yohanné'o</u>, <u>yazjoro</u>, <u>yachkoro</u> se construisent en " bé 'anna P" pour le premier groupe et en " alâ + lé 'anna P" pour le second groupe. Or, d'une part cette différence n'est pas régulière, en ce sens qu'il n'est pas possible d'avoir des règles de traduction sur les prépositions (2) d'autre part elle correspond dans le cas précis de cette construction à des propriétés syntaxiques intéressantes - par exemple qu'en F comme en AM la préposition des verbes du premier groupe est effaçable alors

1) On pourrait leur ajouter "lé (=pour)" mais la notion de complétive devrait alors être élargie si on l'utilise pour constituer une table équivalent à T.18. Par contre "lé" fonctionne normalement -c.a.d. sans modifier le comportement habituel des complétives- avec les verbes apparentés à T.13 (cf. discussion concernant T.13AM et T.18OM)

2) <u>bé</u>, <u>ʕan</u>, <u>mén</u> seraient plutôt du côté de <u>de</u>, <u>ilâ</u>, <u>fî</u>, <u>talâ</u> du côté de <u>à</u> mais il faut se méfier énormément des intuitions de sens dans la "traduction" des prépositions

que dans les deux langues elle ne l'est pas pour les verbes du deuxième groupe - ainsi qu'à des sous-classifications sémantiques que nous discuterons lorsque nous aborderons l'étude des verbes de communication. Il y aurait donc une grande déperdition d'information dans le fait de grouper ces verbes dans une même table en AM.

B / Nous avons constaté en AM, ainsi que l'a constaté Gross en F "qu'en général, il n'existe pas deux verbes qui ont les mêmes propriétés syntaxiques"(1) mais cette conclusion dépend d'une part d'une certaine conception de la classe syntaxique, d'autre part d'une moyenne qui, semblable en cela à toutes les moyennes, ne prend pas en considération l'écart important qui peut exister entre certains de ses éléments et la majorité de ces éléments.

Gross souligne que l'introduction de la totalité des propriétés syntaxiques des verbes pourrait radicaliser encore plus cette affirmation - notamment les propriétés dérivationnelles -.

Il n'en reste pas moins que toutes ces propriétés n'opèrent pas au même niveau et ne peuvent par conséquent pas être mises sur le même plan. Il existe incontestablement une hiérarchie des propriétés syntaxiques même si dans l'état actuel des connaissance il peut paraître difficile de justifier certains critères de classement et même si ces critères peuvent paraître très relatifs selon que l'on observe telle ou telle langue. Héritage de la grammaire scolaire et traditionnelle ou phénomène linguistique l'importance des prépositions et du passif dans la conception qu'un français peut se fait dela syntaxe de sa langue ? Avec la multiplication des criteres proposés, il semble en tout cas qu'on y voie un peu plus clair dans la mesure où l'on peut maintenant prédire certaines propriétés à partir d'autres propriétés avec des marges d'erreur tolérables. Pour ne prende qu'un exemple: si je dis "toute complétive au subjonctif ne peut se réduire à un infinitif co-référent du sujet de la principale - en F - sans l'apparaition de la préposition de mon erreur sera d'un type assez particulier puisque les seuls

---

1) MS p.214 / 5

verbes qui n'obeissent pas à ma règle sont :

- aimer mieux, daigner, désirer, souhaiter, vouloir pour T.6
- abhorrer, avoiner, adorer, aimer, détester, exécrer, haïr pour I.12
- assimiler, associer, imputer, préférer, raccrocher, ramener, rattacher pour I.16

  - i.e. dans la construction N_0 V QueP subj à ce QueP subj -.

c'est-à-dire trois groupes, et dans ce cas on pourrait presque parler de trois classes, de verbes, remarquablement homogènes quant à leurs propriétés syntactico-sémantiques.

Nous pensons que ces conjonctions de propriétés privilégiées n'obéissent pas à l'arbitraire et que leur recherche sur une grande échelle pourra expliquer les écarts statistiques importants qui existent entre des groupes de verbes à la fois numériquement importants et relativement homogènes quant à leurs propriétés syntactico-sémantiques et de mini-groupes voire de verbes uniques résistant à toute classification et à tout regroupement. Nous aurons à revenir sur ce point - notamment toutes les fois où le subjonctif est concerné (1) - mais nous pouvons affirmer tout de suite que dans la mesure où une conjonction de propriétés que nous considérons importante parce quéelle nous permet d'expliquer un rapport de la syntaxe au sens ou tout simplement un comportement syntaxique aberrant, est en jeu sur un verbe, nous n'hésiterons pas à en faire un critere classificatoire même si cela conduit à des écarts statistiques peu agreables. En fait, ces écarts statistiques eux-mêmes nous intéressent et peuvent dans certains cas être significatifs. Gross a donné à ce sujet l'exemple de menacer (2). A partir de critères de classement différents de ceux de Gross - tentative notamment de séparer les verbes à partir de paraphrases avec des verbes et des noms opérateurs parallèlement à des procédures de type sémantique - nous avons abouti tant en AM qu'en AL ou en L à une irréductibilité de menacer, encore plus surprenante statistiquement si l'on tient compte de notre démarche que celle que l'on constate habituellement dans les études syntaxiques. Ce n'est pas un hasard.

---

1) Par exemple pour la conjonction des propriétés Que Psubj & Si P ou si P ou Que Psubj & pcz, etc...

2) MS p.205 et 217

Menacer est le produit d'un empilement d'opérateurs très particulier et il est souhaitable qu'il soit unique, autrement son analyse en operateurs premiers se justifierait mal (1). Il n'empêche que ce verbe n'est pas seul dans sa table de constructions (2) en AM et AL. Nos tables ne sont donc pas forcément plus homogenes que celles de Gross, simplement nous n'avons pas privilégié les mêmes propriétés et ceci afin de parvenir à des tables transversales qui soient cohérentes avec des regroupements de tables verticales en fonction d'une décomposition en opérateurs premiers (3).

En AE les cas de figure – 42 – sont un peu moins nombreux. Nous pensons que cela est dû à une tendance de l'AE à reduire le nombre et l'éventail des emplois des prepositions (4). D'autre part les opérateurs U sont comme on le verra plus homogenes en AL qu'en AM ou même en F.

Nous rappelons que nous ne donnerons pas ici de description complète des tables autres que celles sur lesquelles nous avons choisi de travailler – tout en signalant naturellement tous les phénomènes nécessaires au fonctionnement général du système –; une discussion approfondie des particularités syntaxiques et sémantiques de toutes les tables doublerait facilement le volume de ce travail qui, nous le soulignons sans fausse modestie n'a aucun équivalent ni dans la tradition grammaticale arabe ni dans les études contemporaines, le détail du comportement des complétives arabes n'ayant jamais été analysé de quelque façon que ce soit. Il n'en reste pas moins que nous pensons être allés suffisamment loin dans l'observation des différentes constructions possibles pour croire qu'il ya peu de chances pour que le prolongement – nécessaire – de notre travail sur les complétives vienne infirmer avec des arguments pris au domaine des complétives les résultats de nos descriptions. Nous sommes par contre moins sûrs du caractère opératoire des critères utilisés pour l'analyse des verbes complétifs dans le domaine verbal non complétif et nous n'avons pas encore tiré la leçon d'une observation difficilement discutable : le recours beaucoup plus fréquent à des critères

---

1) Cf position XXVIII de notre structure étendue des Vcom. 2) Cf T.13IM et 13IE
3) Nous appellerons dorénavant table transversale une table regroupant les v. selon des critères d'homogeneité sémantique relative et de décomposition en opérateurs premiers par rapport à la structure de base la moins contrainte possible syntaxiquement. →

sémantiques dans les travaux de BGL.

Nous tenons à souligner d'autre part que si nous sommes pratiquement sûr d'avoir envisagé toutes les combinaisons possibles nous ne sommes pas sûr que les structures pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de verbe ne font pas partie de la langue arabe. Nous avons procédé à des dépouillements manuels du dictionnaire 'AL WASIT - il nous aurait fallu dix fois plus de temps pour dépouiller l'équivalent arabe de l'OXFORD ENGLISH DICTIONNARY c'est-à-dire 'AL QAMOUS 'AL MOHIT ou LESANO -L EARAB (1) mais un tel dépouillement s'imposera un jour ou l'autre et nous sommes sûr qu'il amènera des modifications à notre classement à la fois sur le plan statistique et sur le plan des constructions possibles . Comme d'une part il y a en arabe pratiquement un verbe par entrée de dictionnaire du fait qu'une entrée est une racine et qu'il y a peu de racines dont on ne puisse tirer au moins un verbe et que d'autre part les différentes formes que peut prendre une racine ne sont pas toujours syntaxiquement et/ou sémantiquement reliées, la tâche est loin d'être simple et il ne faut pas exclure la possiblité de trous dûs à des défaillances en cours de dépouillement. Il faut ajouter à cela que les dictionnaires arabes sont généralement analytiques, que dans l'ensemble ils comportent peu d'exemples et que ces exemples sont choisis d'une manière hautement fantaisiste sans qu'il soit le moins du monde tenu compte d'une quelconque systématicité dans l'illustration des différentes constructions.

Notre travail sur les verbes de communication ainsi que celui de Yannick GHERBRANT sur les verbes de sentiment a pour objectif de constituer des tables de ce type. D'un point de vue théorique cette démarche essaie de continuer les analyses de Gross en exploitant au maximum le cadre transformationnel de Harris, tel qu'il apparaît notamment dans MCS.

4) Par exemple ilâ / lé / certains emplois de ladâ → lé ; Eénda et les autres emplois de ladâ → Eand

1) L'ALECSO (UNESCO arabe) a dans ses projets depuis un certain nombre d'années un tel travail. En dépit des moyens matériels dont dispose un tel organisme ainsi que certains états arabes, ils ont peu contribué jusqu'ici à la fabrication de lexiques syntactico-sémantiques scientifiquement fondés.

Les tables de constructions et les principales classes

a - Les opérateurs U (1)

10M U N_0 prep V^0-n (⌒)

11M U N_0 (V^0-n + V^0-inac) (⌒)

12M U N_0 ('an P + V^0-inac) (⌒)

13M U N_0 'an Pindicatif (⌒)

14M U N_0 (prep) 'an P (≠ U N_0 N si N ≠ V-n)

10E N_0 U prep V^0-n (⌒)

11E N_0 U (V^0-n + V^0-inac) (⌒)

12E N_0 U (én Psubj + V^0-inac) (⌒)

14E N_0 U (prep) én Psubj (≠ N_0 U N si N ≠ V-n)

Ces constructions correspondent aux constructions françaises de T.1 . Contrairement au F, certains des verbes qui apparaissent ici peuvent parfois avoir une complétive en surface. Il nous a paru important de séparer ces deux types de U - ceux qui ont une complétive en surface et ceux qui ne peuvent pas en avoir -, c'est-à-dire d'une part 10M et 11M, 10E et 11E, d'autre part 12M, 13M et 14M, 12E et 14E.

Il restait alors à montrer que ceux qui avaient une complétive en surface étaient bien des U et non des verbes semblables à ceux qui en surface acceptent le même type de complétive. Le critère selon lequel les U peuvent s'insérer entre le verbe et son sujet sans que la relation entre les deux ne soit affectée est insuffisant, en effet:(2)

(152) (Luc + cette affaire) amuse Léa
(152)' (Luc + cette affaire) contribue à amuser Léa

(153) Luc vient réparer la TV
(153)' Luc veut venir réparer la TV

Entre (152) et (152)' ainsi qu'entre (153) et (153)' la relation N_0 V devenue N_0 V-inf reste inchangée, or ni contribuer ni vouloir ne sont des U. Il nous a donc fallu combiner ce critère - qui n'estpas indispensable en F dans la mesure où l'ab-

---

1) Nous avons tenté de dresser une liste exhaustive des verbes concernés par ces constructions en raison de leur rôle crucial dans la description des systèmes modaux et aspectuels et du rôle déterminant qu'ils jouent dans la hiérarchisation du lexique. Ces verbes ont en effet tous pour propriété d'être indécomposables.

sence de complétive exprimée en surface suffit à caractériser ces verbes - avec un second critère à savoir l'impossibilité pour ces verbes d'avoir pour objet direct ou indirect un N qui ne soit pas le produit d'une nominalisation de complétive. Gross a montré que les verbes qui acceptaient une complétive dans ces positions acceptent aussi toujours un Nnr dans les mêmes positions. Ce Nnr dans le cas général n'est pas nécessairement complétif c'est-à-dire n'est pas nécessairement une nominalisation. Les U feraient donc exception à la règle. Cette attitude obligerait à sortir des U un verbe ayant une construction du type :

(154) Luc a commencé par la viande
(154) AM Bada'a Luc bél laḥm
(154) AE ébtada Luc bél laḥma

à moins que l'on considère que ces constructions correspondent toujours à :

Luc a commencé par V-inf la viande

mais cette deuxième solution pose un problème redoutable de reconstitution de V-inf qui pourrait être n'importe quel verbe transitif à N_0 humain. On n'a d'ailleurs pas le même problème pour la construction directe de commencer, yabda', yébtédi dans la mesure où cette construction n'admet pas de complétive en surface en AM et en AE. En fait, si la reconstitution est difficile elle n'en est pas moins naturelle voire nécessaire puisque :

N_0 a commencé par N (qu'il s'agisse d'un Nnr ou d'un Nhum)

est totalement incompréhensible en dehors de cette reconstitution qui est généralement effectuée par l'auditeur en fonction du contexte.

Le fait que la complétive soit exprimée en surface ou pas départage sémantiquement les verbes. En 10M et 11M on ne trouve pratiquement que des opérateurs d'aspect alors qu'en 14M on retrouve pratiquement toutes les "modalités"; ainsi les équivalents de commencer, continuer, finir de, cesser sont répartis entre 10M et 11M, 10E et 11E alors que pouvoir, falloir, devoir se trouvent en 14M ou 14E (1)

1) lâzém équivalent en AE de devoir / il faut admet la complétive dans un niveau de langue soutenu uniquement.

Les verbes de 10M sont peu nombreux et il est vraisemblable que si des recherches ultérieures ne decouvrent pas de nouveaux items entrant dans cette structure on pourrait regrouper 10M et 11M dans une même table. Il y a encore moins de verbes en 10E et ce qui est valable pour l'AM serait encore plus justifié en AE. Il n'en reste pas moins que nous avons constaté un phénomène apparemment arbitraire opposant 10M / 10E de 11M / 11E. D'une part l'impossiblité lorsque l'on a une préposition d'avoir un inaccompli- en 10M / 10E - alors que l'absence de préposition - en 11M / 11E - entraîne presqu'exclusivement l'inaccompli puisque les seuls verbes admettant à la fois un V-inac et un V-n sont en AM : yabda' et en AE yébtédi, yevattal (=cesser) et yénzél (=semettre à); d'autre part le fait que les "résultatifs" sont exclus de 11M alors que les inchoatifs le sont de 10M / 10E. S'il ne s'agissait que d'un phénomène isolé il serait probablement accidentel mais nous pensons qu'il faudrait le rattacher à un phénomène beaucoup plus général. La réduction des complétives à un inaccompli en AM est très rare et toutes les fois où elle a lieu elle définit des sous-classes très bien caractérisées syntaxiquement et sémantiquement; elle n'a jamais lieu lorsque la complétive est indirecte. En AE où la réduction des complétives à un inaccompli est plus courante cette réduction est bloquée toutes les fois où la complétive est indirecte. En d'autres termes il suffit qu'en AM ou en AE une complétive soit indirecte pour que sa réduction à un inaccompli soit bloquée et que seule une réduction à un V-n soit possible.

Apparemment il n'y a rien à tirer de ces observations et peut-être que c'est pour cette raison qu'on ne les a jamais faites. Nous pensons pour notre part que ce type de contrainte est à mettre en relation avec d'autres types d'interdictions apparemment arbitraires dans la réduction des complétives à l'infinitif en F. Pour ne prendre qu'un exemple: plus de 300 v. ayant une complétive à l'indicatif dans la table 9 peuvent se reduire à Aux V° ⌐ mais ni à * V° ⌐ ni à * de V° ⌐ (1)

(1) MS T.9

d'autrepart dans une structure N_0 V (N_1 + prep N_2) Que Psubj on a à peu près 8 chances sur 10 pour que la réduction prep $V_{1/2}$ ⌒ soit possible alors que tous les autres types de réduction et notamment V^0 ⌒ ou de V^0 ⌒ soient interdits.

Dans l'état actuel de nos connaissances ces phénomènes - absolument fondamentaux pour le maniement de la langue et très caractéristiques de sa spécificité linguistique - ne semblent pas prédictibles à partir d'autres propriétés. Nous ne prétendons pas dans ce travail expliquer leur source ou même essayer de démontrer qu'ils sont liés mais simplement attirer l'attention sur un point :

- les études syntaxiques contemporaines ont montré que le principal phénomène qui entrait en jeu dans la réduction des complétives était le type de contrainte résultant de l'obligation pour la forme réduite d'avoir sa référence à l'intérieur du nouvel énoncé obtenu par réduction. Cette contrainte est d'une grande limpidité en F puisque la réduction à l'infinitif n'opère que si cette condition est satisfaite. Avec les nominalisations une démonstration peut être nécessaire pour savoir si l'on a ou non à faire à une réduction de complétive. Or, on ne voit pas du tout pourquoi cette contrainte, purement actantielle, serait d'une manière ou d'une autre liée au fait que la complétive soit à l'indicatif ou au subjonctif, ce qui est pourtant le cas dans la mesure où pour pratiquement tous les verbes du F pour lesquels le probleme se pose la co-référence de l'infinitive provenant d'une réduction de complétive ne peut se faire à un actant autre que le sujet dans la proposition principale que si la complétive est au subjonctif.
Parallèlement, pour beaucoup de verbes introduisant des complétives la réduction de la complétive à un infinitif n'est possible que s'il s'agit de la forme "passé" de l'infinitif. Les complétives sont alors généralement à l'indicatif.
Un lien entre l'actant, le mode et l'aspect doit donc être formulable à un certain niveau d'analyse pour les complétives; lien auquel la propriété des U de ne pas

modifier la relation entre N_0 et V-inf ne doit pas être étrangère.
On remarque d'autre part que la préposition dans les complétives indirecte n'est pas non plus étrangere à cette interdépendance. Les réductions à valeur de futur sont . plus fréquentes avec <u>à</u> qu'avec <u>de</u> alors que les réductions à valeur de passé sont plus fréquentes avec <u>de</u> qu'avec <u>à</u> ; en AM les réductions suivant <u>ɛalâ</u> ou <u>ilâ</u> auraont plus souvent valeur de futur alors que celles qui suivent <u>mén</u> ou <u>bé</u> auront plus souvent valeur de passé. Il en est de même en At - avec <u>lé</u> au lieu de <u>ilâ</u> . (1)
Or tous ces phénomenes sont liés à la différence qui peut exister entre une réduction à un V-n ou à un V-inf / V-inac dans la mesure où le premier implique souvent un aspect résultatif que le second n'implique jamais, que le premier ne connaît pas d'incompatibilité avec des prépositions alors que le second en connaît et que la contrainte actantielle est plus lâche sur le premier que sur le second.

Voilà pourquoi il nous paraît essentiel de séparer toutes les fois où cela est possible les verbes régissant des complétives nominalisables de ceux qui régissent des completives infinitivables au même titre qu'il nous a paru important tout au long de ce travail de distinguer les phénomènes liés ou imputables au subjonctif de ceux qui le sont à l'indicatif sans que ceci signifie pour autant que les deux phénomenes sont interdépendants encore que nous croyons qu'ils ne sont pas sans rapport l'un avec l'autre.

12M constitue l'une des classes les plus importantes -théoriquement parlant- de toutes celles que nous avons délimitées dans la mesure où c'est la seule en AM à avoir à la fois une complétive en surface et une réduction en V-inac sans qu'une relation de restructuration soit nécessaire comme c'est le cas pour les verbes de

---

1) Pour le f on peut surtout comparer d'une part T.7 et T.11 (constructions en <u>à</u>) - 154 interprétations de futur pour 60 interprétations de passé -, d'autre part T.8 et T.13 (constructions en <u>de</u>) - 238 interprétations de passé pour 171 interprétations de futur-.

perception. D'autre part, les verbes de perception (1). D'autre part, ces derniers introduisant des complétives à l'indicatif et les verbes de 12M introduisant des complétives au subjonctif, la réduction V-inac est de ce fait attestée pour les deux types de complétives et le fait de considérer les verbes de mouvement (2) comme complétifs n'est plus de ce fait une simple hypothèse théorique.

12M comporte très exactement 4 verbes : yahâdo, youchéko, karéba qui tous constituent des variantes sémantiques de être sur le point de et ʕasâ (=il se peut que) (3). Ces verbes sont traditionnement étudiés avec tous les autres U inchoatifs comme constituant une classe naturelle dénommée kâda & ses soeurs. L'absence ou la présence de complétives est signalée dans les grammaires et constitue un exercice courant de reconnaissance pour les élèves mais on ne considère pas traditionnellement que l'inaccompli qui reste apres la suppression de 'an constitue une réduction de complétive. Si nous avons separé ces verbes des autres c'est uniquement parce qu'ils vérifient une propriété à la fois rare et essentielle en AM. En AE le problème ne se pose pas.

13M ne comporte qu'un seul verbe mâ labéṯa :

(155) mâ labeṯa 'an 'aʒlaqa -l nâfédha ḥîna ra'âna
(=il a aussitôt fermé la fenêtre quand il nous a vus)

Nous l'avons mis à part car il pourrait constituer à lui seul un contre-exemple à notre description des complétives. En effet, contrairement à la règle générale - mais c'est la seule exception - sa complétive en 'an n'est pas necessairement construite avec un verbe à l'inaccompli - cf (155)-, c'est-à-dire qu'elle n'est pas nécessairement au subjonctif. L'analyse de ce verbe pose une série de problèmes non résolus - où le rapport mâ / 'an n'est pas le moindre - . Selon toute vraisemblance nous avons à faire ici à un emboîtement particulier d'opérateurs aspectuels que nous ne sommes pas encore parvenus à décrire correctement.

1) MS T.6 - ici même I.60M et T.60E 2) MS T.2 & T.3 - ici même T.20M / T.20E / T.30M & T.30E

3) IDE p.269 à 283. Sous-classe des verbes dits en arabe d'approximation 'afʕâl -lmoqâraba WRIGHT Vol.2 p.106 les appelle "verbs of appropinquation"

b- Verbes de mouvement et causatifs de mouvement T.20M / T.20E & T.30M / T.30E

La description de ces verbes, point de départ de tout notre travail, se trouve au début de la troisième partie. Ces verbes, comme en F, n'ont pas de complétive en surface et ont presque toutes les prorpiétés décrites par Gross pour les verbes français des tables 2 et 3. Les principales différences avec le F tiennent aux proppiétés de certaines sous-classes définies sur une base aspectuelle et aux proppiétés de leur objet analytique.

c- T.40M & T.40E

Les verbes de 40M et de 40E constituent dans l'état actuel de notre recherche une très grande table définie par une seule et unique propriété, celle d'avoir à la fois une complétive sujet et un objet direct humain :

AM 'an P V Nhum

AE kôn P V Nhum

en AE la complétive sujet n'est naturelle qu'en kôn P (=le fait que P), la construction en én P ne peut apparaître que chez ceux qui, dans leur idiolecte, mélangent constamment l'AM et l'AE - ce qui n'est pas rare chez les petits-bourgeois moyennement cultivés (1) - et même dans ces cas elle sera toujours perçue comme appartenant à un style "alambiqué".

Nous n'avons pas rencontré de structure ('an + kôn) P V prep (Nhum + Nnr), tous les verbes français ayant la structure Que Psubj V prep N_1 équivalent en AM / AE à des structures de type T.40M / T.40E. Ce trou est lié au fait qu'il est difficile de trouver en AE ou en AM des traces de la transformation dite d'extraposition, c'est-à-dire le il du F ou le it de l'anglais. (1)

On est cependant obligés de considérer que cette transformation existe en arabe

1) WISE (p.63/4) à partir de trois exemples comportant tous trois des adjectifs opérateurs (wâgéb, bâyén, mamkén / = de son devoir, visible, possible) conclut à l'existence d'une transformation d'extraposition s'appliquant à l'intérieur du cycle. Elle ne se pose ni le problème de la spécificité des adjectifs opérateurs ni celui de distinguer l'extraposition d'une permutation ordinaire.

et que son fonctionnement est proche de celui qu'elle avait en F jusqu'au XVIIe s. (1).

En effet, tous les verbes entrant dans les structures de I.40M /I.40E - que nous désignerons désormais comme etant la structure 40 - vérifient cette propriété :

$$('an + kôn)\ P\ V\ N_{hum} \Longleftrightarrow V\ N_{hum}\ ('an + kôn)\ P$$

Cette "permutation" de complétive ne peut être ramenée à une permutation ordinaire bien que le déplacement de la complétive n'ait laissé aucune trace syntaxique du fait qu'aucun N non complétif ne peut être déplacé de cette façon :

AM :

(156) 'al sayyârato -l ṣafra' toʒébo Ali (= la voiture jaune plait à Ali)
(156)' * toʒébo Ali 'al sayyârato -l ṣafra' (= * plait à Ali la voiture jaune)(2)

par contre un V-n provenant de la réduction d'une complétive est permutable :

(157) hadmo -l tamâṯîl yoʒébo Ali (= la démolition des statues plaît à Ali)
(157)' yoʒébo Ali hadmo -l tamâṯîl (= plaît à Ali la démolition des statues)

AE :

(156)'' él ʒarabéyya -l ṣafra bétéʒguéb Ali
(156)''' * bétéʒyéb Ali él ʒarabéyya -l ṣafra

alors que :

(157)" hadm él tamâsîl béyéʒyéb Ali
(157)''' béyéʒyéb Ali hadm él tamasîl

D'autre part la complétive a ici l'une des propriétés importantes des complétives extraposées en F (3): elle n'est jamais prononinalisable, ce qui laisse penser que l'un des éléments nécessaires à la prononinalisation est resté en tête de phrase. Mais cette interprétation, calquée sur celle de Gross, demande à être prouvée. Soit:

(158) Yorîdo Ali 'an tosâféra Mona (=Ali veut que Mona parte)

Cet énoncé peut se prononinaliser de deux manières :

(159) Yorîdo Ali ḏâléka (= Ali veut "cela")

(159)' Yorîdo Ali hâḏa (= Ali veut "ceci")

---

1) MS p.170 2) Evidemment ces phrases ne comportent aucune intonation particulière permettant de comprendre " 'al sayyârato -l ṣafra' " comme séparé par une pause du reste de l'énoncé 3) G.T. p.115

où dâléka = dâ (= substitut – nom de monstration) lé (= particule d'éloignement) ka (= indicateur renvoyant à celui auquel on s'adresse)

et hâda = dâ (= substitut – nom de monstration; la différence de longueur de la voyelle est un phénomene purement phonétique) hâ (=particule d'avertissement)

Si maintenant on prend un énoncé comportant un objet direct non-complétif:

(160) Yorîdo Ali 'al sayyâra (= Ali veut la voiture)

Cet énoncé ne peut se pronominaliser qué d'une seule manière :

(161) Yorîdoha Ali (= Ali la veut) où ha (= substitut variable en g. et en n.)

Si on disait :

(162) Yorîdo Ali hâdihi (= Ali veut celle-ci)

il ne s'agirait plus d'une pronominalisation mais d'un pointage sur un objet effectivement présent devant le locuteur. En (162) on a hâda s'il s'agit d'un masculin, hâdihi s'il s'agit d'un féminin alors que hâda ou dâléka pronominalisant une complétive sont invariables en genre et en nombre.

Ceci est la situation en AM. On peut en déduire une différence fondamentale entre la pronominalisation des N et des Qu P , à savoir que les Qu P sont pronominalisées par des pronoms déterminés d'une manière ou d'une autre alors que les N le sont par des pronoms non déterminés. La détermination prenant la forme de particules diverses ayant une fonction de "monstration" ou d' "indication". Mais ceci n'explique toujours pas à lui seul le phénomène de non-pronominalisation des complétives extraposées dans la mesure où il n'y a pas trace devant le verbe complétif arabe de l'un des éléments de cette pronominalisation lorsque l'extraposition a été appliquée.

Nous verrons en analysant la source des complétives que leur détermination ne laisse pas en AM et en AE de trace physique sous la forme d'un ce – du moins en ce qui concerne les complétives non disjonctives – comme en F mais qu'il est possible de montrer que cette determination n'en est pas absente pour autant (1). De même il

1) Cf la partie B de cette deuxième partie.

n'existe pas en AM et en AE de pronoms atones en position sujet, les marques de la personne apparaissant sur le verbe sous la forme d'une variation consonnantique et/ou vocalique sur la première syllabe. Si le F connaissait la même contrainte il n'y aurait pas plus trace du lui du ce lui qu P de la base des complétives en F en tête des énoncés auxquels l'extraposition s'est appliquée qu'il n'y en a en AM /AE.

On peut d'autre part trouver en AM des énoncés du type : (1)

(163) Lam yaqal chay'an (hâda + dâléka) 'anna -l kalâma lâ yofîd
(= il n'a rien dit (ceci + cela) que les paroles ne servent à rien)

où il peut y avoir une vague relation de cause à effet entre la complétive et ce qui la précède.

En d'autres termes hâda + dâléka sont bien des pronominalisations de complétives mais également un substitut à ce que l'on pourrait appeler une détermination par l' "assertion" ou la "position", une sorte d'équivalent de étant donné . Hâda + dâléka dans le sens de (163) comme dans le sens de étant donné peuvent toujours précédé la complétive quelle que soit sa position ou sa construction mais ces éléments ne sont pas vraiement identiques à étant donné puisque la séquence "étant donné (ceci + cela)" est possible en F et que (cela + ceci) peuvent s'y référer à des phrases alors que les séquences " hâda hâda, hâda dâléka, dâléka dâléka ou dâléka hâda" sont toutes inacceptables. On peut donc considérer que l'apparition de hâda + dâléka en tête de complétive exclut sa pronominalisation de même qu'en F l'apparition de celle dans "celle qu'elle vienne" issu de "la nécessité quelle vienne" exclut la pronominalisation de "qu'elle vienne". La différence avec le F tiendrait donc à très peu de chose : la règle lui → il produit en AM dâ → E pour la seule et bonne raison qu'il n'existe pas de pronom atone en AM

---

1) Ces constructions sont très courantes en AM dans le style oratoire. En AE l'équivalent de (163) serait : mâ 'alch hâga 'asl él kalâm zay élléto où tout le groupe "(hâda + dâléka) 'anna" se trouve remplacé par le terme grammaticalisé 'asl. Ces éléments sont également analysables en "c'est que" ou "la raison en est que".

Cette argumentation laisse encore un certain nombre de problèmes non résolus et une petite modification s'impose dans l'analyse des extrapositions afin de la rendre plus cohérente et afin qu'elle montre mieux dans les langues que nous étudions qu'avec l'extraposition la complétive est devenue en quelque sorte un constituant discontinu. Cette modification consiste à partir des énoncés qui mettent en jeu des Nop :

(164) L'idée qu'Ali vienne me plaît

(164)' * Il me plait l'idée qu'Ali vienne / Elle me plaît l'idée qu'Ali vienne

(164)" L'idée me plaît qu'Ali vienne

qui ont pour équivalents en AM :

(165) Fékrat 'an ya'tî Ali toɛjéboni

(165)' * yoɛjéboni fékrat 'an ya'ti Ali / toɛjéboni fékrat 'an ya'ti Ali

(165)" 'al fékrato toɛjéboni 'an ya'ti Ali

et en AE :

(166) Fékrét én Ali yîgi ɛagbâni

(166)' * ɛagébnig fékrét én Ali yîgi / téɛgébni fékrét én Ali yîgi

(166)" el fékra ɛagbâni en Ali yîgi

on remarquera que (164)', (165)' et (166)' ne sont acceptables que si l'on accorde les marques personnelles avec <u>idée</u>, ce qui n'a rien de choquant étant donné que <u>il</u> n'est pas un pronom impersonnel au sens où les verbes de T.17 (falloir, sembler, ...) ont par exemple un pronom impersonnel mais la réduction de <u>lui</u> substitut d'un Nop non-spécifié obligatoirement effacé - qui est fondamentalement à la tête de toute complétive. Cette maniere de poser le problème permet du même coup d'abolir la différence pouvant exister en f entre les T.4 et les T.5 puisque :

(167) L'idée qu'Ali vienne m'amuse

(167)' Elle m'amuse l'idée qu'Ali vienne

(167)" L'idée m'amuse qu'Ali vienne

Dans la mesure où la pronominalisation d'une complétive introduite par un Nop englobe toujours le Nop de la complétive et ne peut jamais porter sur l'un de ces éléments sans porter sur l'autre, il paraît alors normal que la pronominalisation soit bloquée du fait que le constituant sur lequel elle porte est discontinu. (1)

Il reste à expliquer pourquoi en F moderne <u>il</u> est plus courant avec les verbes de T.5 qu'avec ceux de T.4

Deux propriétés distinguent essentiellement T.4 de T.5. En T.4 il y a ambiguité systématique sur les N_{0hum} - actif / non-actif - alors qu'en T.5 les N_{0hum} ne peuvent avoir que l'interprétation non-actif. Enfin en T.5 N_1 se construit le plus souvent indirectement alors qu'en T.4 il se construit toujours directement.

La première propriété pourrait être éventuellement reliée à l'extraposition si l'on considère que <u>il</u> n'est susceptible de se maintenir que dans les cas où il peut être l'un des morceaux d'un N_0 non-actif discontinu et ceci sans ambiguité possible. Mais d'une part l'ambiguité n'est pas un bon principe d'explication d'autre part on retrouve en AM et en AE dans les tables T.4OM et T.4OE à la fois des verbes présentant l'ambiguité - yodhéch / yédhéch , yofréh / yefarrah, yohîf / yehawwéf,... (= étonner, réjouir, effrayer) - et des verbes ne la présentant pas - yoʕjéb / yéʕgéb, yoqlégo / yé'lę', ... - même si ces derniers sont très peu nombreux.

La construction indirecte pourrait par contre être reliée à l'extraposition au fait qu'elle interdit généralement en F toute forme de passivation. Il en est de même en AM et en AE où un verbe comme <u>yoʕjéb</u> / <u>yéʕgéb</u> est passivable du fait de sa construction directe tandis que <u>plaire</u> ne peut l'être en F. Une analyse plus poussée des verbes de ces tables devrait pouvoir montrer quelle est la relation de l'extraposition au passif étant donnée la structure lexicale de ces verbes.

---

1) En AM comme en AE, les complétives régies par des verbes de communication se pronominalisent en plus des pronominalisations citées en "kada / kaza" où l'on retrouve le <u>dâ</u> décrit plus haut et précédé de la particule <u>ka</u> qui peut être l'équivalent d'un <u>comme</u>. Ces pronominalisations correspondraient donc à <u>comme ci</u> / <u>comme ça</u> et seraient à rapprocher de la construction anglaise "I said <u>so</u> ". En fait le recouvrement des phénomènes avec ce type de pronominalisation n'est pas toujours satisfaisant et des recherches en sémitique sont nécessaires pour éclaircir ce point.

d - T.60SM - T.60M / T.60SE - T.60E AM V N_0 'an P V N_0 'anna P
AE N_0 V én Psubj N_0 V én P

Ces tables regroupent tous les verbes qui se construisent avec une complétive directe sans qu'il soit nécessaire d'ajouter à leur structure un nouveau complément. T.60SM & T.60SE regroupent ceux de ces verbes qui se construisent exclusivement au subjonctif comme yorîdo / ye ouz, yoqarrero / yeqarrar, yaqbalo / yé'bal, ... (= vouloir, décider, accepter, ...)

Certains de ces verbes ne peuvent se construire qu'avec un $N_{0_{nr}}$ lorsqu'ils ont pour complément une complétive :

AM (168) hadihi -l mochkéla tatatallabo 'an ta'téya bénafséh (1)
(= ce probleme exige que tu viennes personnellement)
* Ali yatatallabo 'an ta'téya bénafséh

Cette contrainte n'apparaît qu'en AM et ne concerne pas un grand nombre de verbes ; ces derniers présentent une homogénéité sémantique relative : yastadʕî, yaqtadî, yatatallabo, yastawjébo, yastalzémo, ... (= variantes de exiger) yaftarédo (= présupposer), yastatbéʕo (=entraîner, impliquer).

En AE les équivalents de ces verbes admettent tous sans changement de construction un $N_{0_{hum}}$.

On retrouve d'autre part dans cette table tous les verbes de sentiment de T.12 - aimer, adorer, abhorrer, , affectionner, détester, haïr, idôlatrer, vénérer - yoḥébbo / yeḥébb , yaʕbodo / yéʕbod, yahwâ / yehwâ, yakraho / yékrah, yamqoto, yabġodo yoʃéllo , ... car contrairement aux autres équivalents arabes de T.12, la relation:

(Z) V N_0 'an P / N_0 V én Psubj ⟷ V N_0 / N_0 V $N_1^{Prép}$ $V_{-\eta}$

caractéristique de cette table ne s'y vérifie pas. Elle n'est possible qu'avec la preposition lé - dans certains cas avec des problèmes d'acceptabilité - mais lé y a alors une interpretation de parce que - en AE ce n'est d'ailleurs pas lé qui apparaît dans ce cas mais ʕalachân :

---

1) Les constructions complétives où le N_0 de la principale est nr font partie des cas où l'on rencontre indifféremment en AM - dans la principale - l'ordre SVO concurremment avec l'odre canonique VSO

AE (104) Bahéb Mona ɛalachân fahmaha lélmawqéf
(= J'aime Mona (pour + à cause de) sa compréhension de la situation)

* Buhéb Mona léfahmaha llélmawqéf

Avec d'autres verbes, vérifiant la relation (2) lé avec en AM et en AE pour équivalent ɛalâ, comme c'est le cas pour :
yanqodo / yén'od (=critiquer), yahtarémo / yéhtérém (=respecter) ou yahsédo / yéhséd (=envier)
Lorsque ces verbes ont en plus la construction : N_0 V N_1 prep 'anna P
ils sont classés en fonction de leur préposition - et à condition que ce ne soit pas un lé puisque lé 'anna = parce que - dans cette dernière structure; c'est par exemple le cas de yanqodo / yén'od et yahsédo / yéhséd (cf T.135M / T.135E), autrement ils constituent une classe à l'intérieur des T.60S.

En fait la T.12 n'a pas en tant que telle d'équivalent en AM ou AE; nous l'avons éclatee dans d'autres tables, les T.60S héritant des verbes de sentiment, les T.97 des équivalents de solliciter, les T.135 des verbes de "communication / jugement", etc..

La séparation entre tables à complétives au subjonctif et tables à complétives à l'indicatif pose le problème du classement des verbes qui comme ya'mal (=espérer) et yafham (=comprendre) peuvent avoir une complétive au subjonctif ou à l'indicatif. Ces verbes sont peu nombreux et à moins de trous dans notre dépouillement ne sauraient suffire ni à remettre en cause le principe de la séparation en fonction du critère subjonctif / indicatif ni pour qu'on en fasse une table à part. Dans l'état actuel de nos recherches nous opterions pour une solution qui les mettrait avec les verbes induisant une complétive à l'indicatif avec une propriété du type :

Futur ⟶ Subjonctif

qui correspondrait à une induction facultative du subjonctif; cette propriété serait cohérente avec les inductions de subjonctif que l'on observe par ailleurs sur les complétives à l'indicatif tant en F qu'en AM ou en AE et qui correspondent à :

Impératif ⟶ Subjonctif

la seule différence étant que dans ce dernier cas l'induction est obligatoire. D'un point de vue comparatif l'irrégularité provenant de l'exigence de l'indicatif dans espérer en F pourrait donc être ramenée à un simple problème de variante morphologique. L'ennui est que si en AM le subjonctif est une variante du futur, il est obligatoire dans le cas d'un aspect résultatif, l'équivalent du passé composé qui apparaît dans une complétive régie par espérer étant nécessairement en AM un subjonctif :

(170) 'âmolo 'anna Ali sayosâfero (= J'espere qu'Ali partira)
(170)' 'âmolo 'an yosâféra Ali (= J'espère qu'Ali parte)

(171) * 'âmolo 'anna Ali wasala (= J'espère qu'Ali est arrivé)
(171)' 'âmolo 'an yakouna Ali qad wasala (= J'espère qu'Ali soit arrivé)

La seule interprétation possible de cette situation est que le passé composé français est à la fois un temps du passé et un résultatif dans le présent. Comme nous l'avons vu dans notre description des temps et des modes l'accompli de l'AM ne peut jamais avoir cette dernière valeur qui ne peut être rendue en AM que par le passé du subjonctif dont nous avons vu qu'il pouvait correspondre à un perfectif temporel.

Les verbes yafham, yoqaddér et yoqannén (= comprendre, estimer, légaliser) qui ont la variante indicatif / subjonctif pour leur complétive ne connaissent pas la contrainte (171).

En AE la forme verbale correspondant à ya'mal a complètement disparu et on utilise à sa place 'amal (=espoir) qui fonctionne alors comme Nop :

(172) 'amali én Ali (yesâfér + yekoun sâfér)
(172)' (*) 'amali én Ali (béyesâfér + haysâfér + sâfér)

Nous retrouvons ici un Nop 'amal induisant exclusivement le subjonctif-fonctionnement comparable à celui d' espérer dans toutes les langues romanes autres que le F -. Seule une étude approfondie et étendue des propriétés des Nop permettra d'interpréter - en les reliant - toutes ces données.

Mme Tamba

En 1.60M & 1.60E on trouve des verbes comme :

yaftaraḍo / yefṭéréḍ (=supposer), yaʕlamo / yéʕlam (=savoir), yaʕréfo / yéʕraf (=connaître), yaʕtaqédo / yéʕtéʕéd (=croire), yanchoro / yénchor (=publier), ...

ainsi que tous les verbes de perception dont nous discuterons la spécificité dans la partie concernant la réduction des complétives à V-inac .

Ces tables regroupent également des sous-classes naturelles telles que " ʕanna wa 'aḫawâtéha " (= penser au sens de s'imaginer et ses "soeurs")(4) qui se caractérisent par la possibilité d'effacer 'anna . Nous reviendrons sur ces verbes en étudiant les différents types de réductions.

Nous avons systématiquement exclu de ces tables les verbes susceptibles d'avoir en plus de la complétive directe un complément en lé ou en ilâ en AM, en lé en AE (1) et susceptibles par conséquent de faire partie des T.90 toutes les fois où leur analyse pouvait correspondre au profil de ces tables c'est-à-dire admettre les décompositions en opérateurs premiers que les verbes de ces tables admettent. On peut en effet considérer que la présence plus ou moins nécessaire de ce type de complément qui pose des problèmes non résolus dans la détermination des chaînes syntaxiques (2) est un phénomène purement sémantique qui tient à la plus ou moins grande aptitude du verbe à s'accomoder d'un à N_2 non spécifié. De ce fait nous ne partageons pas le point de vue de Gross selon lequel l'entrée T.6 d' écrire ne peut s'obtenir de l'entrée 1.9 de ce même verbe par omission de à N (3) et ceci en raison des données suivantes :

---

1) léNhum = à Nhum mais peut avec certains verbes des 1.90 correspondre à pour Nhum :
yaktobo kotoban lélchaʕb (= il écrit des livres pour le peuple)
yatlobo ʕélâwatan lé'aḫihi (= il demande une augmentation pour son frère)
lé inac = (pour + afin de) infinitif en règle générale
On remarquera que lorsque léNhum = pour Nhum il est toujours possible d'insérer un inaccompli approprié entre lé et Nhum sans la moindre modification de sens alors que les mêmes insertions maltifient toujours le sens lorsque léNhum = à Nhum :
yaktobo kotoban lé yaqra'oha (les lire) 'al chaʕb
yatlobo ʕélâwatan lé yaḥṣola ʕalayha (l'obtenir) 'aḫihi
Il est de ce fait essentiel de distinguer les léN triviaux des léN classificatoires en examinant à chaque fois la relation à N / pour N à l'intérieur de la structure.

2) Morris SALKOFF Une grammaire en chaîne du français, Paris, Dunod, 1973, p.47/8

3) MS p.184 4) IDE p.317 à 334

(173) Paul écrit un ouvrage d'érudition

(174) * Paul écrit un ouvrage d'erudition à Marie

sans contester l'inacceptabilité de (174) nous noterons que nous pouvons avoir :

(175) Paul écrit à Marie de très longues lettres qui sont des ouvrages d'érudition

la contrainte semble donc être d'une nature particulière: le mot "ouvrage" ou "oeuvre" ou "livre" semble déclencher lorsqu'il est mis en relation avec <u>écrire</u> l'interprétation "Paul est un écrivain" et entraîner par conséquent l'inacceptabilité de (174) étant donnée l'inacceptabilité de "Paul est un écrivain à Marie"; nous n'avons pas ce problème avec <u>pour</u> puisque :

(176) Paul écrit des romans pour les femmes de chambre

et que la construction : Paul est un ecrivain pour femmes de chambre

est proche de (176).

Il s'agit donc en fonction de l'objet de l'activité soit d'un "envoi" soit de "l'activité d'écriture". L'ennui est que le premier inclut nécessairement la seconde et que la comparaison de (174) et (175) montre bien que l'inacceptabilité de (174) tient simplement à ce que pour des raisons culturelles lorsque l'activité d'écriture a pour objet la rédaction d'un ouvrage cet objet devient aussi sa finalité, ou du moins sa "finalité necessaire", celle qui se confond syntaxiquement dans beaucoup de langues avec la destination ou le datif; il n'en est pas de même lorsque culturellement l'oojet de l'activité ne peut être une "fin en soi".

Si nous observons maintenant quelques objets particuliers d'un verbe ne présentant pas comme <u>écrire</u> de problèmes de dédoublement d'entrées entre 1.6 et 1.9, à savoir par exemple <u>dire</u> nous constatons que :

(177) Zalma dit la bonne aventure

(178) Léa dit ce qu'elle pense

(179) Zalma dit la bonne aventure à Luc

(180) Léa dit ce qu'elle pense à Luc

à (177) correspond : (177)' Zalma est une diseuse de bonne aventure
au même titre qu'à (173) correspondait : "Paul est un écrivain"
pour (178) il n'existe pas de dérivation automatique mais "Léa est une personne sincère" n'en est pas très éloigné sémantiquement. Par contre rien ne nous autorise à faire des interprétations pareilles pour (179) ou (180) :

(179)' * Zalma est une diseuse de bonne aventure à Luc

(180)' * Léa est une personne sincère à Luc

En d'autres termes l'ajout d'un complément en $\underline{\text{à N}_2}$ semble faire passer l'interprétation "activité professionnelle permanente" ou "qualité inhérente" à "qualité occasionnelle" ou "qualité dependant de l'interlocuteur".

On objectera que dans les exemples que nous avons donnés la variation dans l'interprétation n'a été possible que parce que nos verbes étaient au présent et que l'on ne constate pas en (179) une inacceptabilité équivalente à celle de (174). Soit :

(181) "Les camelots traversaient le carrefour en criant des éditions spéciales" (Roger Martin du Gard)

(182) * Le camelot criait l'édition spéciale à Marie

or crier n'a pas eté à l'instar d'écrire dédouble; il ne s'agit pas d'un oubli. En effet le sens de crier dans (179) : "vendre à la criée" ne peut en aucun cas admettre de construction complétive, ou plus exactement dès que l'on crie qu P la construction "crier qu P à N_2" devient automatiquement possible quel que soit le contenu de Qu P alors que l'on ne peut * vendre à la criée à quelqu'un au même tire que l'on ne peut pas * écrire des ouvrages à quelqu'un

Le fait que (179) soit acceptable tient à ce que "dire la bonne aventure" c'est "dire qu'il vous arrivera celà ou cela". En fait ces exemples posent trois problemes distincts :

A / La relation entre le complément $\underline{\text{à N}}$ et le complément $\underline{\text{N}}$ d'un verbe ne préjuge pas de la relation entre le complément $\underline{\text{à N}}$ et le complément $\underline{\text{Qu P}}$ de ce verbe.

B / Pour les verbes entrant dans la structure N_0 V complément à N_2 si le complément = N la suppression de $\underline{\text{à } N_2}$ entraîne lorsque le verbe est au présent le renforcement de l'interprétation "générique" qui modifie nécessairement l'interprétation des propriétés de N_0 .

C / Il existe des N_1 plus ou moins spécifiques dont l'occurrence dans la structure d'un verbe admettant par ailleurs la structure N_0 V N_1 à N_2 interdit $\underline{\text{à } N_2}$ pour des riasons de bonne formation sémantique

D'autre part on peut ajouter à / B / que les cultures française et arabe étant ce qu'elles sont, il n'existe pas à notre connaissance au présent ou à tout autre temps une structure :

$$N_0 \quad V \quad (\text{Qu } P + \text{Qu } P \text{ prep } N)$$

où V puisse recevoir l'interprétation "activité permanente" ou "qualité inherente" de N_0

A / signifie que (174) de même que (182) ne peuvent être des arguments valables pour un dédoublement d' <u>écrire</u> ou <u>crier</u> lorsque leur N_1 = Qu P mais pour distinguer des <u>écrire</u> ou <u>crier</u> non-complétifs d'un seul et unique <u>écrire</u> complétif

B / et la remarque qui lui est liée montre que la variation sémantique interne aux structures complétives avec le présent ne recouvre pas entièrement l'étendue de cette variation avec les structures non-complétives équivalentes (ex. (177) et (180))

C / signifie que les constatations précédentes ne déterminent des inacceptabilités que dans le cadre de contraintes sélectionnelles largement déterminées par des contraintes culturelles sur la fonction des N et le fait que cette fonction entre ou non en conflit avec des propriétés sémantiques inhérentes à certaines

structures syntaxiques pour peu qu'elles soient sous-catégorisées - ainsi :

(183) Luc roplotoque que vé falze à Léa

est pour n'importe quel locuteur français la simulation d'un processus de "diction" même si par ailleurs cette construction peut inclure un verbe qui n'a pas grand chose à voir avec la diction, tandis que :

(184) Luc fizerge un brigolon à Léa

simule un éventail beaucoup plus large de possibilités allant de :

- Luc envoie un colis à Léa à - Luc fait un enfant à Léa

en passant par : - Luc amuse un copain à Léa

possibilités certes plus nombreuses mais finalement quand on y pense relativement limitées et qui excluent que "Luc est un fizergeur" ce dernier énoncé étant une conclusion beaucoup plus naturelle à partir de : "Luc fizerge des brigolons".

Ces contraintes sont suffisamment générales pour expliquer que des auteurs comme Raymond Queneau (1) aient pu construire des textes presque parfaitement intelligibles en exploitant à fond le petit jeu auquel nous venons de nous livrer; elles ne permettent cependant pas de construire une argumentation syntaxique à l'abri des contre-exemples.

Il n'en reste pas moins que de nombreuses inacceptabilités sont dûes à des incompatibilités du type de celles que nous venons de décrire entre les configurations syntactico-sémantiques fortement prévisibles de certains items.

Ce serait là notre réponse à la possibilité de (179) par rapport à l'impossibilité de (174) ou (182). La réponse à l'objection concernant le temps découle de ces contraintes sémantico-culturelles. On peut avoir dit une fois un Qu P dont le contenu correspond à "la bonne aventure" sans être pour autant "un diseur de bonne aventure" mais on peut être "écrivain" pour avoir écrit "un seul ouvrage". La relation de l'écriture à son objet si c'est "une oeuvre" est exclusive de la relation à un Qu P d'écriture quel que soit le temps où ce processus se situe.

1) Raymond QUENEAU Exercices de style, Paris, Gallimard, 1947

Le dédoublement qui apparaît ainsi sémantiquement justifié d' écrire et crier séparant une entrée complétive d'une entrée non-complétive entraînerait cependant des conséquences sur la procédure générale de classement car le problème se poserait alors de savoir si les constructions non-complétives ayant la même contrainte sélectionnelle que les constructions complétives correspondantes comme c'est le cas pour "lui dire la bonne aventure" devraient se classer du côté des complétives ou des non-complétives.

Nous pensons pour notre part qu'elles doivent rester du côté des complétives car leur passage dans les tables non-complétives poserait dans ces tables le même problème que nous avons essayé de résoudre à l'intérieur des tables complétives c'est-à-dire qu'on aurait une entrée pour "écrire une oeuvre" et une autre pour "écrire une lettre" et on serait alors obligés d'introduire une procédure de discrimination peu courante, à savoir la définition d'une structure via une liste d'objets possibles. En dehors de son caractère peu commode cette procédure n'expliquerait rien et introduirait un élément certain de confusion. Par contre le fait de donner à

écrire une entrée complétive en : N_0 V (Qu P + N_1) à N_2

et une seconde entrée : N_0 V N_1

a le double mérite d'éviter un dédoublement qui sur la seule base de l'observation du comportement des complétives ne se justifie pas et de mettre dans la même construction deux structures qui ont le même sens : N_0 V Qu P à N_2 & N_0 V N_1 à N_2 tandis que N_0 V N_1 se trouverait analysé très naturellement comme ayant le sens complétif lorsque à N_2 est effacé et le sens non-complétif lorsqu'il n'existe aucune trace d'effacement. Cette trace est la possibilité pour ladite structure d'avoir ce complément en à N_2 .

Pour crier le dédoublement est encore plus simple dans la mesure où le crier complétif ne peut avoir dans sa sélection des N_1 concrets et que ces derniers sont les seuls N_1 que le crier non-complétif (vendre à la criée) admet dans sa sélection.

Enfin notre procédure permet de mieux situer la différence de sens entre les deux <u>ecrire</u> - différence classificatoire - et de la distinguer de la différence de sens que l'on a pu observer sur <u>dire</u> qui, si elle était prise en compte, entraînerait une foule de dédoublements. Elle montre aussi entre autres que le sens "activité permanente" dans "diseuse de bonne aventure" ne peut constituer à lui seul un critère de classement lorsque comme c'est le cas ici il est dépendant de la forme aspectuelle et temporelle du verbe, ce qui d'une manière indirecte limite et précise d'une manière salutaire le champ d'action des critères sémantico-aspectuels.

Sur un autre plan cette réduction des entrées permet de mieux voir la différence entre des verbes comme <u>ecrire</u> et une série de verbes sémantiquement proches des verbes de communication comme : <u>publier</u>/ yanchoro / yénchor, <u>afficher</u> / yolséqo yélza', <u>répandre</u> / yabotto, <u>ébruiter</u>, yochîro sur lesquels nous reviendrons plus en détail en analysant les verbes de communication et qui eux, ne peuvent en aucun cas prendre de complément en <u>à N_2</u> mais uniquement des compléments en <u>pour N</u> où <u>pour N</u> est susceptible de correspondre à <u>à l'intention de N</u>. Ces verbes pourrait selon notre hypothèse générale recevoir une structure à opérateurs premiers du type :

N₀hum rend adj approprié que P (pour N) ↔ N_0 V que P

Luc rend public que P (pour N) ↔ Luc publie que P

les adjectifs appropriés n'étant pas necessairement dérivés lexicalement du verbe, on pourrait avoir une relation entre "rendre patent" et "afficher".

Par contre les verbes de type <u>écrire</u> - quand ils sont complétifs - correspondent à une structure à opérateurs très différente :

N_0hum (émet + envoie + pond +...) des Nv où il donne communication à N_2 de ce que P ↔ $N_{0_{hum}}$ V que P Nv = écrits

et quand ils ne sont pas complétifs :

N_0 produit des Nv ↔ N_0 V V = écrire Nv = écrits

analyse qui est cohérente avec les agrammaticalités suivantes :

* N_{0hum} rend adj approprié que P à N_2 ⟵ N_0 V que P à N_2
* N_{0num} produit des écrits à N_2 (sauf naturellement avec l'interprétation de "produire" signifiant "montrer", interprétation qui ne correspond pas à l'emploi fait ici de l'opérateur produire)

e - T.65M / T.65E

V N_0 bé ('an + 'anna) P
N_0 V bé én (P + Psubj)

Cette structure ne diffère des structures précédentes que par l'existence d'une préposition bé effaçable avec certains verbes :

(185) yachtoro Ali (E +bé) 'annaho 'ahta'a
Ali ḥâsés (bé + E) énno ǧélét
(= Ali sent qu'il a eu tort)

non effaçable dans la plupart des cas :

(186) tanabba'a bbé + *E) 'anna -l ḥarba sataqoumo
étnabbe' (bé + *E) én él harb hat'oum
(= Il a prédit que la guerre aura lieu)

Nous n'avons trouvé - en dehors de leur construction - aucun commun dénominateur à ces verbes. Selon le principe adopté pour les classes précédentes nous n'y avons gardé que les verbes qui ne peuvent absolument pas avoir d'autres compléments classificatoires que bé ('an + 'anna + én) P ; si l'on n'adoptait pas ce principe les verbes qui auraient dans cette table une première ou une seconde entrée seraient principalement des verbes de communication : yotâlebo / yetâléb (=réclamer), yataǧâraro / yetǧârér (se vanter), yatahajjajo / yéthaggég (=prétexter), etc... ; de ce fait nous n'avons retenu sous cette structure qu'un seul verbe de parole : yonâdi / yenâdi (= lancer des appels en faveur de ou contre N) qui est susceptible de recevoir la même analyse que yanchor à cette différence près que ce qui est rendu public est nécessairement une opinion.

f - Complétives indirectes sans autre complément classificatoire

Nous n'avons pas étudié le detail des propriétés des cadres que nous donnons sous cette rubrique.

--> 70II $V\ N_0$ ilâ ('an + 'anna) P 70E $N_0\ V$ lé én (P + Psubj)

Avec N_0nr il n'y a pas de contrainte sur la complétive :

(187) Waṣala bihi -l ḥâlo ilâ 'an yaṭṭoba -l bolîs
Wésél bî -l ḥâl lé énno yétlob él bolîs
(= Son etat est arrivé à ce qu'il demande la police)

(188) Taṭawwara -l 'amro ilâ('an naqtaɛ -l ɛélâqâta + 'annana qaṭaɛnâ -l ɛélâqât)
Et ḥékâya éttawwarét lé énnena(né'ṭaɛ -l ɛélâ'ât + 'aṭaɛna -l ɛélâ'ât)
(= la situation s'est développée à ce(qu'on rompe les relations + qu'on a rompu les relations)

Avec N_0hum le type de complétive peut être facultatif :

(189) Tawaṣṣalto ilâ 'an 'oqnéɛa Ali
(= Je suis parvenu à ce que je convainque Ali)

(190) Tawaṣṣalto ilâ 'anna -l ḥalla -l waḥid howa -l safar
(= Je suis parvenu à ce que la seule solution est le départ)

ou limité au subjonctif. Les verbes présentent alors une certaine homogénéité sémantique :

AII :	Yanîlo / Yanzaɛo	AE	Yemîl	(=pencher vers / tendre à)
	Yataṭallaɛo / Yaṣbou		Yeboss	(= aspirer à)
	Yahdéfo / Yarmî		Yéhdéf	(= avoir pour but de)
				etc...

Il est possible que la préposition soit effaçable

(191) Yaḥtâjo Ali (ilâ + E) 'an tahtamma bihi
Ali méḥtâg (lé + E) énnak téhtamm bîh
(= Ali a besoin que tu t'occupes de lui)

--> 71M V N_0 ɛalâ ('an + 'anna) P 71E N_0 V ɛalâ én (P + Psubj)

Très peu de verbes recensés. Ceux de ces verbes qui ont un sens de "durée" sont parmi les 0 en 14M / 14E. Ils n'admettent pas de complément ɛalâ N où N ne soit pas un V-n provenant de la réduction d'une complétive. D'autre partie complement ɛalâ(V-n + N) de ces verbes ne doit pas répondre à la question 'ayna / ɟéén (=où) autrement il s'agit d'un locatif .

En AM la préposition n'est jamais effaçable . En elle l'est plus souvent.

Les verbes recensés sont très proches sémantiquement - des variations sur l'idée d'insistance ou de persévérance - mais le petit nombre de verbes ne permet pas de conclure à une relation entre la forme syntaxique et le sens.

--> 72M V N_0 ɟî ('an + 'anna) P 72E N_0 V ɟé én (P + Psubj)

On retrouve avec cette structure les mêmes problèmes qu'avec la structure précédente. Des verbes comme yataraww̃â (=prendre son temps), yata'anna (= agir avec soin), yataraddado (=hésiter), yatala'la'o (=hésiter), yataladdado (=prendre un vif plaisir à) pourraient être classés en 14M alors que yâhod wa'to (=prendre son temps), yetraldéd (=hésiter), yechâwér ɛa'lo (=se tâter) pourraient l'être en 14E. Dans ce dernier cas on pourrait également hésiter et penser à 113E (N_0 V N_1 ɟî én P) dans la mesure où il s'agit d'une expression composée de yechâwér = consulter et ɛa'lo = sa tête ; en fait il n'y a pas de doute possible puisque :

(191) * Ali béyechâwér d'l Luc ɟé énnohom yerouhou él sinéma
(=Ali consulte la tête de Luc ɟé qu'ils allent au cinéma)

Npc de N_0 ne peut occuper la place de N_1.

Comme pour 71M et 71E ces verbes ne doivent pas répondre à la question 'ayna / ɟéén Ils ne présentent pas dans l'ensemble d'homogénéité sémantique et il semble que ce soit une table relativement riche numériquement.

→ 80M $V\ N_0$ ɛan 'an P si N_0 = Nhum
$V\ N_0$ ɛan 'anna P si N_0 = Nnr

80E $N_0\ V$ ɛan én Psubj si N_0 = Nhum
$N_0\ V$ ɛan én P si N_0 = Nnr

La condition que nous avons posée sur l'interdépendance du sujet de la nature de la complétive demande à être vérifiée sur tout le lexique. Les deux seuls types de verbes que nous ayons recensés dans cette structure sont assez bien caractérisés sémantiquement. Ceux pour qui N_0 = Nhum tournent autour de l'idée de refus / renoncement ; ceux pour qui N_0 = Nnr expriment résultat ou conséquence.

→ 81M $V\ N_0$ mén ('an + 'anna) P 81E $N_0\ V$ mén én (P + Psubj)

En ne gardant dans cette table que les verbes qui ne peuvent prendre de complément classifiant en plus de leur complétive indirecte on aboutit à une liste assez longue et relativement homogène de verbes dont la complétive peut être soit au subjonctif soit à l'indicatif et qui renvoient pratiquement tous à un sentiment éprouvé.

En AM ils se partagent en deux groupes inégaux. Pour le plus important la préposition n'est pas effaçable: yataqazzazo (= éprouver du dégoût), yas'amo (=éprouver de l'ennui), yay'aso (=éprouver du désespoir), etc... , pour l'autre elle ne l'est pas : yaḫchâ / yaḫâfo (1)

Il en est de même en At. Elle n'est pas effaçable avec : yénbését (= éprouver du contentement), yénkéséf (=éprouver de la honte), yézha' (= en avoir assez), etc... mais l'est avec yéstagrab (=éprouver de l'étonnement), yétɛaggéb (= éprouver de l'étonnement).

Ces verbes peuvent être mis en relation avec certains verbes de I.40M / I.40E. En effet en AM comme en At les verbes de ces tables, quoique très nombreux, présentent une remarquable régularité dérivationnelle puisque pratiquement tous ont en AM la forme yofaɛélo ou yofɛélo c'est-à-dire l'une des deux formes spécialisées dans

dans l'expression du causatif. D'un point de vue derivationnel les verbes de T.4OM ont toujours la forme : (faire + rendre) ADJv

(142) Yohzéno Ali 'an tafʂala dâleka ↔ Yajʂalo Ali ḥazînan 'an tafʂala dâléka
(= attriste Ali que tu fasses cela rend Ali triste que tu fasses cela)

On a une situation similaire en AE où les dérivations correspondent à yeʂammél et yeʂmél avec cette différence que la deuxième n'est pas en AE spécialisée dans l'expression du causatif (1).

La situation avec T.8IM et T.8IE est différente. Le verbe y prend des formes variées suivant son sens mais il n'y prend jamais ni les formes yofaʂʂélo / yeʂammél ni yofʂélo . Ceci permet de poser pour un certain nombre de verbes dont la racine apparaît à la fois en T.4OM / T.4OE et T.8OM / T.8IE la relation suivante :

AM 'an P V (yofaʂʂélo + yofʂélo) $N_{/hum}$ ⟷ $N^0(=N_j)$ V (≠ yofaʂʂélo + yofʂélo) mén ('an + 'anna) P

AE én Psubj V yeʂammél $N_{/hum}$ ⟷ $N_p(=N_j)$ V (≠ yeʂammél) mén én (P + Psubj)

ce qui, dans les trois langues correspond, si l'on considère que r est la racine du verbe à :

Qu P subj rend r $N_{/hum}$ ⟷ N_0 $(=N_j)$ est r Prép (Qu P + Qu Psubj) (2)

Cette relation détermine un sous-groupe relativement naturel dans la masse des verbes de T.4OM / T.4OE et montre la nature de la relation qu'il peut y avoir entre l'aspect "statif" et une certaine forme de causalité. Le phénomène est plus clair en AM et AE qu'en F car des deux côtés de l'équivalence - qui n'est d'ailleurs pas parfaite si l'on veut raffiner dans la mesure où à gauche le locuteur présente un processus en cours même quand il le décrit au passé alors qu'à droite ce processus est présenté pour ainsi dire à partir de son résultat - on a un verbe à part entière et que les modifications qui interviennent dans la forme du verbe sont à la fois morphologiques et régulières. Le F ne peut procéder à une équivalence analogue que via

---

1) Cf p.IV 2) Pour une bonne description de la valeur des différentes formes dérivationnelles en AM cf WRIGHT 3) Pour plus de précision la formule devrait comprendre un ce entre parenthèses avec la consigne "effaçable dans les langues autres que le F, ..."

une décomposition – à démontrer – en opérateurs et un éclatement de l'entité morphologique du verbe. En fin ce type de relation s'il se vérifiait dans d'autres domaines de la langue permettrait d'éclairer d'un jour nouveau le rôle de certaines prépositions, notamment par rapport à l'aspect. On sait déjà par exemple qu'entre la structure dite standard et la structure dite croisée de certains verbes transitifs : (1)

standard Luc charge des pommes sur le camion

croisée Luc charge le camion de pommes

la structure croisée – avec de – induit au sein d'une equivalence sémantique assez forte un supplément sémantique assez proche de l'idée d'achèvement, de résultat ou de totalité.

Une dernière remarque concernant cette table, la liste des verbes entrant dans la relation décrite ci-dessus pourrait encore être allongée par l'adjonction d'expressions du type :

(193) étaṣara qalboho mén 'an 'aḥadan lam yonqédha
(= son coeur s'est essoré de ce que personne ne l'a sauvée)

où <u>qalboho</u> (= son coeur) reçoit l'analyse Npc de N

g- <u>Structures avec complétive directe et complément non-complétif</u>

--> 9OM V N_0 lé N_2 'anna P 9OE N_0 V lé N_2 én P

9OSM V N_0 lé N_2 'an P 9OSE N_0 V lé N_2 én Psubj

Il s'agit ici de la principale structure des verbes de communication que nous avons choisi d'analyser en détail. Leur description détaillée et notamment les modalités précises de leur analyse en opérateurs premiers se trouvent dans la troisième partie de ce travail. Indicatif et subjonctif mêlés nous avons recensé en AM environ 250 verbes (1) qui sont pratiquement tous des verbes de communication (1).

---

1) En moyenne le nombre des entrées de l'AE est légèrement supérieur à la moitié du nombre des entrées de l'AM. Le fait que l'AE soit exclusivement parlé et qu'il ne nous soit pas possible d'avoir recours à des dictionnaires pour enrichir notre stock personnel n'est pas étranger à cet important décalage.

La separation en deux classes tient à notre désir de les homogénéiser sémantiquement. Elle t ent aussi à notre volonté d'entamer une etude approfondie du subjonctif et notamment de la différence entre le subjonctif facultatif qui est possible pour un grand nombre de verbes de 90M et 90E et le subjonctif obligatoire des verbes de 90SM et 90SE. Ces deux dernières tables comportent peu de verbes (1) et ellescomportent pratiquement tous les verbes dont l'analyse pourrait poser des problèmes si on voulait les intégrer aux verbes de communication (2)

Le nombre beaucoup plus élevé d'entrées en F pour T.9 (36/v.) est dû à ce que cette table regroupe desitems qui en AM ou AE sont répartis sur un éventail de constructions proches de T.90M / T.90E mais differentes par des particularités prépositionnelles qui produisent des structures ne pouvant avoir d'équivalent en F.

Nous pensons que la possiblité pour les verbes des T.90 d'avoir une complétive au subjonctif tient à un phenomene d'induction et ne doit être considéré ni comme une variante libre ni comme un mystère semantique. Ce phénonène ne serait pas analogue à celui qui par la négation ou l'interrogation induit le subjonctif mais à ce que Gross considère comme étant une induction dûe à l'impératif. La difference entre les deux types d'induction a été montrée par Gross (3); la deuxième implique l'existence d'une complétive à l'indicatif effacée mais contenant un verbe régissant nécessairement une complétive au subjonctif. Cette complétive effacee est enchâssée entre le verbe principal et sa complétive au subjonctif induit. Cette procedure nous semble devoir être généralisée pour rendre compte de toutes les possiblités d'avoir des complétives au subjonctif en concurrence avec les complétives à l'indicatif. Nous nous permettrons d'introduire à ce sujet une modification à l'hypothese de Gross. L'induction de l'impératif ne sera pas analysée en termes d' exiger :

---

1) 16 pour 90SM et 8 pour 90SE

2) Comme nous le verrons dans la troisieme partie unous avons - sur la base de critères syntactico-sémantiques - exclu près d'une quarantaine de verbes de la T.9 principalement des verbes difficilement assimilables à la notion "communication".

3) MS p.68 & 139 /140

(194) Luc a dit à Léa qu'il exige qu'elle vienne →

Luc dit à Léa qu'elle vienne

car

(195) * Luc exige à Léa qu'elle vienne

mais en termes soit d'ordonner soit de demander

car

(196) Luc (ordonne + demande) à Léa qu'elle vienne

et nous poserons comme règle universelle que :

"L'on n'a le droit de postuler l'existence d'une complétive effacée sur une structure pour expliquer l'induction du subjonctif dans cette structure que si le verbe de la complétive dont on a postulé l'effacement partage les propriétés de cette structure"

Cette règle ne constitue qu'un prolongement de la contrainte générale sur l'emploi des opérateurs par ailleurs. D'autre part elle permet d'établir un continuum entre l'ordre (l'impératif) et l'expression du souhait ou de la possiblité sans avoir à s'encombrer des subtilités des analyses modales qui à notre avis sont entierement tributaires des contraintes purement sélectionnelles des adjectifs opérateurs dans les constructions du type :

Il est (possible + nécessaire + impératif + souhaitable + ...) que Psubj

Les inductions de subjonctif, voire le subjonctif obligatoire pourraient s'expliquer à partir de structures de base de ce type mais il faudrait pour que le subjonctif soit entierement couvert y inclure des structures du type :

Il est dans (ma volonté + ...) que Psubj

or si tous les adjectifs opérateurs induisent le subjonctif il n'en est pas de même pour les Nop et la procédure devient vite incontrôlable. Il serait d'autre part beaucoup plus difficile de motiver la présence d'un Adj op comme possible dans des structures sans aucune relation ni dérivationnelle ni syntaxique avec pouvoir .

Nous pensons que les Adj op agissent à un niveau d'analyse plus profond

probablement comme constitutifs des opérateurs premiers qu'il faut de ce fait choisir avec beaucoup de rigueur.

Ainsi l'induction du subjonctif en T.6 sera-t-elle analysée en termes d'<u>exiger</u> et non d'<u>ordonner</u> ou de <u>demander</u>. Cette distinction n'est pas académique car il y a de bonnes raisons de penser comme le suggère Gross qu'il n'y a pas un seul subjonctif (1) et qu'il y a une hiérarchie entre Vouloir / exiger et ordonner / demander car :

* Luc demande = Luc a une demande

mais : Luc demande = Luc fait une demande

* Luc ordonne = Luc a un ordre

mais : Luc ordonne = Luc donne un ordre

alors que :

* Luc (fait + donne) une (volonté + exigence) = Luc (veut + exige)

mais :

Luc a une (volonté + exigence) = Luc (veut + exige)

Cette hiérarchie et cette différence doivent recouper les différences qui, par exemple, delimitent la specificité des verbes de T.9 ou du moins de la grande majorité de ces verbes qui sont pratiquement tous analysables en termes de l'opérateur élémentaire <u>donner</u> .

→ 91SM $V\ N_0$ (lé + ɛalâ) N_2 'an P 91SE $N_0\ V$ ɛalâ N_2 én Psubj

Ces verbes auraient pu être classés en 90SM / 90SE mais nous leur avons fait un sort particulier pour deux raisons : (a) en AE il n'y a pas alternance prepositionnelle mais modification de préposition. (b) en AM nous avons là un exemple intéressant d'alternance prépositionnelle puisqu'<u>il</u> correspond à la fois à des propriétés syntaxiques - que nous étudions plus loin - et à une intuition de sens relativement reproductible.

---

1) Gross nous a signalé en lisant le premier chapitre de ce travail que le subjonctif ne peut probablement pas recevoir une description sémantique unifiée. Il ne peut cependant pas être tenu responsable des conclusions que nous tirons de cette remarque.

C'est en effet dans cette table que l'on retrouvera tous les équivalents sémantiques de proposer, offrir, dicter et imposer, l'alternance devenant graduellement plus difficile jusqu'à devenir impossible avec yafrédo (= imposer). Mais cette corrélation de propriétés n'empêche pas la table d'être résiduelle et de comporter à côté de classes tres homogènes des verbes comme yaqra'o (=lire), yawaffégo (=économiser) et yasahhélo (= faciliter)

→	96SM	V N_0 (mén + ilâ) N_2 'an P	96SE	N_0 V mén N_2 én Psubj
	96M	V N_0 mén N_2 ('an + 'anna) P	96E	N_0 V mén N_2 én P

La séparation des tables correspond ici à la volonté de séparer les quelques verbes de communication des autres. 96SM / 96SE comportent des verbes peu importants en nombre mais tres importants du point de vue de l'analyse globale des verbes de communication et qui devraient comme on l'a vu en (A.l.c. p.184 à 188) recevoir en fait une analyse de type :

(V N_0 + N_0 V) mén N_2 lé N_3 ('an P + én Psubj)

notamment : yatlobo / yétlob (=demander), yaltameso / yéltémés (=solliciter), yatalamnaso (= solliciter), ...

mais on y trouve également des verbes comme yatawaqqaso ou yantazéro / yéntézér (= s'attendre à ce que) :

(196) Lam 'akon 'atawaqqaso ménka 'an tafsala dâléka
(= Je ne m'attendais pas de toi à ce que tu fasses cela)

qui n'ont rien à voir avec les verbes de communication, où la préposition mén, contrairement aux verbes qui ont un sémantisme de type demander, ne peut pas alterner avec ilâ et correspond toujours à de la part de. Evidemment ces verbes n'admettent pas non plus de troisième complément en lé N_3 ; cet ensemble de propriétés permet de les séparer des verbes de communication et d'avoir ainsi deux classes parfaitement homogènes.

98II & 98E comportent une petite classe naturelle de verbes correspondant aux équivalents du groupe français : "arracher, soustraire, extirper, ..." ; ce sous-groupe se distingue en t par le fait qu'on y constate -phénomene rare dans cette langue (1) - une alternance à / de :

(147) Luc a arraché quelque chose (à + de) Léa

en AII ce qui caractérise le sous-groupe equivalent : ʔantazéʕo , yaqtaléʕo, yantaqéso , yastahleso, yastahreʒo, yasta'sélo est au contraire l'absence d'alternance ilâ / mén . On voit là un bon exemple d'un point de vue comparatif sur ce que peut être une equivalence lorsqu'il s'agit des prépositions. Dans le cas qui nous intéresse elle porte sur des valeurs classificatoires differentielles c'est-à-dire sur le fait qu'un phénomène Z quel qu'il soit est dans le même rapport à un autre phénomene X dont la seule propriété est qu'il englobe Z qu'un phénomene Y par rapport à un autre phenomène W ayant la même propriété vis-à-vis de Y que X vis-à-vis de Z. Les équivalences établies de cette manière n'ont rien à voir avec des correspondances terme à terme ou avec des équivalences portant sur des propriétes attribuées de façon absolue.

→ 98II V N_0 ʕan N_2 'anna P 98E N_0 V ʕan N_2 én P

Pour conclure à l'existence autonome de cette structure qui concerne principalement des verbes où le processus de communication est nié - valeurs sémantiques tournant autour de la notion de cacher - : yohfî , yohaddé'o / yehabbî , yahjébo / yehyeb , ... il importe de la distinguer d'une structure identique correspondant en t à N_0 V de Nhum que P et qui elle doit être reliée à N_0 V à Nhum que P :

AII (148) qâla Omar ʕan Ali 'annaho sâfara

AE (149) Omar 'âl ʕan Ali énno sâfér
(= Omar a dit d'Ali qu'il était parti

---

1) En dehors du cas d'acheter, c'est pratiquement le seul cas en t

On peut en effet dériver (198) et (199) de la manière suivante :

(200) Qâla Omar lé N_2 ɛan Ni 'anna Ni sâfara

→ Qâla Omar an Ni 'anna Ni sâfara par effacement de lé N_2 qui est non spécifié

ce qui suppose que :

Qâla Omar lé N_2 'anna Ni sâfara

se dérive de son côté de la manière suivante :

(200) Qâla Omar lé N_2 ɛan Ni 'anna Ni sâfara

→ Qâla Omar lé N_2 'anna Ni sâfara par effacement de ɛan Ni

mais cette analyse impliquerait que (200) soit la structure de départ de tous les énoncés construits avec yaqoulo ce qui ne saurait se justifier étant donnée la contrainte de projection entre le complément de Nhum (ɛan Nhum) et le sujet de la complétive (I). Il serait donc plus correct de partir de :

(201) Qâla N_0 lé N_2 'anna Ni V

→ Qâla N_0 lé N_2 ɛan Ni 'anna Ni V par extraction du sujet de la complétive devant la complétive sous condition de respecter la règle de projection

Cette opération serait dans la majeure partie des cas dépendantes de l'effacement préalable de lé N_2 mais elle serait pour certains verbes indépendante de cet effacement. Cette opération ne doit pas d'autre part être assimilée à une "montée du sujet en position complément" puisque :

(202) Luc voit que Léa danse → Luc voit Léa danser
Yarâ Luc 'anna Léa targos → Yarâ Luc Léa targos

mais que :

(203) Luc dit que Léa danse → * Luc dit de Léa danser
et que : Yaqoulo Luc 'anna Léa targos → * Yaqoulo Luc ɛan Léa targos

(204) * Luc voit Léa qu'elle danse * Luc yarâ Léa 'annaha targos

alors que :

(205) Luc dit de Léa qu'elle danse
Luc yaqoulo ɛan Léa 'annaha targos

Le fait qu'en dépit de l'équivalence sémantique entre :

Luc a dit que Léa est partie

et Luc a dit de Léa qu'elle est partie

nous n'ayons ni un effacement d'actant – hypothèse des dérivations de type (200) – ni une relation de restructuration – de type (202) – tend à montrer qu'il s'agit d'une dérivation particulière mettant en jeu des phénomènes de réduction entre la forme à redoublement d'actant du type :

* je veux que je vienne * j'ai demandé que je vienne

ou j'ai crié que je mangeais des pommes

et des formes sans redoublement :

je veux venir j'ai demandé de venir

* j'ai crié manger des pommes

L'apparition de la préposition de pourrait d'ailleurs être en F pour ce corrélément un corrélat en miroir de l'apparition de cette préposition dans la réduction des actants – sous la même contrainte de projection – dans le cas de demander et de la plupart des verbes dont la complétive se réduit à un infinitif.

Parallelement les énoncés :

(206) 'ahfâ N_0 kun N_i 'anna N_i V

(207) 'ahfâ N_0 'anna N_i V

ne peuvent jamais avoir le même sens, contrairement à ce qui se produirait si au lieu de yohfî (=cacher), on avait yaqoolo .

Gross considère que :

(208) * J'ai démontré à Pierre de Paul qu'il était venu

est agrammaticale à cause de la règle interdisant l' "occurrence simultanée de trois compléments de verbe dans une phrase noyau" (1)

MS p.141

Tous les français que nous avons interrogés n'hésitent pas un instant à accepter :

(204) Luc m'a dit de Léa qu'elle était bête

même si tous s'accordent pour considérer que :

(210) Luc a dit à Paul de Léa qu'elle était bête

est une construction "lourde", "maladroite" ou "désagréable" mais aucun ne la considère inacceptable. Ceci dit les mêmes locuteurs sont d'accord pour considérer que (208) est agrammatical.

Cette situation peut sembler aberrante et elle l'est si on ne tient pas compte de phénomenes portant sur le degre d'acceptabilité, étant entendu que :

(209) Il a démontré de Pierre qu'il était venu

(210) Il a dit de Pierre qu'il était venu

n'ont pas le même degré d'acceptabilité bien qu'étant tous deux acceptables, alors que :

(211) Il a démontré à léa que Pierre était venu

(212) Il a dit à Léa que Pierre était venu

ont exactement le même degre d'acceptabilité.

En fait ces contraintes ne sont pas plus ou moins étonnantes que celles qui font que :

(213) Luc dit (aller au cinema 2 fois par semaine + préférer le praliné)

alors que :

(214) * Luc démontre (aller au cinéma 2 fois par semaine + Vinf $\frown$)

Sans contester la contrainte générale formulée par Gross sur le nombre des compléments possibles dans une phrase noyau nous proposons de ne pas considérer <u>de Nhum</u> comme étant un nouveau complément. Les problèmes de plus ou moins grande acceptabilité liés à l'occurrence de ce complement ne tiennent pas uniquement à son occurrence avec les compléments en <u>à N</u>$_2$ mais même à son occurrence dans N_0 V de Nhum que P et il est vraisemblable qu'il faudrait considérer ce complément

beaucoup plus comme faisant partie du niveau métalinguistique de l'analyse des structures en N_0 V à N_2 Qu P que du niveau proprement transformationnel et effectivement réalisé.

Les transformations concernant de Nhum sont attestées sur dire l'un des rares verbes de la table à se retrouver à la fois au niveau linguistique et au niveau des opérateurs mais l'ensemble des opérations ne peut être pris en compte pour les autres verbes de communication qu'au niveau des opérateurs dans les termes desquels ils sont analysés, de même que les opérations de réduction sont considérées comme générales sans être pour autant attestées sur tous les verbes complétifs en surface.

Enfin les verbes de 98N et 98E se distinguent de ceux de 90N / 90E par le fait qu'ils ne peuvent jamais avoir de complément en lé . Pour les verbes de 90N /90E les compléments en léN sont toujours compatibles avec un complément en ɛanN co-référent du sujet de la complément apparaissant explicitement dans la structure ou réduit au sujet de la complétive.

En 98N & 98E les compléments en ɛan N ne sont pas nécessairement co-référents du sujet de la complétive et quand ils le sont ils ne proviennent jamais d'un processus analogue à celui que nous avons décrit en (20) (1)

--> 100N V N_0 maɛa N_2 (an + 'anna) P 100E N_0 V maɛa N_2 én (P + Psubj)

Nous n'avons pas étudié en détail cette construction, ni les constructions impliquant avec une complétive directe d'autres prépositions qui comme maɛa(=avec) sont chargées de sens, notamment tahta (=sous), fawqa (=sur), des interprétations nettement locatives de fî (=dans) et déd (=contre). Les problèmes assez complexes que posent ces compléments et notamment le problème de savoir s'il s'agit de constructions originelles ou de constructions réductibles à 60N / 60E sont à peu près iden-

1) Aucun des locuteurs français interrogés n'a admis pour: cacher, céler, masquer, dissimuler, taire, voiler la construction N_0 V de Nhum que N_0 (=Nhum) V -ↀ- et il nous semble qu'il faudrait remplacer dans 1.9 le "+" par un "-" à l'endroit de cette construction.

tiques à ceux qui se posent en t pour les verbes de 1.10. Leur analyse ne concerne pas directement l'etude des verbes de communication et de mouvement et nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour leur consacrer le temps que leur diversité aurait été en droit d'exiger de nous.

--> 130M $V\ N_0\ N_1$ 'anna P 130E $N_0\ V\ N_1$ én P

130SM $V\ N_0\ N_1$ 'an P 130SE $N_0\ V\ N_1$ én Psubj

Presque tous les verbes des constructions au subjonctif comportent un sème "demande" : yarjou / yargou (=prier), yataraijâ / yétraggâ (=supplier), yataḥaddâ / yéthaddâ (=défier), yonâchédo (=en appeler à la bonne volonté de qqun pour), yastajdî / yestagdî (=implorer), yastahléfo / yéstahléf (=obtenir de qqun la promesse qu'il fasse qqch), yatatahétto (= inciter)

mais elle comporte également quelques verbes éloignés de ce seme : yojannébo / yegannéb (=eviter à), yaʒdoro / yéʒdor (=excuser)

Les verbes comportant le sème "demande" sont des verbes de communication.

Les 130 se divisent en deux groupes selon la forme de leur dérivation. Plusieurs des verbes ayant en AM et AE des formes à vocation causative doivent être mis en relation avec les structures dans lesquelles entrent les mêmes racines quand elle n'ont pas de dérivation causative. Ainsi :

(213) Faʒéma Ali 'anna -l waqta mota'ahhéron (= Ali a compris qu'il était tard)

(214) Fahhama Ali Mona 'anna -l waqta mota'ahhéron

(= Ali a fait comprendre à Mona qu'il était tard)

de (213) à (214) Fahéma / Faʒéla → Fahhama / Faʒʒala

(214) est la structure complétive causative correspondant à (213)

De même :

(216) Qolto 'annani chiyouʒéyon (= J'ai dit que j'étais communiste)

(217) 'aqwalani 'annani chiyouʒéyon (= Il m'a fait dire que j'étais communiste)

'aqwala / 'afʒala =a fait dire

(217) est la structure complétive causative correspondant à (216). Toutefois il

il serait imprudent d'établir une relation automatique entre des deux structures - comme d'ailleurs entre les deux structures précédentes - à cause d'une série de problèmes :

(216)' Qâla Ali léRîm 'annaho chiyouréyon (= Ali a dit à Rim qu'il était communiste)

(217)' * 'aqwala Amr Ali léRîm 'annaho chiyouréyon

(= Ali a fait dire à Ali à Rîm qu'il était communiste)

En fait, le causatif en (217) n'entraîne pas uniquement l'apparition d'un actant supplémentaire, il introduit une ambiguité puisque (217) peut également vouloir dire :

"il m'a fait dire ce que je n'ai jamais dit à savoir que je suis communiste".

On a d'ailleurs le même phénomène en AE et en F.

Or on ne peut pas relier deux énoncés dont l'un comporte une ambiguité alors que l'autre n'en comporte pas. Cette observation pourrait être reliée au blocage constaté en (217)' et l'on en déduirait que le causatif est bloqué sur certaines structures en arabe. En fait nous avons également :

(218) F Max a fait dire à Léa par Luc qu'il serait absent

AM Jaʕala Max Luc yaqoulo lé Léa 'annaho sayoukouno ǧâ'ébon

AE Max ḫalla Luc ye'oul lé Léa énno haykoun ǧâyéb

où le causatif s'applique sans provoquer d'agrammaticalité.

La différence entre les exemples (217) et (218) est que dans le premier cas il s'agit de ce que nous appellerons dorénavant "causatif lexical" c'est-à-dire une forme verbale dérivée à partir de la racine via des affixations régulières alors que dans le deuxième cas nous avons à faire à une structure causale syntaxique régie par un opérateur de cause : ja ala / hallâ / a fait que .

Voilà pourquoi il ne nous paraît pas judicieux sur la seule base de la relation (216) / (217) de relier les entrées <u>yaqoulo</u> / <u>yoqwélo</u> à l'intérieur d'une même table de constructions - 90M ou 90E -.

Mais ces problèmes ne doivent pas nous empêcher de formuler une règle générale de la transformation causative quitte à examiner par la suite les contraintes lexicales - il n'existe de toute façon aucune transformation qui n'en connaisse pas - qui en limitent le domaine d'application.

Une transformation causative opérant sur une suite Ni V ⌒ pourrait avoir la forme :

[T. caus.] (Nj op. caus.) (Ni V ⌒)

→ Nj op. caus. V ⌒ ((prep + E) Ni)

où l'opérateur causatif - op. caus. - apparaît soit explicitement sous la forme d'un verbe opérateur élémentaire : faire , rendre , etc... , soit sous l'une de ses variations morphophonémiques affixales.

La coexistence dans le système linguistique d'une forme avec causatif affixal et de son équivalent avec opérateur causatif explicite varie beaucoup statistiquement d'une langue à l'autre. Pratiquement généralisée en AM elle est peu courante en f où l'on observe cependant des relations du type :

Marie a endormi les enfants ⟷ Marie a fait dormir les enfants
Ce film m'a endormi ⟷ Ce film m'a fait dormir

A l'instar de la transformation passive, la transformation causative modifie le statut des actants et notamment le fait qu'ils soient nécessaires ou non à la châîne. De même que le complément d'agent du passif est souvent effaçable, le N_0 de la séquence à laquelle s'applique [T. caus.] l'est également:

Le tailleur m'a fait un costume → J'ai fait faire un costume (par le tailleur)

Les constructions N_0 op. caus. V Ni où N_0 = Nhum sont généralement ambigues N_0 pouvant y être actif ou non-actif; l'effacement de Ni peut y être bloqué par un changement de temps :

Paul (fait + faisait) dormir ?? Paul a fait dormir
Paul a fait dormir l'assistance

Tous les verbes de changement d'état ainsi que les causatifs formés à partir de constructions adjectivales (1) connaissent des contraintes analogues :

Ce produit amaigrit ?? Ce produit a amaigri
Ce produit fait maigrir ?? Ce produit a fait maigrir

Ce film a été palpitant ?? Ce film a fait palpiter
Ce film est palpitant Ce film fait palpiter

Parmi ces verbes les verbes de changement de couleur changent de sens - du fait d'une modification de leur interprétation actantielle - si l'on efface Ni :

(Léa + ce produit) noircit la feuille (Léa + ce produit) noircit

mais dans ce cas, la structure avec Ni effacé est non-causative avec N_0 = Nhum

* Léa fait noircir

ambigue avec N_0 = Nnr :

Ce produit noircit = (1) Ce produit devient noir
(2) Ce produit rend noir = fait noircir

Ces phénomènes ne semblent pas dépendants du caractère transitif ou intransitif du verbe mais de sa nature aspectuelle. Ils se manifestent de la même manière en AM et en AE. Gross a remarqué pour le passif des cas d'effacement impossible de l'agent : (2)

* La conversation (est + a été) sous-tendue (par leurs arrières-pensées)

où il apparaît nettement qu'une relation lexicale particulière relie à travers le verbe sujet et complément. L'ensemble de ces relations reste mal connu et il est probable que les problèmes mentionnés plus haut au sujet du causatif relèvent de la même problématique, les relations contenant / contenu - telles qu'elles apparaissent dans les exemples de Gross - ne différant pas fondamentalement de la relation processus / résultat ou évènement / produit appliquée à un même produit (3)

---

1) Pour le t cf PICABIA & MS 118 : AM : hâda -l film mohîf hâda -l film yohîf
AE : él félm da mohîf él félm da yehamméf
où mohîf (=apeurant) yohîf / yehamméf (= causatif lexical de "faire peur")
2) MS 81
3) Il s'agit évidemment d'une analogie formelle et non sémantique.

En dehors de ces phénomènes vraisemblablement liés à des classes naturelles de verbes et de ce fait à la fois prédictibles et transposables d'une langue à l'autre des contraintes de natures diverses peuvent bloquer [T. caus.] ou faire que l'application de cette transformation introduise des paramètres sémantiques ou syntaxiques difficilement prévisibles.

Nous avons vu avec (216)' / (217)' la difficulté qu'il pouvait y avoir pour un verbe de passer de :

Ni V à N_2 Que P

à Nj causatif lexical de V Ni à N_2 Que P

Or il est possible d'avoir dans les 3 langues et pour le même verbe : (ex. 218)

Nj	fait V par Ni	à N_2	
	jarala Ni V	lé N_2	Que P
	halla Ni V		

Les causatifs lexicaux peuvent d'autre part avoir des restrictions de sélection différentes des constructions causatives correspondantes. C'est ainsi que la régularité de (213) / (214) s'oppose à l'irrégularité :

(219) ɛallamtoho -l ryâda (= Je lui ai appris les mathématiques) où V a la forme du causatif lexical

(220) * ɛaléma -l ryâda (= Il a su les mathématiques) où V a la forme trilitère dont est dérivé le V de (219)

alors que :

(219) signifie bien "Je lui ai fait apprendre"; mais "apprendre" dans son sens non-causatif a la forme yataɛallamo (= littéralement "s'apprendre") et non yaɛlamo ; ce type de relation n'est pas exceptionnel, on le retrouve dans les trois langues pour un verbe comme s'entraîner / yatadarrabo / yétdarrab :

(220) Luc s'entraîne à la course
Yatadarrabo Luc ɛalâ -l jary
Luc béyétdarrab ɛalâ -l gary

[T. caus] → Max entraîne Luc à la course

Max yadarrébo Luc ɛalâ -l jary
Max béydarrab Luc ɛalâ -l gary

mais là encore il n'y a pas à proprement parler de parallélisme entre causatif explicite et causatif lexical puisque :

(221) ? Max fait s'entraîner Luc à la course Max fait que Luc s'entraîne à la course
Max yajɛalo Luc yatadarrabo ɛalâ -l jary
Max béyehalli Luc yétdarrab ɛalâ -l gary

présente une différence de sens avec (220) dans les trois langues. (1)

D'autre part, alors que l'on a les relations régulières :

Ni dahala	[I. caus] →	Nj dahhala Ni = Nj jaɛala Ni yadhol	(entrer)
Ni dahal		Nj dahhal Ni = Nj halla Ni yédhol	
Ni naséya Nhum		Nj 'ansâ Ni Nhum = Nj jaɛala Ni yansâ Nhum	(oublier)
Ni nési Nhum		Nj nassâ Ni Nhum = Nj halla Ni yénsâ Nhum	
Ni 'akala Nnr		Nj 'akkala Ni Nnr = Nj jaɛala Ni ya'kolo Nnr	(manger)
Ni 'akal Nnr		Nj 'akkél Ni Nnr = Nj halla Ni yâkol Nnr	

des verbes appartenant aux mêmes classes de dérivation peuvent se comporter différemment. Soit parce que la forme causale introduit un paramètre syntaxique nouveau :

Ni 'ahabba Nhum Nj habbaba Ni fî Nhum (aimer)

ici l'apparition de la préposition devant le N_1 (= Nhum) de la construction de départ (2), soit parce que la dérivation causative lexicale n'est pas du tout -quoique fonctionnant régulièrement - l'équivalent d'une structure avec opérateur causatif explicite mais l'équivalent d'un intensif; c'est, à titre d'exemple le cas de : yadrébo / yédrab (=frapper), yajraho / yégrah (=blesser), yaqtalo / yé'tél (=tuer), etc...

Il existe d'autre part en 6OM / 6OSM des formes à interprétation causative qui n'en ont ni la construction syntaxique ni la dérivation lexicale - de même qu'en 4OM / 9OSM, comme il existe des verbes entrant dans les constructions 130 tout en ayant des formes lexicalement non-causatives.

1) Par opposition à la situation en AM et en AE cf la régularité de la relation entre N_0 apprend N_1 de N_2 et N_0 apprend N_1 à N_2 (MS p.135 & 222)

Ces phénomènes peuvent difficilement recevoir une interprétation homogène et nous paraissent peu prévisibles dans l'état actuel de nos connaissances. Ils ne sont pas sans rappeler ceux que pose une description cohérente de la pronominalisation (1)

Toutefois, en dépit de ces données, l'examen des anciens dictionnaires montre que pour au moins l'une des interprétations d'une racine il existe toujours une relation causale précise paraphrasable par un opérateur de causalité entre la forme trilitère de base et l'une des deux formes dites "causales" yofaʿʿélo ou yofʿélo . Cette relation a toujours pour au moins cette interprétation des traces syntaxiques précises - transformer un verbe intransitif en verbe transitif par exemple - et il serait intéressant d'étudier sur tout le lexique - en termes d'opérateurs - les écarts par rapport à cette relation régulière - qui porte souvent d'ailleurs sur le sens concret du verbe-. Notre étude de la relation entre les verbes de mouvement et les verbes de communication part de cette observation.

La vérification de cette hypothèse sur tout le lexique ne pose pas de problèmes insurmontables car si les dictionnaires arabes sont très mal faits pour ce qui est de la datation et des exemples ils sont parfaits pour tout ce qui touche à la dérivation et pour certains d'entre eux au sens que chacune d'elles peut ou non avoir.

---

1) Cf G.T. p.42 à 44 Gross reprend dans ces pages les principales contraintes régissant l'application du causatif et remarque qu'on "trouve des constructions réflexives dans des phrases causatives". Il est à cet égard intéressant d'ajouter aux exemples que donne Gross cette paire :

(a) J'ai fait faire un costume à l'occasion de mon anniversaire
(b) Je me suis fait faire un costume à l'occasion de mon anniversaire

où il est évident qu'en dépit de la possibilité d'avoir :

(c) J'ai fait faire un costume pour mon fils à l'occasion de mon anniversaire

(a) ne reçoit jamais en discours une interprétation différente de (b).
Ce phénomene doit également être rapprochée de celui que l'on constate avec la paire :

(d) Le cuisinier cuit le poulet au soleil
(e) Le cuisinier fait cuire le poulet au soleil

où il est évident qu'en dépit de la possibilité d'avoir :

(f) Le cuisinier fait cuire le poulet au soleil par son apprenti

(e) reçoit toujours en discours l'interprétation (d). (Sur la synonymie de (d) et (e) et la possibilité de les dériver d'une structure commune cf MS p.135)
Ces phénomènes ont toujours été étudiés en fonction de transformations particulières ou en tant que propriétés de listes limitées de verbes. Leur extension semble plus importante qu'il n'y paraît à première vue même s'il est difficile de leur donner une formulation unifiée dans plus d'une langue tant que les études de morphologie dérivationnelle resteront dans l'état embryonnaire où elles sont actuellement.

h - Structures à complétive indirecte et complément non-complétif

→ IIOSM V N_o N_j lé 'an P IIOSE N_o V N_j lé én Psubj

La préposition lé peut être paraphrasée, à condition de réduire la complétive en ḥattâ (AM) ou ṯalachân (AE) (= afin de)

(222) 'aṯadda Ali 'awlâdaho lé 'an yakounou 'aṭébbâ'

(222)' 'aṯadda Ali 'awlâdaho (lé + ḥattâ) yakounou 'aṭébbâ'

(= Ali a préparé ses enfants à ce qu'ils soient médecins)

(223) Ali gahhéz Amr lé énno yerouh faransa

(223)' Ali gahhéz Amr ṯalachân yerouh faransa

(= Ali a préparé Amr à ce qu'il aille en France)

En fait nous hésitons à considérer cette structure comme faisant véritablement partie des structures complétives en raison de la nature de la préposition et de la possibilité en AM d'avoir une réduction de complétive à l'inaccompli. En effet, en dehors de quelques verbes aux propriétés bien déterminées l'AM n'admet jamais comme nous le verrons de réduction de complétive à l'inaccompli; avec lé (équivalent dans ce cas au pour du F) toute réduction à l'inaccompli est possible quel que soit le verbe, la séquence lé Vinac pouvant s'ajouter pratiquement à tous les verbes de la langue et ne constituant plus de ce fait un critère classificatoire.

D'autre part en AE, alors que la forme complétive n'admet que la préposition lé, la forme réduite - contrairement à ce qui se passe en AM - n'admet que ṯalachân (qui peut être l'équivalent de pour mais également de parce que).

Le seul contre-argument à nos hésitations est qu'un verbe comme : yohaddéro / yéhaddar, yagahhézo / yegahhéz (=préparer) ne complète sa construction qu'avec un complément en lé, en effet :

Yohaddéro Ali Amr / Ali béyehaddar Amr

sans être une séquence agrammaticale n'a pas le sens de "préparer quelqu'un à ..." mais celui de "préparer quelqu'un" au sens où on prépare un aliment ou un objet.

En F comme en AM ou en AE ces constructions continueront à poser des problèmes tant que la relation des circonstancielles auxcomplétives ne sera pas plus claire.

→ 111M V N_0 N_1 ʕalâ ('an + 'anna) P 111E N_0 V N_1 ʕalâ én(P + Psubj)
V N_0 N_1(ʕalâ + E) ('an + 'anna) P

Ceux de ces verbes qui en AM ou en AE ne prennent que le subjonctif sont assez proches sémantiquement :
yoʕawwédo / yeʕawwéd (=habituer), yorǧémo / yérǧém (=obliger à / forcer à)
yojbéro / yégbér (obliger à / forcer à), yorabbî / yérabbî (= éduquer / dresser)
yoʕawwédo / yeʕawwéd (=domestiquer / apprivoiser), yojbélo (= élever au sens d'éduquer), etc...

A l'indicatif on trouve des verbes qui peuvent entrer dans une relation causative avec des verbes de 71M / 71E comme c'est le cas pour yoʕarréf / yeʕarraf (= faire faire connaissance); ces verbes posent des problèmes d'analyse analogues à ceux que nous avons discutés pour les T.130.

En dehors de ces deux groupes de verbes les T.111 sont très hétérogènes. Elles présentent un grand éventail de formes dérivationnelles et de possibilités d'analyse en opérateurs premiers. Nous étudierons certaines de leurs propriétés plus en détail en étudiant les réductions et en discutant l'exclusion des verbes appartenant à cette table de l'ensemble des verbes de communication même lorsqu'ils partagent avec eux certaines propriétés comme c'est le cas pour <u>envier</u> / <u>yaḥsédo</u> / <u>yéḥséd</u> .

→ 112M V N_0 N_1 ilâ ('an + 'anna) P
V N_0 N_1 (ilâ + ʕalâ) ('an + 'anna) P

112E N_0 bé N_1 lé én (P + Psubj)

Ces tables comportent un groupe de verbes relativement homogènes qui peuvent dans l'ensemble être analysés en termes des structures :

AM (234) (yaḥmélo + yadfaʕo) N_0 N_1 (ilâ + alâ) 'an P
↔ (234)' yo'addî N_0 bé N_1 ilâ 'an P

AL (235) N_0 béyédfaʕ N_1 lé énno Vsubj
↔ N_0 haye'addi bé N_1 lé énno Vsubj (1)

Cette homogénéité ne se manifeste que lorsque les verbes se construisent avec une complétive au subjonctif, ce qui n'a rien d'étonnant en soi puisque les deux opérateurs en termes desquels ces structures s'analysent le plus vraisemblablement n'admettent de complétive qu'au subjonctif : pousser à / yadfa / yédfa ; amener à / yo'addî / ye'addi .

Ces verbes ne diffèrent des causatifs de mouvement des I.3, I.30 que par le fait que contrairement à ces derniers ils impliquent une causalité de type intellectuel ou psychologique. Le même verbe peut avoir les deux types de causalité et avoir de ce fait une entrée en I.30 et une seconde entrée en I.112, c'est le cas par exemple de yowassélo / yewassal (= accompagner / faire arriver en I.30 - amener à en I.112).

D'autre part ces verbes peuvent ou non être des verbes de communication. Ainsi si l'on prend yowajjého / yewaggéh (= orienter/ adresser) on a :

(236) Wajjaha Ali Kîm ilâ 'an taḫtâra hâḍa -l kétâb
Ali waggéh Kîm lé énnaha téḫtâr él kétâb da
(= Ali a orienté Kîm à ce qu'elle choisisse ce libre)

(236)' Wajjaha Ali lé Kîm kalâman dafaʕaha fîhi ilâ 'an taḫtâra hâḍa -l kétâb
Ali waggéh lé Kîm kalâm dafaʕha fih lé énnaha téḫtâr él kétâb da
(= Ali a adressé à Kîm des paroles où il l'a poussée à choisir ce livre)

Les verbes qui ont la structure (236) peuvent toujours avoir dans une de leurs interprétations une sous-structure de type (236)' :

(237) 'archada Ali Kîm ilâ 'an totâléba béhoqouqéha
Ali 'archad Kîm lé énnaha tétâléb bého'o'ha
(= Ali a guidé Kîm à ce qu'elle réclame ses droits)

(237)' wajjaha Ali lé Kîm érchâdât dafaʕaha fîha ilâ 'an toṭâléba béhoqouqéha
Ali waggéh lé Kîm érchâdât dafaʕha fiha lé énnaha téṭâléb bého'o'ha
(= Ali a adressé à Kîm des érchâdât (V-n de yorchédo = guider) où il l'a poussée à réclamer ses droits)

---

1) yaḥmélo = porter yadfaʕo = pousser yo'addi = amener à

Avec yadfaʕo / yédfaʕ les paraphrases sont sémantiquement approximatives. Le choix de l'opérateur le plus approprié à ces structures reste un problème ouvert. Notons simplement que le choix sera nécessairement entre yadfaʕo / yédfaʕ et yo'addî / ye'addî . Ce dernier a cependant le défaut de ne pas avoir la même structure que les verbes de la table mais son utilisation pourrait se justifier par le fait que nous avons l'équivalence :

(238) 'addâ Ali bé Kîm ilâ ('an takdéb + 'al hadéb)
Ali 'adda bé Kîm lé(énnaha tégdéb + lhédb)
(= Ali a amené Kîm à(ce qu'elle mente+ mentir)

(238)' ḥamala Ali Kîm (ilâ + alâ) ('an takdéb + 'al hadéb)
Ali ḥamal Kîm alâ (énnaha tégdéb + él hédb)
(= Ali a porté Kîm à (ce qu'elle mente + mentir)

où nous constatons :

(239) yo'addi N_0 bé Ni ilâ 'an P ⟷ yaḥmélo N_0 Ni (ilâ + alâ) 'an P

Cette équivalence est totale dans la mesure où les deux opérateurs peuvent avoir des N_0 = Nhum + Nnr et que leurs $\underline{N_0,hum}$ peuvent avoir une interprétation "actif" ou "non-actif" - situation semblable aux verbes de I.4 et I.40 - . D'autre part un verbe comme <u>yadfaʕo</u> a en AM les 2 constructions et il est difficile de les départager sémantiquement :

(240) Yadfaʕo Ali Kîm ilâ -l ǧarîma
(240)' Yadfaʕo Ali bé Kîm ilâ -l ǧarîma (= Ali pousse Kîm au crime)

Cette dernière observation si elle justifie l'équivalence milite cependant en faveur du maintien de <u>yadfaʕo</u> comme opérateur en vertu de la règle qui veut que l'opérateur le plus basique soit celui qui inclut les possibilités maximum des verbes sur lesquels il opère. La solution de la relative résistance sémantique réside probablement dans une opération concernant l'opérateur que n'avons pas encore découverte.

→ 113M N N₀ N₁ fî ('an + 'anna) P
V N₀ Nq N₁ fî 'an P
V N₀ N₁ (fî + ɛan) ('an + 'anna) P
V N₀ N₁ (fî + ɛalâ) ('an + 'anna) P

113 E N₀ V N₁ fé én (P + Psubj)
N₀ V Nq N₁ fé én Psubj
N₀ V N₁ (fé + ɛan) én (P + Psubj)
N₀ V N₁ (fé + ɛalâ) én (P + Psubj)

Nous discuterons plus en détail plus loin des verbes de communication impliqués dans cette structure. Nous signalons cependant tout de suite quelques particularités. L'alternance fî / ɛan délimite deux verbes particulièrement importants dans l'analyse des verbes de communication : yokallémo / yekallém (= parler) et yohaddéto (= parler) qui diffèrent donc de leurs homologues français parler & causer - eux aussi très spécifiques (1) - par le fait que leur complément humain se construit directement et qui leur ressemblent par le fait que comme eux ils ont parallèlement une construction en maɛa / avec , auquel cas ils prennent un préfixe ta - ce préfixe est également utilisé dans la dérivation pour former les pronominaux qu'ils soient ou non réflexifs :

(241) kallamto Ali (fî + ɛan) hâḍa -l mawḍouɛ
kallémt Ali (fé + ɛan) él mawḍouɛ da
(= J'ai parlé à Ali de ce sujet)

(241)' takallamto maɛa Ali (fî + ɛan) hâḍa -l mawḍouɛ
étkallémt maɛa Ali (fé + ɛan) él mawḍouɛ da
(= J'ai parlé avec Ali de ce sujet)

Les verbes qui entrent dans la construction (241)' ont été classés en 155M / 155E Ceux qui n'admettent pas l'alternance prépositionnelle - et ne prennent que fî / fé - sont les plus nombreux.

Le sous-groupe de verbes de communication se définit à la fois par la forme dérivationnelle des verbes (yafɛalo / yastafɛélo) et la possibllité pour ces verbes d'avoir

(1) →

une complétive disjonctive (1) :

(242) Jâdalaho fimâ égâ kâna mén 'al ɛadli 'am mén 'al ẓalmi 'an yafɛala ḏâléka
Gâdlo fimâ éza kân mén él ɛadl 'am mén él ẓalm énno yéɛmél héda
(= Il a discuté avec lui de s'il était juste ou injuste qu'il fasse cela)

(243) Estachâraho fimâ édâ kâna alayhi 'an yosâféra 'am lâ
Estachâro fima éza kân lâzém yesâfér 'am la'
(= Il lui a demandé conseil sur s'il devait partir ou non)

Les verbes qui se construisent avec un Nq (= complément particulier) de N_1 : yotabbéto hémmté / yehassar ma'âdîf (= décourager), youhéno azma (= démoraliser), yéséd néfs (= dégoûter / couper l'appétit -littéralement-) etc... présentent une certaine homogénéité sémantique.

→ 131M $V\ N_0\ N_1$ bé ('an + 'anna) P — 131E $N_0\ V\ N_1$ bé én (P + Psubj)
$V\ N_0\ N_1$ (bé + L) ('an + 'anna) P — $N_0\ V\ N_1$ (bé + L) én (P + Psubj)

Ces tables ne diffèrent de 130M / 130E que par le fait qu'elles prennent une préposition bé devant la complétive. Comme en 130 la grande majorité des verbes de ces tables ont en AM l'une des deux formes dérivationnelles yofaɛɛélo / yofɛélo . Il s'agit de tables qui ne regroupent pratiquement que des verbes de communication (2). Nous en donnerons plus loin une description plus détaillée.

Note (1) de la page précédente :

Les principaux verbes de communication : dire et parler sont aussi ceux qui ont les propriétés les plus exceptionnelles et ceci dans toutes les langues que nous avons observées. Toutes les fois où l'on a é faire à un verbe à la fois très courant et "paradigmatique" on constate le même phénomène. S'il se vérifiait sur tout le lexique de plusieurs langues ce serait là probablement la meilleure justification empirique de la méthode des opérateurs.

1) Les racines de parler en AM peuvent également prendre la forme fâɛala auquel cas ce verbe se conduit comme les autres verbes ayant cette forme dérivationnelle et ne présente plus d'alternance prépositionnelle :
kâlamtoho fî 'an yosâféra ≠ kâlamtoho ɛan 'an yosâféra (= Je lui ai parlé de ce qu'il parte)
2) Position XVIII de la structure de base des Vcom. 130SM / 130SE correspondaient à la position XIXa .

→ 132M V N_0 N_1 ɛan ('an + 'anna) P 132 E N_0 V N_1 ɛan én (P + Psubj)

Tous les verbes appartenant à cette construction sont soit des verbes psychologiques soit des verbes de communication et présentent une grande régularité syntactico-sémantique :

yolhî / yélhî (=distraire), yobɛédo / yébɛéd (=éloigner), yaṣréfo / yéṣréf (=détourner), (1)

yoɛawwédo / yeɛawwéḍ (=dédommager), yoɛazzî / yeɛazzî (=consoler), etc... (2)

La différence pour certains de ces verbes entre l'interprétation "communication" et l'interprétation "psychologique" n'est pas toujours très nette. Ce sont d'abord des verbes psychologiques – ils le sont toujours lorsque N_0 = Nnr ou Nhum non-actif – et peuvent avoir plusieurs interprétations dont l'interprétation "communication = émission de paroles afin d'obtenir de l'interlocuteur une certaine conduite ou produire chez lui un certain sentiment" lorsque N_0 = Nhum actif :

(244) AM Yolhî Ali Kîm ɛan 'an tofakkéra fî Omar
AE Ali béyélhî Kîm ɛan énnaha tefakkar fé Omar
(= Ali distrait Kîm de ce qu'elle pense à Omar)

mais cette structure est toujours ambigue car $\underline{N_0}$ peut y recevoir une interprétation N_0 = Nhum non-actif :

(245) Wojoud Ali yolhî Kîm ɛan 'an tofakkéra fî Omar
Wegoud Ali béyélhî Kîm ɛan énnaha tefakkar fé Omar
(= La présence de Ali distrait Kîm de ce qu'elle pense à Omar)

où <u>yolhî</u> / <u>yélhî</u> reçoivent une interprétation exclusivement psychologique .

L'ennui est qu'il est pratiquement impossible à notre avis de désambiguer les énoncés dans l'autre sens, c'est-à-dire de faire que $\underline{N_0}$ n'y ait qu'une interprétation active. C'est d'ailleurs là probablement l'une des propriétés fondamentales <u>des</u> verbes dits "psychologiques" tels qu'ils apparaissent en T.4, T.40M et T.40E.

1) Position X/Xc des V-comm . Complétive toujours au subjonctif
2) Complétive soit au subjonctif soit à l'indicatif

→ 133M V N_0 N_1 mén ('an + 'anna) P 133E N_0 V N_1 mén én (P + Psubj)

On trouve dans cette table plus d'une vingtaine de verbes dont un sous-groupe constituant une classe naturelle bien caractérisée, tant sur le plan dérivationnel - yaʃɛalo / yaʃɛélo / yaʃɛî / yéɛmal / yéɛmél / yéɛmî - que sur le plan sémantique : yaḥmî / yéḥmî (=protéger), yaḥfazo / yéḥfaz (=garder), yamnaɛo / yémnaɛ (=empêcher), yaḥrémo / yéḥrém (=priver), etc...

Quelques verbes psychologiques avec la dérivation : yoʃɛélo / yoʃîɛo / yéɛmél yéɛannal : yarîḥo / yerayyaḥ (=reposer), yoy'éso / yé'réʃ (=désespérer), yo'anméno / ye'amén (=donner la sécurité), etc...

Quelques verbes psychologiques ou de communication comme yobarré'o / yebarra' (=innocenter) ou uniquement de communication yanhâ (=interdire).

→ 134M V N_0 N_1 (ɛalâ + lé) 'anna P

135M V N_0 N_1 ɛalâ 'anna P ↔ V N_0 'an P

134E N_0 V N_1 (ɛalâ + lé) én P

135E N_0 V N_1 ɛalâ én P ↔ N_0 V én Psubj

Apparemment ces tables ne présentent que peu de différences avec 111M / 111E sinon que la plupart des verbes de 111M / 111E ont une complétive au subjonctif alors que ceux de 134M / 134E ont leur complétive à l'indicatif et que le subjonctif en 135M / 135E est lié à une opération de restructuration analogue à celle que Gross a décrite pour le F dans la table 12. Comme en F les verbes de 135M / 135E ne peuvent pas prendre de complement non-complétif dans la position de la complétive indirecte mais contrairement au F la complétive indirecte est exprimée en surface, elle ne peut se réduire qu'à un V-n, jamais à un V-inac :

(246) AE Ali énta'ad Rîm ɛalâ (énnaha râḥét + mérwaḥha) lé Amr
(Ali a critiqué Rîm sur (ce qu'elle est allée + le fait d'aller) chez Amr)

Ali énta'ad én Rîm terouḥ lé Amr
(= Ali a critiqué que Rîm aille chez Amr)

* Ali énta'ad Rîm ɛalâ ɛarabéyyétha
(= Ali a critiqué Rîm sur sa voiture)

Cette propriété regroupe tous les verbes équivalent aux verbes du I autres que les verbes de sentiment de la I.12.

L'alternance prépositionnelle en 134M / 134E est liée à une série de propriétés intéressantes qui ne se vérifient ni en 111M / 111E ni en 135M / 135E et qui délimitent un sous-groupe très homogène de verbes de communication que nous étudierons en détail en analysant la position XXI de la structure de base des V-com.

→ 150M V N_0 lé N_2 bé ('an + 'anna) P
V N_0 lé N_2 (bé + E) ('an + 'anna) P

150E N_0 V lé N_2 (bé + E) én (P + Psubj)

Ces constructions regroupent près d'une cinquantaine de verbes de communication - qui correspondent souvent mais pas toujours à des verbes de I.15 - et qui sont analysés en détail à la position XVII des V-com. Nous n'avons rencontré dans cette structure aucun verbe qui ne soit pas de communication.

→ 151M V N_0 lé N_2 ɛan 'anna P 151E N_0 V lé N_2 ɛan én P

Cette structure regroupe très peu de verbes - 4 en AM et 2 en AE - : yoɛabbéro / ye abbar (=exprimer), yaɛtadéro / yéɛtédér (=s'excuser), yoɛrébo (=exprimer), yofṣého (= manifester par la parole). Ils ne posent aucun problème particulier d'analyse mais leur structure ne peut être réduite à aucune autre. Les deux derniers sont d'un emploi exclusivement littéraire. La difficulté de réduction tient notamment à ce que ɛand / ladâ (auprès de) produit lorsqu'il remplace lé . des énoncés douteux.

→ 152M V N_0 lé N_2 mén 'anna P 152E N_0 V lé N_2 mén én P

Essentiellement des verbes de communication ayant le sens de la "plainte" ou de la "protestation". Mêmes problèmes que pour la structure précédente.

→ 153M V N_0 lé N_2 ɛalâ 'anna P 153E N_0 V lé N_2 ɛalâ én P
V N_0 lé N_2 (ɛalâ + E) 'anna P N_0 V lé N_2 (ɛalâ + E) én P

Très peu de verbes d'où une certaine homogénéité. Sans effacement possible de la préposition : yobârého / yebârék (=bénir), yosafféqo / yesa'af (=applaudir), yohallélo / yehallél (=approuver en s'exprimant bruyament), etc...

Avec effacement possible de la préposition : yachhado / yéchhad (=certifier), yobarhéno / yebarhan (=prouver en argumentant), ybbsom (=certifier).

Ces structures posent les mêmes problèmes que les deux types précédents. En AM on pourrait les forcer toutes en 156M mais le problème resterait entier pour l'AE.

→ 156M VN₀ ladâ N_2 (ɛalâ + ɛan + mén) ('an + 'anna) P

Les seuls verbes à ne pas admettre d'alternance <u>ladâ</u> / <u>lé</u> sont ici ceux qui admettent une complétive disjonctive (1). Cette table pourrait d'ailleurs ne comporter que ces verbes et constituerait alors une classe de verbes à complétive disjonctive; les disjonctives y sont plus agréables que les complétives ordinaires. Le fait de définir la structure par la disjonctive aurait d'autre part le double avantage d'une part d'incorporer à des verbes comme <u>yastaféséro</u> / <u>yastaɛlémo</u> / <u>yastahbéro</u> (= demander des renseignements, éclaircissements, etc...) <u>yata'akkado</u> / <u>yatahaggago</u> (=s'assurer), des verbes comme <u>yatasâ'alo</u> (=s'interroger) dont la complétive ne peut être que disjonctive et de constituer ainsi un passage naturel avec l'AE où tous les équivalents de ces verbes se construisent naturellement avec une disjonctive alors qu'il n'existe pas de constructions équivalentes aux constructions en <u>ladâ</u> .

→ 154M V N_0 ɛalâ N_2 bé 'an P 154E N_0 V ɛalâ N_2 bé én Psubj

Peu de verbes recensés. Rien de particulier à signaler (2)

---

1) Pour les disjonctives cf position XX des V-com, pour les autres position XVII
2) Exemples : AM 'antama ɛalayhi bé 'an yadhab 'aynamâ yorîd
AE 'anɛam ɛaléh bé énno yeroḥ maṭraḥ maho ɛâwéz
(= Il lui a octroyé qu'il aille là où il veut)

→ 155M V N_0 mara N_2 fî ('an + 'anna) P 155E N_0 V mara N_2 fé én (P+Psubj)
V N_0 mara N_2 (fî + ɛan) ('an + 'anna) P N_0 V mara N_2 (fé + ɛan) (P+Psubj)

L'une des propriétés classificatoires des verbes de la table est qu'ils admettent tous l'alternance fî bufé / ɛan avec un complément non-complétif dans la position de la complétive indirecte. Seuls yatahallamo / yéthallém (=parler) et yatahadato (=parler) admettent cette alternance avec une complétive.

On retrouve ici la même classe sémantiquement naturelle de verbes symétriques que l'on a en I en T.15 (1). Certains verbes comme yatahallamo / yéthallém, yatanâqacho / yétnâ'éch (=discuter) peuvent être dérivés de leur emploi dans 113M 113E comme nous l'avons signalé en décrivant ces tables mais certaines dérivations peuvent amener des changements de prépositions :

(247) sahhalto ɛalâ Ali 'an yaf ala ḏâléka (T.9/M)
sahhélt ɛalâ Ali énno yé mél héda (T.9/E)
(= J'ai facilité à Ali qu'il fasse ceci)

(248) * tasâhalto mara Ali ɛalâ 'an yaf ala ḏâléka
* étsâhélt mara Ali ɛalâ énno yé mél héda

tasâhalto ma a Ali fî 'an yafɛala ḏâléka
étsâhélt mara Ali fé énno yémél héda
(= J'aiété facilitant avec Ali en ce qu'il fasse ceci)

ce phénomène est dû au fait que la préfixation entraîne un changement de sens; dans d'autres cas la forme préfixée - ex: yata'âmaro (=comploter) - n'a pas une forme non-préfixée correspondante attestée dans une structure complétive.

A l'intérieur de cette table quelques verbes de racine quadrilitère sont pour ainsi dire essentiellement symétriques puisqu'ils ne comportent aucun préfixe et ne sont pas lexicalement réductibles à une base plus courte. C'est le cas notamment de yaɛtarɛéro (=bavarder) en AM. En AE ces verbes ont une forme dérivationnelle plus courte n'entretenant plus que des rapports étymologiques lointains avec la source en AC : yérɛî (=bavarder), yelét (=bavarder). Ce dernier peut apparaître sous la

1) MS p.207

forme d'une locution - attestée également en AM - et qui a exactement la même construction que le verbe yalotto wa yaʒjéno / yelétt we yéʒgén (= littéralement : il mouille et pétrit = il se répète beaucoup en bavardant) . On trouve enfin dans cette table une autre locution correspondant également à bavarder et se construisant comme un verbe ordinaire de la table :

249) AE béyaḫdo we yeddo fé én folân ɛamal hét we ɛéllân ɛamal hét
(= Ils prennent et donnent sur ce qu'un tel a fait ceci et un tel cela)

En AM cette locution ne peut apparaître sous une forme verbale mais uniquement sous la forme nominalisée 'aḫḍ wa radd :

(250) AM Qarrarou -l safar barda 'aḫḍén wa raddén ṭawîl
(= Ils ont décidé le départ après le fait d'avoir pris et le fait d'avoir rendu) longtemps)

yeddî (=donner) y est remplacé par radd (= le fait de rendre ou de répondre). Nous reviendrons sur l'exploitation possible de ces locutions dans l'analyse des V-com.

→ 157M $V\ N_0$ ɛalâ N_2 mén 'an P 157E $N_0\ V$ ɛalâ N_2 mén én Psubj

Peu de verbes entrent dans cette structure à condition qu'on la distingue d'énoncés comme :

(251) AM Yaḫchâ Ali ɛalâ Kîm mén 'an todrab
(252) AE Ali ḫâyéf ɛalâ Kîm mén énnaha téndéréb
(= Ali craint sur Kîm de ce qu'elle soit frappée)

qui ont en surface des structures de type 157 mais qui doivent être dérivés de :

(251)' Ya ḫchâ Ali (mén + E) 'qn todrab Kîm (1.81M)
(252)' Ali ḫâyéf (mén + E) én Kîm téndéréb (1.81E)
(= Ali craint que Kîm ne soit frappée)

En dehors des verbes pour lesquels cette relation de restructuration est possible nous n'avons rencontré dans cette structure que deux verbes : yochfégo / yéchfé' (= avoir pitié de) , yohâfézo / yehâféz (=faire attention), mais nous ne voyons pas comment on pourrait pour ces verbes réduire la structure 157 à une autre structure.

→ 158M V N_0 prep N_2 fî 'an P 158E N_0 V prep N_2 fé én Psubj

Là encore très peu de verbes. Avec ɛalâ :

(253) AM éttanddto ɛalayhi fî 'an 'osâféra

(254) AE éɛtamadt ɛaléh fé énni 'asâfér
(= J'ai compté sur lui fî /fé que je parte)

avec ilâ :

(255) AM rakanto ilayhi fî 'an yoqaddéma -l talab
(= Je m'en suis remis à lui fî qu'il présente la demande)

→ 160M V N_0 (prep) ('an + 'anna) P prep ('an + 'anna) P

160E N_0 V (prep) én (P+Psubj) prep én (P + Psubj)

Nous n'avons retenu ici que des verbes pouvant avoir deux complétives sur les deux compléments qui leur sont indispensables. Il suffit que l'une des deux complétives soit en mén ou ilâ pour que ces verbes correspondent à une "étape de raisonnement" selon l'expression employée par Gross pour sous-groupe de verbes de 1.161).

Pour ces verbes le complément qui suit la préposition peut toujours être soit une complétive, soit un Nnr soit un Nhum alors que le complément direct est nécessairement complétif ou non-restreint. Plusieurs de ces verbes ont la forme dérivationnelle yastafɛélo / yéstaɛmél et tous ceux qui, apparaissant dans cette structure, ont cette forme dérivationnelle, admettent toujours une complétive disjonctive. Enfin les deux complétives sont toujours permutables :

(256) éstantaja mén 'anna Kîm wasalat 'anna Ali sâfar
éstantéɛ mén én Kîm wéslét én Ali sâfér
(= Il a déduit de ce que Kîm était arrivée qu'Ali était parti)

(256)' éstantaja 'anna Ali sâfara mén 'anna Kîm wasalat
éstantéɛ én Ali sâfér mén én Kîm wéslét
(= Il a déduit qu'Ali était parti de ce que Kîm était arrivée)

(256)" éstantaja mâ édâ kânat Kîm wasalat 'am lâ mén 'anna Ali sâfara
éstantéɛ édâ kânét Kîm wéslét walla la' mén én Ali sâfér
(= Il a déduit si Kîm était arrivée ou pas de ce que Ali est parti)

lorsque l'on a mén Nhum il est toujours nécessaire de postuler un effacement :

(257) éstantaja mén Luc 'anna Mona lan tosâféra
éstantég mén Luc én Mona méch hatsâfér
(= Il a déduit de Luc que Mona ne partira pas)

(258) ← (257)' éstantaja mén halâm Luc 'anna Mona lan tosâféra
éstantég mén halâm Luc én Mona méch hatsâfér
(= Il a déduit des paroles de Luc que Mona ne partira pas)

mais il est impossible de le justifier autrement que par une intuittion sémantique et par le fait que toute autre reconstitution - y compris avec des éléments comme conduite ou comportement - ne correspondrait pas aux sens précis de (257).

Une dernière caractéristtique de ce sous-groupe est que la complétive directe et la complétive indirecte sont nécessairement à l'indicatif.

Les verbes dont la complétive indirecte est en bé sont moins homogènes. Leurs complétives sont soit à l'indicatif soit au subjonctif et ils n'ont pas de forme dérivationnelle fixe : yoqâréno / yeqârén (=comparer), yarbéto / yérbot (=lier), yoʕallégo / yeʕalla' (suspendre), etc ... Avec yoʕârédo / yeʕâréḏ (=s'opposer) :

(258) YoʕârédoAli 'an tosâféra Rîm bé 'an yahtaléqa -l ʕaqabât
Ali béyʕâréḏ én Rîm tésâfér bé énno yéhtélé' él ʕaqabât
(= Ali s'oppose à ce que Rîm parte bé qu'il crée des obstacles)

la complétive en bé correspond soit à l'équivalent d'un en ce que P soit à celui d'un gérondif français mais la forme équivalent au gérondif ne peut apparaître en AM ou en AE dans la position de la complétive en bé. Ce type de construction pourrait s'avérer plus productif qu'il n 'y paraît au premier abord. Il se poserait alors le problème de savoir si l'on a à proprement parler à faire à une complétive.

→ 170M V ('an + 'anna) P 170E V én (P + Psubj)

Cette table comprend deux groupes distincts de verbes :
A/ Ceux auxquels s'applique la transformation [impers p.]$^{-1}$ décrite par Harris (1)

1) HARRIS Z.S. Elementary Transformations T.A.D.P. n°54 University of Pennsylvania, Philadelphie (1964)

B / Ceux qui correspondent plutôt à une classe d'adjectifs et que l'on peut ramener à la structure prédicative : il est Adj qu P
mén 'al N 'an P / mén él N én Psubj

A / yabdou / yézhar / yebân (= il semble, paraît) etc...

La démonstration de Gross concernant ces verbes (1) peut être transposée en AM et en AE modulo deux modifications qui tiennent à la copule :

- La transformation [Qu T z] devient la transformation ['anna z] (2)

En effet, si l'on part de $N_0\ V_0\ N_2\ C$

AM (259) Yazonno Ali 'anna Kîm marîda (= Ali croit que Kîm est malade)

AE (260) Ali fâhér én Kîm ʕayyâna

Ces énoncés ont la forme $N_0\ V\ Qu\ N_2\ C$

et non $N_0\ V\ Qu\ N_2\ Tr\ (être)\ C$

['anna z] → (259)' Yazonno Ali Kîm marîda (= Ali croit Kîm malade)
(260)' Ali fâhér Kîm ʕayyâna

Par conséquent la transformation [être z] du T n'a plus ici aucune raison d'être, de même que l'introduction corrélée du il impersonnel et des effacements de de devant la forme réduite de la complétive :

AM (261) 'azonno monkénan 'an 'adhaba ilâ faransa

AE (262) 'aftékér monkén énni 'arouh faransa
(= Je crois qu'il est possible que j'aille en France)

(261)' 'azonno monkénan 'al déhâba ilâ faransa

(262)' 'aftékér monkén ('arouh + él mérwâh) (E + lé) faransa
(= Je crois possible (aller + l'allée) en France)

Ces modifications ne changent en rien les propriétésde ces constructions par ailleurs puisque comme en F l'adjectif entraîne une complétive au

---

1) GT p.128 / 130 .
2) Cette transformation existe en anglais sous la forme [That z]

subjonctif et que les réductions se limitent à certains verbes :

(263) x'aqoulo momkénan 'an ya'téya Ali (x Je dis possible qu'Ali vienne)

- 'anna est un introducteur de complétive à l'indicatif . 'an, introducteur de complétive au subjonctif n'est jamais effaçable seul. Il ne peut l'être qu'avec la copule :

(264) 'akraho 'an yakouna -l nabîdo bârédan (= Je déteste que le vin soit froid)

(265) bakrah én él nébit yekoun bâréd

(264)' x 'akraho yakouna -l nabîdo bârédan (= x Je déteste le vin être froid)

(265)' x bakrah yekoun él nébit bâréd

(264)" 'akraho -l nabîda bârédan (= Je déteste le vin froid (1))

(265)" bakrah él nébit bâréd

Nous avons donc là - à condition que l'on considère que yekoun est la forme à la fois infinitive et subjonctive de la copule, ce que nous avons essayé de démontrer dans la première partie de ce travail - une situation identique à celle du t à cette différence près que la transformation ['an z] ne pourrait jamais aboutir à un énoncé attesté en AM ou en AE ce qui n'est pas le cas du t.

Deux solutions sont alors possibles :

→ Soit que l'on considère qu'il n'y a pas lieu de donner une description unifiée de ces phénomènes d'effacement - d'autant plus qu'en t la forme intermédiaire "être Adj" ne semble pas indispensable avec les verbes du type exiger, aimer, détester, etc... dans la mesure où elle n'intervient nulle part dans la construction de ces verbes par ailleurs, contrairement à ce qui se produit pour les verbes du type : croire, dire, estimer, etc... et qu'en t comme en AM ou en AE ces deux catégories de verbes correspondent à une opposition indicatif / subjonctif. Nous aurions ainsi en AM et en AE deux types de transformations ayant les formes suivantes :

---

1) Les deux interprétations de l'énoncé français - adj. épithète et adj. attribut - correspondent à deux formes syntaxiques différentes en AM et en AE: (264)" et (265)" correspondent à "adj. attribut" tandis qu'on aurait respectivement pour adj. épithète : 'akraho -l nabîda -l bâréda et bakrah él nébit él bâréd .

[Qu (subj (être) z] et [Qu z] c.a.d. ['an (subj (yakoun) z] et ['anna z]
quant à [être z] ce serait une transformation particulière au F.

→ Soit que l'on considère qu'il est indispensable de donner une description unique à ces deux phénomènes, auquel cas il faudrait recourir pour l'AM et l'AE à une forme commune pour 'an et 'anna - ce dont nous avons besoin par ailleurs et dont nous avons essayé de faire la démonstration en A.I.a - et considérer qu'il y a dans tous les cas une copule mais que cette copule n'apparaît en surface qu'au subjonctif. Son effacement serait alors obligatoire toutes les fois où l'équivalent de [Qu T z] se serait appliqué. Il faudrait alors rendre compte de l'effacement de la copule ailleurs que dans les cas où [Qu T z] s'applique, ce qui ne poserait pas de problème majeur dans la mesure où la copule appraît toujours au passé. En d'autres termes la copule serait effacée toutes les fois où T ≠ subjonctif + passé .
La différence avec le F tiendrait alors uniquement au caractère obligatoire de l'effacement par opposition à son caractère facultatif en F. Le problème du passé resterait cependant non-résolu car si la relation "subjonctif / infinitif" peut être démontrée par ailleurs et que par conséquent une règle ayant la forme [copule z] suivant la regle [('an ≠ 'anna) z] n'a rien d'exceptionnel car elle ne met pas en jeu un "temps", la règle qui efface la copule au passé met en jeu un temps. Il serait alors nécessaire de procéder à deux modifications :

- considérer que ——subj → futur ce qui ne pose de problèmes d'analyse que si cette mise en relation est absolue, c'est-à-dire nécessitant de considérer que l'identité des formes sur le futur et le subjonctif est un phénomène de pure homonymie. Nous n'avons aucun intérêt à le faire et il semble préférable d'ajouter à cette mise en relation une condition text contextuelle qui revient tout simplement à indiquer les verbes qui exigent un subjonctif à interprétation de futur.
- considérer que la regle pour l'AM a donc bien la forme [('anna + 'an) T z] et que l'effacement du temps induit automatiquement l'absence physique de la copule.

Cette solution aurait pour effet, de même que la précédente de considérer que la règle [copule z]est superflue en AM et en AE et que [être z] est spécifique au F.

Les deux solutions nous paraissent équivalentes du point de vue du résultat pratique de l'analyse à laquelle nous nous intéressons maisl elles ne le sont pas du point de vue de leur pouvoir de généralisation, la deuxième rendant mieux compte de la situation générale de la copule en AM et en AE. Elle a cependant le défaut de lieur l'effacement du temps à l'introducteur de la complétive et inversement; ce qui est faux. En effet :

AM (266) Zanna 'anna Kîm sâfarat (= Il a cru que Kîm était partie) (6OM)
AE (267) Eftakar én Kîm safrét (8OE)

(266)' Zanna Kîm sâfarat (= He thought Kîm left)
(267)' Eftakar Kîm safrét

Cette possibilité d'effacement n'est pas liée à l'identité des temps car le verbe principal pourrait être à l'inaccompli et le verbe de la complétive à l'accompli sans qu'il soit porté atteinte à l'acceptabilité des énoncés. Cette "indépendance" entre l'effacement du marqueur et l'effacement du temps ou son maintien n'existe pas en F.

D'autre part :

AM (268) Yabdou 'anna Ali motʕab (= Il semble qu'Ali est fatigué)
AE (269) ézzâhér én Ali taʕbân

(268)' Yabdou Ali motʕaban (= Ali semble fatigué)
(269)' ézzâhér Ali taʕbân

mais

AM (270) yabdou 'anna Ali yafʕalo 'achyâ'an ǧarîba
AE (271) ézzâhér Ali béyé mél hâgât ǧariba
(= Il semble qu'Ali fait des choses curieuses)

(270)' ≠ (yabdou Ali + Ali yabdou) yafʕalo 'achyâ'an ǧariba
(271)' Ali ézzâhér béyémél hâgât ǧariba
(= Ali semble faire des choses curieuses)

[impers. p.]$^{-1}$ n'a pas pu s'appliquer en AM lorsque Qu P contenait un verbe différent de la copule - effacée -, probablement parce que cette transformation opérant uniquement à la suite de [Qu T z] ne pouvait s'appliquer du fait que cette dernière n'avait pu elle-même s'appliquer. Cet argument qui, comme le montrent les exemples, ne vaut que pour l'AM prouve avec l'argument précédent qui, lui, vaut à la fois pour l'AM et l'AE, qu'il n'y a liaison entre l'introducteur de complétive et le temps que si c'est la copule qui est concernée.

Les deux arguments précédents n'ont pas le même poids. Les deux séparent le problème du temps de celui de l'effacement de 'an, 'anna mais alors que le second ne remet pas encause le bien fondé du lien entre l'introducteur de complétive et le temps à condition qu'il soit assorti d'une réserve sur le domaine d'application de la transformation d'effacement - ce qui en limite la portée mais n'en conteste pas le principe - le premier montre que nous avons absolument besoin d'une règle d'effacement de 'anna indépendante de la règle [('anna + 'an) Tr(copule) z] pour rendre compte de (266)' et d'une règle d'effacement de én indépendante de la règle [én (r(copule) z] pour rendre compte de (267)'.

La deuxième règle dont nous aurions besoin aurait la forme [('an + 'anna) z] (1)

Mais ces solutions laissent en suspens un problème important. L'avantage de [Qu T z] était que l'on rendait compte de phénomènes spécifiques en utilisant une règle générale indispensable pour expliquer la réduction des complétives en F. Avec nos deux règles les complétives ne se réduisent plus à l'infinitif ou plus précisément, elles ne peuvent plus perdre leur temps en cours de réduction (2). Il faudrait pour en rendre compte ajouter à nos deux règles une troisième règle qui aurait précisément la forme [Qu T z]...

En fait, en dehors de la perte "morphologique" du temps, nous ne connaissons pas de verbe qui, en F, en AM ou en AE ait perdu son temps "interprété" en cours de ré-

1) Cette formulation ne tient pas compte des concordances de temps
2) Par infinitif appliqué à l'AM ou à l'AE il faut toujours lire en l'absence d'autres précisions: Vinac ou V-n

duction qu'il s'a isse d'une réduction à l'infinitif, à l'inaccompli ou à un V-n, soit parce que la complétive d'origine n'avait pas à proprement parler de temps soit parce que la forme réduite reçoit une interprétation temporelle qui correspond très exactement à l'interprétation ou aux interprétations temporelles qu'il est possible de lui donner. Il y aurait donc de bonnes raisons de penser que même en F la modification induite sur le temps par l'effacement du Que dans les réductions n'est que morphophonénique. Reste à savoir dans ce cas comment situer les effacements that, 'anna , én sans contrainte sur le temps de la complétive et inexistants en F par rapport aux effacements qui dans toutes les langues ainsi qu'en F ne se produisent que sous certaines conditions temporelles, aspectuelles ou modales.

Comme il s'agit souvent de complétives à l'indicatif, c'est-à-dire de celles que nous avons considérées comme faisant partie du discours rapporté (1), il est vraisemblable que 'anna, én, that remplacent dans ces cals les deux points verticaux d'où la plus grande liberté de la séquence introduite par ces marqueurs mais ceci n'explique pas pourquoi :

(272) He said(that + E) he will go to the movies

(273) AE Béy'oul (énno + E) hayrouh él sinéma

(274) AM Yaqoulo ('annaho + *E) sayadhabo ilâ -l sinéma (2)

(275) Il dit (qu' + *E) il ira au cinéma

En F, seul le discours indirect libre permettrait des effacements de ce type mais il ne s'agit pas exactement du même phénomène dans la mesure où le discours indirect libre implique souvent en F l'effacement avec le Que de la proposition principale (3)

D'autre part la contrainte de l'indicatif ne joue pas toujours en AE et même en AM :

AM (276) lâ yamkéno 'an yakouna marîdan

(276)' * lâ yamkéno yakouna marîdan (= Il n'est pas possible qu'il soit malade)

---

1) Cf p.168 et suiv. 2) Si l'on en croit les grammaires arabes l'effacement aurait été possible en arabe classique

3) Cf le petit texte de Saint-Exupéry in G.L.D.F.C. p.358

mais en At :

(277) lâ yomkén énno yekoun ṣayyân

(277)' lâ yomkén yekoun ṭayyân

enfin il existe en AM un cas de ['an z] - la table 12M -. Le problème reste ouvert.

['anna z] est enfin nécessaire pour rendre compte des sous-classifications à l'intérieur de 17OM.

Dans un groupe, un seul et unique verbe yabdou (=il semble) auquel [impers p]$^{-1}$ s'applique mais seulement après que ['anna z] se soit appliqué :

(278) yabdou 'anna Kîm tâ'éra (= il semble 'anna Kîm révoltée)

['anna z] → * yabdou Kîm tâ'éra

[impers p]$^{-1}$ → Kîm tabdou tâ'éra (= Kîm semble révoltée)

L'application directe de [impers. p]$^{-1}$ produirait une séquence agrammaticale :

* Kîm (tabdou + yabdou) 'anna tâ'éra

Dans l'autre une série de verbes pour lesquels [impers p]$^{-1}$ n'est pas possible même après l'application de ['anna z] : yajéb (=il faut), yaṣ̣ob (=il est difficile) yashal (= il est facile), yamkén (=il est possible), yattaḍ̣ho (=il apparaît), etc.. ainsi que des expressions introductrices de complétives qui pourraient être régulièrement traduites par il est Adj qu P et dont le statut n'est défini nulle part dans les grammaires arabes: mén 'al darouri (=il est de la nécessité), ou simplement darouri (= nécessaire), mén 'al mamkén (= il est du possible), mén 'al mohtamal (=il est du probable), mén gayr 'l ma qoul (= il n'est pas du raisonnable), mén 'al mohém (= il est de l'important),etc.. la liste est longue.

Pour toute forme verbale il existe une forme nominale prépositionnelle ayant les mêmes propriétés syntaxiques si ['anna z] suivi de [impers p]$^{-1}$ n'est pas applicable

V 'an P → mén 'al N-v 'an P

mais l'inverse n'est pas toujours vrai, ou plus exactement il existe à notre connaissance au mains un contre-exemple: mén 'al darouri pour lequel il n'existe aucune forme verbale correspondante susceptible d'entrer dans la construction : V 'an P . Dans une langue où les dérivations sont aussi régulières qu'elles le sont en AM un tel trou est probablement significatif mais en dehors de spéculations philosophiques qu'il serait hors de propos de développer ici, nous n'avons trouvé aucune explication satisfaisante à ce phénomène.

Cette dérivation est impossible pour yabdou et par conséquent la sous-classification pourrait tout aussi bien se faire sur des bases dérivationnelles non-transformationnelles.

D'un point de vue purement formel ['anna z] n'aurait de toute façon pas pu s'appliquer puisque ce groupe de verbes se construit en 'an de même qu'en F les structures en Il est Adj qu P sont toujours au subjonctif.

Un fait remarquable dans cette table tant en F qu'en AM serait que les arguments possibles de yabdou ou sembler - qui sont comme on l'a souvent fait remarquer tres contraints - sont ceux qui peuvent entrer dans la construction prédicative Il est Adj qu P ou mén éal N-v 'an P, en d'autres termes, les adjectifs que semble ou yabdou admettent dans leur sélection peuvent former des entrées des tables 17 ou 17OM; les contre-exemples à cette opération en F sont extrêmement limités : il faut, il s'avère, ... et à notre connaissance il n'en existe pas en AM. Sembler pourrait donc occuper la position d'un opérateur de niveau supérieur par rapport à toutes les autres entrées de la table.

En AE, c'est probablement l'une des tables où l'on constate le plus nettement la différence qui existe entrela syntaxe de cette langue et celle de l'AM. Dans les verbes pour lesquels nous avons émis l'hypothèse de l'existence d'une transformation

[impers p]-/ comme yézhar et la forme parallèle ézzâhér (=il paraît) (Cf ex 269, 269', 271 et 271') la permutation pourrait n'être qu'une simple topicalisation. Ce n'est pas là l'opinion de WISE qui n'hésite pas à parler de "montée du sujet" pour pratiquement toutes les expressions susceptibles d'entrer dans la construction 170E (1).

Le point de vue de WISE est simple; la montée du sujet est bloquée toutes les fois où én n'a pas été effacé dans la complétive extraposée. Les données infirment ce point de vue. Sur les deux énoncés qu'elle donne comme inacceptables :

(279) * howa méch mohém énno méch mawjoud (=Lui ce n'est pas important qu'il ne soit pas là)

celui-ci l'est effectivement mais non celui-ci :

(280) 'ana sahîh énni machoftouch mén zanân

d'autre part on peut construire avec les items qu'elle donne beaucoup d'énoncés acceptables où én n'a pas été effacé :

(281) Ali wâgéb alé énno yestanna (=Ali c'est son devoir qu'il attende)

(282) Ali méch mamkén énno yekoun kédéb (=Ali ce n'est pas possible qu'il ait menti)

Il n'est pas démontré qu'on n'a pas à faire ici à une mise en apposition ou à une topicalisation. Il est faux comme le souligne WISE, afin de prévenir l'objection, que "these do not seem to be examples of topicalisation, as the NP in subject position is not felt to be emphasised in any way". L'emphase est au contraire tres nette.

Enfin WISE utilise deux procédure peu orthodoxes: d'une part elle procède à la formation de pronoms toniques en tête de phrase 'ana / énta / howa sous le prétexte - vraisemblablement- qu'elle a fait des énoncés avec des pronoms et non avec des noms propres; deuxièmement elle bâtit tout un raisonnement sur des items qui en At n'ont plus de rapport de dérivation avec des verbes en usage : wâgéb (=devoir) -yagéb n'existe pas en At- par exemple ; ce qui fait que lorsque én est effacé ces énoncés ressemblent curieusement à un verbe entouré d'adverbes, negations et autres marqueurs

1) WISE p.69 à 70

de lieu et de temps et à aucun moment il n'est démontré que nous avons à faire d'une manière ou d'une autre à une structure complétive.

Si l'hypothèse de WISE est juste - et nous n'avons pas donné d'arguments décisifs pour l'infirmer - il faudrait considérer qu'en AE la transformation [impers p]$^{-1}$ s'applique à tous les verbes de 170E indépendamment de l'effacement ou non de "en". Dans l'hypothèse contraire cette transformation n'aurait en AE aucun existence. En un sens il serait souhaitable que WISE ait raison. Ramenée à une permutation ordinaire, étant donnée une structure impersonnelle, elle régulariserait considérablement la table 170E.

Tous les verbes de ces tables doivent être distingués des verbes qui subissent l'extraposition sans être impersonnels. Nous ne reprendrons pas les arguments connus à ce sujet mais soulignerons simplement que notre analyse de l'extraposition via les Nop est cohérente avec cette distinction; en effet aucun des verbes de ces tables, dans les trois langues, ne peut entrer dans la structure :

Le Nop (V + est V-adj) (Nhum + prep Nhum) que P

ou (él fal)Nop (V + V-adj) (Nhum + prep Nhum) ('an + én) P

à l'instat de T.4, T.5, T.40M ou T.40E. (1)

Cette contrainte est d'autant plus intéressante que toutes les entrées prédicatives de ces tables sont constituées d'adjectifs opérateurs.

---

1) cf p.221 & 222

A. II . II . LES REDUCTIONS DE COMPLETIVES EN AM ET EN AE

Nous avons déjà abordé (1) d'une manière rapide les caractéristiques les plus générales des réductions de complétives en AM et en AE. Nous abordons ici le détail de ces opérations.

a - Réduction à un V-n

D'une manière générale quatre cas de figure :

1- Le V-n est référentié et correspond de manière précise à l'un des actants de l'énoncé comme c'est le cas dans les réductions à un infinitif en t :

- V N_0 (V°n ∫~ + ('al + él) V°n) ou V N_0 (Prép N_2 + N_1) (V°n ∫~ + ('al +él) V°n)

AM (283) 'arâda Ali qatla Ola ← 'arâda Ali 'an yaqtala Ola
(=Ali a voulu le fait de tuer Ola) (=Ali a voulu qu'il tue Ola)

'arâda Ali -l déhâba ilâ mésr ← 'arâda Ali 'an yadhaba ilâ mésr
(=Ali a voulu l'allée en Egypte) (=Ali a voulu qu'il aille en Egypte)

AE (284) Ali béyorfod darb él ɛeyâl ← Ali béyorfod énno yédrab él ɛéyâl
(=Ali refuse le fait de frapper les gosses)
(=Ali refuse qu'il frappe les gosses)

Ali béyorfod él merwâh lé masr ← Ali béyorfod énno yerouh masr
(=Ali refuse l'allée en Egypte) (=Ali refuse qu'il aille en Egypte)

Le contenu de la complétive peut bloquer la réduction:

AM (285) 'arâda 'an yakouna béjémâri
(= Il a voulu qu'il soit à côté de moi)

(285)' * 'arâda kamithi béjémâri

AE (286) béyétmanna én Ola te'allo 'ay haga
(= Il désire qu'Ola lui dise n'importe quoi)

(286)' * béyétmanna ... ye'oul (=dire) n'a pas de V-n en AE

Tous les verbes de 10M, 10E, 12M, 14E, plusieurs verbes de 60SM, 60SE, 70M, 71M, 80M & 80E, quelques verbes de 131M, 131E, 150M et 150E ont cette propriété. Toutes les complétives au subjonctif sont - à condition que le subjonctif ne soit pas induit- réductibles à un V-n.

1) Les réductions ont été abordées à plusieurs reprises mais plus particulièrement pp. 70 à 77 et 208 à 216

Certains verbes de 96M ou 96E ont cette propriété mais leur référence actantielle est dans ce cas toujours ambigue :

AM (287) (lalaba + éltamasa) mén Ola 'al safar
(=Il a (demandé+sollicité) mén Ola le départ

AE (288) (lalab + éltamas) mén Ola él safar

peuvent avoir pour source soit : 'an + énno yosâféra + yesâfér (=qu'il parte)

soit : 'an + énnaha tosâféra + tesâfér (=qu'elle parte)

Les verbes ayant un complément Nhum en mara (=avec) sont dans le même cas .

- V N_0 (Prép N_2 + N_1) (V-n (2 + 1) ↩ + ('al + él) V-n (2 + 1))

AM (289) 'amara Ali Ola bé kasr -l bâb ← 'amara Ali Ola bé 'an taksara -l bâb
(=Ali a ordonné à Ola qu'elle casse la porte)

AE (290) Ali éttaham Ola bél sér'a ← Ali éttaham Ola bé énnaha sara'ét
(=Ali a accusé Ola qu'elle avait volé)

Cette propriété est pratiquement classificatoire pour les verbes de 131M, 132M, 131E, 132E, 133M, 133E, 154M, 154E, 158M et 158E; elle ne se retrouve pratiquement pas avec les verbes de 150M, 150E, 152M, 152E, 151M, 153M, 153E, 130M et 130E.

Les V-n référentiés sont toujours définis soit par le déterminant 'al / él soit par annexion

II- a - Le V-n n'a pas sa référence dans sa phrase. Il peut correspondre à une tournure passive sans agent dans la complétive. Sa référence est indéterminée :

AM (291) 'ahbarana Ali bé hadm -l manzél ← 'ahbarana Ali bé 'anna -l manzéla qad hodéma
(=Ali nous a informés de ce que la maison avait été détruite)

AE (292) éthaggég bé ʕatalét él métro ← éthaggég bé én él métro étʕattal
(= Il a prétexté de ce que le métro est tombé en panne)

b - Le V-n n'a sa référence que dans la complétive

AM (293) fâja'ani bé wosoul Ali ← fâja'ani bé 'anna Ali wasala

AE (293)' fâgé'ni bé wesoul Ali ← fâgé'ni bé én Ali wésél
(= Il m'a surpris bé qu'Ali est arrivé)

Ces deux types de V-n figurent dans nos tables sous la propriété V-n de réduction de la complétive sans indice. Généralement il est possible de les indicer en leur ajoutant un pronom :

AM (294) * 'a lana laha -l safar (= il lui a annoncé le départ)

(295) * 'a lana laha darb Ali (= il lui a annoncé le fait de frapper Ali)

(296) 'a lana laha safar Ali

(297) 'a lana laha (safaraho + safaraha + safar Ali + safar X)
(= son départ (à lui) + son départ (à elle) + ...)

On pourrait reprendre les mêmes exemples en AE.
(294) peut être acceptable slil s'agit d'un énoncé du type "le contrôleur lui a annoncé le départ" (aus sens de "le départ du train") et aurait dans ce cas la même valeur que (296). (295) est très difficilement interprétable même en imaginant une complétive au passif sans agent comme source.

Ces propriétés sont très "lâches" mais elles n'en sont pas triviales pour autant. Il existe en effet des cas où le V-n est absolument interdit dans la sélection du verbe et cette propriété lorsqu'elle est marquée négativement et que les autres propriétés de réduction référentiée le sont également - car il n'y a pas forcément redondance dans la mesure où toutes les réductions référentiées ne le sont pas facultativement mais certaines obligatoirement - signifie que le verbe n'admet pas de V-n dans sa sélection de complément direct ou indirect sous quelque forme que ce soit.

III - Les verbes complétifs qui n'admettent pas de réduction à un V-n sont assez bien caractérisés tant sur le plan sémantique que syntaxique et nous considérons que cette propriété négative est en un certain sens classificatoire.

C'est le cas notamment de pratiquement tous les verbes de IIM et IIE - à l'exception de yabda' / yébtédî (=commencer), ce qui est prévisible dans la mesure où ces verbes n'ont pas de complétive en surface.

Avec /3M/ cette propriété est moins prévisible puisque lâ yalbat a une complétive en surface, de même qu'avec les verbes en construction directe de /2M/ et /2E/ qui ne peuvent réduire leur complétive qu'à un inaccompli.

Les verbes de 20M / 30M 20E & 30E ne se réduisent à un V-n qu'avec l'apparition devant la forme réduite de la préposition lé; nous considérons pour les raisons que nous avons données au premier chapitre de ce travail que la différence de sens qui découle de l'apparition de cette préposition exclut qu'on considère lé V-n comme une réduction de la complétive de base que prennent ces verbes. En dehors de ces verbes qui posent des problèmes spécifiques sur le statut même de leur complétive les seuls cas où la complétive "ordinaire" n'est pas réductible à un V-n se retrouvent dans les tables 90M /90E, notamment yagoulo / ye'oul et tous les verbes correspondant à des cris humains ou d'animaux ainsi que yaktobo / yéktéb (=écrire), yovassélo / yevassal (=communiquer), yangélo / yén'él (=transmettre) et yadîzo / yedîz (=diffuser), c'est-à-dire en gros les verbes qui, sémantiquement et syntaxiquement, caractérisent ces tables.

Par rapport à cette construction le fait que la complétive soit au subjonctif rend possible la réduction à un V-n, tous les cas d'interdiction concernant des complétives à l'indicatif. Mais cette corrélation n'est vraie que pour cette construction puisqu'en 95M la complétive est au subjonctif mais la réduction à un V-n est bloquée.

En dehors de ces verbes nous avons constaté une interdiction de V-n avec tous les verbes de /30SM/ / /30SE/ comportant un sens dérivé ou voisin de celui de "demande"; il s'agit là d'une propriété classificatoire, d'autant plus qu'elle n'apparaît pas avec des verbes comme yojannébo / yegannéb (=éviter à) ou yastahétto (=inciter à). Tous les verbes de /30M/ / /30E/ n'admettent pas la réduction de leur complétive à un V-n.

Parfois la réduction à un V-n peut rendre l'énoncé moins agréable comme c'est le cas pour yastahléso (=déduire) (97M) :

(298) éstahlaṣa mén halâm Ali 'annaho sayosâféro bé ṣarouba
(= Il a déduit des paroles d'Ali qu'il partirait difficilement)

(299) ? éstaḫlaṣa mén kalâmi Ali saʿoubat -l safar
(= Il a déduit des paroles d'Ali la difficulté du départ)

ou même franchement douteux :

(300) ? éstaḫlaṣa mén kalami Ali wesoula Ola
(= Il a déduit des paroles d'Ali l'arrivée d'Ola)

Dans ces cas nous préférons considérer que la nominalisatio est bloquée; en effet ces difficultés donnent souvent des indications intéressantes sur la sémantique du verbe.

Comme règle générale, tant en AM qu'en AE, la forme réduite n'est possible dans les constructions avec complétives indirectes qu'avec la préposition même si cette préposition est effaçable dans la complétive :

AM (301) naṣaḥtoho (bé + E) 'an ya'kola -l samaka

AE (302) naṣaḥt (bé + E) énno yâkol él samak
(= Je lui ai conseillé (bé + E) qu'il mange le poisson)

(301)' naṣaḥtoho (bé + *E) 'akl -l samak

(302)' naṣaḥto (bé + *E) 'akl él samak

Cette regle est d'autant plus importante en AE que la réduction à l'inaccompli fonctionne à contrario, c'est-à-dire qu'elle n'est possible qu'avec la suppressionde la préposition. De même, en AM les seuls cas observés de complétives réduites à l'inaccompli sont des cas de structures non-prépositionnelles. Nous ne connaissons aucun contre-exemple à ces deux règles.

Une autre règle générale importante est que seules les réductions de type / I /, c'est-à-dire les réductions référentiées, gardent dans leur interprétation le temps de la complétive:

AM (303) waʿadtoho bé 'an 'aḏhaba ilâ faransa (=Je lui ai promis que j'irai en France)

(303)' waʿadtoho bél déhâbi ilâ faransa

(303)' a exactement la même interprétation "futur" que (303)

(304) éstarafto bé 'annani qatalto Abla (= J'ai avoué que j'avais tué Abla)

(304)' éstarafto bé qatl Abla

(304)" a exactement la même interprétation "passé" que (304)

AM (305) arrafani 'anna -l manzéla sayohdam
(=/l m'a fait savoir que la maison serait démolie)

(305)' arrafani bé hadm -l manzél

(305)' peut tout aussi bien correspondre à une interprétation "futur" qu'à une interprétation "passé".

Or, (303) et (304) comportent des verbes dont les réductions de complétives sont nécessairement référentiées mais non (305). Le même raisonnement peut être fait en AE avec les verbes correspondants: <u>yewṣéd</u>, <u>yéṣtéréf</u>, <u>yeṣarraf</u>.

En conclusion nous avons à faire ici à l'un des dénominateurs communs de l'AM et de l'AE. Il existe naturellement des cas où pour un item équivalent la réduction est possible en AM et non en AE :

AM (306) = Amr âwéz (él mérwâh + mérwâh Ola) lé shéndéréyya
(= Amr veut (l'allée + l'allée de Ola) à Aléxandrie) (1)

Ils ne sont pas nombreux et on ne constate jamais le phénomene inverse; lorsque la réduction à un V-n est possible pour un item de l'AE, elle l'est toujours pour l'item correspondant de l'AM. Une explication de ce phénomène pourrait être que souvent les formes de l'AE qui supportent mal ou pas du tout le nominalisation de la complétive ont une forme aspectuelle particulière. Normalement <u>vouloir</u> devrait avoir la forme <u>yeṣouz</u> ou <u>béyeṣouz</u> à l'inaccompli. Ces formes existent mais elles se sont spécialisées pour la première dans des positions d'infinitif (propriété générale de l'inaccompli non-préfixé en AE):

(307) ma yé'darch yeṣouz ḥaqtén fé wa't wâḥéd
(= Il ne peut pas vouloir deux choses en même temps)

dans ce type de construction <u>vouloir</u> ne peut avoir que cette forme.

La forme préfixée a opéré un glissement de sens et se construit avec N_0 = Nnr pour signifier <u>demander</u> :

(308) él choġlâna di bétṣouz chewayyét dé'a
(= Ce travail demande un peu de précision)

1) cf ex (283) pour la réduction en AM

La forme qui apparaît dans (106) a la dérivation ʕâmél dite du "participe actif" - fâʕél en AM - qui est devenue en AE une forme verbale à part entière.

De là à conclure que lorsque cette forme apparaît dans un verbe qui régit une complétive sa complétive ne se réduit plus à un V-n il n'y a qu'un pas à franchir et nous ne le franchirons pas... D'une part parce que nous n'avons pas encore systématiquement étudié l'occurrence de ces formes et leurs rapports dérivationnels, sémantiques et aspectuels avec les formes canoniques concurrentes du même item, même si les données dont nous disposons actuellement nous permettraient de franchir le pas modulo une petite précision :

- cette règle ne serait valable que pour les verbes qui comme vouloir n'ont comme forme conjuguée en AE que la dérivation ʕâmél ; elle n'est déjà plus vraie si le verbe a deux formes régulièrement conjuguées dont celle-là :

(109) Ali (béyé'bal + âbél) ('akl él moʕallabât + yâkol él moʕallabât)
(= Ali accepte (le fait de manger + de manger) les conserves)

même si dans cet exemple la forme en ʕâmél est moins agréable que celle de l'inaccompli préfixé.

La contrainte serait alors facile à expliquer. La forme ʕâmél est un opérateur aspectuel du type de ceux qui apparaissent dans les tables IIM et IIE, opérateurs de "duration" qui ne peuvent admettre dans leur sélection des V-n mais uniquement des V-inac. En AE le préfixe bé fait partie de ces opérateurs. En AM on y retrouve kâna qui sert à construire toutes les formes "duratives" du passé.

b - Réduction à un inaccompli

Arabe moderne

En règle générale cette réduction n'est pas possible avec l'écrasante majorité des verbes que nous avons observés. Il n'en reste pas moins qu'elle se vérifie sur un nombre suffisant de verbes suffisamment différenciés structurellement pour que l'on puisse conclure à l'existence du phénomène même s'il faut dans cette langue - comme d'ailleurs en AL - le relier étroitement à l'étude de l'aspect comme nous l'avons souligné dans la première partie de ce travail. Nous commencerons par les cas où une complétive effectivement attestée en surface se réduit à un inaccompli; voici les différents cas de figure :

1- Les verbes de 12M

La réduction - seul cas de ['an z] en AM - opère dans le cadre de la co-référence de l'inaccompli avec N_0

$$V\ N_0\ 'an\ P \longrightarrow V\ N_0\ V^{o}_{inac}\ \curvearrowleft$$

Ces verbes n e peuvent avoir ni N ni V-n en position d'objet direct.

ɛasâ est "figé" et ne peut de ce fait varier de forme aspectuelle ou en nombre, alors que les autres verbes se conjuguent tout à fait normalement. Cette différence est intéressante dans la mesure où ɛasâ (=il se peut que) est le seul modal parmi ces verbes, les autres marquant l'imminence (1) ou l'approximation.

2- Les verbes de 60M avec lesquels se vérifie une relation dite de "restructuration" du type : $V\ N_0$ 'anna P (P = Ni Vi $\curvearrowleft$) $\longleftrightarrow$ $V\ N_0\ Ni\ V^{i}_{inac}\ \curvearrowleft$:

(310) ra'a Ali 'anna -l bénta targos (= Ali a vu que la fille dansait)

(310)' ra'a Ali -l bénta targos (= Ali a vu la fille danser)

(310)" ra'a Ali -l bénta wa héya targos (= Ali a vu la fille dansant)

---

1) IDE souligne (p.279 à 283) la spécificité lexicale et syntaxique de ɛasâ par rapport aux autres verbes de ce groupe; il note également (p.277) que l'absence d'effacement de 'an est plus conforme à la norme avec ɛasâ et 'awchaka, alors que l'effacement l'est plus avec kâda et karéba .

Cette structure est analysée pour le F par Gross (1) via la construction pseudo-relative (2) à laquelle elle peut être associée, construction qui, en F, est toujours ambigue : "Ali a vu la fille qui dansait" pouvant recevoir : une interprétation /a/ Ali a vu que la fille dansait

ou /b/ Ali a vu la fille - celle qui dansait

En AM l'apparition d'un pronom relatif étant toujours liée à la relative déterminative et non à la relative explicative :

(311) ra'a Ali -l bénta -llati targos (= Ali a vu la fille qui dansait / b /) aura toujours l'interprétation / b /. Par contre :

(312) ra'a Ali béntan targos - qu'il faut soigneusement distinguer de (310) - sera toujours ambigu et pourra recevoir les interprétations :

z / Ali a vu une fille qui dansait

ou w / Ali a vu une fille danser

La situation en AM est donc différente de ce qu'elle est en F dans la mesure où il existe une forme commune à la complétive réduite et à la relative explicative. La désambiguation est simple. Il suffit dans (312) d'ajouter à Ni (=béntan = une fille) le déterminant 'al : (310)! L'énoncé n'est alors plus ambigu et reçoit l'interprétation / a /. Il faut d'autre part noter que (310)" devient douteux si l'on procède à l'opération inverse et qu'on supprime le déterminant 'al :

(310)''' ?? ra'a Ali béntan wa héya targos (= Ali a vun une fille dansant) alors que cette opération laisse inchangée l'acceptabilité d'un énoncé comme (313) :

(313) Ra'a Ali ('al bénta + béntan) wa howa yargos
(= Ali a vu (la fille + une fille) en dansant)

Or (310)" - où apparaît l'équivalent d'un participe présent en F - ne peut être ambigu et tout en renvoyant nécessairement à Ni (3) ne peut avoir que l'interprétation / a /.

---

1) G.T. p.122 à 125 2) "pseudo" parce qu'elle est limitée à N₀ = qui
3) En AM et en AE le participe présent et le gérondif se construisent de la même manière avec wa (howa + héya + hom +..) (= et (lui + elle + eux +/..)) c'est-à-dire toujours avec une référence spécifiée.

Un certain type de détermination de Ni pourrait donc être la condition d'une absence d'ambiguité dans un sens ou dans l'autre mais il faudrait peut-être regarder ces exemples de plus près. L'énoncé :

(314) Ali a vu la fille et elle dansait

est plus proche de / a / que de /b /. Cet énoncé concstitue une ttaduction presque littérale de (310)". D'autre part, prononcé dans intonation particulière :

(315) ? Ali a vu une fille et elle dansait

qui est une traduction littérale de (310)''' n'est pas très acceptable même s'il n'est pas aussi douteux que son homologue arabe.

Pour rendre compte de cette situation nous allons faire l'hypothèse que la structure de base de tous ces énoncés et les les transformations qu'ils impliquent sont comme suit : (1)

(316) (i) V N_0 fi nafs 'al waqt Ni wa 'anna $V\dot{-}n$ 'al Ni (⌒) kâ'én

à laquelle s'applique $[V\dot{-}n \ldots kâ'én \rightarrow V\dot{-}inac]$

→ (ii) V N_0 fi nafs 'al waqt Ni wa 'anna 'al Ni $V\dot{-}inac$ (⌒)

à laquelle s'applique [fi nafs 'al waqt Ni wa z]

⟶ (iii) V N_0 'anna 'al Ni $V\dot{-}inac$ (⌒)

(317) (i) V N_0 fi nafs 'al waqt Ni wa 'anna $V\dot{-}n$ 'al Ni (⌒) kâ'én

à laquelle s'applique $[V\dot{-}n \ldots kâ'én \rightarrow V\dot{-}inac]$

→ (ii) V N_0 fi nafs 'al waqt Ni wa 'anna 'al Ni $V\dot{-}inac$ (⌒)

à laquelle s'applique - facultativement - [Ni ('anna ——) → HOWA]

→ (j) * V N_0 fi nafs 'al waqt Ni wa 'anna HOWA $V\dot{-}inac$ (⌒)

à laquelle s'applique - obligatoirement - [fi nafs 'al waqt Ni wa z]

→ (jj) * V N_0 Ni wa 'anna HOWA $V\dot{-}inac$ (⌒)

---

1) Les termes utilisés : wa = et howa = lui HOWA = paradigme du pronom
fi nafs 'al waqt = au mêmenoment, en même temps
kâ'én = (est un fait + existe) = forme de participe actif - fâ'él-de la racine commune à kâna (=copule au passé), kawn (= V-n de la copule) le fait dans la séquence kawn 'anna (= le fait que)

à laquelle s'applique – obligatoirement – ['anna z]

→ (jjjj) V N_0 Ni wa HOWA V-inac (⌒)

à laquelle peut s'appliquer [wa HOWA z]

→ (jjjj) V N_0 Ni V-inac (⌒)

La forme de base (i) comporte une coordination qui se justifie par la forme du participe présent en AM et en AE (V-ant = wa HOWA V-inac). D'autre part des énoncés français comme (3|4) dont l'interprétation est très voisine de / a / militent en faveur de la vraisemblance de cette hypothèse au cas où l'on voudrait la rendre cohérente avec la description des énoncés équivalents en F. Nous posons en effet que les verbes de perception imposent dans la structure de base des complétives un opérateur aspectuel de "simultanéité" aux opérateurs de la structure ayant avec eux un argument commun. Cette démarche peut s'expliquer par l'équivalence parfaite tant en F, en AM ou en AE entre les structures comportant une réduction à l'infinitif / inaccompli et celles comportant une réduction au participe présent (1)

Pour expliquer le comportement particulier de ces verbes Gross passe par les formes relatives apparentées et il n'y a pas de doute qu'en F on ne peut faire autrement. Cette procédure est facilitée – en F et en général dans les langues romanes – par la proximité voire l'identité morphologique de l'introducteur complétif (= que) et des deux principaux introducteurs relatifs (= qui + que).

En AM et en AE les faits se prêtent mal à une démonstration par le biais des relatifs.

Entre (3|6) et (3|7) la différence ne tient qu'à une pronominalisation du second Ni sous la forme du pronom tonique HOWA. Cette pronominalisation est facultative

---

1) D'après ROSENBAUM (op. cit. p.28) il y aurait en anglais une différence de sens entre :
(a) I felt the rope slip et (b) I felt the rope slipping
Il en tire argument pour considérer que (b) n'est pas une réduction en POSSing mais une forme progressive ordinaire. En fait, en suivant le même raisonnement et à supposer que cette différence de sens existe, (a) ne devrait pas non plus être une réduction de : (c) I felt that the rope slipped

- de même que le sont beaucoup de réductions de complétives - mais une fois qu'elle a opéré sur (i) elle modifie les opérations qui vont suivre. Ainsi le premier Ni qui, en (3)6) était effacé avec l'effacement de la coordination et de l'opérateur de simultanéité fî nafs 'al waqt ne peut plus être effacé une fois que le pronom tonique est en place. De même, la coordination ne peut plus s'effacer avec l'effacement de l'opérateur de simultanéité; par contre l'effacement de cet opérateur exige immédiatement - et nous aurions tendance à dire simultanément - l'effacement de 'anna (1)

On pourrait objecter que la pronominalisation produit un énoncé (j) agrammatical et que par conséquent, elle ne se justifie pas. Nous répondrons à cela que le blocage de cette pronominalisation pourrait être évité. Nous arions :

(j)' V N_0 fî nafs 'al waqt Ni wa 'anna HO V_{-inac} (⌒)

qui est grammatical et où HO est le pronom atone correspondant au pronom tonique HOWA. L'effacement de 'anna suivant celui de l'opérateur de simultanéité produirait alors un énoncé agrammatical et HO serait obligatoirement transformé en HOWA, ce qui aboutirait à un résultat rigoureusement équivalent. La pronominalisation en un pronom atone HO ne peut être inteedite sans que l'on porte atteinte à toute la structure de la grammaire et serait parfaitement ad hoc. L'adoption de la deuxième solution aurait toutefois le défaut de lier l'effacement de 'anna à une règle obligatoire sur la transformation d'un pronom, ce qui n'a aucune justification par ailleurs et risquerait même de rendre d'autres effacements impossibles à décrire.

Aucune des règles que nous avons utilisées ne nécessite l'introduction d'un concept nouveau ou d'une procédure inhabituelle. La transformation [V_{-n} ... kâ'én → V_{-inac}] est d'un usage très général pour rendre compte de la différence entre un V et son V-n . Son extension au F donnerait :

---

1) Nous ne relions pas l'effacement de 'anna à l'effacement de l'opérateur de simultanéité car ce lien ne pourrait pas se justifier par ailleurs.

(318) Il est parti / Il part / Il partira N. Vi

(318)' Son départ est un fait / sera un fait Det. $V_{-n^o}^{i}$ (est + sera) un fait

être un fait rend grammaticales les nominalisations qui, autrement, ne pourraient être - à moins de violer la règle méthodologique qui consiste à n'établir d'équivalence qu'entre des énoncés ayant le même degré d'acceptabilité - des faits linguistiques maniables. Il a d'autre part une fonction importante par rapport au rattachement de certains verbes à une base complétive (cf le troisième cas d'effacement dans cette même section (1)

D'autre part, cette procédure fait l'économie d'une transformation au statut aberrant: la transformation de restructuration ou de montée du sujet en position complément.

Notre hypothèse peut recevoir une justification qui pourrait être décisive dans le fait que des verbes comme yonséto (=écouter) ou yanzoro (=regarder), qui ne peuvent avoir une complétive ordinaire mais une uniquement une complétive disjonctive tant en F, qu'en AM ou en AE, se comportent de la même manière que tous les autres verbes de perception pour ce qui est de la relation entre le participe présent et l'infinitif.

---

1) (i) correspond à une phrase grammaticalemais uniquement du fait de la presence de kâ'én (=est un fait) qui est dans ces cas en distribution complémentaire avec kann (=le fait) lorsqu'il est en tête de complétive. Les verbes de perception, dans les trois langues étudiées, n'admettent pas ou admettent difficilement et dans des constructions dont le statut n'est pas très clair de devenir des Nop . Dans la mesure où notre hypothèse sur la structure de base des complétive (cf la section suivant celle-ci) exige la présence d'un Nop reliable d'une manière reproductible au verbe complétif dans cette structure, l'absence de Nop pour les verbes de perception équivaudrait pour nous à considérer que ces verbes ne sont pas complétifs. L'existence pour ces verbes d'une structure de base de type (i) permet de sortir de cette impasse. D'autre part l'effacement de kâ'én est corrélatif du passage d'un V-n à un V-inac.
kâ'én est également un marqueur de temps, soit négativement, comme c'est le cas ici (=participe actif) soit sous la forme kâna (=passé), sayakouno (=futur) ou de mode yakouno (=subjonctif). Si sa forme est différente de kâ'én ou yakouno la transformation du V-n en V-inac est bloquée; c'est-à-dire qu'on a là l'équivalent d'une impossibilité de reduction à l'infinitif. Une autre manière de formuler la la règle [Qu T z] de Gross serait alors d'en faire une règle du type :
[('anna + 'an) (kâ'én + yakoun) z] mais cette règle aurait pour contre-exemples les cas du type (266)' - cf p.272 -. Mais si la règle ne peut être formulée, la présence de cet élément reste indispensable pour signaler que le caractere attesté de la forme de départ (i) est dépendant du temps - ou de son absence - alors que les temps autres que le présent sur les structures (266)' proviennent d'opérateurs d'application plus tardive.

Une maniere de régulariser la description dans les trois langues serait alors de leur donner une structure de base commune en si P ou si P / édâ kâna P 'am P/ édâ kân P walla P et d'élargir l'effacement ['anna ẓ] à l'effacement des structures des constructions disjonctives; ceci donnerait de nouvelles raisons de s'intéresser à (i) dans la mesure où les énoncés :

(319) F Regarde Luc s'il est arrivé ou non

(319) AM énẓor ilâ Luc édâ kâna waṣala 'am lâ

(319) AL boṣ ʿalâ Luc édâ kân wéṣél walla la'

sont acceptables dans les trois langues et ces énoncés sont structurellement très proches de (i). On pourrait même parler d'identité au marqueur complétif près. Une meilleure connaissance des complétives disjonctives permettra prochainement de trancher ce problème.

Enfin, on aura remarqué que l'opérateur de "simultanéité" - et plus précisément sa trace wa HOWA - est aussi un anaphorique. Il impose au verbe de la complétive à la fois d'avoir un argument dans la principale et d'avoir une intepprétation de "temps situé" identique à celle de la principale. L'effacement de wa HOWA pour produire un infinitif ressemble donc beaucoup à l'effacement du temps postulé par Gross pour rendre compte des réductions de complétives à l'infinitif d'une manière générale. Toutefois une différence subsiste, c'est que si cett effacement est obligatoire en (316) il n'est que facultatif en (317) à moins que l'on considère que fî nafs 'al waqt est le seul porteur de l'identité temporelle. Une autre manière de poser le problème est alors de considérer que la "simultanéité" impliquant automatiquement l'identité temporelle et l'effacement de 'anna étant de toute façon obligatoire en (317) notre solution est équivalente à celle de Gross et que seuls les verbes concernés par les exemples (266), (266)', (267) et (267)' peuvent constituer des contre-exemples sérieux à la liaison du marqueur 'anna à celui du temps.

En fait la "simultanéité" est un cas exemplaire de l'identité du temps mais présente sur ce dernier une différence de taille :

(320) Il a reconnu avoir frappé Luc

En (320) la réduction entraîne une identité - qui est d'ailleurs accidentelle puisqu'on a également : "Il reconnait avoir frappé Luc" - mais non une simultanéité. Les opérations qu'il faut postuler pour analyser les deux cas impliquent des opérateurs très différents :

- Pour (317) Je dis que le V-ing de Ni a eu lieu au même moment où a eu lieu le V-n de Ni par N.
- Pour (320) Je dis que le fait de frapper Luc a eu lieu à un moment antérieur au moment où a eu lieu sa reconnaissance de ce fait.

En d'autres termes, il s'agit par rapport à la réalité physique du temps de deux types d'identité radicalement différents. L'identité / simultanéité est constitutive du sens et de la sélection du verbe de perception. Dans l'autre cas, cette identité ne correspond qu'à l'une des possiblités du verbe complétif. Voilà pourquoi, elle ne peut, dans ce dernier cas, correspondre à un opérateur intégré dans la structure de base du verbe comme c'est le cas pour les verbes de perception.

Il se peut que la poursuite des recherches sur les tables de constructions verbales permette de prévoir de manière automatique quels sont les verbes dont la complétive est réductible. Les regles qui seront alors formulées porteront vraisemblement sur les compatibilités actantielles et temporelles entre le verbe principal et celui de la complétive mais il y a peu de chances qu'elles puissent s'exprimer en termes d'opérateurs à moins que les possiblités de réduction correspondent à des réalités sémantiques simples qui ont échappé jusqu'ici à l'observation.

Notre hypothèse rend compte de ces différences dans la mesure où elle permet de distinguer trois types d'effacements de 'anna + 'an. Celui qui comme dans le

cas des verbes de perception est rigoureusement dépendant d'un opérateur à la fois temporellement contraint et imposé par le verbe principal à son deuxième argument. Celui qui, comme on le verra plus loin n'obéit à aucune contrainte temporelle. Enfin celui qui, comme c'est le cas en F, n'opère qu'étant donnée une certaine configuration temporelle entre le verbe principal et le verbe de la complétive. Ce dernier cas apparaît partiellement dans le premier cas de figure cité dans cette section : yakâdo, youchéko ; en effet les verbes de ce type ont une configuration temporelle et aspectuelle fixe pa r rapport au verbe de la complétive qui est toujours, que 'an soit présent ou effacé, à l'inaccompli. En réalité ce ces est plus courant qu'il n'y paraît puisque pratiquement toutes les complétives françaises au subjonctif se réduisent à peu près dans les mêmes conditions; on peut en effet considérer qu'entre le subjonctif et l'infinitif la différence n'est souvent que morpho-phonémique lorsque le verbe est à l'intérieur d'une complétive.

Reste à voir la relation entre (3)7) et les énoncés relatifs correspondants ainsi que les problèmes d'ambiguité dépendant de la nature du déterminant: (3)0)', (3)1) et (3)2).

Partant de l'analyse que Harris (1) des relatives, nous donnerons à (3)1) la structure suivante :

(321)	V	#.	hâda	'al Ni	hâda	'al V-n
[hâda perm.] →	* V	N.	'al Ni	hâda	hâda	'al V-n
[V-n — V-inac] →	* V	N.	'al Ni	hâda	hâda	V-inac
[hâda → 'al] →	* V	N.	'al Ni	'al	hâda	V-inac
[hâ z] →	* V	N.	'al Ni	'al	da	V-inac
[Liaison Rel.] →	V	N.	'al Ni		'alladi	V-inac (2)

1) NCS p. 225 à 227

2) La transformation de "liaison du relatif " relie les deux morceaux du relatif 'al et da en opérant les modifications phonologiques nécessaires à l'accord du relatif avec son antécédent.

Cette analyse part de la porposition de Harris d'utiliser la forme ce (la) qui est comme source de la relative déteeminative. Cette source est très naturelle en AM car le pronom relatif - qui n'apparaît rappelons-le qu'avec les déterminatives - a la forme 'al - la - dî (= le - syllabe de transition phonétique - de) que les grammairiens arabes ont depuis toujours rattachée aux démonstratifs considérant que l'on ne constatait dans la deuxième partie du pronom relatif qu'une variante morphophonémique du da que l'on retrouve aussi bien dans les adjectifs et pronoms démonstratifs que dans les pronoms "ordinaires" servant à pronominaliser - par exemple- les complétives (1).

La différence avec (317) paraît très nettement. (321) opère sa détermination par redoublement de hâda alors que (317) l'opère par l'acte d'assertion :

ra'a 'anna hâda hâ'én (= il a vu que ceci est un fait)

Il s'agit là de la différence entre une détermination référentiée via le pointage de sa propriété discriminante et une détermination via une activité conjoncturelle.(2)

(310)' qui correspond à (317) et (311) qui correspond à (321) ne peuvent être ambigus. Si je supprime 'al dans (321) devant Ni , la structure de départ n'est plus acceptable :

* V N_0 hâda Ni hâda 'al V^{i}_{-n}

et je dois également supprimer hâda pour rétablir l'acceptabilité :

(321)' * V N_0 Ni hâda 'al V^{i}_{-n}

$[V_{-n} \rightarrow V\text{-}inac] \rightarrow$ * V N_0 Ni hâda V^{i}_{-inac}

$[hâ\ z] \rightarrow$ * V N_0 Ni da V^{i}_{-inac}

$[dâ\ z] \rightarrow$ V N_0 Ni V^{i}_{-inac}

La formation du relatif devient aussitôt impossible. Le premier hâda ne pouvant se trouver devant un N ou un V-n non précédé de 'al est nécessairement effacé. Le

---

1) L'analyse de Harris considérant Le (MCS p.228 à 230) comme étant ce (lui)(là)qui est constitue une démonstration de la source que nous attribuons au 'al (=le) du pronom relatif 'alladî

2) cf notre analyse de la structure de base des complétives pp.

second ne peut à lui seul former un pronom relatif; son dâ est donc inutilisable.

La suppression de 'al dans (317) peut - contrairement à (321) - se faire tardivement sans produire d'inacceptabilité mais la structure ainsi produite (312) est alors ambigue et l'ambiguité ne peut être résolue que théoriquement par l'histoire dérivationnelle de chaque structure.

Les contraintes ici sont très précises. L'absence d'ambiguité de (310)' comme de (311) vient de ce que dès que le Ni de ces structures apparaît précédé de 'al, la suite de l'énoncé doit comporter dans l'entourage immédiat soit 'alladî soit un inaccompli ou plus précisément, 'al Ni est nécessairement antécédent s'il est séparé de l'inaccompli suivant par un pronom relatif et ne peut l'être s'il ne rencontre pas de pronom relatif avant de se brancher sur l'inacompli. Au contraire, le Ni "indéfini" n'impliquant aucune marque de reprise anaphorique induit une ambiguité structurelle non réductible syntaxiquement en (312). Seule la variation du temps / aspect, c'est-à-dire le passage à un accompli pourra départager les deux structures, la construction à l'accompli, correspondant toujours à une relative. La zone de passage entre les complétives et les relatives - en AM - pourrait bien se situer là. La véritable structure de base de ces relatives pourrait inclure la conjonction de (317) et avoir la forme :

(321)" V N_0 Ni wa hâda 'al V_{-n}^{i}

forme qui a sur (321)' l'avantage majeur d'être attestée. La différence dans l'histoire dérivationnelle tiendrait alors à ce qu'en (321)" les conditions nétaient pas réunies pour la formation de wa HOWA comme en (317). La forme (321)" aurait d'autre part l'avantage de bien démarquer ce type de relatives des relatives déterminatives décrites en (321).

Les verbes qui n'ont pas de complétive en surface se répartissent en quatre groupes très inégaux :

1- Les verbes de 11M

A l'exception de yabda' (commencer), ces verbes n'admettent que l'inaccompli en position de complément direct. Il s'agit exclusivement d'opérateurs aspectuels d'inchoation ou de durée. On ne peut constituer avec ces verbes de questions sur leurs compléments:

(122) zalla ya malo taula -l yaum (=il est resté travailler toute la journée)

(123) * (mâda + 'ayna + hayfa +...) zalla ?

2- Les verbes de 20M

Relativement nombreux - plus de 100 -, leur inaccompli répond toujours comme l'infinitif français des verbes de T.2 à la question 'ayna V (= où V) (1). Ils sont souvent - contrairement à ce qui se produit en At - plus corrects dans la construction : Vmt N$_0$ lé V°inac (⌒)

que dans la construction sans préposition. Dans la mesure où lé ne peut être une variante libre de l'absence de préposition - cette dernière correspondant à une construction locative alors que la construction en lé correspond à une construction causale - le problème reste de savoir si ces verbes sont ou non des verbes à complétive en structure de base

Leur analyse devrait se faire selon la structure :

(m) Vmt N$_0$ Loc . hayto V°inac + acc (⌒) hayto = l'endroit où (2)

[Loc hayto z] → V°mt N$_0$ V°inac (⌒)

La réduction de la séquence locative entraîne une contrainte de temps / aspect sur V° qui est alors exclusivement V°inac; nous avons là un exemple supplémentaire de réduction des marques morphologiques du temps au cours d'un processus de réduction.

---

1) En fait, comme en I, certains verbes de mouvement (Vmt) n'ont pas cette propriété.

2) La justification, le détail et les variantes de cette analyse sont au début de la troisième partie de ce travail. Cf également p. 76/77.

Tous les V-mt de l'AM entrant dans la construction (m), au même titre que les V-mt du F et de l'AE, il y a de bonnes raisons de penser dans la mesure où lé n'intervient pas dans cette structure entant qu'équivalent de pour, que les V-mt de l'AM peuvent recevoir la même analyse que ceux de l'AE ou du F et que lé y correspond peut-être comme c'est parfois le cas pour les verbes de T.7AM ou II2AM à une réduction de ilâ (= à, vers) c'est-à-dire de la préposition locative :

(324) Wasala -l 'amro (ilâ + lé) 'an ṭalabou tadaḫḫalan 'ajnabéyyan
(=La question est arrivée à ce qu'ils demandent une intervention étrangère)

(325) Wajjahtoho (ilâ + lé) 'an yattaḫéḏa hâḏa -l qarâr
(= Je l'ai orienté à ce qu'il prenne cette décision)

Ces analyses ne sont pas orthodoxes mais elles nous paraissent rendre compte d'une manière assez naturelle d'une part du dédoublement d'entrées d'un verbe comme yasélo (=arriver) d'autre part de la proximité entre les verbes d'orientation comme yowajjého et le type particulier de V-mt que nous étudions ici et dont la caractéristique sémantique principale est de correspondre à une déplacement orienté. Cette caractéristique correspond à ce que, dans notre analyse détaillée de ces verbes dans la troisième partie de ce travail, nous avons considéré comme étant l'une de leurspropriétés syntaxiques principales : la possiblité d'avoir un complément double du type : de Nloc à Nloc .

Les V-mt posent d'autre part des problèmes d'ambiguité lorsquéils se construisent avec certains V-inac :

(326) jâ'a yaqoulo 'anna -l mobâra qad bada'at
(= Il est venu dire que le match avait commencé)

En effet (326) peut avoir l'interprétation (m) mais également l'interprétation:

(g) (326)' ja'a wa howa yaqoulo 'anna -l mobâra qad bada'at
(= Il est venu en disant que le match avait commencé)

Parfois, bien que la structure soit identique à 20M, seule l'interprétation (g) est possible :

(327) jâ'a yorîdo 'an narhala
(= Il est venu voulant que nous partions)

or (327) ne peut être obtenu que par effacement de wa HOWA dans une structure :

(327)' jâ'a wa howa yorîdo 'an narhala

En (327) il est facile de relier le phénomène à une liste de verbes dont la position complément sous la forme V-inac induit cette interprétation mais en (326) seule l'histoire dérivationnelle de la structure peut nous donner son interprétation, c'est donc cette dernière proc édure qu'il convient de généraliser.

Ce phénomène soit être relié à celui que nous avons constaté avec les verbes de perception. L'introduction du wa dans certaines structures de base et l'effacement optionnel du wa HOWA ne serait donc pas un phénomène isolé. La seule différence entre le sous-groupe de 20M et celui de 60M tenant à la structure actantielle. Toutefois, en 20M ces contraintes et ambiguités sont peu claires et ne s'éclairciront que si un examen de tout le lexique verbal montre l'étendue véritable des verbes qui induisent ces ambiguités lorsqu'ils sont compléments d'un V-mt.

En AE la contrainte est plus clairement appectuelle et peut être formulée de manière élégante dans la mesure où il n'y a pas du fait de la morphophonémique du verbe d'ambiguité possible:

(328) guéh ʕâwézna némchi (= il est venu voulant que nous partions)
* guéh (yeʕouz + béyeʕouz)na némchi

où l'on voit que vouloir n'entre dans cette structure que sous la forme d'un participe actif. Parallèlement, si on prend un verbe plus"ordinaire" - par exemple acheter - :

(329) guéh châri sagâyér (= il est venu en ayant acheté des cigarettes)
guéh yéchtérî sagâyér (= il est venu acheter des cigarettes)

L'observation est généralisable et on peut dire que toutes les fois on a l'apparition d'un participe actif en position d'infinitif complément la structure correspond à : N_0 V-mt we HOWA V-part. act. (↷) via [we HOWA z]

3 - Les causatifs de mouvement de T.3OM

Numériquement moins importants que les précédents ils posent à peu près les mêmes problèmes qu'eux mais ne présentent jamais l'ambiguité du type (326) ce qui permet de les distinguer à la fois des verbes de perception et des 2OM.

N_1 est, pour tous ces verbes - comme en AL mais contrairement au 1 - toujours humain. En dehors de cette particularité, l'analyse de Gross de la T.3 s'applique sans modification aucune à la table 3OM

4 - Les verbes yajtalo (=faire que) et yatroko (=laisser)

Ils ont été classés en T.3OM bien qu'ils ne répondent pas à la question 'ayna V et puissent avoir des N_1 = Nnr . Il s'agit en fait des opérateurs de la table. Ils ont d'autre part quelques propriétés spécifiques :

- Si lé est devant le complément Nhum - il ne peut apparaître devant le complément Nnr - de yatrok ce verbe prend alors une complétive et ne peut plus se réduire son complément à l'inaccompli :

(330) taraka Ali lé Mona 'an tattahéda -l qarâr
(Ali a laissé à Mona qu'elle prenne la décision)

(330)' * taraka Ali lé Mona tattahéda -l qarâr

La synonymie est loin d'être parfaite entre (330) et (331) :

(331) taraka Ali Mona tattahédo -l qarâr
(= Ali a laissé Mona prendre la décision)

Alors qu'en (331) il s'agit d'un "laisser faire" passif (= ne pas intervenir), en (330) il s'agit d'un "laisser faire actif" impliquant qu'Ali a "confié à Mona la responsabilité de prendre cette décision". La contrainte de projection qui impose pour (330) que N_1 et le N_0 de la complétive soient identiques est semblable à celle qui opère dans la structure dérivée de 9OM - formellement (330) a d'ailleurs la structure superficielle de 9OSM :

(332) Qâl Ali ɛan Mona 'annaha sâfarat

(= Ali a dit de Mona qu'elle était partie)

(330) ne diffère de (332) que par la nature de la préposition et le mode du verbe de la complétive.

En teemes d'opérateurs (330) peut correspondre à une structure du type :

(330)" taraka Ali lé Mona (masouléyyat + mohémmat) ('an tattahéda -l qarâr + éttéhâd -l qarâr)

(= Ali a laissé à Mona (la responsabilité + le soin) (qu'elle prenne la décision + de prendre la décision))

(330)" permet donc de réintroduire pour laisser une structure où la complétive est commandée par un Nop qui se trouve être dans la sélection obligatoire de laisser ou si l'on préfère dans sa sélection appropriée. On trouve entre (330) et (331) la même différence de sens qu'entre (330)" et (331). Elle ne nous semble pas justifier un dédoublement d'entrée et l'ensemble des structures étudiées montre bien qu'il n'est pas question de classer ce verbe avec les 90 dans la mesure où la ressemblance prépositionnelle et la ressemblance sur la contrainte de projection ne correspondent pas du tout aux mêmes contraintes dans les décompositions en opérateurs premiers comme on le verra plus en détail dans l'étude du passage des V-mt aux V-com.

- Si lé est devant yajʕalo, ce verbe ne peut plus prendre de V-inac ou de V-n et son sens devient celui de consacrer ou attribuer ou mettre en état d'avoir :

(334) jaʕala Ali lé Mona manzélan fî -l éskandaréyya

(= Ali a mis Mona en état d'avoir une maison à Alexandrie)

Le dédoublement d'entrée semble ici nécessaire; le yajʕalo de (334) doit être étudié dans le cadre des opérateurs causatifs essentiellement non-complétifs.

Arabe égyptien

En règle générale, cette reduction est souvent possible dans des cas où elle ne l'est pas pour les items et structures correspondants de l'AM. Les cas que nous avons signalés en AM s'analysent de la même manière en AE à quelques différences près :

- Alors que pour les U l'AM admet rarement les variantes libres dans la réduction comme on a pu le voir en décrivant les tables 10M, 11M, 12M et 14M, l'AE admet parfois les trois possibilités (complétive, réduction à V-inac et à V-n) avec des variations prépositionnelles :

(335) Ali (haddéd + étraddéd + étgarra') (Prép + E) énno V-inac lé N

(335)' Ali (haddéd + étraddéd + étgarra') V-inac lé N
* Prép V-inac lé N

(335)" Ali (haddéd + étraddéd + étgarra') Prép 'al V-n lé N
* 'al V-n lé N

yehaddéd = menacer yetraddéd = hésiter yetgarra' = avoir le courage de

ye'dar (=pouvoir) fonctionne sur le même modèle.

Ces possibilités ne se réalisent sans variation prépositionnelle qu'avec deux U aspectuels : yekoun et youchéko combinés :

(336) Ali kâna ʕalâ wachak (énno yesâfér + yesâfér + él safar)

Toutes les variantes de (336) sont également acceptables et aucune différence de sens n'est perceptible. L'équivalent de cette combinaison en AM n'a pas la même propriété dans la mesure où la réduction de sa complétive à l'inaccompli est à la limite de l'acceptabilité. On a une situation inverse avec les équivalents de commencer :

(337) AE Ali ébtada (yâkol + él 'akl + ?? énno yâkal)
AM bada'a Ali (ya'kol + 'al 'akl + 'an ya'kola)

- Nous avons signalé (p.284) que pour certains verbes de 60SE les réductions pouvaient se faire soit à un V-n soit à un V-inac et que toutes les fois où un verbe complétif était à la forme ʕâmél le verbe de la complétive qu'il régissait était réductible

à un V-inac, ce qui nous a amené à considérer que cette forme signifiait que le verbe en la prenant devenait porteur d'un opérateur U du type de ceux qui apparaissent en IIE - opérateurs aspectuels de "duration"-. Ces remarques peuvent être généralisées. Nous n'avons pas rencontré en AE de verbes imposant le subjonctif à la complétive et dont le verbe de la complétive - toujours de ce fait à l'inaccompli - n'autorise pas l'effacement de <u>én</u>. Cette règle est plus générale que celle qui permettait la réduction lorsque le verbe principal avait la forme <u>tâmél</u> - et plus généralement la forme dérivationnelle du participe actif -, car elle l'englobe. En effet, en AE, tous les verbes, complétifs ou non, suivant le participe actif sont nécessairement à l'inaccompli non-préfixé c'est-à-dire à une forme correspondant toujours en AE dans cette position soit à un infinitif soit à un subjonctif.

En règle générale il ne semble pas qu'il y ait dans les trois langues beaucoup de complétives au subjonctif qui ne soient pas réductibles, en F et en AE à un infinitif, en AM à un V-n, et ceci pour les structures :

$(N_0\ V + V\ N_0)$ ('an + én + qu) P

en AE — N_0 V (Prép) N (én Psubj + (Prép + E) én Psubj)

en AM — Toutes les constructions sauf 95M, 130M et 157M

en F — Les principales exceptions appartiennet à T.7, quelques verbes de T.6 2 V de T.10 (prendre et suspendre), 2 V de T.9 (acquérir et expliquer avec N_0 = Nnr), 3 V de T.8 (disposer, jouer et se saisir), 8 V de T.11 et un V de T.17 (s'en falloir).

Déjà statistiquement non-significative cette apparente irrégularité peut être considérablement réduite modulo quelques transferts de verbes, justifiables par ailleurs.

Pour ce qui est des complétives à l'indicatif la situation est plus complexe et présente des particularités qui n'existent pas en AM. Ainsi par exemple les réductions peuvent être sensibles à la nature du verbe de la complétive. Par exemple :

(338) béy'oul (énno béyerouh + béyerouh + *yerouh + énno râyéh + râyéh) él sinéma

(339) béy'oul (énno béyé'dar + béyé'dar + yé'dar + énno âdér + âdér) yâkal

(340) béy'oul (énno béychouf + béychouf + *yechouf + énno châyéf + châyéf) él korsi

(341) béy'oul (énno béyeɛraf + béyeɛraf + yeɛraf + énno ɛâréf + ɛâréf) ...

(bey'oul = il dit yerouh = aller ye'dar = pouvoir yechouf = voir yeɛraf = savoir)

d'autre part, ici l'effacement de ën est possible pour tous ces verbes lorsqu'ils sont à l'accompli ou au futur. Les seuls cas d'interdiction sont donc l'inaccompli non-préfixé - que én soit ou non effacé - . En réalité cette interdiction est valable pour pratiquement tous les verbes à l'exception d'un très petit nombre de verbes, essentiellement pouvoir , savoir , aimer et ses dérivés sémantiques

Aucune règle n'est formulable dans l'état actuel des données sur ce phénomène dont l'extension est probablement plus importante qu'en F (1) en raison des propriétés aspectuelles spécifiques à l'AE et notamment aux propriétés du participe actif employé comme verbe ordinaire. Nous nous sommes limité à indiquer dans les tables certaines de ces propriétés mais nous n'avons pas pu le faire d'une manière systématique et un examen plus méthodique sur l'ensemble du lexique s'impose.

Dans l'ensemble, toutes les fois où la réduction n'est pas bloquée par la configuration Prép V-inac qui ne fait pas partie des séquences grammaticales de l'AE et en dehors d'une liste - d'une taille vraisemblablement très réduite de verbes - elle opère au même titre qu'en F - généralement d'ailleurs dans des conditions comparables.

---

1) Ces propriétés ont été étudiées par Gross pour les tables 7, 8, 14 et 15 mais aucune systématisation n'a pu jusqu'ici être tirée de ce type d'observations. Par contre l'étude de ces propriétés sur les V-mt fait ressortir des régularités remarquables qui sont d'ailleurs partagées par les V-mt de l'AE et de l'AM avec la seule différence que les séquences avec vouloir sont possibles en AM ou AE avec comme on l'a déjà signalé (cf p.299) une interprétation "participe présent" alors qu'avec les autres verbes devoir, aimer, pouvoir et savoir l'agrammaticalité est constante.

c - Réduction à un adjectif V N_0 Ni C

Certains des verbes concernés par cette réduction en t ont été décrits par Gross (1) comme provenant d'une dérivation du type :

N_0 V^0 que N_2 Tr(être) C

[que T z] → * N_0 V^0 N_2 être C

[être z] → N_0 V^0 N_2 C

Nous avons déjà discuté - cf p.269 à 274 - les raisons pour lesquelles nous souhaitons séparer en arabe [que z] de [T z] - à supposer que ce dernier effacement soit autre chose qu'un effacement morphophonémique -. Par contre il semble indispensable au moins pour l'une des catégories de verbes entrant dans cette structure de postuler même en arabe la présence de quelque chose qui correspondrait à la copule. Les verbes qui admettent la réduction à un adjectif se répartissent en AM en deux grandes catégories et en AE en trois catégories.

D'abord les verbes où le marqueur complétif peut s'effacer sans qu'il y ait aucune contrainte sur le temps ou l'aspect entre le verbe de la principale et celui de la complétive. Il s'agit tant en AE qu'en AM de verbes qui régissent des complétives à l'indicatif mais la catégorie n'a pas dans les deux langues la même extension.

1 / En AM : elle comprend un groupe de verbes traditionnellement désignés comme zanna wa 'ahawâtéha (=croire et ses soeurs) ou 'af âlo -l qaloub (= les verbes des coeurs); les grammairiens les ont toujours classés dans deux sous-groupes:

(a) les verbes de constatation ou 'afʕâlo -l yaqîn : yaʕlama (=savoir), yarâ (=voir ausens de trouver), yajédo (=trouver, constater), yadrî (=se rendre compte), yolfî (=trouver)

(b) les verbes de supposition ou 'afʕâlo -l roǰhân : yazonno (=croire), yahsébo (=penser au sens de croire), yahâlo (=croire au sens de s'imaginer), yazʕomo (=prétendre), yaʕoddo (=considérer) (2)

---

1) G.T. p.118 à 122

2) IDE donne la liste de ces verbes et leur description (p.317 à 335), de même que WRIGHT (Vol.2 p.48 à 52). Certains de ces verbes sont devenus franchement archaïques et nous ne les donnons pas: yahjou (=considérer), ḥab (=suppose, toujours à l'impératif), etc...

En AE il faut ajoutee aux équivalents de ces verbes : yéʒraf, yechouf, yelâ'i pour (a), yezon, yéhséb, yéftékér, yéʒtébér pour (b), des verbes de perception yéthayyél (=imaginer), yétsawwar (=concevoir), yéchʕor, yéhés (=sentir) et yéftéréd (=supposer) dont l'équivalent en AM ne fait pas partie des verbes de supposition... (1)

Tous ces verbes qui ont la structure 6OM ou 6OE pourraient être analysés selon la dérivation suivante :

(342) (i) (V N_o + N_o V) ('anna + én) V^i-n Ni (kâ'én + kâyén) (2)

à laquelle s'applique $[V^i\text{-n}\ldots(kâ'én + kâyén) \rightarrow (V^i\text{-inac} + Adj^i)]$

→ (ii) (V N_o + N_o V) ('anna + én) Ni (V^i-inac + Adj^i)

à laquelle s'applique – facultativement – [('anna + én) z]

→ (iii) (V N_o + N_o V) Ni (V^i-inac + Adj^i)

Si (kâ'én + kâyén) apparaît sous des formes de passé ou de futur on aura en (ii) respectivement V^i-acc ou V^i-fut. inac et ces porteurs de temps ne seront pas effacés par l'effacement de 'anna ou én .

Les verbes de ce groupe n'admettent pas – comme les verbes de perception en AM et en AE – de Nop quel qu'il soit devant la complétive dans leur sélection s'il n'est pas suivi de kâ'én + kâyén. Sans cette forme aspectuelle de kawn + kôn les complétives de ces verbes ne pourraient donc avoir de source dans notre système .

---

1) yorajjého (=estimer probable) qui a donné son nom aux verbes de (b) n'est cité par aucun grammairien et en effet, il ne partage aucune des propriétés des verbes de la liste qui porte sa dénomination sémantique ...

2) kâyén "fait savant" sinon "rare" ou pour certains carrément inacceptable en AE. Il est cependant courant en Egypte dans le langage administratif et signifie existant ou sis; nous aurions pu utiliser mawgoud mais sa dérivation de kôn ne serait plus possible et elle est en l'occurrence nécessaire. On peut suivre cette dérivation sur cet exemple :

(i) (wajada Ali + Ali la'a) ('anna + én) (énchérâh + énbésât) Mona (kâ'én + kâyén)

(ii) (wajada Ali + Ali la'a) ('anna + én) Mona (moncharéha + mabsouta)

(iii) (wajada Ali + Ali la'a) Mona (moncharéha + mabsouta)

où wajada = la'a = a trouvé

énchérâh = énbésât = contentement

moncharéha = mabsouta = contente

Il faut ajouter à ces verbes tant en AM qu'en AE un emploi particulier des verbes de communication. Les grammairiens arabes considèrent que certains de ces verbes - en fait principalement des verbes qui apparaissent chez nous en 90M - peuvent devenir des verbes de supposition :

(343) 'ataqoulo -l ɛaraba mottaḥédîna ? ← 'ataqoulo 'anna -l ɛaraba mottaḥédîna
(= Dis-tu les Arabes unis ?) (=Dis-tu que les Arabes sont unis ?) (1)

Comme pour les autres verbes lorsque des 90M ont cet emploi - qu'on ne retrouve pas en AE - le C de V N₀ Ni C peut être un V ou un Adj mais jamais un N ou un V-n.

2 / En AM les verbes de la deuxième catégorie comportent deux sous-classes.

(a) Des verbes à l'indicatif dont on a vu les équivalents dans la première catégorie de l'AE et qui sont principalement des verbes de perception, ainsi que les verbes yaftarédo (=supposer), ya tabéro (=considérer) et yatadakkaro (=se rappeller)

(b) Des verbes au subjonctif appartenant à 60SM : les verbes apparentés à aimer et vouloir mais aussi yatawaqqaɛo (=escompter), yaḥtâro (=choisir), yofaddélo (=préférer). Deux verbes de 90SM : yatamannâ / yarjou (=souhaiter) et un verbe de 96M : yatlobo (=demander)

Ces verbes ne diffèrent de ceux du groupe précédent que par le fait que lorsque C = V, l'effacement de ('an + 'anna + én) exige que ce verbe soit à l'inaccompli c'est-à-dire que l'on ait à faire à un véritable infinitif.

En AE on retrouve tous les équivalents en 60SE, 90SE et 96E des verbes de la deuxième sous-classe de cette catégorie. Ils obéissent à la même contrainte que les verbes de l'AM.

La structure de départ des verbes de cette catégorie est identique à (i) mais l'effacement de 'anna y est soumis à lacondition que la structure de base com-

---

1) Exemples pris à IDE (p.333). On appelle ce procédé - qui accompagne souvent la forme interrogative : éjrâ'o -l qaml majra -l zan (= le fonctionnement du dire sur le mode de la supposition). Cette propriété apparaît dans nos tables sous "/Inter/Sup"

porte kâ'én ou kaun -pour les verbes au subjonctif - mais aucune autre forme. Dans le cas du subjonctif cette condition est redondante mais non dans celui de l'indicatif où nous avons un cas d'effacement dépendant non-automatique. Nous sommes conscient des problèmes de formalisation que cela pose mais une hypothèse différente ne distinguant pas les cas /1/ et /2/ tordrait violemment le cou aux données, ce qui est autrement plus grave.

3 / La troisième catégorie ne comporte qu'un de verbes de 170E, dont la complétive est à l'indicatif ou au subjonctive et dont nous ne pensons pas avoir dressé une liste exhaustive :

(344) (ézzâhér + yézhar + méch mankén + darouri + bâyén +...) (én + E) Ola
((kânét + E) Adj) + (V-acc + *V-inac + bêV-inac + haV-inac)

Ces verbes pourraient être regroupés avec les verbes de la première catégorie mais nous avons préféré les laisser à part afin de mieux faire ressortir leur spécificité - complétive soit au subjonctif soit à l'indicatif alors qu'en / 1 / elle est nécessairement à l'indicatif, sujet impersonnel, présence de locutions verbales, groupe productif et sans équivalent en AM -.

Pour terminer ce chapitre signalons que les grammairiens arabes ont observé ce qu'ils appellent " l'effacement facultatif de 'an " lorsqu'une complétive sans tête ou si l'on préfère sans verbe est précédée d'une conjonction de coordination portant sur un substantif sans fonction dans la complétive : (1)

(345) wa lobso rabâ'atén wa taqarro aynî — 'aḥabbo ilayya mén lobsi -l chofouf
(= et le fait de porter une bure et je suis contente — m'est plus agréable que de porter du transparent)

Il est possible en At de construire des énoncés sur ce modèle :

(346) we él 'oʕâd ʕal Nil we 'anb ɛ:sɛ̂ t... — 'alad ʕandî mén él lébs wél ḥafalât
(= et le fait de rester assis au bord du Nil et je suis content — m'est plus agréable que le vêtement et les fêtes

Les grammairiens posent comme condition que le verbe de la complétive soit à

1) Exemple pris à IDE p.373 (Vers attribué à la femme du Khalife Moʕâwéya)

l'inaccompli pour ce type de réduction. Il y a donc de bonnes raisons de penser qu'il s'agit d'une réduction ordinaire de complétive sujet à l'infinitif. Il est en effet possible de passer ces complétives sujet en position complément à condition de supprimer la première conjonction de coordination; l'effacement n'est plus alors possible ni en AM n i en AE :

(345)' 'aḥabbo ilayya mén lobsi -l chofouf lobso ɛabâ'atén wa ('an +*E) taqarra ɛaynî

(346)' 'alad ɛandî mén él lébs wél hafalât él 'oɛâd ɛal Nil we (énni +*E) 'anbését

Cette contrainte - du fait même qu'on la retrouve fonctionnant de la même manière en AM et en AE alors que ces deux langues ont comme on l'a vu des contraintes différentes concernant la réduction de leurs complétives à un V-inac - pourrait être induite par ce type de construction. 'an ou én pourraient tout simplement y correspondre au de français dans des énoncés du type :

(347) Je préfère plutôt que d'avoir de l'argent de faire ceci ou cela

C'est plus chouette de faire ceci ou cela

&°&°&°&°&°&°&°&°&°&°&°&°&°&°&

B - La structure de base des complétives en arabe égyptien et en arabe moderne comparée à celle du français

Nous ne référons pas ici (1) la démonstration de la nature substantivale des complétives et considérerons comme acquis que cette relation fort bien montrée et démontrée par Rosenbaum pour l'anglais, Gross pour le français et Wise pour l'arabe égyptien (AE dans notre texte), se vérifie également en arabe moderne (AM dans notre texte) (2).

Nous nous contenterons simplement de rappeler que la mise en relation d'une complétive (proposition introduite par 'an " 'al masdaréya " (= que "substantival") ou 'anna pour l'AM et 'én pour l'AE)(3) et d'un "substantif actif" est une constante de la tradition grammaticale arabe. Certaines grammaires à finalité purement pédagogique distinguent deux types de "masdar" (= Vn ou substantif actif):

a- un masdar explicite correspondant à un Vn ayant la forme morphologique du substantif

b- un masdar implicite ou "par interprétation" qui se compose de 'an , 'anna ou mâ suivis d'une phrase nominale ou verbale selon les cas (4)

Le seul critère -et il semble suffisant- que donnent ces grammaires pour justifier leur terminologie est qu'il existe une relation de synonymie étroite entre les formes. Un exercice courant est de donner aux élèves des phrases et de leur demander lesquels de leurs sybstantifs sont des Vn et lesquels sont des N, les Vn étant ceux pour lesquels un équivalent de la forme b est toujours possible.

On retrouve cette notion de Vn implicite dans la grammaire plus académique de IDE (5) bien que la plupart des orientalistes ne semblent pas l'avoir retenue. Ceci dit, aucune grammaire de l'arabe moderne ou de l'une de ses variétés dialectales - y compris la grammaire générative de Wise - ne discute, à notre connaissance, la forme précise du Vn implicite, c'est-à-dire la structure de base commune à toutes les complétives.

Il existe par contre dans les grammaires classiques une discussion des caracté-

ristiques du Vn explicite susceptible de correspondre à une complétive, discussion que Wise a essayé de transposer dans son étude de l'AE. On peut résumer cette discussion dans les points suivants:

— Tous les maṣdar ne sont pas des Vn (6) et il existe deux types d'arguments pour départager les N masdar des Vn masdar. Un premier argument que nous appellerions aujourd'hui transformationnel et que les grammairiens arabes ont qualifié d' "expérience mentale" consiste comme nous l'avons dit plus haut à poser que tout Vn doit être remplaçable par 'an P ou mâ P . Une seconde série d'arguments qualifiés de "négatifs" par les grammairiens arabes consistent en une énumération de caractéristiques sémantiques et formelles qui ne doivent pas être vérifiées par un Vn:

a / Le Vn ne doit avoir ni la forme du pluriel ni celle d'un diminutif

b / Le Vn ne doit pas être la pronominalisation d'un autre maṣdar

c / Le Vn ne doit pas être un Ncomptable (7). Cette interprétation "comptable" peut correspondre à une différence morphologique, ainsi:

dans : 'érsâlo -l-ḥéṭâb qad yoṭiro -l-machâkél (=l'envoi de la lettre pourrait susciter des problèmes) 'érsâlo (=envoi) est un Vn alors que dans :

'al 'érsâléyyato lam taṣél (=l'envoi n'est pas arrivé) 'érsâléyyato (=envoi) est un Ncomptable.

d / Le Vn ne doit pas être déterminé par un adjectif avant d'avoir accompli ses fonctions dans la phrase. Ainsi par exemple:

'orîdo -l ɛamala maɛa Ali (=Je veux le travail (le fait de travailler / travailler) avec Ali)

* 'orîdo -l ɛamala -l jâd maɛa Ali (=Je veux le travail sérieux avec Ali)

mais 'orîdo maɛa Ali ɛamalan jâdan - où "ɛamalan" n'est plus un Vn

Malheureusement les choses ne sont pas aussi simples car il existe, de l'aveu des grammairiens arabes eux-mêmes, de nombreux contre-exemples à chacune de ces

conditions prise separement. Ainsi dans le vers:

wafadta wa kâna -l-ḫolfo ménka sajéyyatan

mawa îda orgoubén 'ahâho béYatrébi

(= tu as promis et le manquement était en toi une habitude

promesses d'Orḫoub à son frère de Yaṯréb)

mawa ida (=promesses / actes de promettre) est considéré comme Vn par les grammairiens arabes et constitue un contre-exemple à la condition / a /. En réalité et du fait même de la nature de l'item lexical qui désigne ce que l'on appelle communément un acte de parole ou encore un performatif, il y a ambiguité, la ou les promesses pouvant toujours être soit "le fait de promettre" soit le "résultat de la promesse". Il est d'ailleurs remarquable que la différence morphologique soit ici sans effet, les formes waʕd et mawʕéd au singulier et woʕoud et mawâʕîd au pluriel ayant dans la langue classique le même sens et le même emploi. Toutefois il existe pour mawʕéd et sa variante mîʕâd -dès l'époque classique- un sens temporel ou spatio-temporel absent de wa d qui s'est développé en AM pour donner le sens de "rendez-vous", le seul dans lequel ces formes soient employées aujourd'hui. Or ce sens correspond à un N et non à un Vn.

En fait, le contre-exemple que nous venons de citer n'est pas considéré comme tel par tous les grammairiens et il nous semble qu'il pourrait y avoir là un faux problème tenant à la manière avec laquelle les faits sont présentés, une démarche qui confond souvent les proppiétés du Vn et l'interprétation sémantique de tel ou tel item.

Si la règle selon laquelle tout masdar en position d'objet par rapport à un verbe complétif ou à un autre masdar dérivé d'un verbe complétif est nécessairement un Vn à moins d'avoir la forme morphologique particulière et régulière des Ncomptables a paru insuffisante aux grammairiens arabes, cela provient du fait que, contrairement à beaucoup de grammairiens contemporains ils n'ont pas estimé suffisant d'établir

une relation "transformationnelle" entre des propositions complétives et les Vn qui leur correspondaient et ceci en dépit d'une régularité des processus de nominalisation qui, s'ils n'ont pas la mécanicité de ceux de l'anglais, n'ont pas grand chose à leur envier. Nous ne pensons pas aller trop loin dans l'extrapolation en affirmant qu'ils semblent avoir imposé à leurs mises en relation des conditions d'équivalence entre la proposition complétive et le Vn qui n'étaient pas toujours satisfaites. Les quatre conditions négatives énumérées plus haut avaient pour but de contraindre par des propriétés morphologiques, syntaxiques ou sémantiques la forme des masdar dont il serait possible de prédire que ce serait des Vn. En d'autres termes, il s'agissait de retrouver la forme des "substantifs de base" dont on pourrait dériver les complétives. L'entreprise a failli réussir et elle aurait probablement réussi si les complétives avaient été décrites parallèlement à l'analyse de leur source supposée. Or il y a là un trou énorme dans la mesure où il n'existe à ce jour aucune description exhaustive des cadres des complétives et des propriétés de ces cadres que ce soit en AM ou dans n'importe laquelle de ses variétés dialectales.(9) En dehors des analyses traditionnelles portant sur quelques sous-classes de verbes particulièrement homogènes présentant des "particularités" de fonctionnement, rien n'a été décrit.

Il est toutefois très instructif de remonter aux sources d'un raisonnement – que nous reconstituons sous n otre entière responsabilité – en ne perdant pas de vue ce que nous savons aujourd'hui sur les Vn et leurs relations avec les complétives en F.

La relation complétive / Vn a paru insuffisante aux grammairiens parce que :

1) Pour un certain nombre d'items lexicaux (ex: 'érâda (=volonté), 'éqtérâh (=proposition), qarâr (=décision), 'étlân (=annonce), heyâna (=trahison) etc...) il n'existe pas de dédoublement morphologique, le même masdar servant à la fois de Vn et de Ncomptable (10).
2) Pour certains autres n'ayant pas non plus de dédoublement morphologique le masdar désigne soit un Vn (processus) soit un N (résultat de ce processus). Ce phénomène

affecte plus particulièrement les verbes dits de "sentiment" comme yaḥzan/ ḥozn (= être triste / tristesse), yafraḥ / faraḥ (=être joyeux / joie) ou yoḥéb / ḥob (=aimer / amour), yakrah / korh (=haïr / haine) mais peut également porter sur des verbes comme yaḥtarém / 'éḥtérâm (= respecter / respect), yaqoulo / qawl (= dire / le fait de dire ou ce que l'on a dit) et certains verbes de "sentiment" comme yaʿbod / ʿébâdat (=adorer / adoration) peuvent ne pas être ambigus -et porter exclusivement sur le processus.

Il est à noter que ce type d'ambiguité est valable également pour les verbes de (1).

3) Pour d'autres enfin, l'existence de deux formes morphologiques distinctes n'exclue pas l'ambiguité du moins sur la forme canonique qui devrait normalement correspondre à un Vn (c'est ce que nous avons vu avec wa d (=promesse) et qu'on peut également constater avec ahd (=engagement) ou talab (=demande).

Ces trois profils posent le problème de relier entre elles deux formes dont l'une est ambigue alors que l'autre ne l'est pas.

La première tentative de palier ces inconvénients consiste à assigner un trait sémantique " - pluriel " et " - diminutif " aux masdar Vn.

Si l'on se réfère à la tripartition de Culioli (11) distinguant le discret (pommes + coups + ...), le "dense" (beurre + eau + ...) et le "continu" (rouge + jalousie + ...), l'on peut considérer que les grammairiens arabes ont exclu les Vn de la première catégorie par cette contrainte mais la catégorisation de Culioli montre qu'il faudrait les exclure également des deux autres qui tout en n'étant pas des Vn ne peuvent admettre le pluriel - du moins dans le sens d'une addition d'éléments discrets (12).

Noms opérateurs et Noms analytiques

La deuxième contrainte / b / est syntactico-sémantique. Un Vn ne peut être un pronom reprenant un autre masdar. Cette contrainte ne peut se comprendre que si l'on sait la possibilité en AM pour la très grande majorité des verbes qu'ils soient transitifs ou intransitifs d'avoir un complément interne (=analytique) sous la forme d'un

masdar. Cette contrainte dit donc simplement qu'un masdar analytique ne peut être la source d'une complétive. En effet, les Nanal. peuvent annôncer ou reprendre la complétive - et en occuper apparemment la position syntaxique - sans pour autant constituer une nominalisation. Difficile à formuler en F sans que l'on ait à passer par des énoncés peu agréables sinon tout à fait inacceptables, cette contrainte permet de faire la différence entre deux types de compléments et par là-même à amorcer une description formelle du sens des complétives. D'une certaine manière le Nanal. contient la description générique de la complétive sans en nominaliser le contenu. Soit:

"wa qaḍâ rabboka 'alla (= 'an lâ = que neg) taʿbodou 'élla 'éyyaho wa bél wâlédayni 'éḥsânan (...) falâ tanharhomâ wa lâ taqol lahoma 'offén wa qol lahoma qawlan kariman wa qol rabbi érḥamhomâ kamâ rabbayâni saġîran"

(=et ton Dieu a décidé que vous n'adorerez que lui et de vos deux géniteurs prendrez soin (...) ne les admoneste pas et ne leur dis pas (lâ taqol lahomâ) 'offén et dis leur (qol lahoma) un dire (qawlan) charitable et dis : "mon Dieu accorde leur ta miséricorde pour m'avoir éduqué petit" (13)

On remarquera que la première complétive "'alla taʿbodou 'élla 'éyyaho" (=que vous n'adorerez que lui) est le contenu d'un Nanal. "qaḍâ'" (=décision) -qui ne se trouve pas mentionné explicitement dans le texte- mais alors que le F aura du mal à dire "ton Dieu a décidé une décision (modif)" et dira plutôt "ton Dieu a pris une décision" l'AM comme l'arabe classique admet ou même valorise une construction du type "qaḍâ rabboka qaḍâ'an (modif)". D'ailleurs les substitutions sont explicites dans la suite du texte avec le verbe DIRE:

lâ taqol lahoma					'offén
	qol lahoma	qawlan karîman			
	qol				rabbi 'érhamhoma kamâ rabbayâni saġîran
	DIS	UN DIRE	(MODIF)	: "	..... "

L'exemple du Coran est particulierement évident dans la mesure où il comporte un verbe DIRE dans des constructions de discours direct mais nous avons vu que le même phenomène peut se vérifier avec DEC/DER et en réalité il peut être observé pour n'importe quel verbe susceptible d'avoir une complétive qu'elle soit en construction directe ou indirecte. L'on pourrait résumer cette situation dans la formule suivante:

$V\ N_0\ (E + N_1 + \text{prep}\ N_1)$ Nanal. madmouno (ho + ha) ('an + 'anna) P

où madmoun = contenu

(= $N_0\ V\ (E + N_1 + \text{prep}\ N_1)$ Nanal (selon laquelle + dont le contenu est que) P

Une contrainte absolue régit les Nanal. : ils ne peuvent en aucun cas être précédés du déterminant 'al (= le + la + les) (14):

qâla qawlan karîman ≠ qâla -l qawla -l karîm

ils peuvent, dans certains cas et seulement pour certains verbes, recevoir un déterminant possessif

'aʒadda ʒoddataho (= il a préparé sa préparation)

Certaines constructions du F permettent de vérifier un phenomène analogue sans trop heurter le sentiment linguistique des francophones:

Luc a chanté qu'il aimait Léa

Luc a chanté (un + une) (chant + chanson) dont le contenu était qu'il aimait Léa

Cette position de Nanal. n'est pas à confondre avec celle de Nopérateur (Nop). Ces deux types de N se séparent sur au moins deux points: le type de détermination et l'impossibilité pour un Nanal. de ne pas être dans une relation de dérivation morphologique régulière avec une racine verbale alors qu'apparemment certains Nop semblent exister indépendamment des verbes.

En gros les Nanal. en AM sont toujours déterminés soit par "nounation" - cas général - soit par un possessif - cas plus rare - alors que le Nop ne peut être déterminé que par annexion et plus précisément par l'annexion d'une complétive ou de sa réduction et ne reçait en aucun cas de détermination par " 'al " ou par la "nounation" . Ce critère morpho-syntaxique permet une reconnaissance automatique de la différence. Pour NOUVELLE " 'al ḫabar " ne peut être ni un Nanal ni un Nop " ḫabaran " peut être un Nanal mais ne peut être un Nop ; " ḫabara " ne peut être un Nanal mais peut être un Nop. Evidemment, la reconnaissance de la différence ne signifie pas la reconnaissance automatique de la catégorie puisque un substantif du lexique peut n'être ni Nanal ni Nop et avoir n'importe laquelle des trois formes citées. C'est d'ailleurs cette insuffisance qui justifie une recherche plus poussée des propriétés syntaxiques et dérivationnelles.

Cette différence de détermination est moins nette en AE où la détermination par "nounation" a disparu et où la seule opposition qui se soit maintenue est la possibilité de déterminer les Nanal par le possessif

" ḍarab ḍarbéto we méchi" (= il a frappé sa frappe et est parti
il a frappé son coup et est parti)

possibilité qui ne se verifie pas pour les Nop. Ceci dit l'on peut comme on le verra plus loin distinguer les termes déterminés par annexion de ceux qui le sont autrement avec autant de précision en AE qu'en AM et il subsiste un type de trace morphologique lié à cette opposition:

AE	éddâlo ṭékra	(= il lui a donné une idée)
	éddâlo ṭékrét -l safar	(= il lui a donné idée le départ l'idée de partir)
*	éddâlo ṭékréto -l safar	(= il lui a donné son idée le départ)
*	éddâlo -l ṭéfra -l safar	(= il lui a donné l'idée le départ)

En F la situation est beaucoup moins nette en ce qui concerne la détermination des Nop.

F Il lui a donné une idée

Il lui a donné l'idée de partir

? Il lui a donné son idée de partir

* Il lui a donné une idée de partir

Les acceptabilités avec le possessif sont flottantes et varient beaucoup en fonction de la nature lexicale du Nop :

Il lui a donné son (goût + désir) de partir

est généralement accepté et "donner" y prend le sens de "communiquer". Mais on remarque alors que le comportement du Nop vis-à-vis de la détermination change aussi:

? Il lui a (donné + communiqué) un goût de partir

Il lui a (donné + communiqué) un désir de partir

Plus d'une interprétation de ces variations est possible et la problématique est trop complexe pour être abordée ici. Soulignons simplement qu'en arabe tant E que M, l'existence d'une détermination par annexion et l'inexistence d'article "indéfini" - morphologiquement parlant - fait que ces problèmes ne se posent qu'à propos du possessif. Or quel que soit le Nop la situation est très nette: la détermination par le possessif n'est possible que s'il y a insertion d'une préposition entre le Nop et la complétive ou sa réduction. On pourrait en conclure qu'il s'agit là de structures indépendantes de celles que nous étudions:

AM 'aʕṭâho (fékratan + fékrataho) ʕan -l safar

AE 'éddâlo (fékra + fékréto) ʕan él safar (ʕan = prép)

(= il lui a donné (une idée + son idée) sur le départ)

d'autant plus que la détermination par annexion n'est plus possible après l'apparition de la préposition:

AM * 'aʕṭâho fékrata ʕan -l safar

AE * 'éddâlo fékrét ʕan -l safar

mais la construction prépositionnelle comme la construction non-prépositionnelle interdit la détermination du Nop par " 'al ". Deux conclusions sont de ce fait en concurrence:

a) La détermination par annexion est le seul critère permettant -pour ce qui est de la détermination - de conclure à l'existence d'un Nop. Ce choix a pour corrolaire de séparer les construction prépositionnelles des constructions non-prépositionnelles

b) Il existe deux types de Nop, ceux qui se trouvent dans des constructions prépositionnelles et se déterminent par "nounation" ou par le possessif et ceux qui se trouvent dans des constructions non-prépositionnelles et se déterminent par annexion

L'hypothèse (a) laisse pendante la question de savoir quelle est la nature des constructions prépositionnelles associées aux constructions non-prépositionnelles. L'hypothèse (b) pose le problème de distinguer les Nop entrant dans des constructions prépositionnelles des autres N et notamment des Nanal. L'hypothèse (b) conduit à imaginer une distribution complémentaire , lexico-syntaxique en F, syntaxique en AE et AM entre les Nop. L'hypothèse (a) , difficile à soutenir en F, conduit à ramener tous les Nop à un type unique de détermination.

Le type de détermination des Nop commande le type de détermination des complétives. De ce fait le choix entre (a) et (b) doit se fonder sur les propriétés des complétives et le lien qu'il peut y avoir entre ces propriétés et tel ou tel type de détermination. Nous ne trancherons donc pas pour l'instant cette question.

Les Nop peuvent ne pas être dans une relation de dérivation morphologique avec une racine verbale. Ainsi "idée" en F ne peut être relié à un verbe -du moins en synchronie-. "fékra" (AE et AM) (=idée) se dérive certes de "yafkoro" (AC) mais il faut noter que cette forme a disparu de l'AM où l'on ne retrouve comme en AE que les formes avec redoublement "yofakkéro" / "yefakkar" (= penser), ce qui amène à avoir:

AM fakkara tafkîran tawîlan

* fakkara fékratan tawîlatan

AE fakkar tafkîr tawîl

* fakkar fékra tawila

Ce phénomène a une exten sion relativement limitée mais ceci est vrai aussi bien en F qu'en AE et en AM.

Ces distinctions faites, il n'en reste pas moins que ces deux catégories de N (op et anal.) sont assez proches sémantiquement tout en correspondant à des réalités syntaxiques distinctes. Si l'on imaginait ce que pourrait être une structure de base des complétives on pourrait en effet remarquer ceci:

Luc a annoncé à Léa que la terre tournait

* Luc a annoncé à Léa l'annonce que la terre tournait

Luc a fait à Léa l'annonce que la terre tournait

AM 'a lana Luc lé Léa 'anna -l 'arḍa tadour

* 'a lana Luc lé Léa 'é lâna 'anna -l 'arḍa tadour

gâma Luc bé 'é lâni 'anna -l 'arḍa tadour lé Léa

AE 'a lan Luc lé Léa én -l 'arḍ bétdour

* 'a lan Luc lé Léa 'é lân 'én -l arḍ bétdour

'âm Luc bé'é lân 'én -l 'arḍ bétdour lé Léa

et Luc a câblé à Léa que la terre tournait

* Luc a câblé à Léa le câble que la terre tournait

* Luc a envoyé à Léa le câble que la terre tournait

Luc a envoyé à Léa un câble selon lequel la terre tournait

AM 'abraqa Luc lé Léa 'anna -l 'arḍa tadour

* 'abraqa Luc lé Léa barqéyyata 'anna -l 'arḍa tadour

* 'arsala Luc lé Léa barqéyyata 'anna -l 'arḍa tadour

'arsala Luc lé Léa barqéyyatan madrounoha 'anna -l 'arda tadour

'abraqa Luc lé Léa 'ébrâqan madrounoha 'anna -l 'arda tadour

AE Contrairement à ce qui se passe en arabe libanais ou syrien on ne peut former de verbe sur "câble", "télégraphe", "téléphone" et l'on n'a que la forme avec verbe opérateur "baʕat talléġrâf" (= il a envoyé un télégraphe) "ḍarab tilifôn" (= il a donné un coup de téléphone) (littéralement: il a frappé un téléphone)

La différence fondamentale entre les Nop et les Nanal; semble être que le Nop est un "morceau" de la nominalisation de la complétive alors que le Nanal. se refuse à une telle opération. L'exemple de "barqéyya" en AM (=câble) est significatif à cet égard. L'on peut dire qu'en F dans:

i) Luc a envoyé à Léa un câble selon lequel la terre tournait

"envoyé" occupé la position de "câblé" et "câble" celle d'un Nanal. si l'on substituait "câblé" à "envoyé". Simplement en F

ii) Luc a câblé à Léa un câble selon lequel la terre tournait

est un énoncé difficile . L'énoncé équivalent en AM est beaucoup plus naturel. Ceci dit (i) et (ii) ne sont pas des structures identiques et l'on remarquera qu'en AM l'équivalent de "câble" a une dérivation morphologique différente selon qu'il est dans une structure type (i) ou (ii). C'est que dans (ii) "câble" doit être en un sens parfaitement redondant par rapport à "câbler" lequel sera toujours paraphrasable en "envoyer un câble". En d'autres termes (i) et (ii) doivent être ordonnées l'une par rapport à l'autre et probablement que l'une doit être enchâssée dans l'autre .

La proximité sémantique des Nop et des Nanal. tient à ce qu'ils consituent des sélections tellement appropriées des Vop qu'ils en deviennent redondants, d'où le phénomène d'apparition quasi systématique en F pour ces verbes d'un opérateur approprié plus général du type "faire" ou "donner" ou "..." et la nécessité en AC, AM et AE de prolonger les énoncés analytiques par un modifieur.[15] La relation à ce modifieur (la complétive dans le cas des Nop - la relative dans le cas des Nanal) est très proche dans les deux cas: celle d'un contenu à son contenant; mais alors qu'avec

les Nop cette relation constitue syntaxiquement tout l'énoncé et que la structure N_0 Vop Nop Qu P ne peut être qu'une paraphrase exacte de N_0 V Qu P , la structure N_0 V Nanal selon lequel P tout en paraphrasant N_0 V Qu P semble introduire une structure plus complexe du type N_0 V N où N_0 dit Qu P.

La difficulté pour certains Nanal à être des Nop est en fait la trace syntaxique d'une intuititon sémantique qui nous fait distinguer des verbes comme ENVOYER et AVOUER lorsqu'ils sont construits avec des complétives et qui consiste à dire que le contenu de la complétive est médiatisé dans le premier cas mais non dans le second ou, en d'autres termes, qu'il passe par un N sous-jacent dans le premier cas et non dans le second ou encore que c'est un N_1 non-complétif de ENVOYER qui introduit Qu P (un N_1 sous-jacent ou effacé) alors qu'avec AVOUER ce N est complétif. En termes de structures, avec ENVOYER N_1 sous-jacent et Nop sont distincts alors qu'avec AVOUER ils seraient identiques:

A	ENVOYER	N_0	envoie	N_1	où	il	Vop	Nop	Qu P
				(un envoi)			(dit)	(la nouvelle)	
B	AVOUER	N_0					Vop	Nop	Qu P
							(fait)	(l'aveu)	

Mais cette interprétation manque de précision et suppose que A et B n'ont pas la même structure. En fait B devrait toujours avoir la forme B' (16) :

B'	AVOUER	N_0	V_{op}	N_1	où	il	Vop	Nop	Qu P
			(émet+envoie)	(des signes)			(fait)	(l'aveu)	

Cette structure de base montre la différence de position entre le Nanal et le Nop, différence qui tient essentiellement à ce que le premier est extérieur à la complétive, une réalité syntaxique que la contrainte / b / posée par les grammairiens arabes semble avoir très correctement cernée.

Cette distinction permet d'expliquer que pour un même verbe il y ait une

différence de sélection entre son N_1 ordinaire et son Ncomplétif, le premier étant dominé par le Nanal alors que le second est dominé par le Nop.

Il faut d'autre part rappeler que l'un comme l'autre ne sont pas forcément des dérivés lexicaux -et apporter ainsi une restriction à ce que nous avons affirmé p.7 selon quoi le Nanal doit être dans une relation de dérivation morphologique régulière avec la racine verbale correspondante - même si pour la commodité de l'analyse et notamment d'une analyse automatique il serait souhaitable qu'ils le soient. Ainsi les grammairiens arabes considèrent que dans "raja to -l qahqara" (= je suis retourné à reculons), "'al qahqara" (=à reculons) peut être considéré comme une variante d'un Nanal (17); situation que l'on peut rapprocher de celle de "à pied" en F dans "marcher à pidd" ou "en haut" dans "monter en haut"(18). Dans

N_0	V	à N_2	Nop	Qu P
	a suggéré 'éqtaraḥa 'éqtaraḥ	ala	l'idée fékrata fékrét	

on peut considérér que "idée" et "fékrata/fékrét" sont respectivement des variantes de "suggestion" et "'éqtérâh / 'éqtérâh", c'est-à-dire qu'on a avec les Nop une situation analogue à celle que l'on a avec les Nanal.

Cependant et bien que cette remarque ait pour conséquence de rendre identiques les contraintes de sélection régissant le choix des Nop et des Nanal par rapport au verbe complétif - c'est-à-dire en termes de structures et pour le F "sur leur gauche"- une différence importante subsiste: le Nop se définit comme étant le N qui satisfait "sur sa droite" - en F - une contrainte de sélection avec " Qu P" - ou sa réduction -. Cette deuxième contrainte réduit en F, AM, AE et en anglais le nombre des Nop qui est dans ces langues relativement limité et en tout cas nettement inférieur à celui des Vop (19). Inversement les Nanal ne connaissent pas cette limitation et même si l'on

nâa pas nécessairement en F – comme en AM ou en AE – un Nanal morphologiquement dérivé du verbe susceptible d'occuper la position de complément d'objet direct ou indirect de ce verbe, on peut toujours avoir dans cette position un Napproprié tenant lieu de Nanal –ou si l'on préfère un Nanal non morphologique–. En d'autres termes, les Nop sont une sous-classe des Nanal et étant donnée une hiérarchie des contraintes un ensemble plus contraint tant du point de vue sélectionnel que syntaxique.

A partir de ces observations, nous formulerons le raisonnement suivant:

– 1 – On ne peut faire une analyse de la structure de base des complétives sans avoir recours aux Nop, ne fut-ce que pour rendre compte du caractère complétif des complétives qui ne se nominalisent pas; ou se nominalisent mal:

F Luc a dit qu'il était difficile d'aller en KFA
Luc a dit la difficulté d'aller en KFA

AM Qâl Luc 'annaho mén 'al saɛb-l déhâb 'ilâ KFA
Qâl Luc bésaɛoubat -l déhâb 'ilâ KFA

AE 'âl Luc énno mén él ṣaɛb -l mérwaḥ lé KFA
* 'âl Luc (bésoɛoubét + ṣoɛoubét) -l mérwaḥ lé KFA

F Luc a dit que Léa avait faim
* Luc a dit la faim de Léa

AM Qâl Luc 'anna Léa jâ'éɛa
* Qâl Luc (béjâwɛ + jawɛ) Léa

AE 'âl Luc én Léa gaɛâna
* 'âl Luc (bégouɛ + gouɛ) Léa

Dans ces cas, la complétive reste sans source nominale à moins d'avoir recours à l'une de ces deux formes:

(k) Luc a dit (la nouvelle + l'information) que Léa avait faim
Qâl Luc (naba' + ḫabar) 'anna Léa jâ'éɛa
'âl Luc ḫabar én Léa gaɛâna

(l) Luc a dit (un dire + quelque chose) où il a donné la (nouvelle + information) que Léa avait faim

Qâl Luc (qawlan + chay'an) ḥtâ fîhi (naba' + ḫabar) 'anna Léa jâ'éɛa

'âl Luc ('âl + ḥâga) édda fîha ḫabar én Léa gaɛâna

Apparemment il ne devrait pas y avoir de raison de préférer l'une de ces deux formes autre que celle qui considère (k) comme plus conforme à la conception que l'on se fait habituellement des complétives sans compter le fait que (l) peut paraître à plus d'un égard – mais à notre avis uniquement à première vue – moins économique que (k). Nous n'entrerons pas ici dans la justification théorique de (l)(20). Nous remarquerons simplement que nous avons empiriquement besoin de (l) pour justifier le maintien dans des structures complétives de l'analyse en opérateurs premiers de certains verbes complétifs:

Luc a câblé qu'il arrivait ce soir

* Luc a envoyé (le+ un) câble qu'il arrivait ce soir

Luc a envoyé un câble où il a donné la nouvelle qu'il arrivait ce soir

Cet argument ne joue pas pour tous les verbes

Luc a avoué qu'il partirait

Luc a fait l'aveu qu'il partirait

– 2 – Si le Nop ne peut pas pour des raisons de sélection être morphologiquement dérivé du Vop correspondant, il doit être dominé dans la structure de base par un Nanal faute de quoi il se pose un problème de reconstitution du Vop ou si l'on préfère de justification de la relation entre le Vop et le Nop. En effet les formes " le (fait + nouvelle + idée +...) Qu P" permettent de régulariser l'analyse des complétives mais ne permettent pas de reconstituer le Vop qui les domine. Cette possibilité de reconstitution est essentielle pour au moins deux raisons: a/ si l'on veut ramener tous les énoncés à une source nominale et à des opérateurs premiers b/ si l'on veut éviter l'arbitraire dans le choix Nappropriés qu'il s'agisse de Nop ou Nanal.

La structure de base maximale d'un verbe complétif peut de ce fait avoir la forme:

N_0 Vop (élémentaire) Nanal où N_0 Vop (élémentaire) Nop Qu P

Ce n'est donc pas un hasard si les grammairiens arabes ont considéré que les propositions introduitespar " 'anna " (cf p.16)n'étaient pas des complétives (21) , non seulement elles n'étaient pas nominalisables mais leur analyse aurait nécessairement introduit une confusion entre les Nanal et des Vn dont on ne soupçonnait pas la décomposition en Nop (modif) (= modif = qu P)(22) et ceci pour au moins deux raisons: la premiere est l'absence de distinction dans le lexique entre des Nop non issus de V et des Nop se confondant avec les Vn, la deuxième est l'inexistence en arabe sous une forme Nop Qu P de la séquence "le fait que P". Cette séquence a pour équivalent "kawn" qui est le Vn de "yakoun", forme inaccomplie de la copule. Ainsi la copule peut en arabe jouer le rôle d'un marqueur attestant l'existence de P . Nous reviendrons sur la nécessité, de ce fait, de distinguer "le fait Qu P" de tous les autres "le Nop Qu P".

En conclusion, on pourrait dire que le souci de distinguer les Nanal des Vn procedait d'une analyse syntaxiquement correcte du rôle différent de ces positions par rapport au fonctionnement des complétives mais cette différence étant posée le position Nanal n'a pas été intégrée à l'analyse des complétives du fait que tout un type de complétives n'était pas considéré comme tel par les grammairéens arabes. Ces derniers n'ayant pas d'autre part dégagé de leurs observations le concept de Nop - et ne pouvant par conséquent analyser les nominalisations en fonction du rapport du Nop au Vn et au Nanal, aucune description et à fortiori aucune interprétation unifiées du fonctionnement des complétives et de la nominalisation n'était possible.

Les types de nominalisations et leurs interprétations

La contrainte /c/ découle de la contrainte /a/. Nous avons vu les problèmes quelle posait et la difficulté d'avoir des généralisations valables en raison à la fois de l'irrégularité des dérivations morphologiques et du fait que les notions que l'on voudrait inhérentes aux items ne sont pas attachées irrévocablement et sans ambiguité à telle ou telle forme morphologique. Nous avons cité la tripartition de Culioli concernant les N. Elle montre que le critère de la pluralisation, du moins tel qu'il a été posé par les grammairiens arabes ne détermine pas une sous-classe opératoire de N, et ne peut par conséquent caractériser les Vn d'une manière distincte des N. Suivant la tradition, Wise, qui ne semble pas avoir adopté l'analyse de Rosenbaum (qu'elle ne cite d'ailleurs pas en bibliographie) voudrait pouvoir déterminer la source des complétives en donnant une caractérisation de leur Vn. Bien qu'elle examine une combinatoire complète avec des verbes aspectuellement bien différenciés elle ne parvient à aucune caractérisation précise et met son échec sur le compte des problèmes d'acceptabilité - qui sont réels mais qui nous semblent avoir été induits par lé démarche(23).

Z.S. HARRIS (24) distingue en anglais quatre types de nominalisations: d'évènements, de qualités, de produits et d'agents; le premier type étant le seul à correspondre à des Vn . La traduction des exemples anglais par GROSS montre bien que la démonstration que donne Harris est transposable dans d'autres langues même si ces dernières ne possèdent pas le prévilège d'avoir une nominalisation d'une régularité quasi parfaite en "ing". Chacune de ces nominalisations est en effet attachée à un N approprié dont elle partage toutes les propriétés. Dans le cas des Vn il s'agit de (processus + évènement + relation + ... / ʕamaléya + ḥadaṯ + ʕélâqa ou le fait que / kawn / kôn).

La nominalisation de produits -puisque c'est là que réside le principal problème par rapport à la nominalisation d'évènement - doit s'analyser en fonction du N approprié "produit" (= nətâj / natîga) ou "lieu" (= mahân). Ces deux nominalisations se décomposent toujours en partant de la structure unique:

N's V-ing	évènement	is an (event + ...)	
	produits	has a product	(25)
		is in a place	

La proximité voire l'identité structurelle des deux dérivations constitue déjà une explication de la moitié des problèmes que l'on rentontre pour les départager tant sur le plan syntaxique que dans l'intepprétation sémantique. La différence entre les deux est purement sélectionnelle. Mais cette différence sélectionnelle induit des différences transformationnelles. C'est ainsi que l'opérateur d'identité (wh-) intervient dans la dérivation de la nominalisation de produits mais non dans celle de la nominalisation d'évènement.

Nous ne connaissons pas à propos d'un problème linguistique liant indissolublement l'aspect, le sens et la syntaxe comme c'est le cas de la nominalisation une analyse qui, comme celle de Harris, relie une contrainte de sélection à une dérivation syntaxique et l'explique. Tous ces phénomènes semblent en effet fonction à la fois de l'ordre dans lequel se construit l'énoncé et de la nature lexicale des éléments en cause. Nous allons le voir sur une série d'exemples empruntés au F, à l'AM et à l'AE.

Comme nous le verrons sur les exemples qui suivent les nominalisations qui n'ont plus leur sens de Vn c'est-à-dire qui ont une interprétation "produit" ou "résultat" se paraphrasent via les mêmes opérateurs que certains N n'ayant pas d'origine verbale.

La combinatoire que nous proposons n'est pas exhaustive, elle ne vise pas à donner une description comparée des phenomènes de naminalisation -une thèse y suffirait à peine - mais des indications sur des processus différents par rapport à une structure que nous avons considérée comme privilégiée:

F (Det Ni (modif) de (det) Nj)$_0$ V° (Ω)

AM / AE (Ni Nj (modif i))$_0$ V° (Ω) (26)

En effet l'interprétation des Vn comme d'ailleurs des N varie beaucoup selon qu'ils occupent la position Ni ou Nj, or ces deux positions sont dans un rapport de détermination l'une par rapport à l'autre et l'ordre des positions apparaît ici comme crucial (27). Examinons donc les différentes interprétations possibles de cette structure:

I - Si Ni = - Vn (table + point + beauté + rouge + idée + ...)

AM (mâ'éda + noqṭa + jamâl + ḥomra + fékra + ...)

AE (tarabéza + no'ṭa + ǧamâl + ḥamâr + fékra + ...)

les paraphrases suivantes sont automatiquement impossibles - cette proppiété est tautologique mais nous la donnons pour mémoire et afin de bien marquer la différence avec les cas où Ni = Vn - :

X * (Le fait de Vinf i Nj)$_0$ V° (Ω)

* (Kawn / Kôn Vinac i Nj)$_0$ V° (Ω)

Y * (Le fait que Nj Vi)$_0$ V° (Ω)

* (Kawn / Kôn Nj Vi)$_0$ V° (Ω) (28)

a/ Quel que soit Ni , si Nj = Nhum on peut avoir la paraphrase:

F Det Ni QUI (appartient à + vient de) Nj V (Ω)

AM Det Ni 'alladî (yamlokho + ya'tî mén) Nj V (Ω)

AE Det Ni (bétâʕ + éllî ǧây mén) Nj V (Ω) (28)

b / Si Ni = (beauté + rouge + ...) et Nj = - Nhum on peut avoir :

F Det Ni QUI (est inhérent à) Nj V (Ω)

AM Det Ni 'alladî (yolâzémo) Nj V (Ω)

AE Det Ni élli (melâzém) Nj V (Ω)

Il est à noter que dans cette configuration les nominalisations en position de Nj sont toujours systématiquement ambiguës au singulier comme au pluriel lorsqu'ils s'agit de "beauté" et qu'elles ne peuvent s'interpréter que comme N au singulier comme au pluriel si Ni est une couleur.

c / Si Ni = (table + point + ...) et que Nj = - Nhum et - Vn on peut avoir:

si Nj = Nloc ⟶ Det Ni QUI (vient de) Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (ya'tî mén) Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (gây mén) Nj V (Ω)

si Nj ≠ Nloc ⟶ Det Ni QUI (est fait de) Nj V (Ω)
Det Ni (PRO RELATIF PROi masnouɛ mén + 'almasnouɛ mén) Nj V (Ω)
Det Ni (PRO RELATIF PROi maṣmoul mén + él maṣmoul mén) Nj V (Ω) (30)

d / Si Ni = (table + point + ...) et que Nj = Vn :

Pour un certain nombre d'items désignant des processus aspectuels plus ou moins ponctuels (rencontre + rupture + départ + arrivée + ... / moqâbala + qaṭɛ + moğâdara + woṣoul + ... / mo'abla + 'aṭɛ + safar + weṣoul + ...) l'opposition singulier / pluriel ne joue pas et l'on aura toujours une interprétation de Vn dans le cadre d'une description unique de type:

Det Ni où (a + ont) lieu det Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (yahdoṯ + yadour + taḥdoṯ + tadour) (ʃîha + ɛélayha + ɛéndaha + ...) det Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (béyéḥṣal + bétéḥṣal) (ʃîha + ɛaléha + ɛandaha) det Nj V (Ω)

Pour les autres le singulier aura l'interprétation et la description que nous venons de voir mais le pluriel aura toujours une interprétation ambiguë, c'est-à-dire que le Vn morphologique pourra toujours s'y interpréter comme étant un Nproduits :

Det Ni (où + sur lequel + dans lequel) (il y a + ont eu lieu) det Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (youjad + toujad + hadaṯa + hadaṯat) PREP PRO det Nj V (Ω)
Det Ni PRO RELATIF (E + ḥaṣal + ḥaṣalét) PREP PRO det Nj V (Ω)

dans ce dernier cas l'analyse en nominalisation de produits de Harris s'applique sans problèmes si l'on accorde une valeur plus générale à sa proposition de dériver les nominalisations de lieu (dépôt + mouillage + ... / mostawdaʿ + marsâ + ...) de la même manière que les Nproduits (31)

e / Si Ni = Nop (idée + ...) et que Nj = - Vn et - Nhum → cf / b /
et que Nj = Nhum → cf / a /
et que Nj = Vn :

→ (Det Ni de Vj inf (N_1))$_0$ V° (↶)
ou (Det Ni QU ((an Vj (N_1)) + (N_1 Vj passif))$_0$ V° (↶) (32)
AM (Ni 'an ((Vj N$_0$indéf. (N_1)) + (Vj passif N_1))$_0$ V° (↶)
AE (Ni én ((ḥad Vj (N_1)) + (N_1 Vj passif))$_0$ V° (↶)

Mais il faut noter ici des contraintes sur la distribution des déterminants et remarquer une relation entre des contraintes d'une langue à l'autre:

1) * Une idée (E + nouvelle) d'une fuite (E + originale) m'occupait l'esprit

1') * Kâwaḍatni fékraton (E + jadîdaton) (ʿan + bé) horoubén
Kâwaḍatni fékraton (E + jadîdaton) (ʿan + bé) horoubén mobtakar

1") * Kân fé bâli fékra (E + guedîda) (ʿan + bé) heroub
Kân fé bâli fékra (E + guedîda) (ʿan + bé) heroub mobtakar

2) ? Une idée de fuite m'occupait l'esprit

2') Kâwaḍatni fékraton bél horoub * bé horoub
Kâwaḍatni fékrato horoub

2") ? Kân fé bâli fékra bél heroub * bé heroub
Kân fé bâli fékrét heroub

3) * L'idée de fuite m'occupait l'esprit

3') * Kâwaḍatni -l fékrato bé ('al + E) horoub

3") * Kân fé bâli él fékra bé (él + E) heroub

4) L'idée de la fuite que j'ai eue n'est pas réaliste

4)bis L'idee de fuite que j'ai eue n'est pas réaliste

4') * 'al fé rato bé ('al + E) horoub 'allati jâ'atni laysat wâqéɛéya

4") * él fékra bé (él + E) heroub élli gatli méch wâqéɛéya

5) L'idée de la fuite m'a occupé l'esprit (= L'idée (de fuir + que je fuie)...)

5') * Kâwadatni 'al fékrato bél horoub

5") * Kân fé bâli él fékra bél horoub

6) * Idée (de + E) la fuite m'a occupé l'esprit

6') Kâwadatni fékrato -l horoub (= Kâwadatni fékrato 'an 'ahrab)

6") Kân fé bâli fékrét -l horoub (= Kân fé bâli fékrét énni 'ahrab)

7) * Idée (de + E) (la + E) fuite que j'ai eue n'est pas réaliste

7') Fékrato -l horoub 'allati kâwadatni laysat wâqéɛéya

7") Fékrét -l horoub élli kânét fé bâli méch wâqéɛéya

Notons .. qu'en F les énoncés:

L'idée de la fuite ne lui a pas effleuré l'esprit

L'idée d'une fuite ne lui a pas effleuré l'esprit

sont très proches; le second ajoute probablement une nuance de "potentialité" (= une fuite possible). Cette nuance ne peut être rendue en AM ou AE par une variation du type de détermination.

Enfin en F comme en arabe "FUITE" perd sa valeur de Vn au pluriel sauf naturellement dans les contextes où il est possible d'imaginer une répétition du fait de fuir. Ces données appellent une série de remarques:

- Les exemples que nous avons donné peuvent être partagés en trois grands groupes:
  - - : les énoncés précedés d'un astérisque où - il est important de le souligner - aucune règle de combinaison catégorielle n'est violée sur le plan syntaxique sauf peut-être en F pour les exemples (6) et (7), encore que cela soit discutable puisque l'on a : "Plaisir d'amour ne dure qu'un moment ....", "Plaisir d'une conquête facile ...", "Plaisir de la conquête qu'on a su ..."

indiquent des inacceptabilités dûes au choix de tel ou tel élément à l'intérieur d'une catégorie (par exemple au choix de "le" ou "un" à l'intérieur d'une catégorie "article")

- - : les énoncés où la nominalisation n'est pas - directement - interprétable comme étant la réduction d'une complétive. C'est le cas de (2), des constructions prépositionnelles de (2') et (2"). Cette situation semble liée en F aux cas où dans un énoncé acceptable Ni est introduit par un déterminant du type "un" et en AM aux cas où Ni est déterminé par "nounation" et suivi d'une préposition et d'un Nj déterminé par " 'al ". Toutefois en F comme en AM ou en AE d'autres données empêchent de tirer des conclusions de cette situation. Si on remplace "idée" par "occasion", (2) peut recevoir une interprétation complétive:

Une occasion de (fuite + fuir) s'est présentée

alors que les constructions prépositionnelles de (2') et (2")deviennent inacceptables

* jâ'atni forsaton bél horoub

* gatni forsa bél heroub

On remarque d'autre part:que

8) Une idée de la fuite m'a occupé l'esprit
8') Râwaḍatni fékraton ɛan -l horoub
8") Kân fé bâli fékra ɛan él heroub

sont acceptables avec une interprétation "une idée de ce que pourrait être la fuite" mais qu'avec "occasion" les énoncés sont inacceptables: (32)

9)* Une occasion de la fuite (s'est présentée + ...)
9') * (Râwaḍatni + ...) forsaton ɛan -l horoub
9") * (Kân fé bâli + ...) forsa ɛan él heroub

Ainsi il semblerait que le sens des items puisse être déjà porteur de certains éléments de détermination lesquels entrent ou non en conflit avec les particules grammaticales ou syntaxiques de détermination. Cette donnée se manifeste différemment en F et en AM ou AE lorsqu'il s'agit d'un Nop – mode de détermination unique en AM ou AE, possibilité en F d'introduire le Nop par "un" ou "le" en fonction du lexique – mais fonctionne selon des schémas équivalents pour les Vn à interprétation non-complétive dans la structure (Det indéf. Ni prép Det déf. Vnj)$_0$ V° Ω – –: les énoncés où la nominalisation est interprétable comme étant la réduction d'une complétive (33). Ces énoncés se présentent sous des formes très différentes selon qu'il s'agit du F ou de l'arabe (M ou E). En F on a une structure générale :

(Le + La) Nop de (le + la) Vn V (Ω)

où Nop peut être indifféremment "idée", "occasion", "..." (cf (5))

et deux sous-structures:

– (Le + La) Nop d' (un + une) Vn (modif) V (Ω)

où "modif" = un adjectif ou un élément de la situation, est plus ou moins nécessaire selon la nature des Vn et la manière avec laquelle les locuteurs construisent l'interprétation des énoncés(cf (2)bis) ;

et (Un + Une) Nop de Vn V (Ω)

où Nop = un item ayant les mêmes contraintes de détermination que "occasion" et où aucune particule de détermination n'introduit le Vn(ex. p.24)

En AM et AE on a une structure générale pour les Nop à construction directe:

Nop 'al Vn V (Ω)

où Nop = indifféremment "fékra", "forṣa", "..." (cf (6') et (6")) et où aucune préposition ne peut apparaître entre Nop et " 'al "; et une sous-structure: Nop Vn (modif) V (Ω) s'interprétant

dans les mêmes conditions que la 1ère sous-structure du F (cf (2'bis) et (2"bis)).

Pour les Nop à construction indirecte (34) le schéma général est:

'al Nop prep 'al Vn V (⊂)

et l'on peut avoir, pour les mêmes Nop

Nop nounation prep 'al Vn V (⊂)

- Ces données ne montrent aucune correspondance terme à terme entre les particules de détermination en AM / AE et en F. Si l'on pose par exemple que " 'al " est équivalent à "le + la", l'analyse ne correspondrait qu'à une partie des phénomènes. D'autre part les exemples concernant les nominalisations qu'elles aient ou non une interprétation de complétives ne permettent pas à première vue de savoir à quoi correspond l'absence d'article ou la présence de "un + une". Il existe cependant des constantes qui, à condition que l'on considère des groupes solidaires d'éléments, sont transposables d'une langue à l'autre:

Premièrement : "un + une" en F et "nounation" en AM ou "Ø" en AE ne peuvent être les déterminants de Ni et Nj -même si ces derniers sont suivis d'un modifieur- dans la structure:

(Ni prep Nj)$_0$ V° (⊂)

si Ni = Nop et ceci quel que soit Nj

Ceci ne signifie aucunement que "un + une" en F soit l'équivalent de "nounation" en AM ou "Ø" en AE mais que la répétition de cet élément dans des structures bien définies est équivalente. (35)

Deuxièmement : "nounation" ou "Ø" correspondront toujours à "un + une" s'ils déterminent Ni dans la structure (Ni prep Vnj)$_0$ V° (⊂)

mais "un + une" ne correspond pas toujours à "nounation" ou "Ø" lorsqu'il détermine Ni dans la même structure(cf p.24)

En fait, la détermination de Ni par "un + une" ne correspond à sa détermination

par "nounation" ou "Ø" dans cette structure que si en AM ou AE soit Ni est un Nop à construction indirecte ('é térâd ≠ 'éhtémâm + taharrob + ...) - auquel cas Vnj correspond nécessairement à une réduction de complétive - soit Ni est un item susceptible d'être dans une autre construction un Nop à construction directe mais qu'il ne l'est pas dans cette construction et que par conséquent Vnj ne correspond pas à une réduction de complétive (cf (2'), (2"), (8') et (8")).

- ..En d'autres termes nous pouvons choisir un symbole unique pour "un + une", "nounation", " Ø " - par exemple V à condition de l'utiliser dans les deux structures suivantes qui seront valables pour les 3 langues:

a - (Det V Ni prep Vn non issu d'une complétive)$_0$ V° (Ω)

b - (Det V Nop prep Vn réduction de complétive)$_0$ V° (Ω)
(dérivé d'un verbe complétif à construction indir.)

Un point cependant restera pendant, celui de la détermination des Vn. C'est essentiellement à ce problème que la suite de ce travail essaiera maintenant d'apporter des eléments de réponse.

On remarquera déjà ici la relation - à priori imprévisible - entre l'interprétation d'un Vn et la nature d'une préposition et le fait que cette relation se vérifie dans deux types de langue différents, selon un schéma unique.

Troisièmement : Si l'on observe les structures générales des complétives introduites par des Nop en F et en AM ou AE, la situation se caractérise exception faite d'une coupure assez nette entre la détermination des complétives directes et des complétives indirectes par une assez grande régularité.

F: Tous les Nop des complétives directes peuvent être déterminés par "le + la" mais un grand nombre ne peut l'être que par "le +la" , un petit nombre

pouvant l'être également par "un + une".

Tous les Nop des complétives indirectes peuvent être déterminés soit par "le + la" soit par "un + une"

AM et AE : Tous les Nop des complétives directes se déterminent sans exception par simple annexion à la complétive.

Tous les Nop des complétives indirectes se déterminent soit par " 'al " soit par "nounation".

Situation qui peut être résumée ainsi :

Directes (Le + annexion) Nop Qu P
avec une restriction pour le F
ce QU P pour F
Indirectes (Le + 'al + un + nounation) Nop prep QU P pour AM & AE

Toutefois la situation devient beaucoup plus complexe lorsque l'on observe les structures des nominalisations associées aux complétives et notamment aux complétives directes du F. (D N D = signifie que la détermination s'effectue par annexion à l'élément suivant):

Directes :

AM et AE		D	Nop	D	'al	Vn
F	soit	Le	Nop	prep	le	Vn
	soit	Un	Nop	prep	D	Vn

Indirectes :

AM et AE	soit	'al	Nop	prep	'al	Vn
	soit		Nop nounation	prep	'al	Vn
F		(Le + un)	Nop	prep	le	Vn

Une série de phénomènes semblent liés au fait que le verbe soit ou non en construction directe mais alors qu'en AM & AE ce qui est vrai pour la complétive l'est aussi pour la nominalisation qui lui est associée, en F le passage d'une forme à l'autre introduit ou supprime des éléments sans que cela soit à priori prévisible par la seule observation de l'une des deux formes, soulevant principalement deux questions:

a- Le problème de l'apparition d'une préposition avec les nominalisations associées à des complétives directes

b- La modification de la répartition des éléments de détermination

Le problème -a- peut s'expliquer par l'absence en F de détermination par annexion - étant entendu que les déterminations par apposition et ce qu'il est convenu d'appeler l'attribut du complément d'objet relèvent d'un type de détermination différent - et que de ce fait "de" est un morceau de la détermination, la cheville qui relie le Nop et le Vn tout en évitant * le Nop le Vn . Mais si l'on prend pour point de départ la détermination par annexion, c'est-à-dire une détermination à trois éléments " N det N ", le problème reste entier en F pour ce qui est de savoir à quoi correspondent "le", "un", "Ø" par rapport à N prep N. D'autre part, rien ne prouve à priori que la détermination par annexion constitue un bon point de départ.

Nous allons de ce fait essayer d'abord de cerner le mode de détermination des complétives en essayant de reconstruire le type exact de nominalisation auquel elles devraient être associées.

Si nous reprenons le Nop "IDEE" et que nous essayons d'examiner les types de détermination où il peut s'insérer en F et en AM en dehors des complétives ou des nominalisations nous avons:

10) C'étatt une mauvaise idée	kânat	fékraton sayyé'aton
11) C'était une idée de fou	kânat Ø	fékrato Ø majnounén
12) C'était l'idée d'un fou	kânat Ø	fékrato Ø majnounén
13) C'était l'idée du fou	kânat Ø	fékrato Ø -l majnoun
14) C'était l'idée la plus folle	kânat	'ajanno fékratén
15) C'était la première idée	kânat 'al	fékrato -l 'oulâ

En partant de (11) et (12) on peut déjà poser que :

Un Nop (type IDEE) de N
et Le Nop (type IDEE) de N sont équivalents à Ø Nop Ø N nounation

Or la substitution d'un Vn au N fait apparaître une deuxième structure en arabe; à côté de Ø Nop Ø Vn nounation on peut alors avoir : Nop nounation bé 'al Vn les deux constructions pouvant être équivalentes soit à "une idée de Vn" soit à "l'idée d'un Vn". En d'autres termes, en F comme en AM (11) et (12) seraient ambigus avec des Vn mais surtout présenteraient une situation où des distributions très différentes d'éléments de détermination se trouveraient en situation d'équivalence : [a] un, de, Ø [b] le , de, un [c] annexion, nounation [d] nounation, bé, 'al

avec la possibilité d'effectuer deux regroupements, (a) et (c) et (b) et (d). Ce comportement des structures avec Vn est indépendant des complétives mais montre déjà l'effet produit par la nominalisation sur le système de la détermination.

(13) présente la forme canonique de la structure où pourrait s'insérer un Vn associé à une complétive : -le, de, le - annexion, 'al
On voit rapidement la différence entre la répartition des éléments de détermination en (13) et dans les 4 structures équivalentes de (11) et (12) , si l'on considère que l'annexion est selon les cas -et sans que cela ait une indidende sur le type de structure- l'équivalent de prep (un + le + 'al), (13) a un " 'al + le " là où (11) et (12) ont "un + nounation + Ø". Evidemment ce type de calcul est sujet à caution à moins que ses résultats ne soient corroborés par des arguments plus précis.

Reste à commenter (10), (14) et (15) par rapport à (13). On en cernera mieux le fonctionnement en les comparant à :

16) Il lui a donné une idée curieuse : "aller à Zori"
'aʕṭâho fékratan ġarîbatan : " 'al déhâbo 'ilâ Zori " (10 / 14)

16') * Il lui a donné l'idée curieuse : "aller à Zori"
* 'aʕṭâho -l fékrata -l ġaribata : " 'al déhabo 'ilâ Zori "

17) Il lui a donné l'idée d'aller à Zori
'aʕṭâho fékrata -l déhabi 'ilâ Zori (13)

18) Il lui a donné l'idée suivante : "aller à Zori" (15)
'aʕṭâho -l fékrata -l tâléya : " 'al déhâbo 'ilâ Zori"

18') * Il lui a donné une idée suivante : "aller à Zori"
* 'aʕṭâho fékratan tâléya : "'al déhâbo 'ilâ Zori"

Apparemment, alors que l'arabe fait la différence entre (13 / 17) d'une part et (15 / 18) d'autre part, les données du F telles que nous les avons présentées laisseraient supposer que le F ne fait pas cette distinction. En réalité il existe en F une trace de cette distinction si l'on considère les Nop du type "possibllité + occasion + ..." qui peuvent s'insérer dans (13) ou (17) en étant déterminés par "une" sans que l'acceptabilité de ces structures soit modifiée, alros que cette insertion avec "une" est impossible en (18), cf (18') et qu'elle induit un changement de sens en (15).

Une preuve supplémentaire du fait que ces mises en relation n'ont rien d'accidentel est que l'équivalent arabe de "suivant" se construit toujours avec " 'al " et qu'il entre donc toujours dans une construction où " 'al " sera répété.

Il nous semble maintenant possible de distinguer aussi bien en arabe qu'en F trois grands modes de détermination:

— N est déterminé par attribution d'une propriété (10 / 14 / 16)

-- N est déterminé par le "N" qui le suit

Cette détermination par "annexion" se présente sous deux formes (a) (11 / 12)
(b) (5 / 6' / 6" / 13 / 17)

— N , référentié, est introduit dans l'énoncé avec sa détermination (4 / 4bis / 7' / 7" / 15 / 18)

Cette tripartition permet de mieux comprendre le mode de détermination de la forme de base des complétives et le problème posé en arabe par l'absence d'éléments explicites de détermination autour des Nop comme par l'absence d'un "ce" devant les complétives qu'elles soient directes ou indirectes (36).

La détermination par annexion suppose que l'élément qui apporte la détermination soit à droite - sens indo-européen - ou à gauche - sens sémitique - et non l'inverse. Le phénomène ne concerne pas uniquement les complétives mais également les relatives:

19) * J'ai vu l'homme (sauf si l'on sait de qui on parle) * ra'ayto -l rajola

J'ai vu l'homme qui ... ra'ayto -l rajola 'alladî

20) J'ai vu un homme ra'ayto rajolan

et certains substantifs:

21) J'ai reçu une communication talaqayto bayânan

* J'ai reçu communciation * talaqayto bayâna

J'ai reçu communication de ... talaqayto(bayâna -l .... + bayânan bé ...)

Afin d'unifier la description de tous ces phénomènes il serait nécessaire d'apporter une rectification à l'hypothèse de Gross sur la source des complétives, notamment en considérant que le pronom "LUI" postulé par Gross dans la structure de base des complétives : " ce lui qu P " est nécessairement indéterminé et qu'il en est de même pour tous les Nop introducteurs de complétives qu'il pronominalise. Cette position nécessite d'autre part deux modifications, l'une touchant à la terminologie de la grammaire traditionnelle, l'autre à la conception du rôle du "ce" en F.

Pour ce qui est de la terminologie il serait urgent de considérer que les articles dits "définis" ne définissent rèen et que les "indéfinis" ne sontpas aussi indéfinis qu'on veut bien le croire. En effet le "le" du F n'est défini qu'avec certains verbes et dans certaines positions, ainsi dans:

22) J'aime la vitesse

dans d'autres cas il ne fait que reprendre un élément défini par ailleurs et enfin il peut se trouver dans l'impossibllité quasi absolue de remplir les deux fonctions précédentes:

23) */l roule à la vitesse (37) AM: * Yasiro bè| sorεa

AE: * Bèyègri bè| sorεa

Inversement les "indéfinis" permettent à plusieurs énoncés de fonctionner sans contexte et confèrent au substantif une véritable auto-détermination (38).

Cette petite réforme nous permettrait de distinguer en F 3 "le".

Si l'on adopte cette position, postuler que "ce" est dans la structure de bawse des complétives "le déterminant défini de base" (39) pourrait sembler contradictoire. Une analyse qui ne tiendrait compte que de l'arabe pourrait faire l'économie de ce problème. Sans viser l'universalité il nous semble que ce serait une erreur. En plus des raisons invoquées par Gross pour ne pas considérer "ce" comme pronom il y a l'enjeu de la détermination. "ce" pronom serait indéfini. Dans un premier temps on aurait donc tendance à retenir la première hypothèse de Gross - qu'il réfute aussitôt - de considérer le "ce" comme substantif, auquel cas il aurait le statut d'un "nom propre" et ne pourrait être déterminé par un modifieur du type "Qu P". On ne considèrerait pas alors "ce" comme un substantif mais comme un "pronom indéfini", un équivalent de "cela". Le problème est que la confusion serait alors totale avec le fonctionnement des relatives, "ce" deviendrait un antécédent.

Or, qu'est-ce qui distingue un antécédent d'un Nop? En AM ou en AE c'est très simple: un antécédent est déterminé par 'al (relatives déterminatives) ou par la nounation - dans ce cas il n'y a pas de pronom relatif et on a une relative "explicative"), alors qu'un Nop ne peut recevoir ni 'al ni la nounation puisqu'il est déterminé par annexion (40) lorsqu'il est en construction directe. En F la différenciation via la détermination étant plus hasardeuse on peut considérer que le Nop n'a pas de fonction dans la complétive alors que l'antécédent en a nécessairement dans la relative. Ces deux critères sont indépendants, le second est tout aussi bon en AM ou AE, mais ce n'est pas une raison pour considérer que le premier doit s'appliquer ipso facto au F. Par contre les relatives explicatives - dans les deux langues - ne reçoivent jamais de détermination par annexion. La cohérence à tous les niveaux

exige donc impérativement d'abandonner l'hypothèse d'un pronom indéfini qui nous rejetterait dans la problématique des relatives explicatives. La solution est donc à rechercher entre les déterminatives et les complétives. Cette différence apparaît nettement si l'on reprend l'analyse que donne Harris des relatives déterminatives (41) et où il donne pour source de la déterminative "ce (la) qui est" dans laquelle on peut considérer que "ce" détermine "la" à la manière du "le" de l'exemple (23) c'est-à-dire de façon à ce que la détermination ne se complète qu'avec un modifieur, en l'occurrence "qui est...". Si nous considérons que le "ce" de la structure de base des complétives détermine le "lui", pronom effacé représentant tous les Nop introducteurs de complétives, nous nous retrouvons dans l'analyse des relatives déterminatives. En fait, Gross n'a écrit nulle part une telle proposition, il a montré le parallélisme de fonctionnement entre les relatives déterminatives et les complétives, a détaché le "ce" d'un "celui" mais n'a pas dit au juste sur quoi portait la détermination du "ce" ni si "lui" était ou non déterminé.

Le "ce" porte sur la nominalisation dans son ensemble et non sur le Nop que nous considérerons dorénavant comme essentiellement indéfini et déterminé par annexion.

La présence du "ce" en arabe ne peut être attestée directement que dans les complétives en Si P ou si P à travers l'analyse du "mâ" qui peut apparaître devant ce type de complétives mais on peut en déceler la trace dans l'étude de la pronominalisation des complétives ordinaires.

Nous reviendrons sur ce problème après avoir achevé la discussion des problèmes reliés à la forme du VN. Pour l'instant, disons simplement, qu'en dehors du problème du "ce" nous pouvons déjà considérer que dans les 3 langues étudiées la forme de base des complétives pourrait être : Nop indéterminé(Qu P + Vn, modif)

Ceci permet de rendre compte de la forme équivalent à "le fait qu P" en en AM et en AE; cette dernière se présentant sous la forme "kaun / kôn" ne peut être

déterminée d'aucune sorte: impropre à recevoir la nounation, elle signifie "l'univers" lorsqu'elle est précédée de " 'al ". De cefait, "kawn / kôn" – nominalisation de la copule– se distingue en arabe de tous les autres Nop . Cette forme pourrait être un introducteur de complétive contracté porteur de toutes les propriétés essentielles de ces propositions.

II – Si Ni = Vn (critique + information + construction + départ + venue volonté + Proposition + promesse + désintégration + vue + écoute + annonce + ...)

A– S'ils sont en position de Nop , leur comportement est identique à celui de "idée + ...", c'est le cas de "volonté / 'irâda + décision / qarâr + promesse / wa‹d + refus / rafḍ + ... "

On remarquera ici la difficulté sinon l'impossiblité d'avoir un Vn plur; en position Nj sans qu'il prenne l'interprétation "produits". Même avec certte interprétation si le Vn en position Ni est au plur. :

* Les promesses des indemnisations (sauf évidemment au sens métaphorique avec une interprétation "produit")

l'énoncé est impossible.

B– Un sous-groupe de Vn (dont certains sont des Nop: annonce/ 'iʿlân + déclaration / tasrîḥ + critique / naqd + ... d'autres pas destruction/ hadm + ...) entraînent toujours une ambiguité structurelle avec Nj–Nhm:

Z (Le fait de Vi inf Nj)$_0$ V° (Ω)
(kawn / kôn N Vinac Nj)$_0$ V° (Ω)

W (Le fait que Nj Vi (Ω))$_0$ V° (Ω)
(kawn / kôn Nj Vi (Ω))$_0$ V° (Ω)

Au pluriel, à l'exception de quelques Vn tels que "écoute / samâ‹ + ..." qui a alors l'interprétation "les différentes manières d'écouter" les autres s'interprètent comme étant "le fait de V à plusieurs reprises"

Dans le cas de Z le Vn a toujours une interprétation verbale et les paraphrases suivantes sont impossibles:

* Det Ni qui (est inhérent à + appartient à + est fait de + vient de) Nj V (⌐¬)
Nj doit être V (able + ible) - propriété exprimable en arabe par " x yomkén Vn PROx" (x est observable = x yomkén molâḥazatoho où "ho" reprend x) - et ne connait aucune contrainte de sous-catégorisation. Si c'est un Vn plur. il garde sa valeur verbale. Dans le cas de W -possible uniquement si Nj = Nhum - Ni est syséménqtiquement ambigu et l'on ne peut savoir s'il s'agit d'un N ou d'un "le fait que P". La pluralisation n'y change rien. Par conséquent on peut avoir: Det Ni qui (appartient à + vient de) Nj V (⌐¬) de même que Nj Vi (⌐¬) ou Nj (fait + ...) det Ni
Une exception cependant à cette règle d'ambiguité et ce n'est probablement pas le seul item "vue / rou'ya" qui équivaut à un N non ambigu dans la construction
Det Ni de Nhum lorsqu'il n'a pas l'interprétation Z .

C - Les Vn du type "information / 'éḥbâr + adjuration / tarajjî + accusation / 'étténâm + ...)
différent de B en ce que Nj est toujours humain (propriété prévisible à partir de la propriété du verbe) et que dans une interprétation autre que Z Ni n'est jamais ambigu et toujours égal à N. Le plur. est toujours équivalent à un N et l'item ne comporte de ce fait aucune ambiuité.

D - Les Vn du type "construction/ bénâ' + ..."
Leur interprétation est très dépendante de Nj. S'il est hum ils ont la paraphrase : Det Ni qui (appartient à + vient de + est dû à) Nj
S'il est Nr ils ont l'interprétation Z mais ne peuvent avoir l'ambiguité structurelle des B. Toutefois Nj nr peut avoir des interprétations de N lorsqu'ilsest susceptible d'être une partie de Ni
Une construction de (deux étages + pierre) V (⌐¬)
ils reçoivent alors la paraphrase:
Det Ni qui est faite de Nj
La pluralisation dépend de Nj. Elle est impossible avec des Nj nr sg ne

pouvant être une partie de Ni: * Les constructions d'hôpital

autrement l'on constate avec les Nj plur; une équivalence entre les

Ni plur. Les constructions d'hôpitaux et les

Ni sg La construction d'hôpitaux

qui reçoivent alors indifféremment la paraphrase:

Le fait de Vinf i det Nj ou Le fait de Vinf i det Nj à plusieurs reprises

Ce cas est un exemple particulièrement frappant de la non-pertinence des analyses ne tenant compte que de la pluralisation et de la dérivation morphologique et non de la nature des éléments du contexte et de la possibilité ou non de certaines équivalences

E - Les Vn du type (départ / rahîl + venue / majî" + ...

ne reçoivent d'Nj qu'hum, ont toujours une interprétation verbale de type W et leur pluriel donne toujours "Le fait que Nj V à plusieurs reprises"

III - Les Vn du type "désintégration / taftît + ... "

constituent tant en F qu'en AM ou AE une sorte de groupe à contraintes minimum. Quel que soit Nj ils sont ambigus quant au processus et au résultat et quant à la détermination des actants. Ils peuvent avoir l'interprétation Z mais aussi W' : Le fait que Nj se V V (⌐¬)

Leur ambiguité se reporte telle quelle au pluriel.

Cet examen rapide de ce que nous avons considéré comme étant les formes les plus importantes de la nominalisation du point de vue de leur interprétation verbale ou résultative ou comptable ne se veut pas exhaustif - et il pourrait difficilement l'être - mais nous considérons qu'il est représentatif de la situation dans la mesure où nous n'avons pas choisi nos items au hasard mais en fonction des différentes tables de constructions . La combinatoire est forcément incomplète et il y a probablement des trous mais nous ne pensons pas qu'ils soient importants par rapport à notre propos dans la mesure où la combinatoire que nous avons observée dépasse largement les besoins de notre démonstration.

Cet examen montre que:

- La seule constante, à savoir que dans la structure : (Det Ni de (det) Nj)$_0$ V° (Ω) toute nominalisation en position de Nj a obligatoirement et ceci quelle que soit la nature de Ni et quelque soit sa nature, son genre et son nombre une interprétation verbale - ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle soit automatiquement associable à une complétive - , est purement syntaxique.
- Que le phénomène des nominalisations est plus vaste que celui des complétives mais n'inclut pas totalement ce dernier. En d'autres termes qu'il y a intersection entre les deux - très large - mais non coïncidence
- Que la seule catégorie véritablement différenciée à l'intérieur des N par rapport aux Vn est celle des Nop (idée + ...) et qu'elle est la seule à permettre une analyse des Vn en termes syntactico-sémantiques car elle régit leur introduction dans l'énoncé.
- Que la catégorie fondamentale dans l'étude des nominalisations est la détermination et que par conséquent la contrainte / d / posée par les grammairiens arabes (cf p.2) résume toutes les autres; son caractère inopérant vient de ce qu'aucun domaine d'application ne lui a été clairement assigné et surtout qu'aucune hiérarchie dans l'encastrement des opérateurs de détermination n'a été précisée. Reformulée elle pourrait avoir cette forme: "Un Vn ne peut recevoir de détermination autre que celle qui était dans sa complétive faute de quoi il n'en est plus une nominalisation". Cette contrainte n'amène pas l'apparition de formes agrammaticales mais induit des différences d'interprétation.
- Que les contraintes observées sur les Vn dépendent étroitement de la sous-catégorisation stricte des éléments avec lesquels ils sont dans une relation de détermination et de la nature aspectuelle du verbe dont ils dérivent.

Nous avons avancé qu'en dehors du "ce" la forme de base des complétives pouvait dans les trois langues étudiées être:

Nop (indéterminé) Qu P où Qu P = modif

Nous savons également qu'une nominalisation doit donc être la réduction de tout cet ensemble. Nous avons également souligné que ces nominalisations ne pouvaient être indéterminées et que le "ce" du F était la trace de cette détermination nécessaire. Le problème reste donc de savoir quelle forme prend le "ce" en AM et AE et si oui ou non il y a dans ces langues une trace de cette "détermination nécessaire".

Examinons d'abord les données.

Gross a montré que les propositions introduites par le Si disjonctif (SI P ou Si P) pouvaient être considérées comme des complétives. Ce type de propositions a en arabe un comportement sensiblement différent du F. Alors qu'en F standard écrit il n'est pas possible d'insérer devant Si une préposition ou un "ce", les énoncés arabes en Si P ou si P admettent des insertions dont nous allons essayer de déterminer la nature. Mais avant d'examiner les données en arabe notons que le F oral admet sans problèmes: (42)

24) Ça dépend de si Pierre viendra ou pas

que l'on peut paraphraser par:

25) Cela dépend de ce que Pierre vienne ou pas (43)

dans un style un peu plus soutenu.

Ces exemples montrent que la seule interdiction absolue en F est celle qui empêche de placer un "ce" devant Si P ou si P. Cette contrainte ne semble pas jouer pour l'arabe. Soit les énoncés:

26) AM Yatawaqqafo dâlêka ʒalâ mâ (édâ + law + 'én) kâna Ali saya'ti ('am + 'aw) lâ

(= Ceci dépend de mâ si copule Ali viendra ou non)

26') Yatawaqqafo dâlêka ʒalâ E (édâ + law + én) kâna Ali saya'ti ('am + 'aw) lâ

où l'on constate la présence, devant l'équivalent de Si P ou si P d'une préposition (alâ) suivie d'un élément effaçable "mâ". Il n'existe pas à l'heure actuelle de description exhaustive de tous les emplois de ce mot, considéré tantôt comme pronom rela-

tif, pronom indéfini, quantificateur, conjonction, marqueur de négation ou particule explétive: simple homonymie ou item polyvalent? ou les deux? Nous pensons que des regroupements d'emplois et une description correcte devraient être en mesure de démontrer qu'il y a moins de "mâ" différents qu'on ne le soutient habituellement dans les grammaires (44).

Nous essaierons pour notre part de déterminer sa fonction et sa valeur par rapport aux complétives et aux relatives.

(26) et(26') sont rigoureusement synonymes et au nom propre près se traduisent en F par (24) ou (25). (26') montre que le "mâ" est effaçable. Soit:

27) Tasâ'ala amma édâ kâna honâka 'orzon 'am lâ
(= Il s'est demandé "amma" (= contraction de "an"(= sur+ de + à propos de) et de mâ) s'il y avait du riz ou non)

27') Tasâ'ala E mâ édâ kâna honâka 'orzon 'am lâ

27") Tasâ'ala E E édâ kâna honâka 'orzon 'am lâ

où l'on constate que la préposition est également effaçable (27') de même que la préposition et le "mâ" (27"). Enfin, ici comme en (26') le "mâ" peut s'effacer seul. En d'autres termes on a, avec les propositions disjonctives, toute la gamme des possibilités d'effacement : " Prep z ", "mâ z" , "Prep mâ z".

On pourra objecter que le verbe "tasâ'ala" n'a pas de complétive en " 'anna" ou " 'an " et qu'il s'agit donc d'une sous-classe qui ne fonctionne qu'avec la disjonction et que le phénomène n'est pas à rattacher à celui des effacements concernant les complétives. Il n'en est rien. En effet:

28) Hal qâl laka 'annaho saya'ti ?
(= T'a-t-il dit qu'il viendrait ?)

29) Hal qâl laka mâ édâ kâna saya'ti 'am lâ
(= T'a-t-il dit s'il viendrait ou pas?)

29') Hal qâl laka E édâ kâna saya'ti 'am lâ

et :

30) H̱bér Ali bé !annaho yastatîʿo -l majî'
(= Informe Ali qu'il peut venir)

31) H̱bér Ali (E + mâ + ʿammâ) édâ kâna yastatîʿo -l majî' 'am lâ

où l'on remarquera que l'on a "Prep z" et "Prep mâ z" mais non "mâ z".

Enfin pour ceux qui estiment qu'une vraie complétive doit être introduite par " 'an " et non par " 'anna ":

32) Lâ yahommoni 'an ya'téya Ali 'am lâ
(= Il ne m'importe pas que Ali vienne ou pas)

33) Lâ yahommoni (E + mâ) édâ kâna Ali saya'ti 'am lâ

Les verbes de ce dernier type ne sont pas nombreux dans la langue - en dehors de DEMANDER et de quelques autres verbes peu de verbes tant en F qu'en AM ou en AE conjoignent les propriétés " Qu Psubj / 'an P / én P" et "Si P ou si P / édâ Kâna P 'am P édâ kân P 'aw P"₇ . Cette situation est encore plus marquée en arabe où la conjonction de ces deux propriétés définiti automatiquement des sous-classes sémantiques à l'intérieur dûne table de constructions, ainsi par exemple, à l'intérieur de la table 8 (45) leur conjonction définitisyntaxiquement des verbes correspondant tous sémantiquement à la notion "ne pas accorder de l'importante à" (se contrefoutre + se foutre + se taper + se tamponner + se ficher + se balancer + se branler + se moquer / AM : lâ yaṛni + lâ yahom + lâ yaktarét + lâ yobâli + ... / AE : howa mâlo + mâ yéhtammèch + ...). D'autre part on remarque que DEMANDER qui se construit en F soit avec Qu Psubj soit avec Si P ou si P se dédouble lexicalement tant en AM qu'en AE: "yatlob / yétlob" n'ayant que la construction 'an / én P alors que "yas'al / yés'al" n'a que la construction disjonctive (46). Ceci dit il est relativement rare qu'une construction syntaxique aussi générale soit aussi directement liée à des phénomènes sémantiques aussi précis. Il n'existe pas actuellement d'étude exhaustive du phénomène de la disjonction (47). Des conclusions intéressantes pourrait être tirées d'une pareille étude . Il n'en reste

pas moins qu'une propriété aussi spécifique est tout aussi gênante qu'utile, la contrainte sémantique masquant souvent de nombreux problèmes du fait qu'elle induit des interdictions syntaxiquement triviales. Cette gêne disparaîtrait si l'on parvenait à montrer que les contraintes pertinentes ne sont - à un certain niveau d'analyse - que sélectionnelles ou limitées au mode d'arrangement de ces relations sélectionnelles. Ainis dans le cas de Si P ou si P il faudrait si lbon veut avoir à fait à un bloc à la fois limpide et aberrant déterminer à la fois la nature de la contrainte sélectionnelle et son impact sur l'arrangement syntaxique dans telle ou telle langue.

L'analyse que propose Harris de l'opérateur "Wether" nous paraît répondre en grande partie à la première partie de notre exigence(48). Selon cetteanalyse l'opérateur "wether" est imposé par l'application d'opérateurs appartenant à un groupe de verbes à l'opérateur "or". Si l'opérateur qui s'applique à "or" est un opérateur qui impose "that" (un verbe complétif), l'opérateur "wether" se trouve enchâssé dans la complétive mais cet enchâssement n'est possible que via un opérateur "choice":

34) I decided that there is a choice as to wether he will go or stay
(= J'ai décidé qu'il y avait un choix quand à ce qu'il parte ou reste)
(= qarrartu 'anna honâka éḥtéyâron ḥawla mâ édâ kâna sayarḥal 'am yabqâ)

on notera qu'en F on ne peut introduire le "si" dans cette structure :

35) * J'ai décidé qu'il y avait un choix s'il partirait ou resterait

mais qu'en AM, non seulement on a une proposition disjonctive en " édâ " mais qu'on peut la remplacer par une disjonctive en " 'an " (= que):

36) Qarrarto 'anna honâka éḥtéyâron ḥawla 'an yarḥala 'am (E + 'an) yabqâ

en (36) "mâ" a été effacé. En d'autres termes "mâ z" est facultatif devant "édâ kâna P 'am P", obligatoire devant " 'an P 'am P.

Enfin on remarquera qu'en (34) la disjonctive française comporte un "ce" et qu'il n'est pas effaçable. On peut donner de (34) la paraphrase (34'):

I decided that there is a choice as to know wether he will go or stay
J'ai décidé qu'il y avait un choix quant à savoir s'il patait ou restait
* ce qu'il parte ou reste

qarrarto 'anna honâka éḫtéyâron ḥawla maẓréfat mâ édâ kâna sayarḥal 'am yabqâ
** 'an yarḥala 'am yabqâ*

La paraphrase plus générale (34"):

J'ai décidé qu'il y avait un choix sur la question de savoir s'il partait ou restait

ne modifie rien à (34') et est valable dans les 4 langues : F, AM, AE et anglais

On pourrait objecter que SAVOIR ne rendra pas compte de tous les cas de disjonction. Nous ne connaissons pas d'exemple qui -avec à l'extrême limite une variante de type CONSTATER - ne puisse se paraphraser à la manière de (34").

Notre extension du phénomène va probablement au-delà de ce que Harris aurait souhaité mais elle nous paraît essentielle pour montrer un point de syntaxe comparée même si elle est criticable à d'autres égards. Au cours de nos extensions le modèle anglais n'a connu aucune modification quant à la structure de la proposition disjonctive, par contre les modèles français et arabe ont été syntaxiquement sensibles à l'introduction de SAVOIR et l'ont été d'une manière différente. En (34) le F n'admet qu'un seul type de disjonction alors que l'AM en admet deux. En (34') chaque langue n'en admet qu'un. Il paraît donc raisonnable de considérer - étant donnée notamment l'invariance d'une troisième langue de référence - que nous sommes en face d'un phénomène de distribution complémentaire strictement syntaxique c'est-à-dire ne portant que sur la manière avec laquelle d'un niveau à l'autre une langue procède au réarrangement de ses énoncés. Si nous admettons cette hypothèse on sera amené à admettre une équivalence syntaxique entre "prep (non effaçable) ce (non effaçable) que" et "si" dans le contexte "disjonction" en F et entre "mâ (effaçable) édâ kâna" et " 'an " dans le contexte "disjonction" en AM.

L'équivalence serait parfaite s'il n'y avait cette fâcheuse dissymétrie entre un "ce" non effaçable et un "mâ" effaçable. Or il se trouve que dans la structure (34) "mâ" est précédé de "ḥawla"(=autour); si on le remplace par "bayna"(=entre) le sens reste inchangé de même que le degré d'acceptabilité de l'énoncé mais une contrainte

syntaxique nouvelle apparaît: "mâ" n'est plus effaçable. L'on retrouve alors des conditions structurelles comparables:

A / X (mâ + ce) (édâ kâna + que) disjonction

où rien n'est effaçable. La nature de X est difficile à déterminer et l'on est dans l'obligation de dresser les listes (en tout cas très restreintes) des éléments qui induisent la propriété. Cette condition structurelle est à mettre en relation avec celle qui se dégage de (34'):

B / SAVOIR (mâ + Ø) (édâ kâna + si) disjonction

où "mâ" est effaçable. Structure qui doit à son tour être mise en relation avec une autre structure portant cette fois sur l'ensemble des complétives:

C / Vop (Ø + ce) ('an / 'anna / én + que) P où "ce" est parfois effaçable.

/ C / inclut alors automatiquement ce qui était déductible dégativement de 34/35/36 et de (34') que "ce (non effaçable) que ___disjonction " peut être équivalent à " 'an ___ disjonction ".

Ceci dit l'équivalence n'est toujours pas parfaite :

- en F le "ce" non effaçable peut être attesté devant des complétives ordinaires (indirectes). En AM cette situation est sans équivalent
- une nouvelle "distribution complémentaire" assignant au "édâ kâna P disjonctif" les propriétés du "Qu P" alors que le "Qu Pdisj" aurait les propriétés du " 'anna / 'an P " implique un saut qualitatif difficile à justifier
- à supposer que la démonstration de Gross soit fausse et que la forme des complétives françaises ne soit pas "ce que P" mais "Ø que P", la seule interprétation du "ce" non effaçable des complétives indirectes serait celle d'un complément indirect obligatoire , c'est-à-dire d'un substantif dont il faudrait démontrer alors pourquoi il n'est pas l'antécédent de l'un des actants de la complétive. Cette démonstrantion exigerait de considérer que le "ce" est le pronom de base des Nop mais comme en dehors d'une classe très restreinte de Nop rien ne peut distinguer un Nop d'un can-

didat à être l'antécédent d'une relative la démonstration tournerait court une nouvelle fois et cette fois-ci le problème serait le même en arabe.

Parallèlement si notre description des disjonctives en arabe était fausse le "mâ" non effaçable serait un pronom indéfini ou un pronom antécédent de relatif ou un relatif, ce qui est absolument impossible étant donnée la structure où il s'est inséré et il serait facile en prenant au hasard n'importe laquelle des propriétés spécifiques à ces pronoms de produire des séquences agrammaticales en les appliquant à (34). De même cette thèse serait parfaitement insoutenable en F, les structures N° V PRO si P ou si P n'existant pas dans cette langue.

La situation semble donc bloquée d'un point de vue comparatiste à moins que l'on renonce à discuter du problème en termes d'une présence matérielle du "ce" ou du "mâ". La tentation serait alors grande de poser un "symbole postiche" et d'imaginer une habile batterie de règles locales qui le satureraient ou non selon la langue. Cette procédure est incompatible avec une démarche comme la nôtre.

Nosus allons donc déplacer le problème. Une différence nette apparaît dans la distribution des déterminants selon qu'on regarde les complétives du point de vue de la structure "ce que P" ou "Nop que P". Nous pensons comme l'a souligné Gross que le cadre naturel de l'étude des complétives est celui des Nop (49) or la structure "ce Nop que P" est sinon agrammaticale du moins inacceptable pour tous les francophones interrogés sauf dans le cas de l'interprétation suivante:

" l'a + le " Nop qui vient d'être mentionné et selon lequel P "

c'est-à-dire via une détermination par référentiation. Cette structure est alors rendue en arabe par l'apparition d'un déterminant " 'al " précédé de " hâda + hâdihi" (= démonstratifs) devant le Nop et d'une préposition variable entre le Nop et la complétive :

Cette idée de tuer Luc est folle
Hâdihi -l fékrato bégatl Luc majnounaton (50)

Ces modifications - plus nettement syntaxiques en AM qu'en F - montrent que la détermination des complétives n'est pas du type " ce Nop Qu P". De ce fait, nous proposons - en partant de la constatation qu'il n'existe pas de complétive sujet en F ayant la forme "ce que P" comme il n'en existe pas qui soient en position de complétice directe et qui aient la forme "ce que P" et qu'il n'existe pas non plus de complétive ayant la forme"(de + à + sur + pour) que P" - de considérer que les prépositions des complétives indirectes ont toutes la forme "prep ce". Cette hypothèse peut se justifier par ailleurs. En effet il n'existe pas en F de complément indirecte en "de" ou "à" qui ne soit pas précédé d'un déterminant à moins qu'il soit l'agent (N_0) profond du verbe, ce qu'une complétive indirecte ne peut jamais être (51). Pour des raisons qui tiennent à la répartition différente des modes de détermination entre F et AM cette contrainte est sans objet en AM où l'équivalent d'un complément déterminé par "un" n'est généralement pas précédé d'un déterminant.

Ainsi, le "ce" des complétivesindirectes serait distingué du "déterminant" qui constitue dans la structure de base des complétives la trace de leur détermination nécessaire.

Si l'on s'en tient à la description de Gross (G.T. p.103) expliquant le caractère déterminatif des expansions de "celui" qu'il s'agisse d'une relative ou d'une complétive on est frappé à la fois par le caractère nécessaire de la mise en relation des relatives déterminatives et des complétives ainsi que par la nécessité qui en découle de considérer qu'il y a un pronom de base déterminé par annexion et par le caractere tout à fait idiosyncrasique de la présence du "ce" dans la démonstration, présence qui semble possible d'ailleurs uniquement parce que le F possède pour les relatives déterminatives une sorte de redondance entre "qui" et "celui" dans les phrases: Qui m'aime me suivra et Celui qui m'aime me suivra redondance qui est à mettre en regard de la contrainte idiosyncrasique de détermination dont nous avons parlé à propos des trois emplois du "le" en F et qui rend obli-

gatoire la presence d'un article devant les Nop. Qui dit idiosyncrasique ne dit pas injustifiée mais dit dépendantes d'un système spécifique de détermination. Ceci dit nous ne partageons pas le point de vue de Gross assignant une structure de base commune aux relatives déterminatives et aux complétives en t sur la base de l'analyse de la structure ce lui qu P

et ceci en fonction des différences que Gross même a établies (G.T. p.103/4). Pour notre part nous aurions tendance étant donnés les phénomènes observés en AM et en AE à poser le problème de ces différences autrement:

1 / Alors que :

Le livre qu'elle apprécie est le suivant : "Zorglub"
Un livre qu'elle apprécie est le suivant : "Zorglub"

(L' + une) idée qu'elle apprécie est la suivante : "que je vienne"

→ (Celui + celle) qu'elle apprécie est la suivante: "Zorglub + que je vienne'

on a :

* (Une + L') idée qu'elle parte en vacances est la suivante : "....."

? * (Une + La) nécessité qu'elle parte en vacances est la suivante:"...."

(Une + La) possibLlité qu'elle parte en vacances est la suivante: "...."

En dehors des problèmes d'acceptabilité qui peuvent être ramené comme le montre la différence d'acceptabilité des Nop "idée", "nécessité" et "possibLlité" à des contraintes sélectionnelles, il apparaît nettement que le matériel entre guillemets n'a absolument pas la même relation au N (op + antécédent) selon qu'il s'agit d'une relative ou d'une complétive. Dans le cas de la relative ce matériel est une détermination supplementaire de l'antécédent, un de ses éléments constitutifs ou encore un élément qu'il contient nécessairement. Dans le cas de la complétive -lorsque la structure est acceptable - le matériel entre guillemets est une condition liée -en l'occurrence par une relation causale- à la réalisation du processus désigné par le Nop.

B / On retrouve cet écart qi l'on remplace la séquence "le +la suivant (e) : "...." "
par ce (lui + lle)-ci et le déterminant de départ par "ce":

Ce livre que j'ai lu est celui-ci
Cette idée que j'ai eue est celle-ci

s'interprète comme étant "(un + une) (idée + livre) dont je t'ai dit que je l'avais (lu + eue) et que je t'indique". Ces énoncés s'opposent à :

? * Cette idée qu'elle vienne est celle-ci

ce qui nous amène à radicaliser la remarque faite plus haut selon laquelle "ce Nop Qu P ne s'interprète que via une détermination référentiation en disant que "ce" en disant que "ce" sature complètement les possiblités de déterminer Nop Qu P. Sur ce point "possibilité" se comporte exactement comme "idée". Ces différences ne tiennent pas à la différence concret / abstrait comme on a pu le remarquer.

C / Si l'on transporte la structure "ce lui (Qu P + relative) en position indirecte l'on constate que l'effacement de "ce lui" avec les relatives produit les énoncés suivants:

37) Je lui ai parlé de celui qui est venu hier
37') ? Je lui ai parlé de qui est venu hier (52)
38) Cela depend de celui qui ira le chercher
38') Cela dépend de qui ira la chercher

Cette opération est comme on le sait impossible avec les complétives. Si "qui ira le chercher" = N, il ne peut avoir sa place que sous "lui" et plus précisément sous un "lui" non suivi d'un modifieur mais nécessairement précédé d'un "ce".

Il n'y a pas contradiction entre cette analyse et celles que donnent HARRIS et GROSS de la relative déterminative à condition que l'on considère que le modifieur qui complete nécessairement l'antécédent de la relative est justement représenté par "ce".

Une analyse équivalente consisterait à supprimer le "ce" dans le cas des relatives et à le maintenir dans le cas des complétives, cette analyse aurait l'avantage sur un plan purement formel de ne pas operer des transferts physiques de modifieurs et se justifierait par la grammaticalité des énoncés(37') et (38').

De toute façon le "ce" que l'on maintiendrait "déterminant défini de base" n'étant plus relié au "ce" des complétives indirectes serait uniquement la trace de la conclusion de ce raisonnement: à savoir que les antécédents de relatives déterminatives reçoivent un modifieur alors que les Nop de complétives en reçoivent deux, une première détermination par annexion équivalente à celle que reçoivent les antécédents des déterminatives et une seconde détermination, celle qui porte sur le processus global de nominalisation.

Il nous reste maintenant à reprendre pour l'arabe cette distinction et ensuite à retrouver toutes les traces dans cette langue du déterminant défini de base en suivant l'itinéraire de la démonstration de Gross pour le f afin de mieux mettre en lumière les point s de rencontre et les équivalences.

Il existe en arabe classique (AC) des complétives introduites par "mâ". Les grammaires qu'elles soient faites par des Arabes ou des Orientalistes sont très avares en renseignements sur la spécificité des complétives introduites par "mâ" par rapport à celles qui sont introduites par "'an + 'anna". En fait les complétives introduites par "mâ" sont présentées comme ayant les mêmes propriétés que les autres - c'est-à-dire que comme elles, elles se nominalisent - et "mâ" y est appelé "mâ 'al masdaréya" (= mâ substantival) au même titre que " 'an ". On est frappé d'autre part tant par la rareté et la ressemblance des exemples donnés - qu'il s'agisse du dictionnaire de l'Académie égyptienne ou de la grammaire de WRIGHT - que par le fait que la grammaire de référence de la faculté d'enseignement de la langue arabe (Le Caire) (cf IDE) ne donne aucun exemple de complétive introduite par "mâ" alors qu'elle en donne une description... ou enfin par le fait qu''une grammaire scolaire (cf Fouad NEEMA) donne,

sans commentaire, un exemple où l'ambiguité est totale entre une interprétation de type "complétive" et une de type "relative" dans la mesure où comme nous l'avons indique plus haut "mâ" peut être également ce que l'on pourrait appeler un "relatif sans antécédent" ou - étant donné que les relatives explicatives en AM se construisent sans pronom relatif - un antécedent de relative explicative sans pronom relatif ; dans

39) "yasorroni mâ ʕamalta
(= Je suis content mâ tu as fait)

F. Neema (53) soutient que "mâ" est une conjonction, une variante de " 'an ". L'ennui est que " 'an" ne peut se substituer à " mâ " dans cetténoncé sans qu'il devienne agrammatical. Pour que cette substitution soit possible il faut ajouter un complément au verbe faire (= ʕamalta) et dans ce cas c'est le retour à une construction en "mâ" avec un complément suivant le verbe qui devient agrammaticale:

40) * yasorroni ('an + 'anna) ʕamalta

41) yasorroni 'annaka ʕamalta ḏâléka (= Je suis content 'anna tu as fait ceci)

42) * yasorroni mâ ʕamalta ḏâléka

Le problème n'est toutefois pas résolu pour autant car (39) a la propriété fondamentale des complétives arabes : il peut se nominaliser:

39') yasorroni ʕamaloka

or cette dernière interprétation est incompatible avec une interprétation de type "relative". En réalité l'énoncé nominalisé (39') est souvent ambigu avec une certaine classe de verbes. Et il en est de même des équivalents de ces énoncés en F :

43) Je suis content de ce que tu as fait

44) Je suis content que tu aies fait cela

45) ? Je suis content de ton faire (= de ton action)

En F ces exemples peuvent paraître discutables du fait de l'absence d'une nominalisation adéquate; les exemples suivants sont plus clairs:

46) Je suis content de ce que tu as simulé

47) Je suis content de ce que tu aies simulé (cela)

48) Je suis content de ta simulation

Or (48) renvoit à la relative (46) si "simulation" est une nominalisation de de produit et à la complétive (47) si "simulation" est une nominalisation d'évènement. Cette ambiguité est particulièrement nette lorsque les verbes nominalisés sont à la fois transitifs et intransitifs mais cette condition ne nous semble nécessaire qu'à des fins démonstratives ou didactiques, l'important étant qu'il existe une nominalisation régulière et qu'elle puisse désigner à la fois le processus et son résultat (54).

Ces données montrent qu'en AM la relation entre le "mâ" introduisant une relative et le "mâ" introduisant une complétive ne constituent pas un accident étymologique ou une homonymie fortuite. Si les complétives et les relatives déterminatives ont quelque part une source commune - et les différentes recherches actuelles auraient plutôt tendance à aller dans ce sens - il y a de bonnes raisons de croire qu'en AM c'est le "mâ" qui est porteur de ce qui, entre les complétives et les relatives déterminatives est commun. La différence entre "mâ" et " 'an + 'anna" tiendrait simplement en ceci: "mâ", contrairement aux deux autres, est porteur du déterminant défini de base. Cette hypothèse est étayée dans un premier temps par l'agrammaticalité de (40) et (42), (40) l'etant par défaut de détermination, (42) par surdétermination. Mais cet argument est trop vague et il faut des traces plus solides de cette forme de détermination. Soit:

49) (Yasorroni + sarrani) hâḏa -lladî faʕaltaho
(= Je suis content + j'ai été content) de cela (=hâda) que (-lladî) tu as fait

50) * (Yasorroni + sarrani) hâḏa mâ faʕaltaho
(=Je suis content + j'ai été content) de cela mâ tu as fait

alors que:

51) (Yasorroni + sarrani) (? -lladî + mâ) faʕaltaho

ces données concernant le relatif peuvent être mises en parallèle avec des données concernant cette fois-ci les complétives:

52) (Iasorroni + sarratni) fékrat 'an naʕala ḏâlék (= l'idée que nous fassions cela

53) * (Iasorroni + sarratni) fékrat mâ (naʕal + faʕalta + naʕalo ḏâlék + faʕalta ḏâlék)

la seule explication, à notre avis, de ces interdictions tiendrait à une raison analogue à celle qui ne nous permet pas en f d'avoir les énoncés :

54) * Je suis content de (cela + ceci) ce que j'ai fait (= 50)

55) * Je suis content de l'idée ce que nous fassions cela (= 53)

Il existe d'autre part un phenomène distributionnel précis:

56) Sa'oztîhi -la chay'a -llad̲î yorîdoho (= Je lui donnera la chose qu'il veut)

56') Sa'oztîhi mâ yorîdoho (= je lui donnera ce qu'il veut)

dont on peut déduire la contraction suivante:

'al chay'a -llad̲î → mâ (= la chose (qui+que) → ce (qui+que))

que l'on peut décomposer ainsi pour l'AM: (55)

'al N 'al ladî (= pronom ou substantif de "monstration" ou d'"indication"

en d'autres termes "mâ" constitue le substitut ou la contraction au sens syntaxique de : det Ni det PROi où det = 'al

d'autre part:

57) " azizon ɛalayhi mâ ɛanétom " (56)

57') azizon ɛalayhi kawna 'an ɛanétom (57)

57") azizon ɛalayhi kawnokom ɛanéton (58)

dont on peut déduire lephénomène de contraction suivant:

kawna 'an = kawnokom = mâ (= le fait que = le fait que PRO = ce que)
(le fait que)n

que l'on peut décomposer ainsi pour l'AM :

(Copule)n 'an = ((Copule)n 'an)n soit

Ø Nop Ø 'an = Ø (Nop 'an)n Ø où (...)n = contraction en mâ

Ce qui induit la comparaison suivante entre les complétives et les relatives déterminatives

R (relat. détern;) = N_0 V det Ni det PROi V ⊓

C (complétives) = N_0 V Ø Nop Ø 'an V Ω

En R mâ (=det Ni det PROi) contient un N déterminé et le contient entièrement. V ⊓ est une deuxième détermination ou un modifieur ne contenant aucun N

En (mâ (Ø Nop Ø 'an) contient la détermination nécessaire à la nominalisation de V ∩

Si maintenant nous revenons à l'ambiguité sur les nominalisations constatée avec (34') et (48) on remarque que les nominalisations ne sont possibles en R que si le N de "Det Ni det PKOi" est le produit de V ∩. On pourrait évidemment faire le même raisonnement pour les Nop autres que "le fait" dans la mesure où tout Nop autre que "le fait" est le produit de la complétive qu'il introduit même si, simultanément, il est une nominalisation d'évènement du verbe opérateur principal, mais là s'arrête la ressemblance entre les antécédents des déterminatives et les Nop des complétives - autres que "le fait"- car le Nop de la complétive est toujours - à cette différence aspectuelle près - redondant par rapport à sa complétive, ce qui permet dans tous les cas son effacement lors de la nominalisation de la complétive; cette quasi redondance est exceptionnelle dans le cas des relatives déterminatives. (ce phénomène n'est pas fortuit et est dû à la grande différence qui existe entre complétives et relatives déterminatives quant au mode de détermination. Alors que la déterminative est la propriété ou la caractéristique déterminanate, c'est-à-dire sans laquelle l'antécédent n'est plus identifiable, la complétive constitue le contenu du Nop, son développement. Pour la différence entre les deux types de détermination nous dirons que bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'une détermination par annexion, le N antécedent est dans un cas identifié via la sous-classe ou la catégorie à laquelle il appartient ou à laquelle on le fait appartenir alors que dans l'autre cas le Nop est identifié comme étant le paradigme de ce que sa complétive présente comme réalisé ou réalisable en tant que Nop. En d'autres termes la détermination des complétives - deuxième type - est voisine de la "position" ou de "l'assertion" d'où l'importance primordiale en AM de la nominalisation de la copule comme introducteur privilégié de complétive et en F de "le fait que".

Les deux types de détermination sont différents mais peuvent se recouvrir au cas où la sous-catégorisation ou sous-classification opérée par la détermination recouvre toute la catégorie comme dans "la promesse que tu as promise" ou "la construction que tu as construite" qui sont généralement réalisés sous la forme "ce que tu as promis" ou "ce que tu as construit", "mâ (waʕadta + banayta". La différence entre complétive et relative déterminative se limitera alors à ceci:

K particulière = N antécédent est le produit de V

C = Nop est le nom de V

C particulières = Nop est à la fois le nom et le produit de V

Ce phénomène qui veut qu'il n'existe pratiquement pas de langue où le résultat d'un processus ne puisse pour certains items avoir un nom générique qui ne se confonde pas avec le nom désignant ce processus à moins que cette langue n'utilise pas du tout de processus "verbal" au sens grammatical de ce terme semble être à la source du point de jonction entre relatives déterminatives et complétives. D'autre part les phénomènes de détermination et d'aspect ne sont pas dissociés. Les nominalisations de complétives dont nécessairement déterminées mais elles sont aussi des perfectivisations et l'on peut dire que les Nop sont des opérateurs de détermination et de perfectivisation. Ce n'est pas un hasard si en F comme en AM ou AE les complétives sujet sont obligatoirement au subjonctif - ou à la forme équivalente en AM ou AE - que nous considérons comme essentiellement perfectif et que les seules catégories de complétives à résister à la nominalisation sont à l'indicatif aussi bien en F qu'en arabe. C'est ainsi que toutes les fois qu'un verbe français en construction indirecte avec "ce que" a la possibilité de recevoir le subjonctif, la construction au subjonctif est nécessairement une complétive alors que la construction à l'indicatif est susceptible d'ambiguité. Enfin qui dit "produit" dit "résultatif" et un "résultatif" est nécessairement perfectif à moins d'avoir été l'objet d'un operateur d'imperfectivisation.

En conclusion nous pouvons affirmer que les relatives introduites par "mâ" tout

en étant semantiquement proches des complétives introduites par "mâ" du fait de la proximité entre les nominalisations de produits et les nominalisations d'évènement sur certains items n'en diffèrent pas moins de ces dernieres par le pôle du "mâ". Avec les R il remplace l'un des deux termes d'une redondance lexicale dûe à l'identité de la propriété déterminante et de l'item déterminé. Avec les C il remplace l'opérateur de nominalisation "le fait que" qui est, de notre point de vue, le "déterminant défini de base", le "ca" postulé par Gross en tête de toute complétive.

Fondamentalement, notre analyse ne diffère que peu de celle de Gross. Cette différence est motivée par l'existence en AM et en AE d'une opération inexistente en F: la contraction de "le fait que" en un élément "kaun / kôn" qui est la nominalisation de la copule et qui - en AM (59) - est équivalent à "mâ" mais non à " 'an " -puisque " kaun 'an" est possible mais que "kaun mâ" est agrammatical - alors que le "mâ" peut être l'équivalent de " 'an ". Ce phénomène additionné à tous ceux que nous avons cités nous a conduits à faire de la détermination une "opération" liée à la nominalisation et ayant sa trace dans les Nop dans le cas des C, entierement placée dans la portion verbale (= modif) dans le cas des R. Cette conception nécessite une regle universelle: l'opérateur de nominalisation est nécessairement un opérateur de détermination "définie".

Le "mâ" comme variante de " 'an" en construction directe ne semble cependant pas - si l'on en juge par le corpus des grammaires et des dictionnaires - avoir été très étendu en arabe classique. Il a pratiquement disparu de l'usage courant et pour les locuteurs n'ayant pas fait d'études secondaires l'AM n'introduit de complétives directes qu'avec " 'an " ou " 'anna". Par contre "mâ" reste vivant en AM dans les complétives indirectes, dans les subordonnées dites "circonstancielles" (= zarfiyya) ainsi que dans un certain nombre d'autres constructions que nous allons examiner (60).

En construction directe le cas le plus courant - celui dont l'usage est resté

le plus vivant est celui des deux constructions suivantes :

(a) sérʕâna mâ ḥaraja — où sérʕâna = il a vite fait de = forme figée

? sér âna mâ yaḥrojo — où mâ est remplaçable par 'an mais la construction avec 'an est peu naturelle

(b) qallamâ ḥaraja (= il est rare qu'il soit sorti)

qallamâ yaḥrojo (= il est rare qu'il sorte)

qalla 'an yaḥroja — en AE : nâdér mâ béyaḥrog

Dans (a) sérʕâna est un opérateur aspectuel de type II – assimilable à 13M dans la mesure où sa complétive n'est pas réductible :

* sérʕâna (ḥaraja + yaḥrojo + ḥoroujaho)

Le mâ n'y est donc pas effaçable. Dans (b) mâ est effaçable, la complétive étant réductible à un V–n :

(b)' qalla ḥoroujaho — nédér ḥorougo

En (b) on a un verbe impersonnel entrant dans la construction 17OM ou 17OE

Il ne faut pas confondre ces constructions avec :

(c) ḥaddo –llahi (mâ) baynî wa (mâ) baynoka

chattâna(mâ)bayna Ali wa Amr

où la suite n'est pas verbale, ne peut pas correspondre à un V–n et n'est pas à proprement parler introduite par mâ – qui est d'ailleurs en (c) effaçable.

Plus difficile à interpréter est le cas de :

(d) robbamâ ja'a ǧadan * robba jâ'a ǧadan (=il se peut qu'il vienne demain)

où mâ ne peut être remplacé par 'an ou 'anna, où la séquence qu'il introduit ne peut être réduite à un V–n, mais où il n'est pas effaçable et répond bien à la construction 17OM.

Bien que les verbes soient impersonnels et très particuliers, il nous semble qu'en (a), (b) et (d) mâ introduit des complétives et ne constitue ni une particule explétive ni un élément de quantification.

En construction indirecte mâ a une extension nettement plus importante (WRIGHT Vol.2 p.220) :

58) ɛajebto mémma ḍarabta zaydan (= J'ai été étonné de ce que tu aies frappé Zayd)

58') ɛajébto mén ('an + 'annaka) ḍarabta zaydan

58") ɛajébto mén ḍarbéka lé zaydén (=nominalisation)

ou qui n'ont pas de variante en " 'an " mais ne bloquent pas la nominalisation comme c'était le cas de (39) (exemples d'AL WASIT Vol.2 p.851):

59) wa ḍâqat ɛalayhém -l 'arḍo béma raḥobat
(=et la terre rétrécissait pour eux avec (en dépit de) ce qu'elle contenait avec largesse)

59') wa ḍâqat alayhém -l 'arḍo bérohbéha

60) wa 'awṣâni bél ṣâlâti wa -l zakâti ma domto ḥayyan
(= et il m'a recommandé la priere et la zakât (=obligation de verser aux pauvres une somme proportionnelle au revenu) TANT QUE je serais vivant)

dans ce dernier cas "mâ"a une valeur temporelle et la nominalisation n'est pas possible - 'AL WASIT (Vol. 2 p.851)considère cependant qu'il est à la fois temporel et complétif- . En (60) il n'est pas effaçable mais il peut l'être en gardant les mêmes caractéristiques (ex. de IDE p.539):

61) Qâl ɛamma qalîlén layoṣbéḥna nâdémîn ɛamma = ɛan mâ
(= Il a dit que sous peu ils auraient des regrets)

61') Qâl ɛan qalîlén layoṣbéḥna nâdémîn

Mais "mâ" peut être remplacé par " 'an" dans les exemples suivants:

62) (Qallamâ + Qalla 'an) yajî'ou hona (= Il est rare qu'ils viennent ici) (61)

63) Wasalto (ba damâ + ba da 'an) ja'a (= Je suis arrivé après qu'il est venu) (62)

"Mâ" apparaît également dans les complétives en "comme si P": (63)

64) Yaɛtabéro Hassan Ali kamâ law kâna majnounan
(Hassan considere Ali comme s'il était fou)

le même type de complétive peut être introduit par " 'anna" dans une structure différente mais sans aucune variation de sens:

64') Yaɛtabéro Hassan Ali wa ka'annaho majnounon

ce qui fait apparaître une équivalence entre "kamâ law kâna" et " wa ka'anna", séquences pouvant être effacées:

64") Yaɛtabéro Hassan Ali majnounon (= Hassan considere Ali fou)

On peut considerer que "wa ka'anna" est l'équivalent de "comme" alors que "kamâ law kâna" est l'équivalent de "comme s'il était"; l'effacement de "law kâna"(=s'il était) entraînant automatiquement le passage de "kamâ" à "ka'anna" -le "wa"(=et) étant effaçable nous ne lui faisons pas un sort particulier-. Cette interprétation est cohérente avec l'analyse que nous avons donnée des complétives disjonctives. Elle présente en outre l'avantage de nous présenter un cas où "mâ" n'est pas effaçable seul tout en étant remplaçable dans la même position par " 'anna". Situation qui exclut définitivement l'interprétation d'un "mâ" explétif et confirme à la fois son équivalence avec l'introducteur canonique des complétives et sa différence à savoir qu'il est porteur d'éléments que " 'anna" ne contient pas - en l'occurrence "law" (=si) et la copule dont la présence découle certes de celle de la particule hypothétique mais qui, selon notre analyse des complétives et des Nop constitue ici une trace de la détermination des complétives.

Enfin une dernière trace de la présence d'un "ce que" dans le "mâ" est celle que l'on trouve dans les constructions suivantes:

65) 'énẓor mâ 'éḏâ kânat jamila (= Regarde mâ si elle est belle)

où "mâ" n'est pas plus effaçable que dans la phrase française équivalente:

66) Regarde ce qu'elle est belle énoncé qu'on peut reprendre sous la forme:

67) Regarde ça si elle est belle dont la structure est identique à celle de (65).

Indépendamment des complétives "mâ" a une série d'autres emplois; nous n'en retiendrons que celui où il nous a paru avoir une interprétation de modifieur:

68) 'ébtésâmaton mâ (= un certain sourire)

et celui où il y a flottement sur le fait de savoir s'il s'agit d'un pronom ou d'un adjectif interrogatif:

69) mâ ḏâ -lladî yaqouloho wa lâ yazâlo ḍayfona
(= qu'est cela qu'il dit et il est encore notre invité

(68) ne pose aucun problème. (69) comme d'ailleurs la structure équivalente en "qu'est-ce que" en f pourrait s'analyser de plusieurs façons et bien que les grammaires fassent une distinction entre ce "mâ" séparé du "dâ" et le "mâda" (="qu'est-ce que" purement interrogatif) nous n'avons pas rencontré d'exemple justifiant la séparation. Le seul élément incontestable est que "dâ" est un "substantif de monstration" sans autonomie, effaçable et parfaitement redondant avec le relatif " 'alladî". De ce fait "mâ -lladî" ne peut être assimilé à un antécédent non spécifié suivi d'un relatif, cette séquence (ce que + celui(qui+que) + ...) étant rendue en AM dans toutes les positions syntaxiques par "mâ" seul ou par un autre pronom relatif seul.

En (68) comme en (68) "mâ" a donc le statut d'un (modifieur + déterminant) "défini" dans la mesure où il renvoie à des éléments connus de l'énonciateur même s'ils ne sont pas explicitement spécifiés. A ce niveau la distinction des grammaires arabes pourrait avoir un sens. Il ne s'agirait pas de demander "quoi?" dans l'ignorance de la réponse mais de faire allusion à "ce" qu'à la fois on sait et interroge. Il s'agit là d'une particularité des complétives disjonctives où les "mâ" pourraient fort bien avoir les mêmes caractéristiques que les "mâ" de (68) et (69). La seule différence tiendrait alors en ceci:

(70) sa'alaho mâ édâ kâna yorîdo dâléka 'am lâ
(71) sa'alaho mâ dâ -lladâ yorîdoho
(72)?sa'alaho mâ howa 'alladî yorîdoho (= Il lui a demandé ce que c'est qu'il veut)

(71) et (72) sont pratiquement synonymes et ne diffèrent de (70) qu'en ce qu'ils peuvent constituer une sorte de "compte rendu" de (70) où dâ = édâ kâna dâ 'am dâ , une forme de prononinalisation de la disjonctive. "Howa" non-restreint est comme "dâ" une pronominalisation mais incluant en plus un sens équivalent à celui de la copule et par conséquent non susceptible d'être un antécédent.

"Mâ" est donc dans tous les emplois que nous avons observés un porteur de détermination. Par sa description et celle du système de détermination il est possible de donner une analyse unifiée des complétives, des relatives déterminatives et de certaines

autres formes d'énoncés. Cette description générale part de la valeur du "mâ" dans (68) et via les opérations de double détermination que nous avons décrites peut produire des énoncés de type complétif - à arrangement variable d'éléments de détermination opérant sur des arguments redondants - ou relatif - à arrangement fixe d'éléments de détermination opérant sur des arguments entrant dans des relations d'identification par sous-catégorisation.

En AE l'argumentation que nous avons développée sur ce point serait sans objet:

1 - "mâ" n'y introduit jamais de complétive directe

2- "mâ" n'y est jamais en variante libre avec l'introducteur " én " (=que)

3- -et cette remarque découle de la précédente- dans les constructions avec "après que" et"avant que", alors qu'en AM on a le choix entre "bardamâ/ qablamâ" et "barda 'an / qabla 'an", en AE on n'a qu'une forme possible en "mâ" : "bard mâ / 'abl mâ"

4- "mâ" n'y apparaît ni devant les disjonctives ni devant les constructions du type: "Regarde ce qu'elle est belle"

5- "mâ" n'existe pas en tant que contraction d'antécédent non specifié de relative déterminative et pronom relatif(= ce que) et c'est "élli" (= forme diachroniquement dérivée de 'alladî) qui le remplace dans ces emplois.

6- "mâ" n'existe pas en tant qu'équivalent de "un certain".

Tous les autres emplois de "mâ" en AM et notamment dans la négation et la quantification se retrouvent en AE avec des différences peu importantes de distribution. Deux conclusions peuvent être tirées de ces différences:

- d'une part qu'elles sont cohérentes, c'est-à-dire que le "mâ" engagé dans le processus de détermination des complétives et des relatives est le seul à avoir disparu au cours de l'évolution diachronique laquelle a porté sur l'ensemble des éléments que nous avons utilisés dans notre argumentation. Ceci tendrait à constituet une preuve supplémentaire -quoique d'une tout autre nature- sur la solidarité des éléments utilisés dans cette argumentation et sur la consistance de cette dernière.

- d'autre part que cette évolution ayant entraîne encore plus qu'en ŧ la disparition de toute "trace physique" du "déterminant défini de base" et ceci dans toutes les positions sauf dans le cas des relatives où " élli" est -comme en AM - composé d'un déterminant "él"(='al) et d'un substitut " î "(=dî), il y aurait là un argument supplémentaire - cette fois de nature syntaxique - en faveur de notre thèse selon laquelle de "déterminant défini de base" opère différemment selon que nous sommes dans le cadre des relatives déterminatives (= référentiation) ou dans celui des complétives (contrainte universelle sur la détermination des processus à base nominale.

Il reste à faire une dernière remarque. Soit:

(3) AM bémâ 'annaho lam ya'tî sanaḏhabo 'ilâ -l maṭ‡am

(3') AE bémâ énnoh mâ gâch hanrouḥ él maṭ‡am

(= (Etant donné que + puisque + dans la mesure où + du moment (où +que)) il n'est pas venu, nous irons au restaurant)

Nous avons là le seul cas en arabe M ou E où un "mâ" n'ayant ni une interprétation negative ni une interprétation restrictive précede "'anna / énno". Ces constructions ne sont pas des complétives dans la mesure où elles ne sont pas régies par un verbe complétif et le "prep mâ" qui apparaît en (73) et (73') est plus à rapprocher du "prep ce" qui apparaît en ŧ dans "parce que" que de celui introduisant les complétives indirectes.

Gross (65) a montré les raisons qu'on à la fois de rapprocher et de distinguer ces constructions des constructions complétives et notamment la possibilité d'introduire ce type de subordonnees par "du fait que", phenomène dont l'équivalent en arabe entraîne l'apparition d'un "faire" supplémentaire:

(4) AM Kawnoho lam ya'tî yaj‡alona naḏhabo 'ilâ -l maṭ‡am

(4') AE Kôno mâ gâch hayḫallîna neroûḥ él maṭ‡am

(= le fait qu'il ne soit pas venu nous fera aller au restaurant)

on ne peut en effet avoir en arabe "prep kawn / kôn" dans cette construction.

Quelle que soit la solution adoptée, il restera le problème de savoir comment

en arabe comme en F on peut analyser dans ces constructions les éléments qui précedent "que + 'anna + én", - d'autant plus que la liste peut être élargie à "(vu + attendu + sachant + ...) que /(nazaran lé + élman bé + ...) 'anna / én " et plus particulièrement de spécifier alors dans ce cadre la nature du "mâ" ou du "ce". Nous pensons que la description la plus naturelle exigerait alors d'incorporer à la notion de détermination celle d'assertion et ceci via une analyse de "étant.donné que". La différence entre complétives ordinaires et "causatives" tiendrait alors à l'ordre d'occurrence des propositions et au fait que les causatives introduites par "que"sont des compléments de toute la proposition principale et non du seul verbe complétif. Cette différence entraîne un rôle différent de la copule sous-jacente à la complétive (= le fait que) et se matérialise en F par l'opposition "le fait que / du fait que". L'assertion étant déterminée dans les deux cas mais selon un ordre séquentiel différent.

+ = + = + = + * + = + =

NOTES

2- Pour une définition de la notion d'AM cf MONTEIL Vincent L'Arabe Moderne, 1960, Paris, Klincksieck

3- Les grammaires arabes font une différence entre " 'an" (équivalent d'un "que" introduisant le subjonctif en français) et 'anna (équivalent d'un "que" introuduisant l'indicatif). En AE il n'existe comme en F qu'un marqueur unique " én ". Nous avons discuté dans notre thèse les raisons d'unifier la description.

4- Cf biblio. NELMA

5- Cf biblio. IDE

6- IDE p.649 à 653. Nous appellerons dorénavant Vn ce que les grammairiens arabes désignent comme étant un "masdar" (= littéralement ce mot signifie "source" ou "origine" et constitue une sous-classe de ésm (=nom ou substantif) c'est-à-dire un élément ayant le même sens de procès et la même action dans la phrase que le verbe dont il dérive - ou qui dérive de lui - et dont il ne diffère que par le fait qu'il ne porte aucune indication morphologique de temps. Nos N - en l'absence d'une spécification contraire - désigneront toujours les autres " ésm " à l'exception des pronoms et ceci qu'ils soient ou non morphologiquement des "masdar".

7- "Nomina Vicis or Nouns that express the Doing of an Action once" dans la terminologie de WRIGHT (cf biblio) (p.122 Vol I). Cette terminologie est celle qui constitue la traduction la plus fidèle de la description arabe mais noussavons préféré pour des raisons pratiques la terminologie de WISE (cf biblio)(p.85) "countable".

8- Orkoub : nom d'un homme réputé pour avoir toujours manqué à sa parole
Yatréb : ville d'Arabie

9- L'ensemble de notre recherche se propose de combler en grande partie cette lacune mais nous ne pensons pas avoir été en mesure de donner une description suffisamment complète des complétives dans la mesure où nous n'avons pas pu traiter tous les verbes du lexique.

10- Ce type de renseignements d'un caractère très élémentaire ne se trouve dans aucune des grammaires que nous avons consultées, les paradigmes choisis -pratiquement les mêmes partout- étant toujours complets et répondant parfaitement et automatiquement à toutes les règles de dérivation

11- CUNIOLI Antoine, Séminaire de 3ème cycle - 1974/75

12- Le pluriel donne avec ces mots l'interprétation "ces (types + sortes) de N"

13- Traduction personnelle d'une sourate du Coran

14- Ces Nanal ne sont pas indéfinis pour autant. Ils doivent nécessairement recevoir une vocalisation sous forme de "nounation". Certains grammairiens - Sîbâwéh notamment - considèrent que la nounation est en distribution complémentaire avec l'article. Nous pensons qu'il s'agit en fait d'une forme de détermination radicalement différente - même si syntaxiquement il y a incompatibilité de " 'al " et de la nounation - qui s'apparente beaucoup plus à l'article "indéfini" du F dans des emplois où il ne peut être l'équivalent d'une absence d'article. Cette hyptohèse part de l'observation que les Nop qui exigent l'absence d'article n'admettent jamais la nounation en construction directe.

15- On constate le même phénomène en F : Il a chanté un chant
Il a chanté (un chant sublime + un de ces chants)

16- Cette hypothèse peut paraître abrupte . Nous la discutons en détail dans la présentation de la structure de base des verbes de communication (point d'application de notre description des complétives dans les trois langues). Cette manière de poser le problème nous permet de réduire un grand nombre de contraintes syntaxiques liées notamment aux constructions prépositionnelles et nous semble valable pour des verbes autres que les verbes de communication.

17- IDE p.432 (pour l'exemple)

18- Remarque de Maurice Gross , .. !

19- Cette situation n'est pas universelle. En persan le nombre de Nop est au moins égal à celui des Vop (Gross : communication personnelle)

20- cf note 16 21 - cf note 3 22- cf GT (cf biblio) p.101

23- WISE p.85/6 24 - NCS (cf biblio) p.198 à 201

25- En AM on peut utiliser " nétâj" aussi bien pour "produit" que pour "résultat", mais il existe des dérivations plus spécifiques "natîja" (= résultat) et "éntâj" (= produit ou production). En AE la racine est comme en AM la même mais seules les dérivations spécifiques à interprétation non-ambigue se sont maintenues "natîga" et "éntâg".

26- Le plus souvent l'ordre en AM est de type VSO alors qu'il est généralement de type SVO en AE mais en définitive l'ordre dépend beaucoup de la distribution des modifieurs et de la structure de la phrase. (A ce sujet cf thèse de 3ème cycle de Michel ZAKARIA, Université de Paris VIII, Vincennes)

27- Exceptionnellement dans les descriptions qui suivent Vn désigne dans les structures une nominalisation au sens morphologique qu'elle ait ou non un sens verbal.

28- On pourrait dire tout simplement que de ce type de Ni il ne sera possible de dériver ni "Le fait de Vinfi" ni à fortiori "Vi". Les mots qui comme "besoin" peuvent quoique n'ayant pas de lien de dérivation morphologique avec un V être reliés à des locutions verbales du type "avoir besoin" sont considérés comme étant des Vn et non des N

29- "bétâ‡" en AE pour " 'alladî yamlék" ou "qui appartient à" cas non décrit de construction de la relative en un item qui doit avoir sa source dans " yatba‡" (= qui suit X ou qui dépend de X

30 - PRO RELATIF : AM 'alladî / 'allatî / 'alladîna / 'allâtî / 'alladâni / 'allatâni
AE élli

PROi : Pronom tonique reprenant Ni AM Howa / Héya / Hom / Honna
AE Howa / Héya / homma

31- Comme exemple de cette ambiguité on peut avoir:
Un bout des négociations sera publié (prédominance de l'interpr. N produits)
Un bout des négociations sera miné (prédominance de l'interpr. N évènement)
La table de négociation a été détruite (N évènement)
La table des négociations a été détruite (N produit)
On serait tenté d'associer à ces interprétations -qu'on peut formuler autrement (par exemple "qualité permanente" dans le cas de "table de négociation" - des contraintes sur la détermination * (une + des) tables des négociations ont été Vé mais on n'a pas ces contraintes avec"échantillon" -au lieu de "table"- ce qui donne à penser que la contrainte dépend plus de la possibilité ou non pour Ni d'être l'instrument d'une opération de partition sur le pluriel plutôt que de l'interprétation Vn ou N produit de Nj dont l'ambiguité doit être rattachée de préférence au fait qu'il s'agit essentiellement d'une nominalisation de "lieu" comme le laisse entendre Harris (MCS p.200) D'autre part les verbes susceptibles dans ce cas d'être en position de V° sont limités, en gros les verbes des tables 4 et 5 de Gross (cf MS)

32- A cette variation de l'interprétation correspond en arabe une variation de la préposition, on a "ɛan" au lieu de "bé" (toutes peuvent être rendues par "de" en F.ɛan induit le plus souvent une interprétation "à propos de" à laquelle "bé" ne peut jamais être associé tahallanto ɛan (ho + hâḏihi -l mochkéla) (=)'ai parlé de(lui + ce problème) * tahallanto bé (hi + hâḏihi -l mochkéla

33- Ces phénomènes ne sont pas liés à la position sujet. On peut les retrouver inchangés en position Nj

34- Ce phénomène n'existe pas en F où "de" ou une autre préposition apparaît toujours entre le Nop et l'infinitif ou la nominalisation mais il correspond à la différence de construction des Nop avec les complétives en F

35- La conclusion concernant cette structure est fondée sur les inacceptabilités de (1), (1') et (1"). Un autre cas d'équivalence à effet inverse - sans inacceptabilités- est lorsque Ni est un élément aliénable de Nj dans :
Une goutte d'un vin français vaut mieux qu'un litre de ce vin
Noqtaton mén habîḏén férénséyén 'aḥsano mén létrén mén hâḏa -l nabîḏ
si l'élément est inaliénable on retrouve l'astérisque:
* Une patte d'un chien galeux vaut mieux qu'un bras de cet homme
* Réjlén mén kalbén 'ajrabén 'aḥsano mén ḏérâsén mén hâḏa -l rajol

36- Cf GT 37 - SN (cf biblio) p.222/3

38- IBRAHIM Amr "Y a-t-il deux manières de dire la même chose" à paraître in La Nouvelle Revue du Caire n°2 39- GT p.101

40- Les Nop à construction indirecte sont déterminés par 'al ou "nounation" mais ils ne peuvent se confondre avec les antécédents du fait même de leur construction.

41- MCS p.225 à 227 42- MS p.67 "...des formes "incorrectes" comme: Paul (décidera + parlera) de s'il peut le faire ou non , sont parfois observées", "... dépendre (table 8) accepte Si P ou si P en position complément en "de" sans que (pc z.) soit applicable". Notre enquête auprès d'un assez grand nombre de locuteurs a abouti aux mêmes conclusions

43- Il s'agit là encore d'une disjonction. Cette construction disjonctive en position complément avec "ce que P" est relativement peu fréquente mais son existence est très importante car elle montre l'existence en F d'une structure "prep ce conj. disj."

44- Pour une description du "mâ" entrant dans les phénomènes de quantification cf AIT HAMOU Kal Structure et typologie de la quantification dans les langues naturelles à paraître chez LESON (avril/mai 1978)

45- MS Table 8

46- 8 verbes sur les 225v que compte la table 8 conjoignent une construction en Qu Psubj - à l'exclusion de l'indicatif - et une construction en Si P ou si P Dans la table 4 , 3v sur 306 , dans la table 6, 16v sur 382, dans la table 12,1v sur 60 (comprendre), dans la table 13 aucun sur 138 .

47- Nous en avons fait une propriété fondamentale dans l'étude des verbes de communication.

48- MS p.80 à 82 49- MS p.55

50- prép = bé . La nominalisation ne doit normalement pas entraîner l'apparition de prép.
ex: fékrato qatl Luc majnounaton

51- On peut trouver avec les autres prépqsition des constructions sqns déterminant:
Il fait cela avec conviction - Il l'a envoyé par bateau
Il m'a cru sur parole - Je le lui ai montré pour information
Comme exemples d'agent profond:
Il meurt de faim : La faim va le faire mourir
Il exulte de plaisir : Le plaisir le fait exulter
Il fait cela par dépit: Le dépit lui fait faire cela

52- Les énoncés du type: "Je lui ai parlé de qui du sais" s'analysent d'une manière plus complexe mais relèvent en dernière analyse de la même problématique

53- NEEMA p.22 (Vol.2)

54- Dans le cas des verbes essentiellement transitifs la nominalisation d'évènement sera - évidemment - nécessairement suivie d'un "de N"

55- Les éléments "dî", "tî", "dâ" etc.. entrent aussi dans la composition des adjectifs démonstratifs, auquel cas ils sont précédés de ce que l'on appelle une particule d'"avertissement" "hâ" et suivis d'un anaphorique "hâdîhi." au féminin, de rien d'autre au masculin. Leur valeur de nom ou pronom n'est contestée par aucun grammairien.

56- Ex. d'AL WASIT Vol.2 p.851. WRIGHT (Vol.2 p.252) donne cet exemple : "ṭâla mâ ṣâdayta -l éslâma "(= s'est prolongé que tu as inimiéé l'Islam = Voilà longtemps que tu es l'ennemi de l'Islam) l'un des rares cas où en construction directe l'interprétation complétive ne pose aucun problème. On remarquera que dans les deux exemples l'interprétation complétive est favorisée par une construction impersonnelle. Ces deux exemples sont pris au Coran

57- kawna 'an = le fait fait que 58- kawnakom = le fait que NNO (aucune autre traduction n'est possible

59- "mâ" n'existe en AE ni en tant qu'introducteur de complétive ni en tant que pronom relatif

60- On pourrait dire que l'AM est sur ce point vis-à-vis de l'AC dans la situation où se trouve le F vis-à-vis de l'ancien français qui avait des constructions complétives directes en "ce que P", l'équivalent du "ce que" en construction directe étant "mâ".

61- Des phrases analogues avec effacement du verbe se trouvent in WRIGHT Vol.2 p;17 C'est la raison pour laquelle nous les avons séparées des constructions directes, la nature du verbe opérateur n'étant pas très claire

62- Phrases analogues in WRIGHT Vol.2 p.192 et in AL WASIT Vol.2 p.851

63- MS p.67/8 et 78 64- Les constructions "mâ én jé'ta ḥatâ ..." en AM (= tu n'étais pas venu que ...) ne sont pas concernées par cette analyse. Elles font partie du continuum aspect/négation. Elles n'ont pas cette forme en AE

65- Séminaire de 3ème cycle - 1975/76

TROISIEME PARTIE

Etude comparée des verbes de mouvement-déplacement et de communication en AE, AM et F

Application de la méthode des opérateurs à l'étude de la relation entre ces deux groupes de verbes et à l'établissement d'une structure transversale étendue regroupant les différents types syntaxiques de verbes de communication

A - DESCRIPTION DES VERBES DE MOUVEMENT-DEPLACEMENT

Tables 2, 20M, 20E

1 - Délimitation des verbes. Problème de la distinction des constructions N_0 V-mt V^oinf ⌒ et N_0 V-mt (pour + lé) V^oinf ⌒ :

Un certain nombre de verbes classés par Gross dans la table 2 n'entrent pas dans la structure N_0 V-mt (E + N_1) V^oinf ⌒ mais seulement dans la structure N_0 V-mt Prép N_1 V^oinf ⌒ (1) où Prép = (vers + dans + ...). On peut constater le même phénomène en AE, avec des prépositions comme : fé + néhyét + lé + ...

On constate d'autre part qu'il existe des locuteurs français qui n'acceptent dans la construction N_0 V-mt (E + N_1) V^oinf ⌒ que relativement peu de verbes alors que la quasi totalité des verbes de la table 2 est généralement bien acceptée dans la construction prépositionnelle. En AE les constructions non-prépositionnelles sont généralement bien acceptées mais là aussi la plupart des locuteurs préfèrent pour un nombre important de verbes les structures prépositionnelles - en AE comme en AM il faut lire la structure en remplaçant V^oinf par V^oinac -. Par contre en AM les verbes acceptés dans la structure non-prépositionnelle sont très peu nombreux.

Ces observations posent le problème de la légitimité de considérer que la structure non prépositionnelle soit la structure définitoire de ces tables. Ceci dit cette structure non-prépsaisitionnelle est toujours reliable à la structure prépositionnelle qu'il faut soigneusement distinguer d'une autre structure prépositionnelle N_0 V-mt (pour+lé) V^o(inf + inac) ⌒ qui ne peut être une structure classifiante pour les verbes que nous étudions. Les raisons pour lesquelles cette distinction est nécessaire sont les suivantes :

---

1) MS p.167 / 8

(a) Gross (1) a signalé que bien qu'approximativement paraphrastiques les constructions en pour ou afin de et les constructions avec préposition locative et sans préposition ne devaient pas être dérivées l'une de l'autre pour au moins deux raisons syntaxiques :

- le complément (pour + afin de) V°inf ⌒ est un complément de phrase alors que que V°inf ⌒ dans la construction non-prépositionnelle ou dans la construction locative est un complément de verbe. Le premier type de complément a une autonomie que le second n'a pas. Cette remarque est valable aussi bien en AM qu'en AL.

- le test de la négation :

Luc monte pour ne pas voir Léa — AL Luc béyétlaɛ ɛachân mâ yechofch Léa
AM yaṣɛado Luc ḥatâ lâ yarâ Léa

mais

* Luc monte ne pas voir Léa
AE * Luc béyétla mâ yechofch Léa
AM * Yaṣɛado Luc lâ yaraâ Léa

Ces observations syntaxiques recoupent d'autres observations de type sémantique ou syntactico-sémantique.

(b) Gougenheim écrit : (2)

"Devant les infinitifs compléments d'un verbe de mouvement, l'opposition pour / préposition zéro constitue une opposition de sens intéressante: pour marque que l'action exprimée par l'infinitif est le but du mouvement : il vient pour travailler; l'absence de préposition marque que cette action est ce que l'on peut appeler le terme du mouvement : il vient travailler"

La remarque de Gougenheim telle qu'il la présente peut paraître subjective et peu reproductible si on ne la teste pas avec des verbes qui justement marquent dans leur signification même le terme du mouvement. Arriver - yasélo / yewsal - et Venir - yajî'o yîgi - présentent à cet égard une différence intéressante (3) :

---

1) G.T. p.76
2) Georges GOUGENHEIM Système grammaticalde la langue française , Ed. d'Artrey, 1962 p.324
3) Nous tenons ici à remercier André LAMY d'avoir attiré notre attention sur ces exemples

(422) Je suis venu voir le match

(423)? Je suis arrivé au club à 5 heures voir le match

(424) * Je suis arrivé voir le match / Je suis arrivé pour voir le match

L'inacceptabilité de la construction non-prépositionnelle de (424) doit être rapprochée de celle de (425):

(425) * Je suis là voir le match

Les deux verbes ont par ailleurs des propriétés aspectuelles différentes :

(426) * Luc (arrive + arrivait) (pendant + depuis) (quinze minutes + trois jours)

(427) Luc (vient + venait) (pendant + depuis) (quinze minutes + trois jours)

ces propriétés opposent les classes III - correspondant aux verbes de type <u>arriver</u> - et IV b - correspondant aux verbes de type <u>venir</u> -. Dans les deux cas il s'agit de verbes perfectifs mais à des degrés différents. En l'absence de compléments particuliers comme dans la construction :

Luc (arrive + arrivait) à 5h (pendant + depuis) une semaine

ou d'une pluralisation :

Les enfants (arrivent + arrivaient) (pendant + depuis) (quinze minutes + une semaine)

les verbes de III ne peuvent comme ceux de IVa -sous l'effet d'un opérateur d'imperfectivisation - prendre une interprétation stative : "il vient pendant 15 mn" au sens de "il vient et il reste pendant 15 mn", ou répétitive. En d'autres termes les verbes de III sont peffectifs parce que nécessairement "ponctuels", ceux de IVb le sont parce que seulement "résultatifs".

Or avec III le terme du mouvement étant d'une certaine manière déjà atteint dans le verbe, on comprendrait alors pourquoi ces verbes acceptent mal un complement infinitival où doit s'exprimer justement le terme de ce mouvement.

(c) Les V-mt dans la construction non-prépositionnelle sont assez proches des opérateurs aspectuels. Ce n'est pas le cas des V-mt entrant dans les constructions en <u>pour</u>.

Si on compare : (a) J'ai couru pour acheter des cigarettes
et (b) J'ai couru acheter des cigarettes

on constate que (b) est compatible avec une interprétation du type :

J'ai (couru en voiture + me suis dépêché d') acheter des cigarettes

que (a) ne peut pas avoir. (a) doit nécessairement quelle que soit l'interprétation qu'on lui donne renvoyer à l'activité physique de la personne qui court. (1)

(d) Les effets de l'opérateur causatif sur ces structures

Dans l'exemple (a) nous avons en quelque sorte une coordination de processus alors que dans l'exemple (b) il s'agit - toujours d'un point de vue sémantique - d'une liaison beaucoup plus étroite. L'introduction d'un actant supplémentaire dans la structure par le biais de l'application de l'opérateur causatif rend la situation encore plus nette.

Les constructions N_0 Vf-mt N_1 V-inf ∩ peuvent être dérivées de

N_0 V-mt Vºinf ∩ par l'application à cette structure

d'un opérateur causatif (2). Elles caractérisent les verbes des tables 3, 30M et 30E qu'on peut considérer comme étant des causatifs de mouvement. Si on compare :

(428) Luc a envoyé Léa dire des âneries

(429) Luc a envoyé Léa qui a dit des âneries

(430) ? Luc a envoyé Léa pour dire des âneries

(431) Luc a envoyé Léa pour qu'elle dise des âneries

on constate qu'en (428) (3), la responsabilité des âneries de Léa incombe totalement à Luc, qu'en un sens elle parle en son nom, alors qu'en (429) cette responsabilité n'est pas donnée explicitement dans la structure de l'énoncé. (430) très ambigu - et probablement difficile à accepter pour cette raison - pourrait pour ceux qui l'acceptent avoir une interprétation préférentielle du type :

"l'envoi de Léa par Luc visait à faire dire des âneries par X "

(431) recevra naturellement une interprétation du type : " il lui a joué un sale tour, il savait qu'elle dirait des âneries", sans que l'interprétation "elle parle en son nom - celui de Luc - " soit obligatoire, ou même, pour beaucoup de locuteurs,

---

1) Nous devons cette observation à Jean-Claude BEACCO
2) MS p.168 / 169 3) Nous devons cette observation à Francis DEBYSER

tout simplement possible.

On pourrait faire des raisonnements analogues pour les paires :

(432) J'ai envoyé Léa à Paris acheter de la porcelaine

J'ai envoyé Léa à Paris (pour acheter de la porcelaine + pour qu'elle achète de la porcelaine)

(433) Je suis monté dire à Léa qu'elle vienne

Je suis monté pour dire à Léa qu'elle vienne

et l'on remarquera qu'en (433) la construction en pour a une interprétation que la construction non prépositionnelle ne peut pas avoir à savoir :

"Je suis monté pour que ma montée signifie pour Marie qu'elle vienne"

Ce raisonnement est entièrement transposable tant en AM qu'en AE. Pour envoyer on aura yabɛato / yébɛat , pour pour lé .

Nous aborderons plus loin les incidences de cette distinction entre constructions en pour et constructions non-prépositionnelles au sujet des verbes comportant un opérateur causatif lors de l'étude du passage des V-mt aux V-com (verbes de communication).

(e) La nature du V-inf ou V-inac en position de complément

Selon Gross (1), en F, les "verbes d'action" seraient peut-être les seuls à pouvoir figurer dans la position V°inf de la structure non-prépositionnelle. La détermination précise de ces verbes, tant en F qu'en AM - c'est dans cette langue que la marge est la plus étroite - peut difficilement être faite avec précision en raison de la variation des jugements d'acceptabilité d'un locuteur à l'autre selon qu'apparaît telle ou telle nuance dans la combinaison sémantique entre le V-mt et le V°inf ou le V°inac .

Il existe cependant une contrainte syntactico-sémantique relativement nette délimitant trois groupes de verbes susceptibles ou non d'entrer dans la position V°inf ou V-inac, les jugements d'acceptabilité étant très nets au moins pour ce qui

---

1) GT p.75

concerne les principaux représentants de chaque groupe :

1 - Les verbes qui n'entrent dans aucune des deux constructions, ni prepositionnelle en pour ni non-prépositionnelle ou locative. Ces verbes sont pratiquement les mêmes dans les trois langues étudiées : aimer / yoḥébbo / yeḥébb - haïr, détester / yakraho / yékrah - penser / yofakkéro , yazonno / yeḥakka, yéftékér - vouloir / yorîdo / yerouz - éviter / yatafâda / yétfâda - etc... (1)

2- Un ensemble de verbes qui ne peuvent entrer que dans la construction prépositionnelle en pour.

Savoir / yaɛréfo / yétraf - Pouvoir / yastaṭîɛo / yé'dar -

font nettement partie de cet ensemble mais c'est là que l'extension exacte de ce dernier est le plus difficile à délimiter

3- Un ensemble de verbes admettant les deux constructions. Cet ensemble et par voie de conséquence le précédent, sont variables d'une langue à l'autre, notamment en AM par opposition au F et à l'AE (2). Ainsi les verbes de perception appartiennent en F et en AE au troisième groupe, en AM au deuxième.

Le deuxième cas est probablement le plus éclairant et c'est par l'étude de ce qui le distingue du premier et du troisième que pourra apparaître avec précision la nature sémantique de la contrainte. Mais qu'on arrive ou non à cerner la nature de cette contrainte il ne fait aucun doute que la différence de fonctionnement des trois ensembles empêche de considérer que la structure non-prépositionnelle puisse être obtenue par effacement d'un pour dans la structure prépositionnelle correspondante.

Un dernier argument - théoriquement le plus important mais cité à la fin afin de bien souligner qu'il ne saurait exister indépendamment de données empiriques qui en justifient la formulation et que tout linguiste refusant notre hypothèse serait de toute façon amené - même si c'est pour d'autres raisons - à admettre, tient à la structure de base des V-nt que nous allons maintenant étudier.

---

1) Devoir appartient à cet ensemble mais la recherche des équivalents syntactico-sémantiques de ses différents emplois pose des problèmes théoriques et pratiques que nous n'avons pas abordés dans ce travail 2) ⇩ page suivante

2 - La structure de base des V-mt et leurs différentes classes

Nous avons esquissé la discussion de ce que pourrait être la structure de base des V-mt (p.76/77 et 297 à 299). Nous reprendrons ici notre hypothèse en décrivant plus en détail les opérations qu'elle implique et les conséquences qu'entraînent ces opérations sur le choix d'une structure de surface classificatoire sans préposition - ou avec préposition locative - plutôt qu'une structure où apparaîtrait la préposition pour .

Il n'existe pas en dehors de rester et demeurer de verbe de T.2, comme il n'existe pas de verbe de I.2OM ou I.2OE qui n'entre dans la construction:

F N_0 V-mt (N_1) du Nloc où N_0 se trouve (à + vers) le Nloc où N_0 va V°inf ↩

AM V-mt N_0 (N_1) mén 'al Nloc 'alladî youjado fîhi N_0 (ilâ + naḥwa)-l Nloc 'alladi sa V-°inac fîhi N_0 ↩

AE N_0 V-mt (N_1) mén él Nloc élli N_0 fîh lél Nloc élli N_0 ha V-°inac fîh ↩

elle-même dérivée de la structure de base telle qu'elle apparaît sur le tableau XII .

(a) Le complément V°inf ou V°inac

Cette structure fait apparaître le complément - infinitif ou inaccompli - non comme une cause du déplacement de N_0 mais comme la détermination du lieu vers lequel se déplace N_0 - position 5 de la structure - ; en effet, infinitif ou inaccompli sont contenus dans une relative dont l'antécedent est le Nloc approprié correspondant au terme du mouvement. Ceci explique qu'en F comme en AM ou en AE la question où / 'ayna ṭéén ait pour réponse l'infinitif ou l'inaccompli. Ce complément verbal reste en effet un élément du groupe nominal locatif occupant la place de la destination dans la structure de base de ces verbes. A ce sujet il faut souligner la difficulté d'avoir des énoncés du type :

F * ? Il est venu (uniquement + seulement) prendre l'argent

---

note 2 de la page précédente : Ce phénomène est l'un de ceux que l'on pourrait invoquer entre autres en faveurd'une plus grande proximité entre AE et F qu'entre AE et AM pour ce qui est des propriétés syntaxiques liées aux constructions complétives et infinitives - Cf notre conclusion.

* Il est venu (uniquement + seulement) nous rencontrer

AM * jâ'a faqaṭ ya'hodo-l mâl

* jâ'a faqaṭ yoqâbélona

AE * ? Géh bas yâhod él felous

* Géh bas ye'abélna

alors que dans les trois langues ces énoncés ne posent aucun problème d'acceptabilité lorsqu'ils comportent pour ou lé devant V°inf ou V°inac.

En effet, uniquement, seulement, faqat, bas ne peuvent être intégrés à la position 5 de notre structure de base sans produire les mêmes phénomènes d'inacceptabilité. Ils ne sont de ce fait compatibles qu'avec la construction prépositionnelle en pour ou en lé.

Ainsi si au lieu d'avoir (i) vers le Nloc appr. où le V-n ⌒ par N_0 est faisable

on avait (ii) vers le Nloc appr. pour le V-n ⌒ par N_0

il apparaîtrait nettement que le Nloc et le V-n ⌒ ne sont pas nécessairement au même endroit en (ii) alors qu'ils le sont nécessairement en (i).

(b) Le choix de l'opérateur classifiant

Partant du principe déjà formulé qu'il faut rechercher pour un ensemble de verbes statistiquement significatif la structure à la fois la moins contrainte syntaxiquement et la plus étroitement spécifique sémantiquement il nous est apparu à l'observation des propriétés syntaxiques et aspectuelles retenues pour les V-mt - et ceci quelle que soit la langue - que les verbes aller et se déplacer, yadhabo yarouho, yantagélo et pour l'AE yerouh, yenté'él (1) regroupaient toutes les propriétés distinctives de tous les verbes de l'ensemble étudié.

---

1) Il faut distinguer d'un côté yantagélo, yénté'él, de l'autre yatanaqqalo, yétna''al

* yatanaqqalo Ali ilâ Paris * Ali béyétna''al lé Paris

* yatanaqqalo Ali mén Paris * Ali béyétna''al mén Paris

alors qu'on n'observe pas ces interdictions avec yantagélo et yénté'él. D'une certaine manière des derniers sont unidirectionnels alors que les premiers sont multi-directionnels et correspondent plutôt à "se déplacer plusieurs fois d'un endroit à l'autre" les derniers correspondent à "se déplacer vers Nloc". C'est pour cette raison et pour rendre compte de l'ambiguité en F de se déplacer que ce verbe a été dédoublé.

se déplacer satisfait mieux qu'aller, abstraction faite de l'aptitude du verbe opérateur à recevoir un opérateur causatif qui n'affecte pas ses propriétés de sous-catégorisation stricte (1), les conditions requises pour qu'un verbe puisse avoir comme arguments les verbes de l'ensemble auquel il appartient et être de ce fait l'opérateur élémentaire de cet ensemble. Il possède en effet toutes les propriétés prépositionnelles susceptibles de caractériser un V-mt; c'est d'ailleurs le seul qui possède cette conjonction de propriétés syntaxiques.

Inversement il ne peut en aucun cas avoir les propriétés "rares" que présentent certains V-mt et qui ne sont pas classifiantes pour ces verbes - comme c'est le cas notamment pour les propriétés analytiques -. C'est le seul qui permette à tous les verbes retenus - y compris aller - d'entrer dans la construction :

(∝) Le fait de V-mt est (E + le début d' + le terme d') un déplacement

'al V-n mt (E + bédâyat + néhâyat) éntégâl

él V-n mt (E + bédâyét + néhâyét) énté'âl

La substitution à déplacement, éntégâl , énté'âl de tout autre V-n de V-mt produirait des énoncés mal formés.

On constate aussi - mais cette propriété n'est valable que pour le t (2) - que la construction gérondive :

(i) N_0 se déplace en (courant + sautant + volant + ...)

n'est pas réversible dans la mesure où :

(ii) N_0 (court + saute + vole + ...) en se déplaçant

reçoit nécessairement pour être interprétable le sens :

N_0 (court + saute + vole + ...) lorsqu'il se déplace

(1) On peut avoir : N_0 fait aller Nhum Loc N mais non * N_0 déplace Nhum Loc. N alors qu'on a N_0 déplace Nnr Loc N. On a le même phénomène en AM et en AE avec les causatifs lexicaux yangélo et yén'él . Evidemment, pour les locuteurs qui acceptent qu'on déplace des Nhum notre remarque est sans objet.

2) wa howa V-inac / we howa bé V-inac équivalents du gérondif français ont toujours une interprétation temporelle. Pour DECLE il y a des interprétations préférentielles du gérondif (temps, maniere, moyen,...) mais cette construction est toujours ambigue en t. C'est généralement vrai (cf p.89 Il marche en boîtant / Il boîte en marchant) mais il nous semble que les opérateurs élémentaires ne présentent pas cette ambiguité systématique.

et qu'on ne peut avoir :

* - Comment court-il ? - En se déplaçant

alors qu'on a :

- Comment se déplace-t-il ? - En courant

D'autre part, avec <u>aller</u>, <u>se déplacer</u> fait partie des V-mt qui sont neutres quant au moyen utilisé pour le déplacement - forcément ! ... - :

N_0 se déplace (à pied + à cheval + en voiture + en avion + ...)

ce qui n'est pas le cas pour la majorité des V-mt; cette propriété - que l'on retrouve en AM et en AE (bé N) - est liée au sémantisme du verbe et aux habitudes socio-culturelles liées à son emploi. Elle est importante mais ne peut à elle seule jouer un rôle déterminant dans le choix de l'opérateur.

Enfin et il s'agit là d'un argument de première importance étant donné l'ensemble de verbes auquel nous avons à faire <u>se déplacer</u> peut être l'argument, sans contrainte particulière et sans modification de sens, de tous les opérateurs élémentaires de temps et d'aspect et d'operateurs plus complexes comme <u>pendant</u> ou <u>depuis</u>. Même <u>aller</u> n'a pas cette possiblité. La situation est la même dans les trois langues. Ainsi si on compare :

(i) Tous les matins N_0 se déplace pendant 15 mn
Fî kolli sabâḥén yantaqélo N_0 lémoddaṭé 15 daqîqa
Kol yôm él soḇḥ N_0 béyénté'él lémoddét 15 dé'î'a

(ii) Tous les matins N_0 va Loc N pendant 15 mn
Fî kolli sabâḥén yaḏhabo N_0 Loc N lémoddati 15 daqîqa
Kol yôm él soḇḥ N_0 béyrouḥ Nloc lémoddét 15 dé'î'a

pour être acceptable (ii) ne doit pas indiquer la durée du mouvement mais la durée pendant laquelle N_0 est resté Loc N. En d'autres termes il y a eu changement de sens: <u>aller</u> est dans cette construction l'équivalent de <u>rester</u>. Mais ce changement n'est pas inhérent au verbe puisque (iii) et (iiii) peuvent recevoir une interprétation identique :

(iii) N_0 se déplaçait dans la direction de la statue pendant 15 mn puis ....
Kâna N_0 yantaqelo fî éttéjâhi -l témtâl lémoddat 15 daqîqa tomma ....
N_0 kân béyénté'él fé éttégâh él témsâl lémoddét 15 dé'î'é we bazdén ...

(iiii) N_0 allait dans la direction de la statue pendant 15 mn puis ...
Kâna N_0 yadhabo fî éttéjâhi -l témtâl lémoddat 15 daqîqa tomma ...
N_0 kân béyerouḥ fé éttégâh él témsâl lémoddét 15 dé'î'a we bazdén ...

ou présenter carrément des différences d'acceptabilité :

(j) N_0 (se déplace + se déplaçait + s'est déplacé) pendant 15 mn
(yantaqélo + kâna yantaqélo + éntaqala) N_0 lémoddati 15 daqîqa
N_0 (béyénté'él + kân béyénté'él + énta'al) lémoddét 15 dé'î'a

(jj) * N_0 (va + allait + est allé) pendant 15 mn
* (yadhabo + kâna yadhabo + dahaba) N_0 lémoddati 15 daqîqa
* (N_0 (béyéerouh + kân beyerouh + râh) lémoddét 15 dé'î'a

L'obligation pour aller et ses équivalents en AM et en AE d'avoir un Nloc, dans cette construction et dans d'autres constructions, est aussi une propriété aspectuelle, partagée d'ailleurs, entre autres V-mt, par monter, descendre et leurs équivalents en AM et en AE. Evidemment on a : Je monte dans 15 mn et non * Je vais dans 15 mn alors que :

* N_0 (monte + descend) pendant 15 mn / N_0 (monte + descend) Loc N pendant 15 mn

Mais en réalité la contrainte syntaxique joue ici la fonction d'une forme de détermination du mouvement. En ce sens aller comme yadhabo ou yerouḥ représentent les formes les moins déterminées qui soient du mouvement; or l'on sait que les contraintes aspectuelles sont intimement liées à la plus ou moins grande détermination des actants du verbe. Nous renvoyons à ce sujet au chapitre (6) de la première partie de cettravail - notamment p.91 et suiv. - et surtout à un article de Catherine HUCHS[1] qui nous paraît poser les problèmes d'une maniere voisine de celle avec laquelle nous les posons, c'est-à-dire dans le cadre de l'étude d'une dépendance à 4 paramètres: le type de verbe, les propriétés de certains adverbes, les propriétés des temps et - c'est là que se

1) HUCHS Catherine "De quelques phénomenes syntaxiques et lexicaux d'aspect" in T.A. informations - n°2 - 1977 . Nous n'avons pris connaissance de ce travail que tout dernièrement.

situe l'apport nouveau de l'article – le type de détermination du complément. Ce dernier paramètre est difficile à prendre en compte dans notre cadre théorique à moins d'être combiné avec le premier. Ce phénomene est en effet assimilable aux dépendances entre Dét et Modif étudiées par Gross à l'intérieur de certains groupes nominaux (1). Or ces dépendances sont reliables au sémantisme du verbe. Catherine Fuchs (2) remarque d'ailleurs après avoir noté les différences d'interprétation aspectuelle entre :

Il est encore en train de lire (le + ce) livre

et Il est encore en train de lire un livre

que "si l'on tient compte du sémantisme du verbe, et plus particulièrement de certaines propriétés (qui nous permettent de definir ce que nous appellerons des types de procès), certaines possibilités d'interprétation se trouvent ipso facto éliminées".

Par analogie avec ces phénomènes dont l'étude systématique est loin d'être achevée – et qui feraient d'énormes progrès s'il s'avérait d'une part que la classification sémantico-aspectuelle d'Apressjan – dont on n'a en Occident que des échos – est transposable dans des langues autres que les langues slaves, d'autre part – mais évidemment les deux points sont indissociables – qu'elle utilise des criteres reproductibles – la présence ou non d'un Nloc est pour certains V-mt un élément de détermination ayant des incidences sur l'interprétation aspectuelle du verbe. Ce phénomène qui est très net avec les verbes comme franchir ou survoler qui ont un N_1 obligatoire renvoyant toujours à un espace – on a le même phénomène en AM et en AE – (3) apparaît également comme on l'a vu avec aller, monter, ... qui n'entrent pas ou pas nécessairement dans une construction de type N_0 V-mt N_1 V^oinf. C'est la raison pour laquelle les tableaux XI font apparaître deux colonnes distinctes N_0 V-mt pendant 15 mn et N_0 V-mt Loc N pendant 15 mn .

---

1) G.I.N. p. 222 à 229 et plus particulièrement le paragraphe concernant les "Groupes nominaux à modifieur d'unicité"

2) Op. cit. p.29 3) Les verbes qui entrent dans cette construction n'ont pas tous les mêmes proprietés aspectuelles et ne figurent pas de ce fait dans les mêmes classes à l'intérieur de nos tables : * N_0 franchit N_1 pendant Ntemps alors que l'on peut avoir N_0 survole N_1 pendant Ntemps mais même si elle n'est pas univoque la dépendance entre entre l'aspect et N_1 est toujours recevable.

(c) La séquence locative effaçable

A l'exception de sautiller, yatanaffato , yétnattat aucun des V-mt qui figurent dans nos tables ne refuse simultanément les compléments :

* à Nloc / lé Nloc (destination) - ilâ Nloc
* de Nloc / mén N loc (source ou point de départ)
* de Nloc à Nloc / mén Nloc ilâ Nloc / mén Nloc lé Nloc

En fait sautiller n'est pas syntaxiquement un V-mt dans l'interprétation "faire de petits sauts sur place". Sa présence dans nos tables n'est justifiée que lorsque les "petits sauts" s'accompagnent d'un déplacement et que de ce fait le verbe entre dans la construction N_0 V-mt de Nloc à Nloc.

Les verbes pouvant se construire simultanément avec ces trois types de compléments locatifs sont relativement peu nombreux : se déplacer, converger, grimper, se retirer, refluer, tomber, descendre, monter, redescendre, remonter-soit en t 10 verbes sur les 80 verbes retenus --; toutefois, tous les verbes retenus entrent dans la construction :

N_0 V-mt de Nloc où N_0 se trouve (à + vers) Nloc où N_0 Vi ↷

V-mt N_0 mén 'al Nloc 'alladî youjado fîhi N_0 (ilâ + naḥwa) 'al Nloc 'alladî sa Vi inac fîhi N_0 ↷

N_0 V-mt mén el Nloc élli N_0 fih lél Nloc élli ha Vi inac fîh N_0 ↷

En effet nous considérerons que même les verbes qui ne peuvent se construire avec le complément de Nloc à Nloc :

* Luc est arrivé de Paris à Marseille
* waṣala Luc mén Paris ilâ Marseille
* Luc wéṣél mén Paris lé Marseille

entrent "métalinguistiquement" dans ces constructions dans la mesure où on peut avoir:

Luc arrive de Paris — Luc arrive à Marseille — Luc arrive à Marseille venant de Paris

et que la structure :

Le déplacement de Luc de l'endroit (Paris) où il se trouve à l'endroit de son arrivée (Marseille) où il va Vºinf ↷ est un fait

est toujours - via les modifications temporelles éventuelles - acceptable.

Ce phénomène est probablement exemplaire dans la mesure où il montre bien la nécessité de relativiser les contraintes syntaxiques - et plus particulièrement celles de ces contraintes qui sont prépositionnelles. On peut trouver des verbes qui fonctionnent à l'inverse d'<u>arriver</u> sur ce point. Ainsi avec <u>parcourir</u> : (1)

* Luc parcourt la France de Lille

* Luc parcourt la France à Marseille

mais Luc parcourt la France de Lille à Marseille

ou qui ont comme <u>parcourir</u> un complément obligatoire mais n'acceptent pas de complément <u>de Nloc à Nloc</u> (2) sauf dans des conditions particulières :

(434) * Luc traverse le pont St Michel de la rive gauche à l'Île de la Cité

(435) ? * Luc traverse la Seine de la place St Michel au Boulevard du Palais

(436) ? Il faut traverser la Seine de la Maison de la Radio au Quai de Javel

et non dans le sens inverse

(437) La ligne n°1 traverse Paris de la Nation à l'Etoile

J'ai traversé le pont St Michel du premier au dernier pilier

L'acceptabilité de (437) (3) montre bien la nature de la contrainte: le point de départ et le point d'arrivée doivent être à l'intérieur de l'espace couvert par le complément <u>N$_l$</u> . Dans (436) la contrainte est d'une nature différente; il s'agit de l'effet contrastif et de l'assimilation du point de départ et du point d'arrivée au sens du déplacement. Enfin la différence d'acceptabilité entre (434) et (435) vient de ce que dans cette dernière "la Seine" est en quelque sorte un "obstacle" et que l'on retrouve là probablement une assimilation à la construction courante avec <u>traverser</u> : "traverser de part en part". Ceci dit :

(434)' Parti de la rive gauche, Luc traverse le pont St Michel et arrive à l'Île de la Cité

---

1) Même phénomène en AM avec <u>yafoulo</u> et en AE avec <u>yéléfé</u> , du moins dans l'une de leurs interprétations

2) <u>ya bor</u> en AM et <u>ye addî</u> en AE prennent le complément <u>mén Nloc (ilâ + lé) Nloc</u> sans problèmes. Seuls <u>yajtâzo</u> (=franchir), <u>yo hawwéto</u> (=contourner) et <u>yâzou</u> parmi les <u>V-mt à N$_l$</u> obligatoire n'admettent pas ce complément .

3) Nous remercions Jean-Marc CAKE et René COITE d'avoir attiré notre attention sur ce phénomène.

(435)' Parti de la place St Michel Luc traverse la Seine et arrive au Boulevard du Palais

paraphrasent (434) et (435).

Ceci explique que dans notre structure de base nous ne rencontrions aucune inacceptabilité avec les verbes que nous avons retenus. Mais il faut que cette structure de base comporte une trace des particularités syntaxiques de ces verbes, lesquelles sont liées à des propriétés sémantiques et aspectuelles, c'est pourquoi ces verbes apparaissent à la fois en position / 3 / et en position / 6 / .

Il faut maintenant, à ce point de la description, reprendre (α) sous la forme:

(α)' Le fait que N_0 V-mt (N_1) est un déplacement qui a pour point de départ Nloc et pour point d'arrivée le Nloc où le V-n (de ⌒) par N_0 est faisable

Kawn N_0 V-inac (N_1) éntéqâlon bédâyatoho Nloc wa néhâyatoho 'al Nloc 'alladî V-n N_0 (lé ⌒) fîhi fé£lon momkénon

Kôn N_0 V-inac (N_1) énté'âl bédayto Nloc we néhayto él Nloc élli V-n N_0 (lé ⌒) fîh £amal momkén

où :

[séquence locative z_3] → * Le fait que N_0 V-mt (N_1) est un déplacement le V-n (de ⌒) par N_0 est faisable

[est un déplacement z_2] → * Le fait que N_0 V-mt (N_1) le V-n (de ⌒) par N_0 est faisable

[est faisable z_1] → * Le fait que N_0 V-mt (N_1) V^oinf ⌒

[Le fait que z_0] → N_0 V-mt (N_1) V^oinf ⌒

Les deux dernières transformations ne nécessitent pas de justification particulière dans la mesure où elles sont d'une grande généralité puisqu'elles permettent le passage des items du lexique de leur forme nominale basique à leur forme verbale. Les deux premiers effacements par contre ne sont autorisés que dans la mesure où nous avons pu démontrer qu'ils constituaient l'expansion analytique du V-mt . Cette expansion analytique est liée au choix de l'opérateur élémentaire des V-mt et à la délimitation de ses propriétés pertinentes c'est-à-dire distinctives.

(α)' n'est pas la structure de base des V-mt mais leur structure définitoire sans laquelle il n'est pas possible de formuler une hypothèse consistante sur la forme de la structure de base. En d'autres termes c'est le type de structure qui devrait dans un bon dictionnaire accompagner toute entrée verbale.

Cette structure définitoire ne tient pas compte de toutes les modalités du déplacement et ne fait pas ressortir les propriétés syntaxiques particulières aux classes de l'ensemble des V-mt. Ces modalités et ces propriétés syntaxiques apparaissent à travers les différentes positions et les particularités combinatoires de la structure de base que nous avons représentée sur le tableau XII.

(d) Les différentes positions de la structure de base et la relation de ces positions aux différentes classes de V-mt. Description de ces classes

Positions 1 et 2

Ces deux positions sont confondues en AM. Tous les verbes qui y apparaissent n'ont pas de complement direct - N_1 - obligatoire, ne portent ni sur le commencement ni sur le terme d'un mouvement et ne sont donc, qu'ils soient imperfectifs ou perfectifs ni inchoatifs ni résultatifs. Ils portent tous sur le type de déroulement du mouvement même si ce deroulement est décrit selon des criteres différents.

En AE et en F n'apparaissent en position 1 que des verbes de la classe I ou IIa. Cette position est relativement bien caractérisée syntaxiquement dans la structure de base dans la mesure où elle est à la fois très contrainte et sémantiquement très homogene. Tres contrainte car les V-n de V-mt qui y apparaissent soit - en F - suivent une préposition :

Le déplacement de N_0 à la nage + au galop + ...
en oblique
par bonds + par sauts + ...

soit - en AL - suivent directement le groupe nominal comportant le V-n operateur :

énté'âl N_0 gary + natt + zahf + ...

Dans les deux cas, et surtout en AL, le nombre d'items est limité et il semble qu'on ait à faire à une liste fermée (1)

Pratiquement tous les verbes de cette position renvoient à des apparences physiques de mouvement correspondant d'ailleurs le plus souvent à des pratiques sportives ou militaires. Ils se prêtent mal à une métaphorisation ou à des interprétations de type psychologique.

Sur le plan aspectuel on y trouve tous les verbes soit susceptibles d'être répétitifs soit comportant nécessairement des gestes répétés régulièrement.

Dans l'ensemble - mais cette observation connaît quelques exceptions - dans la construction N_0 V-mt en V-mt ant
et quelle que soit la position à laquelle appartient le 1er V-mt, le second pourra être un verbe de la 1ère position; inversement si le premier V-mt est un verbe de la première position et quelle que soit la position à laquelle appartient le deuxième V-mt les énoncés ainsi formés seront généralement difficiles à accepter:

Luc (avance + parcourt la trance + descend + part + vient + arrive) en courant

?? Luc court en (avançant + parcourant la trance + descendant + partant + venant + arrivant)

à moins qu'on leur donne l'interprétation "au moment où il (avance + parcourt la trance + descend + part + ? vient + ? arrive)" qui d'ailleurs ne permet pas toujours de rendre les énoncés naturels.

La position 2 en AL et en t est beaucoup moins contrainte. Du fait même qu'elle est syntaxiquement définie par une construction aussi triviale que le gérondif on peut dire qu'il s'agit pratiquement d'une position résiduelle. Sémantiquement les verbes peuvent définir la vitesse du mouvement - accourir / se précipiter / s'élancer - son orientation - se diriger / refluer / se replier / .... - ou d'autres modalités

---

1) Dans l'ensemble les V-mt constituent une zone très fermée du lexique mais cette

mais ils ont toujours en commun le fait qu'il s'agit d'un mouvement continu, non-répétitif. Ils peuvent facilement recevoir une interprétation "psychologique".

Si l'on excluait de ces deux positions les verbes de III, IVa et IVb, elles comprendraient tous les verbes des classes I et IIa - à l'exception de ceux qui ont un complément $\underline{N}_1$ obligatoire - et seraient aspectuellement homogènes mais cette exclusion ne peut être motivée.

La position 3

A l'exception de rallier elle comporte tous les verbes ayant un complément N_1 obligatoire . En dehors de cette proprieté elle n'est pas vraiment caractérisable dans la mesure où chacune des 4 grandes classes y est représentée.

Si on observe l'ensemble des 3 premières positions dans les trois langues on constate :

- elles comprennent tous les verbes des classes I et IIa, c'est-à-dire tous les imperfectifs qu'ils soient de type duratif ou répétitif
- à l'exception de tomber elles comprennent tous les verbes pouvant avoir un complément du type de Nloc à Nloc ou ses équivalents en AM et en AE
- elles comprennent tous les verbes dont l'interprétation est independante des moments où commence ou finit le mouvement
- elles comprennent tous les verbes qui décrivent la spécification physique formelle, la trajectoire, la direction et la vitesse du mouvement
- à l'exception de se rassembler elles comprennent tous les verbes non-contraints aspectuellement (Classe IVa) ou n'ayant que la contrainte *

* V-mt au passé composé depuis Ntemps durée

---

fermeture a des degrés différents. Plus le verbe a une valeur psychologique possible plus la liste a tendance à s'ouvrir : "se tailler, se casser, se barrer, ..." pour "fuir" mais comme type de mouvement physique et type de circulation il est très rare que des mots nouveaux apparaissent, comme ce fut le cas par exemple pour traboules formé sur les fameuses "traboules" lyonnaises.

La position 4

Elle ne comporte que des verbes de la classe IVb. Sémantiquement ces verbes indiquent tous le point de départ du mouvement ou son caractère inchoatif. Syntaxiquement ils peuvent tous prendre un complément de Nloc , mén Nloc mais non un complément de Nloc à Nloc, mén Nloc (ilâ + lé) Nloc . Ils peuvent toujours d'autre part avoir un complément en par N , mén N où par = à travers ou sabr .

Leur comportement est identique dans les trois langues. Simplement le F contrairement à l'AM et à l'AE lexicalise sous les formes repartir, ressortir , l'expansion analytique "un nouveau départ", "la nouvelle sortie".

Dans les trois langues ils partagent parfois - partir, émigrer, sortir, ressortir, et s'en aller que nous commenterons plus loin - une propriété que l'on ne rencontre que dans la classe IV et avec rentrer - classe III - à savoir la possibilité pour le V-mt d'avoir pour V-inf ou V-inac complément un V-mt des classes I ou IIa :

N_0 est (parti + sorti + ...) (courir + plonger + ...) Loc N

alors que * N_0 a (couru + plongé + accouru + ...) V-mt Loc N

Cette observation peut être considérée comme contradictoire avec la remarque de Gross selon laquelle (1) :

"dans une phrase noyau on ne peut avoir qu'un seul V-mt"

En fait, la remarque de Gross reste vraie si on lui ajoute que le deuxième verbe de mouvement puisse - pour être considéré comme tel - régir à son tour une construction infinitive, auquel cas le 1er V-mt ne pourrait régir aucun autre V-mt. Si l'on n'ajoute pas cette précision la remarque de Gross ne s'applique ni à la plupart des verbes de la classes IV ni à rentrer .

Aspectuellement, les verbes de la classe IVb présentent un certain nombre de propriétés distinctives. Aucun d'entre eux ne peut entrer dans la construction :

* N_0 V-mt à l'imparfait ou au présent depuis Ntemps durée

et cette observation est valable également en AE et en AM comme le montrent nos tables.

1) G.T. p.13

Avec pendant on constate une distribution complémentaire entre les constructions avec complément locatif et celles qui sont sans complément locatif :

N_0 est parti pendant trois jours

?? N_0 est parti à Paris pendant trois jours

?? N_0 a émigré pendant trois ans

N_0 a émigré au Brésil pendant trois ans

Avec partir - et tout notre raisonnement est transposable tant en AE qu'en AM - les locuteurs peuvent hésiter mais ce qui nous intéresse n'est pas tellement ici que la construction soit ou non acceptable mais le fait - et là-dessus tous les locuteurs interrogés sont d'accord - que l'interprétation aspectuelle varie selon que la construction comprend ou non un complément locatif. Dans le cas de partir la construction sans complément locatif est toujours interprétée comme equivalente à : N_0 s'est absenté pendant trois jours

alors qu'avec le complément locatif elle est interprétée quand elle est acceptée comme équivalente à : N_0 est allé à Paris pendant trois jours (1)

Enfin les verbes qui apparaissent dans la position 4 apparaissent également dans la position 6. Ils ont donc cette particularité d'être à la fois inchoatifs et résultatifs et entrent tous dans la construction :

Det (départ + fuite + ...) de N_0 est le résultat du déplacement de N_0

La position 5

Comme la précédente cette position est toujours à interprétation résultative et tous les verbes qui y apparaissent apparaissent également dans la position 6.

A l'exception de ~~tomber~~ - et de ses equivalents en AM et en AE - aucun des verbes qui apparaissent dans cette position n'admet de complément de Nloc à Nloc, ou - en F - de complément à N scénique (2).

1) Ce phénomène est à rapprocher de celui que nous avons signalé p.386 au sujet des compléments locatifs de descendre et monter. Nous tenons ici à remercier Florence IKAMALLON/ pour toutes les précisions qu'elle nous apportées concernant l'emploi des compléments locatifs avec ces verbes.

2) Pour certains locuteurs à N est scenique dans: Ils se sont rassemblés à Paris

Si les verbes de la position 5 sont tous résultatifs et indiquent tous le terme du mouvement, ils n'en sont pas moins assez différents dans le détail de leurs propriétés aspectuelles qui vont des verbes très perfectifs et très ponctuels de la classe III qui refusent toute une série de constructions imperfectivisantes :

* N_0 V-mt$_{III}$ de Ntemps à Ntemps
pendant Ndurée
(encore + déjà) quand N_0 V ⌐ où V-mt est à l'imparfait
et V au passé composé

depuis(Ndurée + Npoint dans le temps)
où V-mt est au présent ou à l'imparfait

* (N_0 V-mt$_{III}$ + V-mt$_{III}$ N_0)

mén Ntemps (ilâ + lé) Ntemps
(lémoddat + lémoddét) Ndurée

* N_0 kâna lâ yazâlo V-mt inac éndama Vacc N ⌐

* N_0 kân léssa bé V-mt inac lamma N Vacc ⌐

* (N_0 V-mt$_{III}$ + V-mt$_{III}$ N_0) (mondo + mén) (Ndurée + Npoint dans le temps)
où V-mt est au présent ou à l'imparfait

à ceux qui ne connaissent aucune interdiction aspectuelle mais uniquement des variations d'interprétation comme c'est le casde <u>se rassembler</u> - IVa - en passant par les verbes relativement contraints de IIb qui ont la plupart des propriétés aspectuelles de III - ils n'ont ni la contrainte dur le complément <u>de Ntemps à Ntemps</u>, ni celle induite par (encore + déjà) et <u>s'arrêter</u> ne présente pas la contrainte sur <u>pendant</u> - et les verbes relativement peut contraints de IVb qui ne présentent qu'une contrainte déjà signalée sur <u>depuis</u> .

Comme en position 4, le F - contrairement à l'AM et à l'AE - lexicalise des expansions analytique : "la nouvelle venue" pour <u>revenir</u> mais ce processus est lexicalement irrégulier et <u>retourner</u> figure - ce qui est aberrant - avec <u>venir</u> dans la où il ne peut correspondre à "le nouveau tour" à moins de prendre en compte des données de type historique.

La position 6

A l'exception de rallier qui n'apparaît que dans cette position et n'est donc caractérisable que par rapport à elle, cette position est redondante par rapport à 4 et 5 et regroupe près des deux tiers des verbes de la position 3. Elle trace en fait la ligne de démarcation aspectuelle entre les deux grands ensembles de V-mt. Ceux qui se définissent par leur interprétation résultative et ceux qui se définissent par la modalité de l'évolution de leur mouvement. Cette opposition, il importe de le souligner, ne coïncide pas avec l'opposition perfectif / imperfectif même si statistiquement la plupart des perfectifs sont résultatifs alors que la plupart des imperfectifs se retrouvent dans les positions 1 et 2.

La trace majeure de la prégnance de la propriété aspectuelle et de son caractère pour ainsi dire prioritaire pour les résultatifs est le fait que la nature de l'actant soit indifférente dans la séquence analytique :

(438) Le déplacement de Luc a pour résultat le départ de Luc

Le déplacement de Luc a pour résultat le franchissement du pont

pour ce qui est du résultat : c'est Luc qui "est parti" ou le pont qui "est franchi" même si, evidemment, l'interprétation sémantique du participe passé n'est pas la même dans les deux cas.

A ce sujet il importe de faire un certain nombre de remarques touchant la complexité des phénomènes d'aspect et le caractère privilégié du sémantisme des verbes de mouvement pour les mettre en valeur. Il importe notamment de rappeler que les verbes perfectifs peuvent prendre du fait de leur interprétation résultative des propriétés imperfectives du fait que les effets du resultat sont co-extensifs à la période qui sépare le moment de l'évènement du moment où se produit l'élocution qui le rapporte.

Nous allons donc essayer, afin de rendre lisibles les tableaux XI d'expliciter le fil directeur des oppositions aspectuelles que nous avons étudiées.

3 - L'anchevêtrement des contraintes aspectuelles

Au départ une observation concernant des verbes à la fois perfectifs et ponctuels - d'une part avec les temps de l'inachevé - présent/inaccompli ou imparfait (1) - :

(439)* Luc atteint le sommet (pendant + depuis) (Npoint dans le temps = hier + Ndurée = 33 minutes)

* yablo ǧo Luc 'al qémma (lémoddat + mondo) ('ams + 33 daqîqa)

* Luc béyébloǧ él émma (lémoddét + ba'âlo) 33 de'î'a (2)
mén énbâréḥ

(440) Luc atteint le sommet (demain + dans 33 minutes) où atteint = atteindra

dans ce cas en AM comme en AE l'inaccompli recevra le préfixe du futur.

(441)* Luc(arrive + arrivait) (pendant + depuis) (hier + le mardi + 33 minutes) (3)

* (yasélo + kâna yasélo) Luc (lémoddat + mondo) ('ams + 'al talatâ' + 33 daqîqa)

* Luc (béyéwsal + kân béyéwsal) (lémoddét + ba'âlo) 33 de'î'a
mén (énbâréḥ + yôm él talât)

(442) Luc (arrive + arrivait) dès le mardi
(yasélo + kâna yasélo) Luc mondo yaum -l talatâ'
Luc (béyéwsal + kân béyewsal + kân yewsal) mén yôm él talât

Luc arrive des hier, il V .... (présent dit de "narration" - sans équivalent ni en AE ni en AM pour cette construction)

---

1) Nous désignons, aussi bien pour des raisons d'économie que par principe, par "imparfait" aussi bien l'imparfait français que les combinaisons de la copule à l'accompli et de l'inaccompli tant en AM qu'en AE. On n'a pas la même situation avec le "present" qui diffèrent beaucoup des inaccomplis de l'AE et de l'AM comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises. Présent et Inaccompli sont chacun très protéiformes mais ils le sont différemment. Par contre, pour l'imparfait, en dehors du syteme hypothétique dont nous avons étudié les particularités le recouvrement entre les formes du I et celles de l'AE et de l'AM est presque complet.

2) L'AE distingue nettement les Nde temps durée des N représentant des points dans le temps puisqu'avec les premiers l'équivalent de depuis peut être ba'âlo provenant de l'AM bagéya (=est resté) et de laho (= pour lui / à lui) - ce qui comme on le voit bien indique l'aspect duratif provenant de la nécessité de relier le moment de l'énenement au moment de l'élocution - alors qu'avec les seconds l'équivalent de depuis est uniquement mén. L'AM ne connaît pas -comme d'ailleurs le I- une distinction morphologique analogue.

3) En AM mondo et en AE mén sont ambigus avec des points dans le temps non reliés au moment de l'élocution - cf les jours de la semaine- puisqu'ils peuvent être l'équivalent de depuis ou de dès. Pour certains locuteurs français, au présent, depuis peut recevoir une interprétation proche de dès :
Maintenant qu'il est motivé il(vient depuis le mardi + arrive depuis l'aube)

- d'autre part avec un temps achevé - passé composé / accompli - :

(443) Luc (est arrivé + wasala + wésel) (depuis + mondo + ba'âlo) (un quart d'heure + robɛ sâɛa)

Luc (est arrivé + wasala + wésél) (depuis + mondo + mén) (mardi + yoom -l tolatâ' + yôm él talât)

(444) * Luc (est arrivé + wasala + wésél) (pendant + lémoddati + lémoddét) (deux heures + sâɛatayni + saɛtéén)

où l'on retrouve des contraintes portant sur la hiérarchisation des opérateurs aspectuels analogues à celles que nous avons observéesau sujet des OCT et de leurs conditions d'application (cf notamment les tableaux des p.40/41 et 42). Comme pour les OCT que nous avons étudiés - avant que et après que - on peut retrouver ici des contraintes gouvernant la possibilité ou non pour un opérateur d'avoir pour argument :

- un verbe perfectif ou imperfectif se présentant sous forme de racine
- un verbe perfectif ou imperfectif auquel s'est appliqué un opérateur élémentaire de type "opérateur aspectuel de premier niveau" puis un "opérateur de temps du deuxième niveau" et éventuellement un opérateur du type "copule"

Toutefois cet opérateur n'opère pas ici sur deux verbes mais sur un verbe et un Ntmps, ponctuel ou duratif. En d'autres termes il ne s'agit pas d'un Ooo mais d'un Oon.

Avant d'entrer dans le détail de l'empilement des opérateurs aspectuels, d'autres données sont nécessaires.

Nous considérerons tout de suite que pendant et ses équivalents en AM et en AE sont des Operateurs d'étalement dans le temps - dorénavant OET dans notre texte - depuis et ses équivalents en AM et en AE des Opérateurs de conjonction de l'évènement et du moment de l'élocution - dorénavant OCEME dans notre texte -.

Tout d'abord , notons deux propriétés aspectuelles importantes :

- les opérateurs d'inchoation ou d'achèvement ne modifient en rien les propriétés aspectuelles observées en (441) :

  * Luc (commence à + a commencé à + finit de + a fini d') arriver (depuis + pendant)...;

  pour la bonne raison qu'ils ne sont tout simplement pas applicables à la forme nue de ces verbes. Ce phénomène qui met en lumière les propriétés aspectuelles inhérentes à ces verbes au même titre que les OET ou les OCEME en est indépendant

- le pluriel, par contre, modifie complètement les propriétés aspectuelles de ces verbes. Avec un N$_0$ tous les énoncés de (441) deviennent parfaitement acceptables et prennent ipso facto une interprétation répétitive ou fréquentative qu'ils ne pouvaient pas avoir au singulier.

Certaines différences et ressemblances entre F et AM ou AE permettront de mieux cerner certaines particularités. Alors que nous avons :

(445) Ali dort depuis hier — en arabe :

AE (446) * Ali (béyenâm + yenâm) mén énbâréḥ

AM (447) * Yanâmo Ali mondo 'ams

mais ces énoncés deviennent acceptables avec un participe actif :

AE (446)' Ali nâyém mén énbâréḥ

AM (447)' Ali nâ'émon mondo 'ams

Parallèlement nous avons :

(448) (Ce bébé + Chlo) vit (réellement + métaphoriquement) depuis hier

en arabe :

AE (449) * (él ɛayyél dah + Chlo) (béyeɛîch + yeɛîch) mén énbâréḥ

(449)' (él ɛayyél dah + Chlo) ɛîyéch . mén énbâréḥ

AM (450) * (hâda -l ṭéflo + Chlo) yabya mondo 'ams

(hâda -l ṭéflo + Chlo) ḥayyon mondo 'ams

Tous ces verbes sont duratifs mais ils ne le sont pas de la même manière que d'autres verbes duratifs comme courir, yajrî, yégrî ; en effet :

(451) Ali court depuis hier
Ali béyégrî mén énbâreḥ
Yajrî Ali mondo 'ans

Ainsi la comparaison des énoncés français de (445) et (451) ne montre pas la différence aspectuelle existant entre les deux types de verbes. En fait, il existe en t des traces syntaxiques d'une différence aspectuelles entre les processus de dormir ou vivre d'une part et courir d'autre part. C'est la possibilité d'avoir pour dormir et vivre une structure N_0 est A, où A est soit un participe passé employé comme adjectif, soit un adjectif ou un adjectif verbal, qui soit rigoureusement equivalente à la structure N_0 $V_{\text{présent / intransitif}}$ où $V \rightarrow A$ par des regles de dérivation lexicales. Cette possibilité n'existe pas pour des verbes de type courir :

Il dort = Il est endormi
Il vit = Il est vivant

* Il court = Il est (couru + courant) (1)

La nature formelle de la regle de dérivation n'est pas claire. On trouvera là des proolèmes sinon semblables du moins analogues à ceux que l'on rencontre lorsque l'on veut formuler une regle qui dérive mécaniquement les nominalisations en t. Elle n'a pas la régularité quasiment aveugle de la règle qui dérive le participe passé.

Or il existe un lien étroit entre cette proppiété et les inacceptabilités que nous avons constatées en (439) et (441). Arriver et Atteindre y sont impossibles avec depuis lorsqu'ils sont au present ou à l'imparfait car, étant donnée leur exigence ponctuelle et l'exigence de depuis pour lequel le processus du verbe doit être co-extensif à la période qui sépare le moment de l'évenement du moment de l'élocution, il faudrait pour que le présent soit possible qu'il soit équivalent à N_0 est A (2) or

* Il est arrivé = Il arrive

---

1) Le fait que "Il est courant" ait pu être en ancien français l'équivalent de "Il court" - cf NYROP Gram. Hist. de la Lge Fr. Tome VI p.250/1 - MOIGNET Grammaire de l'A. Fr. p.202/4 - ARNNAULD Gram. Gén. et raisonnée p. - ne peut constituer un argument contre notre analyse en soi. Il faudrait démontrer que le rapport entre les différentes formes que nous analysons est resté le même.

2) Pour courir cette équivalence n'est plus necessaire puisqu'il exprime un processus duratif.

Dans "Il est arrivé", "arrivé" est un participe passé et on a un véritable passé composé. D'ailleurs en passant du présent au passé composé arriver et atteindre changent radicalement d'aspect. De perfectifs ponctuels, ils deviennent résultatifs et prennent des propriétés d'imperfectifs.

On est donc dans l'obligation de conclure à l'existence de deux passés composés en F, les deux n'étant pas d'ailleurs nécessairement liés à la répartition des auxiliaires ETRE et AVOIR, puisque atteindre forme son passé composé avec AVOIR. Il y a un passé composé résultatif apparenté aspectuellement à N_0 est A et un passé composé aspectuellement non-résultatif très proche de la définition que donnent les grammaires scolaires du passé simple. Cette hypothèse n'est corroborée que par un seul argument syntaxique mais il nous semble solide :

(452) Il a couru pendant deux heures.

alors que :

(453) * Il est endormi pendant deux heures. (1)

* Il est vivant pendant deux heures.

* Il est arrivé pendant deux heures. * Il a atteint N pendant Ntps

* Il a commencé à V-inf pendant deux heures.

Or, et toujours à condition d'isoler contextuellement les énoncés, la substitution de depuis à pendant dans tous les énoncés (452) et (453) inverse leur acceptabilité; (452) devient inacceptable et tous les (453) deviennent acceptables.

En d'autres termes ces données nous disent que les OET peuvent avoir pour arguments des duratifs - qu'ils soient au présent, à l'imparfait ou au passé composé non-résultatif - mais ni des ponctuels ni - et c'est là le point nouveau et le moins évident intuitivement - des résultatifs.

---

1) Ces énoncés sont acceptables avec des effets contrastifs du type :
Cet élève est endormi pendant deux heures, réveillé pendant 10 mn
ou avec des déterminations du type :
Le cobaye est vivant pendant 30mn, temps nécessaire à l'expérience

Quant aux OCEME ils peuvent avoir pour argument toute combinaison ayant une interprétation résultative et

Il a couru depuis(deux heures + mardi)

ne peut être accepté - pour ceux qui l'acceptent - qu'avec une interprétation du type : "Au moment où je vous parle, il s'avère qu'il a couru au cours de la période (qui nous separe de mardi + qui s'étend sur une période de deux heures dans le passé à compter du moment où je vous parle)".

Le clivage en F entre passé composé non-résultatif et passé composé résultatif ou construction en N_0 est A a pour pendant en AM et en AE le clivage constaté entre les prennent avec (mondo + mén + ba'âlo) un inaccompli et ceux qui - en dehors de l'accompli - n'admettent avec les OCEME que le participe actif.

Au présent on a donc pour certains verbes N_0 (E + est) A OCEME X formule valable dans les trois langues et où A est en AM et en AE un participe actif. L'existence de la copule se justifie dans la mesure où on retrouve pour les verbes du type <u>dormir</u> et <u>vivre</u> à l'imparfait l'équivalence :

N_0 Vimparfait = N_0 était A

ce qui donne en AM et en AE, la forme de l imparfait restant interdite comme l'était celle du présent :

N_0(kâna + kân) A OCEME X

Il apparaît de ce fait que des verbes essentiellement différents sur le plan aspectuel - et d'une certaine manière aux antipodes sur l'axe de l'opposition perfectif imperfectif - comme <u>arriver</u> et <u>dormir</u> ont une propriété "résultative" commune qui se réalise via le passé composé pour le premier , via le présent ou l'imparfait pour le second, sous la forme N_0 être A . Cette dernière forme est la seule qui soit pour ces verbes directement réalisée en AM et en AE.

Pour verifier la validité de notre raisonnement il faudrait - à l'intérieur de cet écheveau de contraintes croisées ... - que l'accompli d'<u>arriver</u> en AM et en AE

soit, comme en t, équivalent à la forme N_0 (E + kân) A et que cette équivalence ne puisse être vérifiée avec les équivalents arabes de dormir. C'est effectivement le cas puisque :

(454) AE Ali wéṣél mén énbâréḥ = Ali wâṣél mén énbâréḥ
AM Waṣala Ali mondo 'ams = Wâṣélon Ali mondo 'ams

(455) AE ? Ali nâm mén énbâréḥ ≠ Ali nâyém mén énbâréḥ
AM ? Nâma Ali mondo 'ams ≠ Nâ'énon Ali mondo 'ams

Un dernier point à ce sujet. Il ne faut pas croire que tous les verbes perfectifs au passé composé prennent avec depuis une interprétation résultative. Des verbes comme s'élancer, se précipiter, accourir bien qu'ils vérifient des propriétés analogues à celles d'arriver avec pendant :

(456) *Luc (se précipite + se précipitait + s'est précipité) pendant dix minutes

ne sont pas pour autant plus acceptables avec un OCEME :

(457) * Luc (s'est précipité + a accouru + s'est élancé) depuis mardi

à moins que l'on donne à depuis le sens de dès, ce que d'ailleurs peu de locuteurs interrogés admettent.

Ces verbes ont un sémantisme qui interdit les interprétations résultatives et ne peuvent en aucun cas avoir un passé composé ayant l'interprétation N_0 est A. Il paraît donc maintenant plus clair pourquoi ces trois verbes, bien qu'appartenant à la classe III apparaissent à la position 2 de la structure de base des verbes de mouvement/déplacement.

Ceci nous amène au résultat suivant :

OET
sélectionnent tous les imperfectifs qu'ils aient reçu des opérateurs élémentaires d'accompli ou d'inaccompli et toutes sortes de verbes à l'exception des perfectifs ponctuels - résultatifs ou pas - et toutes les combinaisons verbales à interprétation résultative.

OCEAN

Sélectionnent toutes combinaisons verbales à interprétation résultative, c'est-à-dire entre autres les perfectifs ponctuels ayant reçu un opérateur d'accompli, les imperfectifs ayant reçu un opérateur d'inaccompli. Ils ne peuvent s'appliquer ni aux perfectifs ponctuels ayant reçu un opérateur d'inaccompli, ni aux imperfectifs ayant reçu un opérateur d'accompli, ni aux perfectifs ponctuels essentiellement non-résultatifs quel que soit l'opérateur aspectuel de premier niveau qu'ils ont reçu.

4 - Un dernier problème et une dernière remarque concernant l'aspect

En gros, présent et imparfait ont dans les trois langues un grand nombre de propriétés communes et ce qui est valable pour l'un l'est souvent pour l'autre sauf sur deux points.

Le premier concerne, nous l'avons vu, l'emploi générique du présent ou de l'inaccompli. On retrouve les propriétés morpho-syntaxiques de cet emploi à l'imparfait, mais avec un sens fréquentatif ou une coupure temporelle par rapport au moment de l'élocution :

Un dinosaure était un reptile = (A l'époque + pour l'époque + étant données les connaissances de l'époque) un dinosaure était un reptile

ou encore : les gens de cette époque disaient "un dinosaure est un reptile" comme nous dirions aujourd'hui : "une voiture est une machine" ou "l'orange est un fruit".

Le second comprend des emplois relevant de l'aspect et de l'actualisation qui ne se recouvrent pas d'une forme à l'autre. C'était, nous l'avons vu, le cas de l'imparfait d'imminence auquel on ne peut substituer le présent sans l'interprétation aspectuelle : "être sur le point de" et le présupposé : "le processus désigné par le verbe ne s'est pas réalisé" ne soient modifiés :

Elle partait quand on lui a annoncé que son voyage était annulé
? Elle part quand on lui annoncé que son voyage est annulé

L'énoncé est d'ailleurs dans ce cas tant en AM qu'en AE totalement inacceptable à l'inaccompli :

AE * bétémchî lamma 'alatha én safarha malǧî
AM * tamchî ʕéndama qâlou laha 'anna safaréha malǧéyyon

alors que l'équivalent de l'imparfait comporte une particule de futur devant l'inaccompli :

AE kânét hatémchi lamma 'alatha én safarha malǧî
AM kânat satamchî ʕéndama qâlou laha 'anna safaréha malǧéyyon

C'est d'une autre propriété de ce type - liée d'une certaine manière à quelques V-mt - les III et les IV notamment - que nous allons nous occuper maintenant. Elle permet, à notre avis, de comprendre à la fois les avantages et les inconvénients de la définition que la Grammaire Larousse du Français Contemporain (p.341) donne de l'imparfait - et qui colle comme un gant à l'AM et à l'AE - à savoir qu'il s'agit d'un "present en cours dans le passé". ..... Cette caractérisation ne rend pas compte de la relation différente qu'entretiennent présent ou inaccompli et imparfait avec le moment de l'élocution. Soit les énoncés :

#Il mange# #Il arrive# #Il a mangé# #Il est arrivé#

et ?#Il mangeait# ?#Il arrivait#

Les énoncés à l''imparfait - la situation est la même en AM et en AE - exigent absolument une suite, faute de quoi ils ne sont pas actualisés. Evidemment ces jugements ne peuvent concerner ces énoncés pris dans un texte mais produits dans une situation de communicationtelle que le locuteur qui les produit apparaît pour les produire et ne produire que l'un d'eux. En d'autres termes, le présent ou le passé composé donnent dans ce type d'énoncés une information que l'imparfait est incapable de donner. Dire de quelqu'un qu'il faisait ceci ou cela sans qu'un énoncé antérieur ou une suite comportant un repère temporel qui situe le processus par rapport à l'un des locuteurs équivaut à ne rien dire pour autant que dire soit équivalent à informer.

Soit maintenant, et toujours à contexte zéro, les énoncés suivants :

(458) Au moment où je vous parle Luc (arrive + mange + ...)

(459) Au moment où je vous parle Luc (est arrivé + a mangé + ...)

(460) * Au moment où je vous parle Luc (arrivait + mangeait + ...)

mais

(461) À un moment qui est avant le moment où je vous parle Luc (arrivait + mangeait +...

Pour que l'inaccompli - sous forme de "présent" ou d' "imparfait" - soit possible, il faut qu'il soit un évenement linguistique, c'est-à-dire qu'il réponde à l'une au moins de ces deux conditions :

1 - Relater un processus en cours de déroulement au moment même de l'élocution. D'où le caractère profondément incongru des énoncés génériques dans une situation de communication et le fait que ces énoncés ne se justifient, étant donnée leur forme définitoire ou analytique, donc atemporelle et impersonnelle, que dans une situation didactique ou un discours très platement dénotatif et vraisemblablement redondant par rapport à son référent

2 - Relater un processus dont le déroulement antérieur concerne le moment de l'élocution, c'est-à-dire soit :
   (a) que l'évenement consiste en ce qu'une nouvelle situation est créée par le deroulement de ce processus et que, par conséquent, le locuteur ou ses interlocuteurs s'y insèrent;
   (b) que l'évenement se trouve dans le fait de faire un lien explicite - et explicitement attesté quelque part dans l'enoncé - entre le déroulement dun processus et le moment de l'élocution

La différence entre (a) et (b) c'est la différence entre le passé composé (a) et l'imparfait (b). Le caractère explicite du lien en (b) peut tenir à la nature linguistique des processus inaccomplis qui sont à priori linguistiquement non-actualisés.

Ceci dit, les processus déactualisation ne sont pas les mêmes en F, en AE et en AM, notamment pour certains verbes et c'est probablement là que nous touchons à l'une des différences fondamentales entre les systèmes verbaux des trois langues.

Ainsi il est probable que l'on trouvera plus d'imparfaits "difficiles" en AM qu'en AL, et plus en AL qu'en F. Soit la phrase de Sollers :

"Elle arrivait. Il pleuvait fort et, de ma fenêtre, je n'apercevais que le toit des parapluies"

Toutes les traductions possibles d'arriver :

? * kânat satasélo / kânat tasélo / kânét hatéwsal / kânét bétewsal / kânét téwsal

sont dans ce cas soit bancales soit carrément inacceptables. En fait, le traducteur serait obligé soit d'utiliser la forme avec le préfixe du futur soit l'équivalent de "elle était sur le point de" (= kânat ɛalâ wachaki-l wosoul) qui ne rendent absolument pas - Sollers la voit arriver - le caractère à la fois duratif et rigoureusement descriptif de l'imparfait français dans ce cas. Il s'agit d'un équivalent - jamais utilisé en fait en F - de "elle était en train d'arriver" et qui se trouve dans ce contexte bloqué aussi bien en AM qu'en AE qui dispose pourtant du préfixe bé spécialisé dans l'équivalent des formes progressives anglaises ou des "en train de" en F. En fait cette interprétation ou plus exactement cette forme d'imparfait est toujours bloquée en AE et en AM avec plusieurs verbes des classes III et IV des V-mt, en dehors des contextes fréquentatifs ou répétitifs, du type:

(462) Elle arrivait tous les matins à 8h
Kânat tasélo fil sâɛati -l tâména mén kolli ṣabâh
kânét bétéwsal kol yôm él sobḥ él sâɛa tamanya

Or, il existe des contextes où cette valeur est bloquée en F :

(463) * Elle arrivait depuis (hier + deux jours)

(464) Elle arrivait pendant les repas depuis (*hier + deux jours)

La contrainte proprement aspectuelle du verbe se combine, comme on le voit en (464) avec une contrainte générale concernant toute structure (465) * N₀ Vimparfait depuis hier.

On peut donc dire que pour les trois langues, il existe pour l'imparfait une série de structures dont certaines ne comportent aucune contrainte - cas (462) - tandis que d'autres sont fortement contraintes - cas (465) -, ceci pour ce qui est

commun. Entre l'AM et l'AE d'une part et le F d'autre part un certain nombre de différences. Non seulement des verbes comme arriver entrent en AM et en AE uniquement dans les structures les moins contraintes, mais, contrairement au F, ces structures doivent être explicitement présentes dans l'énoncé. L'absence des marqueurs qui forment la structure non-contrainte équivaut à une violation de la condition 2(b) énoncée p.407. La contrainte aspectuelle est ici suffisamment forte pour interdire à la forme verbale à l'imparfait d'entrer dans l'énoncé. Une contrainte de ce type est neutre quant aux niveaux de langue et constitue un phénomène syntaxique dans la mesure où toute adjonction de contexte explicite ou non mais ne correspondant pas à une structure non-contrainte de type (462) laisse l'énoncé inacceptable.

On peut donc résumer l'explication du blocage d'un énoncé par le fait que l'une de ces deux conditions est violée :

1) Il doit y avoir une continuité temporelle entre le moment de l'évènement et le moment de l'élocution
2) Il doit y avoir co-extension de l'évenement à la période de temps physique à laquelle réfère le "report" au sens harrissien du terme.

L'imparfait non contextualisé ou seul, viole généralement (1); certains verbes s'ils sont à l'imparfait violent également (2). La violation de (2) ne peut être compensée que par des modifications de structure. Elle est plus directement syntaxique que la violation de (1).

5- Remarques générales sur les classes de V-mt

En dehors de la classe II a qui présente une homogénéité remarquable et une coïncidence idéale entre un ensemble de propriétés qu'on aimerait bien pouvoir relier :

- Tous les verbes se conjuguent avec avoir en F
- On a en F pour tous les verbes une relation avec l'opérateur faire :

$$N_0\ V\text{-}mt_{II\,a} \longleftrightarrow N_0 \text{ fait Det } V\text{-}n$$

- Le complément à N destination est interdit
- Le complément par N peut recevoir l'interprétation à travers N et ne peut recevoir l'interprétation avec N
- Tous les verbes acceptent le complément : de Nloc (à + dans) Nloc
- On a, en corrélation avec la propriété concernant l'opérateur faire une paraphrase à la fois très régulière et très contrainte avec l'opérateur se déplacer :

Luc saute ↔ Luc fait des sauts ↔ Luc se déplace par sauts

il est relativement difficile de constituer à l'intérieur de cet ensemble des classes proprement dites autrement que sur la base des propriétés aspectuelles que nous avons decrites et des quelques observations relativement générales concernant la distribution des complements prepositionnels. A ce sujet, il est intéressant de noter qu'alors que lorsque dans N_0 V-mt (dans + sur) N le V-mt appartient aux classes I ou II a le déplacement de N_0 s'effectue nécessairement d'un point de N à un autre point de N mais que s'il appartient aux classes III ou IV le mouvement N_0 soit vient d'un point extérieur à N pour aboutir en N soit part de N pour aboutir en un point extérieur à N. La classe II b est mixte au regard de cette propriété même si des verbes comme entrer y sont nettement apparentés à la classe III.

Dans l'ensemble le grand clivage est bien celui qui oppose les verbes de I et II a aux autres. En dehors des propriétés générales liées à ce clivage une classification encore plus précise que la nôtre ferait ressortir des petites grappes de verbes dont chacune serait caractérisée par l'angle sous l'angle le mouvement y est décrit .

Notons enfin que toutes les contraintes aspectuelles que nous avons décrites

ou presque toutes peuvent être annulees par des opérateurs appropriés, dans des structures appropriées ; ainsi :

/ 1 / (Pendant Ntps + Depuis Ntps) N_0 V-mt toutes classes à n'importe quel temps (L + avec N + par N + à N) <u>toutes les fois où</u> ...

/ 2 / N_0 V-mt toutes classes à n'importe quel temps <u>dès</u> Npoint dans le temps ou nominalisation d'évènement

/ 3 / N_0 V-mt <u>dès que</u> Ni V-mt

Il ressort de / 1 / que l'expansion <u>toutes les fois où</u> constitue un opérateur de perfectivisation quasi absolu et a pour propriété d'annuler ce que l'aspect d'un verbe peut avoir d'incompatible avec les marqueurs de durée qui l'entourent :

(46b) Pendant 15mn, il a atteint le sommet toutes les fois où il a mis le paquet

(46/) Depuis deux semaines, il atteignait le sommet toutes les fois où il se souvenait de Chloé

En / 3 / la perfectivisation est bloquée dans les seuls cas où l'un des deux verbes est à un temps accompli alors que l'autre est à un temps inaccompli:

* Il mange dès que Chloé l'a vu
* ya'holo 'awwala mâ ra'atho Chloé
* béyâkol 'awwél mâ chaféto Chloé

alors que nous n'avons pas cette contrainte avec <u>depuis que</u> :

Il mange depuis que Chloé l'a vu
ya'holo mon<u>do</u> 'an ra'atho Chloé
béyâkol mén yôm mâ chaféto Chloé

L'accompli doit d'autre part ici être distingué du passif:

Il est publié dès qu'il écrit mais non * Il a publié des qu'il écrit

Ces contraintes doivent être mises en relation avec celles de / 2 /. La distinction canonique entre (Dès + des que) et (Depuis + depuis que)(1) ne rend pas

---

(1) On peut lire dans Le Robert: "Depuis ne s'emploie que pour le passé. On réserve à partir de, dorénavant pour le futur"...ainsi que le remarque Brunot "dès continue à marquer le point de départ dans le futur et le passé; depuis ne se dit que du passé; dès qu'il a paru, dès qu'il paraîtra; non: depuis qu'il paraîtra".

compte de ces contraintes :

(466) Il est arrivé depuis deux semaines
* Il est arrivé des deux semaines

(467) Depuis la colère de Jean, les enfants n'osaient plus elever la voix
* Dès la colère de Jean, les enfants n'osaient plus élever la voix

(468) * Depuis avant l'ouverture de l'exposition, ces affiches étaient collées
Dès avant l'ouverture de l'exposition, ces affiches étaient collées

Il ressort de ces exemples que dès est une mise en relation de deux évènements centrée uniquement sur leur succession. Le moment de l'élocution n'est pas relié dans le cas de dès à cette mise en relation et le développement de la paraphrase de "report" n'incluerait pas un marqueur aspectuel du type "jusqu'au moment de mon élocution" comme cela serait nécessaire avec depuis :

(466)' Depuis le moment de son arrivée et jusqu'au moment de mon élocution il y a deux semaines

(468)' Dès un moment qui est avant le moment de l'ouverture de l'exposition qui est avant le moment de mon élocution, ...

Avec depuis l'ordonnancement des évènements s'effectue par rapport au moment de l'élocution. C'est ce qui explique que depuis soit sans contrainte absolue sur les substantifs qui le suivent tandis que dès exige que ces substantifs soient des points de repère temporels perfectifs, dans la mesure où l'ordonnancement se fait d'un évenement par rapport à l'autre et qu'étant donné le sémantisme de l'opérateur l'un de ses deux arguments sera nécessairement ponctuel et l'autre, même s'il est à l'origine tres imperfectif prendra une interprétation inchoative et sera perfectivisé. Ces exigences peuvent être remplies indépendamment de la relation de l'opérateur et de ses arguments au moment de l'élocution.

Enfin, on ne saurait conclure une description sans signaler cette nouvelle race de problèmes auxquels aucune n'échappe et qu'on appelle élégamment "résiduels" ...

On a en effet probablement remarqué que certains verbes pronominaux soit ne figuraient nulle part sur le tableau de la structure de base des V-mt : s'en aller, se barrer, se tailler, se casser, ... soit auraient pu y figurer mais uniquement comme variante morphologique d'un verbe non-pronominal : s'enfuir par exemple, soit étaient dans un rapport peu convaincant avec la nominalisation correspondant à leur position : s'élancer / élan, soit - et c'est peut-être à cause de ce dernier cas qu'il y a problème - s'intégraient avec une régularité parfaite dans le système de nominalisation comme c'est le cas avec se précipiter / avec précipitation ou s'envoler / envol .

Un ennui supplementaire vient du fait que pour le premier cas il s'agit d'un sous-groupe relativement productif dans la langue parlée, relativement homogène sémantiquement et ne comportant pratiquement - à l'exception de fuir et de filer - que des pronominaux. Evidemment, on pourrait tourner la difficulté en l'intégrant à la position 2 dont la structure gérondive n'exige pas de nominalisation mais cela est impossible car ce groupe n'a pas les propriétés qui lui permettraient de figurer dans cette position.

Dans le deuxieme cas il serait formellement aberrant de considérer que s'enfuir est une variante de fuir tout en considérant que s'envoler ne peut être une variante de voler.

On ne retrouve pas ce problème en Ar mais c'est probablement parce que dans beaucoup de situations de communication quotidienne et privée cette langue n'est plus employée. Ceci dit, il faut reconnaître qu'en Ar le problème s'il existe : yekott (=se tailler) ne peut être raisonnablement nominalisé et la nominalisation de yetfach -> tajachân est certainement "acceptable" mais ne sera jamais produite par un Egyptien, est moins aigu qu'en F, cette langue ayant quand même bénéficié des habitudes de dérivation tous azimuts de l'arabe classique.

Les pronominaux n'ont pas encore été étudiés systématiquement dans aucun cadre théorique et il ne serait pas honnête d'expédier les problèmes qu'ils posent en un chapitre, fût-il long...

B – DES VERBES DE MOUVEMENT AUX VERBES DE COMMUNICATION

1 – Les verbes de mouvement à deux actants humains. Tables 3, 3OM et 3OE :

Ces verbes sont analysés par Gross (1) comme étant reliables aux V-nt par l'intermédiaire d'un opérateur causatif :

Luc envoie Léa voir Jo ⟷ Luc fait aller Léa voir Jo

En AE mais surtout en AM cette analyse est non seulement transposable :

AM basata Luc Léa tarâ Jo ⟷ Jaʒala Luc Léa tadhab tarâ Jo

AE Luc bast Léa techouf Jo ⟷ Luc halla Léa terouh techouf Jo

mais elle se matérialise lexicalement puisque plusieurs verbes de 3OM ou 3OE sont obtenus par dérivation à partir de verbes de 2OM, 2OE, et ont dans ce cas les formes yofʕélo ou yofaʕʕélo en AM et yeʕammal en AE :

AM	yahrojo →	yohréjo / yoharréjo	(=sortir → faire sortir)
	yaṣélo →	youṣélo / yowaṣṣélo	(=arriver → conduire ≠ accompagner)
	yaṭîro →	yofayyéro	(=voler → faire voler)
	yamorro →	yomarréro	(= passer -- faire passer)
	etc....		
AE	yergaʕ →	yeraggaʕ	(=revenir → faire revenir)
	yeṭlaʕ →	yeṭallaʕ	(= monter → faire monter
	yetnattat →	yenattat	(=sautiller → faire sautiller)
	yehrab →	yeharrab	(= fuir → faire fuir)
	yegrî --	yegarrî	(= courir → faire courir)
	etc...		

Ceci explique que les verbes de 3OM et 3OE soient sensiblement plus nombreux que ceux de la table 3 en F. Mais le phénomène n'est pas d'une régularité absolue puisqu'il existe à la fois des verbes de 3OM ou 3OE qui tout en étant analysables avec un opé-

---

1) MS p.168 / 9

rateur causatif ne peuvent être dérivés d'un verbe de 2QM ou 2QE:

AM yorsélo, yabɛato , yajlébo, yajorro, etc... (=envoyer, faire venir, traîner)

AE yegîb, yegorr, yezo', yén'él, yo'tor, etc... (=emmener, pousser, transporter, traîner, remorquer)

et des verbes de 2QM ou 2QE dont on ne peut dériver des verbes de 3QM ou 3QE :

AM yamdî, yosré a, yajtâzo, yajî'o, yobaddélo, etc... (=passer, accourir, franchir, venir, pédaler)

AE ye'addéf, yénséhéb, yenott, yekott, yehâzi, etc... (=ramer, se retirer, sauter, se tailler, longer)

Nous n'avons trouvé aucune explication à cette situation et toutes nos recherches sur les paramètres syntaxiques, morphologiques ou semantiques qu'il serait théoriquement vraisemblable de relier à la dérivation se sont soldées par un échec. Les colonnes des tables 20 consacrées à la forme dérivationnelle des verbes arabes et aux possibilités d'obtenir des verbes figurant dans les tables 30 sont donc dans l'état actuel de nos connaissances des données inutilisables en vue d'une formalisation du phénomène même si elles sont susceptibles d'indiquer des tendances statistiques à l'intérieur du lexique.

Nous n'avons pas jusqu'ici parlé, comme le fait Gross, de "causatifs de mouvement". En effet, et en dehors de laisser sur le cas duquel nous reviendrons, tous les verbes de la table 3 ne sont pas analysables en termes de l'opérateur faire; ainsi accompagner et escorter ne peuvent être assimilés à des causatifs de mouvement. En AM 5 verbes sont dans ce cas : yosâhéb, yolâzém, yochâyéɛ , yowâhéb et yorâféq . Ils ont tous la même forme dérivationnelle yofâɛél et constituent des variantes sémantiques de accompagner . Aucun d'entre eux n'est dérivable à partir d'un verbe de 2QM. La paraphrase qui nous semble la plus appropriée pour rendre compte de ces verbes est :

N_0 va en même temps que N_1 à l'endroit où N_1 V

et il faudrait qu'à côte de la structure de base de type causatif :

F) N_0 fait que le déplacement de N_1 du Nloc où il se trouve au Nloc où le V-n ⌐ par N_1 est faisable soit un fait

on ait une structure de base non-causative

S) Le déplacement de N_0 en même temps que le déplacement de N_1 du Nloc où il se trouve au Nloc où le V-n ⌐ par N_1 est faisable est un fait

Cette distinction pose cependant un problème difficile à resoudre. Il existe en effet en AM deux verbes ambigus au regard de cette distinction : yowassélo et yochayyélo (1) qui peuvent signifier soit accompagner soit conduire. L'ambiguité en elle-même n'est pas ici un problème. L'ennui est qu'avec conduire et ses équivalents il y a à la fois effet causatif et déplacement de N_0 . Il y a comme conduire, 18v qui, dans la table 3 impliquent necessairement le déplacement des deux actants. Ces verbes relèvent donc de la structure plus complexe :

FS) N_0, en se déplaçant en même temps que lui, fait que le déplacement de N_1 du .....

Nos verbes ambigus relèveront alors soit de (S) soit de (FS).

2- L'opérateur "laisser"

Gross considère avec raison que laisser ne peut être analysé en termes de l'operateur faire. Il nous semble toutefois necessaire de considérer qu'il s'agit d'une variante non-active de faire, notamment lorsqu'il s'agit de V-mt ; comparons :

(469)	Luc fait manger Chloé	Luc laisse(manger Chloé + Chloé manger)
(470)	Luc fait partir Chloé	Luc laisse partir Chloé
(471)	* Luc fait échapper des bâtises	Luc laisse échapper des bêtises
(472)	Luc fait tomber le vase	Luc laisse tomber le vase
(473)	Luc fait tomber Marie	Luc laisse tomber Marie

Dans (469) et (470) avec faire N_0 suscite l'action de N_1 , avec laisser N_1 veut ou désire accomplir l'action que N_0 autorise ou rend possible - sans qu'il soit jamais possible de savoir si c'est volontairement ou malgré lui que N_0 a "laissé faire".

Ce flottement dans l'interpretation est signalé de diverses manières par les différents dictionnaires et peut être resumé assez bien par ces deux définitions de Lexis :

"Laisser quelqu'un (faire), lui donner pleine liberté, lui permettre, ne pas l'empêcher de (faire)"

et "Laisser quelque chose (et l'inf.), agir de telle manière qu'une chose se fait (attitude passive, l'auxiliaire faire indiquant une attitude active)"

D'autre part, à ce flottement sur l'attitude de N_0 peut s'associer pour tous les infinitifs issus de verbes transitifs se construisant avec un N_0 et un N_1 humains un flottement sur l'attitude active ou non-active de N_1 comme cela peut être le cas dans un contexte de cannibalisme pour (409) - propriété que partage faire - et comme l'a fort bien souligné Littré : (1)

"Cette femme que j'ai laissée (c'est nous qui soulignons) peindre, veut dire: à qui j'ai laissé le loisir de peindre; cette femme que j'ai laissé peindre, veut dire: que j'ai permis que l'on peignît"

L'accord du participe n'a évidemment ici qu'un intérêt tout à fait accessoire dans la mesure où dans la grande majorité des cas il ne peut désambiguer qu'à l'écrit Ce qui nous interesse ici c'est que laisser présente une propriété qu'il est seul à partager avec faire :

N_0(fait ≠ laisse) peindre Nhum

correspondant soit à (a) :

N_0 fait que Nhum peigne
N_0 laisse à Nhum la possibilité de peindre

soit à (b) :

N_0 (fait + laisse) peindre Nhum par Nindéterminé

Avec en (a) la différence de sens mentionnée plus haut entre faire et laisser

L'ambiguité signalée par Littré n'existe pas en tant que telle en AM ou en AE. Le verbe y aura une forme différente selon que Nhum peint ou est peint :

---

1) 1ame 4, remarque 4 , pp1404/5 . Il faut noter cependant qu'il n'y a ambiguité que si N_1 suit l'infinitif, les constructions N_0 laisse Nhum V-inf ne sont pas ambigues et sont d'ailleurs impossibles avec faire. Cette situation est particulièrement claire avec les verbes de perception où chaque position correspond - avec laisser - à une interpretation sans qu'il y ait jamais d'ambiguité.

(4/4) AE N_0 (halla + sâb) Nhum yérsém

AM (jasala + taraka) N_0 Nhum yarséno

ont l'interpretation (a)

(4/5) AE N_0 (halla + sâb) Nhum yétrésém

AM (jasala + taraka) N_0 Nhum yorsam

ont l'interprétation (b)

Par contre en AM comme en AE, on a - dans les exemples analogues à (469) et (470)-un flottement analogue à celui que l'on constate en F au sujet de l'attitude de N_0 .

On peut donc considérer que nous avons formellement la même situation dans les trois langues pour ce qui est des propriétés de faire et de laisser.

Mais les exemples (4/1), (4/2) et (4/3) montrent que ces deux opérateurs ne s'opposent pas toujours avec la même régularité.

On assiste en effet, soit à des phénomènes de lexicalisation du groupe laisser V-inf comme c'est le cas avec (4/3) où faire reste un opérateur causatif alors que laisser produit avec tomber : abandonner, comme il produit avec aller : négliger, avec courir : ne pas intervenir, avec dire : ne pas se mettre en peine de ce que font ou disent les autres, avec venir : attendre. Dans ces cas - très limités - on ne peut retrouver le sens de causatif passif de laisser qu'à condition de faire suivre l'infinitif d'un complément :

Laisser tomber Jo = Abandonner Jo

Laisser tomber Jo par terre = Ne pas empêcher sa chute physique (2)

mais ce critere s'il est net avec les V-mt l'est moins avec dire où il semble qu'on ait à faire à une lexicalisation très forte dûe probablement à l'existence d'une sorte de complément interne du type :

Laisse N_j dire ce qu'il veut

lequel - probablement pour des raisons culturelles - est généralement assimilé à n'importe quoi . (1)

---

1) Ceci n'empêche pas que :"Laisse le dire son exposé" soit interprétable avec un laisser non lexicalisé. 2) Cf. ci-après p.

Ce qui est remarquable c'est que le paradigme laisser faire, lexicalisé lui aussi en ne pas intervenir ne comprenne pour autant que la lexicalisation est concernée que des V-nt et dire, ce qui n'est absolument pas à priori prédictible étant donné que faire est l'opérateur le plus général du lexique.

Soit - et l'on excusera provisoirement cette explication sémantique aux limites de la métaphysique - il semblerait que le groupe V-inf N_1 nous conduise à considérer que N_1 est comme mû par un dynamisme interne que N_0 a pour seule fonction de laisser passer. Dans ce cas laisser a toujours une interprétation de faire atténué et peut même se trouver étant donné le sémantisme du groupe V-inf N_1 en distribution complémentaire avec faire comme c'est le cas en (47l). Ce cas est doublement intéressant, d'une part parce qu'il permet de cerner un rapport quasiment distributionnel - mais lexicalement distributionnel - avec faire d'autre part parce qu'il nous donne des indications sur une forme plus subtile de lexicalisation.
En effet, dans l'emploi (47l) laisser semble se rapprocher le plus de l'origine étymologique que lui prête Littré : (1)

> "Ce verbe, qui, comme on peut le voir à l'étymologie, vient de laxare, et signifie proprement lâcher, a deux significations principales qui dérivent de cette étymologie: par l'une il veut dire se séparer de; par l'autre, ne pas ôter, conserver, garder en tenant comme en laisse"

et qui décrit fort bien les deux etapes contenues dans le sens "communication" que prennent des verbes ou locutions comme:

(476) Il a (craché + lâcher + laissé échapper + vomi) (le morceau + des insanités +...)

qui présupposent tous qu'il y a eu rétention puis ex (pédition + pulsion + pectoration) de sons ou de signes significatifs .

---

1) Et que confirmeent O.BLOCH & W. WARTBURG Dictionnaire étymologique de la lge fr. Paris, P.U.F., 1964 "Lat. laxāre "détendre, lâcher" d'où est sorti le sens de "laisser aller".

Autrement dit, avec N_0 = Nhum , <u>échapper</u> ne peut dans la construction (1)

N_0 V à N

avoir le sens d'un verbe de parole ou de communication. La situation change quand il reçoit l'opérateur <u>laisser</u> ; sa construction se modifie de même que son sens :

Luc a laissé échapper qu'il connaissait Chloé

mais on n'a pas encore à proprement parler une expression orientée et une véritable locution de "communication" puisque :

? Luc a laissé échapper à Léa qu'il connaissait Chloé

et seul l'équivalent lexical approximatif de la locution permet d'avoir un véritable verbe de communication :

Luc a lâché à Léa qu'il connaissait Chloé

et c'est comme si on avait le continuum suivant :

N_0,hum	s'ést échappé	de Nloc	V-mt et résultat psychologique
	a échappé	à Nhum	Résultat psych. et accessoirement V-mt
N_0, nr	a échappé	à Nhum	N_0, nr = une idée ou des mots
N_0, hum	a laissé échapper	N_0, nr	N_0, nr = une idée ou des mots
N_0, hum a laissé échapper que P			que P = des mots
N_0, hum a lâché à Nhum que P			que P = des mots

où l'on voit comment de nouvelles restrictions sur la sous-catégorisations stricte ainsi que l'introduction d'un opérateur élémentaire introduisent des spécifications sémantiques hiérarchisables à l'intérieur du lexique.

(472), contrairement au cas que nous venons de traiter et où <u>faire</u> et <u>laisser</u> semblent d'une certaine manière exclusifs l'un de l'autre, montre que les deux opérateurs - pour au moins une des interprétations de <u>laisser</u> peuvent se recouvrir totalement :

(472)' Tu l'as (fait + laissé) tomber exprès

De nombreux verbes peuvent fonctionner comme <u>tomber</u> et donner aux opérateurs cette interprétation où N_0 est d'une manière ou d'une autre la cause active du processus

verbal. En fait presque tous, et même des enoncés comme :

Tu as laissé échappé des bêtises exprès

sont via des contextes un peu alambiqués mais somme toute plausibles, interprétables.

Il existe enfin des cas où laisser n'a qu'une interprétation active, même si le semantisme de la combinaison comporte une certaine forme d'atténuation :

(477) Luc a laissé entendre que P

où la trace incontestable du caractère actif/intentionnel de la combinaison est la possibilité d'avoir un complément àNhum qui donne à ces verbes la structure des verbes de communication de la table 9 :

(478) Luc a laissé entendre à Chloé que P

structure qui est alors équivalente à :

(478)' Luc a fait comprendre à Chloé que P

La seule différence avec les verbes proprement déclaratifs ou de communication comme dire est que Luc peut n'avoir rien dit du tout et que ce soit uniquement par sa conduite ou son comportement qu'il ait laissé entendre à Chloé que P.

Mais cette interprétation active n'est possible que si laisser entendre forme un bloc. En effet :

(479) Luc laisse Chloé entendre (le disque + que P)

est non seulement de nouveau ambigu mais entendre y a le sens d'un verbe de perception physique et laisser entendre ne s'y est pas lexicalisé en faire comprendre . De même la lexicalisation aurait été bloquée si nous avions permuté N_1 avec laisser tomber :

(480) Luc laisse Jo tomber

ne peut signifier "abandonne Jo". Evidemment la permutation n'est pertinente que si une lexicalisation est par ailleurs possible. Il n'y a en effet aucune différence entre : Luc laisse tomber le vase et Luc laisse le vase tomber

et alors qu'on a la paire :

(481) Chloé laisse voir ses seins à Loïc où laisser voir = montrer

(482) Chloé laisse Loïc voir ses seins où laisser N_1 voir = ne pas empêcher que Loïc voie

et plus généralement :

(483) Chloé laisse (voir + apercevoir + sentir + imaginer) (sa gêne + sa joie) à Loïc
où laisser V-inf = montrer ou suggérer

(484) Chloé laisse Loïc (voir + apercevoir + sentir + imaginer) (sa gêne + sa joie)
où laisser N_1 V-inf = ne pas empêcher N_1 de V-inf

des verbes de perception sans complétive en surface comme <u>écouter</u> et <u>regarder</u> ne se lexicalisent pas avec <u>laisser</u> et ne vérifient pas de ce fait cette propriété :

(485) * Chloé laisse (écouter + regarder) (son coeur + ses seins + sa gêne + sa joie + E) à Loïc

(486) Chloé laisse Loïc (écouter + regarder) (son coeur + ses seins + sa gêne + sa joie + E)

Le choix d'un "inaliénable" comme complément du verbe de perception dans ces constructions n'est pas une contrainte absolue – du point de vue syntaxique – mais n'est pas non plus dû au hasard. Il est vrai qu'on peut avoir :

(483)' Chloe laisse (voir + imaginer + ...) à Loïc la difficulté de l'entreprise

mais on ne peut avoir :

* Chloé laisse voir à Loïc la Tour Eiffel

et ceci bien que rien ne l'empêche de lui "montrer" la Tour Eiffel. En fait cet énoncé ne serait acceptable que dans un contexte où Chloé, parvenue par des moyens exceptionnels (!) à cacher la Tour Eiffel, la lui "dévoilerait". Ce n'est donc pas non plus par phallocratie qu'il est question dans nos exemples des "seins" de Chloé ou de ses émotions mais parce qu'il s'agit d'éléments qui dans les cultures auxquelles appartiennent les langues que nous étudions s'inscrivent constamment dans la problématique de la dissimulation et du dévoilement, du caché / montré et d'une manière plus large du privé opposé au public. Il nous semble qu'il y ait là une trace syntaxique inductible de la relation particulière qui doit unir N_0, hum à N_1, hum pour que dans ces constructions <u>laisser V-inf</u> soit lexicalisable.

Or, qu'est-ce qui oppose écouter et regarder - épier et observer sont dans le même cas - aux autres verbes de perception. Dans le premier cas il s'agit d'une perception active, dans le second d'une perception non-active. Cette opposition est très approximative et pourrait être infirmée par la distribution effective des emplois de ces verbes mais elle reste operatoire à l'intérieur du cadre des constructions que nous étudions.

Notons également qu'aucun de ces problemes ne se pose avec faire :

(487) Chloe fait (voir + entendre + regarder + sentir + ...) (ses seins + sa joie + la Tour Eiffel + Mahler + ...) à Loïc

qui n'induit pas de modification du sens du verbe de perception mais peut lui-même avoir un sens différent selon que Loïc apparaît dans une construction de type (484) ou comme sujet d'une complétive introduite par faire :

(488) Chloé fait que Loïc (voie + entende + regarde + sente + ...) (ses seins + sa joie + La Tour Eiffel + Mahler + ...)

Cette différence de sens n'est pas très différente de celle que nous avons constatée avec laisser sur des structures analogues. En effet (488) n'implique aucune relation directe entre Chloé et Loïc , de même que (486) ; il ne s'agit évidemment pas de la même "absence de relation"; alors qu'en (488) il s'agit en quelque sorte de la possibilité pour Chloé de ne pas être là et uniquement de "faire en sorte que", en (486) l'absence de relation vient du fait que Chloé ne participe en aucune sorte au processus en cours - même lorsqu'il s'agit pour Loïc d'"écouter le coeur de Chloé" . Inversement en (487) comme en (483) soit Chloé et Loïc sont nécessairement d'une maniere ou d'une autre "en présence" soit Chloé participe activement au processus dans lequel Loïc est impliqué.

La question centrale que pose l'analyse de l'opérateur laisser rejoint donc la problématique générale de la relation entre les processus qui comprennent simul-

tanément un effet causal et un effet actif / non-actif ou plus précisément les processus dont l'interprétation est tributaire à la fois de la causalité et de l'assignation aux actants des traits actif ou non-actif. (1)

Le tableau de la page suivante (p.425) regroupe les différentes constructions de l'opérateur laisser. On part en haut de deux structures non-contraintes, c'est-à-dire que N_1 peut être soit Nhum soit Nnr que V-inf peut être n'importe quel verbe et qu'aucune restriction particulière ne pese sur le complément de ce verbe. Dans ces deux structures le groupe formé par l'opérateur et le V-inf n'est jamais lexicalisable et les structures peuvent toujours recevoir une double interprétation quant au caractère actif ou non-actif de N_0.

Les modifications structurelles ne sont pas ordonnées, sauf pour(2bis)qui n'est applicable que si (2) s'est appliqué et (3a) et (3b) qui ne sont respectivement applicables que si (3) s'est appliqué. Ces modifications structurelles ne sont pas des transformations puisqu'elles ne préservent pas le sens et cependant, elle n'apportent jamais -sauf en (4) avec les prépositions à et de-de matérieux nouveaux. Elles ne font que modifier la place des éléments et parallèlement soit restreindre les éléments lexicaux du paradigmesoit introduire des restrictions sur la sous-catégorisation stricte de ses éléments, soit les deux à la fois.

Ces opérations aboutissent à rendre l'opérateur plus specifique et partant montrent les conditions dans lesquelles s'effectue la lexicalisation. Elles montrent aussi qu'il est d'une certaine manière possible de calculer qu'est-ce qui distingue deux structures à interprétation différente et quelle est l'histoire de cette différence. Ainsi si l'on compare (α) et (3a) par exemple on constate que la première structure est à la fois celle des causatifs de mouvement et des verbes de perception alors que la deuxième ne permet de substituer à laisser ni un causatif de mouvement ni un verbe de perception, ni d'ailleurs... n'importe quel autre verbe.

---

1) Les verbes dits de "sentiment" des tables 4, 40M et 40E - plus de 500v dans chaque langue, posent ce problème.

LES CONSTRUCTIONS DE L'OPERATEUR "LAISSER"

Restrictions et modifications structurelles	Structure					Laisser V-inf est	N_o est
Aucune ($\propto$)	N_o	LAISSE	N_I	$V^I_{-}inf$	⌒	Non lexicalisable	N_o actif ou non-actif
(1) Permutation avec maintien de ⌒ N_I $V^I_{-}inf$ ⌒ ⇒ $V^I_{-}inf$ ⌒ par N_I	N_o	LAISSE	$V^I_{-}inf$	⌒	par N_I	Non lexicalisable	N_o actif ou non-actif
(2) Permutation de N_I avec suppression de ⌒ (Inapplicable si V-inf = Vpercep). Structure ambigue avec les Vtrans.	N_o	LAISSE	$V^I_{-}inf$	N_I	∅	Lexicalisable	N_o actif ou non-actif
(2)bis N_I = Nnr + Que P	N_o	LAISSE	$V^I_{-}inf$	(Nnr + Que P)		Lexicalisé	N_o actif ou non-actif
(3) V-inf = Vperception							
(3a) ⌒ = Nparticulier + Que P Permutation : N_I $V^I_{-}inf$ ⌒ ⇒ $V^I_{-}inf$ ⌒ à N_I	N_o	LAISSE	$V^I_{-}inf_{,perc.}$	(N_p + Que P) à N_I		Lexicalisé	N_o actif
(3b) ⌒ sans restrictions	N_o	LAISSE	N_I	$V^I_{-}inf$, perc. ⌒		Non-lexicalisable	N_o non-actif
(4) $V^I_{-}inf$ = (le soin) de $V^I_{-}inf$ N_I = à Nhum	N_o	LAISSE	à N_I	(le soin) de $V^I_{-}inf$ ⌒			N_o actif

Autrement dit (3b) est probablement la structure la plus spécifique de l'opérateur laisser. Mais si on considère le groupe laisser V-inf comme un seul verbe, alors (3b) a la structure des verbes de communication de la table 9 - et il faut alors modifier la notation de N_1 en N_2 -. Ce qui sépare les verbes causatifs de mouvement ou de perception des verbes de communication est alors clairement calculable :

- Une permutation
- Une préposition
- Une restriction sur la sous-catégorisation stricte de N_1
- Une restriction sur la nature lexicale de $\underline{V\text{-}inf}$

Ce serait beaucoup si on avait changé de cadre structurel, c'est très peu dans la mesure où on est resté dans le même cadre structurel et que la nouvelle structure n'est finalement qu'une sous-structure de l'ancienne, avec cette contrainte supplémentaire qu'on n'a pas en fait en (x) ni un causatif de mouvement ni un verbe de perception mais presque un opérateur vide et que c'est ce même opérateur vide qu'on a en (3a).

Si maintenant on compare (x) à (2bis), on a :

- Une permutation
- Une restriction sur la sous-catégorisation stricte de N_1
- Une restriction sur la nature lexicale de $\underline{V\text{-}inf}$

Formellement (2bis) est une sous-structure de la table 6 . Si on considère le groupe laisser V-inf on a la structure de la table 6. On trouve d'ailleurs dans cette table les locutions "laisser échapper" et "laisser tomber", qui voisinent avec ébruiter et colporter .

Mais, objectera-t-on, le nombre des items ainsi constitués est très limité et il n'est pas légitime de mettre en relation des structures impliquant quelques centaines de verbes à partir de la mise en relation de quelques verbes à partir d'un phénomène peut-être accidentel de lexicalisation d'une séquence opérateur V-inf .

D'abord, répondrions-nous, les phénomènes de lexicalisation de ce type ne sont jamais - même s'ils sont relativement limités à première vue statistiquement - purement accidentels. En fait, il y a même de bonnes raisons de croire que tout le lexique ne s'est constitué - en dehors des opérateurs élémentaires - et que les structures syntaxiques ne se sont diversifiées que de cette manière. Le principe est simple et les structures étudiées ne sont que les traces - presque les vestiges - d'un processus beaucoup plus vaste et beaucoup plus général.

A l'intérieur d'une structure donnée, la réapparition fréquente des mêmes combinaisons tend à ce que ces combinaisons forment des blocs et déséquilibrent la structure. Le nouveau bloc devient alors un simple élément dans une nouvelle structure etc... Mais ce phénomène est contre-balancé par un autre, la désagrégation de blocs existants et l'obsolescence des structures où ils apparaissaient. La difficulté quand on veut cerner ces phénomènes d'agrégation / désagrégation est qu'il est impossible qu'ils apparaissent à l'intérieur d'une équivalence de type transformationnel puisque justement ils constituent un phénomène de re-composition du sens, et qu'il importe de trouver le cadre de cette forme particulière de réorganisation du lexique et de la syntaxe.

Il va sans dire qu'une étymologie sérieuse et une étude parallèle de la productivité ou non de telle ou telle structure syntaxique deviendront bientôt des auxiliaires indispensables à une étude cohérente des combinaisons spécifiques d'opérateurs à l'intérieur du lexique.

Ceci dit, dans le cas précis qui nous occupe il est évident que tous les verbes de communication ne sont pas décomposables en <u>laisser (voir + ...)</u> mais par contre qu'ils sont tous décomposables à partir de verbes ayant la structure de <u>laisser</u>, comme par exemple <u>envoyer</u> ou <u>lancer</u>, ou encore <u>pousser</u>, lesquels sont tous décomposables en termes de <u>faire</u> et d'un <u>V-mt</u> et nous avons vu qu'on pouvait produire des verbes de communication d'un type particulier avec <u>laisser</u> et un <u>V-mt</u> .

Pourquoi ne pas avoir commencé par faire ? Parce que ce dernier opérateur nous semble trop peu spécifique pour être interessant au niveau de notre description qui a pour but de relier des groupes spécifiques de verbes de la manière la plus appropriée, sans forcer les acceptabilités et en considerant qu'à priori tous les détails sont intéressants même s'ils sont isolés. Il apparaît en effet de plus en plus à travers les descriptions que les irrégularités irréductibles - quand elles ne sont pas évidemment de purs accidents phonologiques - peuvent être plus intéressantes que d'importantes régularités statistiques dans la mesure où la richesse des possibilités combinatoires d'un élément est beaucoup plus importante que le nombre d'éléments ayant toutes les possibilités qu'il a .

Ainsi faire ne peut donner un verbe de communication par combinaison avec un verbe qui ne soit pas de communication que dans un seul cas - et l'énoncé n'est pas un propotype d'élégance :

Luc a fait arriver à Chloé la nouvelle que P

qui sera plus correct sous la forme

Luc a fait parvenir à Chloé (que P + la nouvelle que P)

Cette paraphrase est évidemment centrale mais elle ne suffit pas à rendre compte de la diversite des verbes de communication. La combinatoire où entre laisser est à la fois mains centrale et beaucoup plus riche, comme on a pu le voir.

Enfin, on peut voir sur laisser une série de phénomènes qui ne peuvent apparaître sur faire - notamment les modalités de calcul et cette quasi transparence du processus de lexicalistion dont nous avons évoqué un seul aspect. Le second concerne (4). Dans ce dernier cas laisser prend le sens de confier à ou de charger -verbes sur lesquels nous reviendrons parce qu'ils jouent un rôle important dans la mise en pelation de verbes de communication appartenant à des structures différentes - mais sans se combiner avec un V-inf, uniquement du fait de la structure. Il n'est d'ailleurs plus dans cette structure à proprement parler un verbe opérateur mais simplement

un synonyme de <u>confier à</u>. La lexicalisation de l'opérateur a ici une nature différente. Elle est probablement dûe, non plus à la co-occurrence de l'opérateur avec un autre verbe ou un autre type de verbe mais à sa co-occurrence avec un nom opérateur du type de <u>soin</u>. Le type de complément ne doit pas nécessairement être un nom operateur mais peut être simplement une sous-catégorisation stricte comme c'est le cas - nous étudierons ce cas plus en détail sous peu - d'<u>envoyer</u> qui est un <u>Vf mt</u> quand son N_1 = <u>Nhum</u> et qui devient un <u>V-com</u> quand son N_1 = Que P .

Notre projet ici est donc de montrer que ces phénomènes touchent beaucoup plus de verbes qu'il n'y paraît au premier abord, en fait tous les verbes que nous avons étudiés et qu'ils constituent le cadre idéal pour une comparaison entre des langues de familles différentes.

La première question qui vient à l'esprit est donc de savoir si ce que nous avons dit à propos de l'opérateur <u>laisser</u> est applicable à l'AM et à l'AE et plus précisément, s'il est possible de constituer en AM et en AE un tableau analogue à celui qui figure p.425 .

La reponse est relativement brève : la structure

$* N_0\ V\ V\ \underset{\frown}{\text{-inac}} N_1$ en AM et $* V\ N_0\ V\ \underset{\frown}{\text{-in}}\ N_1$ AM

étant interdites , la permutation ne peut avoir lieu et les phénomènes observés en F ne peuvent être observés de la même maniere en AM ou en AE mais que l'on constate :

1) Que les constructions (∝) et (4) sont observables avec pratiquement les mêmes différences et les mêmes ressemblances :

(489) (∝) AM taraka Luc Chloé (targos + tarâ -l film + ta'kol)
AE Luc sâb Chloé (tér'os + techouf él félm + tâkol)

(490) (4) AM taraka Luc lé Chloé 'an tonazzéma - ɛamal
AE Luc sâb lé Chloé énnaha tenazzam él choġl

c'est-à-dire N_1 → à Nhum $\underset{\frown}{\text{-inal}}$ → (an + én) P

En (4) N_0 reçoit une interprétation exclusivement active.

2) Qu'il existe des phénomenes de lexicalisation apparaissant sur des structures de type : N_0 V N_1 V-inac pour l'AE V N_0 N_1 V-inac pour l'AM

AE sîbo yérénn (= laisse le sonner = ne t'occupe pas de lui)

sîbo yelaġwaṣ (= laisse le merdoyer / pédaler dans la choucroute / etc...)

sîbo yéthallén (= laisse le parler = peu importe ce qu'il dit)

AM tarakaho yaçwî (= il l'a laissé aboyer = il ne s'est pas occupé de lui)

mais ils sont plutôt rares et il n'existe pas de lexicalisations aussi spéctaculaires que celles de (3a) en F

3) Qu'avec les lexicalisations l'interprétation de $\underline{N_0}$ est comme en F active.

4) Que ce que nous avons dit s'applique uniquement au cas où l'on voudrait que la situation coïncide avec celle du F et que l'analyse parte de l'opérateur laisser c'est-à-dire en AM yatroko et en en AE yesîb . En fait en AM comme en AE il faudrait poser le problème du côté des verbes qui comme envoyer en F, changent de sens lorsque leur N_1 change de sous-catégorisation stricte, c'est-à-dire :

(491) AM 'ahraja lana Ali 'annaho mohtaréɛo ḷ darra (1)

(= Ali nous a sorti qu'il était l'inventeur de l'atome)

'ahraja Ali 'al sayyâra mén 'al ḥadîqa

(= Ali a sorti la voiture du jardin)

(492) AE talɓaɣ kalâm ɣarîb , énno âl é ékɓtaraɣél darra

(= Il a fait monter des paroles étranges , qu'il (quoi dit-il) a inventé l'atome)

talɓaɣ él karâsi mén él génééna (=il a fait monter les chaises du jardin)

tallɓaɣ él ɛarabéyya mén él généɓna (=il a fait sortir la voiture du jardin)

et, evidemment, envoyer , yabɛato, yébɛat ; yorsélo

(493) Il a envoyé à Chloé qu'il ne viendra pas

Il a envoyé Chloé manger un sandwich au café

Il a envoyé la balle (dans le panier + à Chloé)

---

1) Les puristes n'acceptent pas cet énoncé - comme d'ailleurs ils n'acceptent pas l'énoncé équivalent avec envoyer en F - mais tous acceptent :

N_0 a(envoyé + sorti) (une lettre + des mots) (selon quoi + faḥwâha) que P

dont on verra que ces énoncés sont dérivés.

AM Bat̲a̲ta ilâ Chloé 'annaho lan ya'tî
Ba̲ta̲ta Chloé ilâ -l qahwa ta'kalo sandawétchan
Ba̲ta̲ta -l korah (fi -l salla + ilâ Chloé)

'arsala ilâ Chloé 'annaho lan ya'tî
'arsala Chloé ilâ -l qahwa ta'kalo sandawétchan
'arsala -l korah (fi -l salla + ilâ Chloé)

AL Basat lé Chloé énno méch gay
Basat Chloé él 'ahwa tâkol sandawétch
Basat él koora (fél salla + lé Chloé) (1)

Calculons les modifications intervenues. En (493) d'abord :

F on est passé de $N_0\ V\ N_{/},\ hum\ V^{/}_{-inf}\ \curvearrowright$ Loc N
à $N_0\ V$ que P à Nhum

AM on est passé de $V\ N_0\ N_{/},hum$ Loc N $V^{/}_{-inac}\ \curvearrowright$
à $V\ N_0$ 'anna P ilâ Nhum

AL on est passé de $N_0\ V\ N_{/},\ hum$ Nloc $V^{/}_{-inac}\ \curvearrowright$
à $N_0\ V$ én P

c'est-à-dire que la structure a connu les modifications suivantes :

- $N_{/}$, hum ⟶ (Que P + 'anna P + én P)
- Loc N ou Nloc - locatifs de destination - ⟶ Prép Nhum - destinataire -.

mais cette description laisse en suspens un élément important de la structure de départ : ($V^{/}_{-inf}$ + $V^{/}_{-inac}$) et la question est de savoir maintenant si cet élément a été purement et simplement supprimé au cours du passage d'une structure à l'autre ou si c'est le bloc $\underline{N_{/},\ hum\ V^{/}_{-(inf\ +\ inac)}\ \curvearrowright}$ qui a donné tout entier la complétive. C'est ce que nous allons bientôt discuter en détail dans "De l'envoi des humains à l'envoi des complétives", mais auparavant quelques mots des exemples (491) et (492) et des équivalents arabes de l'opérateur <u>pousser</u> et de <u>laisser échapper</u> .

---

1) Ici encore il est plus correct de dire <u>lancer</u>, <u>yérmî</u> un ballon dans un panier plutôt qu'<u>envoyer</u>, <u>yébʿat</u> mais en F comme en AL l'usage confond souvent les deux verbes lorsque $N_{/}$ = Nnr . Pour l'AM les conditions d'emploi de cette langue sont telles que les jugements d'acceptabilité sur ce type de nuances est impossible pour tout linguiste honnête.

3- Les opérateurs pousser, yotlègo, yetallaɛ

En (492) les énoncés n'admettent pas une véritable construction complétive ; on peut "faire monter" des paroles mais la complétive ne peut être directement rattachée au verbe, elle ne peut être introduite que par le biais d'une tournure ou d'une d'une rupture d'intonation équivalant à un "selon quoi" ou "dont le contenu est". On retrouve une situation analogue en F avec l'opérateur pousser :

(494) Chloé a poussé des (cris + hurlements + ...)

(495) Chloé a(crié + hurlé + ...) qu'elle avait mal

(496) * Chloé a poussé (E + des cris + des hurlements + ...) qu'elle avait mal

(497) Chloé a poussé des (cris + hurlements) où elle disait qu'elle avait mal

ce qui donne dans les mêmes conditions d'acceptabilité en AM :

(494) AM Chloé 'aṭlaqat (ṣarahâtén + ṣayaḥâtén + ...)

(495) AM (ṣâḥat + ṣarahat + ...) Chloé 'annaha tata'allam

(496) AM * 'aṭlaqat Chloé (ṣayaḥâtén + ṣarahâtén + E + ...) 'annaha tata'allam

(497) AM 'aṭlaqat Chloé (ṣayaḥâtén + ṣarahâtén + E + ...) kânat taqoulo fîha 'annaha tata'allam

En dehors du probleme de la justification de la relative que nous allons examiner tout de suite deux problemes se posent :

1) Selon la langue le verbe opérateur est différent même si les trois verbes ont des traits sémantiques communs. Ainsi yotlégo signifie selon les cas titer au sens de "tirer une balle de révolver", catapulter, déclencher et plus généralement "envoyer avec une certaine rapidité et une certaine force quelque chose qui d'une manière ou d'une autre était retenu"; on dira aussi étlâgo -l ṣârouḫ pour le "lancement d'une fusée". Par contre yadfaɛo qui est généralement l'équivalent de pousser produira dans les exemples que nous avons donnés des énoncés inacceptables. Parallèlement en AE on ne peut avoir dans ce type d'énoncés ni l'équivalent habituel de yotlégo : yétlé' (pour les Egyptiens cultivés...) ou yédrab, ni celui de pousser : yezo' mais uniquement yetallaɛ qui correspond selon les cas à faire monter ou faire sortir mais qui connote toujours dans les constructions qui nous inté-

ressent un effort.

2) Dans les trois langues l'utilisation de ces opérateurs est incompatible avec l'existence d'un complément (à + ilâ + lé) Num qui ne soit pas un datif éthique (1) Autrement dit, ces constructions semblent être nécessairement "sans destinataire" à moins qu'on y enchâsse une relative porteuse de dire .

Ces deux types de problèmes sont constants lorsque l'on se livre à des analyses en termes d'opérateurs. La situation inverse, celle où l'analyse en termes d'opérateurs coïncide lexicalement d'une langue à l'autre et correspond exactement aux structures syntaxiques des verbes analysés est plutôt l'exception que la règle. C'est la raison pour laquelle il est indispensable :

- d'une part de rechercher un reseau ou si l'on préfère un continuum d'opérateurs élémentaires le plus spécifiques possibles mais organisés de telle façon que les particularités lexicales correspondent à une échelle de propriétés syntaxiques ordonnées allant de la structure la moins contrainte aux structures les plus fortement idiosyncrasiques
- d'autre part - et il n'y a pas d'ordre de priorité entre ces deux opérations - tout en respectant scrupuleusement les contraintes syntaxiques de parvenir par une succesion d'expansions ordonnées obtenues à partir des propriétés lexico-syntaxiques des verbes opérateurs et des noms opé rateurs des ensembles traités, à la structure - qui doit nécessairement être un énoncé de la langue - qui regroupe à la fois toutes les particularités lexicales et toutes les particularités syntaxiques propres aux sous-classes des verbes de l'ensemble étudié.

La structure étendue ainsi obtenue doit être la même pour les langues comparée et si les opérateurs centraux y sont lexicalement différents on doit être en mesure de montrer qu'ils jouent exactement la même fonction syntactico-sémantiques dansles différentes langues comparée.

De ce fait on est amené à considérer, comme on le verra plus loin, que les différents opérateurs élémentaires sont nécessairement hiérarchisés.

(1) cf. page suivante

Ainsi les différences constatées entre laisser , yatroko , yesîb , pousser , yotlégo , yetallaɛ signifient que ces opérateurs ont des positions qui seront nécessairement différentes d'une langue à l'autre dans la hiérarchie des opérateurs. Il est évident par exemple qu'en F laisser est beaucoup plus central et partant plus élémentaire que ses homologues en AM et en AL du fait que les combinaisons possibles pour cet opérateur sont beaucoup plus importantes en F. Mais il s'agit là de différences relatives puisque les principales caractéristiques de laisser se retrouvent avec yatroko et yesîb. Toutefois cette différence dans l'importance relative des operateurs fait que dans la structure étendue commune aux trois langues cet opérateur ne peut être l'opérateur central et ne doit apparaître que dans des positions spécifiques et sous la déperdance d'opérateurs possédant une faculté combinatoire à la fois plus large et se situant en gros au même endroit dans la hiérarchie des opérateurs dans les trois langues.

Pousser , yotlégo, yetallaɛ sont encore plus spécifiques puisque d'une part s'ils peuvent entrer dans la structure syntaxique de départ - qui est celle de laisser ou d'envoyer - ils ne permettent pas comme avec ces deux derniers verbes le passage vers une structure de type "communication" sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir d'importantes modifications structurelles - suppression d'actants ou de compléments, adjonction de séquences autonomes, etc... -. Ils ne sont intégrables aux autres verbes qu'à l'intérieur d'une structure nouvelle - de type (4ff) - qu'il va être nécessaire de relier à la structure de départ et à l'interieur de laquelle ils occuperont une position spécifique qui ne peut être centrale - la position centrale, on l'a deviné (!), est celle qu'occupe dire dans la séquence relative - mais qui sera définitoire pour tout un sous-groupe de V-com.

Si l'on considère que la structure de départ est nécessairement celle de verbes

---

note de la page précédente : Cf LECLERE Christian "Datifs syntaxiques et datif éthique" in Méthodes en grammaire française, Paris, Klincksieck, 1976

(!) yotlégo ne peut entrer dans cette structure mais yetallaɛ le peut

qui sont soit des causatifs de mouvement au sens large soit de verbes liés dans leur sens et leur construction au verbe laisser on peut considérer que la position occupée par l'opérateur pousser et ses homologues en AM et en AE est celle qui correspond au point de départ de ce mouvement et à l'intérieur de cette position celle d'une modalité particulière.

Une autre modalité correspondra à laisser échapper et aura la même propriété syntaxique que pousser à savoir l'impossibilité d'avoir un complément en à Nhum mais les deux positions ne peuvent se confondre car contrairement à laisser échapper et ses homologues arabes, pousser et ses homologues arabes ne peuvent avoir un N_1 complétif.

Enfin avec laisser échapper la modalité "malgrélui" doit apparaître syntaxiquement. C'est donc la forme impersonnelle qui apparaîtra :

Il a échappé à N_0 que N_0 ....

qui est d'ailleurs la seule forme permettant d'avoir des constructions parallèles en AM et en AE :

AM falata mén N_0 'anna N_0 ....

AE falat mén N_0 én N_0 ...

mais cette forme ne peut apparaître directement - sous sa forme impersonnelle - à l'intérieur de la structure étendue dans la mesure où cette dernière ne comporte aucune construction impersonnelle. Il est donc nécessaire que échapper soit dominé pqr un opérateur qui "l'englobe" tant sur le plan syntaxique que sémantique. Laisser échapper, de même que pousser ou faire sortir constituent différent modes d'émission. Pour cette raison mais aussi pour une série d'autres raisons de type syntaxique sur lesquelles nous reviendrons, ces opérateurs seront donc nécessairement dominés par l'opérateur émettre, yorsélo, yérsél.

En résumé l'ensemble de ces opérateurs correspond sémantiquement et syntaxiquement à une position qui à l'intérieur de la structure étendue des V-com correspondra à la fois aux positions de partir et de s'élancer - yandaféro , yéndéfé - formés sur

lancer en t et sur yadfuɛo (=pousser) pour l'arabe, ce qui permettra de distinguer trois modalités :

- un départ pour ainsi dire non marqué : sortir / faire sortir
- un départ accompagné d'un effort et d'une certaine violence linguistique apparente dans la propriété syntaxique commune à pousser, yoṭlɛgo et yetallaɛ et qui est la possiblité de se construire avec la préposition contre, ɖéd, (ɖéd +ɛalâ)

  pousser des cris contre Nhum
  yoṭlɛgo sayahâtén ɖéda Nhum
  yetallaɛ sérîho alâ Nhum

- un départ contrariant une volonté chez X de non-départ, modalité dont la trace se trouve non seulement dans le sémantisme de la fuite mais également dans la possibilité d'avoir une construction impersonnelle

Nous avons analysé ici ces trois modalités à titre d'exemple. L'étude plus détaillée que nous allons maintenant entreprendre du passage des V-mt aux V-com en signalera d'autres au fur et à mesure de son déroulement.

4 - De l'envoi des Nhum à l'envoi des complétives (cf tableau XIII)

(a) Le sujet grammatical des structures de base

Qu'il s'agisse des verbes de mouvement, des causatifs de mouvement ou des verbes de communication le N_0 de ces verbes est nécessairement humain. De ce fait nous ne considérerons pas que expliquer dans la construction :

Ceci explique à Nhum que P

est un V-com. Par contre dans :

Il a échappé à Nique P

échapper peut être relié aux V-com dans la mesure où cet enoncé peut être dérivé de :

Ni a laissé échapper que P

où Ni = Nhum (cf p.420 et p.435).

Nous reviendrons sur ce point en discutant les critères - dont celui-ci fait partie - qui nous ont amené à exclure un certain nombre de verbes de la table 9 du F.

(b) Causatif syntaxique et causatif lexical

Nous avons déjà discuté (cf p.237, 248 à 254 et 256 à 258) d'une part le type de relation qui pouvait exister entre deux structures dont l'une pouvait être considérée comme obtenue par application à l'autre de [T. causative], d'autre part les problèmes posés par la mise en relation de la transformation causative avec ce que nous avons appelé les "causatifs lexicaux", c'est-à-dire des verbes qui ont une interpretation et des propriétés syntaxiques de type causatifs sans qu'il soit possible de déceler dans les énoncés où ils apparaissent la présence explicite d'un operateur causatif - par exemple du type faire. Nous avons d'autre part discuté (cf p.414 à 416) le comportement des V-mt au regard de ces deux propriétés générales. Nous n'ajouterons donc ici que quelques remarques qui aideront à mieux comprendre la représentation que nous avons donnée de ces phénomènes sur le tableau XIII.

En + d'abord, on remarquera que contrairement aux causatifs syntaxiques les causatifs lexicaux n'admettent jamais de complément en par Nhum correspondant à l'actant supplémentaire qu'entraîne l'application de [1.caus.]. Ainsi :

(498) Luc a fait franchir le pont (au + par le) régiment

(499) * Luc a envoyé le paquet par Chloé * Luc a envoyé Chloé à Paris par Léa

(500) Luc a fait envoyer le paquet par Chloé

Luc a fait envoyer Chloé à Paris par Léa

Le fait qu'en (499) envoyer soit décomposable en faire aller et comporte de ce fait un causatif lexical ne permet pas pour autant au verbe d'avoir un complément en (à + par) Nhum. C'est ainsi que à Nhum n'est susceptible d'être ambigu - à N destination ou équivalent de par Nhum - que dans les cas où on a un causatif syntaxique. La raison de cette différence est évidente puisque les N hum des causatifs lexicaux sont les prep Nhum des causatifs syntaxiques. Ces deux types de compléments sont d'ailleurs confondus en AM et en AL où le causatif syntaxiquecomme le causatif lexical se construisent directement, et occupent la même position dans l'ordre séquentiel de l'énoncé.

Toutefois il existe comme nous l'avons déjà souligné une différence de nature entre les deux types de causatifs. D'abord une différence de régularité : [1.caus.], dont nous avons décrit la forme et les conditions d'application p.250 et suivantes, a une extension et une régularité beaucoup plus grandes que la transformation causative lexicale qui n'est pas, comme nous l'avons signalé, formellement prévisible, n'induit pas toujours la même modification sémantique sur le radical et est susceptible de modifier de façon peu prévisible la structure syntaxique de l'énoncé. Le cas de yaqoulo / yoqwélo - signalé p.249 - est à cet égard exemplaire et mérite un spplément d'analyse. Sa structure apparaît - sous l'indice XI - à la fin du tableau XIII.

Généralement, l'une des propriétés des causatifs lexicaux c'est qu'on peut leur appliquer un causatif syntaxique. Si on considère que faire dire est dans la

la structure XI un causatif lexical - ou un bloc indivisible où ni dire ni faire ne gardent exactement leur sens premier - au même titre que les équivalents en AM et en AE yogawwélo et ye'awwél , on constate que parallèlement à l'interdiction signalée p.249 :

(217)' F * Amr a fait dire à Ali à Kim que Jo est venu

AM * 'aqwala Amr Ali lé Kim 'anna Jo jâ'a

AE * Amr 'awwél Ali lé Kim én Jo géh

on ne peut avoir en F comme en AM ou en AE deux agents distincts, l'un correspondant au causatif syntaxique et l'autre au causatif lexical :

(501) F * Luc a fait faire dire par Chloé à Léa que Jo est venu

AM * Jatala Luc Chloé toqawwélo Léa 'anna Jo jâ'a

AE * Luc ḫalla Chloé te'awwél Léa én Jo géh

à moins d'avoir un causatif lexical avec agent à l'intérieur d'une complétive :

(501)' Luc a fait que Chloé fasse dire à Léa que Jo est venu

or on sait que les causatifs du type : N_0 fait V-inf ⌒ (à + par) Nhum

et ceux du type : N_0 fait que Nhum V-subj ⌒

n'ont pas le même sens. Or le deuxième type n'apparaît pas explicitement ni en AM ni en AE - d'où l'absence d'équivalent à la structure IX dans ces langues -.

Comme il est difficile étant donné la série suivante d'exemples :

(502) Luc m'a fait dire ce que je n'ai pas dit

(503) * Luc m'a fait (allér+ envoyér+ acheter + manger + ≠ v. de 1.9)(ce que je n'ai pas (envoyé + acheté + mangé + ...) + là où je ne suis pas allé)

(502)' AM 'aqwalani Luc mâ lam 'aqol

AE Luc 'awwélni hâgaât mâ 'altahâch

(503) AM * jaʕalani Luc ('achtarî + 'âkol + ...) mâ lam ('âkolho + 'achtarihi +...

* (ḫarrajani + ≠ T.90M) Luc ilâ hayto lam (aḫroj + ...)

AE * Luc ḫallâni ('âkol + 'achtérî + ...) élli mâ (kaltouch + échtarétouch + ...)

* Luc (ḫarragni + ≠ T.90E) matraḥ mâ (ḫaragtéch + ...)

où l'on voit que (502) et (502)' ont nécessairement l'interprétation "prêter à quelqu'un des propos" et non "amener quelqu'un à produire un discours" et sont donc de ce fait nécessairement des constructions d'un faire dire lexicalisé, on ne peut imputer la difficulté d'application de [l' caus.] - sous sa forme canonique - à faire dire au fait qu'on aurait là un véritable causatif syntaxique.

Il apparaît d'autre part à l'observation de ces énoncés que les V-com des tables 4, 40II et 40E sont les seuls verbes à présenter cette particularité.

Cette situation, pour le moins paradoxale ne peut recevoir une interprétation rationnelle que si (502) et (502)' reçoivent des interprétations du type :

(502)" Luc m'a fait dire ce que je n'ai pas dit en disant à ma place que P ou en interprétant ce que j'ai effectivement dit comme signifiant que P, ce qui est faux.

Interprétation qui constitue un argument en faveur de la thèse de Harris selon laquelle un verbe de type dire (= I report) - ou la nominalisation my report - est sous-jacent à tous les énoncés de la langue. En effet (502)" peut être réduit à un emboîtement plus simple :

(502)''' Je dis que c'est Luc qui a dit que j'avais dit que P

faire ou toute forme de causatif lexical est alors dans l'énoncé la trace de cet emboîtement et de l'effacement de la séquence "Je dis que c'est $\overset{N}{\ldots}$ qui " où N est différent de Je .

Mais ce phénomène d'effacement et la trace morpho-syntaxique qui en découle n'est possible que si le verbe de l'énoncé tel qu'il apparaît dans la phrase réalisée est syntactico-sémantiquement identique au verbe de la structure de base, c'est-à-dire que le phénomène ne peut se vérifier qu'avec dire et les verbes qui partagent les propriétés syntactico-sémantiques définitoires de la classe à laquelle il appartient. Avec les autres verbes faire appliqué à un verbe ne peut que modifier la responsabilité par rapport au procès des actants du verbe exprimé en surface. Dans le cas de dire l'identité de ce verbe lorsqu'il est exprimé en surface avec ce même verbe tel qu'il

apparaît dans la structure de base introduit la possibilité pour les actants de l'énoncé réalisé de s'identifier aux actants de la structure de base, d'où d'ailleurs l'ambiguité systématique des énoncés de type :

N_0 a fait dire à Nhum que P

car selon que faire s'applique au Nhum apparu dans l'énoncé effectivement réalisé ou au à un actant de la structure de base non-exprimé dans l'énoncé réalisé on aura une interprétation de type "causatif syntaxique" ou de type "prêter des propos à".

Quant à la différence de fonctionnement des trois langues en (501) elle pourrait être dûe uniquement à l'interdiction en F de la séquence * faire faire faire , mais cela est faux comme on le verra plus bas - ex. (506) -.

Une dernière remarque sur les causatifs lexicaux et syntaxiques. Il n'existe pas en F de lexicalisation causative pour les verbes ayant la construction:

N_0 V-mt Nloc V°inf ⌒ (franchir + traverser + ...)

alors que certains de ces verbes sont lexicalisables au même titre que "faire aller" en AM et en AE :

(505) F Luc m'a fait traverser le fleuve
AM (jaʕalani Luc 'aʕboro + ʕabbarani Luc) 'al nahr
AE Luc (ḫallâni 'aʕaddî + ʕaddâni) él nahr

dans ce cas aucune différence sémantique ou syntaxique ne sépare le causatif lexical du causatif syntaxique et toutes sortes de structures reçoivent indifféremment un premier ou second causatif syntaxique :

(506) F Le général a fait faire traverser le fleuve par le lieutenant aux soldats même si cela se produit dans un contexte stylistiquement un peu lourd.

Il apparaît donc que l'inacceptabilité de (501) est dûe à la modification de sens introduite par la lexicalisation causative, modification qui ne suit pas le schéma régulier de (505); d'ailleurs ces énoncés deviennent parfaitement acceptables s'ils prennent le sens "amener Chloé à dire à Léa que P". L'incompatibilité est ici de même nature que celle qui interdit :

* Luc a fait prêter à Léa des propos désobligeants

C'est en analysant cette situation que nous est apparue à la fois la nécessité de distinguer les causatifs syntaxiques et les causatifs lexicaux et la difficulté de considérer les modifications de nature causative comme un processus indépendant des propriétés des opérateurs avec lesquelles et sur lesquelles ces modifications operent. Il n'est que d'observer la progression des facteurs de complexité intervenant dans l'interprétation des structures intégrant un opérateur causatif au fur et à mesure de la modification des contraintes de sous-catégorisation stricte et de légeres variations lexicales de l'item verbal de la structure I à la structure XI pour s'en convaincre.

(c) Nlocatif, complément interne ou analytique:

Il nous semble nécessaire de distinguer ce type de complément qui renvoie dans les trois langues à un espace à parcourir ou à traverser et qui ne se manifeste qu'avec une sous-classe de T.2, T.20M et T.20E - la structure N_0 V N_1 V$^{\underline{!}}$ (inf + inac) ⌒ est partagée par les Vf mt, laisser et les verbes de perception alors que la structure N_0 V N_1 V$^{\underline{o}}$(inf + inac) ⌒ est définitoire pour un nombre limité et sémantiquement bien caractérisé de verbes - du complément N_1 de la structure N_0 V Loc N_1 . Nous n'adoptons pas sur ce point l'analyse de Gross (1). Si on compare :

(507) F Loïc est entré dans la chambre embrasser Chloé — N_0 V-mt Loc N V$^{\underline{o}}$inf ⌒

AE Loïc dahal él 'âda yebous Chloé — N_0 V-mt Nloc V$^{\underline{o}}$inac ⌒

et

(508) F Loïc a traversé le fleuve embrasser Chloé — N_0 V-mt Nloc V$^{\underline{o}}$inf ⌒

AE Loïc ǧaddâ él nahr yebous Chloé — N_0 V-mt Nloc V$^{\underline{o}}$inac ⌒

et bienqu'on ait en AE des structures formellement identiques pour (507) et (508), une différence importante distingue les deux types d'énoncés. En (507) Chloé est dans la chambre, en (508) elle n'est pas dans le fleuve. En (508) Chloé pourrait même être dans sa chambre. Alors qu'en (507) le fait d'embrasser doit nécessairement avoir lieu Loc N, en (508) il a nécessairement lieu en dehors de l'espace traversé.

---

1) MS. p. 167/8

Cette situation rend nécessaire d'avoir pour ces deux compléments des places bien distinctes dans la structure de base si on veut donner aux V-mt une description unifiée. Dans la mesure où N_0 doit de toute façon se déplacer vers le N régi par la préposition locative (1) - qu'il soit ou non exprimé dans l'énoncé réalisé - la structure étendue de (508) doit nécessairement avoir la forme :

?*(508)' Loïc a traversé le fleuve vers Nloc embrasser Chloé

fleuve doit donc être traité comme un locatif interne - complément obligatoire parce que d'une certaine manière faisant partie du sens du verbe - tout à fait indépendant du Loc N où doit se dérouler le processus de V(inf + inac) et où N_0 et Ω sont nécessairement ensemble .

Toutefois cette analyse serait erronée si elle était laissée dans cet état car les énoncés de type (508)' sont inacceptables pour les raisons signalées p.389 et il faudrait la corriger par une structure du type :

(508)" Loïc a traversé le fleuve de bout en bout - d'une berge à l'autre - partant de l'endroit où il se trouvait vers l'endroit où embrasser Chloé était faisable

le déplacement ayant lieu à l'intérieur du locatif interne et aboutissant à sa limite, en tout cas à sa "limite psychologique" , là où l'on retrouve la propriété commune à tous les V-mt , c'est-à-dire là où destination géographique et action de N_0 sont syntaxiquement confondues.

Enfin et là notre analyse rejoint celle de Gross on voit que le N_j locatif interne se distingue du N_j "externe" en même temps qu'il se distingue de Loc N . En effet il ne se déplace pas alors que les N_j "externes" ou N_j appropriés sont toujours dans cette structure en état de déplacement.

---

1) Les verbes comme traverser , passer , franchir ont un Loc N particulier que nous n'avons pas analysé : N_0 (passe + franchit + traverse) le fleuve à (la hauteur de) au Ce type de Loc N doit être distingué du Loc N destination et n'apparaît qu'avec certains verbes.

(d) La séquence locative

Nous traiterons ici des modifications apportées à la séquence locative telle qu'elle a été décrite pour les V-mt (p.388 à 391) lorsque l'on passe à un V-fmt ou à un V-com.

Des V-mt aux V-fmt on ne constate aucune modification autre que celle qui affecte la nature de l'actant qui se déplace, N_0 dans le premier cas, N_1 dans le second, dans la mesure où ces actants sont des Nhum. Seuls les verbes du type accompagner, yosâhébo et yewassal dans l'une de ses acceptions présentent une différence structurelle par rapport aux V-fmt dans la mesure où N_0 et N_1 se déplacent. On remarquera toutefois que seul N_1 participe au procès qui se déroule sur le lieu de destination et se confond syntaxiquement avec ce lieu.

Si avec un V-fmt N_1 = Nnr - structure VII - on assiste à une modification structurelle d'un autre type :

Luc envoie la chaise heurter le tas de bois

<-> Luc fait aller la chaise de l'endroit où elle se trouve à l'endroit où le heurt de la chaise et du tas de bois est un fait

Si V-fmt entre dans la construction - non spécifique aux V-mt - : - structure VI -

$$N_0 \text{ V-fmt } (Nhum + Nnr) \text{ à } N_2,hum$$

on a - ce qui était prévisible - une séquence locative comportant deux parties symétriques.

Autrement dit, il n'existe pas un cas de figure de V-com du type 1.9, 1.90M ou 1.90E dont la structure comporte une séquence locative qui ne puisse pas apparaître avec un V-fmt.

Cette analyse s'est inspirée d'une remarque de Gross qui après avoir comparé (1):

Paul ajoute à Paul Qu P
Paul ajoute à son rapport Qu. P
? * Paul ajoute à son rapport à Paul Qu P

---

1) MS p.196

et constaté que pour certains verbes "les compléments Loc N_2 et à N_2 semblent s'exclure", conclut que "le complement à N_2 des verbes de la table 9 n'est qu'une realisation particulière de Loc N_2 " .

En réalité il existe des énoncés qui rendent cette hypothèse non seulement plausible et "théoriquement" nécessaire mais également "empiriquement" nécessaire :

(509) Luc lui a dit quelque chose à l'oreille

(509)' ?? Luc lui a dit quelque chose dans l'oreille

(509)" Luc lui a dit quelque chose dans le creux de l'oreille

Ces constructions ne sont pas possibles avec tous les V-com de T.9 mais uniquement avec ceux qui autorisent ou présupposent une certaine proximité - sans qu'il soit possible de déterminer si cette proximité est nécessairement physique ou uniquement affective - entre N_0 et N_2 . Ainsi elles seront possibles avec : murmurer, chuchoter, susurrer , glisser , ... mais non avec déclarer , affirmer ou annoncer . Pour les verbes pour lesquels elles sont possibles il y a un Npc (=oreille ou creux de l'oreille) tres particulier - ou tres fortement approprié - de N_2, hum qui fait office de lieu physique de destination du message et N_2,hum est au même titre que Paris dans :

J'ai envoyé mon fils à Paris

le lieu où arrive ce que l'on a envoyé , c'est-à-dire dans un cas le fils dans l'autre un message sonore. Dans le cas precis des exemples (509) et (509)" le message atteint physiquement N_2,hum comme c'est le cas avec tous les V-fmt . Il n'en va pas de même pour tous les V-com de la table 9. Dans le cas de :

(510) Je lui ai envoyé une lettre qui l'atteindra avant qu'il ne parte au Mexique

la lettre n'atteint N_2,hum que métaphoriquement. Cette "atteinte métaphorique" correspond à l'impossibilité d'avoir explicitement la construction :

N_0 V-com Qu P(à + dans) Npc de N_2,hum

Arriver est de ce fait plus précis qu'atteindre pour décrire la nature du mouvement

des différentes sortes de messages envoyés. Ces messages arrivent sur les lieux où se trouve $\underline{N_2, hum}$ sans qu'il en soit nécessairement physiquement atteint. C'est pourquoi, il n'y a pas nécessairement "réception" du message envoyé par l'intermédiaire d'un V-com de la table 9 et que même si $\underline{N_2, hum}$ n'est pas sourd :

(511) Luc a (dit + annoncé + déclaré + ...) à Chloé Qu P mais elle n'a rien entendu

est un énoncé parfaitement plausible.

Ces observations justifient que les (sons + signes) aillent simplement là où se trouve $\underline{N_2, hum}$, sans autres précisions.

En AE et en AM le même raisonnement serait valable. On constate simplement une petite différence de distribution prépositionnelle qui renforce notre argumentation:

(509) AM * Qâla laho Luc chay'an fé 'odonihi
AE * Luc 'âllo ḥâya fé wédno

(509)' AM Qâla laho Luc chay'an fî 'odonihi
AE Luc 'âllo ḥâya fé wédno

(509)" AM Qâla laho Luc chay'an fî jawfi 'odonihi
AE Luc 'âllo ḥâya fé yowwa wedno

En AE et en AM le Npc "locatif" de $\underline{N_2, hum}$ doit être précédé de la préposition à usage exclusivement locatif fî / fé (=dans) et peut l'être directement sans l'intermédiaire de Npc du type creux.

Ainsi la préposition introduisant $\underline{N_2, hum}$ avec les V-com des tables 9, 90M et 90E (= à + ilâ + lé) devrait être considérée comme l'équivalent du (à + vers) introduisant les Nloc des V-lmt et serait probablement à distinguer de son homonyme introduisant le $\underline{N_2, hum}$ de donner, yoṣṭî et yeddî . Mais les données sont loin d'être simples.

Sans vouloir ajouter à la littérature abondante sur la valeur des prépositions et sans avoir l'intention d'attribuer un sens à la préposition à et à ses équivalents en AM et en AE nous essaierons simplement de relier à quelques groupes de verbes des

emplois de cette préposition que nous décririons en fonction des paraphrases que peut avoir la structure où cette préposition aura été utilisée.

La première approximation amène à séparer les Nloc des Ndatifs ou prétendus tels à partir de critères distributionnels élémentaires :

(512) F Luc court (à + vers + à destination de) Paris (1)
Luc envoie Léa (à + vers + à destination de) Paris

AM Yajrî Luc (ilâ + naḥw + qâsédan) Paris (2)
Yorsélo Luc Léa (ilâ + naḥw + fî éttéjâh) Paris

AE Luc béyegrî (lé + néḥyét + fé éttégâh) Paris
Luc béyébɛat Léa (lé + néḥyét + fé éttégâh) Paris

alors que

(513) F Luc annoncé Qu P (à + *vers + *à destination de) Léa
Luc donne unepaquet (à + *vers + *à destination de) Léa

AM Yoɛléno Luc 'anna P (ilâ + *naḥw + *qâsédan) Léa
Yoɛtî Luc ɛalbatan (ilâ + *naḥw + *qâsédan) Léa

AE Luc béyéɛlén én P (lé + *néḥyét + fé éttégâh) Léa
Luc béyéddî élba (lé + *néḥyét + *fé éttégâh) Léa

mais les problèmes sont plus complexes car :

(514) F Luc émet des signaux (à + vers + à destination de) (Léa + Paris)

AM Yorsélo Luc 'échârâtén (ilâ + nahwa + qâsédan) (Léa + Paris)

AE Luc béyérsél échârât (lé + néḥyét + fé éttégâh) (Léa + Paris)

Il apparaît donc nécessaire pour rendre compte de cette situation apparemment anarchique de considérer que annoncer apparaît là où peut apparaître un opérateur du type de donner alors que émettre apparaît là où peut apparaître un opérateur dérivé des V-mt - en l'occurrence envoyer. Cela suppose qu'en plus de la différence constatée sur la sequence locative, les V-com aient une structure de base plus complexe que celle des Vf-mé . C'est ce que nous allons voir en étudiant l'expansion du N_1 appropriié des V-com.

---

1) les à N scéniques, souvent possibles dans ces structures ne sont pas pris en compte.
2) Il n'y a pas d'équivalent précis en AM ou AE de à destination de ; qâsédan est intermediaire entre cette expression et en direction de et fé éttégâh ne renvoie qu'à cette dernière. D'où les differences d'acceptabilité.

(e) L'expansion du N_1 appropriée des V-com :

Si on compare :

(515) F Luc envoie Chloé à Paris acheter ⌒
AE Luc béyébtat Chloé Paris téchtérî ⌒ (1)

(516) F Luc envoie Chloé à Paris dire ⌒ à N_2,hum
AE Luc béyébtat Chloé Paris te'oul ⌒ lé N_2,hum

(515) et (516) sont identiques dans la mesure où tout ce qui suit Paris n'est qu'une détermination de ce Nloc. On ne peut substituer aux V-inf ou aux V-inac des participes présents ou des participes actifs :

(517) F * Luc envoie Chloé à Paris(achetant ⌒ + disant ⌒ à N_2,hum)
AE * Luc béyéb at Chloé Paris(char(î + ya) ⌒ +(i 'âyél + 'âyla) ⌒ lé N_2,hum)

et les relatives déterminatives avec qui ayant pour antécédent N_1,hum ne peuvent correspondre au groupe(V-inf + V-inac) ⌒ :

(518) F Luc envoie Chloé qui achète ⌒ à Paris
qui dit ⌒ à N_2,hum à Paris
AE Luc béyébtat Chloé élli(bétéchtérî ⌒ + bét'oul ⌒ lé N_2,hum) Paris

ne pouvant s'interpréter que comme signifiant : "la Chloé qui V⌒ " c'est-à-dire avec un sens différent de celui de (515 - 516). Par contre ce groupe peut être équivalent à des relatives ayant Nloc pour antécédent :

(519) F Luc envoie Chloé à Paris où elle achète(ra) ⌒
où elle di(t + ra) ⌒
AE Luc béyébtat Chloé Paris élli (ha)téchtérî fîha ⌒
élli (ha) te'oul fîha ⌒ lé N_2,hum
AM Yorsélo Luc Chloé Paris hayto (sa) tachtarî ⌒ (2)
(sa) taqoulo ⌒ ilâ N_2,hum

Autrement dit lorsque envoyer ou ses équivalents entre dans la construction des T.3, 30M ou 30E : N_0 V-fmt N_1,hum Loc N V- (inf + inac) ⌒ , V + (inf + inac) est

1) Nous ne donnons d'exemples en AM que lorsque cette langue présente des particularités par rapport à l'AE
2) La construction relative en hayto sans équivalent en AE est une variante de la construction en 'alla(dî + tî) ... fî(hi + ha) .

nécessairement une expansion de Loc N et ne peut en aucun cas être une expansion de N_1,hum.

Si maintenant on analyse les structures : N_0 V-fmt N_1,nr Loc N V $\frac{1}{}$-(inf + inac) ⌒

où Nnr = lettre ℓ gawâb :

(520) F Luc envoie une lettre à Paris *(acheter + détruire + réfléchir) ⌒

AE Luc béyéb ℓat gawâb Paris *(yéchtérî + yéhédd + yeℓhés) ⌒

(521) F Luc envoie une lettre sur le tapis rejoindre un tas de papiers

AE Il n'y a pas d'équivalent formel de ce type d'énoncés

(522) F Luc envoie une lettre à Paris dire Qu P à N_2,hum (1)

AE Luc béyéb ℓat gawâb Paris béy'oul én P lé N_2,hum

on observe une distribution différente des contraintes. Gross a remarqué que lorsque dans les constructions de T.3 N_1 = Nnr la gamme des V-inf possibles se restreint considérablement (2). Nous avons pour notre part observé qu'il existe au moins une classe de N_1,nr telle que les V-inf et les V-inac possibles se confondent alors avec les V-com.

L'identité structurelle apparente de (521) et de (522) - en F - ne doit pas faire illusion; en effet :

(521)' * Luc envoie la lettre sur le tapis rejoignant un tas de papiers

alors que :

(522)' Luc envoie une lettre à Paris disant Qu P à N_2,hum

Il faut d'ailleurs remarquer qu'en (522) le sujet dire et en (522)' celui de disant peuvent être aussi bien N_0 que N_1 . En AE ceci se traduit par la possibilité étant donné que l'inaccompli porte les marques de la personne et du genre de l'accorder indifféremment avec N_0 ou N_1. Alors qu'en (521) rejoindre ne peut avoir pour sujet que N_1 .

On constate donc qu'en (522) V-inf = V-participe présent , une situation qui ne se manifeste en F qu'avec les verbes de perception.

---

1) Voir sur la page suivante.

En AE, comme en AM, la situation n'est pas analogue à celle qu'on a avec les verbes de perception. Avec ces derniers - comme on l'a déjà signalé - c'est une forme équivalent au gérondif français qui peut se substituer au V-inac, alors que dans le cas qui nous intéresse seul un participe actif co-référent de N_0 et N_1 peut se substituer au V-inac : (1)

(522)' AE Luc béyébɛat gawâb Paris 'âwél fîh (= littéralement disant dedans) én P lé N_2,hum

AM Yaɔɛato Luc hétâban ilâ Paris qâ'élan fîhi 'anna P ilâ N_2,hum

D'autre part si on compare les constructions avec relatif :

(521)" F * Luc envoie la lettre sur le tapis qui rejoint un tas de papiers
Luc envoie la lettre sur le tapis où elle rejoint un tas de papiers

(522)" F Luc envoie une lettre à Paris qui dit Qu P à N_2,hum

Luc envoie une lettre à Paris où il dit Qu P à N_2,hum

AE et AM Les relatives étant ici explicatives l'equivalent du qui correspond en arabe à une absence de relatif; avec où PRO la partie relative de ('alladî + élli) PRO Prep PRO disparaît également mais le reste se maintient

AE Luc béyébɛat gawâb Paris béy'oul fîh én P lé N_2,hum

AM Yabɛato Luc hetâban ilâ Paris yaqoulo fîhi 'anna P ilâ N_2,hum

Notons ici que la co-référence double de la trace du relatif PRO_0 Prép PRO_1 interdit d'avoir hayto comme c'était le cas avec la structure (519) et comme cela pourrait être le cas en (522)' étant entendu que dans ces deux dernières structures la forme du relatif telle qu'elle apparaît en (522)" serait interdite.

On voit donc qu'en (522)" le relatif a toujours pour antécédent N_1 ou N_1 et N_0 mais jamais Nloc alors qu'en (521) l'antécédent reste comme en (519) Nloc (=Paris). Ceci permet d'affirmer que pour la structure :

N_0 V-fmt particulier N_1,nr particulier Loc N V [-(inf + p.prés. + inac. +p.act.)

∩ (à + ilâ + lé) N_2,hum

---

1) Ue la p.444 Un grand nombre de locuteurs - dont Colette-Sophie MOIRAND - acceptent les constructions N_0 V-fmt N_1,nr DIRE Qu P sans aucune restriction tout en considérant qu'elle ne fait pas partie de la langue normée enseignée. Tous l'acceptent dans un sens métaphorique où N_1 se confond avec le Nhum sujet. (1) cf page suivante

$\underline{V^1\text{-(inf + p.prés. + inac + p.actif)}}$ est une expansion de $\underline{N_1,nr}$ et non de $\underline{Loc\ N}$. Cette différence ne modifie en rien le fait que dans cette structure comme dans la structure $\underline{N_0\ V\text{-fnt}\ N_1,hum\ Loc\ N\ V^1\text{-(inf + inac)}}$ les processus de $\underline{V^1}$ se déroulent à l'intérieur de $\underline{Loc\ N}$, ce qui explique que pour ceux qui par exemple en t accepteni l'enoncé :

Luc a envoyé dire que Chloé ne viendrait pas

en même temps que l'énoncé :

Luc a envoyé un télégramme dire que Chloé ne viendrait pas

le premier soit toujours ambigu et puisse avoir une interprétation du type du deuxième énoncé ou du type :

Luc a envoyé quelqu'un dire que Chloé ne viendrait pas

Comme la structure IV, la structure VIII doit être distinguée des constructions en pour :

(523) Luc envoie une lettre pour dire Qu P à Chloé

comporte une ambiguité que ne comporte pas (522). En effet (523) peut signifier :

"Le fait que Luc envoie une lettre peut en vertu d'un code convenu entre Luc et Chloé signifier Qu P pour Chloé même si cette lettre a été envoyée a quelqu'un d'autre que Chloé"

interprétation qui est impossible avec les structures de type (522) qui, elles, doivent recevoir la paraphrase :

(522)P F Luc envoie à Chloé une lettre qui contient la nouvelle Qu P

AM Yabʕato Luc ilâ Chloé hétâban (yaḥtawî ʕalâ + moḥtawâno) ḥabar 'anna P

AE Luc beyébʕat lé Chloé gawâb moḥtawâh ḥabar én P

---

note (1) de la p.450 : Les analogies avec les verbes de perception, verbes dont les constructions présentent dans toutes les langues que nous connaissons des propriétés syntactico-sémantiques exceptionnelles, ne sont pas fortuites. Comparons :

N_0 voit N_1,hum dansant et N_2,hum reçoit une lettre disant Qu P et on peut rencontrer sans problème des énoncés du type : J'ai vu une affiche disant que ... mais non ?? J'ai vu une affiche dire que... . Les V-perception qui sont tout aussi indécomposables que les V-mt sont du côté du "récepteur" et via des modifications de la sous-catégorisation stricte, la structure élémentaire de décodage du message des V-com.

de N1

Cette analyse suppose que les V-com soient en quelque sorte constitués de deux phases distinctes, une phase d'émission ou d'envoi et une phase de communication dépendant de la nature de ce qui a été émis ou envoyé. Cette répétition au sein d'une structure de base de deux V-com de type différent rend compte schématiquement de la différence qu'il peut y avoir entre "faire partir" ou "faire sortir" et leurs equivalents émettre / envoyer où le processus de départ est seul concerné et "faire arriver" (= communiquer / dire) où la construction renvoie au processus de communication dans sa totalité - le point d'arrivée impliquant un point de départ alors que l'inverse n'est pas vrai.

On pourrait d'ailleurs raffiner encore la description et faire correspondre des verbes comme transmettre à "faire franchir un espace". En fait, pour ce qui est des V-com il n'y a aucune raison syntaxique de créer pour transmettre une position ayant dans la structure de base une combinaison distincte d'opérateurs élémentaires. Ses propriétés syntactico-sémantiques sont très proches de celles de communiquer .

Mais contrairement à envoyer qui est à la fois V-fmt et V-com il n'existe pas en F un V-fmt / V-com correspondant à la position faire arriver . Il est donc nécessaire d'avoir dans cette position un V-com décomposable en un opérateur élémentaire approprié et un V-n com , l'ensemble étant équivalent à faire arriver . C'est seulement à ce prix qu'on pourrait faire réapparaître un second V-fmt spécifique dans la structure de base.

Communiquer est le seul verbe de 1.9 - en AM yobayyéno et en AE yebayyén - qui réponde à la fois à ces exigences et aux exigences plus générales concernant l'aptitude du verbe à entrer dans la combinatoire syntaxique à la fois la plus large et la plus spécifique par rapport à l'ensemble de verbes auquel il appartient. Ces verbes permettent en effet les équivalences totales ou approximatives suivantes :

(a) N_0 communique à N_2,hum Qu P — Yobayyéno N_0 ilâ N_2,hum 'anna P
N_0 béyebayyén lé N_2,hum én P

(b) N_0 donne communication à N_2,hum de ce que P

Yo tî N_0 bayânan ilâ N_2,hum bé 'anna P
N_0 béyéddî lé N_2,hum bayân bé én P

(c) N_0 informe N_1,hum de ce Qu P
Yohbéro N_0 N_1,hum bé 'anna P
N_0 béyéhbér N_1,hum bé én P

et si on part de (b) qui a en gros la structure :

N_0 V Prép Nhum Prép (ce) Qu P

on peut - en termes de structures - obtenir (a) par [pc z] en B , en AM et en AE par [Prép z] appliqué à la deuxième préposition et (c) par [Prép z] appliqué à la première préposition. Ce deuxième type d'effacement peut paraître à première vue difficilement justifiable. En fait il fait partie d'opérations de restructurations relativement courantes dans la langue quoique difficilement formulables en termes strictement transformationnel du type de celles qui ont été étudiées par BGL_2 au sujet de la relation entre les structures "standard / inverse", relation sur laquelle nous reviendrons plus en détail sous peu.

Mais avant de discuter la justification du choix de l'opérateur central deux remarques s'imposent l'une concernant le choix spé ifique de faire arriver, l'autre concernant un argument diachronique en faveur de notre analyse.

Nous avons vu un certain nombre de raisons de préférer arriver à atteindre (cf p.445/6). Ces raions sont également valables pour l'opposition faire arriver faire parvenir . Bien que la plupart des locuteurs préferent :

Luc a fait parvenir une lettre à Chloé où ....

à :

? Luc a fait arriver une lettre à Chloé où ....

Il existe un certain nombre de raisons supplémentaires de préférer faire arriver à faire parvenir .

- arriver entre dans la construction N_0 V V^oinf ⌐ qui est le point de départ des structures hiérarchisées qui vont desverbes de mouvement aux verbes de communication alors que parvenir n'entre pas dans cette construction
- arriver est syntaxiquement moins contraint que parvenir . Il n'existe pratiquement pas de construction avec parvenir où l'on ne puisse lui substituer arriver alors que l'inverse n'est pas vrai
- en AM comme en AE faire arriver est non seulement lexicalisé : yowassélo / yewassal mais cet item est à la fois un V-fmt et un V-com comme cela apparaît sur nos tableaux XIII ; alors que parvenir n'apparaît en AM et en AE que sous la forme

  N_0 est parvenu à V^oinf ⌐

  et est alors dérivé par affixation de yowassélo / yewassal :

  yowassélo → yatawassalo yewassal → yétwassal

  Il ne peut en aucun cas dans ces langues correspondre à un V-mt . La dérivation causative de yabloŋo (=atteindre) → yoballéŋo ne signifiant pas faire atteindre un point par une personne ou une chose qui se déplace physiquement mais uniquement informer ou aviser.

Il semble donc bien que si atteindre et parvenir devaient être mis en relation avec les V-com ce serait avec les V-com des tables 13 et leurs équivalents arabes plutôt qu'avec ceux des tables 4 et de leurs équivalents arabes et ce serait en tant qu'opérateurs dérivés et non en tant qu'opérateurs élémentaires.

Enfin, nous terminerons ce chapitre par un argument diachronique en faveur de l'approche que nous avons proposée.

Le verbe mander, vieilli en français standard dès la première moitié du XIXe siècle si l'on en croit cette phrase de Musset que cite le Lexis :

> "Dès que je le pourrai, je vous le manderai, comme on disait" (C'est nous qui soulignons).

mais toujours "usuel dans les parlers populaires de la vallée du Rhône et de la

Provence au sens d'"envoyer" et de "lancer" (1), avait dans la langue classique à la fois le sens de "faire venir par ordre" et "faire savoir par un message": (2)

"Seigneur, César vous mande, et Maxime avec vous" (Corneille)

"Si je savais quelque chose de réjouissant, je vous le manderais" (Mme de Sévigné)

En fait, les emplois de ce verbe, cités par LITTRE et LE GRAND ROBERT couvrent pratiquement toute la gamme des combinaisons nécessaires à l'établissement d'un lien entre les constructions $\underline{N_0\ V\ N_1, hum\ V\ \hat{}inf}$ et

$$\underline{N_0\ V\ N_1\ approprié\ où\ N_0\ V\text{-}com\ Qu\ P}$$

Dans cette gamme nous retiendrons notamment, à titre d'illustration, le 2ème emploi donné par LITTRE (p.1933 du tome 4) :

"Envoyer dire, faire savoir par lettre ou par message : "Il mande à ses agents dans la conférence qu'il n'est pas juste que la paix de la chrétienté soit retardée davantage à sa considération"

emploi qui correspond parfaitement à la structure VIII du Tableau XIII, et le 2ème emploi décrit par LE GRAND ROBERT (p.409 du Tome 4):

"Faire venir par un ordre ou un avis : "Le ministre de la guerre, et celui de la Marine, étaient mandés d'urgence à l'Elysée, où se trouvait déjà le Président du Conseil;..."

La définition comporte un V-fmt (=faire venir) combiné avec le V-n (=ordre) d'un V-com (=ordonner) de T.9 ou celui (=avis) d'un V-com de T.13 . L'exemple est relativement contemporain puisqu'il est tiré du VIIe volume des Thibault de Roger Martin du Gard publié dans les années 30. Notons encore cet exemple de Madelin tiré de l' Histoire du Consulat et de l'Empire (1937 à 1945) : "il avait mandé l'importuné Spina à Malmaison, le 22 floréal (12 mai), et lui avait déclaré..."

Une originalité de ce verbe est qu'il doit pour causer le mouvement de Nhum émettre des signes sonores ou graphiques - de préférence graphiques - et que la référence

1) O.BLOCH & W. v. WARTBURG, op. cit. p.387
2) Grand Larousse de la Langue Française, tome 4, p.3201

à cette émission, inclue dans le sens du verbe, est syntaxiquement effaçable. Une autre originalité de ce verbe est qu'il contracte sémantiquement et syntaxiquement les propriétés des V-com d'émission et des V-com d'expression ou de transmission d'où le sens envoyer dire si judicieusement décrit par LITTRÉ.

Le verbe convoquer, de même que convier ou inviter, pourraient être rapprochés de mander mais uniquement du point de vue du sens général. Ils ne sont pas directement formés sur des opérateurs de mouvement et n'entrent d'ailleurs dans aucune des deux ou trois grandes constructions (T.9, T.13 et T.15) des V-com mais peuvent, du moins dans certains de leurs emplois recevoir une paraphrase du type "faire venir par un message écrit ou oral"; toutefois, et nous ne cesserons de le souligner, il ne suffit pas de trouver une paraphrase sémantique pour justifier une mise en relation. Si nous n'avions que ces trois verbes, les mises en relation auxquelles nous avons procédé relèveraient du folklore linguistique. C'est pour une raison analogue qu'on ne saurait relier les V-com à des paraphrases du type faire savoir sans désorganiser la structuration syntaxique du lexique dans plusieurs de ses zones. En dehors du fait qu'il suffit de réfléchir quinze minutes pour se rendre compte que d'un point de vue strictement sémantique cette mise en relation est fausse, elle ne repose sur aucune hiérarchisation sérieuse de propriétés syntaxiques. Ceci dit il y a une lexicalisation du groupe faire savoir qu'il importe de décrire et de situer à l'intérieur de la hiérarchie des V-com .

C - LES VERBES DE COMMUNICATION

(1) La structure étendue ou structure transversale

Comme nous avons procédé pour les V-nt, nous allons essayer de constituer une structure de base pour les V-com . Il existe cependant une différence quantitative et une autre qualitative entre les deux ensembles de verbes. Alors que les V-nt que nous avons analysés appartenaient tous à une même table de constructions c'est-à-dire possédaient pratiquement tous la même structure syntaxique définitoire en surface et que par conséquent la structure de base n'était qu'une expansion de cette structure en même temps qu'une prise en compte des différentes classes de verbes comprises dans une même table de constructions, il n'en va pas de même pour les V-com et ceci aussi bien en F, qu'en AM ou en AE.

En F comme en AM ou en AE les verbes qui correspondent à la notion intuitive de "communication" entrent dans des constructions apparemment très variées. En F 646 entrées se répartissent sur 18 tables de constructions complétives ou non. La situation en AM et en AE n'est pas sensiblement différente. (1)

Notre objectif n'est pas, partant de ce dénominateur commun qu'est l'intuition sémantique d'établir une structure de base commune à tous ces verbes ... ni même des relations entre toutes les structures où ils entrent, encore que cette tâche ne soit pas impossible dans la mesure où aucun obstacle théorique ne s'y oppose; ce serait cependant une erreur méthodologique et les obstacles empiriques pourraient être tels qu'une vie de linguiste ne suffirait pas à mener à bien l'entreprise. Il nous a paru de ce fait préférable de redéfinir syntaxiquement une notion de "communication" à

---

1) Le classement de tous les verbes arabes en fonction de leurs propriétés syntaxiques n'a jamais été entrepris et en dehors du nôtre nous ne connaissons aucun projet en ce sens. Nos remarques, quand elles ne portent pas sur l'ensemble précis que nous avons étudié ne peuvent donc être qu'approximatives. Rappelons qu'il n'existe pas pour l'AM un équivalent du Bescherelle. Des tableaux statistiques comparés figurent à la fin de ce travail.

de deux observations de nature à la fois statistique et syntaxique :

- près de 5/8 de ces verbes ont en F un complement complétif et les tables auxquelles ils appartiennent peuvent facilement entrer dans un réseau de relations ordonnées (6, 9, 10, 11, 13, 12, 15, 16). Le fait qu'il soit possible de retrouver en AM et en AE un phénomene analogue incite à penser qu'il existe à un certain niveau une structure métalinguistique (1) de la communication où les propriétés syntaxiques et les propriétés sémantiques d'un groupe important de verbes ne sont pas distinctes. Cette structure pourrait être la structure de base étendue des V-com
- si l'on exclut les verbes non-complétifs, ceux qui ne peuvent recevoir un complément correspondant au destinataire du message et ceux dont les constructions sont partagées par une majorité de verbes qui ne sont pas de communication on arrive à 481 verbes répartis en F sur trois tables (3/6 en 9, 100 en 13 et 65 en 15) qu'il est possible de mettre via leurs propriétés syntaxiques et une analyse en opérateurs en relation.

Un certain nombre de criteres à la fois syntaxiques et syntaxiques séparent à l'intérieur de ces 3 tables les verbes de communication des autres et il paraît donc justifié de leur chercher une structure nouvelle qui leur soit commune. On procede ainsi à une "homogénéisation" des tables de construction que l'on est amené à remodeler selon des critères syntaxiques nouveaux. Les nouvelles tables ainsi constituées correspondent mieux aux tables arabes que nous avons constituées sur des criteres syntaxiques simples tels que la structure syntaxique la plus spécifique et des propriétés de variation prépositionnelle ou d'effacement de préposition.

Il est alors possible d'établir des relations entre des verbes relativement homogenes sémantiquement et un ensemble de propriétés syntaxiques que l'on considère alors comme étant l'expression syntaxique de la communication. Ces propriétés ne se confondent pas avec un cadre syntaxique de surface mais se constituent d'une

---

1) Au sens où comme l'a souligné Z.HARRIS "la métalangue est dans la langue". Les énoncés de nos structures de base pourront manquer de plausibilité, ils n'en répondront pas moins toujours à des criteres stricts de grammaticalité.

structure métalinguistique de base - transposable dans n'importe laquelle des trois langues étudiées - composée essentiellement d'opérateurs élémentaires et où chaque position est associée à un ensemble de configurations syntaxiques (transformations, restructurations, sous-structures, propriétés dérivationnelles, distributionnelles, etc...).

Evidemment cette procédure produit des classes résiduelles. Elles pourraient être selon la perspective où on se situe, soit des verbes qui, manifestement, ne sont pas semantiquement des verbes de communication mais pour lesquels on ne dispose pas de critère syntaxique probant permettant d'en faire un sous-groupe syntaxiquement distinct à l'intérieur des tables que nous considérons, soit des verbes qui, intuitivement pourraient être des verbes de communication mais ne vérifient pas toutes les propriétés valables pour les verbes caractérisés syntaxiquement comme étant des verbes de communication. Selon les cas nous avons alors deux problèmes distincts quoique dépendants par rapport aux conséquences empiriques du classement.

La persistance des classes résiduelles du premier type empêche d'avoir des informations syntaxiques opératoires dans la caractérisation sémantique d'un groupe de verbes. Les classes résiduelles du second type sont de fausses classes résiduelles, elles signifient simplement que l'unité sémantique qui regroupe les verbes mis en relation avec des configurations syntaxiques différentes n'est peut-être qu'illusoire et que les propriétés semantiques doivent être reformulées sur une base non-intuitive.

Le premier problème est à plus d'un titre prioritaire. Les 53 tables de propriétés syntaxiques telles qu'elles ont été mises au point par Gross et son équipe ne constituent pas un découpage définitif des verbes français mais une plateforme permettant de nouvelles mises en relation et de nouveaux remodelages susceptibles de prendre en compte de nouveaux criteres de classement débordant le cadre de la matrice

caractérisant chaque table . Les nouvelles propriétés que l'on ne cesse de découvrir et notamment celles qui sont liées aux propriétés des constructions à opérateurs premiers (1) et aux propriétés dérivationnelles en général permettent de croire :

- que les contraintes syntaxiques de surface sont souvent sinon arbitraires du du moins autonomes et en tout cas mieux justifiées historiquement que sémantiquement ou logiquement et que la véritable syntaxe d'un énoncé est à chercher comme l'a souligné Harris dans les paraphrases qu'on en fait en utilisant des éléments comportant le minimum de contraintes syntaxiques.
- que, paradoxalement, les seules considérations sémantiques reproductibles ne peuvent être formulées qu'à partir descontraintes syntaxiques irréductibles des structures métalinguistiques à opérateurs premiers.

Ce sont ces contraintes qui apparaissent dans notre "structure étendue".

Ces différents remodelages et mises en relation présent d'autre part un intérêt essentiel pour le travail de comparaison entre l'AM, l'AE et le F. En sortant par exemple de la table 9 la majorité des verbes qui ne sont manifestement pas de communication ou du moins qui ne le sont pas au sens où <u>dire</u> ou <u>déclarer</u> le sont et en le faisant à partir de critères syntactico-sémantiques précis on parvient à une analogie quasi parfaite entre le fonctionnement des verbes français de 1.9 et les verbes arabes que pourrait regrouper une table construite à partir d'une structure équivalente à <u>N_0 V Qu P à N_2,hum</u> c'est-à-dire les structures des tables 90M et 90E : <u>V N_0 'anna P ilâ N_2,hum</u> et <u>N_0 V én P lé N_2,hum</u>

D'autre part la mise en relation des tables 9 et 13 et plus précisément l'établissement d'une relation précise entre les 316 <u>V-com</u> de 9 et les 100 <u>V-com</u> de 13 est nécessaire à la comparaison avec l'AM et l'AE. En effet, l'ensemble des <u>V-com</u> entrant en 9 ou 13 coïncide avec l'ensemble des <u>V-com</u> arabes entrant dans 90M, 90E, 131M, 131E, 132M, 132E, 133M ou 133E mais les structures ne coïncident pas toujours une à une. Ainsi alors que des verbes ont en F la construction de 9 :

- promettre, ordonner, conseiller, etc...- ont en AM et en AE la construction de T.131M ou T.131E - yatedo / yewṣ, ya'moro / yé'mor, yanṣaho / yénṣah, etc... -; une description comparative cohérente doit donc porter sur les blocs T.9 et T.13 d'un côte et les blocs T.90M, T.90E, T.131M, T131E, T.132M, T.132E, T.133M et T.133E de l'autre. (1)

Ceci dit il ne s'agit pas d'établir une correspondance terme à terme des formes syntaxiques et de la notion de communication selon le même schéma en F et en AE ou en AM. Cela ne serait d'ailleurs pas souhaitable car le phénomène, à supposer qu'il se vérifie, serait unique et l'homogénéité syntactico-sémantique plutôt que d'aider à exprimer une généralisation ne ferait que souligner son caractère accidentel. On n'aurait fait tout au plus qu'enregistrer une curiosité linguistique de plus. Par contre il y a de bonnes raisons de penser - une partie de ces raisons constitue l'objet même de ce travail - qu'on peut construire des ensembles de faisceaux de propriétés et de relations syntaxiques. L'interdépendance étroite des propriétés syntaxiques à l'intérieur de chacun de ces ensembles permettrait alors de lui donner une caractérisation formelle susceptible d'être mise en rapport avec une configuration sémantique qui ne soit pas le produit d'une attribution absolue de sens mais d'une composition de valeurs sémantiques différentielles mises à jour par des variations réglées de structures syntaxiques. Si cette hypothèse n'est pas à priori invraisemblable, il y a des chances pour que le type de relation ainsi défini entre configurations syntaxiques et configurations sémantiques soit analogue dans plusieurs langues et que l'articulation des ensembles de faisceaux de propriétés se fasse selon les mêmes constantes dans ces langues.

---

(1) Nous n'avons pas rencontré de cas où le verbe français ayant la construction de T.13 son homologue en AM ou en AE aurait la construction de T.90M ou T.90E. Bien que nous ne voyions pas clairement la raison de ce phénomène il ne devrait pas avoir de conséquences sur nos analyses.

Toutefois, et à supposer que notre projet ait un sens, on ne verrait toujours pas pourquoi il existe des relations syntaxiques privilégiees entre des structures où entrent des verbes sémantiquement apparentés, etant entendu que la relation entre la syntaxe et la sémantique ne peut être une relation simple de type "one to one" et on ne saurait dire pourquoi par exemple il est possible d'établir une relation entre les structures de T.9, T.13 et T.15 plutôt qu'entre l'une de ces structures et n'importe quelle autre structure.

Faute de pouvoir répondre à cette question on se retrouverait confrontés à l' "accidentel". Au mieux, notre travail n'aurait dépassé la curiosité linguistique que pour décrire une zone privilégiée du langage sans que pour autant ses rapports avec les autres phénomènes syntactico-sémantiques de la langue ne deviennent plus clairs. (1) Il est donc impératif de montrer :

Primo : Que le phénomène présente en quelque sorte un caractère de nécessité étant donné la combinatoire syntactico-sémantique des V-com quelle que soit la langue considérée - compte tenu évidemment des variations culturelles inhérentes au passage d'une communauté linguistique à une autre -; c'est ce que notre structure de base étendue essaie de montrer.

Secundo : Que ce phénomène une fois établi est lié à des phénomènes syntactico-sémantiques vérifiés par ailleurs et en fonction d'une autre problématique sémantique sur des verbes à priori sans rapport sémantique ou syntaxique avec ceux que nous étudions; c'est ce que nous essaierons de montrer en analysant l'analogie entre la relation de T.9 à T.13 et éventuellement T.15 avec la relation des structures standard avec les structures inverses telle qu'elle a été étudiée par BG_2 (2).

Nous commencerons donc par présenter les principales caractéristiques de notre structure de base étendue.

---

1) Le fait que l'"accident" se répète en AM et en AE militerait plutôt en faveur de la proximité des groupes indo-européen et sémitique qu'en faveur du caractere universel de la relation. Nous reviendrons dans notre conclusion sur le statut de l'"accident".

2) Constructions transitives , à paraître chez DROZ

(a) Vue d'ensemble de la structure étendue

A l'origine etait le cri. Un jour il s'est fait menace. Du murmure à la menace notre siructure se déroule en suivant un ordre de complexité croissante à travers 23 positions syntactico-sémantiques. Chaque position correspond à :

- Une phase - non permutable - de l'empilement des opérateurs à l'intérieur de la structure étendue. Cette phase est liée à un ou plusieurs opérateurs spécifiques -c'est-à-dire par définition inaptes à figurer avec l'ensemble de leurs propriétés syntactico-sémantiques dans une autre position - et fait partie intégrante de l'analyse de la phase suivante mais jamais de la phase précédente. Autrement dit un analyseur qui balaie la structure peut théoriquement ne jamais revenir en arrière. En passant de la position II à la position III - par exemple - il a recueilli en II même si l'item qu'il cherche n'y figure pas, toute l'information syntactico-sémantique nécessaire à l'analyse de III. Mais une phase x peut ne comporter aucune information pertinente pour la phase qui la suit. Dans ce cas l'analyseur ne recueille aucune information tout en poursuivant sa progression linéaire.

Le fait qu'une phase comporte ou non une information pertinente pour la phase suivante n'est pas laissé au hasard de la succession des phases et correspond à une réalité à la fois, semantiquem, syntaxique et statistique. Plus on avance dans la structure moins les V-com sont specifiques et moins - dans l'ensemble - ils sont nombreux. Crier appartient à une position où on rencontre 40 verbes, menacer est le seul verbe de la position XXIII et comporte des éléments psychologiques et institutionnels indépendants de la notion de communication que crier ne comporte pas. Evidemment cette progression ne s'effectue pas selon un indice régulièrement descendant et constitue beaucoup plus une tendance qu'une matérialisation arithmétique continue.

En fait, la structure comporte deux moments distincts. Le premier regroupe toutes les phases plus ou moins nécessaires à la définition syntactico-sémantique d'un

V-com - positions I à XII incluses -. Dans cette première partie chaque position apporte une information syntactico-sémantique pertinente et aucune phase n'est analysable sans toutes les phases qui la précèdent. D'autre part, et là nous apportons un léger correctif à ce que nous avons dit, si la phase suivante n'est nécessaire à l'analyse de la phase où l'analyseur s'est arrêté c'est parce que l'analyseur possède le schema structurel vide qui va de la phase I à la phase XII incluse et qu'il attribue ce schéma au verbe qu'il analyse quelle que soit sa position; ce schéma est le suivant : - N_0 et N_2 = Nhum -

N_0 (émét + (r)envoie) ——— avec (Npc + Ninstr.) —
N_0 et N_2 (émettent l'un vers l'autre + échangent) —

(en exerçant une activité de + en faisant comme un) Nsuf. ——— dans une langue —
dans Det cadre de parole ———

— de Det Nloc où < N_0 / (N_0 + N_2) > se trouve (à + vers) Det Nloc où < N_2 / (N_2 + N_0) > se trouve —

— Det Nappropriés où < N_0 donne communication à N_2 / N_0 et N_2 se donnent communication > par un canal de trans-

mission de .....

et comporte la contrainte : "si l'analyseur arrivé au terme de son balayage n'a pas rencontré une complétive ou sa réduction la structure doit être considérée comme douteuse au regard de son appartenance à l'ensemble des V-com ".

Au delà de la position XII l'ordre des positions ne correspond plus à un ordre nécessaire d'empilement des opérateurs, d'insertion des séquences relatives effaçables et de hiérarchie des constructions prépositionnelles. L'ordre linéaire est toujours possible mais ne serait alors qu'une variante notationnelle de ce qui correspondrait plutôt à une série d'embranchements relativement indépendants les uns des autres.

Nous disons relativement parce qu'une certaine hiérarchie gouverne également les positions du deuxième moment de la structure étendue, dans la mesure où certaines de ces positions peuvent être reliées syntaxiquement à des positions de la structure de départ - c'est ainsi que nous appellerons dorénavant le premier moment de notre structure étendue - alors que d'autres ne peuvent pas l'être à moins d'admettre des opérations de restructurations et d'effacement difficiles à justifier parce que sans aucune généralité; dans la mesure aussi où elles s'échelonnent sur un continuum sémantique relativement précis où les éléments d'appréciation et de jugement de même que les attitudes psychologiques de $\underline{N_0}$ prennent le pas sur les éléments que l'on peut considérer comme constitutifs du processus de communication et qui apparaissent dans la structure de départ. Nous discuterons ces éléments mais on peut déjà dire qu'il nous a été difficile de formuler des généralisations dans la mesure où ces généralisations ne peuvent être faites que si des études menées avec une méthodologie analogue à la nôtre font ressortir les structures étendues correspondant aux verbes de "jugement" et aux verbes "psychologiques" (1)

Une structure spécifique à opérateur

- comme $\underline{N_0\ V\text{-}op\ N\text{-}v}$ ainsi par exemple en I, Crier correspond à N_0 pousse (un + des) cris, en VII Sangloter correspond à N_0 laisse échapper un sanglot, en V, Câbler correspond à N_0 fait partir un câble, mais cette mise en relation n'est pas vérifiable pour tous les verbes et peut l'être pour un verbe sans l'être pour tous ceux qui se trouvent avec lui dans la même position. Ainsi à Accuser correspond : N_0 lance une accusation mais Accuser se trouve avec Innocenter dans la même position et non seulement on n'a pas $^{*}N_0$ lance une innocentation mais il semble impossible de trouver un opérateur commun élémentaire pour ces deux verbes à l'intérieur de la structure $\underline{N_0\ V\text{-}op\ N\text{-}v}$ (2)

---

1) et (2) Cf page suivante

Cela est dû au fait que le seme "agression" ou "attaque" commun à lancer - lorsqu'il se combine avec un élement de communication - et à accuser ou inculper est totalement absent de disculper, innocenter, blanchir ou justifier. Le fait que ce soit ce sème là plutôt qu'un autre qui fournisse en + la possibilité de décomposition en opérateurs premiers indique que la communication "neutre" n'est pas l'élément prégnant dans le sémantisme du verbe et qu'à la limite, pour ce verbe, elle n'en est qu'un élément acdessoire. Ce type d'irrégularité est probablement l'un des éléments les plus passionnants de la structuration du lexique. C'est un peu comme si les décompositions en opérateurs premiers étaient là pour rappeler à l'ordre tous ceux, logiciens semanticiens ou syntacticiens voudraient asservir la langue à la cohérence interne de leur démarche. Les décompositions en opérateurs - qu'il ne faut de ce fait jamais forcer et nous ne saurions à cet égard trop répéter le danger qu'il peut y avoir à vouloir tout ramener dans ce domaine à l'opérateur faire ou à l'opérateur avoir, véritables rouleaux compresseurs des analyses en opérateurs. De même qu'on se mord aujourd'hui les doigts d'avoir négligé des différences d'acceptabilité - jugées alors avec un certain mepris comme relevant de la seule "performance" - entre l'actif et le passif de certains verbes et de certaines constructions, il serait regrettable d'accepter faire des menaces sous prétexte que proférer des menaces est littéraire (1)- les décompositions en opérateurs, disions-nous, constituent un test indiscutable de l'ordre prioritaire choisi par la langue elle-même dans l'organisation des composantes syntaxiques et sémantiques d'un item.

Notes de la page précédente : (1) Pour ces derniers la thèse de Yannick GHERDAN et les travaux de Francis DEMSEK devraient permettre d'articuler les algorithmes des V-com et ceux des V-sent. (2) Le phénomène n'a rien à voir avec la difficulté de nominaliser puisqu'il concerne également le couple Inculper / Disculper.

1) Cette observation n'est pas étrangere au fait que si lancer des menaces est moins bon que proférer des menaces, il reste nettement meilleur que faire des menaces

Mais N_0 V-op N-v n'est pas la seule structure possible pour indiquer la spécificité d'un verbe au regard des analyses en opérateurs, même si cette structure du fait qu'elle est la plus contrainte doit constituer l'objet prioritaire de la recherche.

Les compléments appropriés de l'opérateur peuvent constituer les paradigmes d'une position, ainsi :

N_0 émet des (sons + signes) sous une forme appropriée

sous forme de chant
conte
mime
vocalises etc...

avec un instrument

tambour
clairon
carillon
klaxon etc...

en faisant comme un
en exerçant l'activité d'un mouchard
enseignant
souffleur etc....

dans une langue

patois
jargon etc...

cette propriété peut se confondre avec une autre propriété syntactico-sémantique: le complément approprié de l'opérateur est lui-même Nom Opérateur (= N-op ou N de N-op) ainsi :

N_0 donne communication de sa formulation de la nouvelle Qu P

articulation affirmation
développement déclaration
psalmodie interdiction
scansion proposition
modulation refus
etc... etc...

Enfin, toujours dans le cadre de la relation de l'item avec les opérateurs premiers qu'il s'agisse de V-op ou de N-op il y a la possibilité de réinterpréter la structure en fonction d'un V-op sous-jacent dont la justification dépend des conditions syntactico-sémantiques propres à chaque position. Ainsi par exemples les positions X/X et XX sont analysables en termes de l'opérateur demander :

Luc prie Chloé de manger le lapin

↔ Luc émet des (sons + signes) où Luc donne communication à Chloé de ce qu'il demande que Chloé mange le lapin en priant Chloé de manger le lapin

de ce qu'il demande que → de sa demande que

or demander figure sous le N-op "nouvelle" : la nouvelle dont Luc donne communication à Chloé est une demande " , d'où la relation entre la position X/V - où apparait le paradigme "nouvelle" - et la position X/X - où apparaît prier -. L'ordre d'apparition des éléments autorise l'effacement de demande que au même titre que donner communication ∅ de ce ou émettre des (sons + signes) mais ces effacements correspondent à chaque fois - regle générale pour toute la structure - au déplacement de l'item sélectionné - prier - vers la position de l'opérateur central effacé, ce qui donne :

* Luc prie Chloé mange le lapin Chloé de manger le lapin

la séquence Chloé mange le lapin est effacée par identité avec la séquence suivante dans la mesure où seule la séquence suivante contient une réduction de complétive.

Les opérations peuvent être plus complexes et impliquer des opérateurs qui, comme savoir et faire savoir ne peuvent être effacés selon les mêmes modalités que demander. Elles seront discutées plus loin.

Certaines de ces opérations ont déjà été justifiées, d'autres le seront. Dans tous les cas aucune de ces opérations ne nécessité l'introduction dans la grammaire de concepts ou de phénomènes véritablement nouveaux, par rapport

à ce qui est couramment utilisé dans les descriptions transformationnelles même si certaines de nos mises en relation peuvent paraître déborder le cadre des relations d'équivalence telles qu'elles ont été définies par Harris.

- Un ensemble de propriétés syntaxiques unique - c'est l'ensemble qui est unique ! -. Cette troisième condition, à coup sûr la moins importante dans le cadre de la conception que nous nous faisons de la structuration du lexique mais évidemment la plus importante aux yeux d'un syntacticien, peut à elle seule justifier le type de classement que nous avons entrepris. Il est en effet remarquable qu'aucun des 23 ensembles de propriétés syntaxiques ne coïncide avec l'autre en dépit du fait que certains de ces ensembles ont des effectifs qui varient entre 40 et 60 items. Il suffit de regarder nos tableaux pour avoir une idée de cette distribution de propriétés.

Toutefois Maurice Gross nous a maintes fois répété qu'une conjonction de propriétés syntaxiques était toujours possible pour un ensemble quelconque de verbes pourvu qu'il ne dépasse pas une certaine taille et que de ce fait le choix des propriétés et le nombre de verbes étaient des éléments déterminants dans l'évaluation de l'intérêt de cette conjonction de propriétés. Pour cette raison pratiquement toutes les propriétés que nous avons retenues sont des propriétés discriminatoires dans l'analyse des complétives et nous pouvons dire qu'étant donné la taille de l'ensemble sur lequel nous avons travaillé nos conjonctions de propriétés deviennent significatives pour les positions comprenant plus de 20 verbes.

La correspondance avec l'AM et l'AL des phénomènes que nous avons décrit est reflétée par nos tableaux qui sur ce point se passent de commentaires. Nous allons passer maintenant à l'étude des détails de certaines opérations et des particularités de certaines positions.

(b) L'opérateur central "DONNER COMMUNICATION"

L'expression "Donner communication" n'est plus en F d'un usage très courant bien que Littré la présente comme faisant partie du "langage général". Elle continue cependant à faire partie du français contemporain même si son emploi a tendance à se spécialiser - langue administrative et juridique notamment - et elle est toujours équivalente à "communiquer" au sens de faire parvenir quelque chose à quelqu'un par la parole ou par tout autre système de signes ou moyen de transmission. (1)

L'AM et l'AE possèdent une expression équivalente :

AM Yoṭṭî N_0 bayânan (ilâ + lé) N_2,hum bé (N + 'anna P)

où yoṭṭî bayânan = yobayyéno (= montrer / donner clarification)

AE N_0 béyéddî bayân lé N_2,hum bé (N + én P)

où yeddî bayân = yebayyén (=faire état de / montrer / clarifier)

Les éléments de ces combinaisons présentent dans les trois langues une série de propriétés qui recouvrent les principales positions et propriétés nécessaires à la description des V-com.

---

1) Le Grand Robert ne reprend pas explicitement la définition de LITTRE : (p.532 Tome 2): "Dans le langage général. Donner communication d'une chose à quelqu'un, lui en faire part". Aucun dictionnaire ne donne d'exemple avec de ce Qu P en position de $N_{1,}$nr mais il s'agit là d'un phénomène général; les complétives sont, dans l'ensemble, plutôt rares dans lesdictionnaires... par contre le $N_{1,}$nr de l'exemple de LITTRE étant un Nabstrait il n'est pas déraisonnable de considérer que la complétive apparaîtrait dans cette position sans problemes :

"Elle ne pourra entreprendre aucune affaire de conséquence sans lui en donner communication" (Bossuet)

Dans les deux dictionnaires les plus récents que nous ayons consultés, le Lexis et le Grand Larousse de la Langue Française, on retrouve le même exemple d'Anatole France :

"Je pensais que le nouvel acquéreur de la "Légende dorée" (...) me donnerait communication du manuscrit"

mais il s'agit là d'un $N_{1,}$nr concret non susceptible de se substituer à une complétive. L'exemple du Trésor de la Langue Française (il n'y en a qu'un pour la construction qui nous intéresse...) pourrait être ambigu au regard de l'opposition concret / abstrait :

"Il leur donnera communication du mémoire remis par l'Académie des Sciences dans lequel cette compagnie indique les observations ..." (V. Hugo)

En général les combinaisons N_0 V-op (Det) N-v sont souvent soit absentes soit très mal illustrées dans la plupart des dictionnaires à l'exception de LITTRE qui, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, reste, compte tenu des moyens dont il disposait, le lexicographe le plus précis et le plus riche du domaine français.

N-v et N-op

L'absence de déterminant "indéfini" du type "un" en AM et en AE interdit de confirmer ou d'infirmer l'équivalence précise des expressions yoṣṭî bayânan / yéddî bayân avec donner communication quant à l'existence ou non d'un déterminant dans ces expressions. On peut fournir dans un sens ou dans l'autre une argumentation abondante dont l'enjeu pourrait être vite réduit à néant si on considère à la suite de Maurice GROSS (1) qu'il n'est pas certain que la notion de forme figée "ait un sens profond" en F "puisqu'elle n'est qu'un cas particulier de la notion de paradigme syntaxique". Il y aurait en effet lieu d'analyser les expressions françaises du type donner communication comme comportant à un certain niveau un déterminant. Les conditions de disparition de ce déterminant ne sont pas très précises ou en tout cas pas encore généralisables – même si on commence à connaître le détail des états de chaque cas pris à part, mais ce qu'on en sait permettrait de rapprocher la situation du F du phénomène dit de "nounation" en AM (2).

Dans le cas qui nous intéresse soulignons que la détermination par "énounation" correspond à la construction complétive de l'expression et que les autres types de détermination interdisent cette construction, de même qu'en F seule la détermination par absence de déterminant correspond à la construction complétive alors que les autres types de détermination interdisent cette construction :

(523) AM 'aṣṭat -l ḥokouma bayânan ilâ -l chaʒb bé 'anna -l ḥarba qad 'ouqéfat
AE él ḥokouma éddét bayân lél chaʒb bé én él ḥarb étwa'afét (3)
(= le gouvernement a donné communication au peuple de ce que la guerre avait été arrêtée)

(524) AM * 'a tat -l hokouma ('al bayân + bayân) ilâ -l cha ʒ bé 'anna -l harba qad 'ouqéfat
AE * él hokouma éddét él bayân lél chaʒb bé én él ḥarb etwa'afét

---

1) GROSS "Groupes nominaux objet direct sans déterminant" in Rapport de recherches n°2 du L.A.D.L. (Février 1974)

2) Pour une description des particularités du système de la détermination en AM cf. Deuxième Partie (B) p.317 à 342.

3) L'AE ne connaissant pas la nounation son système de détermination diffère à la fois de l'AM et du F, comme nous l'avons déjà souligné. Nous ne donnons les exemples de l'AE que pour avoir un point de comparaison.

mais :

(525) f Le gouvernement a donné la (déclaration + communication) que la guerre avait été arrêtée

AM 'a tat -l hohouma bayâna 'anna -l harba éntahat

ceci dit, la détermination du N-op variera selon la nature du N-op et l'existence ou non d'une préposition en f ; cette variation est plus régulière en AM et ne dépend en général que de la presence ou non d'une préposition :

(526) Il m'a donné *communication Qu P
communication de ce Qu P
la communication Qu P
(envie + l'envie) Qu P *(envie + l'envie) de ce Qu P
*crainte Qu P
la crainte Qu P
*crainte de ce Qu P

AM 'aɛṭâni *(raġbatan + bayânan + ḫawfan)('an + 'anna) P
*('al raġbato + 'al bayâno + 'al ḫawfo) ('an + 'anna) P
*(raġbatan fî + ḫawfan mén) 'an P
('al raġbato fî + 'al ḫawfo mén) 'an P
bayânan bé 'anna P
* 'al bayân bé 'anna P

mais on remarque que bayân présente une différence de comportement dans sa détermination par rapport à une propriété qui semble être générale et qui fait qu'avec les construction complétives prépositionnelles les N-op ont tendance à être déterminés par 'al . Bayân reste dans ce cas déterminé par "nounation". D'une certaine manière il fait, comme en f communication, bande à part.

En gros, on a dans ce cas une situation qui peut paraître aberrante à plus d'un titre à moins qu'on ne se résoleve une fois pour toutes - comme on l'a déjà

souligné, à abandonner la tradition grammaticale de l'interprétation du système de l'article en F, où s'opposent le défini et l'indéfini et où l'absence d'article fait figure de "phénomène marginal" - 1% items susceptibles d'être sélectionnés par 11 verbes opérateurs dans une première approche de Gross ! - . Il apparaît alors que la position syntaxique du groupe Det N est presque aussi importante dans la caractérisation du sens de ce déterminant que la forme morphologique de ce dernier.

Dans la mesure où les positions syntaxiques sont presque toujours comparables même si, dans une premiere approximation, les formes morphologiques ne le sont pas, on peut mettre en regard des combinaisons position syntaxique / trace morphologique d'une langue à l'autre et vérifier à travers l'équivalence des distorsions, inacceptabilités ou acceptabilités, le fonctionnement du système.

Dans le cas qui nous intéresse, on retieddra ceci ;

Pour l'opérateur central des V-com nous avons une structure extrêmement contrainte aussi bien en F qu'en AM et ces contraintes dont nous donnons la liste sont équivalentes en F, en AM et si l'on se réfère à notre description générale de la détermination en AL :

1- Un opérateur donner, yoɛtî, yéddî qui ne peut se construire avec une complétive que via un N-op lequel sélectionne sémantiquement dans les trois langues le même type d'arguments

2- La combinaison V-op N-op Prép est toujours équivalente à un V-com susceptible d'entrer à son tour dans la composition syntactico-sémantique d'autres V-com à la manière d'un opérateur.

3- Il existe au moins un N-v source d'un V-com susceptible d'être à la fois N-op et argument d'un V-op ; ce qui est une autre manière de formuler 4 2 - .

4- La combinatoire N_0 V-op N-v(à N_2 de ce Qu P + ilâ N_2 bé 'anna P + lé N_2 bé én P) ainsi obtenue a une déter mination particulière et notamment N-v n'y a pas la même détermination qu'en position de N-op. Cette propriété est liée au fait que N-v dominé des N-op dans la construction :

N_0 V-op N-v de (ce + N de N-op) Qu P à N_2

qui constitue la structure basique minimum pour n'importe quel V-com défini par nous en F, AL ou AM quelle que soit sa construction de surface et ses propriétés morpho-syntaxiques. Toute association à cette structure ou toute extension de cette structure procede de ses propriétés - les propriétés de cette structure .

L'aptitude à rendre compte des constructions symétriques et la relation des operateurs relationnels aux opérateurs analytiques

Communiquer est le seul V-com à entrer à la fois dans une construction unidirectionnalle et dans une relation symétrique au sens où Andrée Borillo (1) a défini et décrit cette relation :

(a) Luc communique à Chloé (N + Qu P)

(b) Luc communique avec Chloé au sujet de (N + ce Qu P)
Chloé communique avec Luc au sujet de (N + ce Qu P)
Luc et Chloé communiquent au sujet de (N + ce Qu P)

Parler pourrait à première vue ressembler à communiquer mais :

Luc et Chloé parlent

est un énoncé ambigu et peut signifier :

Luc et Chloé se parlent

mais également :

Luc et Chloé parlent (ensemble + en même temps) (sans se parler)

alors que :

?? Luc et Chloé communiquent sans se communiquer quoi que ce soit

ne peut recevoir une interprétation "naturelle" que s'il signifie que Luc et Chloé communiquent mais sans se transmettre des Nconcrets ou matérialisables.

D'autre part, cette propriété de communiquer se transmet à donner communication

1) "Remarques sur les verbes synétriques français" in Langue Française n°11 - Sept. 1971 - Paris, Larousse.

via la pronominalisation-que Borillo ne distingue pas pour un certain nombre de verbes de l'absence de pronominalisation - :

Luc et Chloé se donnent communication de leurs points de vue

Mais contrairement à communiquer qui peut concerner soit un procesus de communication verbale soit un processus de communication spatiale dans les mêmes conditions syntaxiques :

L'entrée communicque avec le salon
Le salon communique avec l'entrée

L'entrée et le salon communiquent

N_0 V-op N-v ou N_0 et N_2 se V-op N-v où V-op = donner ne peuvent concerner que la communication verbale (1)

Ce qui montre bien que donner est véritablement l'opérateur approprié à l'interprétation V-com de communiquer .

En AM et en AE le problème est plus complexe. yobayyéno / yebayyén que nous avons choisi comme équivalent de communiquer pour ce qui est de la propriété V-op N-v n'en est pas l'équivalent sémantique et ne peut être mis en relation avec un processus de mouvement ou de spatialisation. Il est plutôt l'équivalent de la réunion de verbes comme montrer , rendre clair et à l'interprétation complétive de montrer : N_0 montre Qu P à N_2 ou N_0 montre à N_2 comment P
mais non dans l'interprétation : Montre-moi ce livre.

En I montrer est associé par des opérations que nous décrirons plus loin à l'opérateur central mais n'est pas lui-même l'opérateur central.

En AM et en AE le seul verbe (1) qui admette la construction symétrique parmi les V-com est l'équivalent sémantique de communiquer : yowassélo / yewassal (= lexicalisation de faire arriver). La construction - (b) - est alors obtenue par affixation :

1) Cette approche est équivalente à l'approche qui consisterait à dire que l'interprétation V-com de communiquer est liée à la construction avec à N_2 .
2) yatahaddato / yatakallamo / yétkallém et yatanâqacho / yétnâ'éch sont réciproques mais non symétriques pour les raisons discutées au sujet de parler p.474

AE (a) N_0 wassal lé N_2 (N + én P)
N_2 wassal lé N_0 (N + én P)

(b) N_0 we N_2 éttasalo behesous (N + P)

De même qu'en F, la même racine se prête à une communication spatiale mais la forme verbale doit alors être un participe passif :

El madhal mottasél bél sâloon
El sâloon mottasél bél madhal

El madhal wél sâloon mottasélîn

Toutefois yowassélo / yewassal n'entrent pas dans la construction V-op N-v .

Il y aurait un troisième candidat yoballégo (AM), yeballag (AE) qui présente en AM le double avantage d'être formé sur yabloğo (=atteindre), qui implique un mouvement, et de permettre une dérivation V-op N-v :

N_0 yoṭṭî N_2 balâğan ṭan 'anna P

mais il ne permet pas de construction syématrique, est sémantiquement trop spécifique pour se combiner avec les autres V-com et sa construction V-op N-v n'a pas d'équivalent en AE.

Il semble donc que le choix de yobayyéno → yoṭṭî bayânan
yebayyén → yeddî bayân

s'impose. On peut en effet considérer qu'il y a une hiérarchie entre les combinaisons:

(a) N_0 V-op N-v ⌐
et (b) N_0 V-op V ⌐

les premières étant beaucoup plus spécifiques que les secondes. Dans (b) la combinaison peut définir une classe particulière de verbes mais il est rare que cette definition ne necessite pas comme on l'a vu avec les V-mt des contraintes supplémentaires de sous-catégorisation stricte du complément. Par contre toutes les combinaisons de type (a) sont définitoires d'un verbe ou d'une classe de verbes.

Une grammaire doit établir en termes de hiérarchie d'application des opérateurs

la relation entre (a) et (b).

La structure la plus étendue d'un groupe de verbes comportera nécessairement des combinaisons du type (a) et les opérateurs qui y apparaissent peuvent être considérés comme analytiques. Les opérateurs – parfois les mêmes – qui apparaissent en (b) ne sont qu'accessoirement analytiques – lorsqu'ils donnent lieu à des lexicalisations – mais ils sont essentiellement relationnels c'est-à-dire qu'ils mettent en rapport des zones différentes du lexique, le résultat de la combinaison appartenant toujours à une zone plus complexe sémantiquement que celle à laquelle appartient l'argument de l'opérateur. Il en résulte que les structures (a) sont dominées par les structures (b) si on va du plus élémentaire au plus complexe, l'inverse si on part du plus complexe c'est-à-dire de la structure la plus large que nous appelons structure de base ou structure étendue.

L'enrichissement de la structure de base (un complément en <u>de</u> / <u>bé</u> et un complément en <u>à</u> / <u>ilâ</u> / <u>lé</u> dépendant d'une même "locution verbale") ne'est pas un hasard ou une commodité de la description syntaxique mais doitêtre raptaché à la problématique générale des verbes impliquant d'une manière ou d'une autre un mouvement orienté et plus précisément un processus verbal qui se définit démantiquement et se construit syntaxiquement en fonction de sa destination. Dy déplacement physique orienté à la circulation orientée des sons nous avons postulé qu'il existait dans les trois langues un continuum et nous avons observé au fur et à mesure de l'avancement de notre travail que cette intuition sémantique pouvait être reformulée à partir de la combinatoire syntactico-sémantique de quelques opérateurs susceptibles d'entrer dans la composition des verbes considérés.

La construction <u>N_0 V à N_2 de (N + ce Qu P)</u> est la seule à pouvoir contenir tous les éléments qui apparaissent dans les trois principales constructions de <u>V-con</u>

(i) N_0 V prep N_{hum} Qu P

(ii) N_0 V N_{hum} prep (ce) Qu P

(iii) N_0 V prep N_{hum} prep (ce) Qu P

La mise en relation de ces structures via la construction à opérateur permet donc de postuler une source commune aux structures (i), (ii) et (iii).

La relation entre (i) et (ii) est rattachable à la relation standard / inverse - cf tableau XIV et chapitre suivant - sur laquelle nous reviendrons et qui nous paraît inclure des relations du type du type :

(i)' N_0 fait arriver à N_{hum}(Qu P + N)

(ii)' N_0 atteint N_{hum} de N

La relation entre (i) et (iii) tient à des contraintes de projection et de saturation de structures analysées en corrélation avec la sous-structure de (i) :

N_0 V-com de $N_{i,hum}$ que $N_{i,hum}$ V

sur lesquelles nous reviendrons.

Opérateurs associés à l'opérateur central
Verbes directement dérivables de l'opérateur central - Le cas de montrer et de ses équivalents en AE et en AM

On a sur le modèle de donner communication des combinaisons V-op N-v où N-v est plus specifique, c'est le cas notamment de donner lecture; notons d'ailleurs que cette expression ne correspond qu'au V-comde lire à savoir lire à haute voix, la seule qui soit compatible avec la construction N_0 V à N_{hum} Qu P ce qui montre une fois de plus à quel point l'opérateur donner est approprié aux V-com. Nous ne retenons pas donner connaissance car connaissance n'est pas un N-v,com . Si on le retenait on serait amené à retenir également donner à voir pour montrer . Dans ce dernier cas la situation serait même meilleure qu'avec donner connaissance car si ce dernier peut être rapproché d'informer il peut l'être également d'aviser,

avertir, renseigner, etc... Un ennui commun à toutes les mises en relation sémantiques qui ne s'accompagnent pas de contraintes dérivationnelles et syntaxiques précises mais qui est limité dans la relation "montrer ↔ donner à voir" par le fait que la relation n'est valable que pour montrer, exposer et exhiber qui entrent tous trois dans la même construction syntaxique N_0 V à Nhum (N + Qu P) . Mais il existe un opérateur proche de donner qui permet des mises en relation plus précises et qui est dans une situation intéressante par rapport à donner; mettre . On a en effet :

Mettre en montre	↔	montrer	(1)
Mettre sous les yeux	↔	soumettre	
Mettre en avant	↔	avancer	
Mettre en exposition	↔	exposer	
Mettre en exhibition	↔	exhiber	
Mettre en valeur	↔	faire valoir	
Mettre au courant	↔	informer	

qui sont tous équivalent à (Donner à + faire) (Voir + Entendre) autrement dit à des causatifs de perception V-fperc. Soit les énoncés :

(527) Luc montre à Chloé qu(il aime danser + Loïc aime danser)

(528) Luc montre à Chloé(son amour de la danse + l'amour de Loïc pour la danse)

(529) Luc montre à Chloé((Loïc (en train de danser + dansant + qui danse))+ que Loïc danse)

(530) Luc montre à Chloé la danse de Loïc

(527)' ? Luc fait voir à Chloé(qu'il aime danser + que Loïc aime danser)

(528)' ? Luc fait voir à Chloé(son amour de la danse + l'amour de Loïc pour la danse)

(527)" Luc laisse voir à Chloé qu'il aime danser

(528)" Luc laisse voir à Chloé son amour de la danse

(529)' Luc (fait +*laisse) voir à Chloé Loïc (en train de danser + dansant + qui danse)

(530)' Luc (fait +*laisse) voir à Chloé la danse de Loïc

---

1) Mettre en montre = canadianisme . Communication personnelle de Maurice GROSS

où l'on voit quà peu de chose pres montrer - modulo des particularités sémantiques qui font que laisser et faire peuvent se trouver en distribution complémentaire par rapport à certaines constructions - constitue une lexicalisation de faire voir et partage les propriétés syntaxiques des V-perc .

Certains V-com comportent donc un empilement d'opérateurs du type :

N_0 V-fmt N appropriés Rel V-fperc à N_2,hum Qu P

Mais la relation "montrer ⟷ faire voir" si elle est syntaxiquement et sémantiquement démontrable n'a pas laissé de traces dans le lexique. Une relation analogue a laissé une trace dans le lexique avec soumettre ⟷ mettre sous (les yeux) mais soumettre se plie difficilement à la gamme de constructions comportant les opérations de restructuration propres aux V-perc auxquelles on a soumis montrer ; en général en + la relation entre le V-com et le N-v dominé par mettre est aléatoire ou inexistante et donc formellement indémontrable en dehors du cas de montrer dont on peut rencontrer en français populaire des extensions du type :

(531) Je te ferai voir qu'il ne faut pas se frotter aux bleux
Je te montrerai qu'il ne faut pas se frotter aux bleux

où on voit qu'elle s'étend à toutes les variantes d'interprétation de voir et non seulement à la variante "perception physique".

En AE et en AM, pour au moins deux items, la dérivation et la hiérarchisation syntaxique des structures sont parfaitement régulières :

(532) Yarâ Ni (N + 'anna P) (1)
Ni châyéf (N + én P)

(N + 'anna P) bâ'énon lé Ni
(N + én P) bâyén lé Ni

---

1) Lorsque le complément est un N yarâ / châyéf ont exclusivement un sens de perception physique. Avec 'anna P / én P les verbes peuvent signifier "trouver que"

Par dérivation causale les verbes de (532) donnent :

(533) Yowarrî Nj Ni (N + 'anna P)
Nj béyewarrî Ni (N + én P) (1)

Yobayyéno Nj ilâ Ni (N + 'anna P)
Nj béyebayyén lé Ni (N + én P)

D'une façon plus générale, comme nous le verrons plus en détail avec l'application aux V-com de la relation standard / inverse et l'étude des verbes du type informer . Il semble que nous ayons avec les V-com les degrés suivants :

- 1 - Emettre sans autre spécification
- 2 - Emettre des Nappropriés qui donnent communication à N_2 de ce que P
- 3 - Emettre des Nappropriés qui mettent (sous + devant) Npc (5sens) de N_2 Qu P
- 4 - Emettre des Nappropriés qui mettent dans Npc (esprit) de N_2 Qu P

Le quatrième cas - mettre dans l'esprit de N_2 - correspond à persuader , convaincre .

A ce sujet mettre a en f des emplois et une histoire presque trop beaux pour être vrais puisqu'il correspond en latin à "laisser aller" au sens de "envoyer", avant de signifier en latin populaire "placer à un endroit déterminé" (2).

Si on reprend les différentes phases du processus on aura :

- 1 -	Envoyer - Lancer hors de soi	E - METTRE
- 2 -	Faire arriver - Donner	RE - METTRE
	Donner communication de ce qui se passe	METTRE au courant de ce qui se passe
- 3 -	Donner à voir Placer sous les yeux	SOU - METTRE
- 4 -	Donner pour que Nhum soit informé, persuadé, convaincu, ...	METTRE dans l'esprit / la tête

Une variante "technologique" de - 2 - pouvant être :

- 2' -	Donner par un canal - Faire passer	TRANS - METTRE

Le latin ne joue, comme on le voit, aucun rôle dans la mise en relation avec l'opérateur mettre. La question peut évidemment être alors: mais pourquoi dans ce cas n'avoir pas fait toute la description avec l'opérateur mettre :

(1) Il n'existe pas à notre connaissance de situation analogue en AM. Peut-être qu'une investigation plus poussée du sens des racines en arabe classique - notamment en ce qui concerne yorsélo - fournirait des pistes intéressantes.

(2) Mettre n'entre pas dans une construction V-op N-v qui puisse être suffisamment neutre et syntaxiquement adéquate pour figurer à la place de donner communication. Dans mettre au courant on ne voit pas avec quoi on peut relier courant à l'intérieur des V-com et le complément à Nhum ne peut apparaître dans cette construction.

Deux carences rédhibitoires pour un opérateur central.

Il n'en reste pas moins que mettre fera partie - dans les trois langues - au même titre que faire des opérateurs relationnels appropriés aux V-com.

Verbes uniques, combinaisons résiduelles

L'opérateur central domine un nombre limité de verbes dont les nominalisations sont soit impossibles soit syntaxiquement peu productives ou même sans rapport avec les verbes dont elles dérivent :

DIRE doit être considéré comme un opérateur méta-linguistique. Il est l'équivalent français de "I report" de Harris. A ce titre, il ne dérive, comme les V-mt, d'aucun paradigme et l'analyseur le sélectionne directement. Maintenir, soutenir, sont des modalités sur dire mais nous ne sommes pas parvenu à donner un statut au type de modalisation que nous percevons intuitivement et qui pourrait être paraphrasé par : " dire fermement / dire avec insistance / dire avec force etc.." Il faudrait en fait ajouter à la construction de base donner communication qui est la combinaison la plus proche de dire "avec neutralité" mais rien ne justifie une

pareille procédure ex aucun principe de dérivation, aucune contrainte syntaxique ne pourraient empêcher d'avoir n'importe quoi sous ce paradigme.

A peu de chose près, maintenir et soutenir partagent les propriétés syntaxiques de dire.

LIVRER partage celles de communiquer et l'analyseur le sélectionne lui aussi directement dans la position de l'opérateur central. Il s'agit en fait d'un opérateur complexe :

N° livre passage à des Nappropriés où il donne communication à N_2 de ce que P mais cette analyse ne rend pas compte de la modalité sémantique liée à l'objet, on livre des secrets mais on ne livre jamais des choses connues. Il s'agit donc d'une modalité sur communiquer bien que livrer passage tende à l'apparenter à laisser échapper mais on remarquera que livrer est une variante de donner et qu'il ne peut ne peut être un V-mt ex que son N-v est un N-v,mt et non un N-v,com , une situation intermédiaire entre donner communication et envoyer dire.

HILER et REFILER sont des modalités "niveau de langue" sur donner ou livrer et partagent bon nombre de leurs propriétés syntaxiques mais ils ont une propriété supplémentaire par rapport à donner: ils peuvent se construire sans N-op avec Qu P Cette irrégularité n'existerait plus si on considérait que c'est l'item donner N-op qu'il faut considérer et non donner.

AVENTURER et HASARDER sont des modalisations sur dire, plus faciles à cerner car les opérateurs sur dire sont plus nettements descriptibles :

prendre courir	*	le risque l'aventure le hasard	de	dire
s'exposer à	au	risque l'aventure hasard	de	dire

Si la situation est plus claire, les choses ne sont pas résolues pour autant et

au dépit des descriptions et des regroupements de propriétés que nous avons proposé ces verbes ne peuvent figurer que comme opérateurs méta-linguistiques dominés par l'opérateur central. Cette situation est parfaitement homogène avec le reste des descriptions pour ce qui est de filer, refiler, dire et communiquer mais elle est plus difficile à justifier pour livrer, maintenir, soutenir, aventurer, hasarder dont la spécificité n'a pas été réellement prise en compte par notre description et dont le statut se trouve être à la limite de celui d'une classe résiduelle.

(2) La relation standard / inverse

Les structures N_0 V Ni Loc Nj - standard - et N_0 V Nj de Ni - inverse - sont approximativement paraphrastiques en *t* pour une centaine de verbes non-complétifs (1) :

(s) Luc charge (les + des) caisses dans le camion

(i) Luc charge le camion de caisses

Certaines des propriétés de cette relation nous ont paru pertinentes pour établir une relation entre les structures complétives N_0 V Qu P à Nj - structure canonique des V-com - et N_0 V Nj de ce Qu P - V-com de la table 13 b, ainsi qu'avec la structure N_0 V Prép Nj de ce Qu P - V-com de la table 15 .

Habituellement on relève les relations suivantes entre les structures standard / inverse :

(1) Alternance entre un complément de N et un complément Loc N

(2) Permutation des actants complément autour de la préposition

(3) Une certaine modification de sens : en (i) le camion est à la fois entièrement et exclusivement chargé de caisses; (s) n'implique aucune interprétation de ce type. On désignera cette différence de sens sous le signe ($\stackrel{\prime\prime}{=}$) (2)

(4) Pour certains verbes - très peu nombreux - la préposition de la structure standard n'est pas locative à proprement parler; dans ce cas la différence de sens signalée en (3) est soit absente soit d'une nature différente :

Luc a affecté un numéro à Léa

Luc a afecté Léa d'un numéro

---

1) Pour la description de cette relation cf BGL (à paraître chez Droz). Nous tenons ici à remercier chaleureusement Jean-Paul BOONS, André GUILLET et Christian LECLERC pour tous les documents et toutes les informations qu'ils nous ont communiqués sur leur travail ainsi que pour l'accueil plus que chaleureux que nous avons toujours trouvé auprès d'eux.

2) Cf page suivante pour la note.

ou encore :

Luc a amputé une jambe à Léa

Luc a amputé Léa d'une jambe

(5) En dehors du cas (4) tous les verbes qui entrent dans la relation standard / inverse acceptent d'une manière ou d'une autre une paraphrase où intervient l'opérateur <u>mettre</u> :

Luc charge (les + des) caisses dans le camion

Luc met une charge composée de caisses dans le camion

A ces remarques et à la suite de l'observation de la reproduction de ces phénomènes en AM et en AE dans les mêmes conditions syntaxiques et sémantiques avec quelques différences sur lesquelles nous reviendrons pour le cas (4) :

(s) AM Yoḥammélo Luc 'al ṣanâdîq ɛalâ -l ɛaraba
Yoḥammélo Luc ṣanâdîqan ɛalâ -l ɛaraba

AE Luc béyeḥammél (él + E) sanâdî' ɛalâ -l loori

(i) AM Yoḥammélo Luc 'al ɛaraba bé (E + l) (sanâdîqén + sanâdîq)

AE Luc béyeḥammél él loori bé (E + l) sanâdî'

nous ajouterons un certain nombre d'observations et de remarques concernant le verbe <u>charger</u> et ses équivalents en AM - <u>yoḥammélo</u> - et en AE - <u>yeḥammél</u> -.
En AM et en AE comme en F , la structure standard de <u>charger</u> est paraphrasable avec un opérateur équivalent à <u>mettre</u> : <u>yadaɛo</u> pour l'AM et <u>yehott</u> pour l'AE.
Soit la série suivante d'énoncés :

(534) Luc a charge Léa d'une mission difficile

* Hammala Luc Léa bé mohémm_a saɛba

* Luc hammél Léa béḥohémma saɛba

* N_0 (a mis + wadaɛa + ḥatt) (une mission + mohémma) (sur + ɛalâ) Léa
* N_0 a fait porter une mission difficile à Léa

(535) Luc a chargé Léa des pêchés de la terre

Ḥammala Luc Léa ḏonouba -l 'arḍi (1)

Luc hammél Léa zenoub él arḍ

— ? * Luc Ya mis + a fait porter + wadaɛa + ḥatt) .....

1) Une expression courante tant en AM qu'en AE est :
Ḥammalaha mâ la tâqata laha ɛalayhi / Ḥammélha 'aktar mén ta'étha
(littéralement = Il l'a chargée (de ce que (AM) + de plus que (AE)) elle ne peut supporter)

(536) Luc a chargé Léa de la responsabilité de faire ∩

(537) Hammala Luc Léa mas'ouléyyat fél ∩

Luc ḥammél Léa mas'ouléyyét ɛamal ∩

Luc a fait porter à Léa la responsabilité de faire ∩
Luc a fait supporter à Léa la responsabilité de faire ∩
* Luc a mis la responsabilité de faire ∩ sur (E + le dos) de) Léa

wadaɛa Luc mas'ouléyyat féɛl ∩ ɛalâ (*E + ɛâtéq) Léa

Luc ḥatt mas'ouléyyét ɛamal ∩ ɛalâ (E + *ḍahr) Léa

(538) Luc a chargé ses paroles de(menaces + ?une lourde signification)

Ḥammala Luc kalâmaho (tahdîdâtén + maɛânén ḫatîra)

Luc ḥammél kalâmo (tahdîdât + maɛâni ḫâtîra)

?* Luc a fait porter à ses paroles (des menaces + une lourde signification)

JaɛAla Luc kalâmaho yaḥmélo (tahdîdâtén + maɛânén ḫatîra)

? * Luc ḫalla kalâmo (yéḥmél + yechîl) (tahdîdât + maɛânî ḫatira)

(539) Luc a chargé (*Léa + l'esprit de Léa) de (*bavardages stériles + connaissances inutiles)

Luc a mis dans l'esprit de Léa des (*bavardages stériles + connaissances inutiles)

Hammala Luc (*Léa + fékra Léa) bé (*ṯarṯaratén ɛaqîma + maɛloumâtén ǧayr mofîda)

Waḍaɛa Luc fî fékr Léa (*ṯarṯaratén ɛaqîma + maɛloumatén ǧayr mofîda)

Luc(?ḥammél + mala) (*Léa + moḫ Léa) bé (*raǧy ɛaqîm + ma loumât ǧér mofîda)

Luc ḥatt fé moḫ Léa (*raǧy ɛaqîm + maɛloumât ǧér mofîda)

(540) * Luc a chargé le creux de l'oreille de Léa d'un mot gentil

Luc a mis dans le creux de l'oreille de Léa un mot gentil

* Hammala Luc oḏona Léa bé kalématén raqîqa

wada a Luc fi oḏoni Léa kalématan raqîqa

* Luc ḥammél wédn Léa kélma ra'î'a

Luc hatt fé wédn Léa kélma ra'î'a

(541) * Luc a chargé (l'oreille + l'esprit) de Léa d'une information

* Luc a mis dans (l'oreille + l'esprit) de Léa une information

Luc a mis Léa au courant d'une information

* Pour les constructions équivalentes en AM et en AE.
Pas d'équivalent en AM et en AE de "mettre au courant"

(542) Luc a mis Léa en état de savoir Qu P
wadaʕa Luc Léa fî ḥâlat maʕréfat 'anna P
Léa ḥatt Lea fé ḥâlét ma réfét én P

où on peut remarquer facilement que charger, tout comme yohammélo et yehammél changent de sens en fonction de la sous-catégorisation stricte de leurs compléments et que cette modification de sens est liée à des relations différentes avec les opérateurs mettre, yadaʕo et yehott. Ces contraintes constituent un développement réglé des deux constructions à opérateur susceptibles de correspondre à charger et à ses équivalents dans les trois langues: celle qui comporte mettre et celle qui comporte faire porter. Certaines structures comportent à la fois les deux, d'autres n'en comportent qu'une et certaines lient l'existence de cette structure à des contraintes de sous-catégorisation stricte qui sont à leur tour liées à des modalités pour lesquelles on peut relever des traces syntaxiques d'une grande précision.

Ainsi on remarquera que :

(a) Dans aucun des énoncés que nous avons envisagés la structure standard n'est possible ni pour charger ni pour ses équivalents arabes mais que cette propriété est indépendante de la possibilité d'avoir pour une structure inverse une paraphrase en mettre ou ses équivalents arabes bien que mettre n'ait que la construction standard - cf (539) et (540) pour les 3 langues et (537) pour l'AM et l'AE

(b) En AM yohammélo (=charger) est la dérivation causative de yahmélo (=porter). En AM comme en F on les contraintes : * N_0 fait porter les caisses au camion
* Yajʕalo N_0 'al araba taḥmélo -l ṣanâ.

alors N_0 fait porter à Nhum Nnr
Yajʕalo N_0 Nhum yaḥmélo Nnr

yohammélo a donc des contraintes de sélection différentes que yajʕalo yaḥmélo

(c) En (534) les paraphrases en mettre, faire porter sont bloquées mais il est possible d'avoir une paraphrase en donner :

Luc a donné à Léa une mission difficile
'aʕṭâ Luc Léa mohémmatan ṣaʕba / Luc édda Léa mohémma ṣaʕba

Pour cet exemple il n'existe pas d'équivalent arabe de charger en dehors de yohalléfo qui est également une dérivation causative mais sans relation avec yahméło (=porter)

(d) (534) peut également recevoir la paraphrase :

Luc a fait porter à Léa la responsabilité d'accomplir une mission difficile

et (535) peut recevoir les paraphrases :

Luc a fait porter à Léa la responsabilité de tous les péchés de la terre
Luc a mis sur le compte de Léa tous les péchés de la terre

(e) (538) est parfois paraphrasable par :

? Luc a mis (de l'ironie + des menaces + une lourde signification) dans ses (paroles + propos)

Cette relation devient naturelle lorsque les énoncés ne comportent ni agressivité explicite ni violence patente :

Luc a agrémenté son discours d'un certain humour
et Luc a mis un certain humour dans son discours

sont plus naturels que :

Luc a chargé son discours d'accusations
et ? Luc a mis des accusations dans son discours

(f) D'une manière générale la structure inverse de charger, même avec un N_1 = Nconcret comporte un sème "lourdeur" que son homologue standard ne comporte pas et ceci du fait qu'avec la structure inverse le N_1 est "entièrement chargé". Du fait que lorsqu'il sélectionne en structure inverse un $N_1 \neq$ Nconcret charger ne peut entrer dans la construction standard ce sème se transforme en se développant dans un sens négatif avec les autres types de N_1 sélectionné par charger dans la structure inverse. Cette tendance sémantique correspond à deux phénomènes :

- l'opérateur privilégié du verbe devient dans la majorité des cas "faire porter" plutôt que "mettre" à moins que ce dernier ne s'accompagne néces-

sairement d'éléments lexicaux qui impliquent que l'interprétation globale soit péjorative ou agressive : "mettre dans la tête" ou "mettre dans l'esprit" par rapport à nos habitudes culturelles.

- Cette contrainte sémantique se reflète syntaxiquement dans l'inacceptabilité des énoncés de (540) et (541) construits avec <u>charger</u> et dans le fait que la seule construction <u>N_0 charger Nhum</u> sans autre complément corresponde à <u>attaquer</u> : Luc a chargé les bleus .

En fonction des seules contraintes de sous-catégorisation stricte on peut considérer qu'il existe un continuum qui va de :

N_0,hum charge N_1,concret de N ,concret

à * N_0,hum charge N_1,hum d'une (nouvelle + information)

en passaant par les phases suivantes :

(1) N_0,hum charge N_1,concret de Ni, conret = rend N_1 plein = standard possible opérateur mettre (chang. sémant.)

(2) N_0,hum charge ses parales de Ni,abstrait = rend N_1 Adji = *standard ? opérateur mettre (Ni "non-violent")

(3) N_0,hum charge l'esprit de N_1,hum de connaissances = rend N_1,hum négativement plein de Ni

*standard = opérateur mettre (chang. sémantique)

(4)* N_0,hum charge l'esprit de N_1,hum de nouvelles = *standard = *Op. mettre

(5) * N_0,hum charge Npc particulier de N_1,hum de mots gentils

*standard = Op. mettre possible avec des restrictions très fortes sur Npc

(6) N_0,hum charge N_1,hum de la responsabilité de (N + Vinf ↷)

*standard = Op. donner

= rend N_1,hum responsable de (N + Vinf ↷)

Dans ce cas N = mission ou un item sémantiquement proche et la relation suivante pourra toujours être vérifié :

N_0 charge N_1,hum de V^1_{inf} ∫ ⟷ N_0 confie à N_2,hum de V^2_{inf} ∫

avec de légères différences sémantiques entre les deux énoncés, notamment une opposition possible privé / public ou personnel / institutionnel .

(7) N_0,hum charge N_1,hum de Nabstraits péjorés

*standard = Op. faire porter = rend N_1,hum responsable de (N + d'avoir Vé ∫) = Op. mettre sur le compte de

Dans ce cas le verbe charger est sémantiquement très proche d'accuser mais en differe syntaxiquement :

N_0(accuse + *charge) N_1,hum d'avoir commis tous les péchés de la terre

Au sujet de (3), (4) et (5), on remarquera que :

- dans (3) mettre entrerait dans une construction ayant la même interprétation que celle de charger s'il se construisait ainsi :

  N_0 met N_1,hum dans (l'état + la situation) négat(if + ive) d'avoir des connaissances

- Dans (4) la substitution à charger d'informer et l'effacement d'esprit donne :

  ?? N_0 informe N_1,hum de nouvelles

  N_0 informe N_1,hum des dernières nouvelles (1)

qui est paraphrasable par :

N_0 met N_1,hum dans (l'état + la situation) neutre au regard du jugement d'être informé des dernieres nouvelles (?? de nouvelles).

paraphrasable à sont tout par :

N_0 met N_1,hum au courant des dernières nouvelles

---

1) La différence de détermination entre les compléments de N des verbes charger et informer est liée à la différence sémantique péjoré / neutre quant au jugement qui oppose ces deux verbes. Nous avons seulement ébauché un étude de ces phénomènes, elle n'est pas encore suffisamment systématique pour être intégrée à ce travail.

- Contrairement aux connaissances que l'on met dans Npc particulier de Nhum les informations n'aboutissentpas - probablement pour des raisons culturelles dont la raison ne doit pas être très claire - dans des Npc particuliers mais semblent conerner la totalité de l'individu et il n'y a pas à proprement parler de place où les mettre. Il en va de même des impressions et des sentiments :

  Luc lui a mis (une idée + des connaissances) dans la tête

  ?* Luc lui a mis (une information + une impression + une émotion + un sentiment) dans (la tête + le coeur + l'esprit + ...)

- Parallelement à la contrainte précédente, on peut mettre un mot gentil dans le creux de l'oreille de Nhum mais :

  - d'une part on ne peut rien mettre dans l'oreille de Nhum

  - d'autre part tout ce qu'on lui met dans le creux de l'oreille est nécessairement affectueux

  d'où l'impossibilité d'avoir charger

- Dans la mesure où en (6) et (7) aucun lieu n'est concerné, on peut dire donc que pour autant qu'avec charger Nhum ne peut être le lieu où aboutit ce que l'on y met que s'il existe un Npc de Nhum tel que Ni : (a) y soit reçu
  (b) y soit reçu négativement

Notons d'autre part que dans tous les exemples où charger est paraphrasable par mettre et toutes les fois où N de Nhum est concerné - qu'il s'agisse de Nhum = N_0 ou Nhum = N_1 - par un processus de déplacement - de type mouvement ou communication peu importe - de N, charger est nécessairement péjoré par rapport à sa paraphrase en mettre .

Nous constatons dans tous ces exemples - de (1) à (7) et de (534) à (542) - qu'il existe un opérateur causatif sous-jacent à toutes les interprétations et on peut même considérer que ces interprétations ne diffèrent entre elles que par l'Adj approprié de la construction sous-jacente : N_0 rend N_1 Adj de Ni

qui peut être associée à la construction en charger ainsi qu'à l'existence ou ou non d'une equivalence sémantique entre les constructions en mettre et les constructions en rendre. Si on considère que certaines paraphrases en mettre induisent une différence semantique par rapport à la structure inverse à laquelle elles sont associées, nous dirons que l'existence d'un opérateur causatif sous-jacent à charger interdit une équivalence sémantique stricte - ou tout simplement une equivalence syntaxique dans d'autres cas - entre charger et la construction :

N_0 met Ni dans (N de) N_1

mais non entre charger et la construction - neutre quant au jugement - :

N_0 met N_1 dans (l'état + la situation) d'être responsable de N

qui est la forme causative d'une structure de type :

* N_0 met de la responsabilité dans N_1

ou l'équivalent de structures qui n'en diffèrent que du fait qu'elles sont sémantiquement péjorées :

N_0 met la responsabilité de N sur le compte de N_1

ou N_0 fait porter à N_1 la responsabilité de N

Autrement dit la structure inverse est nécessairement causative (1). Simplement l'effet causatif varie selon la sous-catégorisation stricte de N_1 et de Ni dans la construction N_0 V N_1 de Ni; ainsi on aura dans :

(1) un causatif de modification physique de l'espace lié à N_1

(2) un causatif de modification des productions expressives de N_0

(3) un causatif de modification de l'état intellectuel de N_1

(6) un causatif de modification de la situation éthique de N_1

(7) un causatif de modification de la situation éthique de N_1 - dans un sens pejoratif -.

On remarquera enfin que concernant les structures inverses là où la paraphrase

en rendre est possible la paraphrase en faire est également possible :

N_0 fait que N_j soit Adj

mais que l'inverse n'est pas vrai :

N_0 informe N_j de N ↔ N_0 fait que N_j soit Vé de N

?? N_0 rend N_j Vé de N

Charger correspond donc à des contraintes sémantiques très spécifiques sur les opérateurs, contraintes qui doivent être reliées à l'incompatibilité de ce verbe avec certains items qui sont compatibles avec informer.

Ces contraintes sont d'autre part distribuées sur un continuum extrêmement sensible non seulement à la sous-catégorisation stricte de N_j et de Ni mais à des contraintes lexicales beaucoup plus fines et plus complexes que les contraintes de sous-catégorisation stricte liées à des N étroitement appropiés à certaines configurations syntaxiques qui correspondent toujours à leur tour à des constructions à opérateurs extrêmement spécifiques. Ainsi par exemple on assiste dans le passage de (1) à (7) à un renforcement de l'effet causatif mais aussi au passage dans la position de Ni d'une catégorie de N à un N paradigmatique approprié (responsabilité), une modification lexicale corrélative à la fois à l'apparition de la combinaison à opérateurs faire porter et à la modification des constructions en mettre qu'il est possible d'une manière ou d'une autre de mettre en relation avec charger.

L'explication du réseau de dépendances syntactico-sémantiques que supposent ces contraintes n'est pas une tâche aisée. Il ne nous semble pas qu'elle soit possible dans aucun des cadres linguistiques théoriques existants. On peut toutefois montrer leur fonctionnement et opérer en les observant des mises en relation qui peuvent aider à la structuration du lexique et à la relativisation des affirmations qui, syntaxiques ou sémantiques, ignoreraient ce type de dépendances lexicales.

Si mainteant on abandonne charger et qu'on ne retienne de cette analyse que

les effets de l'opérateur causatif sous-jacent aux structures inverses et la mise en relation opérée dans le cas (6), on est en droit de se demander si ces opérations - où il apparaîtrait paradoxalement qu'il y a une plus grande équivalence sémantique entre les standard / inverse de (6) avec $\underline{N_1,hum}$ quéavec les standard / inverse canoniques avec $\underline{N_1,concret}$- peuvent mettre en relation des structures avec $\underline{N_1,hum}$ indépendamment du cas de <u>charger</u> / <u>confier à</u> , si le même verbe peut alors entrer à la fois dans une structure standard et dans une structure croisée et si on a les mêmes restrictions de sous-catégorisation stricte ou de limitation lexicale liées aux mêmes contraintes sur les opérateurs.

Le cas d'<u>assurer</u> peut nous donner pour le F une réponse à une bonne partie de ces questions .

<u>Assurer</u>

Le verbe <u>assurer</u> a une entrée en T.9 et une entrée en T.13 (1)

(543) (a) N_0 V Qu P à N_2,hum — Luc a assuré à Léa qu'(il + elle + Max) partira en Egypte

(b) N_0 V à N_2,hum V^{o}_{-inf} ∩ — Luc a assuré à Lea partir en Egypte

N_0 V à N_2 de V^{2}_{-inf} ∩ — Luc a assuré à Léa de partir en Egypte

(c) N_0 V Ni à N_2,hum — Luc a assuré son départ en Egypte à Léa

Luc a assuré le départ de Max en Egypte à Léa

(544) (a)' N_0 V N_1,hum (de ce) Qu P — Luc a assuré Léa (de ce + E) qu'(il + elle + Max) partira en Egypte

(b)' N_0 V N_1,hum de (V^{o}_{-inf} + V^{1}_{-inf}) ∩ (2)

Luc a assuré Léa de partir en Egypte

(c)' N_0 V N_1,hum de Ni — Luc a assuré Léa de son départ en Egypte (le départ de Luc ou de Léa)

Luc a assuré Léa du départ de Max en Egypte

---

1) <u>S'assurer</u> est en I.15. Nous analysons plus loin la relation des structures standard / inverse avec la structure N_0 V (à + auprès de) Nhum de ce Qu P

2) Cette ambiguïté qui montre avec les autres propriétés symétriques que pratiquement toutes les propriétés syntaxiques de I.9 se retrouvent pour ce verbe en T.13 ne se trouve pas dans <u>Méthodes en Syntaxe</u> où seule la réduction V -inf a été retenue.

Si on considere exclusivement les énoncés (c) et (c)' on peut constater :

- 1 - L'alternance entre un complément de N et un complément à N
- 2 - La permutation des actants compléments autour de la préposition.

La seule différence formelle entre la relation de la structure inverse à la structure standard de charger - cas (1) p.490 - et celle d'assurer dans (c) et (c)' est donc que le premier a une préposition locative là où le second a une préposition à apparemment non-locative. On a cependant constaté (BGL_2) qu'un petit nombre de verbes (Affecter, Imputer, Servir, Fournir), présentaient ce type d'alternance avec un à qui n'était pas plus locatif que celui d'assurer .

Si maintenant on envisage l'ensemble des phrases d'assurer, une autre différence formelle apparaît : le complément en position de Ni est susceptible avec assurer d'être complétif mais cette propriété ne modifie en rien la nature des opérations impliquées syntaxiquement par la relation standard / inverse. D'autre part, comme nous l'avons constaté pour charger, une certaine différence de sens apparaît entre la construction standard et la construction inverse de assurer.

Alors que la construction "assurer quelque chose à quelqu'un" a généralement le sens de "affirmer, attester, certifier, garantir quelque chose à quelqu'un"(1) la construction "assurer quelqu'un de quelque chose" a plutôt le sens de "donner à quelqu'un pour sûr, certain que ..." ou "rendre certain, permettre de croire" d'après Le Robert - sens n°5 et 6 - ou encore "rendre quelqu'un sûr de quelque chose" d'après le Grand Larousse de la Langue Française.

Tous les locuteurs que nous avons interrogés ont perçu sans peine la différence de sens entre les deux constructions. Il nous semble même que cette différence aurait tendance à se préciser plutôt qu'à s'estomper.

---

1) Tous ces quasi-synonymes font partie de T.9.

Si Littré, tout en donnant des exemples où la distinction est nette, écrit: "Des grammairiens ont prétendu que, au sens de certifier, assurer voulait la préposition à devant la personne à qui l'on parle, et qu'il fallait dire : assurez-lui que je ne l'oublierai, et non : assurez-le que je ne l'oublierai. C'est une fausse décision quant à la seconde partie: assurer une chose à quelqu'un ou assurer quelqu'un d'une chose sont aussi bon français l'un que l'autre" - et en effet, le problème n'est pas un problème de norme mais de différence d'emploi et de sens -, le problème nous paraît être posé plus clairement dans le Trésor de la Langue Française On peut en effet y lire :

> "A cause de la regle d'accord du participe passé (faut-il écrire : Il nous a assurés ou assuré qu'il viendrait ?) certains grammairiens ont cherché à distinguer les deux constructions par le sens. Dans la premiere construction où nous est objet direct (cf.: il les a assurés que...), le sens serait : "il nous a engagés à croire que..."; dans la seconde où nous est objet indirect (cf.: il leur a assuré), le sens serait "il nous a affirmé que..." (cf. THOMAS 1956)

Apres avoir affirmé qu'il y avait dans la langue parlée un "effacement relatif de la 1ere construction (assurer quelqu'un que...) au profit de la seconde (assurer à quelqu'un que...)", ce dictionnaire ajoute :

> " Le langage des écrivains semble continuer à jouer de la nuance de sens signalée supra, comme l'attestent ces deux phrases rencontrées chez le même auteur (dans l'exemple 36 il s'agit de dissiper un souci, dans l'exemple 35 il s'agit d'une simple communication) :
>
> 35. J'avais qu'à exciter Robinson sur le midi en lui assurant qu'il n'y avait pas climat meilleur pour les blessures de ses yeux, qu'il serait là-bas on ne peut mieux et qu'en somme il avait bien de la veine de s'en tirer à si bon compte"
> CELINE, Voyage au bout de la nuit, 1932, p.423
>
> 36. Robinson n'osait pas me demander s'il était cher ce café que j'avais choisi mais je lui épargnai tout de suite ce souci en l'assurant que tous les prix était affichés et tous fort raisonnables. Id., Ibid. p.491

Ainsi on pourrait dire que lorsque le complément humain de assurer est construit directement le sens de la construction est solidaire de la paraphrase toujours possible :

N_0 fait que N_1,hum est Vé de ce que P

ou N_0 rend N_1,hum Vé de ce que P

Cette paraphrase est toujours possible pour tous les verbes de T.13

Ce sens causatif peut paraître flou dans ce type de paraphrase dans la mesure où il peut se vérifier sur trop de verbes; il peut se préciser avec la paraphrase :

N_0 donne à N_1,hum Det V-n de ce que P

Luc donne à Léa l'assurance de ce que P

cette paraphrase non seulement ne s'applique plus à n'importe quel verbe transitif ayant la construction N_0 V Nj de Ni mais sélectionne à l'intérieur même de la table 13 un sous-groupe de verbes mais il semble qu'avec elle on trouve un sens intermédiaire pour assurer entre sa construction standard et sa construction inverse; Notons toutefois que :

(545) Luc informe Léa de ce que Max est malade

(545)' Luc donne à Léa l'information que Max est malade

alors que

(546) Luc innocente Léa d'avoir tué Max

(546)' ?* Luc donne à Léa l'innocence d'avoir tué Max

de même :

(547) Luc assure Léa que Max est mort

(547)' Luc donne à Léa l'assurance que Max est mort

alors que :

(548) Luc libère Léa de son engagement à partir

(548)' ?* Luc donne à Léa la liberté de son engagement à partir

Les verbes pour lesquels se vérifie la paraphrase - par exemple informer et assurer dans nos exemples - sont ceux qui, parmi les verbes de la table 13 sont des V-com .

Ces verbes présentent d'autres propriétés syntactico-sémantiques. Pour tous on peut avoir la paraphrase :

$N_0\ V_{13com}\ N_1$,hum de ce Qu P ↔ N_0 dit Qu P pour Det V-n de N_1,hum

Luc informe Léa de ce que Pierre viendra ↔

Luc dit que Pierre viendra pour l'information de Léa

et plus précisément :

N_0 dit Qu P à N_2 (=N_1) pour Det V-n de N_2 (= N_1)

Luc dit que Pierre viendra à Léa pour l'information de Léa

Luc dit à Léa pour son information que Pierre viendra (1)

énoncés qui seront plus élégants et moins susceptibles d'ambiguité sous la forme :

Pour Det V-n de Nhum , N_0 V-com (=dire + communiquer) à Nhum Qu P

Ainsi le sens 1.9 d'assurer est une modulation sur dire tandis que le sens T.13 est plus proche de rassurer qui figure également en 1.13. Nous appellerons (α) cette différence de sens.

Le cas d'assurer est exceptionnel et on pourrait nous reprocher le peut d'in-

---

(1) Nous n'avons fait ici que tirer parti de l'expression extrêmement courante dans le langage administratif :

Nous vous avons communiqué X pour information

où le vous est à la fois complément de communiquer et de information

Nous communiquons à vous

pour l'information de vous

ceci nous montre à la fois la parenté étroite entre communiquer et informer et la différence qui justifie leur co-occurrence: on peut être informé par la présente; on devient alors informé, mais on ne peut en aucun cas devenir communiqué...

Les verbes de la table 9 portent sur des processus plus élémentaires que ceux de la table 13. En 1.9 on fait arriver quelque chose sans préjudice de l'état du destinataire alors qu'en T.13 le destinataire est d'une certaine manière "affecté" et son état fait pour ainsi dire partie du processus de communication.

térêt qu'il y a à rapprocher deux structures sous prétexte qu'un verbe et un seul a deux entrées correspondant chacune à l'une des deux structures. En réalité et compte tenu de la différence de sens (∝) on peut établir d'autres équivalences de sens entre des verbes de 1.9 et des verbes de 1.13; nous avons vu le cas de charger quelqu'un de / confier à quelqu'un mais nous avons également :

(549) Luc a informé Léa de la venue de Max

(549)' Luc a annoncé à Léa la venue de Max

(550) Luc a sommé Léa de venir

(550)' Luc a ordonné à Léa de venir

(551) Luc a instruit Léa du départ de Max

(552) Luc a appris à Léa le départ de Max

(552) Luc a mis Léa au courant (des résultats du match + de ce que Max était là)

(552)' Luc a communiqué à Léa (les résultats du match + que Max était là)

(553) Luc a dissuadé Léa d'aller en RFA

(553)' Luc a déconseillé à Léa d'aller en RFA — avec pour ces deux derniers exemples une plus forte différence de sens qu'avec les autres—.

On peut en trouver d'autres. Ceci ne signifie pas qu'il y ait pour chaque verbe apparaissant en 1.13 un équivalent en 1.9 modulo une différence plus ou moins accentuée de type (∝). Cette proposition serait empiriquement fausse mais elle n'est pas pour autant insoutenable à condition d'être formulée autrement. On pourrait par exemple soutenir que n'importe quel verbe de communication apparaissant dans une construction de type <u>inverse</u> est paraphrasable et décomposable en termes d'un <u>V-com</u> apparaissant dans une construction de type <u>standard</u>. On pourrait aussi soutenir qu'en dehors de la répartition des sèmes particuliers à chaque verbe à l'intérieur du champ sémantique général de la communication la seule différence qu'il yait entre les structures <u>standard</u> et <u>inverse</u>, différence que nous avons

appelée faute de mieux plus haut "semantique" tient au nombre d'opérateurs élémentaires en lesquels on décompose chaque groupe de verbes :

standard : N_0 fait arriver à N_2,hum Qu P

inverse : N_0 fait arriver à N_2,hum Qu P pour qu'il en soit (informé +((mis + tenu) au courant))

Ces schémas correspondent à une structure en opérateurs ordonnés :

En émettant des (sons + graphèmes + signes) (par émetteur ... + à la manière de ...)

N_0 donne communication à N_2 de sa formulation de la nouvelle Qu P pour l'information de N_2 (=en position syntaxique de N_1)

AM Bé érsâli ('aṣwâtén + remouzén + ɛalâmâtén) (ɛan ṭarîqi jéhâzi érsâl ... + bétarîqat...) yoɛṭî N_0 bayânan **lâ** N_2 ɛan séyâġatihi lé habar 'anna P lé 'éhbâr N_2 (= en position syntaxique de N_1)

AE Bé érsâl ('aṣwât + remouz + ɛalâmât) (ɛan tari' géhâz érsâl ... + bé tarî'ét...) béyéddi N_0 bayân lé N_2 ɛan séyaġto lé habar én P lé éhbâr N_2 (=en position syntaxique de N_1)

L'ordre des éléments de cette structure à opérateurs apparaît encore plus nettement lorsque l'on observe les contraintes suivantes :

(554) Luc a dit à Léa Qu P pour l'en (informer + avertir + convaincre + ...)

* Luc a (informé + averti + convaincu + ...) Lea de ce Qu P pour le lui dire

Autrement dit la position des verbes appartenant à la structure inverse – position XVIII de la structure étendue – est nécessairement postérieure à la position des verbes appartenant à la structure standard – et qui se répartissent sur les positions I à XIV inclues –. On peut en effet substituer à dire n'importe quel verbe de communication entrant dans la structure standard et à informer n'importe quel V-com de la structure inverse on constatera modulo quelques difficultés semantiques et ou dérivationnelles secondaires le même phénomène qu'en (544) et ce phenomène est valable pour les trois langues.

L'argument que nous venons d'avancer est à lui seul suffisant pour justifier le caractère non-intuitif de l'empilement des opérateurs et le bien-fondé de leur organisation formelle; il nous importe cependant de démontrer qu'à aucun niveau de l'analyse notre procédure ne relève d'une description exclusivement sémantique. Non seulement l'ordre des opérateurs que nous avons postulé introduit une trace indispensable de la transitivité des V-com et des N-v dont ces V-com sont issus lorsqu'ils entrent dans des structures inverses par rapport au Nhum complément mais cet ordre est formulé de façon à limiter considérablement l'extension triviale de cette transitivité et est le reflet d'un ensemble de caractéristiques syntaxiques qui tiennent principalement au caractère très **saturé** de la structure inverse par rapport à la structure standard (1). Soit :

(555) Luc a dit à Max de Léa qu'elle était très gentille
des choses curieuses

Qâla Luc lé Max ʒan Léa('annaha laṭîfaton ʒédan + 'achyâ'an ǧariba)

Luc 'âl lé Max ʒan Lea(énnaha laṭîfa gédan + ḥâǧât ǧariba)

(556) * Luc a informé Max de Lea(qu'elle était très gentille + des choses curieuses)

* 'aḫbara Luc Max ʒan Léa ('annaha laṭîfaton ʒédan + 'achyâ'an ǧariba)

* Luc 'aḫbar Max ʒan Léa (énnaha laṭîfa gédan + ḥâǧât ǧariba)

et

(557) Luc a dit à Max contre Léa qu'elle était très avare (1)
des choses curieuses

Qâla Luc lé Max ḍéda Léa ('annaha baḫîlaton ʒédan + 'achyâ'an ǧariba)

Luc 'âl lé Max ḍéd Léa (énnaha baḫila gédan + ḥâǧât ǧariba)

(558) * Luc a informé Max contre Léa (qu'elle était très avare + de choses curieuse

* 'aḫbara Luc Max ḍéda Léa ('annaha baḫîlaton ʒéda + bé 'achyâ'én ǧariba)

* Luc 'aḫbar Max ḍéd Léa (énnaha baḫila gédan + bé ḥâǧât ǧariba)

D'une certaine manière c'est comme si la véritable équivalence n'était pas entre :

---

(1) Cf page suivante

N_0 a annoncé à N_2 Qu P et N_0 a informé N_1 de ce Qu P

mais entre N_0 a annoncé Qu P et N_0 a informé N_1 ou entre :

N_0 V-com standard à N_2 au sujet de X Qu P

et N_0 V-com inverse (au sujet de X + de ce Qu P)

cette forme de saturation de la structure inverse apparaît mieux si on compare :

(559) Luc a annoncé au sujet de la venue de Max qu'il arriverait à 5h
'aɛlana Luc bẹ̱ho̱sous majî' Max 'annaho sayaẓélo fî -l ḥânésa
Luc 'aɛlan bẹ̱hesous mégéy Max énno hayéwsal él sâ a ḥamsa

(560) * Luc a informé Léa au sujet de la venue de Max qu'il arriverait à 5h (1)
* 'aḥbara Luc Léa bẹ̱ho̱sous majî' Max 'annaho sayaẓélo fî -l ḥâmesa
* Luc 'aḥbar Léa bẹ̱hesous mégéy Max énno hayéwsal él sâ a ḥamsa

Cette propriété était prévisible à partir de la propriété concernant le complément de N (2). Elle est liée non à une contrainte de sous-catégorisation stricte du verbe lui-même mais à la saturation de la structure puisque :

(561) Luc a informé Léa au sujet (de la venue + E) de Max
'aḥbara Luc Léa bẹ̱ho̱sous (majî' + E) Max
Luc 'aḥbar Léa bẹ̱hesous (mégéy + E) Max

On peut dire que la construction inverse contrairement à la structure standard inclut le contenu de ce qui est communiqué, ce qui explique que N_1 num est Vé exprime pour les N_1 num des structures inverses un état résultatif de communication accomplie.

Note de la page précédente :

1) Les phrases du type : Contre les (intempéries + les femmes) Luc a informé Max qu'il était bien protégé
De ces (problèmes + femmes) Luc a informé Max que la majorité en était inoffensive
ne constituent pas des contre-exemples dans la mesure où les compléments de N ou contre N n'y font pas partie de la valence du verbe; d'autre part il suffit évidemment de faire des compléments que nous donnons des compléments de "choses incroyable pour rendre les énoncés acceptables.

2) Gross a noté (MS p. 137) qu'avec la construction de T.9 les compléments de N et à N sont difficilement compatibles. Ils le sont effectivement avec la majorité des verbes de la table mais cette incompatiblité diminue beaucoup avec la pronominalisation du complément en à N et disparaît lorsqu'on remplace de N par au sujet de N.

note (1) sur la page suivante

(suite sur la page suivante)

Notons d'autre part que cette propriété est sans rapport avec la grammaticalité ou non de la structure $\underline{N_0\ V\ à\ N_2}$. Les verbes de T.9 pour lesquels cette construction est grammaticale (cf écrire) ne sont pas pour autant plus proches des verbes de T.13 puisqu'ils n'ont pas la construction $\underline{N_2,hum\ est\ Vé}$ (1)

La voie passive met en évidence par ailleurs la difficulté qu'ont les verbes de la structure inverse à recevoir certains compléments en par que les verbes de la structure standard reçoivent sans problème :

(562) Luc a informé Léa par (les aboiements de son chien + l'explosion d'une grenade + esprit de contradiction + hasard + téléphone + personne interposée) de la venue de Marie

(562)' Léa a été informée par Luc par (*les aboiements de son chien + *l'explosion d'une grenade + *esprit de contradiction + *personne interposée + ?*téléphone + hasard) de la venue de Marie

La voie passive avec agent exprimé n'existant pas ou n'existant que difficilement en AM et en AL ce raisonnement ne vaut pas pour l'arabe. En F, ces contraintes n'ayant aucun caractère de généralité (2) on peut penser qu'elles contribuent à la caractérisation d'une classe particulière de verbes .

Suite des notes de la page précédente :
Des verbes comme dire ou prétendre ne présentent aucune difficulté avec ces compléments.
Il faut enfin rappeler qu'avec les verbes de T.13 ce que l'on constate est l'impossibilité absolue d'avoir un Nhum dans la construction de Nhum .
(1) Le segment "la venue de Max" et ses équivalents arabes n'est pas nécessaire :
Luc a annoncé à Léa au sujet de Max qu'il arriverait à 5h
?* Luc a informé Léa au sujet de Max qu'il arriverait à 5h

---

1) Formellement cette relation n'est pas à priori impossible en F puisqu'elle se vérifie avec obéir. Il faut noter cependant qu'à la différence des verbes de T.13 où on a $\underline{N_0\ V\ N_1,hum}$ ↔ $\underline{Det\ V\text{-}n\ de\ N_1,hum}$, N₀ Vobéir à Nhum ↔ Det N-n de N₀ à Nhu à l'exclusion de toute autre interprétation - dans l'information de N₀ information est un N et non un V-n - et obéir ne peut entrer dans la paraphrase :
N° ditN pour Det V-n de Nhum (V-n = information) * N₀ fait N pour l'obéissance ...
2) MS p.86 à 87

Yoɛléno / Yéɛlén (= annoncer/ aviser juridiquement)

En At, un seul verbe, yeɛlén présente une situation comparable à celle d'assurer en F. En Ait en dehors de yoɛléno cette situation peut se vérifier avec : yobléǧo, yoballéǧo, yalhémo, yaǧdéfo, yarmî , yansaho qui signifie respectivement informer, informer, inspirer, lancer, lancer, conseiller.

Si on compare :

(563) 'aɛlan_a Amr lé Ali 'anna -l charéka ǧad 'aflasat
Amr 'aɛlan lé Alé én él chérka fallését
(= Amr a annoncé à Ali que la société avait fait faillite)

'aɛlana Amr lé Ali éflâsa -l charéka
Amr 'aɛlan lé Ali éflâs él chérka
(= Amr a annoncé à Ali la faillite de la societé)

(564) 'aɛlana Amr Ali bé 'anna -l charéka 'aflasat
Amr 'a lan Ali bé én él chérka fallését
(= Amr a avisé Ali (juridiquement) que la société avait fait faillite)

'aɛlana Amr Ali bé éflâs -l charéka
Amr 'aɛlan Ali bé éflâs él chérka
(= Amr a avisé Ali (juridiquement) de la faillite de la société)

on constate qu'il est possible de refaire point par point la démonstration que nous avons faite sur le plan formel au sujet de l'existence d'une relation de type standard / inverse entre les deux constructions d' assurer en F.

Sur le plan de la description sémantique une différence apparaît cependant. La construction inverse est liée en arabe à un contexte "juridique" comparable à celui qu'on aurait en F avec notifier ou signifier lorsqu'ils sont utilisés dans le langage du droit avec le sens "faire connaître à la personne intéressée, et dans les formes légales, un document juridique" (1). Mais cette différence ne modifie en rien l'opposition fondamentale entre les structures standard et les structures inverses que nous avons décrite concernant l'analyse en opérateurs et la hiérarchisation de ces opérateurs.

---

1) Lexis

En dehors des V-com les verbes qui en AM ou en AE, admettent une alternance du type à / de c'est-à-dire lé ou ilâ / bé au lieu de Loc / (de + bé) dans les structures standard / inverse sont très probablement beaucoup plus rares encore qu'en F. Nous n'en avaons rencontré jusqu'ici que deux en AE : yemauwén (alimenter / fournir / approvisionner) et yezaggat (=gaver) et seul le premier a un équivalent attesté en AM : yamauwéno , avec la même propriété.

Il se peut qu'un dépouillement exhaustif du lexique en AM et en AE fasse apparaître d'autres exemples mais nos propres dépouillements sont allés suffisamment loin pour que nous pensions qu'il est peu probable qu'on en trouve encore beaucoup.

Avant de poursuivre l'étude systematique des conséquences et des corrollaires de la relation standard / inverse telle qu'elle apparaît avec les V-com quelques remarques s'imposent concernant les conditions de comparaison des trois langues

Le fait que le verbe - yoileno / yérlén - qui en AM et en AE a une double entrée soit différent du verbe - assurer - qui a en F cette double entrée et surtout le fait qu'il n'y ait en F comme en AE qu'un seul verbe vérifiant cette propriété pourrait encore une fois - et en dépit de nos arguments concernant les equivalences entre un certain nombre de verbes n'ayant pas lexicalement la même forme - pourrait encore une fois être considéré comme une coïncidence, étonnante certes, mais sans grand intérêt quant aux conséquences linguistiques plus générales qu'on pourrait en tirer. En réalité , et compte tenu du fait que le phénomène a en AM une extension plus grande qu'en AE et en F - 6 verbes recensés - il s'agit là d'un phénomene diachroniquement prévisible et relativement productif.

La modification du cadre syntaxique d'un verbe à travers son évolution historique est un phénomene courant.

La multiplication des entrées d'un verbe en raison de son insertion dans de nouveaux cadres syntaxiques ou à l'inverse la réduction de ces cadres et les transformations sémantiques liées à ce processus sont, dans l'état actuel de nos connaissances, statistiquement moins courantes mais n'en sont pas pour autant moins pertinentes en raison des liens qu'elles permettent d'observer entre des phénomènes apparemment indépendants.

L'évolution du verbe sortir, observée en F standard sur le corpus écrit que donnent les dictionnaires et grammairiens sans préjuger de ce qu'a pu être la diachronie générale de ce verbe - emplois parlés et écrits - pour l'étude de laquelle nous ne disposons que des observations des grammairiens et des lexicographes, presente un cas intéressant du phénomène qui nous intéresse.

Tous les dictionnaires sont d'accord pour considérer que la forme intransitive de ce verbe est première et qu'elle remonterait au XIIe siecle. Nous ne retiendrons que deux éléments des différentes acceptions qu on donne des constructions intransitives de sortir. Elles ne comportent ni le sens de : Causer Det V-n de X - où V-n = sortie, ni celui de émettre des sons.

La premiere lacune est triviale. Il est en effet vraisemblable que le sens causatif soit indissolublement lié à la construction transitive (1). La deuxième pour être prévisible n'en est pas moins significative dans la mesure où rien n'empêche d'émettre des sons intransitivement - N_0 crie, parle, hurle,...-.

Au XVIe s. la langue écrite atteste l'existence d'une construction transitive. Des le départ cette construction est causative - au sens large - par rapport à la construction intransitive:

> "sortez ce cheval, pour dire faites sortir ce cheval ... est très mal dit, encore que cette façon de parler se soit rendue fort commune à la Cour, et par toutes les provinces" (Vaugelas)(2)

---

1) En arabe, dans les langues romanes, en anglais et dans beaucoup d'autres langues.
2) in Remarques sur la langue française (1647) cité par Le Grand Robert .

aujourd'hui a de fortes chances d'être la langue ecrite de demain, on peut penser que la construction transitive et le sens causatif qui s'y rattache dans le cas de sortir est postérieure à la construction intransitive.

Il est à noter que HATZFELD donne la construction transitive comme familière alors qu'on la trouve dans les Poésies de Théophile Gautier, un auteur peu suspect d'écrire dans un français "relâché" :

La Vénus de l'Adriatique sort de l'eau son corps rose et blanc (1)

Mais si les dictionnaires les plus récents ont cessé de considérer N_0 sort N-hum comme familier, ils continuent de considérer N_0 sort Nhum comme familier, et maintiennent la distinction entre le sens accompagner et le sens causatif que fait Littré quand il écrit :

> "On dit: sortir un enfant, sortir un malade, c'est-à-dire prendre un enfant, un malade, par la main, par le bras, et les mener dehors pour leur faire prendre l'air; mais on ne dit pas: j'ai sorti mon ami, mon pere pour je suis sorti avec mon ami, avec mon pere"

mais donnent pêle-mêle sous l'étiquette familier des exemples qui pourraient se rattacher aussi bien au sens de accompagner qu'au sens causatif.

Tout en étant d'avis de maintenir la distinction qui correspond à des représentations différentes dans la structure de base des V-fmt (cf p.4 [illegible] 61) pensons que les deux sens sont dans un rapport d'inclusion plutôt que dans un rapport de disjonction, à preuve la définition que donne Le grand Robert de la construction:

> "Accompagner quelqu'un au spectacle, dans le monde ... et partant de celui qui a l'initiative de cette action c'est nous qui soulignons

à l'intérieur même du domaine accompagner les emplois nouveaux vont appa[illegible]

(1) cité par Lexis

vers la fin du XIXe et au début du XXe - ni Littré ni Hatzfeld ne les donnent :

(1) Mettre en vente (2) Dire

(2) apparaît avec une construction complétive. Ces emplois sont étiquetés familiers par tous les dictionnaires quand ils y figurent.

Notons déjà que tous les emplois transitifs quelle que soit leur acception sont paraphrasables par des constructions causatives .

Le cas (2) est particulièrement intéressant dans la mesure où il se greffe sur un emploi intransitif lié au jaillissement des sons - et non à l'émission - signalé par Littré : "Il ne sortait qu'un seul mot de sa bouche" (= Il ne faisait sortir qu'un seul mot de sa bouche).

En dehors des dictionnaires on peut alors imaginer la succession d'emplois suivante :

Il nous sortait toujours qu'il en avait marre

Il nous faisait toujours sortir (de sa bouche) qu'il en avait marre

Dans l'ordre chronologique on aurait donc les entrées suivantes :

-1- N_0 V (avec un archaïsme N_0 V Nloc = N_0 V hors de Nloc signalé par Littré p.299 Remarque 4)

-2- N_0,hum V N -hum(concret) (E + de Nloc) (pour Nhum)

-3- (a) N_0,hum V Nhum (E + de Nloc)

(b) N_0,hum V Nhum de N (où de N ≠ de Nloc) (sortir quelqu'un d'un mauvais pas) (1)

-4- N_0,hum V Qu P à N_2,hum

Ces entrees qui ne constituent pas toutes les entrées possibles de sortir ne peuvent être réduites à une entrée unique pour des raisons aussi bien sémantiques que syntaxiques. Cependant, on ne peut non plus les considérer comme des homonymes au même titre que Voler$_1$ (=dans les airs) et Voler$_2$ (=une pomme) ou même filer$_1$ (=la laine), filer$_2$ (=en douce) et filer$_3$ (=prendre en filature) ou filer$_4$ (=donner).

---

1) Le phénomène de changement de sens (+ métaphorique) lié à la présence obligatoire d'un complément de sous-catégorisation stricte différente qui se présente ici est analogue à celui que J.P BOONS a décrit au sujet de certaines constructions inverses in "Métaphore et baisse de la redondance" (cf Biblio)

On perçoit intuitivement un seme commun qui nous impose de les relier à un niveau ou à un autre. En effet si entre : $Voler_1$ et $Voler_2$ on voit mal ce qui peut relier "sedéplacer dans les airs" et "prendre quelque chose à autrui illégalement", il n'y a pas de rupture entre les structures de mouvement et les structures de communication et ce n'est pas un hasard si dans beaucoup de langues un certain nombre de verbes peuvent être à la fois des verbes de mouvement et des verbes de communication - pour le F : balancer, glisser, jeter, laisser échapper, laisser tomber, pondre, sortir, lancer, envoyer, ... - (1). Notons simplement pour le moment que :

1 / Parallèlement à ce que nous avions constaté pour <u>assurer</u>, <u>sortir</u> entre dans des constructions distinctes correspondant à des différences sémantiques qui leur sont directement rattachées.

2 / Que nous avons dans l'évolution de la construction - qu'on envisage cette évolution diacroniquement ou qu'on considere que ce n'est qu'un artéfact d'evolution en synchronie n'a pas une très grande importance quoique nous soutenions que notre hiérarchisation peut se justifier historiquement (2) - un passage sur un même item d'un <u>V-mt</u> à un <u>V-com</u> via un <u>V-fmt</u> et que ce passage est à chacune de ses étapes lié à une variation de la sous-catégorisation stricte des compléments et à l'intérieur de cette sous-catégorisation à une opposition <u>complétif / -complétif</u>

3 / Qu'aux différences sémantiques observées à chaque étape correspond une relation différente de l'opérateur - <u>faire</u> ou <u>donner</u> - aux arguments exprimes ou non en surface de l'entrée verbale

4 / Que dans tous les cas les différenciations sémantiques sont le fait d'opérations de dérivation lexicale différentes combinées à des opérateurs plus ou moins vides sémantiquement c'est-à-dire que la différence sémantique provient d'une combinatoire différente et non de l'introduction d'un nouvel élément

Voir notes sur la page suivante

sémantique

4 / Que l'on retrouve entre les deux constructions non-complétives causatives de sortir - (2) et (3) - une différence de sens proche de la différence (∝) qui sépare sémantiquement les structures standards des structures inverses même si elle ne coïncide pas totalement avec elle. Il est à ce sujet remarquable de souligner que les verbes impliquant au sens large un mouvement quand ils deviennent des verbes de communication entrent généralement dans la structure standard - comme c'est le cas pour sortir - mais qu'il en existe - et ce sont ceux qui ne sont pas syntaxiquement des V-mt et où le mouvement est secondaire par rapport à sa signification psychologique qui entrent dans la structure inverse :à condition qu'elle ne soit pas complétive :

> N_0 (assaille + bombarde + crible + ...) $N_{/,hum}$ de (questions + remarques + critiques + tout autre substantif susceptible de recevoir une interprétation "+ agressif".

et qu'aucun verbe impliquant un mouvement ne produit en F un V-com de structure inverse complétive. Ce dernier point n'est pas vrai en AM comme on va le voir. (1)

Cet ensemble de données nous permet maintenant de tenter une analyse à la fois plus globale et plus précise de la relation entre le complément à N et le complément de N dans les structures standard / inverse.

Notes de la page précédente:

1) Nous ne connaissons pas d'étude comparable à la nôtre pour ce qui est de la mise en relation systématique des verbes de mouvement et des verbes de communication. Il existe cependant une littérature abondante sur les propriétés des verbes de mouvement au sens large et ceci dans plusieurs langues et dans différents cadres théoriques. Dans le cadre de la grammaire générative l'étude qui met, de la manière à notre avis la plus intéressante, en relation les propriétés syntactico-lexicales de certains verbes de mouvement avec des propriétés plus générales de déplacement ou de directionnalité est celle de Jeffrey S. GRUBER Lexical structures in syntax and semantics, North-Holland, 1976 (notamment p.37 à 91).

2) En d'autres termes nos arguments "diachroniques" - encore que pour nous cette distinction diachronie / synchronie n'a de caractère opératoire que sur des oppositions très grossières et qu'il nous semble comme nous l'avons déjà souligné que ce type de problème ne peut être posé sérieusement qu'à la manière de Ed LIGHTNER (cf Biblio), constituent uniquement des preuves "externes".

---

1) En AM et en AE sortir dans les constructions de type (2), (3) et (4) prend une forme dérivationnelle en yofʕéto / yofaʕélo / yeʕammal qui ont généralement dans ces langues un sens causatif. La forme causative est donc la seule possible dans le sens V-com de sortir en AM et en AE.

Les observations de BGL$_2$ "tendent à montrer que verbes locatifs et verbes datifs sont deux variantes d'un même phénomène"(1). Notre analyse de la relation entre V-mt et V-com tend à prouver la même chose. Nous pensons toutefois que l'on ne pourra parler véritablement de variante que si l'on répond de manière satisfaisante à la question de savoir si oui ou non il y a analogie entre le couple des structures locatives standard / inverse d'une part :

(A) N_0 V Ni LOC N
N_0 V N de Ni

une relation qui concerne quelques dizaines de verbes tant en F qu'en AE ou en AM et celui des structures "datives" standard / inverse d'autre part :

(B) N_0 V Ni à N_2,hum
N_0 V N_1,hum de Ni

que l'on n'a, lexicalement parlant dans les trois langues qu'avec un nombre très limité de verbes mais qu'on pourrait, si on substitue à la contrainte lexicale une contrainte sémantique, étendre à un nombre de verbes comparable à celui du cas (A).

Concernant la comparaison du phénomène dans les trois langues deux types de données, apparemment contradictoires, ont retenu notre attention:

- d'une part on constate que le recouvrement sémantique d'une langue à l'autre dans le cas (A), comme dans le cas (B) – à l'exclusion du groupe "étendu" de V-com de ce dernier cas – est relativement faible d'une langue à l'autre et que le phénomène – tout aussi vivant en AM et en AE qu'en F – peut porter sur des groupes de verbes sémantiquement et dérivationnellement différents de ceux que BGL ont recensés dans les tables 37M, 37ME, 37MSFX et 37E – cf l'analyse que nous faisons un peu plus loin de lancer, jeter et de leurs équivalents en AM et en AE
- d'autre part on constate que, paradoxalement, on achoppe en AM et en AE sur des difficultés analogues à celles que l'on rencontre en F:

---

1) Jean-Paul BOONS – Thèse dactylographiée – p.196

— la difficulté de manier la différence de sens qui apparaît en (A) et le fait que cette différence de sens disparaisse parfois avec des verbes de (B)

— la taille dérisoire des verbes pour lesquels on vérifie lexicalement la relation (B) et l'absence d'homogénéité dans le comportement syntaxique de ces quelques verbes

Avant d'analyser plus en détail les verbes qui présentent lexicalement la relation (B), quelques remarques et hypothèses :

Les difficultés dont nous venons de parler peuvent avoir trois origines :

(a) On a affaire à quelques verbes à la fois uniques et centraux dans le système verbal - du type de <u>être</u> et <u>avoir</u> par exemple - et les généralisation qu'on peut faire à partir de leurs propriétés ne doivent pas découler de la taille des tables de constructions dont ils constituent les paradigmes mais dans l'extension de leur combinatoire avec des verbes appartenant à des tables ayant une taille pertinente

(b) On est face à un résidu de l'évolution historique donc devant une idiosyncrasie non-pertinente pour une analyse du système

(c) Le problème est mal posé au départ et tiendrait tout entier dans le statut mal connu de la préposition <u>à</u> dans la relation de type (B).

Observons de plus près les verbes qui entrent dans la relation - lexicale - (B) en F : (1)

(565) Luc a affecté (?un homme + un numéro + un poste) à Léa
un coefficient à ce chiffre

(565)' Luc a affecté Léa d' (?un homme + un numéro + *un poste)
ce chiffre d'un coefficient

---

1) Certains de ces exemples ont été pris à Bl - notamment "affecter Léa d'un numéro" On retrouve pratiquement les mêmes exemples dans tous les dictionnaires. Concernant <u>affecter</u> son emploi si l'on s'en tient aux exemples des dictionnaires serait très contraint. En dehors de l'emploi "mathématique" que l'on retrouve dans tous

(566) Luc a servi (des côtelettes + un conte chinois) à la garnison

(566)' Luc a servi la garnison de (côtelettes + un conte chinois) (1)

(567) Luc a amputé (*sa meilleure amie + une jambe) à Léa
* un fusible au générateur

(567)' Luc a amputé Léa de (*sa meilleure amie + une jambe) (2)
le générateur d'un fusible

(568) Luc a fourni (des hommes + des vivres + du linge + *de la joie) à (Léa + la garnison)
de l'électricité à la station

(568)' Luc a fourni Léa d' (*hommes + vivres + linge + *joie) (3)
la garnison
? la station d'éléctricité

---

les dictionnaires, on relève "Des images que l'on affecte du signe avenir" de Paul Valéry (cité par G.L.L.F.) qui d'ailleurs renvoit manifestement à l'emploi mathématique. Dans le corpus littéraire du T.L.F., on trouve de même :

" Plus on examine ces faits en eux-mêmes, moins on trouve qu'il y ait lieu de leur infliger un blâme quelconque ou des les affecter du moindre coefficient de mélancolie" Charles Maurras (1905)

et

"...l'équation personnelle du président affectait le problème d'un coefficient rien moins que favorable" Charles De Gaulle (1954)

Toutefois le T.L.F. remarque à propos de la structure inverse: "A l'époque moderne la construction vire parfois à celle qui est analysée sous affecter : "attribuer quelque chose à quelqu'un".

Les exemples suivants :

? N_0 affecte les oranges au camion * N_0 affecte le camion d'oranges
N_0 fournit des oranges aux camions N_0 fournit les camions d'oranges

? N_0 fournit un coefficient aux chiffres * N_0 fournit les chiffres d'un coefficient montrent que l'existence ou non de la relation standard / inverse dépend à la fois de la nature du verbe et des traits de sélection des deux compléments. Ces traits ont, concernant la relation (B), une configuration différente pour chaque verbe.

---

1) Seuls Littré et Hatzfeld donnent la structure inverse et seulement avec des sens figurés: "Servir quelqu'un d'un (plat de son métier + conte)". De nombreuses personnes interrogées n'acceptent pas (566)'

2) La contrainte ici est visiblement Ni = Npc de Nhum pour la structure standard mais pas nécessairement pour la structure inverse. Cette dernière peut donc recevoir un sens figuré qui est interdit pour la structure standard

3) BdL donne comme douteuse la phrase :
? * Paul a fourni Marie de lessive
Le dictionnaire le plus récent que nous ayons consulté - Lexis - donne des exemples de structures inverses sans spécifier de contraintes :
"Plus jamais Paris ne me fournirait de ces minutes vides" (Giraudoux)
"Les réfugiés ont été fournis de vêtements chauds"
Ce dernier exemple est à tous points de vue analogue à celui de BdL.
J.P. Caput donne lui aussi un exemple sur ce modèle : "Fournir le conducteur de cigarettes" in Dictionnaire des verbes français, Paris, Larousse, 1969

De ce mini-groupe il faut tout de suite détacher le couple (568) (568)' le seul où de soit une variante de en :

Luc a fourni la garnison (en + de) vivres (1)

Cette propriété rapproche fournir, d'alimenter et d'approvisionner mais ces deux verbes n'entrent pas dans la structure inverse – ni d'ailleurs dans la structure standard –. Il faut noter que l'énoncé avec en est à la fois plus "élégant" et moins contraint pour la plupart des locuteurs interrogés.

Toutes ces constructions n'ont pas des degrés d'acceptabilité identiques chez tous les locuteurs et tous les locuteurs ne réagissent pas de la même maniere à la modification des contraintes de sous-catégorisation stricte. Dans l'ensemble les contraintes quicommandent ces changements d'acceptabilité ne présentent aucun caractère de généralité. Par contre on trouve – à l'exception d'affecter – pour tous ces verbes, toutes les fois où la relation standard / inverse est possible la même différence de sens observée pour les verbes vérifiant la relation (A). D'autre part, les verbes qui entrent dans la relation (B) partagent tous – à l'exception d'amputer – une relation syntactico-sémantique intéressante : (2) leur structure standard peut se paraphraser par :

(569) N_0 a donné à N Ni en le lui V-ant

mais (569) peut être ambigu. On peut avoir :

(569)' N_0 a donné à N Ni de la manière suivante : en le lui V-ant

ou

(569)" Il y a eu deux processus parallèles ou simultanés :

(a) N_0 a donné à N Ni

(b) N_0 a Vé Ni à N

---

1) Cette variante n'est pas pertinente en AM et en AE où cette opposition de / en n'a pas d'équivalent, bé étant indifféremment de ou en. C'est probablement ce qui entre autres explique la très grande extension de la structure inverse en AE et AM

2) Pour amputer, donner doit être remplacé par prendre. Il ne s'agit là que des deux faces ou orientations d'un même opérateur.

En fait, nos verbes sélectionnent généralement (569)' qui à son tour peut se paraphraser par :

(570) N_0 a donné à N Ni (vu + attendu + étant donné) que N_0 a Vé Ni à N

(569)' et (570) sont sinon entièrement paraphrastiques du moins tout à fait compatibles. (570) et (569)" ne peuvent être reliés dans une quelconque relation d'équivalence. (570) n'est pas un énoncé courant du F et ressemble beaucoup plus à un énoncé analytique qu'à une phrase réellement attestée dans la production des locuteurs mais son équivalent arabe est parfaitement courant puisque le gérondif arabe ne peut être ambigu et que les sens (569)' et (569)" y ont nécessairement deux constructions syntaxiques distinctes. (569)' donne en AM

(570)' 'aʕṭâ Ali Amr 'al banzîn bé 'an (zawwadaha + mawwanaho) bihi
(=Ali a donné à Amr l'essence bé 'an V Pro(Amr) bé Pro(essence))

alors que (569)" donne en AM :

(570)" ? 'aʕṭâ Ali Amr 'al banzîn wa howa(yozawwédoho + yomawwénoho) bihi

qui ne veut pas dire grand chose à cause de la co-référence des pronoms mais on peut distinguer encore plus nettement les deux emplois en opposant :

(a) Ali mangeait en travaillant
Kâna Ali ya'kolo wa howa yaʕmal

(b) Ali a prouvé sa bêtise en prononçant un discours
'aṯbata Ali ǯaba'aho bé 'an 'alqâ hotbatan

Soit pour (570)' AM = yoʕṭî N_0 N Ni Prep 'an P
et pour (570) F = N_0 donne à N Ni (vu + étant donné + attendu) Qu P

Ce type de paraphrase – (570)' et (570) – n'est pas possible avec les verbes qui entrent dans le couple standard locatif / inverse . Ces derniers ne peuvent se paraphraser qu'avec l'opérateur mettre lequel ne peut en aucun cas paraphraser les structures "datives" standard / inverse en dehors des contraintes complexes que nous avons étudiées au sujet de charger (cf p.486 et suivantes).

Cette première série de données aurait donc tendance à infirmer plutôt qu'à confirmer l'hypothèse de BdL selon laquelle les verbes locatifs et les verbes datifs peuvent être une variante du même phénomène à moins que l'on considère que mettre est une variante de donner ou vice-versa.

Si nous examinons les verbes où à N_2 est en F indistinctement locatif ou datif (comme lancer) nous constatons qu'aucun de ces verbes ne peut en F avoir de structure inverse correspondant à sa structure standard. On a bien

Luc lance des pierres à Jean

qui est à la fois – lancer des pierres sur Jean

et – lui lancer des pierres (pour qu'il les attrape)

mais non * Luc lance Jean de pierres

Il semble donc que le F peut avoir le couple (A) ou le couple (B) mais qu'un même verbe ne peut jamais entrer à la fois dans les trois structures :

N_0 V Ni Loc N
N_0 V Ni à Nhum (où à Nhum ≠ pour Nhum) (1)
N_0 V N de Ni

Le raisonnement de BdL sur les verbes de type lancer est susceptible de prouver qu'il y a en F deux prépositions à (2) mais ce dédoublement d'une entrée -fût-ce une préposition et quelque désagréable que cela puisse paraître – est indépendant du problème de l'analogie entre le datif et le locatif. Ces données auraient plutôt tendance à montrer que la structure inverse correspondant à la structure standard locative est différente de l'inverse correspondant à la standard dative. Le F comporte en fait une règle très précise à ce sujet . Pour un même verbe,

Ø si N_0 V Ni Loc N ⟷ N_0 V N de Ni donc * N_0 V Ni à Nhum

---

1) Cf LECLERC op. cit.
2) En AM, AE et en anglais le à français correspond à deux prépositions distinctes selon qu'il s'agit du lancer sur ou de lui lancer (ɛalâ / on pour le premier cas et ilâ / lé / to dans le deuxième cas) et il n'y a jamais sur ce point d'ambiguité.

Cette règle peut paraître triviale puisque l'on sait que l'alternance à / de est très rare en F et que là où elle est possible elle est liée à de petits groupes de verbes très nettement caractérisés syntaxiquement et sémantiquement - en dehors d'acheter, on a le groupe de verbes entrant dans la construction N_0 V N (à + de)Nhum : arracher, demander, escroquer, extirper, estorquer, extraire, soutirer, quémander, mendier qui peuvent tous, à l'exception de demander lui-même opérateur, recevoir des paraphrases avec l'opérateur élémentaire prendre qui a la même propriété - mais en un autre sens cette règle met en relation le problème de l'alternance à / de et celui du locatif, ce qui n'était pas, à priori, prévisible.

Le cas de lancer montre qu'il existe en F deux types de relations entre le verbe et son complément locatif - celle où l'existence de ce complément exclut l'existence d'un datif et c'est le cas de charger et celle où ils ne s'excluent que dans le même énoncé :

N_0 lance N sur N
N_0 lance N à N
mais * N_0 lance N à N sur N (. si le troisième est Npc du second plusieurs cas se présenteni que nous allons discuter)

Cette bitpartition est d'autant moins aberrante que des opérateurs différents correspondent aux deux groupes : mettre dans le cas de charger
donner dans le cas de lancer

En fait lancer permet de serrer d'encore plus près la relation locatif / datif / structure inverse. Apres avoir distingué les datifs syntaxiques larges - notamment des locatifs à N source ou destination - des datifs lexicaux (1) et mis en valeur le rôle que pouvait jouer l'alternance pour / à pour les distinguer, BGL donnent l'exemple de lancer pour montrer la proximité des datifs et des locatifs destination. Ainsi :

(571) Marie a lancé le ballon à la tête de Paul

1) BOONS, op. cit., p.173 et suiv.

ne peut être refusé qu'à condition que "Paul reçoive un ballon qu'on lui envoie sans hostilité et qu'il peut attrapper"(1) et

(572) Marie a lancé le ballon à Paul

sera toujours ambigue "l'interprétation étant différente selon que Paul est partenaire ou destinataire"(2)

La préposition lé de l'AM et de l'AE ne peut avoir que deux des trois valeurs mises en lumière par BGL :

AM/AE (1) Nhum est partenaire
(2) à Nhum = pour Nhum
* (3) Nhum est un locatif destination subissant un processus verbal hostile

La troisième valeur qui rend (571) acceptable en F, ne peut être rendue en AM / AE que par la préposition locative ʕalâ (=sur), jamais par lé. Ce phénomène est d'autant plus intéressant que lé peut être tout comme en F une préposition locative : sâfara lé Paris / sâfér lé Paris (=il est parti à Paris)
et que l'impossibilité d'un lé locatif tient donc ici à la nature du verbe et de sa construction et non à la préposition.

D'autre part l'AM ne distingue jamais à et pour dans à Nhum / pour Nhum - il ne les distingue facultativement que lorsqu'elle sont suivies d'une proposition ou d'un verbe : fatalto dâléka (lé + ḥatâ) ya'tî
J'ai fait cela pour qu'il vienne
c'est-à-dire là où le F ne peut jamais avoir un à équivalent à pour .-; l'AE fonctionne comme l'AM sur ce dernier point mais comme le F sur le premier où ʕachân apparaîtra là où en F on peut avoir pour - dans les constructions que nous étudions-.

On en arrive donc à la situation suivante :

en F il faut ajouter à O^1 que dans ce cas Loc N que N soit ou non humain n'implique aucune hostilité de la part de N_0 - et plus précisément que la construction standard ne correspond à aucune forme d'hostilité dans l'interprétation qu'on peut faire du comportement de N_0,hum .

---

1) BOONS, op. cit., p.143 2) Autant "partenaire" nous paraît justifié autant "destinataire" est trop vague et devrait être remplacé par "destination d'un processus verbal hostile".

et envisager une deuxième situation:

$\mathcal{O}^2$ si on a N_0 V Ni Loc Nhum

et N_0 V Ni à Nhum alors * N_0 V Nhum de Ni

et Loc Nhum est nécessairement la destination d'un processus verbal hostile tandis que à Nhum présente les ambiguités signalées p.519.

Mais l'examen de la situation en AM et en AE pour les équivalents de lancer nous réserve une surprise...agréable:

Lancer = AM yarmî / yaqdéfo
AE yérmî / yéḥdéf (1)

(a) Âli ramâ Amr bél (toub + koora)
Kamâ Ali Amr bél (toub + korah) (=Ali a lancé Amr de (pierres+ un ballon)

(b) Ali ramâ -l (toub + koora) ʕalâ Amr (2)
Kamâ Ali 'al (toub + korah) ʕalâ Amr (=Ali a lancé(les pierres + le ballon) sur Amr

(a) et (b) sont sémantiquement équivalents.

(c) Ali ramâ -l (toub + koora) lé Amr
Kamâ Ali -l (toub + korah) lé Amr (=Ali a lancé (les pierres + le ballon) à Amr

L'observation de ces constructions nous amène à constater que les contraintes structurelles décrites pour le F en $\mathcal{O}^1$ et $\mathcal{O}^2$ sont fausses pour l'AM et l'AE puisqu'un même verbe peut dans ces langues entrer dans les trois structures :

AM	AE
V N_0 Ni Loc Nhum	N_0 V Ni Loc Nhum
V N_0 Ni lé Nhum	N_0 V Ni lé Nhum
V N_0 Nhum bél Ni	N_0 V Nhum bél Ni

Cette situation donne une tout autre dimension au raisonnement de BGL si on l'applique à l'AM ou à l'AE. En effet, la plupart des phenomenes concernant les structures standard / inverse relevés par BGL pour le F se retrouvent en AM et en AE mais en plus on y trouve le chaînon manquant à savoir la possibilité pour un même verbe d'entrer à la fois dans une structure nettement locative et dans une

1) et 2) Cf la page suivante

structure nettement dative, étant entendu qu'il ne pourra pas y avoir une relation paraphrastique étroite entre ces deux dernières structures mais qu'il sera possible de voir d'une manière precise - parce que sur un même item - ce qui, semantiquement et syntaxiquement, sépare le datif du locatif dans ces structures.

Notons tout de suite que (c) correspond à un datif syntaxique "large" selon la terminologie de BGL mais qu'il ne peut avoir que l'une des deux ambiguités que ces auteurs signalent. La deuxième interprétation étant celle où à alterne avec pour (BGL p.173). Ce type d'ambiguité est, comme on l'a déjà signalé quasi systématique en AM où lé peut être aussi bien à que pour. Il n'en reste pas moins et c'est là un argument supplémentaire en faveur de la distinction faite par BGL que les datifs lexicaux en AM - du type yoxtî - ne sont pas ambigus. Parallèlement le datif "hostile" ne peut apparaître en AM / AE la construction N_0 V Ni lé Nhum et (c) ne peut de ce fait avoir l'interprétation (3) signalée par BGL (BOONS p.193). Ce datif "hostile" ne peut apparaître qu'avec la structure inverse et la structure standard locative et à l'exception de ilâ - en AM - dont le sens directionnel prime largement dans cette construction le sens purement locatif, aucune préposition locative ne peut se substituer à lé. En AE lé sera à la fois à, pour et vers mais aucune autre préposition locative ne pourra se substituer à lé.

Cette situation montre que (a) et (b) sont complementaires et que ces deux structures s'opposent à (c). Le fait qu'en AM et en AE - comme d'ailleurs en T - le nombre de verbes entrant dans la structure (a) - inverse - soit plus important que celui des verbes qui entrent dans la standard locative - avec Nhum - s'expliquerait par le fait que cette structure n'est qu'un substitut à la structure à datif "hostile".

Notes de la page précédente : (1) yarnî / yérnî étant commun à l'AM et à l'AE et ayant exactement les mêmes propriétés dans les deux langues, tout raisonnement sur cet item vaut pour les deux langues à moins que nous indiquions des différences
2) Yarjémo / yérgém (=lapider) n'a que la construction inverse. Ce verbe est représentatif de la propriété sémantique de la structure inverse par rapport à la structure standard: "lancer avec violence dans un contexte défavorable ou négatif pour Nhum ≠ N_0". Il est à noter qu'en AM et en AE les verbes qui comme libérer, dégager

En réalité le problème est encore plus complexe car lé peut avoir un type d'ambiguité qui n'est signalé qu'indirectement pour à par BG ; revenons sur

(573) Marie a lancé une chaise au visage de Paul

prononinalisé en :

(574) Marie lui a lancé une chaise au visage

où il apparaît que le processus "hostile" est orienté sur Nhum exclusivement.

En AE - la situation est identique en AM - on a :

Pour 573 (575) Marie ramét korsi (fé + ɛalâ) wéch Paul

Pour 574 (576) Marie ramétlo korsi (fé + ɛalâ) wécho

normalement, étant donnée la relation paraphrastique existant entre (a) et (b) on devrait pouvoir déplacer Npc de Nhum en bloc dans le passage à une structure inverse, or il n'en est rien car :

(577) * Marie ramét wéch Paul bé korsi
(= marie a lancé le visage de Paul d'une chaise)

par contre (575), (576) et (578) sont parfaitement paraphrastiques :

(578) Marie ramét Paul bé korsi (fé + ɛalâ) wécho
Marie ramétо bé korsi (fé + ɛalâ) wécho

Soit *

(575)' N_0 V Ni (fé (=dans) + ɛalâ (=sur)) Npc Nhum

(577)' * N_0 V Npc Nhum bé Ni

(576)' N_0 V lé Nhum Ni (fé + ɛalâ) NpcProNhum

(578)' N_0 V Nhum bé Ni(fé + ɛalâ) NpcProNhum

Le léNhum qui apparaît en (576) (576)' ne peut être assimilé à un datif "hostile" puisqu'il n'alterne pas avec une préposition locative. Ce n'est pas non plus un datif ordinaire dont on pourrait dire qu'il reçoit un Ni qu'on lui envoie sans hostilité. Ce n'est pas enfin un datif éthique. C'est plutôt le à N_2,hum que l'on rencontre dans :

---

soulager, ... entrent dans des constructions inverses avec un sens "positif" ne peuvent entrer en AM ou en AE dans ces structures: ils se construisent alors avec mén et non avec bé - ils impliquent d'ailleurs en F que la personne libérée, soulagée, ...

(579) Il lui a lancé les livres et il est parti

qui peut être un datif ordinaire ou l'équivalent de :

(579)' Il lui a lancé les livres pour lui manifester (sa colère + son mépris + son hostilité + ...) et il est parti

autrement dit, il a accompli l'acte de lancer les livres à l'intention de Nhum mais sans l'atteindre physiquement et sans avoir l'intention de donner les livres pour qu'ils soient reçus .

Il faut noter cependant que si à Nhum ou lé Nhum ne sont pas pronominalisés la plupart des locuteurs refusent de donner à la structure la valeur de (579)'; cette contrainte est plus forte en F qu'en AM ou en AE.

Parallèlement (577)' semble à première vue une inacceptabilité aberrante en AE et en AM dans la mesure où Nhum en position de Npc Nhum rendrait la sonstruction acceptable.

En fait cette contrainte est analogue à celle-ci :

(580) Il a lancé à Marie qu'il s'en irait le lendemain

* Il a lancé à Npc de Marie qu'il s'en irait le lendemain

et la description de (579) est la seule acceptable pour la nature de à Nhum, lé Nhum lorsque lancer , yarnî, yérnî entre dans une construction standard complétive. Autrement dit, la détermination du Npc où aboutit le Ni accentue le caractère locatif des constructions standard à Nhum tandis que la suppression de ce Npc accentue leur caractère datif.

Mais ce type de formulation reste trop imprécis et l'on pourrait à jsute titre objecter qu'il n'y a pas un lien nécessaire entre les différents phénomènes que nous

se trouvait dans un état négatif. On peut dire que si la structure inverse non-non complétive est souvent associée en F à un processus "hostile" de la part de N$_0$ ou négatif pour le Nhum complément, en AM et en AE ce type d'interprétation est presque constant.

avons observés dans ce chapitre.

L'élaboration d'une hiérarchie des contraintes à partir des seules structures que nous avons observées paraît en effet pratiquement impossible car en dehors des verbes signalés dans la note 2 de la p.520, il faut également tenir compte de verbes comme affubler, mais aussi atteindre et surtout munir qui sont nécessairement concernés par ce type d'analyse et dont les propriétés présentent des faisceaux de caractéristiques syntactico-sémantiques différents.

Le seul lien entre ces phénomènes - peut-être aussi la seule interprétation qu'on puisse en donner et dont la portée s'étende à tous les verbes concernés - ne peut être établi que via la relation de ces verbes à leurs opérateurs élémentaires d'une part, via la relation qu'entretiennent ces opérateurs élémentaires entre eux d'autre part.

Les verbes étudiés par BGL - et qui entrent dans les constructions inverses non complétives - sont comme l'ont montré ces auteurs principalement concernés par l'opérateur mettre et dans une moindre mesure - à notre avis - par l'opérateur donner . Ceux que nous étudions -et qui entrent dans les constructions inverses complétives - sont, comme nous espérons l'avoir montré, principalement concernés par l'opérateur donner et dans une moindre mesure par l'opérateur mettre. Il ne faut pas être linguiste pour deviner la conclusion qu'on peut en tirer, quand on sait que les deux ensembles de verbes se distinguent formellement par la seule sous-catégorisation stricte de leurs compléments, et qui se résume dans ces deux lignes :

(L) N_0,hum V N_j,concret de N_i,concret = N_0,hum met N_i,concret Loc N_j,concret

(D) N_0,hum V N_j,hum de^{N_i}(ce Qu P + la nouvelle Qu P) =
N_0,hum donne N_i(ce Qu P + la nouvelle Qu P) à N_j,hum

plus cette réserve :

la différence entre (L) et (D) n'implique aucunement que tous les verbes entrant dans la construction inverse soient paraphrasables par un opérateur en construction

standard du type mettre ou donner et il peut y avoir – il y a pratiquement toujours – une différence de sens régulière entre la construction inverse et la construction à opérateur; dans la première le processus du verbe touche ou concerne nécessairement la totalité du Nj alors qu'en (L) la construction à opérateur comporte un processus qui peut ne concerner – et généralement ne concerne – qu'une partie du Nj et qu'en (D) le processus verbal de la construction à opérateur bien qu'il concerne, comme dans la construction inverse, la totalité de Nj ne l'affecte pas de la manière avec laquelle un opérateur causatif affecte son argument humain comme c'est le cas avec la construction inverse.

Cette formulation laisse cependant dans l'ombre trois problèmes :

(1) Celui de l'analyse que recevront les verbes qui tout en cadrant avec la description formelle des constructions inverses (L) ou (D), ne se paraphrasent ni avec donner ni avec mettre. C'est le point que nous allons traiter tout de suite

(2) Les conséquences difficilement rattachables à des règles générales dûes à la manipulation des sous-catégorisations strictes des compléments Nj et ou Ni des constructions inverses et les restrictions lexicales importantes qui découlent quelle que soit la langue considérée de ces manipulations. Ce phénomène a été étudié tout au long de ce chapitre. Il ne reste qu'à le "raccorder" à une problématique plus générale

(3) Quelle est la relation générale entre l'opérateur mettre et l'opérateur donner.

Il existe des verbes qui comme bombarder ont une construction inverse de type (L) mais ne peuvent se paraphraser ni par mettre ou donner mais par lancer :

(579) N_0 a bombardé le véhicule de projectiles = N_0 a lancé des projectiles sur le véhicule

où l'on retrouve la différence de sens habituelle entre standard et inverse.

Par plusieurs de ses propriétés lancer est intermédiaire entre mettre et donner :

- il entre aussi bien dans la construction N_0,hum V Nnr à Nhum
  que dans la construction N_0,hum V Nnr Loc N
- il entre dans des constructions complétives où ni donner ni mettre ne peuvent entrer mais qui dérivent de constructions en donner comme nous l'avons montré et que l'exemple suivant illustre :

  Luc lance des pointes à Chloé

  Luc lance à Chloé des (sons + signes) où il lui donne communication de ce Qu P (où ce Qu P = des pointes)

ne qui le rapproche beaucoup plus de donner que de mettre mais il remplace mettre dans la paraphrase de la construction inverse de bombarder qui est incompatible avec l'opérateur donner. Toutefois cette incompatibilité disparaît si au lieu de bombarder un véhicule de projectiles :

(580) N_0 bombarde Chloé de questions = N_0 lance à Chloé (plusieurs) questions

au quel cas on retrouve un sens proche de celui des V-com - encore qu'il ne s'y identifie pas dans la mesure où la complétive reste impossible - et il est évident que c'est alors l'opérateur mettre qui sera très difficilement reliable à lancer qui est alors très nettement une modalité particulière de donner .

De toute façon il ne pourra jamais correspondre à mettre - ni d'ailleurs dans ce cas à donner pour une raison qui apparaît clairement avec la construction inverse d'atteindre , yesîb :

(581) Luc a atteint Chloé d'une balle à la poitrine
Luc 'asâb Chloé bé rosâsa fé sédraha

qui est paraphrasable par :

(581)' Luc a mis à Chloé une balle dans la poitrine
Luc hatt lé Chloé rosâsa fé sédraha

mais non par lancer incompatible avec le processus de "pénétration" qu'implique

ici mettre , d'où :

Il lui a lancé une chaise à la tête
* Il lui a lancé une balle à la tête
* Il l'a atteint d'une chaise à la tête
* Il lui a mis une chaise dans la tête

on retrouve toutes ces contraintes en AM et en AE où elles sont d'autant plus intéressantes que yarmî / yérmî entre dans la construction inverse et y acquiert une interprétation "hostile".

- (582) Luc a lancé le ballon à Chloé
Luc rama -l koora lé Chloé

peut être paraphrasé par :

(582)' Luc a donné le ballon à Chloé en le lui lançant
Luc édda -l koora lé Chloé bé énno ramahatha

alors que :

(583) Luc a lancé le ballon sur le mur
Luc rama -l koora ʕalâ -l ḥééta

n'est pas paraphrasable par :

(584) * Luc a mis le ballon sur le mur en l'y lançant
* Luc ḥatt -l koora ʕalâ -l ḥééta bé énno ramâha ʕaléha

mais :

(585) Luc a lancé le ballon dans le panier
Luc rama -l koora fél salla
est - surtout s'il s'agit d'un panier de basket-ball - pour certains locuteurs, paraphrasable par :

(585) ? Luc a mis le ballon dans le panier en l'y lançant
? Luc a -l koora fél salla bé énno ramâha fiha

même s'ils considèrent que cette relation n'est pas aussi "naturelle" que celle qui relie (582) et (582)'.

- Les exemples précédents montrent entre autre que :
  - - avec donner il doit y avoir "réception" du Nnr qui a été lancé ; cette réception est active. Comme l'a souligné Boons, s'il n'y a pas dans le contexte de précision supplémentaire, le ballon " a été attrappé ", ce qui suppose une participation du Nhum en position de Nj .
  - - avec mettre, la seule réception possible est passive.
  - - avec Ni = ballon , lancer s'accomode des deux situations
- Le statut intermédiaire de lancer peut aussi se manifester négativement. Si Ni = (paroles + Qu P) lancer ne s'accomode plus ni de l'une ni de l'autre propriété, ou plus précisément il n'est plus possible d'appliquer ces catégories à la construction. Cette situation sémantique correspond comme on va le voir à des propriétés syntaxiques "à cheval" entre celles de donner et celles de mettre concernant les constructions avec Nj = Nhum

Donner et Mettre

Notons d'abord que dans :

(586) Luc a mis Nnr sur Chloé

sauf dans des contextes affectifs très particuliers, des cérémonies religieuses ou lorsque Nnr = Npc de N_0, soit Chloé sera assimilée à Nnr soit l'énoncé prendra une valeur métaphorique. Les exceptions que nous avons données ne concernent d'ailleurs que les locuteurs qui pour une raison X sont amenés à refuser à priori toute signification symbolique liée à ces contextes.

Il n'en va pas de même pour les énoncés où le complément Nhum est remplacé par Npc de Nhum et on peut dire que dans les deux constructions :

(i) N_0,hum Vmettre Nnr Loc Nhum

(ii) N_0,hum Vmettre Nnr Loc Npc de Nhum

Le GN qui suit Loc reste toujours un locatif or de destination (ii) et a tendance à le devenir en (i). Cette propriété se répercute sur un verbe comme charger :

(586) ? Luc a chargé les colis sur Chloé

(587) Luc a chargé les colis sur le dos de Chloé

Ceux qui acceptent (586) l'acceptent toujours dans une interprétation négative pour Chloé (= un âne, un véhicule,...) alors que les interprétations de ce type en (587) sont beaucoup plus rares et relèvent généralement beaucoup plus du fait qu'il s'agit d'une femme. Avec "portefaix" au lieu de "Chloé", la différence d'interprétation se maintient pour tous les locuteurs interrogés sans interférences "culturelles".

Examinons maintenant les constructions de <u>mettre</u> et <u>donner</u> avec <u>Npc de Nhum</u> en position de <u>Nj</u>:

(588) Luc a mis 1 franc dans la main du mendiant
Luc ḥatt frank fé 'îd él chaḥḥât

(589) * Luc a donné 1 franc à la main du mendiant
* Luc édda frank lé 'îd él chaḥḥât (!)
* Luc a donné un franc dans la main du mendiant
* Luc édda frank fé 'îd él chaḥḥât

(560) Luc a mis au mendiant un franc dans la main
Luc ḥatt lél chaḥḥât frank fé 'îdo

(560)' Luc a donné au mendiant un franc dans la main
Luc édda lél chaḥḥât frank fé 'îdo

où on remarque que (560) et (560)' sont quasiment synonymes à cette petite différence près qu'avec <u>donner</u> le processus semble concerner à un niveau psychologique ou éthique le mendiant et que la main ne soit qu'une destination accessoire alors qu'avec <u>mettre</u> la main reste comme dans (588) la destination principale du processus verbal. Cette différence apparaît dans les interdictions de (589). La quasi équivalence de (560) et (560)' et en tout cas leur identité formelle en surface, même si les datifs y sont en fait différents, constituent la zone commune aux deux opérateurs. (588) et (589) montrent ce qui les sépare. Ces ressemblances différences ont

une série de corrolaires concernant les contraintes de sélection des compléments que ces opérateurs peuvent avoir pour arguments:

(561) N_0,hum a donné (du courage + de l'espoir) à Nhum
N_0,hum édda (chagâʕa + 'amal) lé Nhum

(562) * Luc a donné à Chloé (du courage + de l'espoir) dans (le coeur + l'esprit)
* Luc édda lé Chloé (chagâʕa + 'amal) fé ('albaha + fékraha)

(563) Luc a mis à Chloé (du courage + de l'espoir) dans (le coeur + l'esprit)
Luc ḥatt lé Chloé (chagâʕa + 'amal) fé ('albaha + fékraha)

Luc a mis (du courage + de l'espoir) dans le (coeur de Chloé+ l'esprit de Chloé)

Luc ḥatt (chagâ a + 'amal) fé ('alb Chloé + fékr Chloé)

(564) Luc a donné des connaissances à Chloé
* Luc a donné à Chloé des connaissances dans la tête
* Luc édda lé Chloé maʕloumât fé demaġha

(565) * Luc a mis dans Chloé (du courage + de l'espoir + des connaissances+ / franc)
* Luc ḥatt fé Chloé (chagâʕa + 'amal + maʕloumât + frank)

(566) Luc a mis à Chloé des connaissances dans la tête
Luc a mis dans la tête de Chloé des connaissances

Luc ḥatt lé Chloé maʕloumât fé demaġha
Luc ḥatt fé demâġ Chloé maʕloumât

(567) * Luc a donné à Nj,hum des informations dans Npc de Nj
* Luc édda lé Nj,hum 'aḥbâr fé Npc Nj

?* Luc a mis à Nj,hum des informations dans Npc de Nj
* Luc a mis à Nj,hum des nouvelles dans Npc de Nj

* Luc ḥatt lé Nj,hum 'aḥbâr fé Npc Nj

L'ensemble des exemples observés nous permet d'avancer :

- qu'il existe un lien syntaxique et sémantique entre :

-- d'une part le complément à Nhum (datif) et la totalité ou "l'intégralité" de Nhum complément .

-- d'autre part le complément locatif et Npc de Nhum ou la "parcellisation" de Nhum.

Si on observe (565) on pourra objecter que

Luc a mis dans Chloé un franc

est acceptable. Cet énoncé ne l'est qu'à condition que le franc ait pénétré Chloé par un orifice physique et :

(565)' Luc a mis à Chloé un franc dans le cul

(565)" Luc a mis à Chloé un franc dans la main

peuvent sembler identiques syntaxiquement dans la mesure où on peut avoir pour les deux :

Luc a mis un franc dans (le cul + la main) de Chloé

mais il n'en est rien car seul (565)" peut comme on l'a vu être mis en relation avec donner .

D'une manière générale, tous les N à l'exception des N-v ou N-op de V-con et de quelques groupes de N tres specifiques (1) peuvent via Npc être mis dans Nhum et aucun ne peut l'être sans cet intermédiaire. On peut dire que Npc est le territoire pour ainsi dire concret que le processus locatif délimite en Nhum et ququel il se destine. Lorsque ce territoire coïncide avec la totalité de Nhum, soit Nhum disparaît en tant qu'entité vivante soit le processus devient symbolique:

Il lui a mis la main sur le corps / Il a mis la main dur le corps de Nhum signifie soit : (a) sur une partie du corps - locatif -

(b) il a attenté à (son honneur + sa pudeur + son territoire inviolable +....)

Il a marché sur le corps de Nhum

Nhum = Nnr .

Inversement, le datif ou le processus verbal à valence dative est co-extensif à la totalité physique et morale de Nhum.

---

1) Ainsi on ne met pas dans l'esprit de quelqu'un de la responsabilité ou la responsabilité de faire quelque chose mais "le sens des responsabilités". Ce type de contraintes qui n'a jamais été étudié systématiquement est difficile à déterminer pour l'ensemble du lexique mais pourrait être précisé pour les V-op élémentaires, sans que l'entreprise dépasse les possibilités humaines d'une petite équipe...

La relation entre Prép Npc de Nhum et à Nhum Loc Npc est celle qui oppose un processus verbal à destination unique à un processus verbal à double destination. Pour mettre les deux destinations se confondent ou presque dans la mesure où en dépit des nuances que certains locuteurs peuvent trouver entre les deux constructions la manipulation des exemples montre qu'elles sont syntaxiquement et sémantiquement équivalentes. Donner non seulement impose la double destination mais la hiérarchise du fait que à Nhum fait partie de sa valence mais non Loc N . Parallèlement c'est Loc N et non à Nhum qui fait partie de la valence de mettre. Ce qui signifie aussi que la hiérarchisation n'est possible que si Loc N ne fait pas partie de la valence du verbe.

Un corrolaire de cette situation est que du fait que Nhum est comme on l'a vu interdit avec mettre en position de Loc N, c'est seulement la destination accessoire, secondaire - Npc - qui apparaît en position de Loc N.

Une sémantique et une syntaxe de la parcellisation et de la réduction - distinctesdes lieux tres frequentés de la partie pour le tout - restent à élaborer mais on peut dire qu'en passant de l'entité à l'un de ses constituants on peut avoir aussi bien une dévalorisation - indissolublement liée dans ce cas au postulat idéologique selon lequel le respect minimum pour la personne humaine implique qu'on la prenne comme un tout et non qu'on en prenne "un morceau" - qu'une survalorisation affective - par analogie avec l'univers de l'enfance ou en fonction de l'idéologie très bien décrite dans Small is beautifull (1). Les contraintes sémantiques ou lexicales qui font qu'on se retrouvera dans un cas ou dans l'autre sont loin d'être évidentes dans l'état actuel de nos connaissances.

Pour ce qui nous concerne, il apparaît nettement que Npc peut être lié avec un certain nombre de verbes à une interprétation toujours dévalorisante, agressive ou tout simplement négative. Ainsi on lance des baisers ou divers objets - tables, marteaux,... à Nhum mais on ne peut lui lancer un baiser au visage alors qu'on peut sans problème

1)

syntaxique lui lancer au visage des insultes, des chaises et autres ustensiles divers...

En fait :

R_1 "Les V-fmt de Nnr (1) paraphrasables par donner deviennent des processus hostiles quand ils entrent dans la construction N_0 V à Nhum Loc Npc (Nnr) que donner partage avec mettre ou dans une construction inverse si cette construction est possible"

La dernière restriction rend compte de l'existence pour yarnî d'une construction inverse qui a toujours une interprétation "hostile"

D'où l'explication des différentes valeurs d'une construction selon que le Npc qui s'y trouve autorise une paraphrase avec mettre - négatife - ou donner -positive - pour autant qu'un V-fmt de Nnr est concerné :

Luc charge l'esprit de Chloé de connaissances (inutiles)

↔ Luc met dans l'esprit de Chloé des connaissances (inutiles

* Luc donne à l'esprit de Chloé des connaissances(inutiles)

et Luc charge Léa d'une mission difficile

↔ *Luc met dans Npc de Léa la responsabilité d'accomplir ....

Luc donne à Léa la responsabilité d'accomplir une miss.....

et la corrolaire de cette propriété :

l'esprit de Chloé est pénétré de (connaissances + * nouvelles + ...)

* l'esprit de Chloé est pénétré de la responsabilité d'accomplir....

L'esprit de Chloé est pénétré du sens des responsabilités

et le fait que lancer ait toujours avec Npc une interprétation hostile. On peut

1) Nnr doit généralement se détacher de N_0,hum en se déplaçant. On peut considérer que lorsque charge se métaphorise il répond à cette description partiellement mais qu'il n'y répond jamais lorsqu'il entre dans une construction standard locative. En dehors de lancer, on a des verbes comme balancer, jeter, envoyer ,.... Mais cette contrainte du "détachement" n'est pas générale, ainsi avec asséner qui entre dans le groupe concerné par la règle il n'y a pas détachement. Seul le causatif de mouvement est essentiel.

également affirmer que :

K_2 " Tout V-fmt de Nnr (1) entrant dans la construction N_0 V Nhum de Nnr Loc Npc est paraphrasable par mettre et a une interprétation "hostile" ".

enfin que :

"Toutes les constructions inverses à complément humain en position de Nj qui refusent un complément Loc Npc sont soit paraphrasables par donner - verbes du type , munir ou honorer - auquel cas elles ne peuvent avoir d'interprétation "hostile", soit non-paraphrasables par donner auquel cas la paraphrase en mettre est également impossible et il n'existe aucune contrainte sémantique sur l'interprétation de la construction" (2)

Les verbes qui relèvent de ce dernier cas sont du type: arroser, couvrir, inonder, submerger, ...

Luc a couvert Chloé d'insultes + de baisers)

on voit bien ici que c'est la totalité morale ou physique de Chloé qui est concernée, une situation qui rappelle à bien des égards celle des processus datifs et qui n'est pas étrangere au fait que toutes les fois où elles sont également possibles (3) les constructions :

(a) N_0,hum V à Nj,hum Det déf. Ni Luc fournit au chauffeur les cigarettes (4)

et (b) N_0,hum V Nj,hum de Ni Luc fournit le chauffeur de cigarettes

si Ni ≠ Qu P, on ne trouve pas entre les deux constructions la différence de sens habituelle entre standard locative et construction inverse. On peut dire d'une certaine manière que la standard dative comme l'inverse opposent à la standard locative la totalité à la parcellisation, mais qu'en l'absence de Npc si les trois constructions sont possibles - ce qui n'est jamais le cas en f - la standard dative aura une interprétation non-hostile et l'inverse une interprétation hostile comme c'est le cas en AM / AE pour yarnî / yérnî . Si nous reprenons nos exemples de la

---

1) En AM / AE : yadrébo / yédrab(bé rosâsa), yachouto / yechout, yéhdéf, yosîbo, yesib, yenazzél, yaqtolo, yé'tél, yajraho / yégrah, etc... En F Atteindre, Blesser, Tuer, ... 2) Les cas où de N est un instrumental sontévidemment exclus

3) Peu de verbes vérifient cette relation; probablement à cause de l'équivalence sémantique qui rend redondante l'existence de deux constructions distinctes

4) La nature du déterminant de Ni n'est pas pertinente avec les standards locatives mais elle joue un rôle important avec les standards datives.

page 520, nous constatons en effet :

Amr ramâ ṭoub ɛala Ali
Ramâ Amr ṭouban ɛalâ Ali — standard locative

Amr ramâ ṭoub lé Ali
Ramâ Amr ṭouban le Ali — standard dative = interprétation "partenaire"

Amr ramâ Ali bél ṭoub
Ramâ Amr Ali bél ṭoub — construction inverse = interprétation hostile

Avec Ni = Qu P, il a deux cas de figure : celui de lancer, yarmî, yérmî qui soit n'ont pas construction inverse - en † - soit ne peuvent en avoir à cause de Qu P - AM1 et AE - et dont la standard dative prend alors une interprétation "hostile" - remplissant dans ce cas en quelque sorte la fonction de la construction inverse - et admet toujours un complément du type Loc Npc : "dans la gueule", "au visage", "jé wéchcho",...; et celui concernant les verbes de la table 13 qu'ils aient ou non un sens de communication.

Nous pouvons alors reformuler la règle esquissée sur la page précédente à la suite de R_2 de la manière suivante :

R_3 " Toutes les constructions inverses à complément Nj,hum qui refusent un complément en Loc Npc de Nj,hum (1) sont :
- à interprétation nécessairement "hostile" quand elles sont paraphrasables par mettre(en + en état de) N-v - classes(bbis)et sous-groupe de(d) dans la position XXII des V-com - ou par un opérateur apparenté à lancer tel que asséner, balancer, envoyer ou encore proférer - sous-groupe de (a) dans la position XXI et position XXIII des V-com -.
- à interprétation nécessairement "non-hostile" quand elles sont paraphrasables par donner - position XVIII classe (a) des V-com et les verbes:absoudre dedommager, dispenser, pardonner, punir et récompenser - présenter - sous-groupe de (a) en position XXI et le verbe excuser ; mettre au bénéfice de - verbes : armer, gratifier, équiper, honorer, munir, etc...
- non interprétables en fonction de la construction et de l'opérateur: c'est le cas de nombreux verbes paraphrasables par enlever et des verbes au type arroser, couvrir, etc...

---

1) Ne sont pas concernés par cette règle les verbes exigeant Npc de Nhum en position Nj

Concernant la différence entre les verbes complétifs et les verbes non-complétifs à interprétation nécessairement "non-hostile" on peut remarquer que si les non-complétifs peuvent parfois recevoir l'opérateur donner :

Luc (arme + munit + gratifie) Chloé de N ⟷ Luc donne N à Chloé

d'une part cet opérateur est "incomplet" car le verbe indique un processus que donner ne recouvre pas ou recouvre mal, témoin la différence entre :

Luc munit Chloé d'un passeport

et Luc donne à Chloé un passeport

d'autre part, des verbes comme honorer ne peuvent être paraphrasés par donner mais par d'autres opérateurs :

Luc honore Léa d'une visite

Luc fait à Léa l'honneur d'une visite

Luc met au benefice de Léa une visite

où bénéfice n'est pas le paradigme des N-v - ce qui fait qu'on n'a pas à proprement parler une construction à opérateurs élémentaires sur le modèle canonique - mais peut introduire honneur :

Luc met au bénéfice de l'honneur de Léa une visite

ou la nominalisation de l'énoncé à paraphrase "incomplete" :

Luc met au bénéfice de Nhum le fait de (lui faire une visite + lui donner un passeport)

L'interdiction du N-v dans sa position habituelle et la nécessité d'introduire un second opérateur sépare ces verbes des verbes complétifs de la table 13.

Des verbes comme fatiguer ou menacer posent des problèmes particuliers que nous étudierons plus loin.

En définitive il ne semble pas possible de relier l'apparition des complétives en général dans la construction inverse à une configuration particulière à opérateurs. Il est par contre possible de relier ceux des V-con qui entrent dans cette construction non seulement à des configurations d'opérateurs mais également à des types d'in-

terpretation semantique.

Concernant le premier point, on remarquera que les V-com sont tous inscrits entre donner et mettre. Si on considère que les problèmes posés par lancer dont on a vu qu'il était à cheval entre donner et mettre montrent quelque chose c'est que les V-com s'inscrivent dans le continuum - qui ne les concerne pas seuls - entre les opérateurs donner et mettre . Une dernière propriété de lancer achèvera notre démonstration :

(566) Luc a lancé à Chloé un marteau dans(la + les) mains

est susceptible d'une interprétation "partenaire" en dépit du fait qu'on ait une construction avec Npc. Cette interprétation n'est possible que parce qu'il s'agit des "mains" c'est-à-dire de l'organe consacré - entre autres fonctions - à la réception des ∅ qui nous sont lancés. Dans (566) lancer est syntaxiquement identique à donner dans (560)' mais il ne partage pas tout à fait ses propriétés - toujours avec Npc = mains - :

(567)? Luc a lancé une poupée dans les mains de l'enfant

n'est pas un énoncé très élégant mais n'est pas franchement inacceptable, alors que :

(568) * Luc a donné une poupée dans les mains de l'enfant

(567) c'est déjà un pas vers mettre.

On remarquera qu'en position II on lance des cris et qu'en position XXII on met en accusation ou qu'on lance une accusation; autrement dit, donner et dans une moindre mesure lancer - vers la fin de la structure uniquement dans les cas où on a une communication hostile - parcourent toute la structure tandis que mettre n'y apparaît que progressivement, d'abord sous la forme de mettre sous les yeux - position de l'opérateur central - ensuite sous la forme de mettre au courant position où il est équivalent à informer et enfin sous les formes plus proches de l'emploi canonique de cet opérateur.

Dernieres observations au sujet de mettre, yadaro , yehott :

On pourrait résumer l'évolution des contraintes de sélection de cet opérateur et sa relation à la fois à ses constructionsdifférentes et à sa parricipation à la combinatoire des V-com à travers la série suivante d'exemples :

(569) N_0,hum(met + yadaro + yehott) une charge concrète (sur + ʕalâ / dans + fî + fé) N concret

(570) N_0,hum (mettre) (1) une charge concrète ? (sur + ʕalâ) Nhum
?? (dans + fî + fé) Nhum

le passage d'un Nj concret à un Nj hum rend la préposition locative difficile à moins qu'on lui donne une interprétation "hostile" ou "négative" pour Nhum. La préposition dans induit un sens de pénétration qui s'accompagne généralement d'une interprétation "agressive" ou "négative".

(571) * N_0,hum (mettre) des Nabstraits Loc Nhum

(572) N_0,hum (mettre + yadhélo + yehott) des (doutes + soucis) dans l'esprit de Nhu

En AM mettre devient faire entrer ; l'énoncé est toujours paraphrasable - à moins d'un trou dans les dérivations lexicales - par :

N_0,hum rend Nhum Adj où Adj est dérivé du Ni = doute + soucis +...

En F, l'argot peut ici supprimer Npc : "Il lui a mis (des doutes + des soucis)

Si Ni = connaissances, l'énoncé devient nettement péjoratif et l'AM maintient l'operateur yadaʕo.
Il faut noter en tout cas que dans les trois langues il n'est pas possible de mettre des certitudes dans l'esprit de Nhum.
Si Ni = paroles ou nouvelles, l'énoncé est inacceptable dans les 3 langues.

(573) N_0,hum (mettre) Nconcrets (en valeur + sous les yeux de X) (2)

(574) N_0,hum met les paquets en valeur dans l'esprit de Léa
Luc met le génie de Paul en valeur dans l'esprit de Léa
Luc met en valeur dans l'esprit de Léa que les contraintes sont fortes

Ces énoncés s'accompagnent nécessaire de l' "expression" de Luc et le dernier est paraphrasable par :

---

1) En l'absence d'autre indication il s'agit du V-op dans les trois langues.
2) Mettre en valeur n'a pas d'équivalent en AM ou AÉ avec le V-op mettre. (574) ne vaut donc que pour le F. Mettre sous les yeux = yadaʕo mahatta -l nadar

Luc fait valoir à Léa que les contraintes sont fortes

Nous avons là la première apparition de mettre comme élément de communication. Cet emploi correspond syntaxiquement à la position de l'opérateur central. Nous l'avons déjà discuté.

(575) N_0,hum met Nhum au courant de ce Qu P

Dans cette construction mettre au courant est l'équivalent d'informer :

N_0,hum informe Nhum de ce Qu P (Cf position XVIII des V-com)

(576) N_0,hum met Nhum sous le poids d'une charge morale

Cette construction peut être une paraphrase de :

N_0,hum met Nhum (en état de blâme + en accusation)

et peut correspondre aux verbes fortement psychologisés ou correspondant nettement à des processus juridiques des dernières positions des V-com, notamment les positions XXI et XXII

(575) correspond en AM à :

Wajɛalo N_0,hum Nhum ɛalâ ɛélmén bé 'anna P

et en AE à :

N_0,hum béyehalli Nhum ɛalâ ɛélm bé én P

où on voit que l'opérateur équivalent à mettre a été remplacé par un équivalent de faire .

Par contre, mettre peut réapparaître en (576) :

Wadaɛa Amr Ali fî mahall -l éttéhâm / Amr ḥatt Ali mahall -l éttéhâm
(= Amr a mis Ali dans la place d'accusation)

Le causatif peut devenir de plus en plus juridique et perdre son sens V-com

(577) N_0,hum (mettre) Nhum (en prison + fî -l séǧn + fél séǧn) (1)

---

1) Mettre en état d'arrestation n'a pas d'équivalent avec l'Op en AM ou en AE , il est construit avec jeter 'alqâ N_0,hum 'al qabḍ ɛalâ Nhum (= N_0,hum a jeté l'arrestation sur Nhum). Notre mise en relation de lancer et de mettre permet de rendre compte sans problème de cette situation.

Au cours de cette évolution indépendante de la structure des V-com on aura remarqué que certaines etapes exigent un "accompagnement" de paroles ou de gestes ou de toute autre manifestation d'un système à finalité de communication. Cette exigence est liée aussi bien à des configurations syntaxiques qu'à des items lexicaux sélectionnés par mettre. L'interdépendance entre ces configuations et ces items est d'ailleurs telle qu'il est pratiquement impossible dans certains cas de les dissocier. D'autre part cette exigence peut être absolue - (573), (574) et (575) - ou relative comme en (570) auquel cas - les items étant insuffisamment spécifiés et les constructions syntaxiques non-définitoires - d'autres opérateurs entreront en concurrence avec mettre et auront plus de généralité que cet opérateur. C'est le cas notamment de lancer. Nous soulignerons entre ces deux opérateurs un dernier phénomène :

(578) N_0,hum (lancer) Nconcret dans un (contenant + trou)

(579) N_0,hum (mettre) Nconcret dans un (contenant + trou)

(578)' N_0,hum met N concret dans un (contenant + trou) en l'y lançant

(579)'* N_0,hum lance Nconcret dans un (contenant + trou) en l'y mettant

On peut mettre dans lancer ou lancer sans mettre - dans l'absolu - mais il y a des configurations sémantiques qui exigeront un ordre entre les deux opérateurs de même que certaines configurations de mouvements physiques l'exigent. Ces hiérarchisations pour ainsi dire géométriques et spatiales ont des conséquences de nature plus abstraite :

(580) N_0,hum a lancé Nconcret pour le mettre dans Nj

(581) * N_0,hum a mis Nconcret(dans Nj pour le lancer + pour le lancer dans Nj)

sauf si on interprète (581) comme étant "le mettre pour pouvoir le lancer", une interprétation qui modifie totalement le sens initial sur lequel nous travaillons à savoir la combinaison de deux moments d'un mouvement effectivement réalisé. Cette deuxième interprétation est évidemment possible également pour (580).

Toujours dans le sens de la hiérarchisation des opérateurs on rappellera que

concernant les V-com mettre sera toujours englobé et par conséquent dominé par donner et que cette hiérarchie héritée d'une organisation spatiale du mouvement physique d'une part, de la nature des oppositions entre le datif et le locatif d'autre part s'inscrit à tous les niveaux de l'analyse syntaxique de ces verbes, comme on a pu le constater.

Les positions XXI et XXII

Nous avons déjà abordé (p.183/4) les problèmes posés par l'analyse de ces verbes et suggéré qu'il fallait les analyser en postulant l'existence d'un verbe de jugement sous-jacent. Le problème est toutefois que ce verbe ne pouvant être un V-com, une règle importante que nous nous sommes imposé serait violée à savoir l'interdiction d'introduire dans l'analyse des items qui ne seraient ni des opérateurs élémentaires de Mvmt ou dérivés de donner ou de mettre, ni des dérivés des éléments lexicaux appartenant effectivement à l'ensemble des V-com. Cette contrainte - qui nous interdit également d'avoir recours à savoir en tant qu'opérateur central s'est avérée féconde car elle nous a obligé d'une part à mieux exploiter toutes les ressources des opérateurs élémentaires choisis au départ et dont l'existence se justifiait syntaxiquement pour un grand nombre d'items, d'autre part à repérer des différences syntaxiques correspondant à des différences sémantiques relativement fines mais en fin de compte essentielles si on veut avoir une caractérisation sémantique reproductible.

C'est ainsi que nous avons constaté qu'il y avait une équivalence relative entre :

(582) Loïc dit qu'il (juge + estime) blamâble que Chloé fasse ceci

et

(583) Loïc dit qu'il est blamâble que Chloé fasse ceci

Il est d'ailleurs impossible de séparer distributionnellement les deux énoncés. Or, être est reconstructible alors qu'on ne voit pas comme reconstruire un verbe

d'opinion.

Nous avons donc choisi des items qui :

(1) soient des adjectifs operateurs

(2) constituent des paradigmes sémantiques susceptibles d'englober l'ensemble des verbes qui apparaissent dans cette position

Pour les verbes de la table 13, blâmable, louable, et plaisant sélectionnent drois groupes de verbes qui couvrent l'ensemble des verbes apparaissant dans cette position et répondent donc aux deux conditions mentionnées ci-dessus. Les opérateurs particuliers de chacun de ces groupes sont différents comme le montrent nos tableaux.

Pour les verbes de la table 12, critiquable sélectionne tous les items retenus.

Pour les verbes de la table 11, souhaitable remplit la même fonction. (1)

Les verbes des classes (a) et (b) de cette position sont donc analysés de la manière suivante :

N_0 donne communication à N_2 de ce qu'il est(blamâble + louable + plaisant + critiquable) que N_2 fasse (-∩-) en V-ant N_2 d'avoir V-é(-∩-)

et ceux de la classe (c)

N_0 donne communication à N_2 de ce qu'il est souhaitable que N_2 fasse (-∩-) en V-ant N_2 à V^2 (-∩-)

La classe (a) est un sous-groupe des V-con à construction inverse. Un autre sous-groupe de cette construction se trouve en position XXII. La séparation des deux classes tient à une propriété concernant le nombre d'actant de la structure de base et la relation entre ces actants :

(584) Loïc accuse Chloé d'avoir volé

correspond à :

Luc donne communication à N_2 de ce qu'il est blamâble que N_1 vole pour que N_1 (co-réf. ou non de N_2) soit V-é d'avoir volé (auprès de + aux yeux de) N_2

---

1) Les équivalents arabes se trouvent sur nos tableaux. Nous n'aborderons les problèmes de l'arabe que lorsqu'ils poseront des questions spécifiques impliquant une modification de l'analyse adoptée pour le f. On remarquera sur nos tableaux que les classes différentes du f correspondent souvent à des constructions syntaxiques différentes en AM et en AE

mais l'adjectif opérateur de la position XXI ne sélectionne pas tous les items de la position XXII et il n'est pas possible d'avoir parmi ces items un adjectif opérateur qui en soit le paradigme sémantique; il est donc necessaire d'avoir pour les verbes de la position XXII une construction du type :

(584)' Luc donne communication à N_2 de ce que N_1 a volé pour que N_1 (co-réf. ou non de N_2) soit accusé d'avoir volé (auprès de + aux yeux de) N_2

Cette correction correspond d'ailleurs plus étroitement à la fonction plus institutionnelle que morale ou psychologique des verbes de XXII par rapport à ceux de XXI.

Menacer , Yohaddédo, Yéhaddéd

La position XXIII ne comporte qu'un seul verbe qui constitue un cas isolé, presqu'unique aussi bien en F (1) qu'en AM ou en AE. Il est vrai comme l'a souligné Gross que "une classe contenant en moyenne 1,5 verbe on peut affirmer qu'en général, il n'existe pas deux verbes qui ont les mêmes propriétés syntaxiques" (2); il n'en reste pas moins vrai que des regroupements sont possibles et que nous travaillons sur des verbes dont la relative homogenéité est plus importante que dans beaucoup d'autres groupes de verbes. D'autre part les critères que nous avons choisis et les procédures que nous utilisons nous permettent des types de regroupements que Gross ne fait pas en raison du caractère encore discutable des effacements et des reconstructions qu'ils présupposent. Toutefois et même en se permettant des mises en relation que Harris pourrait ne pas se permettre il n'est pas possible de placer menacer avec un autre verbe. Plutôt que de le déplorer , nous avons considéré que ce "blocage" était un bon signe, en l'occurrence une preuve entre autres que si les contraintes que nous nous imposons diffèrent des contraintes que les grammaires transformationnelles se

---

1) MS p.217 2) MS p.214

sont imposées jusqu'ici elles sont tout aussi contraignantes, sinon plus, au niveau à la fois de la décomposition en opérateurs premiers et de la relation entre les opérateurs les propriétés syntaxiques.

Menacer partage des propriétés importantes avec des verbes des positions :

XVIII : avec assurer et convaincre c'est le seul à avoir la réduction de V^0-S parmi les verbes de T.13

XIX : c'est le seul verbe en T.13 à avoir presque toutes les propriétés caractéristiques de cette position; seule la réduction de la complétive sépare ce verbe des verbes de XIX

XXII : il partage avec accuser, inculper, incriminer la relation :

N_0 V N_1 de N $\leftrightarrow$ Det N constitue Det V-n pour N_1

cette dernière relation est assez importante car elle est constitutive de menacer .

La difficulté d'analyser ce verbe tient tout entière à notre avis à ce qu'il est à cheval entre les V-com et les V-sent (cf Thèse de Yannick GHERBRANT). Les V-com des positions XXI et XXII sont sémantiquement et syntaxiquement proches des V-sent mais ils ne vérifient pas la majeure partie de leurs propriétés définitoires. Notamment aucun d'entre eux n'a pour opérateur éprouver . Ils sont également proches des verbes indiquant des opérations intellectuelles - décider, yoqarréro, yeqarrar et déduire, yastantéjo, yestantéq mais là encore les structures à opérateurs sont très différentes; ainsi ces verbes comme d'ailleurs tous les V-com ne peuvent comme décider avoir pour opérateur prendre : N_0 décide de V-S $\leftrightarrow$ N_0 prend la décision de V-S ou tirer : N_0 déduit Qu P $\leftrightarrow$ N_0 tire la déduction Qu P. Pour l'AM et l'AE :

yoqarréro ↔ yattahédo qarâran yastantéjo ↔ yastahléso natîjatan

Toutefois les verbes appartiennent un continuum et ne se réduisent pas à des groupes étanches. Toutes les tables de propriétés établies jusqu'ici le prouvent. Il semble toutefois que ce ne soit pas en termes de traits supplémentaires ou absents qu'on passe d'un

groupe à un autre. Du moins les traits ne sont-il spas l'élément déterminant. Nous avons vu comme on passait d'un V-mt à un V-com: la modification de la sous-catégorisation stricte des compléments s'accompagne d'un enrichissement de l'e pansion de la structure et de l'apparition d'un nouvel opérateur.

Menacer nous paraît au même titre qu'envoyer ou lancer pour les V-mt et les V-com un verbe charniere entre les V-com et les V-sent, plus V-com que V-sent mais comprenant déjà des éléments spécifiques aux V-sent qu'aucun V-com ne comprend.

Il est évident que dans une première approximation menacer c'est :

"Dire, faire ou montrer pour amener quelqu'un à un sentiment de crainte au sujet de Qu P et ceci pour que X se réalise "

Mais ni crainte ni peur ne peuvent être reliés à menacer et l'on n'éprouve pas plus :

* un sentiment de menace * éḥsâson bél tahdîd

qu'un :

* sentiment d'accusation * éḥsâson bél éttéhâm

Naturellement on peut se sentir menacé ou accusé mais cette construction même si elle correspond souvent à la construction d'un V-sent est valable pour des verbes aux propriétés mixtes ou sans rapport avec des V-sent tels que : excuser, éloigner, distraire, divisér, clausirer, etc....

Si on raffine un peu, des problèmes se posent :

(305) Ni a ouvert la porte sous la menace d'un révolver
Ni fataḥ él bâb taḥt tahdîd mosaddas

Ni a ouvert la porte en ayant le sentiment d'être sous la menace d'un révolver
Ni fataḥ él bâb we howwa ḥâsés énno taḥt tahdîd mosaddas

Ni a éprouvé le sentiment d'être sous la menace d'un révolver
Ni chaʕor bé éḥsâs énno taḥt tahdîd mosaddas

Ni a cédé à la menace
Ni raḍaḥ lél tahdîd

* Ni a cédé à un sentiment de menace
* Ni raḍaḥ lé éḥsâs bél tahdîd

Ni a cédé sous le poids de la menace
Ni radah taht wat'ét él tahdîd

* Ni a cédé sous le sentiement de la menace
* Ni radah taht él ehsâs bel tahdîd

N$_0$ a menacé Ni (de se tuer + de le tuer + de tuer X) si Ni ne faisait pas Z
N$_0$ haddéd Ni bé énno(yemawwét nafso + yemawwéto + yemawwét X) édâ Ni ma ɛamalch Z

N$_0$ (dit + déclare +..) à Ni qu'il (se tuera +...) si Ni ne fait pas Z
N$_0$ (béye'oul + beyesarrah +..) lé Ni énno (haymawwét nafso +...) édâ Ni ma ɛamalch Z

N$_0$ (dit + fait comprendre) à Ni qu'il (se tuera + ...), ce qui constitue une menace pour Ni, si Ni ne fait pas Z

N$_0$ (bey'oul + béyfahhém) Ni énno (haymawwét nafso + ...), we da fe ḥad dâto tahdîd lé Ni, édâ Ni ma ɛamalch Z

La complétive est nécessairement au futur et l'expansion si Ni ne fait pas Z doit toujours être acceptable. L'item menace peut être remplacé par tout autre item comportant le sens de danger. En AM . deux racines différentes et quatre formes différentes répondent à ces conditions : yonaddéd, yatahaddad, youɛédo, yatawaɛɛado . En t, en AE comme en anglais ou en italien il n'existe qu'un seul item.

Les exemples que nous avons donnés montrent que menacer est dans la sélection du N-op sentiement et du V-op éprouver lorsqu'il sélectionne ce N-op maiq qu'il n'est pas dans la selection du N sentiement . La sélection des N-op n'est pas pour le cas qui nous intéresse suffisamment contrainte. D'autre part "constitué un V-n pour N$_1$" n'est pas non plus une proprieté suffisante. Syntaxiquement la menace n'est pas un sentiment or qu'est-ce qui la distingue de la peur et qu'est-ce qui distingue effrayer de menacer ? :

(526) N$_0$ fait éprouver (de l'effroi + un sentiment d'effroi) à Ni
AE N$_0$ béyehalli Ni yechɛor bél roɛb
AM Yajɛalo N$_0$ Ni yachɛoro bél roɛb

* N_0 fait éprouver(de la menace + un sentiment de menace) à Ni
* N_0 béyehalli Ni yechɛor bél tahdîd
* Yafɛalo N_0 Ni yachɛoro bél tahdîd (1)

N_0 profère une menace contre Ni
N_0 béyewaggéh tahdîd ḍéd Ni
Yowajjého N_0 tahdîdan ḍéda Ni

* N_0 (profère + béyewaggéh + yowajjého) (un effroi + roɛb + roɛban) ḍéd Ni

N_0 (dit des mots + fait des gestes) qui constituent une menace pour Ni
N_0 (bey'oul kalâm + béyeɛmél ḥarakât) {howa / héya} fé ḥad {dâtho / dâtha} tahdîd lé Ni
(Yaqoulo + Yafɛalo) N_0 (halâman + 'afɛâlan)(howa + héwa) fî ḥad (dâtihi + dâtéha) tahdîdan lé Ni

N_0 (dit des mots + fait des gestes) * qui constituent une frayeur pour Ni
qui produisent une frayeur chez Ni

* (howa + héya) (fé + fî) ḥad ... roɛban lé Ni
(yowallédo + towallédo) -l roɛb(a) (zénd + zand) Ni

La distinction est ici nette. On objectera que cela est dû au fait qu'effrayer n'entre pas dans une construction de type 1.13 et que par conséquent la difference serait syntaxiquement prévisible. Il n'en est rien car fatiguer est susceptible d'entrer dans une construction de type 1.13 et pourtant :

(587) N_0 fatigue Ni de ses paroles — N_0 béyétréb Ni bé kalâmo

N_0 fait éprouver de la fatigue à Ni — N_0 béyehalli Ni yechɛor bél taɛab

* N_0 (profere + emet) une fatigue (contre + envers) Ni
* N_0 (dit des mots + fait des gestes) qui constituent une fatigue pour Ni

Fatiguer est un V-sent , menacer ne l'est pas. Mais fatiguer et menacer ont plusieurs propriétés communes. De même qu'insulter et injurier ont beaucoup de propriétés communes avec effrayer mais :

---

1) La combinaison de yachɛoro / yécheɛor en AM / AE (=éprouver) ou yahosso / yehés (=sentir) avec chɛour ou éhsâs (=sentiment) est impossible dans le cas de : N_0 éprouve un sentiment de V-n, possible dans N_0 éprouve un sentiment Modif et dans N_0(éprouve + sent) du V-n. Une contrainte qui n'a pas encore été analysée.

(588) * N_0 fait éprouver des (insultes + injures) à Ni
* N_0 béyehalli Ni yechʿor bél chatâyém (1)
* Yaj alo N_0 Ni yachʿoro bél sébâb

N_0 profère des (insultes + injures) contre Ni
N_0 béyewaggéh él chatâyém ded Ni
Yowaggého N_0 'al sébâba déda Ni

N_0 (dit des mots + fait des gestes) qui constituent une (injure + unsulte) pour Ni

N_0 (béye'oul kalâm + ...
Yaqoulo N_0 kalâman + ...

Insulter et Injurier sont à la limite des V-com et des V-sent.

On peut alors résumer très brièvement le continuum dans lequel s'inscrivent nos opérateurs de la manière suivante :

- 1 - N_0 fait aller X à Nhum - envoyer - V-fmt et V-com (T.9 et les
N_0 béyehalli X yerouh lé Nhum - yébʿat - T. équivalentes en AM / AE)
Yajʿalo N_0 X yarouho ilâ Nhum - yorsélo -

- 2 - N_0 fait arriver X à Nhum - communiquer - V-com (T.9 et équiv.)
N_0 béyehalli X yewṣal lé Nhum - yewaṣṣal -
Yajʿalo N_0 X yaṣélo ilâ Nhum - yowaṣṣélo -

- 3 - N_0 fait (entrer + pénétrer) X dans Npc de Nhum — Npc = esprit / tête, X = idée
(a) - convaincre - V-com (T.13 et équiv. - Position XVIII
N_0 béyedahhal X fé Npc Nhum — Npc = fékr / râs
N_0 béyehalli X yédhol Npc Nhum - yégnéʿ - X = fékra
Yajʿalo N_0 X yadholo Npc Nhum - yognéʿo - Npc = fékr / ra's
Yodhélo N_0 X Npc Nhum — X = fékra

(b) - menacer / yohaddéd / yéhaddéd -
Npc = ? X = menace

- 4 - N_0 fait (entrer + pénétrer) X dans Npc sensible de Nhum
⟷ N_0 fait éprouver X à Nhum ⟶ V-sent.

---

1) Les énoncés arabes sont interprétables avec le sens : "faire qu'on sente les injures" c'est-à-dire qu'elles nous touchent et qu'on y réagisse.

Des verbes de mouvement non causatifs aux verbes de sentiment on assiste donc à une complexification régulierement croissante de la structure à opérateurs. Cette complexification est calculable et ne dépend qu'indirectement de la complexité proprement syntaxique des énoncés. Les deux énoncés :

(a) Luc attriste Chloé

et (b) Luc envoie une lettre

ont en surface le même degré de complexité syntaxique . (a) sera même considéré en termes de complexité syntaxique de surface moins complexe que :

(c) Luc court acheter des cigarettes

ou (d) Loïc dit à Chloé qu'il en a marre

alors que de tous ces énoncés, en fonction de nos analyses (a) est incontestablement le plus complexe et (c) le moins complexe.

Comme tout le monde le sait la complexité syntaxique de surface peut varier énormément d'une langue à l'autre et la notion même de "complexité" est sujette à caution pour autant qu'il s'agit de constructions syntaxiques non-analysées ou non-décomposées (1). Il n'en va pas de même de la complexité en termes d'operateurs premiers et de hiérarchie des opérateurs. Elle doit être identique dans toutes les langues. Ceci ne signifie pas que les opérateurs élémentaires se recouvriront terme à terme. Nous avons souvent constaté ce recouvrement entre le F et l'AM ou l'AE,- c'est le cas notamment des opérateurs donner, mettre, aller, faire etc... - mais il y a eu des cas de non recouvrement syntaxique sur un même opérateur - par exemple lancer , yarmê, yermî - ou de non recouvrement - par exemple proférer , yowaggého , yewaggéh - dans ce dernier cas - comme d'ailleurs dans les autres - l'analyse aurait été bloquée si nous travaillions sur les valeurs absolues des opérateurs et non sur leurs valeurs différentielles. En effet, l'équivalence ne s'effectue pas entre les items mais entre les algorithmes qui hiérarchisent et combinent leurs propriétés.

---

1) Cf. l'excellent article à finalité pédagogique de LE GOFFIC Pierre "Qu'appelle-t-on simple et complexe?" in Le Français dans le Monde n°129 Mai-Juin 1977

(d) Entretenir, Parler, Yokallémo , Yekallém, Yatakallano , Yétkallém

Le verbe entretenir pose en f des problemes à la fois de construction et d'interpretation. C'est le seul verbe de T.13 dont on puisse dériver un V-n "entretien" correspondant à un "cadre de parole" - Position X des V-com alors que entretenir apparaît en position XVIII -. Or également la forme pronominale de ce verbe peut être mise en relation régulierement avec ce V-n . Deux autres verbes de T.9 sont dans un cas approchant :

(589) T.13 N_0 entretient Nhum de ce Qu P ↔ N_0 a un entretien avec Nhum au sujet de ce Qu P

T 15 N_0 s'entretient avec Nhum de ce Qu P ↔ N_0 a un entretien avec Nhum au sujet de ce Qu P

(590) T.9 N_0 explique à Nhum Qu P ↔ N_0 donne une explication à Nhum au sujet de ce Qu P

T.15 N_0 s'explique avec Nhum de ce Qu P ↔ N_0 a une explication avec Nhum au sujet de ce Qu P

(591) T.4 N_0 assure à Nhum Qu P ↔ N_0 donne des assurances à Nhum au sujet de ce Qu P

T.15 N_0 s'assure auprès de Nhum de ce Qu P ↔ N_0 (demande + cherche auprès de Nhum des assurances au sujet de ce Qu P

La situation serait plus reguliere si la construction T.13 d'entretenir correspondait à :

N_0 accorde (= variante de donner) un entretien à Nhum au sujet de ce Qu P

mais ce n'est pas le cas. Si on pouvait constater cette correspondance on pourrait relier le changement de construction au changement d'operateur, or ce changement d'operateur est regulier - c'est-à-dire parallèle au changement de construction - seulement pour les deux derniers verbes.

En fait on peut trouver entre T.9 et T.15 une situation analogue à (589):

(592) 1.9 N_0 confesse à Nhum Qu P ⟷ N_0 fait à Nhum une confession au sujet de ce Qu P

T.13 N_0 se confesse auprès de Nhum de ce Qu P ⟷ N_0 fait à Nhum une confession au sujet de ce Qu P

de même que l'on trouve une situation où T.13 et T.9 – à une variation prépositionnelle et une interpretation "hostile" près – s'opposent ensemble à 1.15

(593) 1.9 N_0 garantit à Nhum Qu P ⟷ N_0 donne des garanties à Nhum au sujet de ce Qu P

T.13 N_0 garantit Nhum de ce Qu P ⟷ N_0 donne des garanties à Nhum contre le fait Qu P

T.15 N_0 se garantit auprès de Nhum de ce Qu P ⟷
N_0(demande + cherche + recherche) des garanties auprès de Nhum contre le fait Qu P

ce qui fait que la situation de (591) ne concerne pas uniquement la relation des 1.9 aux 1.15.

Ces relations ne sont pas nombreuses mais elles sont importantes; (589) et (592) d'une part, (593) d'autre part montrent que les variations d'opérateurs pour certaines classes de verbes peuvent être indépendantes des particularités de construction de ces verbes.

En AM et en AE le verbe parler : yokallémo, yohaddéto/ yekallém ou yatakallamo, yatahaddato / yétkallém a dans le premier cas une construction de type entretenir :

1.113M Yokallémo N_0 Nhum fî 'anna P
T.113E N_0 béyekallém Nhum fé én P

et dans le deuxième une construction du type parler avec :

1.155M Yatakallamo N_0 maʒa Nhum fî 'anna P
T.155E N_0 béyétkallém maʒa Nhum fé én P

Il ne peut avoir une construction de type parler à Nhum de ce Qu P . Seuls des verbes comme yaʒtaréʒo , yofsého ou yoʒabbéro peuvent avoir une construction

analogue :

1.1511 ésturafa N_0 lé Nhum vé 'anna P (=avouer/ confesser)

1.1511 ('aṣaha + ɛaɓara) N_0 lé Nhum ɛan 'annu P (=exprimer)

Autrement dit, il semole que l'on ait à plusieurs niveaux - dont celui d'une éventuelle traduction automatique - des équivalences de constructions syntaxiques.

Si nous revenons au F, nous constatons une différence syntaxique importante entre <u>informer</u> et les verbes de la classe (a) de la position XVIII d'une part et <u>entretenir</u> d'autre part:

N_0 a informé Nhum ↔ Nhum est informé

mais N_0 a entretenu Nhum ↔ * Nhum es t entretenu (1)

or cette propriété est - du fait de leur construction syntaxique - partagée par tous les <u>V-com</u> de 1.4 et 1.15 lorsque <u>N_0 = Nhum</u> (2)

Ce verbe est visiblement à cheval entre :

Tenir Nhum au courant de ce Qu P ↔ Informer Nhum de ce Qu P

et :

Tenir à Nhum des propos sur ce Qu P ↔ Parler à Nhum de ce Qu P

Et ce n'est donc pas un hasard si dans la langue classique <u>entretenir</u> a eu une construction en <u>à Nhum</u> :

"Je suis allé ce soir au cabinet, exprès pour avoir quelque chose à vous entretenir" (Malherbe) (3)

En résumé :

- Il existe dans les trois langues des constructions de <u>V-com</u> à double complement prépositionnel mais il n'y a pas correspondance des items lexicaux entrant dans ces constructions
- L'interprétation des items - et en tout cas de certains d'entre eux - ainsi que le montrent les structures à opérateurs n'est pas nécessairement liée à l'une des trois constructions principales des <u>V-com</u> .

Cf page suivante pour les notes .

- Etant donnée la relation entre les constructions standard et les constructions inverse des V-con et étant donnée l'existence d'un opérateur central à double complément prépositionnel pour ces verbes, c'est-à-dire :

Luc donne communication à Chloé de ce Qu P

Luc dit à Chloé Qu P

Luc informe Chloé de ce Qu P

la question est de savoir si parler est équivalent à donner communication dans la mesure où il en a la construction.

Une propriété syntaxique nous interdit de rattacher directement parler à l'opérateur central; en effet :

Luc parle à Chloé (au sujet de + sur) N

* Luc donne communication à Chloé (au sujet de + sur) N

mais cette contrainte disparaît avec :

Luc donne une (communication + information + ...) à Chloé(au sujet de + sur) N

et on peut avoir avec donner des N-v des V-con des positions XIII, XIV, XVI et XVIII, c'est-à-dire que l'on revient à des structures du type :

N_0 donne communication à N_2 de Det pos_0 N de Det N-op Qu P

ou N_0 donne communication à N_2 de Det pos_0 N de ce Qu P

où parler s'inscrira en position de Det pos_0 N dans une formulation de type :

N_0 donne communication à N_2 de ses paroles au sujet de ce Qu P

ce qui revient à dire que les verbes de la position XV comme de la position XVI pourrait figurer sous le paradigme formulation qui est le N de la séquence Det pos_0 N de la structure étendue. Ils n'y figurent pas en raison de différences syntaxiques prepositionnelles et du fait qu'ils ajoutent à la position XIII (= formulation) des traits sémantiques facilement caractérisables.

On est donc fondé à rattacher dire, informer et parler selon le schéma du Tab. XIV

Notes de la page précédente: (1) l'interprétation "par une riche..." est évidemment exclue (2) Précaution inutile dans la mesure où pour nous N_0= Nhum est une propriété essentielle des V-con (3) Cité par G.L.L.F. p.1656

(e) Remarques générales sur la structure étendue des V-com

Le bon fonctionnement d'un analyseur qui aurait pour tâche de détecter des V-com et rien que des V-com en suivant notre structure étendue est tributaire d'une homogénéisation des ensembles de verbes répondant à une même description structurelle. Autrement dit, les constructions des tables 9, 13 et 15 de Gross, pour ne prendre qu'un exemple, ne suffisent pas à définir des V-com puisqu'il apparaît dans ces tables des verbes qui ne sont pas des V-com. Ce problème est général. Il est vraiement très rare qu'une structure syntaxique de surface même si elle est liée de préférence à une certaine interprétation sémantique n'admette que les items qui correspondent à cette interprétation.

Nous avons donc été amené à allier les contraintes structurelles à d'autres types de contraintes et par conséquent à exclure des tables de Gross un certain nombre de verbes sur la base de critères tenant à :

- des propriétés de décomposition en opérateurs : les verbes exclus refusent les opérateurs : donner, adresser, émettre, lancer et pousser et sont parfois susceptibles de se décomposer en des opérateurs entrant dans des constructions incompatibles avec les V-com comme c'est le cas, par exemple, de prendre[1] dans la construction : N_0 prend Det V-n à N_2,hum - groupe (a) de la liste des verbes exclus p.555 - ou de n'admettre de décompositions qu'en termes d'opérateurs non-définitoires comme cela peut être le cas avec faire dans la plupart des cas.
- des conjonctions de propriétés syntaxiques ou au fait que des propriétés courantes pour un V-com soient simultanément interdites pour ce verbe comme c'est le cas par exemple pour les verbes exclus de T.9 pour :

  * Si P ou si P * de Nhum * N_0 V à N_2 : "Qu P"

  ou encore à des contraintes de sous-catégorisation stricte. Par exemple le fait que nous ayons exclu tous les verbes où N_0 = Nnr et tous les emplois de verbes où N_0 = Nnr .

(1) cf p suiv.

+ à la possiblité ou non d'avoir certaines paraphrases. Ainsi un verbe qui vérifie cette paraphrase :

N_0 V à N_2,hum Det pos_2 Nnr ⟷ N_0 V Det Nnr de N_2,hum (=faciliter)

n'est pas un V-con

- au fait d'entrer dans deux constructions - qui ne sont pas nécessairement paraphrastiques ; par exemple un verbe qui entre à la fois dans :

N_1 pour avoir Vé (ce Qu P + Det N)

et D'avoir Vé (ce Qu P + Det N) V à N_0 N_1 - N_0 devrait être représenté par N_2 mais c'est pour indiquer la co-référ. -

n'est pas non plus un V-con (=octroyer) .

ou dans : N_0 V à N_2 Qu P (N_0 et N_2 = Nhum)

et N_0,nr est V-ant pour N_2

- au fait de ne pas vérifier certaines propriétés syntaxtico-sémantiques du type :

N_0,hum V(à l'oreille de N_2 + dans le creux de l'oreille de N_2) Qu P

mais cette propriete à elle seule n'est pas suffisante.

Nous avons ainsi exclu :

Pour la table 9

(a) Arracher, escroquer, extirper, extorquer, extraire, soutirer

(b) Cacher, camoufler, céler, dissimuler, masquer, planquer, taire, voiler

(c) Acquérir, Adjuger, Coller, Coûter, Déléguer, Disputer, Economiser, Envier, Epargner, Eviter, Faciliter, Imposer, Infliger, Inoculer, Inspirer, Occasionner, Revaloir, Rapporter$_2$, Repasser, Réserver, Expliquer$_2$, Imputer, Octroyer, Pardonner, Passer, Prêter, Surimposer, Transférer, Valoir.

Pour la table 13

(a) Assainir, Blaser, Corriger, Ecoeurer, Engluer, Dédommager, Fatiguer

(b) Emplir, Encombrer, Remplir et Vider

Les classes (c) et (c)bis de la position XIX dont les verbes sont tous décomposables

Note de la page précédente : (1) D'autres constructions de prendre sont incompatibles avec les V-con ≠ N_0 V Det N-v de V-inf ⌢ (= décider + se résoudre à +...)
N_0 V Det N-v vis-à-vis de Nhum (= sanctionner + se distancier + ...) . On ne retrouve avec les V-con qu'une relation entre hasarder, aventurer et prendre le risque de mais elle ne correspond pas à une dérivation lexicale.

en termes d'enlever ou de mettre à l'abri ne sont qu'accessoirement des V-com; ces verbes ne figurent dans la structure étendue qu'à titre d'illustration de ce que pourrait être une classe associée permettant le passage d'une structure étendue à une autre structure étendue. Dans le cas qui nous interesse ces verbes ont les propriétés qui - comme dans le cas de menacer - permettent de situer l'articulation entre les V-com et les V-sent.

Pour la table 15

- convenir, être content, faire honte, se souvenir, venir , en vouloir

Nous ne donnons pas ici le commentaire détaillé des proprietés qui ont justifié ces exclusions et la discussion concernant leurs possibilités de "reclassement". L'ensemble de ces discussions ainsi que les discussions reliées aux petits signes qui se trouvent parfois sur la gauche des itemp qui figurent dans les tables correspondant aux différentes positions de notre structure étendue sont reproduites dans un travail annexe - dont la taille déborde et de beaucoup le cadre de ce travail- et qui constitue le début d'un fichier général - bientôt disponible - comparé des V-com et des verbes dont la construction pourrait être confondue avec celle d'un V-com et ceci aussi bien en F qu'en AM ou en AE. La mise au point définitive de ce fichier doit permettre d'obtenir immédiatement des renseignements corrélés avec un systeme de renvois permettant de mettre en relation les propriétés concernant les opérateurs, les proprietés dérivationnelles, les propriétés syntaxiques et les interpretations sémantiques reproductibles liées à ces ensembles de propriétés.

Nous ne donnerons ici que quelques exemples de renseignements concernant des problèmes mineurs mais necessaires à la compréhension du fonctionnement de l'analyseur à travers notre structure étendue.

L'analyseur balaie la structure de gauche à droite en descendant jusqu'au

fond de chaque position puis la remontant et en poursuivant sa progression jusqu'à la position suivante s'il n'a pas rencontré en cours de route la racine et la configuration syntaxique correspondant à la racine rencontrée dans le texte et qu'on l'a chargé d'identifier. S'il rencontre cette racine il ne s'arrête plus à la position suivante et effectue uniquement un balayage structurel qui le mène au bout de la séquence commune à toutes les positions et qui regroupe les XIV premières positions.

L'analyseur est linéaire et ne peut en aucun cas revenir en arrière. Ceci n'est pas un problème dans la mesure où, travaillant en reconnaissance, il n'est jamais amené à produire de séquence. C'est ainsi que notre structure étendue ne dit pratiquement rien des contraintes sur le contenu des compléxives ou sur la concordance des temps. Par contre, et là tout dépend de la qualité des mises en relation entre les propriétés syntaxiques et les propriétés des opérateurs, chaque item recevant un indice qui correspond à ses constructions et à ses interprétations, cet indice peut avoir un indice correspondant dans une autre langue et il est parfaitement possible d'avoir alors une <u>traduction automatique localisée</u> c'est-à-dire concernant le seul domaine des <u>f-com</u> . L'inutilité pratique de ce type de traduction peut prêter à sourire étant donnée la taille de ce qui resterait à automatiser... Elle montre en tout cas la somme de prétention qu'il peut y avoir dans le désir de faire de la traduction automatique sans observer minutieusement toutes les zones syntactico-sémantiques des langues qu'on veut traduire.

Si l'analyseur rencontre "sa" racine, il "cueille" en remontant toutes les informations syntaxiques et les contraintes relatives à son item, le situe dans la structure étendue et construit ainsi la fiche signalétique qui permettra de l'intégrer dans une opération formelle de documentation, de traduction ou simplement d'analyse linguistique.

Les renseignements syntaxiques principaux se trouvent sur les tableaux correspondant aux differentes positions de la structure étendue, de même que les princi-

pales indications concernant les propriétés des opérateurs élémentaires associés aux différentes positions. Nous ne donnerons donc ici pour terminer que quelques echantillons des renseignements qu'on peut trouver sur notre fichier concernant quelques details de classement.

Il existe en F - comme d'ailleurs à notre connaissance dans pratiquement toutes les langues même si le phénomène n'a pas dans toutes le même extension statistique - des trous dans les dérivations. Il est donc arrivé de créer ce que nous avons appelé un "item de référence", c'est-à-dire un mot fabriqué pour occuper la position N-v où l'analyseur peut trouver l'item qu'il cherche. Souvent, ces éléments fabriqués servent également à distinguer des entrées différentes pour un même item ou à éviter les problemes que pourrait poser pour l'analyseur l'homonymie. Ainsi si l'analyseur cherche une racine vant il tombera d'abord en position XIII sur x vantance et la croix le renverra au fichier où il lira :

x VANTANCE Construction : N_0 V à N_2 Qu P

la même en AM V N_0 ilâ N_2 'an P: yozazzémo / yofah hémo

et en AE N_0 V lé N_2 érno P : yefahham

Position XIII dans les trois langues

Archaïsme cité par Littré : "Action de vanter" : "C'est une sorte de vantance d'amitié, que de la vouloir exalter par la jalousie".
A disparu des dictionnaires contemporains et n'est même plus cité par le Grand Robert.

Sur la même racine (se) VANTARDISES

(se) VANTARDISES Construction : N_0 se V auprès de N_2 de ce Qu P

la même en AM T.156M yatabâha

différente en AE T.150E yetbâha

Position XVII dans les trois langues

La différence de nominalisation est une trace de la différence de sens et de construction entre vanter et se vanter

D'une manière générale, les astérisques tout en renvoyant au fichier pour les détails indiquent que le mot n'existe pas dans la langue en tant que source nominale d'un processus verbal et que soit nous l'avons fabriqué de toutespièces soit nous avons utilisé un N qui a la même racine. C'est le cas entre autres de *soutien ou *cancans ou encore *entr'ouverture (de la possibilité).

Parfois, mais c'est vraiment très rare, certains items ont été un peu "forcés" dans une position ou une classe, ainsi on peut lire à *SOMMANT

Construction N_0 V N_1 de ce Qu P
Pas d'item spécifique en AM / AE
cf ya'moro -position XIV- et yondéro
- position XVIII -.

Position XIX Classe (a)

Ce verbe n'est pas marqué +pc z propriété essentielle à sa présence dans cette classe et cette position mais tous les locuteurs interroges acceptent l'effacement. Le seul exempte avec complétive attestée que nous ayons rencontré dans les dictionnaires est en construction directe. Il date malheureusement du XIIIe s. ... : "Et s'il avenoit qu'il laissast les rentes à paier, li sires le pot sommer qu'il li paiededens an et jor les rentes et les arriérages" (Beauman) (Cité par Littré p.259 T.7) Toute autre position de ce verbe entraînerait des irrégularités tant syntaxiques que sémantiques extrêmement dommageables à moins qu'on en fasse un verbe unique en se fondant sur le sème "ordre" qu'il est seul à avoir dans la table de construction à la quelle il appartient. Mais cette solution serait équivalente à une classification sémantique qui rattacherait ce verbe en vertu de ses propriétés "performatives" au groupe rattaché à "ordonner" et qui constitue une classe naturelle à l'intérieur de la position XIV.

Les renvois peuvent également correspondre à des discussions syntaxiques plus élaborees dont nous donnerons un exemple pour terminer:

CONFIER$_1$ CONFIDENT (=CONFIER$_2$)

CONFIER$_1$ N_0 V à N_2 Qu Psubj ⟷ N_0 V à N_2 de V $\overset{2}{=}$inf ∩
Position XI - associé à l'opérateur central - classe (c) cf CHARGER - Position XIX classe (a)bis -dont la construction N_0 V N_1 de V $\overset{1}{=}$inf ∩ est équivalente à celle de CONFIER$_1$

AM : ya'taméno dans la construction T.113M :
V N_0 N_1 ɛalâ 'an P

AE : Même construction qu'en AM T.113E
Même relation qu'en t avec l'équivalent de CHARGER yokalléfo / yekalléf . Même position.

CONFIDENT CONFIER$_2$ N_0 V à N_2 Qu P ⟷ N_2 est en position de "confident"
Position XI - Seul verbe à se définir en fonction de la nature de N_2 - associé à l'opérateur central - Sous N_2 .

Le N-v confident n'est pas celui qui confie - comme l'enseignant est celui qui enseigne-mais celui à qui l'on se confie. La situation ici pourrait être analogue à apprenti mais l'ambiguité systématique d'apprendre et même d'apprentissage rend la comparaison hasardeuse. Apprenti est bien N-v sujet des entrées N_0 V à ce Qu P ou N_0 V Qu P Prép N_2 (si Prép =dè) et N-v de N_2 de l'entrée N_0 V Qu P à N_2 mais il ne couvre dans ce dernier emploi qu'une gamme limitée d'emplois (apprendre à faire quelque chose mais non apprendre une nouvelle). Par contre confier$_2$ fait que confident est symétriquement inverse à N-eur de la position VIII dans la construction "comme le ferait un N-eur" de la structure étendue et où N-eur renvoie nécessairement à N_0. On a de ce fait : N_0 confie à N_2 Qu P ⟷ N_0 dit à N_2 Qu P comme il le dirait à un confident N_2 représenten dans cette construction la position du Nhum analytique de la construction or il existe pour un verbe X une position analytique de Nhum et une seule et elle est nécessaire à la définition de ce verbe - à condition évidemment qu'il se construise avec un Nhum. Le cas où le Nhum analytique n'est pas le N_0 est très rare. Il ne se présente pas en AM ou en AE pour confier$_2$ qui n'a pas de véritable équivalent sémantique dans sa construction complétive dans ces langues (cf yabouho)

Cf problèmes analogues in Remémorer - la mémoire de N_2 - (Position XIII).

CONCLUSION

Nous cherchions au début de ce travail une réponse à trois questions bien précises :

(1) Les systèmes verbaux d'une langue indo-européenne et de deux langues sémitiques sont-ils irréductiblement différents ou y a-t-il entre eux des zones d'équivalence voire de ressemblance ? Et peut-on en fonction de la réponse qu'on apportera à cette question tirer des conclusions sur le degré de rapprochement ou d'éloignement des deux groupes linguistiques ?

(2) Y a-t-il des différences syntaxiques qui justifient que l'on considère que l'arabe parlé du Caire - cette appellation, comme nous l'a fait remarquer le Professeur Vincent Monteil, est beaucoup plus précise concernant la langue sur laquelle nous avons travaillé, que celle d'arabe égyptien que nous avons choisie un peu vite avec ce logocentrisme qui caractérise souvent les habitants des grandes métropoles - est une langue différente de l'arabe moderne ?

(3) Existe-t-il une corrélation entre une interprétation sémantique et des combinaisons plus ou moins complexes de propriétés syntaxiques qui concerne un nombre statistiquement significatif de verbes et qui soit transposable d'une langue à une autre ?

La première question est comme les deux suivantes l'objet d'une polémique féroce parmi les linguistes. Qu'avons-nous constaté dans le petit domaine de la langue que nous avons observé ? En dehors de quelques différences touchant principalement au système de la détermination - c'est-à-dire du relatif, de la pronominalisation et de l'analyse de la source des complétives - les systèmes sont très proches. Nous avons discuté les problèmes liés à la source des complétives et proposé des solutions. Ces problèmes ne concernent pas uniquement l'arabe et le français; ils se posent

également entre deux langues aussi proches que le français et l'italien (1). Nous avons également vu ce qui distinguait le fonctionnement du relatif en AM et en AE de son fonctionnement en F dans la mesure où l'etude du relatif s'avérait nécessaire pour etudier le présent générique, les propriétés des verbes de perception ou la nature de la détermination des énoncés comportant une complétive mais nous avons volontairement ignoré l'étude d'un phénomène jouit d'un grand prestige auprès des génerativistes et qui peut se résumer de la manière suivante :

Léquivalent de :

Ce livre, je le lui ai donné

à savoir Hâda -l kétâb , 'aṣtaytoho laho

(Littéral: ce lelivre , j'ai donné le à lui)

ne pose pas de problème majeur en dehors de l'apparition d'un déterminant entre le démonstratif et le N, un phénomene qui apparaît également en AE :

él kétâb da , éddéthoulo

et constitue la trace de la double détermination constitutive du démonstratif lorsqu'il determine un N qui sera thème d'un prédicat ou antécedent d'une relative (2); la disparition de él correspondant à un geste démonstratif pur:

hâda ketâbon da kétâb .ça un livre (ça c'est un livre)

jusque là il n'y a pas beaucoup de problèmes mais les choses se gâtent avec le relatif car :

Le livre que je lui ai donné

donne	AM	'al kétâb	'alladî	'aṣtaytoho laho
	AE	él kétâb	élli	éddéthoulo
(Litt.		le livre	que	j'ai donné le à lui

autrement dit le pronom relatif n'a pas suffi pour absorber son antécédent qui se trouve pronominalisé une deuxième fois à l'intérieur de la relative.

En fait on se trouve là aussi face à un phenomene de double détermination qui

---

1) Cf le travail de ELIA Annibale (Université de Naples) sur les complétives en italien.

Mme Tomiche

a sa trace dans le redoublement d'un pronom et qui a un équivalent en F; mais avant d'observer les données en F par rapport à l'arabe, remarquons qu'en arabe :

(a) avec une **relative explicative** on aura :

Il a lu un livre que je lui donné il y a un mois
Qara'a kétâban 'a taytoho laho mondo chahrén
'ara kétâb éddéthoulo mén chahr
(Litt. : Il a lu (un) livre j'ai donné le lui depuis (un) mois)

où on constate que le relatif proprement dit a disparu mais que le pronom "anaphorique" reste. En d'autres termes à une détermination un pronom, à deux déterminations deux pronoms.

(b) la relative locative :

J'irai (là + E) où tu voudras

donne Sa'adhabo hayto torîdo où hayto = (là + E) où (1)

et J'irai à l'endroit (où + que) tu voudras
Sa'adhabo ilâ -l makân 'alladî torîdoho
(Litt. J'irai à l'endroit que tu veux le)

ou encore J'irai (là + E) où il mange Sa'adhabo hayto ya'kolo

J'irai à l'endroit où il mange
Sa'adhabo ilâ -l makân 'alladî ya'kolo fîhi
(Litt. J'irai à l'endroit que il mange dans (y + le))

Comparons la traduction littérale avec en F :

J'irai à l'endroit dans lequel il mange

on retrouve tous les éléments de l'énoncé arabe avec cette simple différence que le le pronom anaphorique de l'arabe est devenu le le du relatif en F. On voit d'autre part que l'indétermination du lieu avec hayto a éliminé le phénomène d'anaphore. En somme la situation serait tout à fait régulière si on avait en F :

J'ai lu le livre lequel il m'a donné

qui est - diachroniquement et synchroniquement - la source de :

J'ai lu le livre qu'il m'a donné

Il n'y a vraiment pas là de quoi fouetter un chat...

Nous avons vu d'autre part que concernant le système verbal les différences entre les temps du F et les aspects de l'AM ou de l'AE se situaient dans un réseau d'equivalences - il est vrai fort complexes mais non moins équivalentes pour autant... - qui s'il ne recouvre pas la totalité des phénomènes - certains phénomènes de concordance, l'inexistence de discours indirect libre et de présent de narration en AM comme en AE, des oppositions aspectuelles plus fines en AE grâce à la préfixation en bé de l'inaccompli et le dynamisme du participe actif, mais là l'AE s'oppose aussi bien à l'AM qu'au F - permet notamment, et nous pensons que c'est probablement là que se trouve notre apport le plus original pour cette partie du travail, de reformuler les problèmes que posent à l'AM et l'AE l'existence en F de deux modes inexistants en tant que tels dans ces langues, en termes d'aspects. Ces deux modes sont "inexistants en tant que tels" mais syntaxiquement présents et nous n'aurons pas sur ce point la fausse modestie de cacher que nous pensons que nos arguments sur ce point sont plutôt difficiles à contrer.

Il serait par contre prétentieux d'affirmer que notre travail apporte une preuve irréfutable de la proximité du F et de l'AM ou de l'AE. Nous dirons simplement qu'il va plutôt dans le sens d'un rapprochement que d'un éloignement et notamment en ce qui concerne l'AE.

En effet, et ce sera là la réponse à notre deuxième question, nous avons été étonné de constater que sur plus d'un point l'AE était syntaxiquement plus proche du F que de l'AM bien que, contrairement à ce que nous pensions d'abord, il est presque totalement contenu lexicalement dans l'AM - les emprunts au turc, à l'italien ou au français, relativement importants dans des domaines très spécifiques sont finalement très peu importants par rapport à l'ensemble du lexique et sont en perte de vitesse même chez les locuteurs non scolarisés-.

Note de la page précédente : (1) En AE : Harouh matraḥ ma énta ṣâyéẓ
(Litt. J'irai endroit ma toi veux)

ne comporte pas non plus de pronom anaphorique.

Ainsi les réductions de complétives sont beaucoup plus proches du F que de l'AM comme nous l'avons signalé. Les verbes de mouvement se construisent beaucoup plus naturellement "à la française" c'est-à-dire avec un V-inac en position du V-inf de la construction N_0 V-mt V^oinf — alors que les V-mt de l'AM se construisent plutôt difficilement de cette manière. Il y a un recouvrement complet entre les différentes sortes de datifs du F et de l'AE et on peut dire par exemple que l'article de Christian LECLERE sur les datifs étriques et les datifs syntaxiques aurait pu être écrit en AE sans qu'on y change un seul point de l'argumentation alors que la même argumentation s'avère plus laborieuse en AM.

Enfin, l'AE a le même ordre S V O que le F et n'a pas gardé l'ordre V S O de l'AM – qui n'est d'ailleurs pas une règle générale comme nous l'avons déjà signalé et comme le montrent des travaux récents – (1).

La réponse à la dernière question pose un problème plus général qui implique une prise de position méthodologique. On sera frappé par la minceur de notre bibliographie qu'il s'agisse de travaux anciens ou modernes dans la mesure où elle ne regroupe que les ouvrages que nous avons directement utilisés. Mais les ouvrages que nous avons utilisés couvraient un champ suffisamment large et ouvraient des perspectives de recherche suffisamment nouvelles pour absorber des milliers de pages comportant chacune une observation nouvelle ou tout au moins une approche nouvelle d'une donnée ancienne. Une tâche aussi élémentaire et aussi nécessaire que d'établir l'ensemble ordonné et clairement hiérarchisé de toutes les constructions syntaxiques d'une langue demande plusieurs années de travail pour peu qu'on se refuse à ignorer les détails désagréables. La théorisation des données ainsi obtenues ou si l'on préfère l'explicitation des présupposés sous-jacents à une pareille entreprise, demande elle aussi plusieurs années. Les deux activités dont l'étroite interdépendance finit par s'imposer un jour ou l'autre à la recherche ne peuvent être le travail d'un homme seul. Nous tenons à souligner ici que la profonde absurdité de

(1)

cet exercice académique qu'est l'élaboration d'une thèse n'a été tempérée que par l'existence d'une équipe qui a fait pour le F la plus grosse partie du travail et par le fait que le travail de cette équipe est un matériau idéal pour la conception théorique de la langue qu'est la méthode de l'analyse en opérateurs premiers. Nous ne saurions rappeler assez souvent notre dette à l'égard de ce travail qui nous a permis de porter sur l'arabe et ensuite par contrecoup sur le français le regard contenu dans cette thèse.

Nous avons cru dans un premier temps comme beaucoup de linguistes qu'il était possible d'établir une relation entre les contraintes syntaxiques - analysées en surface ou en profondeur - et des configurations sémantiques plus ou moins complexes. Nous nous sommes rendu compte au bout de deux ans de travail que même sur des zones relativement très homogènes du lexique ce projet était voué à l'échec pour des raisons très précises :

(a) Les phénomènes d'évolution se font à des vitesses différentes et les substrats historiques sont beaucoup plus importants qu'il n'y paraît à première vue dans la mesure où il faut considérer que l'école, la norme sociolinguistique, mais aussi divers phénomènes de migrations humaines font partie de ce substrat historique et influencent directement la syntaxe qui est, n'en déplaise aux inneistes de tous bords, en grande partie apprise

(b) La combinatoire formelle des mots et des séquences de mots et la richesse purement statistique des combinatoires syntaxiques est nettement plus élevée que la somme des composantes sémantiques élémentaires et de leurs combinaisons qu'on peut relever. Si les situations peuvent être d'une grande richesse, les éléments de sens sont d'une pauvreté et d'une banalité désespérantes. Il y a donc de fortes chances pour les relations syntaxiques soient plus nombreuses que les relations sémantiques auxquelles on veut les faire correspondre.

(c) Le caractère "autonome", "arbitraire" ou "artificiel" de la syntaxe est une

condition sine qua non de l'evolution linguistique par le décalage permanent qu'il doit créer entre soit des configurations sémantiques à représentations syntaxiques differentes soit des combinatoires syntaxiques susceptibles d'entrer dans des zones sémantiques tres différentes. Une adéquation parfaite entre les combinaisons formelles et les sens qu'elles véhiculent produiraient une foule de lexicalisations et de structures figées qui amèneraient un blocage linguistique immédiat

La seule relation entre le sens et la forme syntaxique doit donc se situer avec une relative régularité là où les contraintes sémantiques et syntaxiques sont suffisamment floues pour que la productivité du langage, sa capacité d'évolution et de renouvellement ne soient pas affectées. Autrement dit, là où les contraintes syntaxiques se font moins spécifiques, s'il reste du sens il sera significatif... On pourrait avoir le postulat suivant :

"La structure la moins contrainte syntaxiquement et la plus spécifique sémantiquement est dans une langue donnée celle qui de toutes les structures a la plus forte chance d'être universelle"

Mais souvent, comme on peut s'en douter, même s'il n'y a pas adéquation entre entre les configurations semantiques et les combinatoires syntaxiques il n'en reste pas moins que les caractéristiques sémantiques les plus spécifiques ont tendance à disparaître avec la simplification des combinaisons syntaxiques.

La seule solution est alors une fois que l'on a trouvé les items qui ont l'éventail le plus large de possibilités syntaxiques et qui, en plus, permettent de fabriquer des items nouveaux, de reconstituer patiemment et dans l'ordre ou plutôt dans un ordre hypothétique, toute la trame susceptible de se tisser autour de ces items élémentaires. Z. HARRIS a énoncé ce que pourraient être les principes de composition de cette trame à travers laquelle se construisent parallèlement le sens et la syntaxe et qui peut avoir la forme d'un algorithme. Nous avons utilisé ces principes à notre manière et avons risqué une première hiérarchisation du lexique

dont nous avons essayé de montrer qu'elle valait aussi bien pour le F que pour l'AM ou l'AE. Les propriétés syntaxiques et les dépouillements exhaustifs du lexique que l'équipe de Maurice Gross exploite depuis plusieurs années ont permis sur une base très précise de relativiser un grand nombre de contraintes syntaxiques et de mettre en lumière des zones plus importantes que d'autres. Ainsi, et cela n'avait jamais été observé par personne, il est apparu que l'existence ou non d'un complément complétif dans une structure et le type de réduction que subissait ce complément était l'une des principales propriétés syntactico-sémantiques d'une langue parce qu'elle avait des conséquences pour ainsi dire en chaîne sur l'analyse qu'on pouvait faire des éléments opérateurs qu'il s'agisse de verbes, d'adjectifs ou de substantifs, c'est-à-dire des éléments premiers du lexique pour tout ce qui touche à l'étude de la combinatoire syntaxique. Là encore, la constation et les propriétés qui en découlent se sont avérés transposables en arabe.

Oui, une relation existe entre les combinaisons formelles et les configurations sémantiques et elle est transposable d'une langue à l'autre mais à conditions de se situer aux étages où les opérateurs élémentaires sélectionnent leurs arguments et à condition de ne comparer que des ensembles de configurations et de combinaisons formelles definis en fonction de leur différence de fonctionnement par rapport aux autres ensembles de la langue, c'est-à-dire en fonction de leur valeur différentielle.

BIBLIOGRAPHIE

Ne figurent dans cette bibliographie que les livres et les articles que nous avons directement utilisés. Nous avons distingué des ouvrages de référence générale - dictionnaires et grammaires - et des ouvrages ou articles exposant des théories, des descriptions ou des discussions de points particuliers à l'intérieur d'un cadre méthodologique déterminé.

OUVRAGES DE REFERENCE DE CARACTERE GENERAL

A- Les dictionnaires

Pour l'arabe moderne

Al Moʕjam 'al wasît Dictionnaire de "majmaʕo -l loġati - l ʕarabéya" (=Académie de langue arabe) du Caire. Dâr él Maʕârif, Le Caire, 1972 (2ème éd.) 2 Tomes 1067p. (dans notre texte AL WASIT)

Moʕjam 'al ʕarabi -l ḥadîṯ de Khalil él Jor, 1307 p. Paris, Larousse, 1973

Pour le français

LITTRE Emile Dictionnaire de la langue française, 7 Tomes, Paris, Gallimard / Hachette, 1959 (pour l'édition que nous avons consultée) (1865)

ROBERT Paul Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, S.A.F.O.R., 1958

GRAND LAROUSSE DE LA LANGUE FRANCAISE (en 6 volumes - 5 volumes parus), Paris Larousse, 1971 (G.L.L.F. dans notre texte)

TRESOR DE LA LANGUE FRANCAISE (5 volumes parus) Publié par le C.N.R.S. sous la direction de Paul IMBS, Paris, Klincksieck, 1971

HATZFELD Adolphe & DARMESTETER Arsène Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIe s. jusqu'à nos jours, Paris, Delagrave, 1964 (pour l'édition que nous avons consultée) (2 Tomes)

LEXIS Dictionnaire de la langue française sous la direction de Jean DUBOIS Paris, Larousse, 1975

O. BLOCH & W. v. WARTBURG Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris P.U.F., 1964

Pour les dictionnaires bi-lingues

ABDEL NOUR Jabbour & IDRISS Soheil 'Al Manhal Dictionnaire français- arabe Beyrouth, Dâr él 'âdâb & Dâr él ʕélm lél malâyîn, 1970 (1ère éd.)

WEHR Hans A Dictionary of Modern Written Arabic Ed. J. Milton COWAN (3ème éd.) Beyrouth, Librairie du Liban, 1974 (Pour la réimpression que nous avons consultée) (Il s'agit d'un dictionnaire arabe - anglais)

B- Les grammaires

Pour le français

CHEVALIER J-C., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVE M., PEYTARD J., Grammaire Larousse du Français Contemporain, Paris, Larousse, 1964 (G.L.F.C. dans notre texte)

Pour l'arabe

BLACHERE R., GAUDEFROY-DEMOMBYNES M., Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe) (3ème éd.), Paris, Maisonneuve & Larose, 1952 (508p.)

IDE Mohamad 'Al Nahw 'al mosaffâ, Le Caire, Maktabat 'al chabâb, 1975 (735p.)

NEEMA Fouad Molakhas qawâ£éd 'al loğa -l £arabéyya, Le Caire, Dâr -l £amarji lel ţébâ£ati wal nachr, 1973 (64p + tableaux)

WISE Hilary A Transformational Grammar Of Spoken Egyptian Arabic, Oxford, Basil Blackwell, 1975 (197p.)

WRIGHT W. A Grammar of the Arabic Language (traduite de la grammaire allemande de Caspari avec de nombreuses additions et corrections de Wright) (3ème éd.) Cambridge, University Press, 1967 (450p.) (1874)

C - La bibliographie

DAKALLA M.H. Bibliography of Arabic Linguistic, London, Mansell, 1976 (pour la réimpression que nous avons consultée)

LIVRES ET ARTICLES DE LINGUISTIQUE

BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966

BLINKENBERG A. Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhague, Munksgaard, 1960

BOONS J-P -"Métaphore et baisse de la redondance", Langue française n°11, Paris, Larousse, 1971

- Constructions transitives à compléments locatifs, datifs ou instrumentaux, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris VIII

BOONS J-P, GUILLET A., LECLERE C., La structure des phrases simples en français (Classes de constructions transitives) Rapport de recherches n°6 du L.A.D.L. - Université de Paris VII - Février 1976

BOONS J-P, GUILLET A., LECLERE C., La structure des phrases simples en français Constructions intransitives, Présentation de Maurice Gross, Genève - Paris, Droz, 1976

BORILLO A, "Remarques sur les verbes symétriques français", Langue française n°11, Paris, Larousse, 1971

CAUT J., CAPUT J-P, Dictionnaire des verbes français, Paris, Larousse, 1969

AIT HAMOU Khaled La quantification dans les langues naturelles (à paraître chez Leson, Paris, 1978)

BESCHERELLE M. L'art de conjuguer, Paris, Hatier, 1959

BRAHIM Ahmed Erreurs morpho-syntaxiques et lexicales dans l'apprentissage du français langue seconde en Tunisie: le syntagme verbal, Thèse de 3ème cycle préparée sous la direction de Jean DUBOIS (Université de Paris X), 1977

COHEN David – "Koinè, langues communes et dialectes arabes" in Etudes de linguistique sémitique et arabe, Paris, Mouton, 1970

– "Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe", Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, Tome LXVIII, fasc.1, 1973

COHEN Marcel – Le système verbal sémitique et l'expression du temps, Paris, Leroux, 1924

– Le subjonctif en français contemporain, Paris, S.E.E.S., 1964

CORNULIER Benoist de "Le détachement du sens" in Speech act theory and pragmatics eds Ferenc KIEFER et John SEARLE (à paraître Reidel, Dordrecht)

CULIOLI A., FUCHS C., PECHEUX M., Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage. Tentative d'application au problème des déterminants. Paris, Dunod, 1970

CULIOLI Antoine – "La formalisation en linguistique", Cahiers pour l'analyse n°4, Paris, 1966

– "A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des des langues naturelles" in Mathématiques et Sciences Humaines n°34, Paris, Gauthier-Villars, 1971

DELESALLE S., GARY-PRIEUR M-N., "Le lexique entre la lexicologie et l'hypothèse lexicaliste", Langue Française n°30, Paris, Larousse, 1976

DUBOIS Jean – Grammaire structurale du français: nom et pronom, 1965
le verbe, 1967
la phrase et les transformation 1969
Paris, Larousse.

FAUCONNIER Gilles La co-référence: syntaxe ou sémantique, Paris, Le Seuil, 1974

GALMICHE Michel La sémantique générative, Paris, Larousse, 1975

GUILBERT Louis "Grammaire générative et néologie lexicale", Langages n°36, Paris, Didier/Larousse, 1974

GREVISSE Maurice Le Bon Usage , Gembloux, Duculot, 1961

GUY-SCHNEIDER Jacqueline Les Nominalisations en français , Genève-Paris, Droz, 1978

GAATONE D. "La transformation impersonnelle" Le Français Moderne n°38 Paris, [illegible]

FUCHS Catherine "De quelques phénomènes syntaxiques et lexicaux d'aspect", T.A. Informations n°2, 1977, Université de Paris VII

GROSS Maurice – "Sur une règle de cacophonie", Langages n°7, Paris, Larousse, 1967

– "Remarques sur la notion d'objet direct en français", Langue Française n°1, Paris, Larousse, 1969

– Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe, Paris, Larousse, 1971 (G.T. dans notre texte)

– "Grammaire transformationnelle et enseignement du français", Langue française n°11, Paris, Larousse, 1971

– Méthodes en syntaxe, Paris, Hermann, 1975

– "Groupes nominaux – Objets directs dans déterminants" in Rapport de recherches n°2 du L.A.D.L. – février 1974 – Universités de Paris VII et de Paris VIII

– Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du nom, Paris, Larousse, 1977

– "On the methodology of generative grammar" (à paraître)

HARRIS Zellig S. – Methods in Structural Linguistics, Chicago, Chicago University Press, 1951

– Mathematical Structures of Language, New-York, J. Wiley, 1968

– "The Elementary Transformations" Papers in Structural and Transformational Linguistics, Dordrecht, D.Reidel Publ. Co., 1970

– "The two Systems of Grammar: Report and Paraphrase" Papers in Structural and Transformational Linguistics, Dordrecht, D. Reidel Publ. Co., 1970

– Notes du Cours de Syntaxe, Paris, Le Seuil, 1976

KITTREDGE R.I. "About classifications: perfective and imperfective" in Transformation and Discourse Analysis, University of Pennsylvania 1969

LECOMTE Gérard Grammaire de l'arabe, Paris, P.U.F., 1968 (128p.)

LE GOFFIC Pierre "Qu'appelle-t-on simple et complexe", Le Français dans le Monde n°129, Paris, Hachette / Larousse, 1977

MARTINET André "De l'économie des formes du verbe en français parlé" in Studia philologica et litteraria in honorem Leo Spitzer (1958), repris in Le français sans fard, P.U.F., 1969

MONTEIL Vincent L'arabe moderne, Paris, Klincksieck, 1960

LIGHTNER Theodore "A note on theoretical inadequacies", Linguisticae Investigationes n°1, John Benjamins, Amsterdam, 1977

MEUNIER Annie "Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle" Linguisticae Investigationes n°2, Amsterdam, John Benjamins, 1977

LECLERE Christian – "Remarques sur les substantifs opérateurs", Langue Française n°11 Paris, Larousse, 1971

– "Datifs syntaxiques et datif éthique" in Méthodes en grammaire française, Paris, Klincksieck, 1976

MEILLET Antoine _Linguistique historique et linguistique générale_, Paris, Klincksieck, 1952

PICABIA Lélia – _Etudes transformationnelles de constructions adjectivales en français_, these de 3e cycle, 1970, Université de Paris VIII (à paraître chez Droz)

– "Sur trois classes d'adjectifs: en marge de la transformation dite "Tough Movement"" in _Méthodes en grammaire française_, Paris, Klincksieck, 1976

PIOT Mireille "Quelques adverbes conjonctifs en français", Rapport de recherches n°2 du L.A.D.L., Février 1974, Universités de Paris VII et de Paris VIII

POSTAL Paul "On the Surface Verb "Remind"", Linguistic Inquiry, Vol. 1, N°1, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1970

ROSENBAUM Peter S. _The Grammar of English Predicate Constructions_, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1968

ROTHENBERG Mira _Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain_, La Haye-Paris, Mouton, 1974

RUWET Nicolas – _Théorie syntaxique et syntaxe du français_, Paris, Le Seuil, 1972

– "Montée du sujet et extraposition", Le Français Moderne n°2 , Paris D'Artrey, Avril 1975

– "Note sur la "Montée de l'objet"", Recherches linguistiques n°4, Université de Paris VIII-Vincennes, 1976

SALKOFF Morris _Une grammaire en chaîne du français_, Paris, Dunod, 1973

SANDFELD Kr _Syntaxe du français contemporain : L'infinitif_, Paris, Droz, 1943

TESNIERES Lucien _Eléménents de syntaxe structurale_ (2ème éd.), Paris, Klincksieck, 1965

VAN DEN EYNDE Karel et BLANCHE BENVENISTE Claire "A quoi se réduit ce qu'on appelle "passif" en français"- Ronéoté - Katholieke Universiteit Leuven - Septembre 1977

ZWICKY A. "In a manner of speaking", Linguistic Inquiry II - 2, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1971

ADDENDA

CHEVALIER J-C. "Exemples, théorie, tradition" in _Méthodes en grammaire française_ Paris, Klincksieck, 1976

BLANCHE-BENVENISTE Cl. _Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française Essai d'application à la syntaxe des pronoms_, These d'Etat, Université de Paris III, Paris, Champion, 1975

DECLE Jean-Paul _Un type de réduction : les constructions gérondives_, these de 3e cycle, Université de Paris VII, Juin 1977

DESSAUX Anne-Marie "Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles: problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique", Langue Française n°30, Paris, Larousse, 1976

"A propos de quatre types de compléments formés avec par et un nom temporel (N/PS): propriétés syntaxiques et signification" in Méthodes en grammaire française, Paris, Klincksieck, 1976

FILLMORE Charles J. "Verbs of Judging: An exercise in Semantic Description" in Studies in Linguistic Semantics, New-York, Holt, Rinehart & Winston 1971

GERARD Jocelyne "Le statut du syntagme nominal" in Recherches Linguistiques n°4 Université de Paris VIII-Vincennes, 1976

GROSS Maurice "Sur quelques groupes nominaux complexes" in Méthodes en grammaire française, Paris, Klincksieck, 1976

"Une analyse non-présuppositionnelle de l'extraction dans C'est..Qu" , Linguisticae Investigationes, Tome I, Fasicule 1, Amsterdam, John Benjamins B.V., 1977

JESPERSEN Otto The Philosophy of Grammar, London, George Allen & Unwin Ltd, 1958 (1924)

HARRIS Zellig S. "Language as a mathematical system" Article ronéoté (1977)

MEUNIER Annie "Quelques remarques sur les adjectifs de couleur", Rapport de Recherches n°2 du L.A.D.L., Universités de Paris VII et Paris VIII - février 1974

MILNER J-C. Quelques opérations de détermination en français, Thèse d'Etat, Université de Paris VII, Juin 1975 - Service de repr. des thèses de Lille III, 1976

NYROPP Kr. Grammaire historique de la langue française (2ème éd.), Copenhague, Gyldendal, 1960